NORTHWESTERN UNIVERSITY

EVANSON ILLINOIS

Missions des O.M.I

92E Tome 1965

RATIO 15X

FILMED BY

ONTARIO MARCH OF DIMES

ABILITY CENTRE

80 COLONNADE RD.

NEPEAN, ONT

K2E 7G2

MISSIONS

OF

THE CONGREGATION

OF

The Missionary Oblates

OF

MARY IMMACULATE

92ND VOLUME (1965)

ROME (6)

GENERAL HOUSE O.M.I.

290, Via Aurelia, 290

— 1965 —

L. J. C. & M. I.

MISSIONS
DES
OBLATS
DE
MARIE IMMACULÉE

92e ANNÉE | MARS 1965 | N. 316

Notre Troisième Cardinal

Au 149e anniversaire de sa fondation, la Congrégation avait la joie d'apprendre que parmi les 27 cardinaux que S.S. Paul VI venait de désigner en ce 25 janvier 1965, se trouvait S. Exc. Mgr Thomas Benjamin COORAY, archevêque de Colombo.

Pour la 3e fois la pourpre honorait la « petite Congrégation » que le Père Eugène de MAZENOD inaugurait dans l'ancien carmel d'Aix, en ce même jour de 1816.

A la vérité c'eût pu être la 4e fois. A deux reprises en effet cet honneur faillit échoir au Fondateur. La première, lors du séjour à Rome pour l'approbation des Règles où Léon XII voulait le retenir près de lui et en faire un cardinal. Cela est relaté par le Fondateur lui-même dans son journal, le 11 juillet 1845; et aussi dans Jeancard, *Mélanges Historiques*, pp. 263-4.

Voici ce que rapporte le journal: le cardinal « Orioli avec une grâce charmante trahit un secret que l'avais toujours gardé. 'Je connais un évêque français, dit-il à Jeancard, qui serait des nôtres, c'est-à-dire cardinal, si le Pape Léon XII avait vécu. Quoique je ne fusse alors qu'un pauvre religieux à

une distance immense du Chef de l'Eglise, le Pape pourtant avait beaucoup de bontés pour moi, et il me confia que son intention était de retenir l'abbé, alors, de Mazenod pour l'acheminer vers le Cardinalat'.

« J'étais bien loin à cette époque où je venais à Rome pour faire approuver notre Congrégation d'entrer dans ces idées ». (Archives de la Postulation, JM manuscrit original, 11-7-1845).

Ce texte du *journal* vient de recevoir une confirmation, au moins indirecte, d'un article qu'a publié, en son numéro du 12 novembre 1964, *Il Quotidiano* de Rome. Il s'agit d'un mémoire que le cardinal Pacca, le 11 avril 1825, présenta à Léon XII. Ce mémoire dont le manuscrit est conservé aux archives vaticanes, est une réponse du cardinal au projet de concile dont le Pape lui avait parlé. « Votre Sainteté, y lit-on, m'a indiqué ce qu'il faut faire, elle voudrait connaître quelque homme illustre de nation étrangère pour l'élever à la pourpre et procurer un plus grand lustre au Sacré Collège et en même temps s'en servir pour les grandes affaires de l'Eglise. Excellente pensée, Très Saint Père.

« Si parmi les actes les plus célèbres des Pontifes Paul III et Clément VIII on compte le choix qu'ils firent dans la promotion au cardinalat d'hommes distingués par la sainteté et la doctrine, parmi les diverses nations de l'Europe et dans les Ordres religieux ou même parmi les laïcs, si ces promotions furent accueillies avec satisfaction alors que la Cour pontificale était si riche en hommes de génie et de vaste doctrine, qu'en serait-il aujourd'hui que nous sommes en des circonstances bien différentes?

« C'est pourquoi je me permets de prier votre Sainteté de bien vouloir s'informer quels sont les ecclésiatiques allemands, français et espagnols qui, durant les funestes révolutions passées, se sont le plus distingués par leur constance et leur doctrine et leur sincère affection à la Chaire de Pierre, et en choisir au moins un par nation pour l'appeler à

Rome et le promouvoir au Cardinalat... ». Ces lignes étaient écrites quand nous avons lu, à ce sujet, l'article de Mgr Leflon paru dans « *La Croix* » du 14-15 mars. nous y renvoyons nos lecteurs.

Quoi qu'il en soit de cette première occasion, il est avéré que dans un climat politique différent et en des circonstances plus paisibles pour l'Eglise, la pourpre serait venue, dans les années cinquante reconnaître les mérites singuliers de l'Evêque de Marseille. La chose était à ce point publique que l'on peut lire dans les Annales (codex historicus) de la Maison St-Joseph, de Marseille, des Dames du Sacré-Cœur, à la date du 2 septembre 1859: « Grande surprise, Monseigneur récemment nommé Cardinal est venu nous faire visite... »

* * *

Nous pensons inutile de reprendre ici tout ce qui a été publié à l'occasion des cérémonies publiques des derniers jours de février. La télévision, la radio et la presse ont largement diffusé ces détails. Mais on aimera trouver ici la relation de ce dont les journaux n'ont pas parlé.

L'Archevêque de Colombo, avant de prendre son vol pour Rome, a voulu adresser aux fidèles de Ceylan le message suivant: « Au moment de partir pour Rome, je suis heureux d'écrire ces quelques lignes pour les membres de notre troupeau aussi bien que pour tous nos amis et ceux nous entourent de leur bienveillance.

« En honorant votre archevêque, c'est vous que le Saint-Père a honorés, vous, nos prêtres et religieux, vous nos fidèles, vous nos compatriotes. Une mention spéciale est due à ceux qui laissant maison, parenté et amis, sont venus en notre île pour le service du Christ et de notre peuple. J'ai remercié Sa Sainteté en votre nom. Comme vous le savez, Ceylan est la cinquième nation asiatique à être ainsi honorée par le Saint-Siège, après la Chine, l'Inde, le Japon et les Philippines.

« Pour ce qui me concerne, cette nouvelle dignité est une nouvelle et plus profonde raison de me dévouer à votre service. La devise qui m'a guidé depuis 20 ans demeure la même: « Ministrare, non ministrari ».

« Je remercie tous ceux qui m'ont envoyé leurs souhaits ces jours-ci. Votre encouragement m'est très précieux. Que votre charité continue les prières pour votre Archevêque.

Thomas COORAY, O.M.I.

Arrivé le 13 février, Son Excellence Mgr COORAY reçut, dès le début du repas, les félicitations du Très Révérend Père Général; au nom de toute la Congrégation le Supérieur Général exprime sa joie et sa fierté assurant le futur Cardinal de l'affection et du dévouement fraternel de tous les Oblats. En répondant, Son Excellence remercie le Très Révérend Père de ses souhaits et rappelant sa devise épiscopale il affirme que plus que jamais il entend servir la Congrégation dont il est heureux d'être et de rester le fils tout dévoué.

C'est ce qu'il redira quelques jours plus tard en l'homélie de la messe de concélébration qu'il présidera, entouré du Très Révérend Père, des RR.PP. FITZGERALD et VOOGT, des PP. de la Retraite de Mazenod, du Scolasticat et du Studium Generale, le 17 février, pour le 139e anniversaire de notre approbation. Partant du texte *Hoc fac et vives,* Son Excellence montre comment la vie de l'Oblat, tel que l'a voulue le Fondateur, doit être celle du Christ, prêtre et victime pour le salut des âmes, par la sainteté réalisée dans la pratique des règles et constitutions.

Le Consistoire du 22 février

Les cérémonies de la création des 27 nouveaux cardinaux ont pris une nouvelle forme, se déroulant en deux stades. En premier lieu le Consistoire secret, qui se tint le lundi 22 février, et au cours duquel Sa Sainteté Paul VI a annoncé officiellement la nomination des nouveaux cardinaux. L'Archevêque de Colombo était nommé le sixième, venant après les trois Patriarches et les Archevêques Slipyj, des Ukrainiens, et Jaeger, de Paderborn, et avec ces deux derniers dans l'ordre des Prêtres.

La nomination faite, Mons. Piergiacomo De Nicolo, Maître de Chambre du Cardinal Secrétaire d'Etat, retira les *Biglietti* pour en faire prendre connaissance aux élus.

Son Eminence le Cardinal COORAY l'attendait au Collège Pontifical de la Propagande. Y étaient aussi groupés LL. EEm. Martin, McCann, Duval, Villot, Zoungrana et Cardijn. Le document portant nomination de S.E. Mgr COORAY fut lu par le Très Révérend Père Général.

Entourant leurs Eminences, se trouvaient les Présidents de la République de la Haute-Volta, et du Niger, le Président du Conseil du Dahomey, le Ministre du Travail de Belgique, le Président de l'Assemblée de la Côte d'Ivoire, une délégation du Togo, les Ambassadeurs de Belgique et de France auprès du Saint-Siège, LL.EE. NN.SS. Sigismondi, Gouyon, Fernandez, Goyot, Lebrun, Maziers, etc.

Concélébration solennelle pour la remise des insignes de la dignité cardinalice

Le Saint-Père a voulu que la cérémonie pour la remise de la barrette fut une cérémonie liturgique qui se déroulerait en la basilique vaticane. La presse a suffisamment rendu compte de cette somptueuse concélébration où les nouveaux cardinaux entouraient le Souverain Pontife en ce matin du 25 février; nous sommes sûrs que nos lecteurs en auront eu connaissance. Nous ne voulons ici que souligner ce qui regarde plus spécialement notre Cardinal.

C'est après la lecture de l'Evangile que se déroula la fonction particulière de l'élection officielle. Les litanies ayant été dites et les nouveaux promus au cardinalat ayant récité le *Credo,* en guise de pro-

fession de Foi, après une admonition du Saint-Père, chaque Cardinal à tour de rôle se présente devant le Souverain Pontife. L'ordre est celui que nous avons indiqué plus haut. Le sixième donc, Mgr Cooray gravit les degrés du trône papal et s'agenouillant met ses mains dans celles du Pape. Celui-ci lui demande alors: « Promettez-vous au bienheureux Apôtre Pierre, à qui Dieu a donné le pouvoir de lier et de délier, à nous et aux autres Pontifes romains, successeurs en cette primauté du même Bienheureux Pierre, fidélité, soumission, obéissance et collaboration perpétuelle? ». A la réponse affirmative *Promitto*, le Saint-Père, tenant toujours les mains de l'élu dans les siennes, poursuit: « Et nous, avec l'aide de Notre Seigneur Jésus-Christ et des Bienheureux Apôtres Pierre et Paul, nous vous nommons Cardinal Prêtre de la Sainte Eglise Romains avec le titre des SS. Nérée et Achille et vous désignons Coopérateur de notre ministère ».

Dans la longue homélie qui suivit et dont le début seul fut en latin, relevons ce passage: « ..Nous avons appelé ces éminentes personnalités de l'Eglise catholique: Patriarches des antiques et apostoliques fondations, Pasteurs, Maîtres et Ministres dispensateurs des mystères de Dieu au peuple chrétien, à faire partie de ce sacré Collège, qui, avec son autorité, sa sagesse, son dévouement, nous assiste fraternellement et filialement de ses conseils et son activité, dans la direction de l'Eglise universelle, suivant le mandat à nous confié par Notre Seigneur Jésus-Christ, suivant aussi son Esprit et son Evangile, et d'après les normes des sacrés Canons, transmises par les Pères à travers l'histoire de l'Eglise et encore selon les toujours nouveaux besains des temps.

« C'est un acte qui se réfère à la mission, à l'investiture qui s'appelle pouvoir de juridiction que nous avons reçu en même temps que celui de sanctifier et d'instruire dans la plénitude et l'universalité propre à l'Apôtre Pierre, à l'unique chef

de l'Eglise invisible à nos yeux, en notre pèlerinage temporel, mais toujours vivant et source unique de grâce, de vérité et d'autorité, en son corps mystique et visible qu'est son Eglise Catholique, Sainte et Apostolique ».

Nous n'avons procédé ainsi, Frères et Fils qui nous écoutez, qu'après avoir bien considéré que tout, en ce que nous voyons, en ce que nous faisons dérive du Christ, s'accomplit au nom du Christ, se célèbre en l'honneur du Christ « *à qui soit tout honneur et gloire dans les siècles des siècles* ».

Citons enfin dans le texte lu par le Saint-Père en anglais, le passage relatif à Ceylan: « ... Nos vœux sincères et paternels à vous, fils aimés du monde d'expression anglaise. Vous représentez dans le Sacré Collège les pays dont le développement se poursuit, où vous et vos collègues dans la hiérarchie, travailleurs infatigables dans la vigne relativement nouvelle du Seigneur, bâtissez l'Eglise et l'organisez dans son active vitalité... ».

Parmi les nombreuses personnalités diplomatiques et autres, *l'Osservatore Romano*, dans son compte rendu de cette cérémonie du 25 février, a signalé la présence de M. Rex C.S. Koelmeyr et de Madame, qui représentaient Ceylan.

Ajoutons que dans le même numéro, l'Osservatore Romano annonçait que le Saint-Père avait assigné à S.E. le Cardinal Cooray comme dicastères la S.C. pour l'Eglise orientale et la S.C. *de Propaganda Fide.*

Audience spéciale à Son Eminence le Cardinal Cooray et aux Ceylanais de Rome

Le 27 février, Son Eminence était reçue par le Très Saint-Père avec les Ceylanais de Rome. Le Souverain Pontife a prononcé, en anglais l'allocution suivante: « Ce nous est une joie très sentie et un réconfort, Fils bien-aimé, de vous recevoir en audience aujourd'hui et de voir devant nous, autour de vous, la communauté ceylanaise de Rome.

« Ils sont particulièrement fiers de ce que par votre création comme Cardinal, Ceylan nous donne un de ses enfants les plus illustres pour collaborer plus intimement avec le Pape en son ministère apostolique.

« C'est avec plaisir et satisfaction que nous avons vu les représentants officiels de la noble nation ceylanaise aux cérémonies au cours desquelles vous fut remise la barrette ainsi qu'aux autres Cardinaux. Ceci marque à l'évidence l'importance qu'attache Ceylan à l'honneur qui lui a été fait par l'introduction d'un de ses citoyens dans le sacré Collège des Cardinaux.

« Nous ne cessons de redire que les Catholiques doivent être de bons citoyens, et nous devons à la vérité d'affirmer que les Catholiques de Ceylan, comme ceux du monde entier, ne peuvent trouver dans leur foi que ce qui en fait de bons, loyaux et vrais citoyens.

« Volontiers, en cette mémorable occasion, nous implorons sur Ceylan et son peuple une ample mesure des bénédictions et faveurs célestes, et de tout cœur, à vous, bien-aimé Fils, et aux fidèles de Ceylan, en gage de la permanence de la divine assistance nous vous accordons notre paternelle bénédiction apostolique ».

Réception à la Maison générale

Le dimanche 28 février, le Très Révérend Père offrait une réception en l'honneur de notre nouveau Cardinal. De 17 à 19 heures, au grand salon, nous vîmes entourant Son Eminence de nombreuses personnalités du monde ecclésiastique et diplomatique. Nous avons noté la présence de LL. EEm. les Cardinaux Agagianian, Antoniutti, Browne, Cento et Pizzardo; les Ambassadeurs ou Chargés d'affaires de Ceylan, Chine, France, Guatemala, Haïti et Philippines; l'Abbé Général des Bénédictins Sylvestrins, le Maître Général des Frères Prêcheurs, le Ministre Général des Frères Mineurs, les Supérieurs Généraux des Somasques, des Pères de Picpus, des Montfortains, le Procureur Général des Verbistes etc. On remarquait des représentantes des Religieuses du Bon Pasteur, des Franciscaines de M.I., de la Sainte-Famille de Bordeaux.

A l'Université Pontificale Saint-Thomas

L'Angélique se devait de fêter ses trois anciens élèves qui viennent de recevoir la pourpre: les Archevêques de Colombo, de Québec et de Lyon, Thomas Cooray, Maurice Roy et Jean Villot. Entourant le Très Révérend Père Anicet Fernandez, Maître Général des Dominicains, il y avait LL. EEm. les Cardinaux Pizzardo, Agagianian, Marella, Browne et Beran. Il y avait aussi S.E. Mgr Paul Philippe, le Très Révérend Père Deschâtelets, les Ambassadeurs de France et d'Irlande auprès du Saint-Siège et le représentant de l'Ambassade du Canada près du Quirinal.

Au cours de son allocution, le Recteur magnifique dit en citant Saint Jean: « Nous n'avons pas de plus grande joie que d'apprendre que nos fils marchent dans la vérité ». Mais il est une joie plus grande, c'est celle d'entendre que nos élèves non seulement marchent dans la vérité, mais qu'is ont été choisis par la suprême autorité pour enseigner la vérité du salut aux autres dans sa plénitude, et les guider et les aider à marcher dans la voie de cette vérité pour le salut de leurs âmes. C'est notre joie, à nous en ce jour.

« A un point de vue, poursuit le Recteur Magnifique, les nouveaux Cardinaux représentent, en leur personne, tous les ministres de l'Evangile que nous avons aidés dans leur formation et leur instruction pour le travail aposolique dans les trois continents où se trouvent leur Siège épiscopal: le vieux monde avec le Cardinal Villot, de Lyon, le nouveau avec le Cardinal Roy, de Québec, et l'antique Orient avec le Cardinal Cooray, de Colombo. D'autre part, ils sont des personnalités représentatives de notre Uni-

versité dans chacune des facultés qui constituent le champ principal du travail intellectuel: la faculté de théologie et le Cardinal Cooray, celle de philosophie et le Cardinal Roy, celle de droit canonique et le Cardinal Villot ».

Le Cardinal Roy répondit au nom de ses collègues pour remercier le Recteur; il se plut à souligner que la synthèse réalisée par Saint Thomas entre la Sainte Ecriture, les Pères la Théologie et la Philosophie était toujours d'actualité.

La chorale du scolasticat s'était jointe à la schola cantorum de l'Université.

Audience privée du Saint-Père

Le mardi 2 mars, Son Eminence était reçue en audience privée par Notre Saint Père le Pape. A la fin de l'audience, le Très Révérend Père Général fut introduit auprès de Sa Sainteté qui lui dit que ce lui fut une grande joie d'honorer la Congrégation par l'élévation d'un de ses fils au cardinalat.

Le Saint-Père parla de l'apostolat missionnaire, en général, des Oblats de Marie Immaculée, qu'il considère comme des vaillants et fidèles serviteurs de l'Eglise. Il compte sur leur foi, leur zèle, leur audace pour faire pénétrer l'Evangile dans les coins les plus reculés du globe. Il mentionna en particulier nos Missions du Nord Canadien et celles du Sud-Afrique, sans oublier celles de Ceylan qui viennent d'être mises en évidence par la pourpre de l'Archevêque de Colombo.

Sa Sainteté pria le Très Révérend Père de dire à tous les missionnaires Oblats combien elle les suit dans la prière et qu'en le bénissant c'est toute la Famille oblate qu'elle bénit.

Réunion intime à la Maison Générale pour les Ceylanais de Rome

Un salut solennel fut chanté en notre chapelle le samedi 6 mars avec la participation du groupe des ecclésiastiques et des religieuses de Ceylan en

résidence à Rome. Un quarantaine de séminaristes et scolastiques, de novices et postulantes participèrent ensuite à une séance très animée marquant, en une couleur toute ceylanaise, leur joie autour de leur Cardinal. Celui-ci, du reste, se prêtait, avec son extrême simplicité, à l'exubérance enthousiaste de cette ardente jeunesse.

Messe pontificale à la Minerve

Le dimanche 7 mars, fête de Saint Thomas d'Aquin, Son Eminence célébrait pontificalement en l'église de la Minerve en l'honneur du Docteur angélique en présence des autorités de l'Université de Saint-Thomas et de la Curie généralice des Frères Prêcheurs.

Prise de possession du titre des SS. Nérée et Achille

Le soir de ce même dimanche 7 mars, Son Eminence a procédé à la cérémonie de la prise de possession de son titre cardinalice des SS. Nérés et Achille.

Une assemblée cosmopolite, dans laquelle se distinguait la colonie ceylanaise de Rome, était réunie en la vénérable basilique, ornée sobrement mais avec art. Après la lecture de la bulle par Mons. Di Pasquale, Maître des cérémonies pontificales, le Supérieur de la Congrégation de l'Oratoire de Rome, en charge de l'église, a présenté ses hommages à Son Eminence. Il a, dans son discours rappelé les fastes du très antique « titulus de fasciola » et les travaux de restauration entrepris au 16e siècle par le cardinal oratorien Cesare Baronio. Il a aussi souligné comment l'actuel titulaire rappelle pour les fils de Saint Philippe Neri l'œuvre réalisée, voilà deux siècles, à Ceylan par le Serviteur de Dieu, l'héroïque Père Joseph Vaz.

Dans sa réponse, le Cardinal se déclara honoré d'avoir reçu comme titre celui qui avait appartenu au grand historien de l'Eglise le cardinal Baronio, et se

félicita du lien spirituel qui, en tant que fils de Ceylan, le rattache à la bénie mémoire de l'apostolique P. Vaz. En terminant, il exprima sa reconnaissance aux Pères de l'Oratoire et à tous ceux qui avaient voulu se joindre à lui en cette circonstance. Puis eut lieu la concélébration, à laquelle participa le Très Révérend Père et neuf prêtres Ceylanais.

L'homélie fut donnée en anglais par Son Eminence. A l'issue de la cérémonie, on procéda à la signature des actes de la prise de possession, et ceux qui avaient pris part à la cérémonie offrirent leurs hommages au nouveau titulaire de cette diaconie des SS. Nérée et Achille.

On nous sera gré de signaler que le Fondateur mentionne cette église en son *journal* de 1825: « 29 novembre. Parti avec Mgr l'Evêque de Fossombrone pour aller visiter l'église de Saint-Sébastien et le cimetière de Saint-Calixte... Nous avons... laissé à gauche l'église des SS. Jean et Paul, et celle de Saint-Grégoire-le-Grand, bâtie sur sa propre maison. On passe devant l'église de Sainte-Balbine, et à une certaine distance, devant celle des SS. Nérée et Achille, qu'on n'ouvre, je crois, qu'une fois l'an. Celle-ci fut bâtie dans les premiers temps de l'Eglise sur un temple d'Isie, on l'appela *in fasciola*, la tradition portant que saint Pierre laissa tomber à cette place une bande qui couvrait la plaie que les fers lui avaient faite aux pieds ». (*Missions*, 1872, 335-6).

Son Eminence nous quittait le mercredi 10 mars, non sans avoir redit au Très Révérend Père et à toute la communauté sa reconnaissance pour l'accueil qui lui avait été réservé. A Fiumicino, où le Très Révérend Père Général avait tenu à l'accompagner, Son Eminence eut la joyeuse surprise de voir de nombreux Ceylanais de Rome venus le saluer à son départ pour Ceylan, petite compensation au regret de ne pouvoir se joindre, le lendemain, à l'enthousiaste réception que les fidèles de Ceylan préparaient à leur nouveau Cardinal.

In the Footsteps of the Apostles*

One day Mgr. Berteaud, bishop of Tulle, leaving a meeting with Bishop de Mazenod made this simple reflection: « I have seen Paul ». He had judged rightly and was thus expressing one of the dominant traits of the Founder's spiritual personality. Like the great Apostle, Bishop de Mazenod lived only of Christ and nourished in his heart the care of all the churches.

This is also the ideal he inculcated in his spiritual sons. To the heart of the young Founder, dreaming of being a saviour with the saviour, what type of a spectacle did « the Church, noble heritage which Christ Our Saviour had acquired at the price of his blood », then present? What was to be done for those Christians « reduced to conditions of moral and religious life worse than those of the Gentiles at the time when the Cross had not yet shattered the idols? » What was to be done? « What did Our Lord do when he wanted to regenerate the whole world by the faith? He chose some apostles... he formed them in piety... and he sent them... throughout the world ». « What in their turn must men eager to follow in the footsteps of their divine Master do? They must set out manfully along the path followed by so many apostles and so many evangelical workers who, fighting in the same arena into which they feel themselves drawn, have left us so many wonderful examples of heroic virtue ».[1]

---

* This article appeared under the title: Sur les traces des apôtres *Etudes Oblates*, XVI (1957), 293-301.

[1] *Constitutions and Rules.*, Preface.

There then, we have one of the key points of the Founder's spirituality: imitation of the Apostles. For the Oblate it is the concrete way of reproducing the Saviour and of working for Christ; in a word, of realizing fully his vocation.

« You know, dear Father Vincennes, that all we ask of God is that we be sent priests according to his heart, who piously enamoured of the blessing of living in accordance with the counsels of Our divine Master, wish to walk in the footsteps of the Apostles and of the favoured disciples who knew how to imitate them.[2] »

This is the dream of the earliest days, the one which the Founder formulates in the letter seeking the co-operation of Father Tempier, who will be his first companion:

« My dear friend, read this letter at the foot of your Crucifix with the dispositions of one listening only to God and to what the interests of his glory and the salvation of souls ask of a priest such as you; impose silence on cupidity and the love of ease and convenience. We wish to choose men who have the will and courage to follow in the footsteps of the Apostles, without other reward on earth than much affliction and all that the Saviour foretold for his true disciples.[3] »

The text of the first Rule clearly states: « Their founder is Jesus Christ, the Son of God himself; their first fathers, the Apostles ».[4] Let us note in the passage that naive and emphatic substitution. The Congregation according to the Founder, has to relive the apostolic experience of the Saviour and his Apostles.

Our present Rule has conserved this ideal and makes it the principle of our spiritual life: « It has

[2] Mazenod to Vincens November 12,1840.
[3] Mazenod to Tempier, cf. Rey, I, 181.
[4] Manuscript Honorat, Etudes Oblates edition, 4.

already been said that as far as human permits, the missionaries ought to imitate in all things the example of Jesus Christ, the principle founder of the Congregation, as well as that of the Apostles, our first fathers. Following in the footsteps of such models they will consecrate one part of their life to prayer... They will generously spend the other... in the ministry ».[5]

The Mission of the Apostles.

This ideal embraces two elements: the very mission of the Apostles and the practice of the evangelical counsels.

« We need men who are detached, and zealous for the glory of God and the salvation of souls, in a word, bent on following and practising the evangelical counsels. Without that there is little or no good to be hoped from them. Missions are eminently the apostolic work; if we wish to achieve the same results as the Apostles and first disciples of the Gospel we must take the same means, and more so since, not having it in our power to work miracles, we must instead lead back those who have strayed by the lustre of the virtues.[6] »

The Founder marvels at the beauty of such a mission:

« There is nothing on earth like our vocation. Among religious some are called to one good, some to another; some are even destined indirectly towards the same end as we. But for us our principle end, almost the only one I would say, is the very end which Jesus Christ proposed to himself on entering the world, the same he gave to his Apostles, to whom he undoubtedly taught the most perfect way. Also our humble society recognizes no other master than Jesus Christ, who has spoken by the mouth

[5] *Costitutions and Rules.*
[6] Mazenod to Arbaud Vicar General of Digne, January 1, 1918.

of his Vicar, and no other fathers than the Apostles. It is there word for word (in the Rule »[7] »

« I am no longer struck by the « saluberrimi operis »,[8] when I consider that the end of our Institute is the same as the one which Jesus Christ proposed to himself when he came upon earth. I come across I don't know how many passages, always proving to me the perfection of our Institute and the excellence of the means with which it furnishes us to follow in the footsteps of Jesus Christ and his Apostles[9]. »

The Founder will often formulate this mission of the Congregation and always in identical terms: « to make Jesus Christ known, to spread the knowledge and the love of Jesus Christ, to extend his kingdom... » To be an apostle is first of all « docere christianos degeneres quis sit Christus »,[10] then to implant the Church among the infidels. In the beginning, to follow in the footsteps of the Apostles was simply to preach, to evangelize, but after the great movement towards the foreign missions it is above all to bring the Good News to the unbelievers.

« I seem to see in each of them (the Oblates) an apostle called by a signal favour of the mercy of God, just like those whom Our Lord himself chose while on earth to proclaim everywhere the good news of salvation — in Europe to re-awaken the sinners who have forgotten or have never understood that they were Christians; in distant lands to proclaim Jesus Christ and make him known, and to open the gates of Heaven to so many infidel nations

[7] Mazenod to the novices of Billens November 1, 1831.
[8] Leo XII, Apostolic Letter of Approbation, March 21, 1826.
[9] Mazenod to Courtès November 4, 1831.
[10] *Constitutions and Rules.*

which without our men would never have known God.[11] »

Although the « Maxime ad domesticos fidei » will always resound like a command in the ears of the Founder, he will not fear to speak his mind on the superiority of the apostolate among the infidels, as realizing more perfectly his dream of following in the footsteps of the Apostles.

« The foreign missions, compared with our missions in Europe, have a feature proper to a superior order because it is a real apostolate to proclaim the Good News to nations which have not as yet been called to the knowledge of the true God and his Son, Our Lord Jesus Christ. It is the mission of the Apostles: « Euntes docete omnes gentes ». This teaching of the truth must reach the most disant nations so that they may be regenerated inthe waters of Baptism. You are of those to whom Jesus Christ has addressed these words in giving you the same mission as the Apostles, who were sent to convert our forefathers. From this point of view, which is a true one, nothing is greater than your ministry and that of our fathers who wear themselves out in the icy regions seeking out Indians whom they want to save[12] »

The Founder had written to Father Ricard at the time of his obedience:

« I shall not say a word on the magnificence to the eyes of faith, of the ministry you are going to fulfill. It is necessary to return to the cradle of Christianity to find something comparable. You are united to an apostle; and the same wonders which were worked by the first disciples will be renewed in our days by you, my dear children. Providence has chosen you out of so many others to proclaim

[11] Mazenod to Mouchette February 17, 1859.
[12] Mazenod to Ricard in Oregon December 6, 1851.

the Good News to so many slaves of the devil, who crouch in the darkness of idolatry and to not know God. It is the true apostolate renewing itself in our own times. Let us thank the Lord for having been judged worthy to participate in it so actively.[13] »

This is not sentiment provoked by passing emotion; it is a conviction of faith that he will express again and again in his abundant correspondence with his missionaries.

« I consider you, my dear children, real apostles. It is you who have been chosen by Our divine Saviour to be the first to proclaim the good news of salvation to these poor uncivilized peoples who until your arrival were wallowing in the thickest darkness under the dictatorship of the devil. You are doing among them what the first apostles of the Gospel did among nations known from earlier times. It is a privilege reserved for you and it likens your merit, if you understand well the sublimity of your vocation, to the merit of the first apostles who spread the doctrine of Jesus Christ.[14] »

He uses the same outlook of faith to encourage his missionaries in France. To Father Guibert who is undergoing trials he writes: « How do you wish that it were otherwise, my dear friend, persuaded as I am that the good God has sent you in answer to our prayers. He has called you as He called the Apostles, by the surest signs of a truly divine vocation to follow and serve Him in the ministry which is closest to that He prescribed to his Apostles, by the surest signs of a truly divine vocation to follow and serve Him in the ministry which is closest to that He prescribed to his Apostles, to whose labours He wanted to associate you ».[15]

[13] Mazenod to Ricard in Oregon Junuary 8, 1847.
[14] Mazenod to Végreville April 17, 1860.
[15] Mazenod to Guibert June 26, 1823.

In a similar vein he will write thirty years later to a missionary in the far North to help him overcome his difficulties:

« But also, what a reward already in this life, when you consider the wonders worked by the power of your ministry. You must go back to the first preaching of St. Peter to find something similar. Apostle as he was, you are sent to proclaim the Good News to these uncivilized peoples, the first to speak to them of God, to introduce them to the Saviour Jesus, to show them the way of salvation, to regenerate them in the holy waters of Baptism — one must prostrate oneself before you, so greatly are you honoured among your brethren in the Church of God by his selection of you to work his miracles.[16]

To his missionaries in Ceylon he addressed this sober exhortation:

« If I could believe that you are relaxing religious discipline in this land which you ought to be watering with your perspiration to bring round some to their duties, to enlighten others who do not know the true God, I would declare you unworthy of your great vocation, and regret having chosen you in preference to so many others for the wonderful task of making Jesus Christ known and extending his kingdom in the footsteps of the Apostles. But no, never will you inflict on me this vexation.[17] »

Just as St. Paul was able to write « Apostoli ecclesiarum, gloria Christi »,[18] the Founder does not cease to repeat that they are his joy and his glory. For example: « When they (the missionaries for Oregon) will have reached their destination our

[16] Mazenod to Faraud May 28, 1857 (?); cf also to Maisonneuve in St. Boniface March 13, 1857; to the Oblates in Jaffna January 31, 1857; to the Fathers on Red River June 28, 1855.
[17] Mazenod to Séméria January 25, 1848.
[18] II Cor. 8, 23.

family will be proclaiming Jesus Christ from one sea to the other over immense regions, which have never known Him. What an apostolate! You see, my dear Father Baudran, that I willingly share with you our family pride ».[19] He confides to Bishop Taché:

« The Bishop of Satal (Mgr. Grandin) had spoken to me of the progress of our Brother Grollier and of the success of his zealous eforts. That is something truly delightful seeing the Good News thus reaching the very ends of the earth and that by the ministry of our own. There is the true apostolate, our own are sent just as the Apostles were.[20] »

The Practice of the Evangelical Counsels.

The Founder, while rejoicing at the marvelous conquests of his sons, zealously launched on the path of the Apostles, does not lose sight of the fulness of the ideal of this vocation. The Rule says in effect:

It has already been said that the missionaries ought, as far as human weakness permits, to imitate in all things the example of Jesus Christ, the principal founder of the Congregation, as well as that of the Apostles, our first fathers. Following in the footsteps of such models they will give one portion of their life to prayer, recollection and contemplation while living together in the seclusion of God's house. The other portion of their life they will zealously devote to the works of the ministry, namely, to missions, preaching, etc.[21]

The Founder never lets this paradox of the Oblate life, at once its worth and its arduousness, be forgotten; he explains it and when necessary defends it.

[19] Mazenod to Baudran January 21, 1847.
[20] Mazenod to Taché July 16, 1860.
[21] *Constitutions and Rules.*, aa. 287-289.

The missionary being called directly to the apostolic ministry, must aim at perfection. The Lord destines him to renew among his contemporaries the wonders once performed by the first preachers of the Gospel. Hhe must then, follow in their footsteps, firmly persuaded that the miracles he will work are not an effect of his eloquence but of the grace of the Almighty, which communicates itself through him all the more abundantly as he is more virtuous, humbler — to say everything in one word — the more saintly he be. He must then do everything he can to attain that desirable sanctity, which will produce such great results. What we have found as the most suitable help in reaching it is to pursue as closely as we possibly can, the evangelical counsels, which all those who have been employed by Jesus Christ in the great work of the redemption of souls have faithfully observed.[22]

This is religious life from an apostolic viewpoint. It comes from our desire to follow in the footsteps of the Apostles. In this manner the Founder orientates the formation given to the aspirants. To the master-of-novices at Nancy he writes: « There you are, installed in your most important office. What a noble ministry is that of forming in virtue, and above all in religious virtue, these picked souls called by God to follow in the footsteps of the Apostles and spread the knowledge and love of Jesus Christ ».[23]

In a letter to Father Tempier he states:

« The scholastics must not lose sight of the fact that we are a Congregation of religious, that consequently we ought to be more fervent than simple seminarians, that we are called to replace in the Church the piety and the virtues of the religious orders, that all their actions ought to be done with

[22] Mazenod to Vignier, priest January 6, 1819.
[23] Mazenod to Dorey October 15, 1848.

the dispositions that the Apostles had while they waited in the upper room for the Holy Spirit to come and, after embracing them with his love, give them the signal to fly to the conquest of the world, etc. They ought to be holier than the Fathers of the Retreat who must only think of their own sanctification, while ours must provide both for themselves and for those whom they will have to lead to the knowledge of the true God and to the practice of virtue.[24] »

« I am happy to see them (the scholastics of Montolivet) understand the sublimity of their vocation and working courageously to become holy religious. I am confident that they will do honour to their great ministry, and that they will make themselves very worthy of being chosen, some to fight the battles of the Lord among the degenerate Christians of Europe, others to follow in the footsteps of the Apostles and become true apostles in proclaiming the Good News to the pagan peoples of the various sectors of the globe.[25] ».

Thus in the Founder's mind the effective practice of the evangelical counsels and soon the vows, is a necessary consequence of the vocation to imitate the Saviour and the Apostles in an Oblate manner. « It is in the mind of God », he writes to a parish priest of Marseilles, « a real advancement this call to a more perfect life (the religious life), more conformed to the one His divine Son led on earth ».[26]

There we have the reason why the Founder, in flying to the aid of the Church by adopting the integral apostolic ideal, will not believe he is tearing into two parts the Oblate life by assigning to his Congregation the mission of replacing as far as possible the ancient orders wiped out by the French

[25] Mazenod to Mouchette March 11, 1860.
[26] Mazenod to a pastor in Marseilles September 28, 1852.

revolution. In this light this noble task appears more than a secondary end of the Congregation; it colors the very form of Oblate life.

« What I recommend to you is that, when you re-enter the community after the most brilliant ministry, you apply yourself at once to the most exact practice of the Rule, to the religious virtues in order to conform closely to the spirit of our vocation, which asks us to be apostles outside, and in a certain way hermits in our community in order to give ourselves to study and our personal sanctification.[27] »

This apostolic character of the Congregation truly expresses the basic mentality of the Oblate. It permeates his whole life, priestly and religious.

May it suffice in concluding to point out the supernatural height of such an ideal. It implies in effect nothing less than reliving in our century the apostolic experience of the Saviour himself, raising up again the Church or building it, being for the men of our time what the Apostles the first co-operators of the Saviour, were in the beginning of the Christian era.

MAURICE GILBERT, O.M.I.

[27] Mazenod to Baret November 9, 1856.

Y a-t-il encore des missionnaires?

En son « dossier d'actualité », *Mission d'Eglise*, février 1965, sous le titre « Feux croisés sur les Missions », signale deux articles de *Vivante Afrique* n. 230, 1964: « Missionnaires qui êtes-vous? », « Missionnaires soyez vous-mêmes. » et aussi le numéro 20 de la revue « Spiritus » dont le titre général est: « Mission sans missionnaire », ainsi que le n. 228 de *Vocation* qui étudie la *Vocation et le sens missionnaire*.

Ces « feux croisés sur les Missions » sont des réflexions suggérées, par ces diverses études, à M. l'abbé Jean Moreau, délégué national des O.P.M.

Si nous en parlons ici ce n'est pas pour recommander la lecture de ces numéros de revues. Ils n'ont pas besoin de notre recommandation pour être lus et leur intérêt est révélé par le seul énoncé du titre des études signalées.

Nous le faisons parce que d'une part il nous est agréable de relever ce qui suit à propos de la réaffirmation de *Spiritus* « que les Instituts missionnaires sont irremplaçables... Une place prioritaire doit être accordée aux Instituts religieux missionnaires dans les préoccupations missionnaires d'une hiérarchie nationale ouverte aux besoins urgents et immenses de l'évangélisation du monde ».

Voici ce texte:

«La petite histoire religieuse de notre époque ne peut que renforcer la thèse des responsables de

ces Instituts lorsque, précisément, l'on considère l'apostolat aux dimensions du monde. Nous relevons ce fait dans la publication des Jésuites canadiens français d'octobre 1963: 'La première guerre mondiale avait décimé le personnel des provinces jésuites françaises et le vaste vicariat apostolique (en Chine) desservi par les Jésuites de la province de Paris en subissait le contre-coup. On fit appel aux confrères canadiens...'

« Pour ne pas nous disperser, restons avec les Canadiens. L'Eglise du Basutoland desservie par des missionnaires Oblats français souffrait, pour les mêmes raisons, d'une minceur alarmante d'effectifs. En 1923, il y avait 50.000 basotho baptisés et 27 missionnaires. Le supérieur général des Oblats faisait appel à ses pères et frères canadiens. De 1923 à 1963, 150 Oblats canadiens avec 30 frères enseignants et 100 religieuses de diverses congrégations du même pays entraînés dans leur sillage viendraient assurer à cette Eglise en péril d'inanition un essor dont les deux évêques et les quelque vingt-cinq prêtres basotho sortis du séminaire ouvert par eux en 1924 ne sont pas le moindre témoignage.

« Et n'est-ce pas seulement un Institut très structuré qui pouvait fournir l'entraide efficace que les Oblats ont apporté à l'Amérique latine depuis bientôt vingt-cinq ans? En 1958, 13 prêtres sortis du petit séminaire qu'ils avaient ouvert dans le diocèse des Cayes, après leur arrivée à Haïti vers 1940, étaient ordonnés. En 1960, une dizaine d'années après les débuts de leur apostolat dans ces régions sud-américaines, on comptait une vingtaine d'aspirants dans leur école apostolique de Bolivie où le recrutement sacerdotal est insignifiant. On en comptait une trentaine dans leur « internado oblado » d'Antofagasta (Chili), sorte de séminaire-junior-at, fils de mineurs chiliens, issus d'un milieu de Mission au sens où l'entendait le père Murtado, s.j., l'abbé Godin du Chili. Mais ils avouaient sans

forfanterie que pour obtenir ces résultats, en dépit des pronostics défaitistes, ils avaient consacré dans ce but « des capitaux importants et des hommes de valeur ».

D'autre part, aux extraits des lettres pastorales que rapporte l'abbé Moreau pour montrer ce qu'avait dû à l'épiscopat l'œuvre de la Propagation de la Foi, nous voudrions ajouter les textes de Mgr de MAZENOD, que nous possédons à ce sujet. Ces textes que le Père REY, en son *Histoire*, indique ou utilise, le R. P. Nikolaus KOWALSKY s'en est servi pour souligner le rôle joué par notre Fondateur dans le développement de l'Œuvre de la propagation de la Foi à Marseille (cf. *Etudes Oblates*, 1952, pp. 239 et ss.). Mais la simple nomenclature des références ou la brièveté des citations ne permettent pas de les apprécier à leur valeur. Et comme nous ne croyons pas que ces textes aient été reproduits ailleurs, nous les donnons ici, certains qu'on les lira avec plaisir.

Le 3 mai 1836, dans la circulaire aux curés, Mgr d'Icosie, qui comme Vicaire général de son oncle, est l'âme du diocèse de Marseille, ainsi que l'écrit le R. P. KOWALSKY, dit: « Je m'empresse de vous envoyer divers papiers relatifs à l'œuvre de la propagation de la foi. Je vous invite à en prendre lecture. Vous reconnaîtrez combien est excellente cette œuvre qui a pour objet d'étendre le royaume de Jésus-Christ et par laquelle on s'associe à l'apostolat des hommes généreux qui se dévouent à tous les genres de peine pour augmenter la famille des enfants de Dieu. Il est trop heureux de pouvoir si facilement entrer en partage de l'ample moisson de mérites qu'ils recueillent à chaque pas de leur carrière évangélique, pour que vous n'usiez pas de toute votre influence dans le but de procurer à l'œuvre de la propagation de la foi de nouveaux souscripteurs... »

Dans le mandement à l'occasion de la mort de

Grégoire XVI, nous trouvons la même préoccupation: « ...Grégoire XVI, qui a vu sous son pontificat la *terre* en tous lieux *blanchir pour la moisson, le froment des élus* prêt à être accordé déjà aux tribus les plus reculées à l'extrémité du monde et des chrétientés florissantes sortir en quelque sorte de l'Océan pour glorifier notre Dieu sur des terres auparavant inconnues, ne s'est pas borné à envoyer des ouvriers dans la vigne du Seigneur; il a renouvelé la pratique des Apôtres en multipliant sur tous les points du globe les Evêques, successeurs des Apôtres. Sa pensée tradition fidèle des premiers temps, en attestant en sa personne le même esprit qui animait le chef du Collège apostolique, a été, *d'une mer à l'autre*, d'une fécondité digne des plus heureux commencements. Voyez au-delà de l'Atlantique, l'Amérique, jusques dans ses forêts primitives, et plus loin, l'Océanie, sur un rivage à peine découvert, se lever pour reconnaître le bienfait divin tandis que l'Angleterre se sent travailler d'un ferment régénérateur.

Nous savons, N.T.C.F., avec quel vif intérêt, et avec quels soins vigilants le Saint Pontife suivait les progrès des missions étrangères dans tous leurs détails, ses yeux semblaient constamment fixés sur les travaux, les combats, les souffrances et les succès des ouvriers évangéliques. La dernière fois que nous l'avons vu, nous fûmes témoin de ses sentiments à ce sujet: ses entrailles de pasteur et de père en étaient émues. Aussi l'Œuvre si précieuse à l'Eglise *de la Propagation de la Foi* était-elle l'objet de ses bénédictions les plus privilégiées. » (9-6-1846).

L'année suivante, 1847, il recommande Mgr Véroles, vicaire apostolique de la Mandchourie et écrit « qu'il parcourt les divers diocèses de France pour y consolider l'œuvre si importante de la Propagation de la Foi ».

Cette même année 1847, Mgr de MAZENOD consacre une bonne partie de son mandement de carême au même sujet. Trois semaines plus tard, ce

mandement sera suivi de celui sur l'Irlande, dans lequel, en vue d'apitoyer ses diocésains sur la famine qui sévit en Irlande, il souligne magnifiquement le rôle missionnaire et l'intrépidité de la foi de ce pays. On y relève aussi un souci d'œcuménisme, (ce que l'abbé Moreau notait, en passant, chez l'évêque de Nantes, Mgr de Hercé, en 1846).

Voici d'abord le passage du mandement de carême, daté du 7 février 1847: « ... l'Eglise, mère de tous les Chrétiens,... est appelée à porter dans son sein tous les peuples de la terre bénis en Jésus-Christ, elle qui donne tous les jours à Dieu une multitude innombrable d'enfants spirituels *de toute langue, de toute tribu, de tout peuple et de toute nation,* peut souvent entonner le cantique de la Mère du Fils de Dieu en témoignage de reconnaissance pour *les grandes choses que le Seigneur opère en sa faveur.* Son divin Fondateur lui a prédit que *jamais les portes de l'enfer ne prévaudront contre elle,* et depuis dix-huit siècles cette prédiction ne cesse de s'accomplir avec une immuable fidélité... L'Eglise a triomphé de tout... nous nous plaisons à vous retracer le bien qui se manifeste parmi nous... nous voyons à tout moment un si grand nombre d'âmes d'élite, touchées de la lumière, sortir de la foule pour se ranger parmi les enfants de la Grâce... tandis que la foule suit encore la voie où des guides égarés l'ont engagée, déjà la Grâce se plaît à confondre tous les calculs et toutes les espérances de l'esprit impie; et cette Foi... s'en va créer en tous lieux sous le souffle vivifiant d'en-Haut, ces œuvres admirables... Des institutions nouvelles... pour des besoins nouveaux... ».

« En quels termes parlerons-nous de ces vocations dont le monde n'aurait jamais soupçonné la possibilité et que remplit au prix des plus sublimes sacrifices un sexe timide devenu l'auxiliaire du sacerdoce catholique? La France est couverte de précieuses institutions, monuments divers des inspi-

rations de la foi dans la vierge chrétienne... cette vierge courageuse s'en va, chose inouïe! porter à travers les mers ses œuvres de charité jusques sur les plages les plus lointaines, Le sauvage et le barbare, l'hérétique et l'infidèle reçoivent ses soins, et leurs âmes partagées entre la reconnaissance et l'admiration s'ouvrent à la lumière évangélique qui jaillit de la parole des ministres sacrés. Mais combien ceux-ci ne se sont-ils pas multipliés de nos jours pour aller faire retentir jusques aux confins de la terre la voix des apôtres?... »

« Toutefois, l'œuvre du missionnaire n'est pas uniquement son œuvre, les simples fidèles s'y associent en foule... on a vu naître naguères une association... pour... détruire le règne de l'erreur et restituer toute la terre au Seigneur, à qui elle appartient. Cette association grandit merveilleusement sous la bénédiction du Ciel qui l'a inspirée... La coopération toujours plus considérable de la multitude à une œuvre de si haute charité, à l'œuvre vraiment apostolique *de la Propagation de la Foi,* ne peut qu'avoir les plus heureuses conséquences. Nous devons espérer que la France à laquelle on la doit, que notre diocèse où elle s'est établie dès la première année de sa fondation, enfin, que la chrétienté entière, où partout elle prend racine en recueilleront les fruits de salut les plus abondants aussi bien que les infidèles qui en sont l'objet. Quant à ceux qui ont donné leur nom pour y prendre part, des bénédictions spéciales leur sont réservées; nous vous exhortons tous, N. T. C. F., à être de ce nombre, à redoubler de zèle pour accroître vos mérites par l'augmentation des ressources de l'apostolat et à suivre avec empressement les avis de vos Curés, à qui nous recommandons d'exciter à cet égard un saint et généreux prosélytisme ».

Mandement, 7-2-1847

Nous donnons maintenant l'extrait du mandement sur l'Irlande:

Nos Très Chers Frères,

Il y a près de deux ans, sur l'invitation d'un illustre Prélat de l'Eglise d'Angleterre, nous vous avons demandé pour nos frères d'outremer le secours de vos prières, afin que la grâce accélérât les progrès de la vraie religion dans cet empire Britannique, visité d'en-haut, en ces derniers temps, par une lumière plus vive et plus abondante. Vous vous êtes empressés de répondre à notre appel, c'est un témoignage que nous aimons à vous rendre; nous avons été touché de voir avec quel zèle vraiment catholique et quelle sympathie d'ardente charité vous vous êtes unis à nous pour obtenir que des frères que l'erreur nous avait enlevés nous fussent rendus dans la communauté d'une même famille spirituelle, au sein d'un même bercail, sous un même pasteur... Puisse l'œuvre de Dieu se poursuivre dans ce travail intérieur des esprits jusqu'à son entier accomplissement! Puisse-t-il venir bientôt le jour, où une nation qui occupe une si grande place dans le monde donnera la main à la nôtre pour embrasser dans un zèle commun *les îles et les continents*, et les ramener à l'unité de la même foi, à la faveur de la puissante influence des deux pays! »

« Toutefois, notre charité ne doit pas se manifester uniquement par des vœux adressés au Ciel; nous venons vous demander aujourd'hui de joindre aux secours spirituels des secours corporels. A côté de l'Angleterre et sous le même empire vit une nation qui, par ses longues souffrances et son inébranlable fermeté dans la vraie religion est devenue, on peut le dire, un *spectacle au monde aux anges et aux hommes*. Ce que fut l'Eglise catholique durant la première période de son existence, alors qu'en face de l'empire Romain elle confessait dans les tour-

ments la foi de Jésus-Christ, l'Irlande l'a été dans les derniers temps durant un égal intervalle. Elle a été destinée à montrer tout ce qu'une nation soutenue par la foi peut avoir de générosité, de patience et de résignation dans les positions les plus douloureuses. Mais, dans les desseins de Dieu, le peuple Irlandais n'a pas dû seulement être un exemple admirable; la pauvreté et les souffrances, qui ont été le partage de sa fidélité, doivent nous être d'autant plus précieuses que c'est à ce prix qu'il est devenu un instrument providentiel de la propagation de la foi. Ses larmes, quelquefois mêlées à son sang, ont été fécondes pour la vérité. A mesure qu'il se multipliait extraordinairement dans son île, comme les enfants d'Israël en Egypte, une émigration commandée par le besoin le portait incessamment sur tous les points des possessions immenses de la Grande-Bretagne ainsi que dans l'Amérique du Nord, et y a été, presque partout, la première base d'une chrétienté catholique et comme le levain par lequel la grâce fait fermenter la masse environnante des populations étrangères à la véritable Eglise ».

« Empêchons, autant qu'il est en nous, un peuple nombreux, un peuple de confesseurs et de martyrs, d'être exterminé par la faim. Qu'on ne dise pas qu'il est d'un autre empire que nous; cela serait tout à fait indigne de la charité chrétienne, nous sommes tous, tant qu'il y a d'hommes sur la terre les enfants du père qui est dans les cieux et le prochain l'un de l'autre; il y ici plus que cela encore, les Irlandais sont comme nous de la grande famille catholique; ce n'est pas seulement le sang d'une même fraternité humaine qui nous est commun, mais le sang de notre Rédempteur, auquel nous participons tous dans la même grâce et dans les mêmes sacrements. Apprenons à ceux qui l'ignorent que dans toutes les régions de l'univers l'Eglise catholique ne forme qu'un seul corps indivisible

dont Jésus-Christ est le chef et dont nous sommes les membres; apprenons-leur qu'aucun de ceux-ci ne peut souffrir sans que nous reconnaissions Jésus-Christ lui-même dans ses membres souffrants ».

(24-2-1847)

« Irremplaçables » les Instituts missionnaires! A cette affirmation, le Saint Père a donné, au soir du 26 février 1965, en la Basilique Saint-Paul, une solennelle confirmation: « ... chers Fils et chères Filles des Congrégations missionnaires... qui, partout dans le monde, aujourd'hui comme hier... précieux et irremplaçables artisans de la tâche ardue et sublime à laquelle vous avez consacré votre vie... » (Homélie prononcée par S.S. Paul VI au cours de la messe pour les Missionnaires tombés au Congo).

Lettres choisies de Mgr de Mazenod

III

LETTRES DU FONDATEUR AU P. COURTÈS

(suite - voir **Missions** 1964 pp. 313 etss.)

Nous continuons à publier les lettres du Fondateur, dont on nous dit que la publication est accueillie partout avec joie. Ci-après nous donnons la suite de celles au Pères Courtès; il en restera après cela 31 qui seront imprimées dans *Missions* de juin.

22. [Adresse:] A Monsieur,

Monsieur Courtès, supérieur des Missionnaires,
A Aix, B.d.R.

Impossibilité d'aller à Aix voir le fr. Morandini, gravement malade.

L.J.C. et M.I. Marseille, le 16 décembre 1838.

Je trouve en rentrant, mon cher Courtès, ta lettre d'hier, et en regardant ma montre je vois que je suis encore à temps de te répondre un mot. Si je n'avais pas une jument malade je serais allé à Aix de St-Henri où j'ai passé la journée dans des exercices religieux et bien consolants. A la suite d'une retraite de 15 jours donnée aux hommes, j'ai couronné l'œuvre en me transportant au milieu de ce bon peuple pour administrer la communion à plus de 400 hommes et la confirmation au moins à une trentaine. Mon projet était d'aller à Aix au lieu de revenir à Marseille, je serais arrivé sur les huit ou neuf heures, j'aurais embrassé notre cher malade, je lui aurais donné ma bénédiction, je me serais recommandé à ses prières et à son intercession dans le ciel et je serais reparti à cinq heures du matin sans que personne à Aix se fût douté de mon passage. L'état de souffrance de ma jument a dérangé tous ces projets. Si ma bonne volonté peut faire quelque plaisir au malade, fais la lui connaître en lui recommandant ce que je lui aurais recommandé moi-même.

Je consens bien volontiers à ce que tu me proposes. Je n'en avais pas parlé parce que je craignais que nos bons jeunes gens ne se tirassent pas facilement des formalités qu'il faut remplir? Je

préfère que vous déposiez son saint corps dans la terre sanctifiée par nos autres prédestinés, mais tu sais que le local n'est pas décent, il faudrait auparavant le visiter pour faire disparaître toutes les mauvaises herbes, les pierres et les cannes. Il faudrait y arriver sans cérémonie et en petite *comitiva*. Reconnaissez-bien les lieux pour ne pas toucher à ce qui s'y trouve. Distinguez bien la nouvelle fosse pour qu'on ne se trompe pas quand on voudra déterrer les anciens. Enfin ménagez ma mère pour qu'elle ne s'inquiète pas.

Adieu, je n'ai pas le temps de répondre aux autres articles de ta lettre, je te dirai pourtant encore que le P. Albini se soutient dans le faible mieux que les prières ont obtenu. Après 15 jours de perte totale de connaissance et de la parole, il est revenu à lui et a pu prendre un bouillon. Il a pourtant toujours la fièvre. Que Dieu nous exauce.

Adieu.

† C. J. Eug., Ev. de M[arsei]lle.

23. [Adresse:] A Monsieur,

Monsieur Courtès, supérieur de la Mission,
A Aix, B.d.R.

Soumission à la volonté de Dieu en apprenant la mort du fr. Morandini. Sépulture à l'Enclos. Mission d'Istres.

L.J.C. et M.I. Marseille, le 29 décembre 1838.

J'attendais chaque jour, mon cher Courtès, l'affligeante nouvelle que tu m'as donnée hier. Le Bon Dieu réveille par ces coups notre foi et notre confiance en sa divine Providence. En nous enle-

vant ceux sur qui nous comptions pour accomplir son œuvre il veut que nous nous rappelions que notre Père est dans le ciel et qu'il gouverne de là avec sagesse pour le plus grand bien de ses élus. Je vous prie de recueillir les traits les plus édifiants de la patience et de la résignation de notre défunt pour que nous puissions les ajouter au souvenir que nous voulons conserver de ses vertus pendant le court séjour qu'il a fait sur la terre et le temps si précieux pour lui qu'il a habité parmi les nôtres. Dans le doute que vous ayez pu oublier de faire la circulaire à toutes nos maisons, j'en ai chargé le Calvaire. J'espère que tu n'auras pas rencontré d'obstacles pour déposer ses restes à l'enclos. Ce parti était incontestablement le meilleur toi étant sur les lieux.

Tu consulteras Tavernier pour savoir ce qu'il y a à faire pour son testament. Je suppose qu'il renferme autre chose que le legs que sa délicatesse lui a inspiré en faveur de la Congrégation. Il faut prendre toutes les précautions légales à cause de ses héritiers.

Je suis de ton avis au sujet des honoraires du médecin, mais je voudrais qu'il sût que c'est sur le petit legs du cher défunt pour qu'il ne perdît pas la bonne habitude de soigner pour l'amour de Dieu ceux qui servent l'Eglise et le prochain pour rien.

La combinaison que j'ai faite pour la mission d'Istres est propre à te satisfaire. Je vais pour cela puiser jusqu'à N[otre]-D[ame] de Lumières, je sacrifie mon diocèse aux convenances des autres; heureusement Dupuy viendra à mon secours pour la mission des Aygalades qui commencera dimanche.

Adieu, je te souhaite saintes fêtes et bonne année ainsi qu'à tous tes frères.

† C. J. Eugène, Evêq. de M[arsei]lle.

24. [Adresse:] A Monsieur,

Monsieur Courtès, prêtre, supérieur de la Mission,
chez M. le Curé à Istres.
Bouches-du-Rh[ône].

Conseils au sujet des missions: instruire, ménager les santés. Trop de demandes pour le peu de Missionnaires.

L.J.C. et M.I. Marseille, le 19 j[anvie]r 1839.

Ce n'est pas la faute de la poste, mon cher Courtès, si tu n'as pas reçu encore une réponse à ta prem[iè]re lettre d'Istres. C'est tout simplement que j'ai tout aussi peu pu t'écrire que si j'avais été absent. Aujourd'hui même je ne prends la plume que pour t'accuser réception de tes deux lettres, et pour te témoigner mon inquiétude sur la saignée du P. Telmon. Il était enrhumé; depuis quand saigne-t-on dans le fort du rhume. Serait-ce qu'il est malade, dites-le-moi. Qu'il suspende alors tout travail, louvoyez pendant une semaine, je le ferai remplacer immédiatement après la mission des Aygalades qui tend sur sa fin et qui marche admirablement bien. Je vous recommande de viser beaucoup à l'instruction. Ne vous contentez pas de consacrer le matin à ce grand devoir de la mission, mais le soir employez toujours un petit quart d'heure avant la grande instruction à récapituler ce qui a été dit le matin à un plus petit auditoire. Ce quart d'heure d'instruction se fait en forme de glose ou de catéchisme sans aucun mouvement oratoire. Instruisez, instruisez, l'ignorance est la grande plaie (19) de notre temps.

Le 23.

Décidément la mission de St-Mitre ne pourra

(19) *Playe* dans le Ms.

avoir lieu cette année. Quand le Bon Dieu voudra que nous acceptions tout le travail qui se présente il nous enverra des sujets. Pour le moment nous faisons au-delà de ce que peut la force humaine.

Je reçois des nouvelles de la mission de Tallard par le P. Ancel qui arrive aujourd'hui au noviciat. Le bien qui s'y fait est merveilleux. Déjà 400 hommes se sont confessés.

J'ai reçu la lettre de Telmon. Je le remercie des détails qu'il m'y donne de la mission, mais elle ne me rassure pas sur sa santé! au nom de Dieu ne vous épuisez pas. Comment ferez-vous la mission de la Rogne si vous vous tuez à Istres. Il faut que vous veilliez les uns sur les autres. Il me semble que vous n'en faites rien. C'est une grande responsabilité que vous prenez sur vous. D'ici je ne puis que vous rappeler votre devoir. Le zèle n'est méritoire que lorsqu'il est tempéré par la prudence.

Je vous embrasse tous et je vous bénis.

†C.J. Eugène, Evêq[ue] de Marseille.

25. [Adresse:] A Monsieur,

Monsieur Courtès, supérieur de la Mission, à Aix, B.d.R.

Projet de retraite à Istres. Envoyer une chaise qui sert d'agenouilloir.

Marseille, le 8 mars 1839.

Le P. Telmon a dû t'écrire ce que je pense sur le projet de retraite à Istres. Nul doute que ta présence y soit très utile. Il n'y a que l'article de ta santé qui doive te retenir, et sur ce point tu es le seul juge compétent.

M. Fissiaux va passer deux heures à Aix. Il a une voiture particulière, je voudrais profiter de sa complaisance pour me faire apporter une certaine chaise en bois de noyer qui sert aussi d'agenouilloir. Je te prie de la faire porter à l'endroit qu'il t'indiquera. Je crois que cette chaise est placée près du lutrin, dans le chœur de ton église.

Adieu, je n'ai que le temps de t'embrasser.

† C. Eugène, Evêque de Marseille.

26. [Adresse:] A Monsieur,

Monsieur Courtès supérieur des Miss[ionnai]res,
Place des Carmélites à Aix. B.d.R.

Le P. Telmon ira prêcher à Aix. Le P. Albini est de nouveau gravement malade. Il faut que tous les Pères écrivent leurs souvenirs concernant les confrères décédés.

L.J.C. et M.I. Marseille, le 27 mai 1839.

J'ai fait connaître, mon cher Courtès, ton désir au P. Telmon. Il avait bien quelque répugnance à y obtempérer, mais je l'ai prié de s'y rendre et il l'a fait de fort bonne grâce. Tu peux donc compter sur lui soit pour la fête de Ste Magdeleine soit pour celle de St Louis. Il voudrait pourtant savoir si l'on célèbre ces fêtes le jour qu'elles tombent ou le dimanche suivant; tu auras la bonté de le fui faire dire.

J'ai ordonné avant-hier deux prêtres pour la Congrégation, mais ils ne sont encore disponibles ni l'un ni l'autre. L'un est le P. Lagier, frère du Père de ce nom, l'autre n'a pas fini son noviciat. Mais lors même qu'ils seraient propres au service, ils ne sauraient nous dédommager de la perte que nous avons

vraisemblablement faite à ces heures-ci de notre bienheureux P. Albini. Les dernières nouvelles m'annonçaient qu'il avait été administré de nouveau le jour de l'Ascension mais que cette fois il ne fallait plus compter sur la possibilité d'un rétablissement. C'est ainsi que l'homme le plus utile de notre Congrégation, l'homme unique pour le pays qui lui était échu en partage nous sera enlevé. C'est un sacrifice immense que Dieu exige de nous. Il ne nous reste qu'à nous confondre et à adorer.

Cette mort prématurée me rappelle que vous ne m'avez pas envoyé le portrait de Morandini. J'avais trop recommandé qu'on le tirât avant sa mort, pour qu'on ne l'ait pas fait. Dès lors pourquoi tant tarder de me le faire passer?

Il est un autre devoir que l'on néglige trop malgré mes réclamations réitérées, c'est d'écrire tout ce que l'on sait de la vie et des vertus de ceux de nos frères qui ont passé parmi nous et qui sont au ciel. Nous n'avons pas une notice complète de tant de prédestinés qui ont illustré et édifié la famille. Cela n'est pas tolérable. C'est pourquoi je me décide de faire un précepte à tous les membres de la Congrégation pour que dans l'espace de trois mois, ils m'aient fait parvenir des notes circonstanciées sur chacun de nos Pères décédés. On écrira peu ou beaucoup selon le plus ou le moins de connaissance que l'on aura des individus, mais on dira ce que l'on sait, et ce que l'on a entendu raconter à d'autres et ce que l'on pense. Je te charge d'intimer ce précepte aux Pères de ta maison et te prie de te tenir pour dit à toi-même sans autre avis. Quand j'aurai recueilli ces documents, je chargerai tel ou tel Père de rédiger des notices qui formeront la partie la plus édifiante de notre histoire. Déjà le Chapitre avait réglé quelque chose à ce sujet: je le généralise davantage et c'est pour n'être plus obligé d'y revenir que j'en fais un précepte dont je ne dispense personne.

Adieu, mon cher P. Courtès, je t'embrasse en père.

† C.J. Eugène, Evêque de Marseille.

P.S. Envoie moi un de ces jours le P. Magnan.

27. [Adresse:] A Monsieur,

Monsieur Courtès, supérieur de la Mission, à Aix. B.d.R.

Changements à apporter dans le personnel des maisons. Missions.

L.J.C. et M.I. Marseille, le 1 sept[embre] 1839.

Je ne sais si le P. Tempier a répondu à ta dernière lettre, mon cher Courtès. Je profite du moment de la procession pour t'écrire moi-même et pour te dire que dans l'embarras où me jette d'une part la composition des maisons de Corse, de l'autre la nécessité de t'enlever le P. Magnan, il me sera bien difficile de te donner ce que je voudrais. A la place du P. Deveronico qui t'est si peu utile je te donnerai le P. Perron, mais comme il n'a pas fini son noviciat, le P. Lucien Lagier le remplacera en attendant. Ce dernier doit s'être déjà rendu auprès de toi. Deveronico peut rester pour suivre les prescriptions de la faculté, je ne l'envoyais à Lumières que pour se reposer. S'il ne fait rien à Aix ce sera tout comme; il peut se dispenser d'aller à Lumières. Ce sera le P. Chauvet qui remplacera le P. Magnan. Celui-ci ira à Lumières pour remplacer le P. Chauvet. Si tu veux faire le pèlerinage de Lumières tu pourras attendre ton retour à Aix pour y envoyer le P. Magnan.

Mon beau-frère entre pour me parler affaires, je lui remettrai ma lettre que je ne puis finir. Adieu.

Je t'aurais répondu avant de recevoir ta lettre de ce soir qu'il ne fallait pas s'engager pour l'Avent parce que c'est l'époque des missions. Tu me dis qu'il n'y en a point de demandées. Si tu ne prévois pas qu'on t'en demande fais comme tu voudras.

28. [Adresse:] A Monsieur,

Monsieur Courtès, supérieur de la Mission,
à Aix. B.d.R.

Dispositions au sujet des missions à prêcher au cours de l'hiver.

Marseille, le 23 octobre 1839.

C'est très bien à MM. les Curés de demander les missions en carême, mais les mission[nai]res ne peuvent pas être partout en même temps. Il faut donc aller d'une paroisse à l'autre depuis le mois de novembre jusqu'à Pâques. C'est à prendre ou à laisser. Puisque tu peux te dédire pour le St-Esprit, retire-toi sans hésiter. Alors tu pourrais aller en mission au mois de décembre et ce serait alors à Alein (20) que vous iriez, il faut le faire comprendre à M. le Curé. D'après ton observation nous remplacerons Malemort par les Stes-Maries où l'on ira le second dimanche de novembre, charge-toi de l'écrire au Curé. La Fare reste en janvier et La Manon branle au manche puisque cette mission ne pourra avoir lieu qu'autant que la maison de Lumières pourrait prêter un sujet, ce qui n'est pas probable parce qu'on est engagé dans ce diocèse pour des bourgs de quatre mille âmes.

Si Alein s'obstine à ne pas plus vouloir la mis-

(20) *Allein* dans le Ms.

sion en décembre qu'en novembre, alors on irait à la place à La Manon.

C'est à toi à écrire à tous ces Curés. Mais au nom de Dieu tenons-nous en là et ne revenons plus sur ce qui est fixé.

Dans ta retraite insiste sur la s[ain]te indifférence qui est la voie royale pour faire la volonté de Dieu.

Adieu je t'embrasse. Tu enverras Deveronico après la retraite pour que je l'occupe ici auprès des italiens.

29. [Mgr de Mazenod au P. Courtès].

Maladie du P. Courtès. Impossibilité de prêcher toutes les missions promises.

L.J.C. et M.I. Marseille, le 14 mars 1840.

Ma conscience est formée, mon cher P. Courtès, rien au monde ne me fera changer de résolution parce que je pécherais en agissant autrement. Le P. Telmon n'ira point à la mission de Cotignac ni à toute autre. Je devais juger que tu pouvais faire cette mission puisque même après avoir parlé de ce que tu appelles ta grippe autrement dit rhume tu proposais de marcher pourvu que le P. Telmon fût avec toi. Je restais alors juge pour décider que les choses iraient aussi bien avec le P. Martin que j'avais fait venir tout exprès en sacrifiant deux missions qui devaient avoir lieu dans les Hautes et Basses-Alpes. Maintenant tu dis que tu as la fièvre. Dès lors il n'est plus question d'entreprendre cette mission; mais ce qui me surprend c'est que tu aies laissé partir les deux mission[nai]res qui seront insuffisants pour entreprendre et conduire à bonne fin une œuvre si importante. Tu devais écrire à M. le Curé de Cotignac qu'étant tombé malade, force était

de suspendre le service qu'il attendait de toi; et puisque tu es réellement malade tu n'avais aucune responsabilité devant Dieu. Il ne faut rien moins qu'une considération de ce genre pour me tranquilliser moi-même en voyant trois missions manquées malgré tous les efforts et toutes les combinaisons que j'avais faites pour amener la plus importante à bien. Tu es malade, c'est tout dire. Si j'avais pu prévoir ce contretemps j'aurais fait descendre le P. Hermitte à temps et le P. Chauvet ne serait pas parti pour Caderousse; avec ces deux Pères, le P. Martin et le P. Françon (21) la mission de Cotignac eût encore été bien.

Je n'en dis pas davantage; à l'impossible nul n'est tenu. Le Bon Dieu nous tiendra compte de notre bonne volonté. (22)

30. [Adresse:] A Monsieur,

Monsieur Courtès, supérieur des Miss[ionnai]res,
Chez M. le Curé de Cotignac,
à Cotignac. Var.

Que le P. Courtès prenne soin de sa santé pendant la mission de Cotignac. Le P. Telmon restera à Aix.

L.J.C. et M.I. Marseille, le 19 mars 1840.

Je te sais bon gré, mon cher Courtès, de m'avoir donné si tôt de tes nouvelles. Ayant appris ta résolution par ton avant-dernière lettre j'aurais été en peine. Je remercie Dieu de l'assistance qu'il t'a prêtée,

(21) *Franson* dans le Ms. Le Fondateur écrit habituellement ainsi ce nom.

(22) La deuxième feuille de cette lettre n'existe plus.

mais je ne puis m'empêcher de te recommander de n'en pas abuser. Tu me dis que l'église est distante du presbytère, il faudrait donc prendre quelques précautions quand tu as prêché pour ne pas t'exposer à l'air, tout suant.

Je suis bien aise de te dire pour ta tranquillité que je laisse le P. P[ier]re (23) à Aix, il m'a suffit qu'il m'ait rassuré sur ce qui avait exigé son rappel auprès de moi. Je n'aurais jamais pensé sans cela de le retirer d'Aix où il faisait bien et te contentait. J'espère que le mieux dans la santé du bon Curé se soutiendra. Dis-lui combien j'ai pris part à son indisposition arrivée si mal à-propos qu'on ne peut s'empêcher d'y reconnaître un coup de corne de l'esprit malin.

Je salue et j'embrasse tous nos Pères ainsi que toi de tout mon cœur.

† C.J. Eugène, Evêque de Marseille.

31. [Adresse:] A Monsieur,
Monsieur Courtès, supér[ieu]r des Miss[ionnai]res,
Maison curiale,
à Cotignac. Var.

Prolonger la mission de Cotignac d'une semaine pour laisser aux hommes le temps de se convertir.

Marseille, le 6 avril 1840.

Il ne faut pas hésiter, mon cher P. Courtès, de prolonger la mission d'une semaine si ce temps est nécessaire pour compléter l'œuvre que vous avez commencée. La chose me semble d'autant plus indispensable que tu me dis dans ta lettre que les hommes

(23) Pierre Telmon.

qui n'ont pas dit non ont pourtant différé jusqu'au dernier moment. Votre mission serait imparfaite et en quelque sorte manquée si vous ne faisiez pas ce dernier effort pour vaincre le fort armé qui défend sa proie avec acharnement. Si vous restez tous, vous avez plus de chances de succès et vous partez sans regrets. Le projet de laisser le P. Martin seul après votre départ présente plusieurs inconvénients. Déjà j'ai reçu des réclamations des Hautes-Alpes où il était attendu. On n'aura rien à dire si la mission se prolonge. Le choix qui serait fait de lui dans le cas contraire pour rester serait inexcusable aux yeux de cette contrée si mal disposée par les instigations des ennemis.

La maladie du pauvre Curé vous a privés d'un bon ouvrier qui vous aurait beaucoup aidés. Je ne suis pas surpris que vous n'ayez pas pu satisfaire à l'empressement de toutes les femmes, mais ces 300 femmes vous occuperont encore dans la semaine consacrée spécialement aux hommes, raison de plus pour prolonger votre séjour à Cotignac et de ne finir la mission que huit jours plus tard. Ce sont là de ces nécessités auxquelles on ne peut se soustraire. Le Bon Dieu pourvoit à ce qui pourrait souffrir ailleurs. L'essentiel est de bien faire ce que l'on fait, age quod agis.

Je te prie de communiquer ma lettre au P. Martin, elle servira de réponse à la sienne qui m'a fait ainsi que la tienne le plus grand plaisir à cause des détails intéressants que vous donnez. Ce que tu me dis du P. Françon me charme, mais je ne puis concevoir la timidité du P. Deveronico, qui devrait bien se faire un peu plus violence.

Je vous salue tous affectueusement.

† C. J. Eugène, Evêque de Marseille.

P.S. Le P. Bernard vient de finir la retraite d'Allauch, il est parti pour faire celles de St-Mitre et des Stes-Maries, tu vois par là que le diocèse d'Aix n'est pas en souffrance. On ne peut pas tout faire partout.

32. [Adresse:] A Monsieur,
Monsieur Courtès, supérieur des Miss[ionnai]res, Place des Carmélites, à Aix. B.d.R.

Distribution des prédicateurs pour diverses missions.

Marseille, le 2 décembre 1840.

Ce n'est jamais sans peine, mon cher Courtès, que l'on peut parvenir à combiner quelque arrangement au milieu de tant de difficultés qui surgissent de toutes parts dès l'instant qu'on met la main à l'œuvre. La mission de St-Marcel est sur le point de finir. Je vais dimanche en faire la clôture. Les deux que l'on fait à Digne vont se terminer aussi, mais c'est pour en recommencer une troisième tout de suite à Malijai, qui sera suivie de celle qui est promise à St-André dans le diocèse de Gap. Le P. Telmon ira donner une retraite au Revest-du-Bion avec le P. Chauvet. Le P. Bernard quelques jours plus tard donnera la mission de Vernègues avec le P. Perron s'il est possible. La retraite du Revest commencera le 15 de ce mois. La mission de Vernègues a été fixée avec le Curé pour le 28 à cause de certaines circonstances locales. Dans l'intervalle tu as envoyé le P. Bise à Rognes et il paraît que tu eusses été à la Fare. On ne pourra donner d'autres missions dans le diocèse de Fréjus que celle d'Aups parce qu'on ne peut se dispenser de donner les retraites de Cotignac et d'Istres.

Les Mission[nai]res qui devront donner la mission d'Aups seront les PP. Courtès, Aubert, Telmon et Chauvet. Il n'y a guère que toi qui puisse donner la retraite à Cotignac.

Le P. Bernard est engagé pour une grande retraite à Allauch. Le P. Telmon ira à Istres.

A la suite de cette campagne je ferai mon pos-

sible pour former une maison à Aix. J'y trouve des difficultés difficiles à surmonter.

Je ferme ma lettre ici, autrement elle ne partirait pas. Adieu.

† C. J. Eug[ène], Evêq[ue] de M[arsei]lle.

33. [Adresse:] A Monsieur,
Monsieur Courtès, supérieur des Miss[ionnai]res,
à Aix. B.d.R.

Ne pas accepter de prêcher des sermons de circonstances dans les églises de ville comme font les Jésuites. Notre vocation est de prêcher des missions populaires dans les villages, les bourgs et les campagnes.

L.J.C. et M.I. Marseille, le 8 j[anvie]r 1841.

Il n'est pas douteux, mon cher P. Courtès, qu'en t'envoyant l'excellent P. Allard, j'ai cru te faire un présent. J'ai persisté dans cette résolution malgré toutes les réclamations qui me parvenaient des diverses maisons où on le voulait. C'est un homme précieux que je te recommande. N'exige pourtant rien au-dessus de ses forces. Il ferait tout par obéissance, mais il faut bien se garder de compromettre les sujets en les chargeant de ce qu'ils ne peuvent pas faire. Ainsi ne t'arrête pas à la pensée de le faire prêcher à St-Sauveur, réserve-le pour la maison et l'église de la Mission. Ne compte pas davantage sur tout autre sujet pour ces sermons de St-Sauveur. Je ne conçois pas comment tu as pu te laisser prendre après l'expérience des difficultés que tu as rencontrées pour St-Jean et pour la Magdeleine. Il fallut user d'autorité pour le P. T[elmon] et je suis bien résolu de ne plus user de cette voie. Les autres Pères ont des raisons pour ne pas se soucier qu'on s'engage pour eux. Tous ces sermons partiels ne signifient rien. Ce n'est pas là votre ministère. Vous êtes établis pour les missions et pour les retraites. Il ne faut viser

qu'à convertir les âmes et nullement à plaire au public, ni même aux Curés qui d'ailleurs ne vous en savent pas plus de gré. J'ai répondru à celui du St-Esprit que je ne consentais pas que tu prêchasses la Dominicale dans son église pendant ce carême, que la chose serait d'autant plus impossible que tu serais en mission à cette époque. Faudra-t-il bien qu'il en soit ainsi puisque tu as tenu à ce que l'on en passât par les exigences du Curé d'Aups. Du moins combinez l'ouverture de cette mission de façon que vous puissiez la finir avant la Semaine Sainte. J'ai écrit pour que l'on nous cède le P. Martin pour la retraite de Cotignac que tu ne pourras pas faire voulant être rendu à Aix avant Pâques.

Quand nous aurons quatre siècles d'existence nous pourrons, j'espère, lutter non seulement de zèle, mais de puissance morale et de moyens de succès avec les Jésuites. Ce serait trop d'ambition pendant les jours de notre enfance. Je bénis Dieu du bien qu'ils font, et je me résigne à en faire beaucoup moins qu'eux dans les grandes cités où ils abondent en sujets distingués. Sachons apprécier la part que le Seigneur nous a faite. Est-ce que nous ne faisons pas en mission cent mille fois plus de bien qu'eux. A chacun son œuvre. Qu'ils prêchent dans les villes, nous continuerons de convertir les populations entières des villages, des bourgs et des campagnes.

J'ai reçu une lettre du P. Bernard. La mission donne les plus grandes espérances, je ne doute pas du succès le plus complet. Voilà notre vrai dédommagement. Il ne faut compter que sur Dieu, c'est alors qu'il compte avec nous en maître généreux.

Adieu, mon cher P. Courtès, je te souhaite une bonne année, ainsi qu'à tes deux confrères.

† C.J. Eugène, Evêq[ue].

P.S. Le P. Tempier me charge de te demander tes comptes, il a un besoin pressant d'argent. Il a fallu beaucoup dépenser à Lumières et à L'Osier.

34. [Adresse:] A Monsieur,
Monsieur Courtès, supérieur des
Miss[ionnai]res,
à Aix. B.d.R.

Le P. Chauvet remplacera le P. Bise à Aix. Missions et retraites à prêcher.

L.J.C. et M.I. Marseille, le 15 j[anvie]r 1841.

Le P. Chauvet va renforcer la maison d'Aix. Il y remplacera le P. Bise qui se rendra tout de suite à Marseille. Je pense que le P. Viala ne tardera pas d'arriver, il s'est du moins annoncé. Dans l'état de détresse où nous sommes je n'ai pas pu faire d'autre combinaison. Le P. Perron sera bientôt de retour et il attendra à Aix sa destination; il se préparera par l'étude aux fonctions auxquelles il est destiné.

Tu as mal compris ma pensée en te défendant de la prétention de prêcher pour plaire; sans entrer dans d'autres explications je me contente de désavouer l'intention que tu me prêtes.

M. le Curé de Cotignac m'écrit pour obtenir deux Missionnaires pour 15 jours ou trois semaines pendant le carême. C'est une retraite qui vaut une mission. Je ne puis me dispenser de lui répondre, mais l'embarras est de trouver ces deux Missionnaires. J'ai écrit au Laus pour savoir si le P. Martin serait disponible. De toute façon il faudra nous en tirer. Tu vois qu'avec de pareils embarras on ne peut pas s'engager pour des sermons isolés et pour ainsi dire de luxe.

Je suis très pressé, je crois pourtant avoir tout dit. Adieu.

35. [Mgr de Mazenod au P. Courtès].

Il ne faut pas composer au dernier moment le personnel des missions. Succès de la retraite de Cotignac.

Marseille, le 1 avril 1841.

Ce n'est pas au P. Françon, mon cher Courtès, qu'il fallait t'adresser pour la combinaison de re-

traite qui te semblait possible. C'est au Supérieur local de Lumières qui seul est à même de juger de le convenance de l'emploi de ses sujets dans la saison avancée où nous sommes. Il faudrait une fois pour toutes se résoudre à ne pas attendre la veille d'une retraite ou d'une mission pour chercher à composer le personnel des ouvriers qu'on voudrait y employer. Voilà bien des fois que ce système nous jette dans de grands embarras. Rien n'est si facile que de préparer son plan de campagne en temps opportun conformément aux prescriptions de la Règle. Ce travail une fois fait on doit s'en tenir là; l'on épargnerait par cette méthode bien des ennuis. Pour le cas présent je dois ne pas contrarier les engagements pris par le Supérieur de Lumières, entends-toi avec lui. S'il peut sans compromettre son œuvre faire l'échange que tu désires il s'y prêtera. J'y entrevois d'ici quelque difficulté; s'il m'en souvient le Curé du lieu où tu voudrais envoyer le P. Viala s'était plaint de lui, il l'avait, je crois, accusé d'avoir révélé qu'il était probable qu'il ne disait point d'office. S'il en est ainsi, comment lui envoyer ce même homme dont il croirait avoir raison de se plaindre.

Dieu sait comment se fera la retraite de Cotignac. On s'attendait à t'y voir, comme à Aups. A Aups les succès ont été miraculeux, le récit des bénédictions que Dieu a répandues sur ce peuple fait verser des larmes à ceux-mêmes qui, comme nous, sont accoutumés aux prodiges de la grâce. A Cotignac le P. Martin aurait eu besoin d'un bon ouvrier parce qu'il est excessivement fatigué. Le besoin du Calvaire qui en est réduit au P. Rolleri m'...(24)...

(24) La deuxième feuille de cette lettre n'existe plus.

36. [Adresse:] A Monsieur,
Monsieur Courtès, supérieur des Mis[sionnai]res, au haut du Cours,
Place des Carmélites,
à Aix. Bouch[es] du Rhône.

Détails sur la mission du Canada que la Congrégation vient d'accepter. Le P. Guibert est nommé évêque de Viviers.

L.J.C. et M.I. Marseille, le 11 août 1841.

C'était bien mon intention, mon cher Courtès, de te faire part de ce qui a été conclu avec M. l'Evêque de Montréal à son passage à Marseille. On ne peut être plus parfait que ne l'a été ce prélat. Il est si reconnaissant qu'on ait acquiescé à sa demande qu'il s'est montré tout paternel et très disposé à contenter, en tout, ceux que la Congrég[atio]n lui cède pour évangéliser son peuple. La réponse à la question que j'avair faite à été unanime. J'ai reçu de plus un grand nombre de lettres pour m'exprimer l'attrait particulier que l'on éprouve pour cette mission. Je ne serai donc embarrassé que par le choix qu'il faudra faire. Il est convenu que j'enverrai quatre Miss[ionnai]res et deux frères pour former notre établissement à Montréal. M. l'Evêque leur affectera une petite cure dans le voisinage de la ville épiscopale dont le revenu, joint au produit d'un champ qui y est annexé, suffira pour l'entretien de la communauté. Supposé qu'il en fallût davantage l'Evêque y suppléerait. Les Missionnaires précéderont et accompagneront l'Evêque dans ses visites pastorales, et s'ils sont obligés de quitter tous à la fois leur maison, la ville est si voisine que l'Evêque fera desservir la paroisse par un prêtre y demeurant. Le site est délicieux et les Miss[ionnai]res ne sauraient être mieux dans le temps du repos pour se livrer à la prière et à l'étude. Les peuples vers lesquels

ils sont envoyés sont excellents, pleins de foi et de simplicité. On parle français dans toute la contrée, cependant il sera bon qu'on apprenne l'anglais pour se rendre plus utiles. L'Evêque ne sait pas cette langue, mais le G[ran]d Vicaire qui l'accompagnait le parle bien. Il suffira que nos Pères se rendent au Havre à la fin sept[em]bre. La traversée dure moins d'un mois. Dès que le prélat sera arrivé à Paris, il enverra des traites pour fournir aux frais du voyage qui, comme de raison, sont à sa charge. Les Miss[ionnai]res prendront terre à New York, d'où ils se rendront en 36 heures à Montréal. Il n'en faut pas davantage dans ce pays-là pour faire 180 lieues.

Voilà, mon cher, tous les détails que je puis te donner sur cette importante mission. J'espère que Dieu la bénira et je pense comme vous tous qu'elle sera avantageuse à la Congrégation.

Maintenant le difficile sera de former cette nouvelle comm[unau]té. Il faut qu'il se trouve, parmi les élus, des hommes capables d'annoncer la parole de Dieu et bons à être présentés au clergé de Montréal qui n'est pas sans mérite. Il faudra donc que nous imposions des sacrifices à d'autres comm[unau]tés. Ce n'est pas le tout de vouloir accepter une g[ran]de mission, il faut savoir aussi supporter les conséquences d'une pareille détermination.

Pour compliquer encore nos embarras, voilà que l'on vient nous enlever le P. Guibert. Je ne me dissimule pas les avantages de cette nomination sous plusieurs rapports, mais elle m'accable dans la circonstance présente. Je l'aurais vu nommer à Gap, il y a deux ans, bien volontiers, la raison en est palpable, mais à Viviers, et dans ce moment, j'en suis étourdi. Cependant je ne saurais m'opposer aux desseins de la Providence. C'est elle qui a disposé les choses sans que nous nous en doutassions le moins du monde. Elle viendra à notre secours. Moi je me fais vieux, je ne puis d'ailleurs

supporter, je ne dirai pas le fardeau, mais l'ensemble de la responsabilité et la dépendance de ma position. Je serais porté à me retirer de la scène du monde avant le temps, il sera utile que la Congrég[atio]n ait un protecteur dans l'Eglise de France, un prélat surtout qui lui fera tant d'honneur. Voilà pour nous consoler, mais je n'en sens pas moins l'extrême embarras et le vide qu'il va nous occasionner. Ce bon Père se félicitait encore dans sa dernière lettre de ce que Mgr d'Ajaccio avait demandé qu'on le lui laissât encore deux ans, je n'ai appris que par le journal que tout était consommé.

Adieu, mon cher ami, nous aurions bien besoin d'un peu nous voir. Pourquoi ne viendrais-tu pas passer quelques jours à la campagne. Il y a plus de quinze jours que je n'y ai mis les pieds. Le Supérieur p[ou]r Ajaccio m'embarrasse davantage que celui de Montréal. Adieu encore une fois.

37. [Adresse:] A Monsieur,

Monsieur Courtès, supérieur des Miss[ionnai]res,
à Aix. B.d.R.

Diverses dispositions pour les missions.

L.J.C. et M.I. Marseille, le 19 octobre 1841.

J'ai vu l'autre jour, mon cher Courtès, le Curé de Septême, je lui ai annoncé qu'il aurait sa mission au mois de novembre sans doute, il s'abouchera avec toi en allant à la rètraite.

Voici l'arrangement que nous avons dû prendre pour pouvoir donner deux missions entre nos deux maisons d'Aix et de Marseille. Le P. Bernard don-

nera la mission de La Penne dans mon diocèse, et le P. Martin donnera celle de Septême avec le P. Perron. Mais en enlevant de Marseille Martin et Bernard, il ne me reste plus personne au Calvaire, et précisément c'est à cette époque qu'a lieu la grande octave de la Présentation. Il faut alors que le P. Allard ou le P. Viala viennent passer ce temps à la maison du Calvaire.

Les missions de la Penne et de Septême devront commencer le dimanche 7 novembre.

Je voudrais bien ne pas perdre le mois de décembre. Je tâcherai d'y placer la mission de St-Savournin dans mon diocèse. On ferait ensuite celle d'Eguilles que tu as marquée pour janvier. Tu n'as pas dit quand devrait avoir lieu celle de St-Andéol. Réponds-moi promptement car le temps presse.

22 8bre.

Je t'envoie cette lettre telle que je l'avais faite pour te prouver que je n'avais pas négligé l'affaire importante des missions. Mais tu sauras que tous ces beaux arrangements sont comme non avenus. Le P. Martin vient de me dire qu'il ne se sent pas en état de faire une mission tant ses entrailles sont irritées. Dès lors il faut renoncer à la mission que j'avais marquée pour Septême parce qu'il manque un chef. Ce mécompte me contrarie d'autant plus que si j'avais pu le prévoir j'aurais disposé de quelqu'un des Missi[onnai]res d'Aix pour aider dans le diocèse d'Avignon. J'ignore si on serait à temps pour les utiliser en novembre.

La mission de la Penne commençant le 7 novembre ne peut finir que le 5 décembre. Celle de Mazargues ne peut avoir lieu qu'en janvier. Comment placer celle d'Eguilles dans ce même mois? Celle de St-Andéol ne pourra commencer qu'à la mi-décembre à moins que vous vous chargiez de la faire avec vos seules ressources. Il y a encore la chance que le P. Martin se trouvant rétabli puisse vous aider en décembre.

26 8bre.

Je finis ma lettre ici pour la remettre à Mr Tudès qui veut se procurer le plaisir de voir Mr Genoulhiac (25) son ancien condisciple avant de partir pour Lumières et L'Osier, où il va commencer son noviciat. Adieu.

Je te prie de faire remettre tout de suite la lettre ci-incluse à ma mère.

38. [Adresse:] A Monsieur,

Monsieur Courtès, supérieur des Miss[ionnai]res,
à Aix. B.d.R.

Mgr de Mazenod fera prêcher plus de retraites dans son diocèse.

Marseille, le 10 novembre 1841.

Le Père Rouvière, mon cher Courtès, te portera cette lettre. Tu t'entendras avec lui pour ce qu'il pourra faire. Je te rappelle qu'il a été souffrant à la mission de La Penne; il a donc besoin de ménagements.

Je t'avertis que la mission de Mazargues doit commencer le 1 janvier. J'appellerai à cette mission le P. Perron, et un autre Père de la maison d'Aix. Ce sera le P. Allard ou le P. Viala à ton choix. Tout autre arrangement doit céder à cette combinaison; c'est pourquoi je t'en préviens à l'avance. J'ai trop négligé jusqu'à présent mon diocèse en faisant passer les autres avant moi. C'est

(25) *Genouillac* dans le Ms.

une injustice que je suis très résolu de réparer, d'autant plus que mon diocèse fournit à l'entretien de 4 Mission[nai]res. Adieu.

† C.J. Eug[ène], Evêq[ue].

Si le P. Viala doit venir à Mazargues, il pourra finir celle de St-Andéol, et venir après.

39. [Mgr de Mazenod au P. Courtès].

Missions à prêcher. Maladie du P. Martin.

L.J.C. et M.I. Marseille, le 15 novembre 1841.

J'ai beau faire, mon cher Courtès, il faut que je sois toujours arriéré de quelque côté. Cette fois indépendamment de mon indisposition et des devoirs que j'ai eu à remplir je suis demeuré en suspens par la prévoyance, à mon avis, excessive du P. Martin. Il craint que son irritation d'entrailles ne se réveille à l'occasion des fatigues d'une mission. Cette raison m'a paru suffisante pour la mission qui devait avoir lieu à Septême en novembre, mais j'avoue que j'aurais de la peine à l'adopter pour celle plus reculée qui devait être donnée à St-Andréol en Avent. Je l'ai donc prié de se disposer pour présider cette mission où il fera ce qu'il pourra. Seulement je dois faire observer qu'elle ne peut pas commencer le 1er dimanche, ... (26) second dimanche. Maintenant il faudrait que tu me dises quelle est la population de ce bourg et combien de Missionn[ai]res il faudrait y envoyer. D'ici je ne puis détacher que le P. Martin, la maison d'Aix fournirait le reste. Le P. Mille s'est engagé à donner une mission dans le chef-lieu de canton qui lui a donné asile pend[an]t son injuste interdit. Il lui faudrait un compagnon et ce serait à cette

(26) Les dernières lignes de la première feuille de cette lettre ont été coupées; la deuxième feuille est disparue.

même époque. Si deux Miss[ionnai]res suffisaient à St-Andéol, peut-être pourrais-tu lui procurer ce secours. Sinon, il en sera réduit à chercher un prêtre étranger à la Congrégation, Réponds-moi là-dessus.

J'ai été singulièrement consolé du rapport que tu m'as fait de votre retraite. Le Bon Dieu ne se lasse pas de bénir les membres de notre famille. Qu'ils soient fidèles à leur Règle et à l'esprit de leur vocation et le Seigneur les comblera de ses grâces.

40. [Adresse:] A Monsieur,

Monsieur Courtès, supérieur des Missionnaires,
à Aix. B.d.R.

Il faudrait prêcher la mission de Fontvieille au plus tôt, avant le sacre du P. Guibert. Emprunt nécessaire pour exécuter les travaux de Lumières et l'Osier.

L.J.C. et M.I. Marseille, le 18 février 1842.

Comment n'avais-tu pas prévu mon cher Courtès ce qui t'arrive? Pouvais-tu penser que le sacre de l'Evêque de Viviers serait renvoyé après Pâques? pourquoi donc retarder comme tu l'as fait cette retraite de Fontvieille. Si tu l'avais donnée quand je t'envoyai le P. Rouvière, elle serait finie et tu serais libre. Maintenant c'est chose impossible que de vouloir la confier aux PP. Allard et Rouvière. Celui-ci recule devant ce projet.

Il vous resterait un moyen pour tout concilier. Ce serait de partir tout de suite pour commencer dimanche prochain ou lundi. Tu arriverais encore à temps pour le sacre qui n'aura certainement pas lieu avant le 11 de mars, jour de la fête de la résurrection de St. Lazare. Si tu adoptes ce *mezzo termine*, tu n'attendrais pas le P. Rouvière pour

partir, afin d'être à temps d'arriver encore le dimanche à Fontvieille et ta lettre reçue je t'enverrais ce Père qui te rejoindrait tout de suite. Le Curé comprendrait que tu as été obligé de brusquer un peu la chose pour les raisons que tu lui expliquerais. Je te répète que le sacre n'aura pas lieu le dimanche qui a été annoncé dans les journaux. Si l'on m'avait consulté avant de donner cette nouvelle, on aurait su que je ne veux pas le faire ce dimanche. Ainsi il aura lieu au plus tôt le vendredi 11 si je reçois à temps la réponse de Rome.

Tempier a dû t'écrire que nous avons renoncé au projet d'acquisition de la maison Dufour. Les constructions de Lumières et de l'Osier nous ont obligés d'emprunter une somme assez considérable. Nous n'aurions pu faire ce capital que de graisse. Nous sommes plus qu'à sec puisqu'il a fallu emprunter.

J'aurais été bien aise que le dessin du plan de M. Brisson m'eût été soumis avant de l'exécuter. Je crois qu'on ne pourra rien faire qui vaille mieux que ce qui existe. C'eût été peut-être plus cher; mais je crains bien que ce perron ne soit pas joli. Il faut prendre garde aussi de ne pas perdre de terrain. Quand au mur que Brisson préfère à la balustrade il est à craindre que ce ne soit bien massif. Ne pourrait-on pas sauver l'inconvénient de l'indécence, si on le craint, en élevant une petite murette jusqu'à une certaine hauteur. Du reste n'ayant pas le plan présent, je ne puis rien dire avec connaissance de cause.

A ta place je n'aurais pas accepté de donner la retraite insignifiante de Salon dans la prévision que cela dût te fatiguer; il ne faut pas se prodiguer inutilement.

Je t'embrasse ainsi que les Pères actuellement auprès de toi.

† C. J. Eugène, Evêq[ue] de M[arsei]lle.

41. [Adresse:] A Monsieur,
Monsieur Courtès, supérieur des Mission[nai]res,
à Aix. B.d.R.

Projets au sujet de la retraite de Fontvieille et du sacre du P. Guibert.

L.J.C. et M.I. M[arsei]lle, le 24 févr[ier] 1842.

Je voudrais, mon cher Courtès, que ce qui t'arrive te servît de leçon pour une autre fois, et qu'il ne fût pas dit qu'on ne sait jamais à quoi s'en tenir quand il faut faire quelque chose dans le diocèse d'Aix. Si tu avais donné la retraite de Fontvieille comme il était convenu, ces exercices seraient finis, le P. Rouvière serait libre pour aller à la retraite d'Aups, et tu n'aurais pas les ennuis que te procure l'anxiété inévitable où doit le jeter l'incertitude de la réussite d'une retraite donnée sans toi ou bien le désagrément de te trouver absent pendant le sacre de l'Evêque de Viviers. Je sens très bien le désagrément de cette position. Aussi je ne veux pas l'aggraver par une décision qui pourrait te trop coûter. Tu appelles Fontvieille un trou, je croyais que c'était un gros bourg. Je suis donc mal informé, et par conséquent peu à même de prononcer sur l'opportunité de charger tels ou tels sujets de cette mission. Je t'envoie toujours le P. Rouvière qui part plein de courage et de bonne volonté. A toi de juger s'il pourra se tirer d'affaire avec le Père Allard. Si tu te décides à les charger de cette retraite, tu seras libre de venir assister au sacre de l'Evêque de Viviers qui n'aura pas lieu avant le 11 de mars, et qui sera peut-être différé jusqu'au dimanche de Passion si je n'ai pas reçu à temps la réponse de Rome. L'intention que l'Evêque m'a manifestée dans sa dernière lettre est de ne pas s'arrêter à Aix

en venant de Paris. Je ne sais ce qu'il fera en se rendant dans son diocèse, il nous le dira ici.

Je trouve tout simple que ton père se soit dédit d'un marché qu'il a cru devoir lui être onéreux. Je regrette peu cette acquisition.

Quant à l'escalier le plan me paraît bien; mais je m'étonnerai toujours que la ville ait cru ne pas pouvoir accorder une subvention pour une réparation qui ne doit profiter qu'aux habitants. Il faudra que nous fassions jusqu'à la fin la guerre à nos frais. Cela finit par être fatigant.

Je crois t'avoir dit que Mr d'Anjou m'avait assuré que sa compagnie fournirait un accordeur pour l'orgue moyennant 25 francs.

Adieu, mon cher Courtès, je t'embrasse de tout mon cœur.

† C.J. Eugène, Evêq[ue] de M[arsei]lle.

42. [Adresse:] A Monsieur,
Monsieur Courtès, supérieur des Miss[ionnai]res,
à Aix.

Retraites à prêcher à Aix et Marseille. Le jeune Père Roux est envoyé à Aix pour être formé au ministère par le P. Courtès.

L.J.C. et M.I. Marseille, le 22 juillet 1842.

Il faudrait que je susse, mon cher Courtès, si on doit donner quelques missions dans le diocèse d'Aix. C'est le moment de régler la marche que l'on aura à suivre. Dans mon diocèse on en donnera une en novembre, une en décembre, une en janvier et une en Carême. Deux miss[ionnai]res suffiront pour chacune. Mais comme la maison de M[arsei]lle doit venir à votre secours, il faut nécessairement que je sache ce qu'il y aurait à faire dans le diocèse d'Aix.

Je vais t'envoyer le P. Roux qui sera de communauté à Aix. Je crois que tu le connais déjà un

peu. Quoique timide il ne manque pas de bon sens. Il est jeune, il profitera de ton expérience pour se former, mais n'oublie pas qu'il faut que tu le formes c'[est]-à-d[ire] que tu diriges non seulement sa conduite qui a toujours été bonne, mais ses études et l'exercice des diverses parties du ministère auxquelles tu seras dans le cas de l'employer. Je n'ai pas besoin d'exciter ton zèle à ce sujet. Tu comprends que nos jeunes Pères doivent être soignés et je ne crois pas pouvoir faire mieux que de leur donner un maître tel que toi. Adieu, je t'embrasse. Je suis un peu fatigué depuis quelques jours et cela vient au plus fort de mon travail. Cela ira tout de même.

31. Pour ne pas refaire ma lettre, je t'envoie celle qui était prête quand j'avais dû t'envoyer le P. Roux.

Je suis bien et fort content de vous avoir embrassés.

Adieu.

43. [Adresse:] A Monsieur,
Monsieur Courtès, supér[ieu]r des Miss[ionnai]res,
à Aix. B.d.R.

Missions de Roquebrune, Gémenos et Simiane.

L.J.C. et M.I. Marseille, le 15 décembre 1842.

La mission de Roquebrune, mon cher Courtès, commence dimanche. Le P. Perron étant incommodé je suis obligé d'envoyer les PP. Martin, Viala et Rouvière. Le P. Viala part demain matin, il passera à Aix un quart d'heure et il te remettra cette lettre pour que tu annonces au P. Rouvière de se tenir prêt pout monter en voiture après demain samedi quand le P. Martin arrivera pour le prendre. J'ai fait arrêter sa place ici.

Pour faire cette mission j'ai été obligé, de différer un peu celle qui devait s'ouvrir à Gémenos la p[remiè]re semaine de janvier. Elle ne retardera pas beaucoup celle que vous devez donner à Simiane. C'est une belle mission de plus qui se fera, ainsi la lenteur du Curé de la Roque aura produit ce bien. Ce sera une victoire de plus sur l'enfer. Adieu.

† C. J. Eugène, Evêq[ue] de M[arsei]lle.

44. [Adresse:] A Monsieur,

Monsieur Courtès, supér[ieu]r des Miss[ionnai]res,
à Aix. B.d.Rh.

Mgr est satisfait des sentiments et des vœux du P. Courtès. Les Oblats prêchent des missions, en même temps, dans 7 diocèses français, en Angleterre, en Irlande, au Canada et aux Etats-Unis.

Marseille, le 4 janvier 1843.

J'ai lu, mon cher Courtès, avec un indicible plaisir la lettre que tu viens de m'écrire à l'occasion de la nouvelle année. J'avais besoin d'entendre de ta bouche les sentiments que tu m'exprimes si bien et qui correspondent à ceux que je n'ai jamais cessé d'avoir pour toi. L'amour imprime caractère dans mon âme, il est indestructible. Cela répond à tout.

J'ai si peu de temps qu'il faut que je me hâte de te dire que je ferai honneur à ta proposition pour la mission de Simiane; tu peux l'annoncer pour le dimanche 22. Celle de Roquebrune doit finir le 15. Je pense que tu feras bien de te réserver pour la Roque; le P. Martin et le P. Rouvière donneront celle de Simiane. Ils pourront ensuite se réunir à toi pour la Roque où je pense qu'il faudra trois Missionnaires.

Je ne crois pas qu'il y ait une congrégation qui donne un spectacle si touchant dans l'Eglise. Tous ses membres sont employés au même moment dans divers pays et dans les deux mondes pour ramener les âmes à Dieu et faire une guerre à outrance à l'Enfer. Missions dans les diocèses de Marseile, de Fréjus, d'Aix, d'Avignon, de Valence, de Grenoble, d'Ajaccio, en Angleterre, en Irlande, au Canada et dans les Etats-Unis, c'est ravissant!

Je viens de recevoir des lettres de Longueil qu'il faudrait pouvoir imprimer. Le P. Telmon et le P. Dandurand, qui devait faire ses vœux pour Noël, ont fait de véritables merveilles dans le diocèse de New York; aussi l'Evêque voudrait-il leur confier l'église française de sa ville épiscopale; tandis que l'Evêque de Toronto les appelle chez lui pour leur confier la mission des Iroquois. Aux trois prêtres novices dont ils sont toujours plus contents, s'est adjoint un acolyte de la deuxième année de Théologie, et un professeur du collège; plusieurs autres ont déjà fait des démarches pour être admis, et l'Evêque applaudit et facilite malgré la pénurie des sujets pour les paroisses. Quel exemple pour certains de nos prélats.

Il faut que je te quitte pour dire vêpres, il est près de dix heures. Adieu, je t'embrasse en te souhaitant toutes les bénédictions de Dieu pendant cette année et toujours. Je salue affectueusement nos bons pères André et Roux.

† C. J. Eugène, Evêque de Marseille.

P.S. Pour répondre à un article de ton avant-dernière lettre je te dirai que je persiste à croire qu'il ne nous convenait pas de faire la moindre démarche pour détourner M. l'Arch[evêque] d'envoyer les Jésuites dans les missions des petits pays. Mais s'il était contraire à la délicatesse de prendre l'initiative, rien ne s'opposait à ce que tu dises ton sentiment quand on te mettait sur la voie.

45. [Adresse:] A Monsieur,
Monsieur Courtès, supé[rieur] des Miss[ionnai]res,
à Aix. B.d.R.

On pourra accepter au noviciat le jeune homme envoyé par le P. Courtès. Héritage du chanoine Honorat.

Marseille, le 12 février 1843.

Je suis tombé des nues, mon cher Courtès, en voyant le sujet qui m'a porté ta lettre. Qu'allons-nous faire de ce saint homme. Il est rongé de scrupules et il ne porte pas sur sa face le signe de l'intelligence. Malgré tout ce que tu avais pu lui dire, il veut sérieusement me proposer de suivre le conseil du P. Jésuite qui lui avait donné les exercipes spirituels, c['est]-à-d[ire] de rester six mois ou un an libre et sans fonctions pour reconnaître si son mal guérirait. J'était tenté de lui conseiller de retourner à Cotignac. Cependant après toutes les démarches que nous avons faites, je n'ai pas voulu rétrograder et je lui ai dit que le conseil du bon Père ressemblait fort au conseil d'un médecin qui dirait à son malade de ne point prendre de remèdes et de continuer le régime qui le rendait malade. Après un an vous serez tel que vous êtes tandis que sous un régime d'obéissance ou vous guérirez, ou si vous ne guérissez pas vous parviendrez à vous tranquilliser en n'agissant que par obéissance. Bref je consens à l'envoyer au noviciat, mais je crains que nous n'ayons pas fait une grande acquisition.

En fouillant dans mes papiers, j'ai trouvé une lettre de feu M. Honorat qui est une pièce importante. Je te l'envoie pour que tu l'examines et la fasse examiner à Tavernier. Si l'héritier de ce bon chanoine a de la conscience, il fera honneur aux intentions de son oncle. Tu la lui montreras sans t'en dessaisir. Ce serait bien le moins que notre Honorat eût obtenu ce témoignage d'amitié d'un

oncle qui l'avait toujours affectionné. Si les livres ont disparu on serait à temps de donner l'équivalent.

Adieu c'est tout ce que je puis te dire aujourd'hui tant je suis pressé.

J'avais fait q[ue]lque chose pour la famille H[onorat]. C'est à quoi se rapporte[nt] les remerciements du Chanoine.

46. [Mgr de Mazenod au P. Courtès].

Maladie des PP. Martin et Viala. Faudra-t-il réparer le clocher de l'église de la Mission?

Marseille, le 3 mars 1843.

J'avais, mon cher Courtès, différé de t'écrire parce que je voulais voir à quoi aboutirait le malaise du P. Martin et l'incommodité plus grave du P. Viala. Tu sais que celui-ci devait aller donner la mission de Gémenos avec le P. Bernard et que j'ai été forcé de le faire remplacer par un vicaire de la Ciotat. Il n'a pas encore eu la force de dire la messe, il faut sans doute qu'il se trouve bien faible. Quant au P. Martin, je lui avais conseillé de garder deux jours le lit pour mûrir son rhume. Je pense qu'il l'a fait. Tu comprends dans quel embarras tous ces contretemps me mettent à la veille d'une mission annoncée et qu'il serait sans doute difficile de différer d'une semaine. Cependant si le P. Martin n'était pas disponible aujourd'hui, c'est de quoi je vais m'informer, tu serais bien obligé de prendre ce parti, car tu ne pourrais pas aller l'attendre à la Roque avec le seul Père Rouvière.

Tu m'as donné une bien mauvaise nouvelle en m'apprenant le danger du clocher. Inutile d'espérer que qui que ce soit contribue à la dépense, elle pèsera toute sur nous. Dès lors tu auras à examiner si la flèche est absolument nécessaire. Nous ne sommes pas chargés d'embellir la ville. S'il fallait refaire cette flèche à raison du mauvais état de la charpente etc., je n'hésiterais pas à y renoncer.

J'ai écrit au P. Martin pour le presser de se rendre à Aix, il m'a répondu une lettre ridicule qui lui a attiré une réponse sévère sur le champ. Il me dit qu'il est plus au désespoir que moi des contretemps qui m'arrivent, mais comme il n'a pas le talent de commander aux maladies, il lui est de toute impossibilité d'aller à Aix demain. Le rhume de cerveau qui le fatigue depuis une quinzaine de jours l'a tellement affaibli et rendu impressionnable qu'il ne peut pas paraître au grand air sans être rauque à l'instant. S'il peut marcher la semaine prochaine ce sera avec grand plaisir qu'il ira vous joindre, mais pour aujourd'hui il vous serait plus à charge qu'utile.

Quant au P. Viala il regrette comme lui de ne pouvoir se (27)...

47. [Adresse:] A Monsieur,
Monsieur Courtès, supérieur des Miss[ionnai]res,
Place des Carmélites à Aix. B.d.R.

Mgr n'approuve pas la lettre que le P. Courtès a écrite à M. Bret. Envoyer deux Pères à N.-D. de Lumières à l'occasion du 15 août.

L.J.C. et M.I. Marseille, le 11 août 1843.

C'est prendre, mon cher P. Courtès, les choses trop au vif que de conclure comme tu le fais de mes observations sur ta lettre à M. Bret. Elle est certainement telle que je l'ai qualifiée, mais il n'en résulte pas que je te crois pour cela ni hypocrite, ni, etc. Les archevêques, architectes, avocats, etc., n'avaient pas les mêmes données que moi pour la juger. Je suis toujours fâché que tu l'aies écrite, même après ce que vient de me dire le P. Mille que tu ne te l'étais permise que pour neutraliser en partie l'effet d'une autre lettre qui t'avait compromis avec cet escogriffe qui t'avait pris au mot.

(27) La deuxième feuille de cette lettre n'existe plus.

Quoiqu'il en soit c'est encore là une affaire mal engencée; je ne vois pas d'ici comment on pourrait rédimer vexation avec le peu de connaissance que nous avons de tout ce qui a précédé.

Nos Pères de Lumières réclament le secours accoutumé pour leur fête de Notre-Dame. J'enverrai d'ici le P. Viala; il faudrait que le P. Rouvière et le P. Perron y allassent d'Aix. Il est possible que j'y aille moi-même un peu plus tard, je ferai en sorte de m'arrêter quelques heures à Aix si ce projet s'effectue. Je te salue en attendant, et t'embrasse de tout mon cœur.

† C.J. Eugène, Evêque de Marseille.

48. [Adresse:] A Monsieur,
Monsieur Courtès, supérieur des Mission[nai]res,
Place des Carmélites, à Aix. B.d.R.

Faut-il laisser aller le fr. Georges chez lui?

L.J.C. et M.I. Marseille, le 18 août 1843.

Le f. [Georges] (28), mon cher Courtès, m'écrit lettres sur lettres pour me demander la permission d'aller faire une apparition dans son pays. Il suffisait pour cela qu'il te chargeât de m'en parler, par ce moyen tu aurais pu en même temps me donner ton avis sur ce projet qui présente un but spécieux d'utilité, mais qui ne laisse pas aussi de présenter quelques difficultés. Il s'agit d'affaires de famille, de bonnes intentions testamentaires à inspirer à un oncle, de pèlerinages promis, etc. Tout cela me touche peu. Nous avons expérimenté que

(28) Nom presque entièrement effacé qui semble être: *Guigou* (aucun Oblat ne porta ce nom) ou plus difficilement: *Georges*. il s'agit peut-être du frère scolastique Georges BLANCHET.

dans ces sortes d'affaires on échange du bon argent pour de la mauvaise monnaie. Je crains fort qu'il y ait plus d'envie de courir que d'espoir d'obtenir q[ue]lque avantage. Quant au pèlerinage il ne pèse pas une once. Je ne connais pas du tout ce frère, je ne puis donc former que des conjectures; juge toi-même de l'opportunité de la chose et si tu crois qu'il y ait nécessité ou simplement avantage à entreprendre ce voyage, je te permets de l'autoriser, mais aux frais de qui? La Congrég[atio]n est trop endettée pour procurer à ses frais le plaisir de voyager. Il faudra dire aussi à ce frère qu'il est inutile qu'il m'écrive ayant la facilité de me faire dire ce qu'il veut par toi lorsqu'il s'agit de choses de la nature de celles qui font le sujet de ses lettres.

Si je n'ai pas d'occasion d'ici à demain, je t'enverrai cette lettre par la poste, parce que je crains de me voir arriver ce frère avant même que j'aie prononcé sur sa demande. Je voudrais lui éviter le désagrément d'être mal reçu.

Adieu, mon cher Courtès, j'espère pouvoir t'embrasser à Aix si je ne suis pas empêché d'effectuer mon voyage à Lumières et à Avignon. Ce voyage est indispensable et je ne puis pas voir quatre jours devant moi dont je puisse disposer.

49. [Adresse:] A Monsieur,
Monsieur Courtès, supérieur des Miss[ionnai]res,
à Aix. B.d.R.

Envoyer des Pères à Lumières pour la fête de la Nativité. Mgr sera à Aix le 5 ou le 6.

Marseille, le 27 août 1843.

Voilà encore le P. Ricard qui réclame à grands cris du secours pour son concours de la Nativité. Il aurait mieux fait de garder les Pères que nous lui avions envoyés. Cela nous aurait épargné les frais de nouveaux voyages. Cependant on ne peut guère le laisser à ses propres moyens, il ne pourrait pas

s'en tirer; il trouve même qu'il lui faudrait plus de mains (29) que nous ne lui en avons envoyé[e]s, Où les prendre? Le P. Viala va repartir, et le Calvaire restera seul, le P. Martin devant aller donner une retraite à Gémenos, et le P. Bernard étant occupé à N.-D. de la Garde. Vois si tu peux leur envoyer les deux pères qui y sont déjà allés.

J'ai écrit à Tavernier que je me trouverais à Aix le 5 ou le 6. Nous déciderons alors ce qu'il y a à faire dans notre discussion avec notre aimable voisin.

Nous avons enfin terminé l'affaire avec M. Durand, il est aux anges, il faut espérer qu'il en résultera q[ue]lque bien pour la Congrég[atio]n.

Adieu, il est possible que nous prenions notre gîte à la Mission, ma mère étant absente.

50. [Adresse:] Pour le P. Courtès, à Aix.

Distribution des Pères pour les prochaines missions.

L.J.C. et M.I. Marseille, le 24 novembre 1843.

Je te souhaiterai un petit bonsoir par le retour du P. Perron. Je t'avais fait dire par le Curé de St-Vincent de Paul que tout était convenu. Je suis toujours embarrassé pour compléter le nombre des Missionnaires à Gardane. Je sens que c'est assez de prendre le P. Rouvière à Aix, toi prêchant à Marseille; cependant ce n'est pas assez de trois Miss[ionnai]res à Gardane. Si on pouvait tirer quelque parti du P. Roux, le P. Perron pourrait se joindre aux PP. Martin, Rouvière et Viala.

Il me semble que le plâtrage de la fente n'obvie à aucun danger s'il y en a, mais ne compte sur rien du côté du séminaire ou de l'archevêché.

Qu'il ne soit jamais question de céder la chambre que demande M. Bret. Il nous a assez jugulés.

Adieu au prochain revoir.

---

(29) Mot difficile à lire mais qui paraît être: mains. Sans doute la F. voulait-il écrire: secours, puisqu'il écrit au masculin le participe passé qui suit: envoyés.

51. [Adresse:] A Monsieur,
Monsieur Courtès, supérieur des Miss[ionnai]res,
à Aix. B.d.R.

Le P. Martin est capable de bien diriger la mission de Gardane.

L.J.C. et M.I. Marseille, le 30 novembre 1843.

C'est à tort, mon cher Courtès, que M. l'Archevêq[ue] et Mess[ieu]rs les Grands Vicaires s'inquiètent. Il n'est pas de mission où il ne faille user de beaucoup de prudence, et le P. Martin a assez l'habitude de ce ministère pour être en peine sur le résultat de sa présence à Gardane. Il est informé déjà de l'état des lieux. La mission qu'il a donnée à Simiane l'a mis à même de connaître ce qui se passe dans le voisinage. Le curé le voit de bon œil, il est connu du vicaire, ainsi tout fait bien augurer de cette mission. Tu peux rassurer M. l'Archevêque et Mess[ieu]rs les G[ran]ds Vicaires. Nous n'avons besoin que du secours de Dieu et de leur impartiale justice.

Quant à toi impossible de te dégager de ton Avent à St-Vincent de Paul et tu n'es pas assez fort pour tenir les deux chantiers, ainsi il ne faut pas songer à faire marcher les deux œuvres de front.

Je ne suis embarrassé que pour le 4ème miss[ionnai]re, car trois ne suffisent pas. Adieu, si tu n'arrives que samedi soir je ne te verrai que lundi; parce que je pars à une heure pour me rendre à Cassis pour clôturer la mission qui a fait des merveilles. Il ne restera pas quatre hommes au croc. Cela s'appele faire la vole (30). Adieu.

† C.J. Eugène

(30) « Faire la vole »: coup qui consiste à faire toutes les levées, aux cartes.

52. [Adresse:] A Monsieur,
Monsieur Courtès, supérieur des Miss[ionnai]res,
à Aix. B.d.R.

Missions à prêcher. Bon travail du P. André à la prison d'Aix. Devoir de l'Evêque d'administer le sacrement de confirmation.

L.J.C. et M.I. Marseille, le 15 janv[ier] 1844.

J'ai pensé, mon cher Courtès, que puisque le P. Magnan a manqué la mission de Caromb il sera bon de l'utiliser à Aix en attendant qu'il aille avec toi à Brignolles. Je laisse à ton choix ou de lui faire garder la maison pendant que tu donneras la mission de Charleval avec les PP. Rouvière et Roux, ou de le charger de ce travail, et alors tu resterais dans ta communauté. De toute façon il me semble qu'il sera à propos de faire marcher le P. Roux pour un peu le secouer et le faire sortir de sa vie de quiétude.

Je suis bien aise de t'apprendre que par deux fois le P. André est nommé avec honneur dans le rapport de M. le Préfet au Conseil Général. Ce privilège distinctif n'a été accordé qu'à lui. Je te ferai lire les passages de la pièce officielle.

Je réponds convenablement à M. le Vicaire Général Mille qui a eu la bonté de m'écrire au nom de M. l'Archevêque d'Aix. Hélas nous sommes loin d'avoir la même opinion sur les devoirs de notre charge pastorale; et je suis bien assuré que ce n'est pas moi qui me trompe. En attendant tu as très bien fait d'agir comme tu l'as fait. La disposition où vous saviez que j'étais vous faisait à tous un devoir de la faire connaître. Vous deveniez responsables devant Dieu des conséquences de votre silence supposé que l'on eût été à Aix disposé à s'acquitter d'un devoir, car il ne faut pas se le dissimuler, c'est un

devoir pour un Evêque d'administrer à ceux qui sont disposés le sacrement de Confirmation que ces pauvres chrétiens ne peuvent recevoir que de lui. Et quand on en est empêché légitimement peut-on, doit-on supposer qu'on refusera les offres de celui qui se montre disposé à le faire à votre décharge. Ouf! cela m'étouffe. Adieu. Sois béni.

53. [Adresse:] A Monsieur,
Monsieur Courtès, supérieur des Miss[ionnai]res,
Place des Carmélites, à Aix.

Mgr de Mazenod veut augmenter le revenu de ses Chanoines.

L.J.C. et M.I. Marseille, le 27 janv[ier] 1844.

Je pense que si tu as occasion de voir M. le Vic[aire] Gén[éral] Mille, tu le trouveras satisfait de la lettre que je lui ai écrite en réponse à celle dont je te donnai connaissance le jour de ton départ.

Je suis en mesure d'accorder un petit supplément aux Chanoines de ma Cathédrale, mais je veux le leur faire gagner. Ce sera donc en guise de distribution à raison de leur présence aux offices que je leur procurerai ce petit bénéfice. Pour cela je vais m'occuper de faire un règlement pour fixer la pointe; avant de rien décider je voudrais connaître ce que l'on a fait dans d'autres Chapitres même depuis le Concordat. Je sais qu'à Aix la pointe existait sous Mgr de Cicé et pendant la vacance du siège. Je crois qu'elle est tombée en désuétude, mais n'importe je voudrais que tu me procurasses le règlement qui la fixait. Mgr l'ancien Evêque de Dijon doit en avoir quelqu'exemplaire, fais-moi le plaisir, en lui présentant mes respects, de le lui demander. Dans le cas qu'il n'en eût point, il te dira à qui il faut s'adresser à l'Archevêché pour s'en procurer un

exemplaire. Si le bon Mr Boulard n'était pas tombé dans l'enfance, il te donnerait ce qu'il faut. Dans la supposition qu'il conserve encore quelque faculté, tu pourrais lui demander, pour le copier, certains protocoles qu'il a, je sais, en son pouvoir, pour les nominations aux dignités capitulaires, tels qu'Archidiacres, Maîtres de Cérémonies, capiscols (31), etc. Tâche de te procurer ces pièces, je crois fort que je les avais eues dans un temps mais je ne saurais plus où les trouver.

J'ai reçu ta lettre. Je ne sais rien de plus. En ces matières on ne saurait marcher trop lentement, aussi tu vois que je ne me presse pas. Adieu.

54. [Adresse:] A Monsieur,
Monsieur Courtès, supérieur des Miss[ionnai]res,
à Aix. B.d.R.

Le P. Courtès doit se reposer avant d'aller à la mission de Brignolles.

L.J.C. et M.I. Marseille, le 22 fév[rier] 1844.

Mr le Curé de Brignolles, mon cher Courtès, vient de passer à M[arsei]lle. J'ai été extrêmement content de ses bonnes manières. Il mérite vraiment qu'on fasse tout ce qu'on pourra pour le satisfaire. Il a annoncé la mission pour le s[econ]d dimanche et cette nouvelle a été accueillie avec le plus grand plaisir. J'espère en la bonté de Dieu que cette mission réussira. Ménage-toi bien d'ici là. Tu auras de bons ouvriers pour coopérateurs. Vous combinerez ce qu'il y a à faire. Le P. Magnan sera ici du 27 au 28. Le P. Martin va mieux. J'ai écrit pour que le P. Dassy ne tarde pas de se rendre. Adieu.

(31) Capiscols: doyens de Chapitre.

55. [Adresse:] A Monsieur,
Monsieur Courtès, supérieur des Miss[ionnai]res,
Place des Carmélites, à Aix, B.d.R.

Le P. Courtès peut continuer à se reposer puisque le P. Vincons le remplace à Aix. Ne pas croire trop facilement ce que les bavards disent contre ses sujets.

L.J.C. et M.I. Marseille, le 9 mars 1844.

Je m'étais persuadé, mon cher Courtès, que je t'avais écrit au milieu du déluge de lettres qu'il m'a fallu faire depuis quelque temps. Tu n'étais pas encore parti que j'écrivais au P. Rouvière de revenir à toute force. Dans la crainte que ma lettre arrivât trop tard, j'avais spécialement chargé les Pères qui devaient te rencontrer à Tourvès de t'intimer le retour le plus prompt. Je ne revenais pas de l'insigne imprudence que tu avais faite de partir le lendemain d'une saignée et dans un état de souffrance tel que tu éprouvais. Je répondis au P. Martin que jamais je ne consentirai à t'inviter à revenir à la charge. Maintenant que le P. Vincens est arrivé, rien ne sera en souffrance à la Mission. Ce n'est plus le cas de t'inquiéter. Soigne-toi, guéris-toi tranquillement, c'est le bon Dieu qui t'a ménagé ce repos. Lors même que tu te porterais mieux, je pense que tu dois demeurer étranger à cette mission où tu ne pourrais plus prendre part en qualité de Supérieur, mais comme simple auxiliaire. Tu vois que j'abonde dans ton sens, c'est parfaitement mon avis.

Tu as été injuste à l'égard du P.R. (32). Il ne m'a pas écrit un mot de ce que l'on t'a dit; d'où je conclus qu'il y a quelque tripoteur auprès de toi qui exagère et calomnie à son aise. Je garde par devers moi la lettre du P.R. pour te donner la preuve de ce que j'avance. On pourrait bien avoir aussi injustement desservi auprès de toi le P. Per[ron] en

(32) Roux ou Rouvière.

interprétant malignement ses paroles et ses actions. Il faut être en garde contre ces officieux qui se rendent intéressants en paraissant blâmer les autres surtout lorsqu'ils voient celui qu'ils trompent porté à abonder dans leur sens.

J'espère que ton mieux se soutiendra, je l'apprendrai avec plaisir. Adieu.

56. [Adresse:] A Monsieur,
Monsieur Courtès, sup[érieur] des Miss[ionnai]res, à Aix.

Le P. Courtès devrait venir à Marseille plus souvent pour parler d'affaires avec le Fondateur.

L.J.C. et M.I. Marseille, le 12 mai 1844.

Ma pauvre sœur, mon cher Courtès, retourne à Aix pour essayer des douches, son état ne s'étant nullement amélioré. Je profite de cette occasion pour te souhaiter le bonjour. J'ai appris avec plaisir que tu dois venir prêcher à Marseille, j'aurai du moins alors la consolation de te voir. Soit dit en passant cette circonstance me fait faire la réflexion que tu pourrais de temps en temps faire une courte apparition pendant laquelle nous nous entretiendrions de quelques affaires. Il en est une en ce moment sur le tapis de bien essentielle, mais je n'ai certes pas le loisir d'en parler par écrit.

Tu en sais vraisemblablement plus que moi sur l'affaire de B[icheron]. Je suis habitué à ce que l'on me fasse secret de tout. Je présume que les torts ne sont pas du côté de l'Evêq[ue] de Viviers. J'ai l'expérience de ce que sait faire B. et comment il entend la reconnaissance. Du reste il n'est pas le seul à donner à ce mot une autre acception que le dictionnaire, ce n'est pas du moins l'équivalent de la gratitude qui est un sentiment désormais inconnu surtout parmi ceux qui s'estiment plus que les autres.

Tu n'ignores peut-être pas que le malheureux Roux passe d'un accès de folie à l'autre depuis plus d'un mois.

Adieu, j'irai peut-être te voir avant que tu viennes.

57. [Adresse:] A Monsieur,
Monsieur Courtès, supérieur des Miss[ionnai]res,
à Aix, B.d.R.

Le P. Perron devra apprendre l'anglais et se préparer à partir pour Penzance où il aidera le P. Daly.

L.J.C. et M.I. Marseille, le 10 décembre 1844.

Je consens volontiers, mon cher Courtès, à ce que tu me proposes. Tu peux donc envoyer le P. Perron avec le P. Rouvière aux Cadenaux. Perron se rendra tout de suite après à Marseille, où il n'aura pas de temps à perdre pour se mettre à l'étude de la langue anglaise, parce que dès le commencement du printemps je dois l'acheminer vers Penzance où il n'est pas possible de laisser plus longtemps le P. Daly seul. Il est d'ailleurs essentiel qu'un de nos Pères français demeure sur les lieux quand nous serons dans le cas de renforcer cette mission d'un certain nombre de nos Irlandais qui sont destinés à cela. Plusieurs districts d'Angleterre s'ouvrent dès à présent devant nous; nous ne pouvons marcher aussi vite que les événements, mais s'il plaît à Dieu avec patience et persévérance nous les atteindrons pour les diriger à la plus g[ran]de gloire de Dieu et au bien des âmes.

Je n'oublierai pas les besoins à Aix et dès que le P. Perron sera ici je te donnerai un sujet propre à t'aider et présentable.

Donne-moi vite des nouvelles de ton voyage à travers les neiges qui viennent de nous surprendre.

Adieu, je t'embrasse.

58. [Adresse:] A Monsieur,
Monsieur Courtès, supérieur des Miss[ionnai]res,
à Aix. B.d.R.

Le nombre des Oblats augmente lentement, mais il faut accepter de nouvelles fondations pour attirer des sujets. Le P. Aubert est nommé supérieur du Calvaire et secrétaire général. Personnel de la maison d'Aix.

L.J.C. et M.I. Marseille, le 4 jan[ier] 1845.

Pour qu'il ne m'arrive pas aujourd'hui comme tous les jours, mon cher Courtès, qu'on ne me donne pas le temps de mettre la main à la plume, je viens t'écrire à la lueur de la lampe bien avant l'aurore. Si je ne t'avais pas souhaité bonnes fêtes je serais plus contrarié encore d'être en retard pour te souhaiter bonne année, mais tu sais que la messe du jour de l'an est consacrée à ces vœux pour tous ceux que le Seigneur m'a donnés. Cette année j'ai eu la consolation de recevoir la profession d'un de nos charmants Irlandais entouré de ses vingt deux confrères. Tandis que la cérémonie avait lieu, la musique du régiment jouait dans ma cour des airs délicieux ce qui contribuait à donner la fête une solennité insolite, mais très imposante. Je pense qu'à l'Osier on devait à la même heure recevoir la profession du f. Costa en attendant celle du f. Fabre qui aura lieu le 17 fév[rier]. C'est ainsi que la famille s'accroit petit à petit, et il le faut bien, car les besoins sont bien grands et bien pressants de toute part. C'est au point qu'hier dans le Conseil nous étions sur le point de renoncer au précieux établissement de la Blachère. Tempier surtout opinait fortement pour l'abandon de ce projet non seulement parce que nous manquons de sujets, mais aussi parce que nous n'avons point d'argent, et qu'il nous est impossible de nous jeter dans les dépenses d'une construction très coûteuse. J'ai fortement combattu

cette opinion qui allait non seulement à empêcher la Congrég[atio]n de faire un grand bien conformément à son institut, mais qui nous privait tout à coup d'une ressource sur laquelle nous devions compter pour nous alimenter de sujets. L'expérience nous prouve que partout où nous nous sommes établis, nous avons d'abord amené à nous un grand nombre d'excellents sujets, mais ces mines s'épuisent et ne fournissent plus rien. Voyez à Aix, combien de bons sujets en sont sortis? Mais depuis combien d'années n'en vient-il plus? A Gap cela a été de même; Marseille a payé son contingent, et si encore il nous est donné de glaner, c'est le séminaire qui nous le vaut. Ainsi il nous importe de nous étendre pour ne pas mourir de notre belle mort.

Je me suis laissé aller à t'entretenir de nos intérêts généraux parce que tu ne dois pas être étranger à ce qui se passe. On vient me relancer à coup de balais pour approprier mon cabinet. Il faut que je fuie car on a la cruauté d'ouvrir les fenêtres et quoiqu'il ne fasse pas froid, je ne m'accommode pas de ce zéphir.

Je voulais pourtant encore te dire que j'ai écrit l'autre jour au P. Martin pour lui apprendre sa destination auprès de toi. Je l'ai nommé ton premier assesseur, ton admoniteur et père spirituel de la maison. Tu auras ainsi enfin un homme que tu pourras présenter en chaire et ailleurs. La présence du P. Aubert ici m'a procuré la facilité de pourvoir au service de ta maison. J'ai nommé le P. Aubert supérieur de la Comm[unau]té du Calvaire et mon secrétaire particulier pour les affaires de la Congrégation. Il est déjà entré en fonction, et son premier travail a été de rédiger le procès-verbal de notre Conseil dont jusqu'à présent il ne restait pas trace. Le P. Martin avait d'ailleurs fini son triennat. Attendu l'état maladif du P. André, je l'ai déchargé de tout souci, et j'ai nommé le P. Rouvière dont tu m'as fait l'éloge ton second assesseur, et d'après

tes désirs économe, mais je t'en prie, donne-lui la facilité de remplir sa charge, initie-le même à ce travail, parce que c'est lui qui devra rendre les comptes au procureur général qui sera chargé d'urger la reddition des comptes de toutes les maisons. Régularise tout le reste dans l'administration maintenant que ta comm[unau]té est montée, afin que je ne m'entende plus dire, mais à Aix cela ne se fait pas.

Adieu, cher ami, je t'embrasse et te bénis.

† C. J. Eugène, Evêq[ue] de M[arsei]lle.

59. [Adresse:] A Monsieur,
Monsieur Courtès, supérieur des Miss[ionnai]res,
à Aix. B.d.R.

Mgr est mécontent de ce que le P. Martin reste trop longtemps à Lumières.

L.J.C. et M.I. Marseille, le 5 avril 1845.

Personne n'a été plus étonné que moi lorsqu'on m'a écrit que le P. Martin resterait encore quelque temps à Lumières après la mission de Sarian (33) pour donner je ne sais quelle retraite parce que tu avais dit au P. Ricard que tu n'avais pas pour ce temps là un grand besoin de lui et que tu pouvais t'en passer. Je fus très contrarié de cette résolution, mais je me tus et je me tus tellement que je n'ai pas répondu au P. Martin. Il me semblait que lors même que tu n'aurais pas eu de mission ni de retraite à faire, la maison d'aix n'était pas tellement fournie en sujets pour qu'il fût indifférent de se priver de celui qu'on aurait pu le mieux utiliser dans la ville. Maintenant tu en sens la pri-

(33) Mgr écrit: Sarian; il s'agit, semble-t-il, de Sarrians.

vation, mais je te dirai pourquoi ne l'as tu pas rappelé au lieu de le céder. Moi je ne dois pas suivre les sujets de chaque maison dans toutes leurs opérations. Le P. Martin était attaché à la comm[unau]té d'Aix. C'était à toi à t'informer ce qu'il devenait et à te mettre en correspondance avec lui. Tout au plus tu aurais pu m'en demander des nouvelles, et alors j'aurais compris qu'on m'avait induit en erreur en m'assurant que tu avais consenti à ne pas exiger sa présence à Aix. Je te dirai même que je n'avais pas trouvé bon que les choses se passassent ainsi et c'est ce qui me détourna d'écrire pour ne pas blâmer ce que tu avais fait soit auprès des Pères de Lumières soit auprès du P. Martin. Si réellement tu as fait cette cession au P. Ricard ne t'en prends donc qu'à toi de la contrainte que tu éprouves en ce moment.

Je retrouve la lettre du P. Martin, voici ce qu'il me mandait le 13 mars: « *Le P. Ricard m'a dit* que le P. Courtès n'avait pas besoin de moi pour le moment et que je pouvais rester ici quelque temps après Pâques. Je profiterai de cette *permission* pour faire une petite retraite dans une paroisse du voisinage où la croix de la mission s'est renversée et où l'on demande un Miss[ionnai]re pour la relever. Je serai de retour à Aix pour le deuxième dimanche après Pâques ».

A mon compte il devait donc même avec la permission qui l'avait retenu dans le diocèse d'Avignon être rentré dans sa comm[unau]té. C'est par ta lettre que j'apprends le contraire.

Si le retard n'est que de quelques jours il doit être à Aix à ces heures-ci et tu pourras encore l'envoyer dans le pays qui doit être visité par Mgr l'Archevêq[ue] dont je n'ai pu déchiffrer le nom.

Adieu, mon cher fils, je me hâte d'envoyer ma lettre à la poste pour que tu puisses la recevoir par le courrier d'aujourd'hui.

Fêtes d'inauguration de la Basilique de Notre-Dame-du-Cap

14-15-16 août 1964

Des trente sanctuaires marials que desservent les Oblats à travers le monde, voici sans conteste le plus célèbre et le plus beau. Qu'un tel honneur soit dévolu à d'humbles missionnaires des pauvres, le fait cessera peut-être de mystifier quiconque interrogera leur siècle et demi d'histoire. En voici trois simples feuillets révélateurs:

Du vivant même de leur fondateur, Monseigneur de MAZENOD (décédé en 1861), les Oblats avaient accepté de rebâtir, desservir ou revigorer, en France, au lendemain de la Révolution, six pèlerinages dédiés à la Mère de Dieu. Il leur fallut, plus tard, en sacrifier plusieurs...

Identifiés à l'Eglise du Canada depuis 123 ans, c'est en ce pays qu'ils ont écrit leur plus belle épopée missionnaire. Est-il téméraire de voir dans la nouvelle basilique du Cap une réponse divine aux héroïques sacrifices de ces aventuriers sublimes du Grand Nord, dont les plus beaux gestes ne seront jamais écrits?...

Au Cap-de-la-Madeleine enfin, c'est dans un acte de foi que les aînés ont accepté, en 1902, une œuvre humainement difficile et ingrate, offre que plus d'un institut avait d'ailleurs déclinée. Depuis, des

vies presque entières s'y sont usées à la tâche. Aussi la génération actuelle ne garde-t-elle d'oublier le mots du Psalmiste: « Ils ont semé dans les larmes: ils moissonneront dans la joie. Ils marchaient péniblement en semant le grain; mais ils reviendront joyeux, les bras chargés de gerbes... » (Psaume 125).

Marie-Antoinette Grégoire-Coupal

Enfin, est arrivé le jour tant désiré! Depuis des années, les canadiens souhaitaient bâtir un temple à la gloire de leur Madone nationale, quand en 1937, s'ouvrit la souscription pour la future Basilique. Des prodiges de générosité furent accomplis, de gros sacrifices surtout parmi la classe moyenne et les pauvres. Le chapelet d'offrandes fut très populaire (de petites cartes portant l'effigie du chapelet, furent distribuées à profusion, invitant les amis de Notre-Dame à en noircir un grain à chaque offrande de 10 sous, et à dire un « Ave » pour le succès de cette œuvre).

C'était la réponse du jeune peuple canadien au « dialogue mystérieux amorcé par la Vierge ». L'on sait comment en 1879, par le fameux pont de glace, Notre-Dame permit aux hommes de transporter la pierre nécessaire pour lui construire une église plus vaste où Elle puisse recevoir ses enfants de plus en plus nombreux. Puis, en 1888, les yeux de sa statue s'animèrent et à partir de ces faits, des gens de partout accoururent et obtinrent des faveurs innombrables.

En juin 1955, permission était accordée, et dès le 5 août commençit la construction d'un temple plus digne de la Reine du Rosaire, et plus spacieux pour contenir les foules toujours grandissantes. C'est avec une joie profonde que les amis de Notre-Dame voyaient s'élever graduellement ce témoignage de

leur affection et de leur fidélité à leur Mère du ciel. On comprend donc mieux leur état d'âme en ce matin du 14 août, jour mémorable de l'Inauguration de la Consécration de la Basilique.

Avec quelle piété, quelle émotion même n'a-t-on pas suivi chacun des gestes de S.E. Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque du diocèse des Trois-Rivières, consacrant, à l'unique service du Seigneur, ce monument élevé par le génie et le labeur des uns, par les sacrifices de tous. Quelle fierté pour tous les bâtisseurs de Notre-Dame, pour celui qui avait fait de gros versements, et pour la pauvre veuve venue porter son humble obole. Nos moindres dons prenaient valeur de sacré, on était littéralement transporté dans le domaine surnaturel! Cet édifice qui tantôt attirait nos regards de simples admirateurs profanes, prenait tout à coup pour nous une toute autre signification: *nous étions dans la Maison de Dieu,* dans la Maison que la Vierge avait désirée pour recevoir en grand nombre ses enfants et les introduire à son divin Fils. Le Seigneur était vraiment au milieu de l'assemblée

Laissons à une pèlerine, Mme Marie-Antoinette Grégoire-Coupal de Brébeuf, province de Québec, le soin de nous décrire les cérémonies déroulées à cette occasion:

Devant la basilique de Notre-Dame, nouvellement inaugurée et consacrée, qu'on se sent heureux d'être à la fois catholique et descendant de héros aussi modestes que valeureux! Qu'on se sent privilégié d'appartenir à la Reine de la terre et du ciel! Et dans le vent nouveau des stérilisantes désacralisations, en dépit de la clameur des *non serviam,* qu'elle est réconfortante à saluer du regard, la tour octogonale surmontée de la croix qui se dresse au bord du fleuve, à mi-chemin entre Québec et Montréal. tour de granit abritant la tour d'ivoire, la maison d'or, l'arche d'alliance, le salut des infirmes, le secours des chrétiens et la reine des apôtres!

Combien sont-ils venus de partout pour lire sur place la glorieuse page qui vient de s'ajouter à notre histoire religieuse? On évaluait à 40.000 personnes la foule qui, en dépit de la maussade température, envahissait, en la vigile et la solennité du 15 août, les vastes terrains du sanctuaire. Quarante mille familiers du fief marial dont un grand nombre, sans doute, avait, en 1957, assisté à la pose de la pierre angulaire. Qu'il en restait alors de travaux à exécuter! Cela semblait interminable! Mais sept années de labeur acharné, cela compte en nos temps d'ingénieuse mécanisation.

Devant ce temple aux fondations extraordinaires, aux proportions aussi invitantes que sa façade en forme de bras ouverts, semée de fleurs de lys et dominée par le haut-relief de la Madone canadienne; en contemplant les vitraux et en savourant la musique des grandes orgues, on se sent petit et quelque peu écrasé de divin. Quarante mille dévots serviteurs de Marie réunis un quinze août, cela fait beaucoup à voir. Quel magnifique panorama qu'une foule de pèlerins! Car chacun se livre à son insu tel qu'il est devant sa Mère!

Bien sûr, avant de courir à la basilique, cette héroïne des fêtes, on s'est d'abord agenouillé un moment dans le petit salon intime de Notre-Dame, ce joyau, ce bijou de famille, ce trésor qui demeurera toujours l'église du miracle, celle-là que nos ancêtres ont édifiée de pierres des champs en 1714 et dans ce style qui leur était propre et qui épousait si harmonieusement les paysages de chez nous. Cette statue du prodige des yeux, cette Madone canadienne qui irradie on ne saurait exprimer quelle grâce, rien ne la saura jamais remplacer. Ce temple minuscule, imprégné de l'intense prière des ancêtres, c'est, si je puis me permettre la comparaison, notre Nazareth marial, le petit « home » de Marie, alors que désormais le temple blanc, du haut de ses gradins, ce sera notre Jérusalem glorieuse, déroulant pour le peuple toute l'histoire biblique dans l'éblouissement de ses verrières.

A l'inauguration d'un tel monument national, il fallait une longue préparation. On a dit avec raison qu'on y a mis 250 ans, et c'est vrai si l'on songe à l'âge du petit sanctuaire. Pour nous d'aujourd'hui, les célébrations ont commencé avec l'ouverture de la neuvaine préparatoire aux fêtes. Heureux choix que celui que l'on sut faire pour cette prédication M. l'Abbé Paul-Emile Soly est un de ces virtuoses de la parole qui ne donnent à leurs auditeurs aucune chance de s'évader dans le sommeil! S'il parle un peu de la lune, c'est afin d'en ramener ceux qui s'égarent au détriment des réalités éternelles, et ses paroles vigoureuses rasent comme des opérations de mitrailleuse dans le champ de nos indolences, de nos inconsciences, de notre fadeur intoxiquée de matérialisme; elles soulèvent notre poussière charnelle d'un élan puissant vers Notre-Dame. « Enfants de Marie, enfants du paradis », tel est le thème de ses allocutions. Et une véritable dévotion mariale est avant tout intérieure, filiale, quotidienne. Le chapelet n'est-il pas « la chaîne d'amour qui relie le ciel à la terre »?

Cette neuvaine a tenu les cœurs en préparation de grâces du 6 ou 14 août, et c'était merveilleux de constater le chiffre de l'assistance de la soirée du 13. Basilique supérieure remplie de gens debout dans les allées et le long des confessionnaux; crypte de même, sans compter l'assistance à pleine capacité du sanctuaire et de l'annexe, les gens demeurés dans leurs voitures ou circulant dans les jardins, bénéficiant du « bon office » de la diffusion des haut-parleurs. Plus d'un se remémorait ses premières expériences de neuvaine au Cap, avec l'alignement des rustiques bancs de bois devant la façade habillée des vignes du sanctuaire! Ce qui n'a pas changé cependant et qui demeure peut-être la chose la plus impressionnante des fêtes de l'Assomption,

c'est le semis de confessionnaux sur les pelouses, les prêtres en imperméables, stoïques dans la nuit froide et trouée d'averses, les pénitents en files patientes sous les arbres. Il reste, en bordure du fleuve, par delà le pont des chapelets, le grand kiosque des messes nocturnes et des pontificales d'autrefois, ce modeste témoin des années d'attente, celle des « Tabernacles dans le désert »...

Nous disons, depuis son quasi-achèvement: « notre basilique », mais en fait elle n'était qu'un précieux nouveau-né non encore baptisé! Voici arrivé non seulement le grand jour de son inauguration, mais de sa consécration. Imposante cérémonie que celle qui fait d'un édifice de pierre, de mosaïque et de vitraux, un temple sacré, la maison du Seigneur, celle vouée au culte de la Sainte Mère de Dieu! Il existe, au rituel, une messe particulière, connue sous le nom de messe de la dédicace, enrichie de textes merveilleux qui associent la basilique à l'idée profonde et toujours si délicieusement humaine que l'Ecriture se fait de l'Epousée.

Cette liturgie de la consécration se divise en quatre parties: la lustration et la dédicace du temple, la déposition des reliques, la consécration de l'église et de l'autel et, en dernier lieu, la célébration de la messe. Avant neuf heures, on avait fait évacuer complètement l'édice qui doit être vide de tout autre occupant que le diacre, chargé, le moment venu, d'ouvrir les portes à l'évêque consécrateur. C'est à Son Excellence Mgr Georges-Léon Pelletier, des Trois-Rivières, premier gardien de ce haut-lieu de prières, qu'il revenait de procéder à cette mémorable cérémonie. Précédé d'un long cortège de prélats et de prêtres, après avoir béni les reliques destinées à l'autel, il fit l'aspersion de tout l'extérieur de l'édifice; puis il gravit l'escalier monumental, et devant le porche central il ordonna: « Ouvrez-vous, portes! »

A sa suite, pressée dans cet élan incontrôlable

qui enlève les foules, le peuple fit son entrée dans la nef sans colonnes, libre de toute parure décorative, havre de paix dans sa sobriété de ligne et de coloris. Aussitôt commença la purification intérieure par l'eau et par l'huile saintes. L'autel absolument nu est marqué de cinq onctions, en souvenir des cinq plaies du Sauveur, et, à l'emplacement de chacune d'elles, on fait brûler un dépôt d'encens. Consécration des murs par trois onctions sur chacune des douze petites croix scellées à cette fin; aussitôt ce geste posé, un cierge est allumé devant chacune de ces croix.

Pendant cette cérémonie, un religieux a répandu, à l'avant de l'allée centrale, une quantité de sable qu'il a disposée en forme de large croix de saint André; avec sa crosse, le prélat vient y tracer des caractéres grecs et latins. Par là, il a pris possession du temple au nom de Dieu, et avec lui tout le clergé défile afin de se rendre, en procession, chercher les reliques des martyrs qui seront incrustées dans l'autel. Ces reliques sont celles de saint Maxence et des saintes Félicité et Perpétue.

On étend alors sur l'autel la nappe de lin blanc, on allume les cierges, on dispose de sobres parures de glaïeuls de chaque côté de la croix, et aussitôt commence la célébration de la messe spéciale pour la dédicace d'une église, une des plus belles pages de la Liturgie.

Debout devant le tombeau de marbre et l'agneau symbolique de l'autel, isolé au milieu du vaste chœur, S. E. Mgr Pelletier fait maintenant face au peuple, aux opérateurs de la télévision et aux nombreuses et fulgurantes caméras. Son homélie est avant tout une explication des rites imposants d'une consécration et dédicace d'église. « Je désirerais, dit-il, que, de retour dans vos foyers, vous puissiez au moins relire ces deux grandes préfaces qui ont été chantées ce matin (...) Vous sauriez que ce temple symbolise le temple de votre âme. Lorsqu'on

redit dans l'épître: « Voici le temple de Dieu planté au milieu des hommes », il s'agit non pas seulement de nos églises qui sillonnent le monde, illustrant la croix et perpétuant la vérité du Sauveur, mais soulignant aussi que notre âme à nous est le tabernacle de l'Esprit-Saint, le sanctuaire de l'Auguste Trinité, âme criante qui supplie la Mère de Dieu et la Mère des hommes de nous être favorable ici-bas ».

Le pontife y va ensuite d'heureux rapprochements entre l'antique et toujours cher petit sanctuaire, et cette vaste basilique qui favorisera désormais le culte de Notre-Dame pour l'affluence toujours accrue des pèlerins.

Dans la soirée de cet inoubliable 14 août un autre flot de pèlerins arrivait pour les cérémonies de la veillée liturgique et pour la nuit de prière en préparation à la grandiose fête de l'Assomption. Les hôtesses de Notre-Dame [1] étaient toutes en service pour accueillir ces vaillants fidèles venus malgré une température plutôt inclémente. Un Comité de Logement avait été prévu pour accommoder dans des maisons privées ceux qui n'avaient pu trouver place dans les hôtelleries des alentours. Des centaines de confesseurs s'étaient inscrits pour la veillée, et malgré la pluie fine, on pouvait en voir ici et là dans les jardins du Sanctuaire, l'imperméable sur le dos, faire descendre sur les pénitents la grâce rédemptrice. Ce spectacle était prenant!

Au cours de la soirée, après le dernier exercice de la Neuvaine prêchée par M. l'abbé Paul-Emile Soly, eut lieu la bénédiction et l'intronisation de la messe de neuf heures suivie de l'inoublible procession aux flambeaux autour du petit Lac Ste-Marie. La foule recueillie répondait avec ferveur aux invocations vibrantes du prédicateur de la grande Neu-

(1) Ces hôtesses sont membres de l'Institut Séculier des Oblates Missionnaires de Marie Immaculée.

vaine, M. l'Abbé Paul-Emile Soly, de Montréal. L'atmosphère de piété typique au Cap n'a en rien été influencée par la température exceptionnellement maussade pour un 15 août puisqu'on y est venu surtout pour prier et rencontrer Quelqu'Un.

Entre les exercices la récitation perpétuelle du Rosaire s'est évidemment poursuivie (depuis 1953, le Rosaire se récite continuellement au Sanctuaire). A onze heures, avait lieu à la Basilique une Célébration de la Parole par le R. P. Yvon Poirier, suivie à minuit de la Messe d'ouverture de la solennité de l'Assomption chantée par le T.R.P. Léo Deschâtelets, supérieur général, avec homélie par le R. P. Paul-Henri Barabé, provincial et ex-supérieur des Gardiens du Sanctuaire.

Des messes se sont célébrées tout au cours de la nuit, à l'autel de la Statue miraculeuse du vieux Sanctuaire. Des pèlerins ont prié toute la nuit et dès les premières heures du jour, des groupes et des groupes arrivaient pour fêter l'Assomption de la Vierge Marie. Répartis partout sur les terrains, des confesseurs étaient continuellement disponibles, et la Sainte Communion se distribuait presque sans interruption. Le petit Sanctuaire ne « dérougissait » pas — on tenait à passer par là avant de se diriger vers la nouvelle Basilique où des gens s'étaient rendus plusieurs heures même avant la Messe pontificale du Cardinal Léger, archevêque de Montréal.

A 10 heures de la matinée, un long cortège d'honneur, formé de dignitaires ecclésiastiques et civils, de représentants des autorités fédérales provinciales et municipales, précède, encadré des zouaves pontificaux, Son Eminence le cardinal Paul-Emile Léger, venu célébrer la pontificale d'inauguration et y donner le sermon. Il dit, entre autres belles paroles qui resteront: « Nous sommes ici en un point de concentration des faveurs spirituelles et des miséricordes temporelles de Marie depuis deux siècles et demi. Le Cap-de-la-Madeleine, c'est

notre Lourdes canadien... Ici notre Mère habite; et permettez-moi, au nom de l'épiscopat canadien, d'exprimer notre reconnaissance aux Pères Oblats qui donnent tant de dévouement, tant d'assiduité sacramentelle aux foules que Marie attire ici. Car c'est par la médiation du sacerdoce que toutes les de mains, doublé d'un délire d'acclamations...

C'est à la fin de cette messe pontificale d'inauguration que S. E. Mgr Pelletier donne lecture du décret de Sa Sainteté Paul VI, élevant la basilique de Notre-Dame du Cap au rang de basilique mineure. Il n'est pas dans les coutumes, au Canada, qu'on applaudisse dans un édifice sacré; autrement, à cet instant, eût éclaté un formidable crépitement de mains, doublé d'un délire d'acclamations...

Il y aurait une page émouvante à écrire sur la bénédiction des malades, présidée, l'après-midi, par S. E. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec et primat de l'Eglise canadienne. C'était la première fois que cette cérémonie avait lieu dans la basilique. Son Excellence, qui célébra la messe de quatre heures, sut trouver comme toujours, les paroles lumineuses et réconfortantes qui s'adaptaient à la circonstance. Chaque malade dut entrer dans son laboratoire de sainteté auréolé d'espérance et cuirassé de courage.

Une cérémonie exclusivement en anglais eut lieu à 4h. 00 p.m. sous le présidence d'honneur de S.E. Mgr John J. Krol, archevêque de Philadelphie, Etats-Unis. Son Excellence célébra le saint sacrifice, donna le sermon de circonstance. Vu la représentation toujours plus imposante des pèlerins canadiens et américains d'expression anglaise, un Triduum est prêché pour eux les 12-13 et 14 août. Cette année, le prédicateur était M. l'abbé Sylvester Livolsi, italien, de Newark, New Jersey, E.U. Ce jeune prêtre dynamique et foncièrement surnaturel eut une bienfaisante influence sur ces gens de langue différente mais dont l'âme a aussi soif de vérité et d'amour de Dieu.

Le crépuscule de la fête de l'Assomption prend, en cette année 1964, une splendeur vraiment exceptionnelle, car c'est à la basilique nouvelle que S. E. Mgr Sergio Pignedoli, le nouveau délégué apostolique au Canada, a réservé sa première visite officielle. La réception liturgique eut lieu à 7 heures 45 et mit en branle un nouveau cortège de grand apparat.

Au chœur avait précédé les autres prélats le vénéré doyen de l'épiscopat canadien, S. Exc. Mgr J.-Eugène Limoges, de Mont-Laurier. De son trône, qui fait face à celui de Mgr le Délégué, S. Exc. Mgr Pelletier trouve les chaudes et fortes expressions de bienvenue dont il a le secret. La bénédiction de la foule par le représentant du Saint-Père réveille le souvenir du Vatican dans les cœurs de tous ceux qui ont eu le privilège de séjourner à Rome.

Alors se reforme le cortège pendant que se prépare, à l'extérieur, la procession aux flambeaux.

De toutes celles qu'il me fut donné d'observer, ce fut la plus belle de toutes, et la plus imposante. Les premiers pèlerins partis de la basilique atteignaient l'église du souvenir au moment où les derniers commençaient à défiler. Des hauteurs du porche supérieur de la basilique, l'effet était féérique. Vraiment, si Notre-Dame a des milliers de raisons de pleurer sur ses enfants de la terre, Elle dut, en ce moment, être contente de notre petite Eglise priante du Canada!

Jusqu'à la fin, l'inédit aura prévalu dans ce triduum de solennités de 1964. Le programme du dernier jour comprend la première messe pontificale de S. E. Mgr Pignedoli au Canada. Hier soir, nous l'avons connu, admiré, aimé d'un élan vraiment enthousiaste. Aujourd'hui, il va faire la conquête totale de tous les cœurs. Son sermon, dans un français très

pur, adouci d'harmonies italiennes, nous fut un rappel de ses antérieurs séjours au Canada.

Mais ce qui a surtout empoigné la foule, ce fut sa souriante bonhomie avec les gens sur le chemin du retour de la basilique au monastère. Ce trajet qui, normalement, demande deux ou trois minutes de marche, il en mit plus de vingt à le parcourir après avoir délaissé le cortège. Caresses aux enfants, poignées de main, paroles aimables à chacun. On accourait à lui et il allait être pris d'assaut par la foule quand il fut littéralement « sauvé » par le deuxième bataillon des zouaves pontificaux, qui d'ailleurs se dévouait depuis trois jours dans la basilique, avec l'équipe des merveilleux *Ambulanciers Catholiques du diocèse des Trois-Rivières*, qui furent de toutes les tâches.

Au programme des fêtes, figure enfin une solennelle bénédiction du T. S. Sacrement, que précède l'allocution vibrante du T. R. Père DESCHÂTELETS. En *père de famille* responsable de nombreux missionnaires épars sur tous les coins du globe, après avoir une fois de plus glorifié Notre-Dame et l'œuvre du Cap, il rejoint aussitôt la détresse des âmes privées de la connaissance de Dieu. C'est donc avec une conviction intense qu'il s'adresse à son auditoire. « Où que l'on soit, il faut être un témoin... Les missionnaires sont prêts à manquer de bien des choses mais pas de votre sympathie!... Vous avez donné une basilique à Notre-Dame, maintenant, donnez-lui des missionnaires!...

Une grande ferveur plane sur l'assistance; on s'incline devant le rayonnement d'or et de pierreries qui auréole l'hostie pendant que le T. R. Père donne la bénédiction. On entonne le Magnificat... puis on repart vers la vie, difficile et tortueuse souvent, mais qui, pour de vrais enfants de Marie comme ceux que nous avons rencontrés, conduit aux noces sans fin de la Jérusalem céleste.

Vers la fin de l'après-midi, la foule s'est petit

à petit dispersée. On rapportait chez soi la joie pure et simple d'un enfant qui vient de faire un cadeau à sa maman, celle plus profonde encore d'un chrétien qui a eu un contact personnel et vivifiant avec son Dieu.

Puis les feux de la Basilique s'éteignirent graduellement. Quelques centaines de fidèles participèrent dans le calme à la touchante procession aux flambeaux, rejoignirent pieusement le vieux Sanctuaire où ils passaient la nuit afin de continuer au nom de tous les canadiens l'hommage perpétuel de la récitation du Rosaire aux pieds de Notre-Dame du Cap, la madone canadienne.

Les prières de l'Evêque consécrateur reviennent encore à notre mémoire et nous invitent à retourner dens ce temple où il a, publiquement et au nom de l'Eglise, supplié le Seigneur de répandre en abondance ses bienfaits sur chacune des personnes qui dorénavant viendraient dans ce lieu consacré.

LE BUREAU DES PÈLERINAGES

Paul VI élève le nouveau temple
à la dignité de basilique mineure

« Pour que ne reste pas sans récompense une si grande piété, tant de la part du clergé que de celle des fidèles, envers la Vierge Marie, l'évêque de Trois-Rivières, en son nom et en celui de tous les Oblats Nous a supplié de daigner élever le nouveau temple, au jour de sa consécration, à la dignité de BASILIQUE MINEURE ».

C'est ce qui ressort de la proclamation qu'a faite S.E. Mgr Georges-Léon Pelletier, samedi matin, le 15 août, en la basilique de Notre-Dame du Cap. Le pasteur du diocèse a, pour cette occasion, lu le décret papal que le secrétaire des affaires publiques de l'Eglise, le cardinal H.-J. Cicognani lui a fait parvenir.

Il semble bien que saint Dominique ait voulu illustrer aussi dans le Rosaire Marial cette parole évangélique: « Il faut toujours prier ». Inspiré du ciel, pour évoquer les termes de Notre Prédécesseur Léon XIII, d'immortelle mémoire, il disposa la formule du saint Rosaire pour rappeler dans leur ordre les mystères de notre salut, en attachant à cet office de méditation une couronne mystique formée de Salutations angéliques parsemées de la prière à Dieu et Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

De là vient la coutume louable de réciter même perpétuellement le rosaire aussi chez les nations chrétiennes la source d'une intense piété envers la Bienheureuse Vierge Marie, si justement invoquée sous ce vocable.

Rien d'étonnant dès lors, de rencontrer une foi si grande, attestée par tant d'œuvres chez les citoyens de la ville du Cap-de-la-Madeleine, au diocèse de Trois-Rivières, en Canada.

Quelques années après la fin du XVIIe siècle, on élevait à Dieu un petit sanctuaire en l'honneur de la Mère de Dieu, Vierge du Rosaire, en même temps, qu'on y érigeait la Confrérie du même nom.

La piété mariale, qui n'avait cessé de se développer au cours des années, prit un essor par l'érection, au-dessus de l'autel du Sanctuaire, d'une statue de la Vierge du Rosaire, en 1854, année où Pie IX, Notre Prédécesseur, alors glorieusement régnant, proclama solennellement le dogme de l'Immaculée-Conception.

Dans la suite, grâce au zèle des prêtres aussi bien que par la multitude des fidèles qui dans les calamités publiques ou les malheurs privés, y accouraient, ce petit Sanctuaire devint célèbre, non seulement dans le diocèse de Trois-Rivières, mais encore dans presque toute l'étendue du Canada.

Après les cérémonies solennelles des deux couronnements de la statue de Notre-Dame du Cap (le

premier, en l'année 1904, cinquantième anniversaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception; le second, des mains de Notre Très Cher Fils, Son Eminence le Cardinal Valerio Valeri, en 1954, année centenaire de la proclamation du même dogme de foi), la générosité des fidèles a édifié ce nouveau et vaste temple, artistiquement construit, dédié à la Vierge du Rosaire, qu'il a été possible de consacrer solennellement en ce jour béni de l'Assomption au Ciel de la Bienheureuse Vierge Marie.

Pour que ne reste pas sans récompense une si grande piété tant de la part du clergé que de celle des fidèles envers la Vierge Marie, Notre Vénérable Frère, Georges-Léon Pelletier, évêque de Trois-Rivières, tant en son nom qu'en celui du Provincial et de tous les Oblats de Marie Immaculée, auxquels fut confiée cette église de Notre-Dame du Cap, Nous a supplié de daigner élever le nouveau temple, au jour de sa consécration, à la dignité de BASILIQUE MINEURE.

Ces suppliques, appuyées par la très haute recommandation de Notre Vénérable Frère, Sebastiano Baggio, archevêque titulaire d'Ephèse, alors Délégué Apostolique au Canada, Nous avons, après avoir bien pesé toutes choses, cru devoir les agréer très volontiers.

C'est pourquoi, après avoir pris l'avis de la Sacrée Congrégation des Rites, en toute connaissance de cause et après mûre réflexion, de par la plénitude de Notre autorité apostolique, en vertu des présentes Lettres, et à perpétuité, Nous enrichissons et décorons l'église dédiée à Dieu en l'honneur de la Bienheureuse Vierge du Rosaire, appelée « Notre-Dame du Cap », près de la ville de Trois-Rivières, diocèse sous la juridiction duquel se trouve la dite église, du titre et de la dignité de BASILIQUE MINEURE, avec tous les droits et privilèges appartenant de droit aux temples insignes décorés de ce nom. Nonobstant toutes choses contraires.

Nous ordonnons et statuons que les présentes Lettres deviennent et demeurent à jamais fermes, valides et efficaces; qu'elles auront et obtiendront leurs effets pleins et entiers; qu'elles devront être pleinement acceptées, maintenant et dans le futur, par tous ceux qu'elles concernent ou pourront concerner; que c'est ainsi qu'elles doivent être considérées et définies; de telle sorte que serait, par le fait même, nul et sans effet, tout acte qui pourrait être posé, sciemment ou par ignorance, par qui que ce soit, ou de quelque autorité que ce soit, et qui attenterait ou serait contraire à la teneur de ces mêmes Lettres.

Donné à Rome, près Saint-Pierre le 15 août jour de la fête de l'Assomption de la Vierge Marie au Ciel l'an 1964, de Notre Pontificat le second.

H.-J. Cardinal CICOGNANI,
Secrétaire des Affaires publiques de l'Eglise

Le Mackenzie et le Diocèse de Bayeux-Lisieux rendent hommage à la mémoire de Mgr Pierre Fallaize

« Pionnier du Grand Nord et Chapelain de Sainte-Thérèse » c'est le sous-titre de l'article paru dans le *Bulletin de l'Union Sacerdotale de Lisieux* d'octobre 1964, n. 66, que nous sommes heureux de pouvoir reprouire.[1] Nous le faisons suivre de l'oraison funèbre prononcée à Fort Smith par S. E. Mgr Paul PICHÉ, Vicaire Apostolique du Mackenzie, et de celle prononcée à Lisieux, en la Basilique Ste-Thérèse, le 31 août 1964, par S.E. Mgr Jacquemin, Evêque de Bayeux et Lisieux.

« Le 10 août 1964, à Fort-Smith, N.W.T., Canada, S. Exc. Mgr Pierre FALLAIZE, évêque titulaire de Thmuis, ancien coadjuteur du Vicaire apostolique du Mackensie, « s'endormit dans le Seigneur ».

Pour subit que fut son passage, la mort ne dut pas surprendre ce « bon et fidèle serviteur », aussi prompt à accueillir avec joyeuse simplicité, la plus rude des Missions, que la plus déconcertante Volonté divine qui l'en arracha.

Ces dernières années, sa cécité grandissante l'avait engagé à se retirer dans une plus profonde solitude. Ayant eu le bonheur de revenir sur cette terre du Grand Nord où il s'était jadis dépensé, pleinement dégagé de tout le bien que Dieu s'était plu à opérer par lui, il ne songeait « qu'à se tenir dans un état permanent — au moins implicite, mais continu et total — d'imploration et d'offrande ».

De souche normande — il s'en glorifie — Pierre FALLAIZE naquit à Gonneville-sur-Honfleur, le 25

(1) Voir aussi *les Annales de Ste Thérèse de Lisieux* décembre 1964.

mai 1887. Elève au Petit Séminaire de Lisieux où il fit ses études secondaires, il se révèle enfant un peu timide, mais déjà ardent. En vue du sacerdoce, il entre, en 1903, au Grand Séminaire diocésain de Sommervieu. C'est là que se décida sa vocation missionnaire et, ses deux années de service militaire achevées, il demande son admission au noviciat des Oblats de Marie Immaculée, réfugié alors en Belgique. Le 7 juillet 1912, il est ordonné prêtre à Liège, par Mgr DONTENWILL.

Son désir le plus vif est d'être envoyé vers les Missions les plus rudes et les plus pauvres de l'Extrême Nord. Affecté au Vicariat du Mackensie, il est placé sous les ordres d'un grand missionnaire, Mgr BREYNAT, dont il sera le fils très cher. Il arrive à Fort-Résolution, sur la rive sud du lac des Esclaves, le 21 décembre 1913. Dans cette importante Mission jeune débrouillard, n'hésitant pas à payer de sa personne, le Père FALLAIZE passera huit ans. Officiellement, il remplit la fonction d'économe. Administrateur consciencieux, il est aussi le pourvoyeur qui, s'il le faut, ira chasser et pêcher, et, parmi toutes ces tâches, il accomplit cependant encore un ministère spirituel harassant auprès des tribus indiennes.

Toutefois, cet immense Vicariat — qui serait délimité par ces quatre villes: Tunis, Londres, Berlin et Varsovie... — manque d'ouvriers apostoliques. Le long de la côte arctique vivent des tribus esquimaudes. Ce sont les hommes les plus délaissés du globe. Farouches, aux mœurs rudes, ils ont sauvagement massacré, en 1913, les Pères LE ROUX et ROUVIÈRE établis au nord du lac de l'Ours deux ans auparavant. En 1919, Mgr BREYNAT envoie le Père FRAPSAUCE à la relève; mais ne serait-ce pas inhumain de le laisser seul avec un Frère coadjuteur dans ce poste, le plus ingrat de tous, N'ayant aucun jeune renfort en vue, il décide de libérer son économe, le Père FALLAIZE, lui qu'un seul désir con-

sume: aller toujours plus loin, là où la Parole de Dieu n'est pas annoncée.

« Ne cherchez pas les aventures, devait-il dire plus tard à de jeunes Missionnaires, elles viendront toutes seules! » N'était-ce pas en deux mots, le résumé de sa propre histoire Le 19 octobre 1920, après un pénible voyage où il avait dû courageusement lutter contre les rapides, il mouillait dans une petite baie, près de Fort-Franklin. La veille même, le Père FRAPSAUCE y avait été englouti avec ses chiens et son traîneau... Envoyé pour protéger son confrère contre l'isolement, le Père FALLAIZE est seul à son tour. Il n'hésite pas; il restera.

1920-1926, six années de vie héroïque sur lesquelles sa modestie laissa toujours planer le mystère...; par surprise, de temps en temps, un secret lui est arraché. Le voilà donc, complètement isolé de tout le reste de la Mission. C'est à cette époque sans doute que, selon son aveu, les lettres reçues du Carmel de Lisieux le réconfortaient singulièrement.

Pendant sept ans il avait dû acquérir quelques éléments de la difficile langue montagnaise: « elle me paraît un jeu d'enfant, en comparaison de la langue esquimaude... » Les sorciers s'agitent, excitent les Esquimaux; les plus accueillants lui recommandent la prudence et lui conseillent même de partir, en particulier au cours d'un rigoureux hiver où la famine menace. Mais sa ténacité et sa finesse de Normand leur tiennent tête. Flegme, fermeté souriante, possession de soi, répondent à toutes les menaces. Non seulement il obtient droit de cité, mais il va s'en faire des amis. Humblement, il renvoyait ce succès à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus: « Elle m'a inspiré de ne jamais montrer un signe de colère, ils m'appelaient « l'Esquimau qui ne fait pas peur... » A partir de 1926, il obtient de pousser plus loin encore, il demande du renfort et, au prix de luttes incessantes contre la neige, la mer, ou oppositions diverses..., il commence ses voyages dans

l'Arctique, fondant Letty Harbour avec le Père Binamé et Coppermine avec le Père Delalande.

Tant de zèle, de ténacité, attirent l'attention. Le 29 juin 1931 lui parvient un télégramme ainsi conçu: « Père Fallaize coadjuteur Mgr Breynat »; « aujourd'hui, bonne pêche, 80 saumons ». Contraste de la grandeur et de la simplicité!

Il obéira; mais combien fut grand son sacrifice d'abandonner sa vie de simple Missionnaire! Tandis que chez les Esquimaux, on surprit ce propos: « Fâcheux qu'on en ait fait un évêque, il serait encore parmi nous! »

Il fut sacré évêque titulaire de Thmuis, coadjuteur avec future succession du Vicaire apostolique du Mackensie, à Fort-Résolution, le 13 septembre 1931. Il recevait la consécration épiscopale, là même où il avait fait ses premières expériences missionnaires.

Pas plus que l'aventure, il n'a convoité les honneurs. Son seul désir, il l'exprime dans sa devise: « Jusqu'aux extrémités de la Terre! » Rien ne l'arrêtera. Que de navigations périlleuses n'a-t-il pas risquées pour ravitailler ses Missionnaires, se faisant à l'occasion pêcheur ou même mineur pour leur venir en aide! « Ah! comme je donnerais ma croix pectorale et tout mon violet pour être à votre place, car c'est vous qui aurez l'honneur de planter la Croix au bout du monde, notre rêve à tous! »

Et voici que l'heure sonne où le Seigneur va lui offrir une autre forme d'apostolat. Si sa robuste constitution résiste admirablement au vent, à la poudrerie, à la famine et au froid, ses yeux par contre, lui refusent bientôt leur service et il doit se résigner, bien à contre-cœur, à quitter le Nord et à retourner dans son pays natal.

Il s'installe à Lisieux en 1939, où Mgr Germain, directeur du Pèlerinage, l'accueille de grand cœur. N'est-ce pas accord tacite avec la Patronne des Missions qui, déjà, a une telle place dans sa vie? Le

17 janvier 1942, il s'inscrit dans son Union Sacerdotale. Ecoutons ce que Son Excellence livra de son âme, lorsqu'en 1956 ses amis l'entouraient pour fêter le 25e anniversaire de son Episcopat:

« *Nos nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo...* Lui gouverne, moi je n'ai pas fait ma volonté. Il m'a conduit. Vous, vous faites comme le chasseur de phoque qui regarde dans une longue vue, vous grossissez tout... Bonne volonté!... Merci quand même. A sainte Thérèse, je dois le sacerdoce; mon frère qui m'avait élevé, condamné par le cancer devait mourir. Où était mon devoir? Thérèse l'a guéri. Je suis parti.

« Evêque aux côtés de Mgr Breynat, l'ignorais le développement de la Mission... « Sainte Thérèse, aidez-moi à me débrouiller! » De fait elle m'a aidé, mais en face du développement technique extrême, je n'aurais pas tenu le coup. Elle m'a envoyé la cécité et m'a pris à son service.

« Pas plus que les autres, je n'aime à souffrir, mais j'offre ».

Telle devait être la caractéristique de cette nouvelle phase de son existence missionnaire: vie d'offrande. Avec une joyeuse simplicité, il se montrait toujours attentif à disparaître. Partageant la vie des Chapelains du Pèlerinage, il faisait tout son possible pour que ni sa dignité d'évêque, ni ses infirmités, ne soient une charge. Un jour, surpris au jardin un livre à la main, quelqu'un l'aborde: « Monseigneur, je m'excuse de vous déranger dans votre lecture... » — « Je ne lis pas, je fais mine tout simplement... sinon, on se croirait obligé de me tenir compagnie ».

Son dévouement, son détachement, vont de pair avec cette humilité. Que Mgr Picaud, qu'une santé précaire empêche de présider telle cérémonie, ou d'assurer la tournée de Confirmations, fasse appel, Mgr Fallaize est toujours disponible. En 1944, le bombardement de Lisieux réduit en cendres la Mai-

son des Chapelains; ce qu'il perd? tout! Mais il n'en fera aucun cas.[1]

Durant ces vingt années qu'il va passer à Lisieux, souriant, affable, il accueille les visiteurs avec sa bonhomie coutumière. Ce confessionnal, au fond de la chapelle, il y demeure enseveli des heures durant, sans jamais une plainte. Que dis-je? Il est si heureux d'enregistrer les « grands retours » que sa Petite Thérèse suscite si souvent. Il est vraiment là, au dire de l'Archevêque de Rouen, « notre Confesseur-Pontife »! Pour ses « clients », il demandera les prières du Carmel et à travers ses lignes nous surprenons l'orientation de sa vie spirituelle, confiante en cet « apostolat caché mais efficace ». « Plus les méchants accumulent les éléments d'incendie, plus il faut puiser aux sources de la grâce pour l'éteindre ». « A la fin d'une année, qui a été, pour vous, fertile en roses effeuillées, cachant comme il convient, une abondance d'épines afférentes plus ou moins aiguisées je viens simplement vous donner l'assurance de mon union dans vos élans vers Dieu pour lui redire votre reconnaissance pour ses bontés, vos appels à son Amour Miséricordieux, et lui demander de bénir la nouvelle année ».

En 1954, la France, en nommant S. Exc. Mgr Fallaize chevalier de la Légion d'honneur, avait su voir en ce « porteur d'Evangile, un porteur de civilisation ».

Quelques années plus tard, en 1959, il exprime un dernier désir. « A quelques semaines près, pendant vingt ans, j'ai participé au mouvement spirituel qui rayonne du Carmel et je remercie de la bienveillance et de la confiance qui m'ont été témoignées. Maintenant, vieilli et presque totalement aveu-

(1) A un Oblat qui se rendait auprès de ses parents, qui eux aussi avaient tout perdu, et s'était arrêté à Lisieux pour le saluer, Mrg Fallaize lui dit: « Tenez, on vient de me donner ces tricots, prenez-les, ils seront plus utiles à vos parents » puis tirant de sa poche quelques billets, il ajouta: « Donnez-les à votre mère, elle en a certainement besoin ».

gle, je vais me retirer au Noviciat de la Brosse-Montceaux; mais je compterai toujours sur l'union spirituelle du Carmel pour m'aider à paraître devant « l'Unique Nécessaire ». Inutile de souligner les regrets qui accompagnèrent cet éloignement, tant de la part du Pasteur du diocèse, que des Chapelains ou de ses nombreux amis. C'était « un riche bienfait d'avoir sous les yeux l'exemple tonifiant d'une vie missionnaire héroïque ».

Puis en 1962, il eut une dernière joie, celle d'accepter l'offre pressante de son successeur au Mackenzie, S. Exc. Mgr Piché, revenir au Canada pour y finir ses jours. Il retourna à Fort-Smith et s'étonna de la transformation subie par le pays à la suite de la découverte du pétrole et de l'uranium. Là où il n'y avait à son arrivée que des huttes et des igloos, il trouvait une cité de 2.000 âmes, pourvue d'habitations à deux étages et du confort moderne. Au Foyer Grandin, Maison de retraite des vieux Missionnaires, il fut entouré de la vénération de tous. Sa robuste santé tenait, malgré les rigueurs d'un climat dont il s'était déshabitué depuis longtemps. Peu à peu, il devenait complètement aveugle. « Mon rôle, écrivait-il à Lisieux, est d'assurer la Messe, dire mon Rosaire et m'exercer à écrire en aveugle, et faire quelques sorties avec mon chien... Ne vous faites pas d'illusions sur mes capacités. Priez seulement pour que je vive et meure dans l'Amour Miséricordieux ». Rien ne trouble sa paix. Qu'une inondation rende inutilisable son Missel d'aveugle, qu'une chute malencontreuse occasionne la fracture du poignet gauche, « tous les jours, je m'empare de vos œuvres comme si elles m'appartenaient et je les offre à l'Amour Miséricordieux ».

Il sent toutefois la fin approcher. Dans ses conversations avec son ancien condisciple, le Père Robin, il fait souvent allusion à la mort, mais celui-ci n'y prête guère attention. Un dernier détachement lui est encore demandé: le Foyer Grandin devant subir

des transformations, Mgr FALLAIZE doit accepter de suivre ses confrères à l'hôpital de Fort-Smith, et d'y réorganiser tant bien que mal sa vie d'aveugle. C'est là que, le 28 juillet dernier, un malaise cardiaque faillit l'emporter en l'obligeant à accepter les soins dévoués du docteur et des Sœurs de l'hôpital. Au bout de cinq ou six jours, il peut reprendre son petit train de vie. Il recommence à dire sa Messe qu'il célébrera jusqu'au dernier jour, le dimanche 9 août. Le lendemain matin, en effet, il ne devait pas se réveiller ici-bas. Le Père ROBIN le trouva mort, couché comme s'il dormait. Il s'empressa de lui faire une onction sous condition.

Son Excellence Mgr FALLAIZE repose désormais dans le soubassement de la Cathédrale, près de Mgr TROCELLIER qui avait pris sa place comme coadjuteur du Mackensie.

Oraison funèbre de Mgr Fallaize
prononcée par son Exc. Mgr Paul Piché

L'Eglise, fidèle au mandat de Jésus-Christ à ses apôtres: « Allez jusqu'aux confins de la terre et prêchez l'Evangile à toutes les créatures », envoyait, il y a plus d'un siècle, les missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans ses immenses Territoires du Nord-Ouest.

En quelques décades, ces hérauts de la Foi avaient atteint les confins de la terre habitée.

Mes frères, nous avons devant nous les restes mortels d'un de ces Oblats Missionnaires qui ont travaillé avec un esprit surnaturel et un dévouement héroïque à répandre la lumière de l'Evangile aux habitants de cette immense contrée, notre bien-aimé et regretté Mgr Pierre FALLAIZE.

Mgr. FALLAIZE, animé d'un grand amour de Dieu et d'un zèle apostolique que rien ne pouvait arrêter ni ébranler, enhardi par son souci du salut des âmes, brava les intempéries et les distances du

Nord pour atteindre les Esquimaux qui vivaient dans les ténèbres du paganisme, au bord de l'Océan glacial.

Pendant plusieurs années, il vécut dans la solitude du « grand silence blanc », au milieu des épreuves inhérentes à la carrière du missionnaire dans ce pays ingrat et désolé.

Il a vu tomber ses amis et ses confrères à la tâche, mais il a poursuivi avec le même amour et le même dévouement son travail apostolique auprès de ces âmes abandonnées et fonda la première mission sur les bords de la Mer Arctique, Letty Harbour, comme si Notre Seigneur avait voulu renouveler à son endroit les paroles qu'il adressait un jour à Pierre: « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise ». — Tu es, Pierre, toi aussi, semble-t-Il avoir dit à Mgr FALLAIZE et sur cette pierre, je veux bâtir l'Eglise du Nord jusqu'aux confins de la terre.

Monseigneur FALLAIZE est disparu, son cœur s'est refroidi mais son âme vit avec Dieu, avec nous, avec ses Indiens et ses Esquimaux. Nous avons perdu le « Grand Priant » de notre Vicariat, sur la terre, nous avons gagné au ciel, un nouvel avocat auprès de Jésus, la source de toutes grâces, et de celle qui les dispense au monde, la Vierge Marie. Il fera aussi descendre du ciel sur la terre, les roses de sa compatriote des missions, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Monseigneur FALLAIZE nous a quittés, mais son exemple de piété et ses travaux apostoliques nous demeurent comme une inspiration, comme une puissance active qui gagnera à Dieu et au Royaume céleste, les âmes pour lesquelles les missionnaires actuels offrent leur dévouement, leurs travaux et leur vie. Mgr FALLAIZE a laissé la terre pour rejoindre la lignée des grands et saints évêques missionnaires qui l'ont précédé dans notre Vicariat du Mackenzie et dont le premier Mgr GRANDIN sera sans doute, un jour, honoré sur les autels.

Mes bien Chers frères, permettez-moi, en terminant cet hommage à notre cher défunt, de vous lire ces mots que je considère comme le testament que Mgr FALLAIZE a voulu nous léguer. Il les a écrits récemment de sa main chancelante, dans les espaces du cadre qui servait à guider sa plume, vu sa cécité:

« Je dois reconnaître, écrit-il, que je suis un débiteur vraiment insolvable, devant Dieu, pour tout ce que j'ai reçu de lui et pour tout le gâchis ou usage mauvais de ses dons.

« Je veux donc être dans l'état permanent d'imploration, au moins implicite mais totale, à l'Amour miséricordieux, pour moi et tous mes frères, mais aussi dans l'état permanent d'offrande, au moins implicite mais totale, de toute l'Œuvre de la Rédemption par N.S.J.C.

« A Lui, je veux unir ma vie entière, passé, présent, avenir, avec reconnaissance de tous ses bienfaite et regret de tous les méfaits.

« Je veux unir tous mes frères dans l'offrande eucharistique: leurs prières, joies, peines surtout, toutes les souffrances qui sont conséquences des péchés mais moyens de les réparer, si elles sont unies à l'Œuvre du Rédempteur.

« Je veux offrir et unir les souffrances mêmes de ceux qui ne savent pas, qui n'y pensent pas, qui ne voudraient pas, simplement parce qu'ils font partie de la substance humaine.

« Comme S. Paul, je veux me glorifier dans mes infirmités jusqu'à ce que je remette mon âme entre les mains de Dieu qui est l'Alpha et l'Omega, principe et fin de toutes choses.

« Je dis encore la messe de la Sainte Vierge par cœur et à tâtons. C'est une grande grâce dont je remercie Dieu. Et au long des jours, je dis en grand nombre des chapelets en repassant mentalement les quinze mystères de l'Œuvre du Rédempteur que nous rappelle le Rosaire. C'est pourquoi ma disposition actuelle est de demander à être maintenu dans l'état permanent d'imploration du tout pour le tout et pour tous, ce que je fais surtout durant la messe, et que je veux continuer dans toutes mes actions ».

Puis, Mgr FALLAIZE adresse au ciel une prière pour l'Eglise et le monde:

« Envoyez, Seigneur, votre Esprit pour le renouveau de l'Eglise et la refonte du monde. C'est ce qui paraît être le plus nécessaire en ce temps de Pentecôte alors que le monde semble être dans la plus grande confusion de toute son histoire ».

Mes frères, c'est notre confiance que Dieu aura entendu la prière de Mgr FALLAIZE d'être dans l'état permanent d'imploration et d'offrande totale à l'Amour Miséricordieux, pour lui-même et tous ses frères. Il continuera de nous obtenir de Dieu, l'abondance de ses grâces de lumière, de force et d'amour pour la fécondité de nos œuvres, entreprises à sa Gloire et pour le Bien des Ames.

Qu'il repose en paix!

Oraison funèbre prononcée le 31 août 1964 par S.E. Mgr Iacquemin

Excellences,[1]
Messeigneurs,
Mes Frères,

« Serviteur bon et fidèle ». Telle est bien, nous pouvons le penser, la parole d'accueil aimant et miséricordieux que le Seigneur a adressée dans la suprême rencontre, à celui dont la mémoire nous rassemble ce soir, qui, Lui ayant donné sa vie dans l'élan généreux de sa jeunesse, n'a jamais par la suite récusé le labeur en dépit des fatigues et des

(1) NN.SS. Antoine Caillot, évêque d'Evreux, et Yves PLUMEY, évêque de Garoua.

infirmités de l'âge, s'étant confié jusqu'à la fin à la divine Providence, avec un parfait abandon: Son Excellence Monseigneur Pierre FALLAIZE, évêque titulaire de Thmuis, ancien coadjuteur de Monseigneur BREYNAT, vicaire apostolique du Mackenzie, et que Dieu a rappelé à lui le 10 août dernier.

Monseigneur FALLAIZE était né à Gonneville sur Honfleur le 25 mai 1887. « Normand, fils de Normand » aurait-il pu dire à la manière de saint Paul. De fait, il demeura toujours très attaché à sa petite patrie malgré de longues années d'absence. « Normand pur sang » comme il se présentait avec une simplicité qui s'accompagnait d'une légitime fierté. Il avait effectivement les fortes qualités de sa race; mais avec une reconnaissance envers la Providence qu'il exprimait volontiers, il appréciait surtout la grâce d'être né et d'avoir grandi dans un milieu profondément et traditionnellement chrétien, avec tout ce que cela comporte de solidité. Il y avait reçu la grâce d'une foi profonde tellement enracinée qu'elle semblait faire partie de son tempérament.

Il entra bientôt au Petit Séminaire de Lisieux et ses anciens condisciples en gardaient le souvenir d'un enfant quelque peu timide, mais ardent à l'étude comme au jeu et naturellement pieux. Il y fut formé à rude école et demeura toujours reconnaissant au Père Hergas de l'avoir si providentiellement préparé à la vie missionnaire.

Car, comme tant de ses compatriotes au cours des derniers siècles, il entendit l'appel des Missions. Entré au Noviciat des Oblats de Marie Immaculée, alors exilé en Belgique, il est ordonné prêtre en 1912, et selon son désir il part vers les missions les plus rudes et les plus pauvres de l'extrême Nord Canadien, où il arrive en 1913 à Fort-Résolution.

Qu'est-ce donc qui l'attirait ainsi vers cette vie difficile? Le goût de l'aventure, comme certains s'imaginent les missionnaires de la période héroï-

que? C'est bien mal connaître le motif profond de cette vocation. Un jour, Monseigneur FALLAIZE a livré son secret de façon émouvante, nous révélant à demi-mots l'intime de son âme. C'était dans une allocution qu'il prononça lors du jubilé de Monseigneur BREYNAT: « Voyager non pour l'aventure ni pour la gloire de la découverte, encore moins pour un gain sordide; mais voyager dans la souffrance et la pauvreté; tenir au milieu d'épreuves que l'on ne peut soupçonner si on n'a pas vécu là-bas, afin d'apporter le salut à une poignée d'Indiens et d'Esquimaux: tant d'efforts et de sacrifices sont pour certains un scandale... » Monseigneur FALLAIZE n'en a pas dit plus. Mais nous pouvons achever l'expression de sa pensée. Ce scandale, nous le connaissons, c'est celui de la Croix. Ex l'explication vaut pour les disciples comme pour le Maître. Seul un grand amour peut ainsi immoler une vie dans le labeur et les sacrifices: c'est l'amour de Dieu!

Leçon pour nous, Mes Frères, qui si souvent, en évitant l'effort dans notre vie spirituelle, nous accommodons d'une facilité qui ne stimule pas notre amour pour Celui qui nous a aimés jusqu'à la mort, et la mort sanglante de la croix. Trop souvent, il faut le dire, le climat même des familles chrétiennes n'habitue pas les jeunes au renoncement et au sacrifice qui créent le milieu favorable à l'épanouissement des grandes vocations.

Et voici qu'en 1931, Monseigneur BREYNAT, ayant acquis l'expérience des difficultés spéciales des missions esquimaudes, décida de solliciter l'aide d'un coadjuteur qui en prendrait spécialement la charge. Il avait apprécié le caractère du Père FALLAIZE et c'est celui-ci qui fut choisi. Le 13 septembre 1931, il était sacré à Fort-Résolution, là même où il avait fait son expérience missionnaire. Dans son humilité Monseigneur FALLAIZE était tout étonné que le Saint-Siège ait songé à lui. Il n'avait pas plus désiré les honneurs que l'aventure, disposé simplement à

accepter tous les efforts et les durs travaux de l'évangélisation. Aussi, ce qui lui apparaît davantage une charge qu'un honneur, il l'accepte également pour l'amour du Christ et des âmes.

Et ce fut, durant huit années encore, le labeur missionnaire fait d'abnégation et de courage qui révèlent une grande âme.

Mais voici qu'en 1939, Monseigneur FALLAIZE fut marqué par une terrible épreuve: il était frappé de ce que l'on croyait être l'ophtalmie des neiges, et le spécialiste lui interdisait le retour au Mackenzie, sous peine de cécité complète. Nous imaginons à peine ce qu'a pu être cette déception pour celui qui, ayant tout quitté et donné sa vie pour l'évangélisation des païens, après plus de trente années d'efforts voyait la mission se développer, la croix implantée à l'extrême-nord, et se trouvait obligé, lui, à tout abandonner, à tout quitter. Héroïsme plus grand sans doute que celui qu'exigent l'avancée et l'évangélisation en milieu païen souvent hostile. Mais Monseigneur FALLAIZE avait une âme d'apôtre toujours égale à elle-même, dans toutes les circonstances.

C'est alors qu'il vint à Lisieux, riche pour lui de tant et de chers souvenirs, près du Carmel de sainte Thérèse, sa compatriote et la patronne des Missions. Il y avait entre eux deux, peut-on penser, des affinités, non seulement de caractère et de dispositions naturelles, mais dans les profondeurs de l'âme.

Souriant, affable, il accueille les visiteurs avec bonté et même la bonhomie d'un fin normand. Surtout il consacre à son confessionnal chacune de ses journées, dès six heures et demie le matin et durant de nombreuses heures, sans jamais se lasser. Quel beau ministère il y a accompli pendant plus de vingt ans! S'il était pour lui exigeant et même rude, envers ceux qui recouraient à lui il était très compréhensif et miséricordieux. Beaucoup de prêtres

venaient à lui; il dirigea durant plusieurs années des communautés religieuses.

D'anciens séminaristes de la Mission de France nous ont dit qu'ils avaient très particulièrement apprécié sa délicatesse et sa bonté; et encore qu'il leur avait ouvert l'esprit aux dimensions mêmes de l'Eglise.

Et les pèlerins en foule venaient à son confessionnal. A tous il savait s'adapter.

C'est qu'il pratiquait pour lui-même et qu'il préconisait la voie d'enfance, faite de confiance, d'abandon et d'amour. Il pratiquait aussi selon tous ses aspects, la Béatitude de l'Evangile: « Bienheureux les Pauvres! »

Il avait vécu pauvrement en terre de mission, il en avait gardé l'habitude, se contentant de peu et se montrant très généreux pour les dons qu'il faisait. Il aimait les humbles; quand il allait, ralentissant souvent le pas, utilisant la canne blanche pour mieux assurer sa marche, il était souvent arrêté par de pauvres gens avec lesquels il conversait.

Dès la première heure, il avait fondé toute son activité missionnaire — qui dépassait manifestement les forces de l'homme — sur la défiance de lui-même, la confiance en Dieu et la protection maternelle de la Vierge Marie.

Oublieux de lui et de ses aises, il était toujours prêt à rendre service. C'est ainsi qu'il fut un auxiliaire très apprécié de Monseigneur Picaud durant les années de guerre et d'après-guerre, comme je lui étais moi-même reconnaissant de l'amitié qu'il voulait bien me témoigner. Il était des nôtres et nous pensions bien qu'il finirait ses jours parmi nous.

Et puis, sa vue devenant plus mauvaise, il décida de se retirer et de se fixer au Noviciat de la Brosse-Montceaux, en 1960. Et voici qu'un jour son successeur Monseigneur PICHÉ, le pressa de revenir à Fort-Smith, là même où il avait été missionnaire,

pour y achever sa vie. Il le suivit en 1962 et devait y demeurer deux ans, entouré d'amitiés sacerdotales, dans sa famille religieuse, ne se retrouvant plus dans un pays transformé par la découverte de l'uranium et du pétrole; là où il avait connu des huttes et des igloos, il voyait une cité de deux mille habitants, dans des immeubles de deux étages dotés du confort moderne.

« Quant à moi — m'écrivait-il le 29 novembre dernier — je me rétrécis de plus en plus et j'ai conscience de mon déclin. Tout s'efface et fuit. Mon activité se borne à dire la messe par cœur et mon chapelet. La pensée se concentre sur un point: si notre Père pardonne en considération des œuvres de Jésus, sa justice sera satisfaite, sa gloire intacte, restaurée intégralement par la Rédemption et comblée par l'exercice de son amour miséricordieux. Et je tâche de faire toute chose dans l'état d'immolation et d'offrande de tout, pour le Tout et pour tous ». « Ultima verba! »

Puis vint la cécité complète qu'il accepta avec le surnaturel abandon qui lui était devenu habituel. Et le 10 août dernier, au matin, on le trouvait mort sur son lit. Ses yeux s'étaient ouverts à la lumière de l'au-delà.

Prions pour lui, Mes Frères.

Je remercie très spécialement Son Excellence Monseigneur PLUMEY, Evêque de Garoua et Son Excellence Monseigneur Caillot, Evêque d'Evreux, d'avoir assisté à cette cérémonie, et Son Excellence Monseigneur l'Archevêque de Rouen, Monseigneur l'Evêque de Coutances, Monseigneur l'Evêque de Sées et le Très Révérend Père Général des Oblats de Marie Immaculée de s'y être fait représenter, comme je remercie Monsieur le Député-Maire de Lisieux et les personnalités qui ont bien voulu s'associer à notre deuil.

Prions pour Monseigneur FALLAIZE; prions-le pour nous. Et gardons fidèlement son souvenir.

Amen.

EN MISSIONNANT SUR LE TOIT DU MONDE

(voir Missions 1964 pp. 115-123)

Oruro...

Stabilisation de la vie apostolique
Ministère dans les villes

Si vous regardez la carte de Bolivie, vous vous rendrez compte qu'entre La Paz, la capitale située sur cette carte non loin du Lac Titicaca, et la région des mines de Catavi-Llallagua et Siglo XX, il y a une ville au nom étrange d'ORURO.

Fondée autour de 1608, Oruro, du nom des Urus, une tribu indienne aujourd'hui presqu'éteinte, est encore un important centre de chemin de fer, en un sens le plus important de la Bolivie: c'est là que les trains internationaux qui viennent du Chili et d'Argentine passent pour se rendre à La Paz à l'ouest, et ici, à Cochabamba, au nord-est.

Jadis, vers 1920, c'était même la ville la plus moderne du pays: la première à asphalter ses rues, à installer les téléphones automatiques. Oruro, dit-on, comptait alors plus de banques que n'en comptait La Paz. Bref, c'était le centre minier le plus important du pays où les compagnies minières concentraient leurs intérêts économiques, leur administration supérieure.

Depuis la guerre du Chaco en 1932-34, que perdit la Bolivie contre le Paraguay, Oruro baissa en dynamisme, et partant, en prestige. Aujourd'hui, elle reste encore le centre ferroviaire du pays, mais, sur le plan des affaires, elle n'est plus que l'ombre de sa gloire antique.

A Oruro, dit-on avec malice, on ne connaît que deux stations: celle que nous appelons la gare, et l'autre, l'hiver! Jeu de mot en espagnol: le mot « es-

tacion » s'emploie pour la gare, mais aussi pour la saison. Allusion donc un peu méchante au fait que le froid y sévit quasi toute l'année. Evidemment, pas un froid de l'Altiplano bolivien: Oruro est à 3.700 mètres d'altitude, presque 12.500 pieds au-dessus de la mer. Puis, sur toute une dimension, la ville est exposée aux grands vents de la pampa qui l'entoure.

Cependant, Oruro a ses charmes. D'abord, ses habitants industrieux ont su y aménager quelques parcs magnifiques, plantés d'arbres énormes, qui font l'orgueil de la ville. Plusieurs rues étalent des allées d'arbres bien alignés. Oruro a même la réputation d'être une ville propre, elle l'est certainement plus que Cochabamba qui pourtant passe pour la ville-jardin de Bolivie! Adossée à une chaîne de montagnes qui l'embrasse de trois côtés, elle est construite au-dessus d'une mine d'étain, dédiée naguère à Saint-Joseph. Et c'est cette mine « San José » qui donne à la ville son cachet le plus pittoresque, lors de l'événement annuel qui s'appelle dans tous les pays le Carnaval.

La ville du Carnaval

En effet, les mineurs, et avec eux une dizaine de groupes différents, célèbrent le Carnaval, à partir du samedi avant la Quinquagésime jusqu'au premier dimanche du Carême appelé le dimanche de la Tentation (!), au moyen de son immense jeu moyenâgeux, appelé « LA DIABLADA ». Cinq groupes de 60 à 80 hommes, affublés de costumes « diaboliques » fabuleux, dansent en sautant au son rythmé d'une fanfare, tourbillonnent et lancent des cris gutturaux, le long d'une immense procession qui les conduit à la chapelle de la Vierge du Carnaval, appelée « La Vierge du Socavon », c'est-à-dire des tunnels de la mine. Entre ces groupes de diables s'interposent d'autres danseurs, appelés les « Tobas », les « Morenos », les « Negros », les « Incas », et les

« Pepinos », tous costumés selon les lois du groupe; enfin, entre des séries complètes de danseurs, viennent les « cargamentos », à savoir des groupes d'automobiles ou de camions tous décorés de mille manières originales.

Le sanctuaire de la Vierge du Socavon, agrippé au flanc de la montagne, reçoit tout ce monde le samedi avant la Quinquagésime et les jours suivants; chaque groupe entre dans le temple, chante sa chanson, fait dire sa messe en l'honneur de la Vierge. Plusieurs « diables » communient à cette messe, car souvent ils ont promis de danser en l'honneur de la Vierge trois ans de suite!! Enfin, sur plusieurs places de la ville, ces groupes de diables jouent le mystère moyenâgeux de la « Diablada »: la lutte éternelle entre Saint Michel et Lucifer avec sa cour infernale, ayant en tête, les sept péchés capitaux.

Aujourd'hui, le Carnaval d'Oruro est un événement de portée quasi internationale. Les ambassades de La Paz y envoient leur personnel; tous les hôtels de la ville sont achalandés de touristes venus de partout. Et le plus beau de l'affaire, au contraire de ce qui se fait ailleurs, c'est totalement gratuit. Rien de commercialisé. Un folklore de grande classe, au coloris unique, que toute une ville offre filialement à la Reine de céans, la Vierge Marie, la patronne des mineurs du sous-sol d'Oruro.

Ville à teinte indienne

Enfin, Oruro, malgré sa réputation de froid intense et de décadence économique, grandit quand même: capitale du département de ce nom, elle compte plus de 64.000 habitants, les derniers arrivés étant des indiens venus des campagnes environnantes s'initier à la civilisation urbaine. C'est donc ce qui frappe davantage le visiteur étranger, cette majorité de gens au teint bronzé, souvent mal habillés tout près encore de leur origine indienne et campagnarde.

Sur le plan catholique, elle possède aujourd'hui sept grandes paroisses, dont trois tenues par des religieux, les Rédemptoristes, les Jésuites et les Oblats. Elle a deux cathédrales, l'une en usage, l'ancienne, de piteuse apparence, à part son beau clocher qui donne sur la place principale, l'autre cathédrale, qui devait remplacer l'ancienne, est encore en chantier depuis plus de vingt-cinq ans! Un phénomène très fréquent en Bolivie, ces magnifiques projets à demi terminés, faute de prévision plus que de moyens économiques...

Au point de vue éducation, même pitié: il y a bien deux collèges catholiques pour jeunes filles, mais jusqu'à récemment rien pour les garçons, obligés donc d'aller aux collèges de la ville, souvent communistes, ou même à deux collèges protestants. L'an dernier, un collège présidé par un prêtre bolivien commença à fonctionner. Et bientôt les Frères des Ecoles Chrétiennes y ouvriront un collège La Salle, comme il y en a dans toutes les villes sud-américaines qui se respectent.

Intérêt des Oblats pour Oruro

Dès les débuts, donc dès 1952, nous vîmes l'importance stratégique d'Oruro pour nos fondations dans les mines et ailleurs: il fallait nous y arrêter comme pied-à-terre, entre les mines et La Paz, entre les mines et Cochabamba, de même pour aller au Chili. Nous logions alors soit chez les Rédemptoristes, d'origine alsacienne, soit chez les Franciscains boliviens ou à la Cathédrale.

De toute évidence il fallait nous y installer aussi, ne fût-ce que pour y recevoir nos Pères de passage. Et l'Evêque d'alors, un franciscain allemand, Mgr Buehl, ne demandait pas mieux: la zone sud de la ville, baptisée « Aqua de Castilla », possédait une chapelle, mais sans prêtre résident. De plus des sectes protestantes, dont des Baptistes canadiens, commençaient à y prendre racine.

En janvier 1954, le R. P. LAROCHELLE, vint nous faire visite. De passage à l'évêché d'Oruro, il y rencontra Mgr Rodriguez, jeune évêque bolivien, dynamique, gentil au possible, successeur de Mgr Buehl, retourné en Allemagne. Les deux s'entendirent à merveille, et Mgr Rodriguez, tout joyeux de cette obligation où nous étions de prendre une paroisse dans sa ville épiscopale, nous imposa en retour le devoir de prendre en charge tout la région des Carangas, dont il sera question dans des articles subséquents.

Agua de Castilla: Notre-Dame de la Guadaloupe

Quand Oruro au siècle dernier n'était qu'une bourgade de 7 à 8.000 habitants, la région sud de la ville, abritée derrière une chaîne de montagnes escarpées, était réputée pour ses potagers immenses de légumes succulents. On y profitait d'un puits d'eau potable peut-être creusé du temps des Espagnols, car on le baptisa « Eau de Castille » ... Qui donna son nom à toute cette région de la ville.

Aujourd'hui ce puits sert encore à un jardin expérimental d'arbres décoratifs, de même qu'au Jardin Zoologique que la ville y installa tout près. En bordure et plus bas que ce jardin, un parc fut tracé, comme centre social de toute cette région, mais aussi pour les gens d'Oruro qui y viennent goûter les rayons du soleil, plus chauds, ici, qu'en ville. Et dans ce parc, comme décoration « catholique », la Municipalité fit construire une coquette chapelle, toute en pierres de la montagne voisine, mais sans en finir l'intérieur, cela va sans dire. Un ou deux ans avant notre arrivée elle avait été dédiée à Notre-Dame de la Guadeloupe.

Et c'est ainsi qu'en novembre 1954, le P. BRAULT, pendant ma première absence au Canada, prenait charge de cette paroisse nouvelle, toute en longueur (deux milles), enclavée entre la montagne et

la pampa aride, souvent inondée, au temps des pluies, par le lac Urus qui déborde. A l'Est elle part du cimetière et se termine à l'Ouest par la mine d'Itos, une filiale de la San José. Au total, trois chapelles dans son territoire urbain: celle du parc, au centre, au cimetière, mais en dehors, une autre, bâtie naguère par un prêtre bolivien, et enfin, à la mine, une chapelle de secours. En dehors du secteur urbain, trois autres chapelles, celles-ci, au service des Saints dont la fête était l'occasion d'une messe, mais aussi d'une beuverie générale « liturgique »!

Un recensement, fait plus tard, donna une population de 10.000 âmes, dont 50% de langue espagnole, 25% de langue quechua, et le dernier 25%, parlant aymara. Preuve on ne peut plus patente que cette paroisse sert de faubourg pour les nouveaux arrivés de la campagne, surtout des Carangas, gens souvent analphabètes, abrutis par la boisson et la mastication de la coca. Ce qui rend l'évangélisation de plusieurs secteurs de notre paroisse d'Oruro si difficile.

Premières constructions

Si on y reecvait dès notre arrivée une chapelle quelque peu décente — et encore! les oiseaux faisaient leurs nids au-dessus de l'autel — il n'en était pas ainsi de notre résidence. Il nous fallait construire de toutes pièces. Pendant les premiers mois, le Père Brault loua quelques appartements dans la maison d'un paroissien, acheta un terrain contigu au parc et à l'église, se procura d'avance tout son matériel, alors très bon marché, et se mit à construire le presbytère qui servirait en même temps de maison vicariale.

Quand je retournai du Canada en février 1955, le chantier battait son plein. Au mois de juin, nous l'occupions déjà, à la grande admiration des gens, habitués à plus de lenteurs et d'accrocs que nous.

Une fois installés, il nous fallut rajeunir l'église: plâtrage du plafond et des murs, beau parquet en carreaux appelés ici « mosaïques »; nouvel autel, taillé à même la pierre de la montagne derrière le Jardin Zoologique, table de communion et ambons de la même pierre. Bref, Notre-Dame de la Guadeloupe se sentit vraiment chez elle dans cette église fraîchement décorée, aux lignes simples, aux couleurs reposantes, flanquée de deux peintures modernes, l'une du Sacré-Cœur, l'autre de Saint-Joseph, que nous peignit un jeune artiste d'Oruro, de grand talent.

Ceci terminé, ce fut le tour d'une salle paroissiale provisoire, à gauche de la maison vicariale: quatre murs en « adobés », toiture en tôle, parquet en carreaux, moins coûteux qu'en bois.

Ainsi équipée, la paroisse prenait vie, groupait les gens jusqu'alors divisés. Un deuxième curé vint relayer le P. Brault, alors économe vicarial, le P. Groulx, ancien vicaire de Saint-Pierre de Montréal. En même temps, les Oblates arrivaient en Bolivie, s'installaient tout de suite dans la paroisse, prenaient charge de notre premier dispensaire paroissial en Bolivie, qui servit ensuite de modèle à ceux qui se fondèrent dans nos autres paroisses; elles dirigèrent une école maternelle pour les petits de toute cette zone jusqu'ici abandonnée.

Enfin, Notre-Dame de la Guadeloupe eut aussi l'honneur de monter, la première, une vraie liturgie populaire. Comme vicaire provincial, je dus quitter Catavi et m'installer là, heureux de pouvoir aider sur le plan pastoral cette paroisse en chantier. A ma grande surprise, je pus apprendre à ces pauvres gens du peuple à chanter plusieurs messes en grégorien, alternant avec des messes dialoguées en castillan, le tout nourri de cours bibliques qui firent époque dans le temps: lecture expliquée des quatre évangiles, des Actes des Apôtres, de quatre lettres de Saint-Paul, à l'occasion de la prière du soir.

Aujourd'hui, la paroisse compte plus de 60 enfants de chœur, 80 membres de la Croisade Eucharistique, une cinquantaine de jeunes gens et jeunes filles dans la JOC, et autant d'adultes, hommes et femmes dans la L.T.C. ou Ligue des Travailleurs Catholiques. Sans oublier des équipes nouvelles du Mouvement Familial Chrétien.

Tous les ans, le curé et ses vicaires, étayés par le travail de toute cette Action Catholique bien structurée, montent une grande Mission populaire, préparatoire à la fête de Notre-Dame de la Guadeloupe, le 12 décembre. On y prêche en espagnol, et en quechua, aux enfants et aux jeunes gens. C'est tout un remue-ménage spirituel qui christianise peu à peu cette région et en fait l'une des plus vivantes de toute la ville d'Oruro.

Œuvres sociales

Mais aujourd'hui, ce qui distingue cette paroisse-pilote, ce sont ses œuvres sociales imposantes.

En février 1957, fondation d'une école pour Auxiliaires de garde-malades pour toute la ville, mais en vue de fournir de l'aide à la campagne du département, absolument sans médecin. Hélas, des 67 diplômées de l'Ecole, un tout petit nombre accepta d'aller vivre dans les Carangas ou ailleurs, causant ainsi très vite une saturation d'ouvertures. Nous pensâmes alors muer cette école en une école de garde-malades proprement dites. C'eût été la première école catholique du genre en Bolivie, et la seule, les autres étant toutes d'un style nettement neutre. Mais des difficultés d'ordre légal et politique se présentèrent en si grand nombre qu'il fallut abandonner ce projet, pourtant si intéressant.

Au lieu donc d'un petit hôpital nous optâmes pour un Centre Social. Construit en juin 1959, il se changea en Institut Commercial. Histoire de con-

trecarrer l'influenec communiste qu'exerçaient en ville les trois ou quatre Instituts de ce genre.

En 1963, l'on comptait en cette école appelée « Instituto Comercial Oblato », 326 élèves distribués dans les cours du jour et du soir. Depuis 1960, 61 elèves sont sortis diplômés de cet Institut. La majorité des professeurs sont des laïcs, soit boliviens, soit venus de Canada pour témoigner de leur esprit missionnaire. Deux Pères et une Oblate donnent les cours de formation chrétienne. Et tous ensemble, Pères et laïcs missionnaires, veillent à la bonne marche des autres œuvres sociales de la paroisse: coopératives de crédit et de consommation, visite des familles, dispensaire, école d'alphabétisation, etc.

Notre Maison Vicariale

Paroisse dynamique, on le voit bien, mais doublée d'une autre finalité de première importance pour notre mission oblate en Bolivie: c'est là que se trouve le cerveau administratif de notre groupe de près de soixante Oblats — Pères, Frères coadjuteurs, Frères scolastiques au Chili, Novices et postulants coadjuteurs, et junioristes boliviens. Pour tout ce monde, Oruro, c'est notre Maison Vicariale.

Bâtie dans ce but dès 1955, elle est au cœur même de tout notre territoire oblat: au nord, La Paz; au sud, les trois paroisses de mines; à l'ouest, l'immense région des Carangas; à l'est, Cochabamba et Santa Cruz. A bien regarder sur la carte, on voit ainsi se dresser une grande croix oblate, mais à l'envers, à la façon de la crucifixion de Saint-Pierre, une croix dans les extrémités touchent à nos résidences oblates, avec en plein cœur, Oruro et notre Maison Vicariale.

Aussi la maison s'avère-t-elle déjà trop petite pour y recevoir commodément tous les visiteurs, surtout quand nous nous y concentrons pour des journées d'étude ou pour des Congrès. Certes, si

les dates tombent en temps de vacances, nous occupons alors les salles de l'Institut Commercial. Mais en temps ordinaire, quand il y a affluence de visiteurs, le problème est sérieux. C'est pourquoi on est en train de construire une salle paroissiale convenable qui servira aussi de salle de théâtre pour l'Institut Commercial. Ce qui permettra aux Pères de là-bas, en défaisant l'ancienne salle provisoire, d'y monter une aile à deux étages qui aidera à recevoir le surplus des visiteurs à l'étage supérieur, puis en bas installer les bureaux de la paroisse.

Le Vicariat des Missions Saint-Léon

Dans ses « Nouvelles Oblates » du 31 décembre 1963, le R. P. VOYER annonçait ainsi ce grand événement: « Les deux districts missionnaires du Chili, fondé en 1949, et de Bolivie, fondé en 1952, furent à l'origine placés sous l'autorité du T. R. P. Général, et confiés à l'administration provinciale de Montréal. En 1956 fut créée la Province Notre-Dame du Carmel, comprenant les deux territoires des républiques du Chili et de la Bolivie. Pendant que l'administration provinciale de cette nouvelle province se trouvait à Antofagasta, le R. P. Provincial avait son représentant à la tête du district vicarial de Bolivie ».

« Un décret du T. R. P. Général, en date du 11 novembre 1963, créait le nouveau Vicariat Saint-Léon. Par le fait même ce Vicariat est détaché de la Province Notre-Dame du Carmel, et dépend directement de l'Administration de Rome ».

Nous voilà donc majeurs, après douze ans de vie oblate en Bolivie. Le R. P. René FERRAGNE est renommé Vicaire, mais cette fois en dépendance immédiate du T. R. P. Général dont notre Vicariat porte le nom patronal de Saint-Léon.

Pour notre Maison Vicariale d'Oruro, c'est toute une joie et aussi pour nous tous: une joie ... une promesse.

Corque...

Les Institutions
Région des Carangas

Les paroisses dans les mines, de Catavi, Llallagua et Siglo XX, dans les villes, de La Paz et d'Oruro, ont marqué les Oblats comme missionnaires des *ouvriers et des pauvres en Bolivie.*

Mais ils ont conquis un autre titre, peut-être plus rare encore, celui d'apôtres de la classe la plus oubliée et la plus pauvre de toutes, celle des « indiens », qui vivent dans la campagne de l'Altiplano bolivien.

En 1954, quand Mgr Rodriguez et le R. P. LAROCHELLE, notre Assistant-Général, signaient un contrat qui nous donnait la paroisse de Notre-Dame de la Guadelupe à Oruro, un appendice à ce contrat nous confiait pour dix ans toute la région des Carangas. Avant que ce contrat n'expire et ne soit renouvelé, car il le sera, il est tout indiqué que nous fassions le point sur l'apostolat de nos Pères dans ce coin du pays.

Une pampa, aride et froide

Ce territoire s'étend à l'Ouest d'Oruro, de la rivière Desaguadero qui unit le Lac Titicaca au Lac Poopo, jusqu'aux montagnes qui séparent la Bolivie du Chili. Espèce de quadrilatère de 400 milles carrés à peu près, ayant au Nord le Département de La Paz, au Sud, celui de Potosi.

Immense région de pampas solitaires, sans arbres, au paysage sublunaire, en plein centre de l'Alti-

plano bolivien, à 13.000 pieds d'altitude. Balayée donc par les vents froids du Sud, striée ici et là de basses montagnes, traversée par quelques rivières dont les plus fameuses sont le Desaguadero et le Lauca, tout à l'Ouest, qui fut et reste encore cause de litige entre le Chili et la Bolivie.

Sur cette terre d'apparence si inhospitalière vit une population de 70.000 à 80.000 indiens ou paysans aymaras, tous occupés à l'élevage des lamas, moutons et alpagas. Au temps de la colonie espagnole, une église florissante y avait délimité huit paroisses, juridiquement établis avec des églises immenses, quelques-unes d'une richesse extraordinaire pour ces endroits éloignés. Encore au début de ce siècle, six ou sept prêtres séculiers boliviens y exerçaient le ministère sous la juridiction de l'Archevêque de Sucre.

En 1925, Oruro recevait son premier évêque, qui devenait ainsi l'Ordinaire des Carangas. Déjà le clergé diminuait à vue d'œil. Et en 1954, seulement deux prêtres, l'un bolivien, l'autre italien, vivaient dans les Carangas, ce dernier à Corque, centre et ancienne capitale de tout ce territoire.

CORQUE, CENTRALE MISSIONNAIRE

Débuts héroïques

L'on devine la joie de l'abbé Boni-Moro quand il sut que les Oblats acceptaient de le remplacer à Corque. Déjà Mgr Pignedoli, récemment nommé Délégué Apostolique au Canada, notre Nonce Apostolique d'alors, avait essayé d'intéresser d'autres communautés à ce territoire difficile. Mais toutes se récusaient: le froid, les distances, l'isolement, la pauvreté extrême des gens, tout cela leur faisait peur, sans doute aucun.

Eh bien! en Novembre 1954, deux Pères, désignés comme missionnaires des Carangas, prirent pos-

session de leur première paroisse de campagne au nom énergique de Corque. Gros village encoincé entre deux chaînes de montagnes basses, il dut autrefois servir d'étape principale d'arrêt entre Potosi, la capitale de l'argent au Sud, et Lima, sur le Pacifique, quand les Espagnols transportaient sur le dos de milliers de lamas et d'ânes l'argent pur extrait du Cerro Rico de Potosi, pour aller enrichir les coffres royaux de la Mère-Patrie.

Les deux Oblats, le P. Aimé AUBIN, de Saint-Adolphe, Manitoba, et le P. Jacques MONAST, de Cowansville, P.Q., mais aussi ancien « manitobain », pour avoir servi là-bas de propagandiste de la Liberté et le Patriote, trouvaient à Corque une immense église de 200 pieds de long, aux nombreuses chapelles latérales. Impressionnante surtout pour son autel plaqué d'argent, surmonté d'un rétable très élevé, tout laminé d'or, rempli de niches artistement travaillées. Au dessus du sanctuaire, une admirable fresque montre la Sainte Trinité couronnant la Sainte-Vierge. Puis sur les murs de toute l'église, une série de grandes peintures remarquables, probablement de l'Ecole de Cuzco, Pérou.

Comme presbytère, donnant sur la place principale du village, une grande bicoque au toit de chaume, aux salles mal distribuées, obscures, avec planchers douteux, le tout on ne peut plus malpropre. Une première toilette s'imposait évidemment, mais temporaire, car mieux valait songer à un nouveau presbytère plus près de l'église, plus habitable que ce réduit de misère.

La crise des « fiestas » alcooliques

Elle ne tarde pas à éclater. Certes, au tout début, grande euphorie au village: au lieu d'un seul prêtre un peu âgé, deux missionnaires, jeunes, pleins d'allant. Mais leur brève expérience des mines les avait aguerris déjà contre tout compromis sur le plan reli-

gieux. Aussi quand les premiers « pasantes » ou responsables de la fête de l'Immaculée Conception se présentèrent, les Pères mirent des conditions à la célébration paroissiale de cette fête mariale et oblate. Surtout aucune boisson alcoolique dans l'église, et durant la procession. Comme toujours en de tels cas, les promesses deviennent de vraies professions de foi catholique, apostolique et romaine! Pour la forme seulement Car le jour de la fête venu, rien ne change: tout se fait comme le veut la coutume tyrannique des temps immémoriaux!

En fait, le P. Aubin avait célébré la messe du 8 décembre. Mais devant l'orgie qui l'accompagne, il refuse net de célébrer les messes des deux jours suivants que des « pasantes » voulaient faire dire en l'honneur de la Vierge, mais aussi du Dieu Bacchus.

Devant pareille attitude d'absolue intégrité pastorale, les gens comprirent qu'il fallait jouer le tout pour le tout: les « pasantes » du Carnaval se présentent au presbytère. Une conversation s'engage des plus mielleuses, calfeutrée de compliments tellement exagérés que les Pères comprirent tout de suite qu'eux aussi devaient jouer le tout pour le tout. C'était bien cela: on leur offrait, à mots à peine couverts, qu'en retour de la fiesta traditionnelle, ils pourraient demander le prix qu'ils voulaient, c'est-à-dire (la compagnie de n'importe quelle femme du village pour passer la nuit...).

L'indignation des deux Pères fut telle que sans plus de cérémonies ils mirent ces effrontés à la porte.

La guerre était donc déclarée: critiques acerbes, calomnies, froideurs, jusqu'au jour où l'on comprit qu'il ne restait qu'une seule solution, se débarrasser des Pères, même s'il fallait les tuer. Un groupe de soulards s'en chargea. Armés de dynamite, ils s'avancèrent à la nuit tombante vers le presbytère. Mais des soldats, alertés par des voisins, s'empressèrent de leur subtiliser leur arme meurtrière, et les renvoyèrent sous vigilance à leurs maisons, un peu penauds d'avoir été pris.

Enervé par tant de mauvaise volonté, le P. Aubin me fit parvenir à Oruro un S.O.S., demandant que j'y aille le plus tôt possible, et qu'à titre de vicaire-provincial j'en avertisse aussi notre Evêque d'alors, Mgr Rodriguez, aujourd'hui Ordinaire de Santa Cruz, dans les tropiques de la Bolivie.

C'était encore la saison des pluies. Ce ne fut donc qu'après Pâques, au début d'avril 1955, que nous pûmes nous y rendre avec notre vieille camionnette d'alors. C'était un samedi tout ensoleillé. Arrivés à Corque vers les 3 heures de l'après-midi, après cinq heures de voyage, Monseigneur se mit aussitôt à la besogne: il fit parler les deux Pères, puis entra en contact avec les principaux personnages du village, les conviant à une assemblée pour le lendemain, dimanche, à 11 heures.

La réunion eut lieu à la mairie. Monseigneur tint à ce que j'assiste, mais non les deux Pères. Il y avait là une vingtaine d'adultes, hommes et femmes. Tout doucement Monseigneur incita un homme, puis une vieille, à dire ce qu'ils avaient contre les Pères. « Ils refusent à célébrer la messe pour nous », de dire assez laconiquement nos deux témoins. Et Monseigneur, se tournant vers le maire: « Il s'agit d'une messe accompagnée d'alcool, n'est-ce pas, M. le Maire? » « Oui, Monseigneur ».

Ce fut la fin des témoignages. Monseigneur, de toute son éloquence, les tança on ne peut mieux. « Si, il y a 50 ans nous eussions eu ici des vrais prêtres comme ces deux Oblats, nous n'aurions pas aujourd'hui à rougir de cette religion du diable qui est la vôtre, et non la vraie religion catholique », leur dit-il en subtance. « Mais si vous continuez à insulter ainsi les Pères Oblats, à leur rendre la vie impossible, je vais les retirer d'ici et jeter l'interdit sur votre église pour 10 ans... Quant aux Pères, je

n'aurai aucune peine à les placer ailleurs: on les demande partout ».

Bien pâle résumé de cette allocution épiscopale. Je ne suis guère émotif, eh bien! j'avoue que de grosses larmes me roulaient sur les joues. Notre auditoire était subjugué, vaincu. Un par un, hommes et femmes, demandèrent pardon et promirent de ne plus récidiver.

Certes, les fêtes n'ont pas cessé de marquer tristement les anniversaires de l'année liturgique et du Sanctoral. Mais on n'insiste plus pour que les Pères y prennent part et se rendent ainsi complices d'une telle dégradation religieuse.

Cet apaisement des esprits permit ainsi aux Pères de commencer la construction de leur presbytère, en partie derrière l'église et un peu en retrait de la place principale du village. Construction très simple, avec chambres donnant toutes sur le salon des Pères, cette pièce un peu grande étant réchauffée par une large verrière en vitre, pratiquée à même le toit.

Lancement du « Colegio de Cristo »

Dans tous les Carangas on voyait de pauvres écoles primaires, mal bâties, sans fenêtres, sans plancher, meublées de pupitres faits en terre ou couverts d'ardoise froide. Mais surtout aucun collège secondaire. Ceux qui voulaient continuer leurs études supérieures n'avaient qu'une solution: aller en ville, à Oruro, s'y loger tant bien que mal pour pouvoir devenir bacheliers et entrer à l'Université.

C'est ainsi que germa l'idée d'un Collège secondaire à Corque. Les pionniers, les PP. Aubin et Monast, continuaient à parcourir toute la région des Carangas pour y réveiller la foi. Le P. Mélon, un Oblat belge, et le Père Trifiro, de Sherbrooke, se chargeaient de la paroisse et de la fondation du « Colegio de Cristo ».

C'était en 1956. Vingt-cinq élèves, venus de tous les coins des Carangas, se présentèrent dès le début. Autant et plus les années suivantes, si bien qu'en 1959, le P. Trifiro, devenu curé et recteur du Collège, conçut le plan audacieux de compléter l'œuvre par l'établissement d'une Ecole Normale Rurale pour les Carangas et tout le Département d'Oruro.

L'Ecole Normale de Corque

Les Oblates Missionnaires de Marie-Immaculée avaient accepté en 1956 d'épauler l'œuvre missionnaire de leurs frères, les Oblats, dans les Carangas. Il était donc tout indiqué qu'elles collaborent à l'enseignement religieux dans l'Ecole primaire de Corque et participent à la direction du Collège de Corque.

C'est grâce à elles aussi que le P. Trifiro put se lancer dans le projet si essentiel d'une Ecole Normale qui aurait pour fin d'élever le niveau si misérable de la grande majorité des professeurs primaires des Carangas. Les Carangas comptaient alors 10 districts scolaires, avec près de 170 professeurs des deux sexes dont 10% seulement possédaient leur diplôme.

Deux problèmes majeurs se dressaient devant cette fondation: obtenir la permission du Département d'Education et du Gouvernement; soulever l'enthousiasme des gens pour qu'ils collaborent à la construction de cette école nouvelle.

Toute l'année 1959-1960 fut consacrée à cette gigantesque entreprise. Après des pourparlers sans fin, parfois décourageants, le P. Trifiro put obtenir du Président d'alors, le Dr Siles Suazo, les signatures finales pour l'établissement de la Normale de Corque, l'unique Normale Catholique rurale de tout le pays! De leur côté, les 16 « ayllus » ou cantons de la province de Corque promirent d'envoyer chacun deux ouvriers trois ans durant pour aider à la cons-

truction; de plus, chaque camionneur du village promit de transporter six charges de pierres gratuitement. Les Pères n'eurent qu'à engager un contremaître qui conduirait à bien les premiers travaux.

De mémoire d'homme on n'avait vu pareille activité dans le village de Corque, renommé pour son apathie et sa froideur devant tout projet communautaire. Il faut dire aussi que ce furent plutôt les paysans qui assurèrent le succès de cette entreprise. Tout alla si rondement qu'en 1961 huit classes étaient prêtes pour recevoir leurs premiers Normaliens.

Et depuis lors, la Normale de Corque est entrée dans les annales pédagogiques du pays. Muni d'un corps professoral admirable, composé de boliviens qualifiés et d'Oblates dévouées, le Père TRIFIRO aura la joie de voir ses premiers normaliens diplômés à la fin de la présente année scolaire 1964.

Ce que cela représente de savoir-faire et de sacrifices, Dieu seul le sait. A cause de la pauvreté extrême des paysans des Carangas, le P. TRIFIRO n'a jamais voulu demander plus de $3.00 par mois pour l'instruction et la pension de ses élèves du Collège comme de la Normale. Et cette somme ridicule est souvent payée en nature:, viande, patates, etc. Oui, c'est vraiment une espèce de miracle que de nourrir matériellement, intellectuellement et spirituellement, 32 normaliens et 130 collégiens pour la somme minime de $3.00 par mois chacun! Et avec cela payer le salaire de sept professeurs, dont l'un, conseiller technique, exige $155 par mois. Au bas mot, c'est $1.155 que le P. TRIFIRO doit trouver pour financer chaque mois ces deux admirables réalisations au service des prolétaires ruraux des Carangas, le Collège du Christ et la Normale Catholique de Corque.

Les Oblates Missionnaires

Elles le sont dans la plénitude du mot. A Corque elles fondèrent dès leur arrivée un dispensaire médi-

cal. Ce qui permit au P. TRIFIRO de s'en remettre à elles pour les cas, si délicats parfois qui se présentent et qu'il devait régler seul avant leur arrivée: il fut même obligé au début de sauver la vie à deux mères de familles en mal d'enfantement. Il faut dire qu'avant son entrée chez les Oblats il avait fait quelques années de médecine qui lui servirent à tel point qu'il fut nommé officiellement médecin en charge des Carangas par le Bureau de Santé d'Oruro! Avec titre et salaire ($ 20 par mois), qu'il passa généreusement à ses petites Sœurs les Oblates en charge désormais du dispensaire.

Mais elles aussi connurent leur calvaire dans les premiers temps de leur apostolat médical dans les Carangas. Le médecin en tête du Bureau de Santé, pour une raison étrange, voulut déloger les Oblates de leur dispensaire: il voulut y nommer un de ses amis, un infirmier de la ville. Mal lui en prit: les indiens envoyèrent une délégation à Oruro. Ils n'eurent qu'à le menacer d'une attaque à main armée de la part d'une dizaine de mille campagnards pour qu'il cédât en vitesse et pour que les Oblates demeurassent à leur poste. Et rien que l'an dernier, Mlle Audet, o.m.m.i., garde-malade licenciée, avec une compagne bolivienne, dut recevoir 16.432 personnes à son dispensaire de Corque!

Sur le plan éducation, leur apport est des plus précieux, comme je l'ai laissé entendre. Mlle Ruth Salinas, la première bolivienne à entrer chez les Oblates, professeur d'Etat, est vice-directrice du Collège et de la Normale. Actuellement elle termine des études spécialisées à Puerto Rico, grâce à une bourse qui lui vint d'une Agence Internationale. Elle reviendra chevronnée en coopératisme, spécialisée en dynamisme de groupe et formation de chefs pour communautés rurales. D'autres Oblates se voient confier des cours d'économie domestique, d'alphabétisation, de catéchèse.

Une paroisse difficile: 12.000 âmes — un seul prêtre

Comme toutes celles de Carangas: un noyau réduit de personnes reste au village, la plupart, des commerçants. Toutes les autres familles quittent leur maisonnette de terre pour aller veiller leurs troupeaux dans la campagne et y récolter quelques vilaines patates, ou vendre leurs quelques produits en ville. Population essentiellement nomade, quasi sans vie de famille, donc très difficile à rejoindre pour l'évangélisation.

Corque a peut-être 80 familles en résidence continuelle au village, mais compte en tout, dans sa « province », plus de 12.000 habitants. Partagés en une douzaine d'annexes, ils y ont construit, i.e. leurs grand'pères, 41 chapelles. Vingt-quatre écoles primaires éduquent en ce moment 1.315 élèves.

Or, jusqu'à l'an dernier, l'on peut dire que le Collège et l'Ecole Normale mobilisaient à plein le pauvre P. TRIFIRO. Mais en 1963, on lui adjoignit un excellent curé-missionnaire, le Père Emery MULAIRE, ci-devant vicaire à Toledo, de Saint-Pierre-Jolys, Manitoba. Et c'est toute une révolution pastorale qui s'opère lentement, mais sûrement. Le dimanche est consacré à l'église de Corque, mais la semaine le voit courir aux quatre coins de son territoire, qui doit bien avoir 65 milles de long par 55 de large, pour y semer la Parole de Dieu.

Le P. MULAIRE croit avant tout à l'évangélisation de ses gens. L'an dernier il visita les écoles primaires de 21 pueblos où il distribua une catéchèse appropriée aux enfants et aux adultes; il croit avoir pu contacter ainsi autour de 2.000 adultes dans son année. A tout ce monde, assoiffé de culture religieuse, il vend des catéchismes, des Evangiles, des brochures religieuses de toutes sortes.

Etant seul pour la visite de ces 40 petits pueblos, quelques-uns à 50 milles de Corque, par des chemins impossibles, il se voit obligé de courir au plus pressé:

faire acte de présence partout, même aux fêtes si douteuses de ses gens, repérer les meilleurs éléments, les convier à des cours de perfectionnement spirituel et technique. A ce jour il a organisé trois de ces semaines intensives, et les résultats commencent à se faire sentir. Hélas! Ceux-ci resteront minimes en face de tant et tant de gens qui n'ont qu'un seul prêtre pour 12.000 âmes!

CONCLUSION: Projets sur projets

Le problème de Corque, comme de toute la région des Carangas, est un problème de base. Les gens connaissent un niveau de vie infra-humaine: analphabétisme — 50% des hommes ne savent ni lire ni écrire, 80% des femmes. De là misère et les infirmités morales et physiques que l'on devine facilement: la moyenne de longévité est autour de 40 ans. De là aussi les méthodes routinières, ancestrales, de production, une passivité stoïque devant leurs problèmes; l'exode des jeunes vers les villes pour y devenir des parasites sociaux; sentiments d'infériorité de l'indien face aux métis des villages et des villes. Et au spirituel, une religion de crainte, à base de superstitions, entretenues par les femmes et les sorciers, scandée au rythme de fêtes religieuses simplement dégradantes, anti-économiques, anti-sociales. Bref, un terrain on ne peut plus propice au communisme, au protestantisme, qui souvent s'allient ensemble pour dénigrer l'Eglise Catholique, et semer ainsi la division entre familles et villages.

Aussi les Pères des Carangas, dans l'espère ceux de Corque, après dix ans d'expériences heureuses et douloureuses, savent mieux où ils vont et ce qu'ils veulent. Et c'est tout à leur honneur!

Sur le plan paroissial:

1) l'organisation de l'Action Catholique à tous les niveaux: une missionnaire Oblate introduit actuellement la Croisade Eucharistique à l'école primaire de Corque, parmi ses 400 enfants; elle forme aussi un

groupe d'enfants de chœur; un frère scolastique bolivien, actuellement en régence, prend en main l'organisation de la J.A.C. parmi les jeunes de la campagne; le Père Curé intensifie son travail auprès des adultes, spécialement les hommes; enfin, on cherche à grouper les femmes, les jeunes filles, les normaliens et les collégiens.

2) La création d'un Centre de formation rurale où les chefs naturels de tous les coins de la paroisse viendront se former tant au point de vue naturel qu'au surnaturel;

3) La construction d'un bureau paroissial donnant sur la place du village, avec salles de réunions, dispensaire et salle d'attente.

4) La réparation urgente de sa grande église: remplacer le toit de vieilles tuiles pesantes, qui menace de tomber par terre, par un toit en tôles; et refaire, plus en petit, l'énorme clocher qui s'effondra en 1960, et qui donnait un cachet si religieux et vétuste à la fois à cette petite vallée de Corque.

Sur le plan éducatif:

1) L'Ecole Normale est en train de se terminer, grâce à un généreux don des catholiques d'Allemagne; dortoirs et salles à manger, capables de recevoir autour de 200 élèves. Le Fr. Coadjuteur Albert ROUSSEAU, est le grand manitou de ces constructions, commissionnaire du P. TRIFIRO, professeur d'arts et métiers auprès des collégiens et normaliens.

2) Malgré de nombreuses demandes, le P. TRIFIRO n'a pu encore accepter de jeunes filles à son Ecole Normale, faute de local spécial pour elles que dirigeraient les Oblates. Puisse-t-il le réaliser pour la rentrée de 1965!

3) Enfin, la fondation tant rêvée d'une Ecole d'Agriculture, sans laquelle il sera impossible de garder des centaines de jeunes gens à la campagne.

V. GAUDET, (L'Ami du Foyer, 1964 mars et ss)

École de catéchistes à Mafeking

(AFRIQUE DU SUD)

« Je suis venu ici parce qu'il y a tant d'âmes qui n'appartiennent pas encore à l'Eglise et que je voudrais leur en montrer le chemin. Je suis venu pour approfondir mes connaissances religieuses et apprendre comment on fait le catéchisme, comment on préside la prière à l'église. Je voudrais également me rendre utile aux baptisés, qui n'observent plus les commandements. Enfin, je suis venu... pour devenir semblable à Dieu ». Telle fut l'étonnante réponse de Pierre Mohale à la simple question que lui avait posée le R.P. JAEGER: « Pourquoi veux-tu te faire catéchiste? ». En peu de mots, ce garçon noir, qui venait tout juste de quitter l'école primaire, résumait ce qu'il attendait de l'école de catéchistes: être rendu apte à la noble tâche d'instruire les autres dans la religion, et à leur donner l'exemple d'une authentique vie chrétienne.

Le domaine du catéchiste est plus vaste que le terme ne semble l'indiquer. Certes, il enseignera le catéchisme aux enfants baptisés et aux catéchumènes adultes, mais son action ira plus loin: il cherchera à faire pénétrer la mentalité chrétienne en milieu païen; il rassemblera les fidèles pour la prière et la liturgie de la Parole; il baptisera en cas urgent, visitera les malades, assistera les moribonds, enterrera les morts; bref, il fera tout le service pastoral permis à un laïc. Le catéchiste connaît parfaitement la langue et la mentalité de son peuple; il entre facilement en contact avec ses congénères et gagne vite leur confiance; en frère, il convertira ses frères.

Aussi les Papes n'ont-ils cessé, de nos jours, de souligner l'importance des catéchistes et de conjurer les supérieurs de missions d'apporter le plus grand soin à la formation de ces précieux auxiliaires, qui seront, pour le prêtre, des précurseurs et des continuateurs. Pie XII alla jusqu'à dire aux participants du deuxième Congrès Mondial de l'Apostolat laïc, en 1957: « Le catéchiste représente peut-être le cas le plus classique de l'apostolat laïc par la nature même de sa profession et parce qu'il supplée au manque de prêtres. On estime, parmi les missionnaires d'Afrique du moins, qu'un missionnaire accompagné de 6 catéchistes obtient plus que 7 missionnaires ». Il faut donc activer la formation de ces « apôtres laïcs autochtones » dans toutes les missions.

Les Oblats allemands en Afrique du Sud reconnurent très tôt l'importance des catéchistes; ils ne furent cependant pas les premiers à s'occuper de leur formation. Avant eux, en 1910, l'Abbé Wolpert de Marianhill inculqua la nécessité de la formation systématique des catéchistes dans deux circulaires à ses missionnaires. Dès que les Oblats eurent entrepris avec énergie et organisé rationnellement leur travail missionnaire auprès de la population noire de Kimberley, ils mirent en ligne des catéchistes indigènes. C'était à l'automne de 1924: Mgr MEYSING, jusque là missionnaire au Sud-Ouest Africain, plus tard évêque et Vicaire Apostolique de Kimberley et, en 1951, archevêque de Bloemfontein, venait d'arriver comme Administrateur Apostolique. Au Sud-Ouest, le P. MEYSING avait connu les indigènes qui accompagnaient le missionnaire dans ses voyages comme guides, interprètes et auxiliaires. Il fit venir du Sud-Ouest le P. Albert HUMPERT, et le chargea de fonder une école pour la formation de catéchistes. En 1928, commença le premier cours de deux ans, à Taung, à 130 km au nord de Kimberley; il compta cinq élèves et se fit dans la langue des Betchouanas. Hélas, le P. HUMPERT mourut après

neuf mois; le cours fut conduit à terme par le P. Charles RÖHR.

Le douloureux contre-coup ne découragea pas Mgr MEYSING qui se mit à la recherche d'un continuateur de l'œuvre qu'il jugeait d'importance décisive pour la mission. Il le trouva dans la personne du P. JAEGER, qui avait alors 35 ans. Deuxième cours dès 1931-1933. Commencements difficiles pour le nouveau directeur, qui dut apprendre une nouvelle langue et qui fut chargé, en plus, des 1000 fidèles de la mission de Taung et annexes, parce que la supérieur de cette mission dut remplacer temporairement son évêque, parti en Amérique pour y ramasser des fonds indispensables. A la clôture du cours, la santé du P. JAEGER était compromise au point que le médecin lui ordonna neuf mois de repos au pays natal. En 1936 cependant, le P. JAEGER put lancer les invitations pour un nouveau cours qui eut lieu, cette fois, à la ferme de Devondale, à 80 km au nord de Taung et qui porta l'effectif des catéchistes du Vicariat Apostolique de Kimberley à 15 unités. On jugea le nombre suffisant pour le moment et l'école ferma ses portes. Les années de guerre et d'après-guerre ne permirent pas de nouveaux cours.

En 1957, sur les instances du nouvel évêque, Mgr BOKENFOHR, le P. JAEGER reprit l'œuvre en main et en transféra le siège à Mafeking, localité au nord du Vicariat, choisi par le gouvernement comme capitale d'un Etat Bantou indépendant. Grâce à un travail infatigable et intelligent on y voit aujourd'hui une école de catéchistes modèle: bâtiments, programme d'études et esprit de l'école témoignent de l'excellence de cette réalisation. Au programme: Catéchèse, Histoire de l'Eglise, Ecriture Sainte, Liturgie, méthode d'enseignement religieux, service de sacristain, chant, dactylographie. La catéchèse occupe le premier rang avec une partie théorique et une partie pratique. Le Père explique

les vérités de la foi; le lendemain, un des élèves doit faire une leçon de catéchisme sur le sujet devant tous ses collègues. Dans l'Histoire de l'Eglise on insiste sur les grands enchaînemens historiques et sur l'action de l'Esprit-Saint qui conduit l'Eglise à travers persécutions et troubles intérieurs. Le cours d'Ecriture Sainte comprend l'explication de la Bible et l'histoire sainte de l'Ancien et du Nouveau Testament. Le P. JAEGER entreprit, il y a trois ans, un voyage en Terre Sainte afin d'être à même de rendre le cours plus intéressant. L'instruction liturgique est facilitée par la belle chapelle au chœur très éclairé; elle comprend aussi l'exercice pratique pour les offices sans prêtre. Les manuels les plus modernes servent de base pour la méthode de faire le catéchisme; en vue des fonctions de sacristain, on enseigne aux élèves la manière de préparer l'autel, d'assister le prêtre dans l'administration des sacrements, d'exercer les cérémonies avec les enfants de chœur, et de tenir les registres paroissiaux.

Comme le catéchiste doit aussi contribuer à la civilisation et à la culture, surtout dans les réserves, où l'on vit encore très primitivement, il aura l'occasion, à Mafeking, de s'initier au métier de jardinier, de cordonnier, de menuisier et de maçon. Ces travaux manuels forment d'ailleurs un salutaire dérivatif après les longues séances d'étude auxquelles ces enfants de la nature ne sont guère habitués, de par leur éducation familiale. Salutaire dérivatif aussi que le football, pour lequel le P. JAEGER a sagement prévu un magnifique terrain.

Il est clair que le Père ne peut suffire seul à ce programme chargé à l'excès. Il a trouvé un aide dans le meilleur élève qui ait jamais passé par l'école et qui, forcé de renoncer à la vocation sacerdotale pour raison de santé, s'est fait catéchiste. Il est passé maître et fait cependant une impression de grande modestie et distinction. Sa femme est sténotypiste et sert de secrétaire au P. JAEGER.

Un mot encore sur les candidats. Pour les premiers cours on n'avait admis que des hommes mariés, âgés de 20-30 ans. Aujourd'hui, la plupart des étudiants sont célibataires. Mais on leur conseille de se marier le plus tôt possible, après achèvement du cours. A l'avenir on reviendra à la formule première des hommes mariés. Doivent être mariés pour le moins ceux qui seront placés dans les Locations ou « Townships », parce que les dangers y sont trop grands pour les catéchistes célibataires. Les candidats mariés doivent amener leur épouse à Mafeking. Le P. JAEGER a fait construire et fera construire encore de petites maisons pour ces jeunes ménages. Pendant que le mari étudie, sa femme reçoit une solide formation de jardinière, de ménagére et d'infirmière. Elle sera formée avant tout à une vie chrétienne profonde, pour que, rentré dans sa tribu le jeune ménage puisse donner l'exemple d'une vie de famille authentiquement chrétienne.

Après les examens de fin de cours et la mission ecclésiastique donnée, le P. JAEGER ne perd pas de vue ses chers catéchistes. De temps en temps ils les réunit à Mafeking pour des cours de répétition.

Les catéchistes reçoivent un traitement qui leur permette de vivre dignement, puisqu'ils consacrent tout leur temps à leurs fonctions. Le financement est rendu possible grâce aux bienfaiteurs d'outremer, surtout d'Allemagne. Le P. JAEGER a trouvé beaucoup de compréhension auprès des directeurs des Œuvres Pontificales à Aix-la-Chapelle. La S. Congrégation de la Propagande à Rome met également des sommes importantes au service de cette œuvre magnifique. Avec le seul parrainage d'Aix-la Chapelle ont été formés, jusqu'à fin 1953, 23 catéchistes. Dans le cours 1963-64 il y eut 12 candidats payés par le même parrainage. Huit d'entre eux reçurent la mission officielle en novembre 1964.

Dans les cours dirigés par le P. JAEGER 49 candidats ont réussi leur examen final. Ils travaillent

maintenant avec zèle et avec succès au milieu de la population noire d'Afrique du Sud. De ces apôtres dépend aussi en grande partie l'éveil des vocations sacerdotales et religieuses parmi les indigènes. Le catéchiste connaît son peuple; et sait distinguer parmi les enfants ceux qui pourraient devenir prêtres, religieux ou religieuses, et dans l'instruction qu'il donne, il a l'occasion de faire briller aux yeux des jeunes le haut idéal de la vocation.

L'école de catéchistes de Mafeking a étendu, ces dernières années, son action bienfaisante aux pays voisins, dont plusieurs diocèses envoient des candidats pour les faire former dans cet établissement modèle. Les statistiques en font foi: partout où est entré en action un catéchiste complètement formé à Mafeking, le nombre des catéchumènes a doublé au bout d'une année. Aussi les missionnaires savent-ils apprécier la précieuse collaboration de leurs auxiliaires laïcs.

« Weinberg » janvier 1965
Joseph METZLER

Les Séminaires de Roma

Il y a aujourd'hui trois séminaires à Roma: le Petit Séminaire Ste Thérèse, le Grand Séminaire Saint Augustin et le Scolasticat Oblat de la Mère de Jésus, et tous trois sont maintenant spacieusement, confortablement et définitivement aménagés. Il y a bien encore quelques constructions à mettre sur pied au Scolasticat et au Petit Séminaire; on peut dire cependant que le gros œuvre est achevé et ceci grâce à Son Excellence Mgr DES ROSIERS qui réussit à trouver un nid à chacun, alors que,

depuis le début, les trois institutions menaient une vie fraternelle mais combien entassée dans une seule maison.

L'Œuvre des vocations indigènes commença bien tard au Basutoland, trop tard pourrait-on dire, si l'on ne connaissait les difficultés, les préjugés et les obstacles qui s'opposaient à la réalisation de ce projet. Alors que les Sœurs de la Ste Famille avait pu ouvrir leur noviciat 5 ans à peine après leur arrivée, les Missionnaires Oblats durent attendre 60 ans avant de dépister les premiers germes de vocations. Ils n'ignoraient pourtant pas cette phrase qu'Innocent XI avait dite à un évêque missionnaire et que le Père THOMMEREL devait citer lors de l'ordination du Père TSUBANE en 1941: « Vous donnerez plus de joie à notre cœur, avait dit le Pape, par l'ordination d'un seul prêtre indigène que par la conversion de 50.000 païens ». Et à Mgr CÉNEZ qui au mois de mai 1926 confiait au Pape ses projets et ses appréhensions aussi, Pie XI avait ordonné: « Allez de l'avant », et faisant allusion à la consécration récente des Evêques Chinois, il ajoutait: « Oui, ce fut un grand jour vraiment, mais il en viendra un autre plus grand et plus beau encore pour lequel nous devons travailler ferme. Nous-mêmes nous ne le verrons pas, mais nos successeurs le verront. Peut-être sera-ce bientôt. Ce sera le jour où l'Afrique nous enverra à son tour les meilleurs de ses fils pour que nous puissions placer sur eux les fondements d'une Eglise vraiment indigène ».

Avec une pareille déclaration qui était un ordre, il n'y avait plus d'hésitation possible. D'ailleurs, le Séminaire de Roma fonctionnait déjà depuis deux ans, grâce à l'initiative du Père CHEVRIER. Le premier candidat, Raphaël Mohasi, s'était présenté de lui-même au Vicaire Apostolique. A la fin de 1923, les deux premiers missionnaires canadiens étant arrivés, tandis que le Père MARTIN était affecté aux missions de la Montagne, le Père CHEVRIER pre-

nait en charge les trois premiers séminaristes. Et c'est ainsi que le Séminaire fut fondé au mois de février 1924 sous le patronage de Saint Augustin. Le Père Odilon CHEVRIER en fut le premier Directeur et il installa ses trois élèves dans la hutte qui sert présentement de « Palais Résidentiel au Guide du Centenaire ». Il n'y eut pas de grand tralala pour cette ouverture ni même de discours inaugural. Une pièce servait de dortoir et l'autre de classe, de salle d'études, de bibliothèque, de salle de récréation, etc... Il va sans dire qu'avec de nouvelles recrues la hutte à deux pièces devint insuffisante et l'on dut réquisitionner une partie de la remise comme dortoir et prendre les repas à la mission.

A la fin de 1925, le P. L. CARY fut nommé assistant du P. CHEVRIER et Monseigneur CÉNEZ voulut tout aussitôt séparer le Grand Séminaire du Petit. La séparation fut plus théorique que pratique, car on ne comptait encore qu'un seul théologien et qu'un seul philosophe, qui d'ailleurs donnaient eux-mêmes, tout en étudiant, quelques classes aux Petits Séminaristes. Mais tout marchait bien et il y avait de l'entraide, spécialement pour la musique qui était fort en honneur au Séminaire. Le P. BERNARD, curé de St Michel, venait deux fois par semaine donner des cours de musique, une Sœur de la Ste Famille initiait les séminaristes au Grégorien, et le P. BOSSART, ancien élève du Conservatoire de Musique à Bruxelles, prêtait lui aussi son concours à l'occasion.

Il y avait donc au début de 1926 deux Séminaires en un seul: Saint Augustin et Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, ce dernier nom ayant été choisi par Mgr CÉNEZ, alors que le P. CARY aurait préféré Saint Thomas. Le nom importait fort peu. Le problème du logement était de beaucoup plus important. Le Séminaire occupait plusieurs locaux à droite et à gauche; de toute nécessité, il fallait construire. Les Evêques du Sud-Afrique avaient bien, en 1924,

décidé de ne construire qu'un seul Séminaire à Mariannhill pour tout le Sud-Afrique, mais on ne voyait guère la possibilité de réunir ainsi les séminaristes de langue zoulou et sésotho dans la même maison de formation. Si on voulait réussir, il fallait un Séminaire pour chaque langue, et Roma était tout désigné pour le Séminaire de langue sésotho. La Province Oblate du Canada s'engageait à fournir le personnel.

Après de longues discussions, un emplacement fut choisi (aujourd'hui le Collège des garçons) et le 15 août 1927, Son Excellence Mgr Gilswijk, Délégué Apostolique, présidait à la cérémonie de la pose de la pierre angulaire du futur séminaire. Etaient présents Nosseigneurs DELALLE, de Durban, Kerlein, de Kroonstad, Demont, d'Aliwal, le Grand Chef Nathanael Griffith et le Commissaire du District de Maseru, M. Ashton. A la Messe pontificale, le Délégué Apostolique avait conféré la tonsure à l'abbé Raphaël Mohasi et au Frère Victor GUÉGUEN, scolastique français à la santé délicate que Mgr CÉNEZ avait amené avec lui de Notre-Dame de Sion, et qui devait être le premier prêtre sorti du Séminaire St Augustin de Roma.

Dans son désir de promouvoir l'œuvre du Séminaire, Mgr CÉNEZ venait de désigner un des missionnaires les plus expérimentés du Vicariat, le Père THOMMEREL, comme supérieur des deux Séminaires, qui poussa le travail aussi rapidement que possible. Mais le constructeur Raphaël Hlalele lambinait tellement qu'il fallut faire appel aux Frères GOLD et BOLSINGER, charitablement prêtés par Mgr MEYSING. En trois mois, aidés des postulants coadjuteurs Oblats Filippi POLISA et BENJAMIN, ils posèrent le toit, le plafond, le plancher, les portes et les fenêtres, et retournèrent chez eux, laissant toutefois au Basutoland le souvenir de leur excellente formation religieuse et de leur habileté professionnelle. Leurs noms ainsi que celui de Mgr MEYSING doivent être

inscrits parmi ceux des plus insignes bienfaiteurs du Séminaire.

Le 22 février 1930, professeurs et élèves prenaient possession de la nouvelle bâtisse. Le lendemain, dimanche de la Sexagésime, le Père PÂQUET célébrait la première messe au Séminaire et le Père THOMMEREL prêchait, prenant comme sujet de sa première instruction: « Deo gratias ». Merci au Bon Dieu, à la Ste Vierge, à St Joseph et aux deux patrons du Séminaire: St Augustin et Ste Thérèse de l'Enfant Jésus. Dans l'après-midi, Monseigneur bénit le Séminaire, accompagné du P. PHILIPPE. Pour l'ouverture officielle, le 29 décembre 1930, il pleut, c'est un signe de prospérité. Mais Mgr CÉNEZ n'est plus là. Après 40 ans au service de l'Eglise, il vient de quitter définitivement le Basutoland, ayant pu présider, le 18 mars 1930, la prise d'habit des deux premiers Frères coadjuteurs Oblats, les Frères FILIPPI et BENJAMIN. Le grain qu'il a jeté en terre va prospérer.

Le 8 décembre 1931, l'abbé Raphaël Mohasi premier mosotho est ordonné. On pense sérieusement à l'organisation d'un recrutement intensif et l'on décide l'établissement d'écoles presbytérales. Tous les Pères qui le peuvent sont encouragés à garder dans leurs missions respectives les garçons qu'ils destinent au Séminaire. Il leur est promis pour cela 7 livres sterling par an et par garçon, excepté pour les deux premiers qui sont supposés être la contribution de leur propre mission à l'œuvre du Séminaire. En 1933 on prévoit déjà un agrandissement. Le Père THOMMEREL qui, tombé malade, est envoyé au repos en Europe, en informe Pie XI dans l'audience du 19 décembre 1933. Et Pie XI de lui répondre: « C'est l'année du Jubilé de la Rédemption, vous appellerez ce pavillon: « Maison du Christ-Rédempteur ». Et le Pape ouvrit un tiroir, en sorti un billet qu'il tendit au Père THOMMEREL: « Tenez, dit-il, voici un billet de 1000 francs suisses, c'est le

seul qui me reste. J'en avais d'autres, mais je les ai donnés à TURQUETIL. En tout cas je vous autorise à répéter que le Pape sera content si d'autres bienfaiteurs donnent plus que lui ». Monseigneur TURQUETIL était passé avant, néanmoins les bienfaiteurs se montrèrent généreux et le Pavillon du Christ-Rédempteur fut construit. Malheureusement, il devait brûler le 1er septembre 1947. Mais à cette époque, les deux séminaires avaient hérité des établissements du Collège des Frères Maristes et avaient, depuis 1941, cédé leurs propres maisons au Collège. Cet échange de bons procédés valait au Séminaire un site idal et retiré, au milieu des bois et au pied de la falaise qui encercle la vallée de Roma.

Le P. THOMMEREL toujours malade, avait été remplacé en 1934 par le P. PENNERATH, puis le P. DES ROSIERS et le P. Jacques GILBERT. Au mois de février 1949, on fête les 25 ans du séminaire qui a déjà donné 20 prêtres. Il y eut à cette occasion des discours qui durèrent trois heures! Une idée restait claire dans l'esprit de tous les assistants: le Séminaire est l'œuvre primordiale de tout territoire de mission, l'Eglise ne sera vraiment belle et forte, réellement implantée que le jour où son clergé indigène sera en nombre suffisant et bien formé à toutes les fonctions ecclésiastiques et religieuses.

Sous le supériorat du Père MCCOMBER, il commença à être sérieusement question de séparer les deux séminaires, qui malgré la décision de Mgr CÉNEZ en 1926, vivaient toujours sous le même toit. Monseigneur DES ROSIERS, ancien professeur et supérieur du Séminaire, prit à cœur cette gigantesque entreprise. Le 5 mars 1950, Mr. Payens, architecte de Bloemfontein, vient arpenter le terrain du futur Grand Séminaire. En 1951, le P. Cyr ROY plante des arbres fruitiers. Le 19 mars 1952, Monseigneur bénit la première pierre du Grand Séminaire dont la construction est confiée au Fr. Irénée LECLERC. Un peu plus d'un an après, le 20 juin 1953,

Mgr peut bénir les classes, la cuisine, le réfectoire et la maison des Sœurs. Les Sœurs de St-Joseph, de St-Hyacinthe, Canada, qui ont pourvu à la construction de leur maison, arrivent le 17 juillet 1953. Le 25 août, 3 Pères et 18 scolastiques déménagent: ils quittent le Séminaire St Augustin. Le lendemain, la première messe est célébrée par le P. Ignatius PHAKOE.

Tout cela, dit en si peu de mots, explique mal les tracas et démarches de Mgr DES ROSIERS et l'activité incroyable du Fr. LECLERC qui mène plusieurs chantiers à la fois. Mais tout n'est pas fini. Le Délégué Apostolique Mgr Damiano demande aux Oblats de retirer leurs scolastiques du Grand Séminaire. C'est le P. MCCOMBER, alors provincial, qui, aidé des Provinces oblates canadiennes, réussit cette autre œuvre gigantesque. Il fallut d'abord parlementer très longtemps avant d'obtenir un terrain contigu au Grand Séminaire, afin d'utiliser le même corps professoral pour les deux institutions. Cette fois-ci, c'est le Fr. Ernest DUPRAS qui sert d'entrepreneur. Les Frères TALBOT et JUTRAS l'aident et inventent une grue mécanique géante qu'ils baptisent « sputnik ». Et le 19 juillet 1962, Mgr 'MABATHOANA a l'honneur de bénir cette grande maison oblate: le Scolasticat de la Mère de Jésus, nom qui veut rappeler celui que Mgr ALLARD et le chef Moshoeshoe avaient donné jadis à la mission: « le-village-de-la-Mère-de-Jésus ».

F. MAIROT (voix du Basutoland N. 97)

Le Martyre d'Idiofa

Nous avons relaté dès février 1964, dans l'ARO-MI, les épouvantables événements dont le diocèse d'Idiofa fut le théâtre, et qui coûtèrent la vie à trois de nos Pères. Depuis, chaque mois, notre bulletin d'information a fait le point de la situation, dans la mesure où les nouvelles lui parvenaient. Un dépliant bien illustré, édité par S. E. Mgr René TOUSSAINT, évêque d'Idiofa, nous semble être un excellent résumé à présenter aux lecteurs des *Missions*. Nous le faisons suivre de deux documents qui, nous le craignons, n'ont pas attiré une attention suffisante: La lettre du Saint-Père à l'Episcopat congolais et la Déclaration faite à la Radio Vaticane par le Cardinal Préfet de la S. C. « de Propaganda Fide ».

Le titre du dépliant que nous reproduisons est celui-là même de notre article « 1964... le Martyre d'Idiofa ». Il est en surimpression sur des flammes symboliques.

Au verso de la couverture, une carte des Missions d'Idiofa; au-dessous un tableau montrant par ses chiffres « *Un Diocèse Plein de Promesses* »

1931, arrivée des premiers Missionnaires Oblats de M.I.
Superficie 60.000 Km².
Habitants 450.000.

Réalisations missionnaires:
30 Missions florissantes.
201 Missionnaires.
180.000 Catholiques.
15.760 Catéchumènes.

Œuvres d'éducation et d'enseignement:
1.500 classes primaires avec 55.195 élèves.
52 classes secondaires avec 1.634 étudiants.

Œuvres d'assistance médicale et sociale:

3 grands hôpitaux.
21 dispensaires.
13 maternités.
3 orphelinats.
32 foyers sociaux.

Puis, Janvier 1964

Un des plus beaux diocèses d'Afrique détruit

Des bandes de «jeunesses» endoctrinées, fanatisées durant de longs mois par Pierre Mulélé, déferlent à travers les territoires d'Idiofa et de Gungu.

Leur objectif était de renverser le Gouvernement et d'instaurer un régime de tendance communiste.

Leur chef a suivi durant deux années une école de diversion en Chine. Il connaît son métier, sait comment s'y prendre. Il veut avant tout supprimer, éliminer toute autre influence, soit politique, soit morale. Il veut faire table rase du passé.

Pour cela tous les moyens sont bons, il ne recule devant rien.

Il s'en prend d'abord à l'administration légalement établie, ensuite aux sociétés commerciales et, pour finir, aux missions, détruisant ainsi tout ce qui représente l'ordre, désorganisant tout, semant la panique par des vexations, des meurtres, pillages, destructions, incendies.

Premier bilan du désastre

3 jeunes et ardents missionnaires sauvagement massacrés.
102 missionnaires chassés ou évacués de force.
3 grandes missions complètement incendiées, dont Idiofa, le chef-lieu du diocèse.

23 autres missions dévastées, pillées, saccagées.
Hôpitaux, écoles, collèges, œuvres d'assistance sociale, tout est systématiquement détruit.
165.000 chrétiens sans pasteurs.
14.500 catéchumènes sans instruction.
52.000 écoliers sans écoles.

L'œuvre Missionnaire doit continuer

Faut-il abandonner ces populations? *Non!*

— L'Eglise matérielle est détruite, mais l'Eglise des âmes reste. Le Bon Pasteur n'abandonne pas ses brebis.

— La masse de la population a été honteusement trompée, elle ne voulait pas ces meurtres, ce sang, ces pillages, ces ruines.

En de nombreux endroits les missionnaires ont été sauvés par leurs chrétiens — que d'actes héroïques cachés!

Dans la région Nord du diocèse, la population a été entourée par des bandes étrangères qui se sont imposées. Actuellement les gens s'organisent pour repousser ceux qui sont venus semer la panique et la destruction.

— Depuis plus d'un mois, de nombreux villages se sont réfugiés en forêt; hommes, femmes et enfants vivent dans la misère, victimes de la faim et des fièvres, à la merci des intempéries. Tous les hôpitaux, les dispensaires, les maternités sont déserts.

Que de misères à soulager!

La restauration de toutes les installations scolaires, médicales, demandera de grands sacrifices, une réelle abnégation; ce sera un travail de longue haleine.

Les Missionnaires sont a pied d'œuvre et attendent le moment favorable

Ils sont prêts

à rebâtir leurs missions
à rouvrir leurs écoles
à restaurer leurs hôpitaux et maternités.

Mais seuls ils n'y parviendront pas, ils ont besoin de votre soutien:

vos prières
votre sympathie
votre générosité.

L'Eglise du Christ est une grande famille, vous en êtes les membres, nous demandons votre aide:

pour ceux qui souffrent
pour le diocèse d'Idiofa si durement touché
pour ses missionnaires.

† René Toussaint
Evêque d'Idiofa

Voici maintenant les deux documents annoncés. Nous reproduisons de la Lettre aux Ordinaires du Congo ce qu'en a donné *Fides*, le 16 décembre. Ce n'est pas une traduction littérale, le texte en est donné en style indirect. Dans sa lettre, datée du 7 décembre et publiée en latin par l'Osservatore Romano le 13 décembre, le Saint-Père écrit qu'au Congo, spécialement et ces derniers temps, de graves événements se sont produits — événements qui, en certains régions, ont été la cause de deuils pour des milliers de personnes, la cause de la destruction de foyers, de ruines spirituelles et matérielles, de haines entre les fils d'une même nation.

Sa Sainteté a suivi avec une vive préoccupation cette triste situation et a fait tout ce qui était en son pouvoir pour empêcher que les passions ne portent pas à des conséquences irrémédiables, faisant appel à tous pour le respect des droits humains.

Aujourd'hui, le Saint-Père élève ses prières attristées, unies à celles de tant de familles, en faveur des âmes de ceux qui ont péri dans cette tragédie, et pour que Dieu accorde résignation et réconfort aux vivants si éprouvés. Il rappelle en particulier avec émotion le souvenir des prêtres, religieux et religieuses qui, tout à leur saint ministère, ont été frappés à mort et ont ainsi prouvé l'amour qu'ils portaient à la cause du Seigneur et du peuple congolais. Il est connu de tous le bien que les missionnaires ont accompli et sèment encore au Congo, sans récompenses ni visées terrestres, en annonçant partout l'Evangile de Jésus, dans le sacrifice et l'abnégation, créant la vraie civilisation et approfondissant dans les esprits la conscience de la dignité humaine. Puisse leur sacrifice consolider leur œuvre!

Le Pape ne doute pas que, là et quand les conditions le permettront, ils reprendront, avec la même générosité, leur travail apostolique au milieu d'un peuple qui a besoin d'eux, qui les désire et qui n'a pas manqué de leur prouver leur attachement et leur affection. L'Eglise est toujours et partout le règne de la vérité et de la justice, de la grâce, de l'amour et de la paix.Comment ne pas rappeler cette mission de l'Eglise à tous les catholiques congolais, en un moment où leur nation a besoin de la collaboration sincère de tous ses citoyens pour établir un avenir de paix?

La vie surnaturelle — nourrie par l'approfondissement du message évangélique et par la grâce que Jésus accorde dans la Sacrifice de la Messe, dans les Sacrements et dans la prière — sera le moyen efficace pour ramener les âmes à des considérations de paix, à l'affaiblissement des antagonismes qui les séparent, à remédier à l'indigence

— source de division —, à la réconciliation et, suivant l'exemple du Seigneur, au pardon chrétien.

Tout en ayant des sentiments d'affection à l'égard de tous les Congolais, le Saint-Père tourne ses pensées, dans une attente pleine de confiance, vers la jeunesse à l'éducation de laquelle l'Eglise a voué ses meilleurs énergies et vers qui doit aller, comme à la pupille de ses yeux, les soins les plus assidus des pasteurs d'âmes.

Le Pape reconnaît aussi la sollicitude des Evêques du Congo pour le progrès de la civilisation et du bien-être des populations, et combien ils ont à cœur que ces questions trouvent la juste solution qui plonge ses racines dans l'Evangile. Sa Sainteté souhaite qu'en ce domaine, et pour ce qui est du ressort de l'Eglise, leurs efforts puissent contribuer à préparer pour le Congo une vie plus digne et un avenir meilleur.

Si l'on pense à ses seules forces — poursuit la Lettre — on se sent incapable de faire face à toutes les nécessités qui se présentent de plus en plus nombreuses. Il ne faut pourtant se laisser aller ni au découragement, ni à l'affolement. Le Seigneur voudra sûrement bénir les sacrifices consentis aujourd'hui pour l'extention de Son Règne.

Ces vœux, le Saint-Père les confie à tous les vénérables frères dans l'Episcopat — dont il connait le zèle apostolique, les initiatives pleines de sagesse et le généreux dévouement, aux prêtres, religieux et religieuses, ainsi qu'aux laïcs qui collaborent à l'apostolat et à tous les fidèles.

Quant au Cardinal Préfet de la S.C. « de Propaganda Fide », il a fait dans la matinée du 11 décembre à la Radio Vaticane, une Déclaration sur l'Eglise au Congo dont voici le texte intégral:

« Les récents et tristes événements du Congo ont de nouveau attiré l'attention de l'opinion publique mondiale sur cette Nation africaine, où l'Eglise est

particulièrement florissante grâce à une longue et efficace activité missionnaire qui a contribué au progrès moral et social de ce Pays.

« Le développement du catholicisme en ces régions est, en effet, attesté par le nombre des catholiques qui dépasse les 5 millions et par une Eglise locale prometteuse avec ses 10 Evêques autochtones sur un total de 44 Ordinaires, ses 477 prêtres africains sur un total de 2.672, avec ses 248 grands séminaristes et un nombre important de religieuses, de frères et de catéchistes, tant Congolais qu'Européens.

« Malheureusement, au cours de ces dernières années et à la suite de circonstances connues, l'Eglise au Congo a été soumise à de bien dures épreuves qui ont coûté la vie à de nombreux missionnaires, et ont causé la destruction de missions florissantes, l'interruption de cette grande œuvre d'élévation spirituelle et sociale au bénéfice de population demeurées aujourd'hui, en bien des endroits, abandonnées à la misère et à la violence.

« Le martyrologe de l'Eglise au Congo, qui s'est ouvert le 1er janvier 1962 par le massacre de 21 Pères de la Congrégation du Saint-Esprit à Kongolo, a continué sans interruption avec ceux de religieux et religieuses appartenant à divers Instituts: Oblats de Marie Immaculée, Pères Blancs, Passionistes, Prêtres du Sacré-Cœur, Maristes, Comboniens, Sœurs du T.S. Rosaire, Franciscaines Missionnaires de Marie et autres.

« Le deuil profond que nous ressentons pour ces victimes tombées tragiquement sur les lieux de leurs fatigues apostoliques et dont le nombre est encore incertain, trouve une vaste répercussion dans l'âme de tous ceux qui admirent la mission pacificatrice et civilisatrice de l'Eglise.

« Victimes injustifiées de haines incontrôlées et d'une propagande fausse et subversive, elles sont tombées sur une terre fécondée par le don de tous

ceux et celles qui les ont précédées dans le même apostolat pendant plus de 80 ans.

« En effet, l'Eglise, par ses missionnaires méritants et héroïques comme aussi par le généreux clergé africain, a diffusé inlassablement au Congo l'enseignement du Christ, tout en multipliant les œuvres scolaires, sociales et charitables et en ne poursuivant aucun autre but que son action quotidienne de paix et de progrès.

« A la plainte émue pour le sacrifice de ses enfants s'unit un profond regret pour tant de violences qui vont à l'encontre des droits sacrés de la justice et de la liberté.

« Puisse, au moins, le sang versé — et c'est là notre souhait le plus fervent — assurer la fécondité à de nouvelles et lumineuses conquêtes pour l'Eglise du Congo. Et puisse la tristesse de l'heure présente se changer en joie avec la reprise apostolique de demain, soutenue, protégée et réconfortée par l'assistance, du haut du Ciel, de ces âmes bienheureuses ».

(Fides, 16-12-64)

Thomas Cardinal Cooray, o.m.i.

To avoid unnecessary duplication in reporting the events surrounding Archbishop COORAY's elevation to the Cardinalate, we refer our readers to the French section, and give here a few salient points and some of the adresses of His Eminence.

Before leaving Colombo for Rome on February 12, His Eminence adressed the following message to the faithful of Ceylon:

Before leaving for Rome I am happy to address these few lines to the members of our Flocks as well as to all our other friends and well-wishers.

In honouring your Archbishop, it is you that the Holy Father has honoured, your our priest and Religious, our faithful laity, our countrymen. Special mention has to be made of those who have sacrificed home relatives and friends to come over to our Island in the service of Christ and of our people. Accordingly, I have thanked His Holiness in your name. As you are aware, Ceylon is the fifth Asian country thus to be bonoured by the Holy See, the other countries being China, India, Japan and the Philippines.

As far as I personally am concerned, the new dignity is a new and greater dedication of self in your service. My motto that has guided me during the past 20 years remains unchanged « To minister and not to be ministered unto ».

I am grateful to all those who sent me their good wishes during these days. Your encouragement I hold very precious. Do continue of your charity to pray for your Archbishop.

Thomas COORAY, O.M.I.
Cardinal-Designate,
Archbishop of Colombo

Cardinal Cooray arrived in Rome on Saturday, Feb. 13, and Most Rev. Fr. General expressed the joy and happiness of the Congregation, assuring His Eminence of the affection and fraternal devotion of all. In his reply, the Cardinal-Elect recalled his episcopal motto and asserted his intention of adhering to it more more than ever in the service of the Congregation to which he was proud to belong.

Proud to be an Oblate, the Cardinal repeated it more than once during his sojourn in Rome. What being an Oblate means was obviously the subject of his study and meditation, and on February 17th Cardinal Cooray adressed the Oblates assembled in the General House chapel on the meaning of the Oblate vocation during the course of the concelebrated Mass marking the 139th anniversary of the approbation of the Oblate Rule. As the ideal of the Congregation's most illustrious subject, and as a portrait of one has lived that ideal to the full, we give the full text here of Cardinal Cooray's meditation.

SERMON DELIVERED BY HIS EMINENCE THE MOST REV THOMAS CARDINAL COORAY

at the Oblate General House, Rome, on the 17th Feb. 1965

« *Hoc fac et vives* ».

Most Reverend Father General and Dear Brother Oblates!

Haec dies quam fecit Dominus: truly it is the day of God's choice on which the Vicar of Christ accepted our humble Congregation to work in the Lord's vineyard. To have the privilege of concelebrating the Holy Sacrifice of the Mass on this

17th of February here at the General House in Rome with the Father of the Family himself and a select group of Oblate sons, representative of the great Oblate Family, I consider a great grace, for which I am very grateful to the Most Reverend Father General.

On this solemn occasion, in the intimacy of this family gathering, you will permit an Oblate Brother to give expression to some very intimate thoughts on the Oblate Rule, which is the basis of the Oblate Spirituality — an Oblate Brother who learned this rule like yourself during the Novitiate, who taught it of his scholastics during nine years, who venerated and tried to practise it through imperfectly during a period of 40 years, completed by a special guidance of Divine Providence on the 25th January this year.

Oblate Spirituality is a priestly spirituality. Such was the idea of the Venerated Founder. This point is brought out when we study the original rules of the Congregation. In the very first article where the Founder states his purpose in starting this Congregation, he writes thus: « Finis hujus parvae Congregationis ...est ut coadunati sacerdotes saeculares... sicut fratres habitantes in unum, praecipuam dent operam pauperibus evangelizandis... » (Rules: Art. 1). When the rules of the Congregation were revised about the time of the centenary of its origin, the word « saeculares » was replaced by the words « religionis votis obligati ». From the word « saeculares » of the earlier text it is evident, that the Founder at first did not have in view a religious Congregation. That idea grew up and was realised only later. The Rules were accordingly written for a group of saecular priests and hence it was a code of perfection for priests as such not necessarily bound by the Obligations of a religious life.

This code of priestly perfection or sanctity which may be called a programme of priestly spirituality, naturally was based on the Founder's idea of the priesthood. It is strikingly clear to one who studies carefully his notion of Priesthood how closely his thoughts are in accord with those of the Divine Master Himself.

Christ's Priesthood is a unique one. It is quite unlike that of the Old Testament.

In the first place, it is unlike that of the Old Testament where there were many priests: « alii quidem plures facti sunt sacerdotes idcirco quod morte prohiberentur permanere » (Heb. vii.23). In the New Testament there is but one Priest, as death does not terminate His Priesthood: « Hic quidem eo quod maneat in aeternum, sempiternum habet sacerdotium » (Heb. ibid), for we have a High Priests « sempter vivens ad interpellandum pro nobis (Heb. vii.25). This oneness, is brought out also in the Epistle to Timothy: « Unus mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus » (Tim (1) i.25). It is a numerical onesses like, for instance, the oneness of Christ in many consecrated hosts.

In the second place the Priesthood of Christ is unlike that of the Old Testament where the Priest and the victim were quite distinct from each other. In the New Testament the Priest and the Victim are one and the same, for Christ « neque per sanguinem hircorum aut vitulorum sed per proprium sanguinem, intoivit semel in Sancta, aeterna redemptione inventa » (Heb.ix.12).

Such is the Priesthood of Christ, the Priesthood of the New Testament, Christ being the sole Priest « unus mediator Dei et hominem ». The Priests constituted by the Sacrament of Holy Orders may be compared to the external sign or what theologians call « sacramentum » in the seven Sacraments,

the « res et sacramentum » or what is signified being Christ the High Priest Himself. By the priestly character, conferred by Holy Orders these priests become incorporated with Christ as Head of the Mystical Body, just as by the character conferred by Baptism the Faithful become incorporated with Christ as members of the Mystical Body. Thus these ministering priest are acting in the place of Christ — agentes in Persona Christi.

Christ made this very clear on the day when He spoke as even He himself had never spoken before. It was on the day of his Ascension into heaven. He spoke with the plenitude of His power. « Date est mihi omnis potestas in ccelo et in terra ». With that full power He mandated the Apostles to continue His work of Prophet, Pontiff and King; of Prophet or Teacher: « *docete* omnes gentes »; of Pontiff or Sanctifier: « *Baptizantes* eos in nomine Patris et Filii et Spiritu Sancti »; of King or Ruler: « docentes eos » with authority « *observare* omnia quaecumque mandavi vobis » (Mt. xxvii). With that tremendous mandate He constituted them in His own Messianic office: « Sicut misit me Pater et ego mitto vos » (Jn.xx.21). Here we step beyond the borders of time and space, into the Mystery of the Holy Trinity Itself where the Son has his first « missio » in his divine person equal to the Father: « Splendor gloriae et gura substantiae ejus » (Heb. 3). In a similar though not equal way is the « missio » of the Son in His Human Nature where the Son is less than the Father but where the Son so reveals the Father (Jn.i.18) that the Father but where the Son so reveals the Father (Jn.i.18) that He could say of Himself «qui videt me videt et Patrem (In.i.18) that He could say of Himself « qui videt me videt et Patrem » (Jn.xiv.9). In the likeness of this second « missio » Christ sends His ordained Priest so that the latter should be able to say of

himself « qui videt me videt et Christum » In other words, in him must appear not only the powers of Christ the High Priest, but also the beauty and the sanctity of that High Priest in his Human Nature.

Christ's Sanctity was a most exalted one: « Talis enim decebat ut nobis esset pontifex, sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus, excelsior coelis factus » (Heb.vii.26).

« Sanctus » holy in Himself; « innocens » holy in His dealings towards others; « impollutus » holy and unblemished by the by relations or contacts others had with Him; « segregatus a peccatoribus » holy in being separated from all sin, from that sinful world for which Christ would not pray at the Last Supper; « excelsior coelis factus » holy in being raised above the whole created universe.

The special feature or distinct mark of this priestly santity of Christ the High Priest is that while being a High Priest, He is also a Victim: Sacerdos et victima. For unlike the Priests of the Old Testament « nque per sancuinem hircorum et vitulorum sed per proprium sanguinem introivit semel in sancta, aeterna redemptione inventa » (Heb.ix.12).

Such is the sanctity of Christ: similar must be the sanctity of the Ordained Priest. The latter must be holy like Christ and with Him a victim in His Priesthood.

The Venerated Founder's idea of Oblate Sanctity is strikingly in accord with that of the Divine Master.

In the first place his Oblates must take Christ as their special model, imitating His example, copying His virtues: « Exempla Salvatoris Nostri Jesu Christi, assidua imitatione persequendo » (Rules

Art. 1), « virtutes Domini nostri... debent ad vivum exprimere » (Rules Art. 254).

In the second place they must be victims like Christ. The very name « Oblate » so much like the Saviour's own « Oblatus est quia ipse voluit » (Is. Liii.7) signifies it. Such has also been the living tradition in the Congregation, so well expressed in the Oblate « Cantique d'Oblation » « sacrifice d'amour, holocauste sublime ». The Rules themselves expressly mention it, as is clear in the words of the Preface «Malorum istorum consideratione commota sunt corda quorumdam sacerdotum... qui... vollent *victimas sese animarum saluti devovere* ».

Nor does the Founder stop at mere theorising. With his great sound common sense, he tells his Oblate how they are to carry out this programme of sanctity in their daily life.

First, to become Holy as Christ the High Priest, they must meditate on Christ. At the morning meditation and evening Mental Prayer: « Speciali meditatione contemplabuntur virtutes Domini Nostri Jesu Christi » (Rules Art. 254), and to make such meditation possible and bear practical results, the Oblates are to make their spiritual reading and the daily particular examen of conscience have a close relation to their mental prayer (Rules: ibid). This point, namely, of contemplating virtue in Christ is of the utmost importance in advancing in sanctity. Many stagnate in the spiritual life by making meditation a mere self-examination, or a study of virtue in the abstract. We are disciples of Christ. Christ is not only the guide that teachers us the way, He is the Way itself: « Ego sum via, veritas et vita ».

Accordingly, we must meditate not on poverty but Christ poor, not on chastity but on Christ chaste, not on obedience but on Christ obedient, not on humility or on charity but on Christ humble, Christ

who is charity as God is Charity: « Deus caritas est » (Jn.(I)iv.16). Similarly the particular examination must not be an ego-centric self-examination but it must rather be a frank look at oneself in Christ as in a mirror, a that will not discourage one at one's defects and that will show one's good qualities in the right perspective and give strength and courage to advance generously in the path of virtue.

Next the Oblate must become a victim with Christ by a life of self abnegation: « debent penitus abnegare semetipsos » (Rules: Preface), specially in acquiring virtue: « assiduam dantes operam ut fiant humiles, mansueti, obedientes, paupertatis amatores, poenitentiae et mortificationi dediti » (ibid). Especially obedience must be the sacrificial knife that must immolate the life of an Oblate as a victim. For, the central idea underlying the sacrifice of a victim, one may say the soul of a sacrifice, is the mental disposition of the sacrificing priest of making the immolation the expression of accepting the supreme dominion of God over all things even over life and death: it is perfect obedience to God. Hence Christ who came to make atonement for the disobedience of the first man by offering himself as a sacrifice, says of himself through the Prophet: « Holocaustum et pro peccato non postulasti. Tunc dixi ecce venio; in capite libri scriptum est de me ut facerem voluntatem tuam. Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei » (Ps.xxxix.7-9). Accordingly « obedientia secundum Regulam » « illudque votum tanquam praecipuum et ceteris praestantius » (Art. 222) must be the Oblate's sacrifice. As such, his sacrifice is Poverty with Christ « qui elegerat per totam vitam rerum orbitatem » (Rules Art. 176). His sacrifice is chastity in imitating Christ who gave His body not pleasure but the privations a manger for a cradle and the hard wood of the Cross for a bed of death. His sacrifice is obedience

as Christ obeyed « factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis » Philip II.8). His sacrifice is the practice of his other religious obligations « in voluntate perpetua perfectionis apicem obtinendi » (Rules: Pref.). His sacrifice is the pastoral ministry generously fulfilled: « zelo zelati ut parati sint impendere opese, dotes, vitae otia, vitam ipsam amori Domini nostri Jesu Christi, utilitati Ecclesiae et sanctificationi fratrum suorum » (Rules: Pref.). His sacrifice in a very special way is the carrying out of the mandate of fraternal charity given as a last will and testament by the Venerated Founder « Charity, charity, among you », the sacrifice of practising at every moment of his life that ascesis of charity that has been wonderfully drawn up by St Paul: « Caritas patiens est, benigna est. Caritas non aemulatur, non agit perperam, non inflatur; non est ambitiosa, not quaerit quae sua sunt, non irritatur, non cogitat malum; non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritate; omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet » (I Cor.xii.4-7). And all these things, done for the love of God even as did Christ who « semetipsum obtulit immaculatum Deo » (Heb.ix.14) and that « per Spiritum Sanctum » (Heb. ibid), the Spirit of Love. Thus in his daily life are realized the words of the Divine Master: « Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis » (John X, 11).

Now comes a further aspect of Oblate spirituality affectionately dear to the Venerated Founder. It is Mary, her share in our sanctification. The Oblate must act always with and *through Mary* whom « in Matrem semper habebunt » (Rules: Art. 257) and in imitation of the « fiat » that ruled her whole life, he must like Mary, keep the Word Incarnate before his mind's eye « conferens in corde suo » (Lk.ii.19).

What a wonderful legacy, this Oblate spirituality given to us by our holy Founder. May we not exclaim in the words inspired by the Spirit of God « Quam pulchra tabernacula tua Jacob, et tentoria tua Israel » (Num. xxiv. 5). Truly the Oblate life thus becomes a daily sacrifice of love, « sacrifice d'amour, holocauste sublime »; it reaches its climax at the Sacramental Sacrifice of the Altar that expresses exteriorly the unending interior sacrifice of Christ « semper vivens ad interpellandum pro nobis »; thus is repeated in his own person and through him in the Mystical Body of Christ the Church, the paschal mystery of dying to sin and of rising to the life of the children of God during this earthly pilgrimage, until it is consummated in the eternal union with Christ our Life, to live with him « unto God (Rom.vi.10) throughout the ages of eternity. Hoc FAC ET VIVES.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen!

On the reception of the « Biglietti », the official announcement, at Propaganda College on Feb. 22, Cardinal Cooray made the following acknowledgement to the bearer, Msgr. Piergiacomo De Nicolo, Maestro di Camera of the Secretary of State:

With much emotion we have come to learn from you Monsignor, the decision of the Supreme Pontiff to enlist in the College of Cardinals of the Holy Roman Church, the seven Prelates just named and here present. This gesture of the Holy Father we consider as a special mark of his benevolence not only towards our humble persons, but also to our countries, to the Religious Congregations to which some of us belong and to the Sacred Congregation of Propaganda Fide whose missionary zeal and efficiency is thus recognised. For all this we are sincerely grateful to His Holiness.

As for ourselves, though conscious of our own unworthiness of such a dignity and honour, we present ourselves humbly, making our own the words of Samuel, we do so, fully aware of the source of our call, namely that it is the voice of Him to whom Christ has confided the task of feeding both His Lambs and his sheep, to whom he has handed the keys of the kingdom of heaven, and on whom as on an immovable rock he has founded His Church never to be overcome by the gates of hell, that calls us.

We are deeply grateful to the August Vicar of Christ for the great trust he places in us by desiring to associate us more intimately with him in the service of the Church. With all simplicity, and with alacrity we place ourselves entirely at his disposal — in simplicitate cordis laeti offerimus universa — to carry out under his supreme and universal authority whatever task he may assign us, fully confident that as we ars called by His own Vicar on earth, God will strengthen our goodwill by His all powerful grace.

In conclusion, we request you, Most Reverend Monseigneur to convey to His Holiness this our message of loyalty and obedience along with our expression of filial affection and attachment to His August Person.

Raised to the Sacred College on Frebruary 25, Cardinal Cooray was received in private audience by His Holiness on the 27th with the Ceylonese community in Rome. Following is the address of Pope Paul on that occasion as reported in the *Osservatore Romano*, March 1-2:

It gives Us heartfelt joy and comfort to receive you, Beloved Son, in Audience today, and to see

before Us the Ceylonese Community in Rome who have accompanied you. They, no doubt, take particular pride that in your creation as Cardinal. Ceylon has given one of its most illustrious sons to collaborate more intimately with the Pope in his Apostolic Ministry.

It was a source of pleasure and satisfaction to Us that the noble nation of Ceylon was officially represented at the ceremonies during which We conferred the Biretta on you, Beloved Son, and the other new Cardinals. This gave evidence of the importance which Ceylon attaches to the honor that has been bestowed on that nation by the appointment of one of its citizens to the Sacred College of Cardinals.

We never tire of saying that Catholics must be good citizens, and it is true to say of the Catholics of Ceylon, as it is true to say of Catholics throughout the world, that their Catholic faith can only make them good citizens, loyal and true.

Willingly on this memorable occasion, We invoke upon the country of Ceylon and its people, a bountiful measure of heavenly blessings and favours, and upon you, Beloved Son, and the Catholic faithful of Ceylon, We lovingly impart, in pledge of abiding divine assistance, Our paternal Apostolic Benediction.

On Sunday, Feb. 28, Most Rev. Fr. General gave a reception for Cardinal Cooray at the General House. Among those who attended were: Their Eminences: Cardinals Agagianian, Antoniutti, Browne, Cento and Pizzardo; the Ambassadors or Chargés d'affaires of Ceylon, China, France, Germany, Guatemala, Haiti and the Philippines; the Rector Magnificus of the Angelicum University; Master General and representatives of various Orders and Congregations, etc.

The Pontifical University of St. Thomas (Angelicum) honoured three of its alumni newly raised to the Sacred College in a ceremony held in the Aula Magna on oMnday, March 1. The were: Cardinals Cooray, Roy. of Quebec and Villot of Lyons.

In his address, the Rector, V. Rev. Fr. Conleth Kearns, O.P., quoted St. John: « I have no greater joy than this, to hear that my children walk in truth ». (III John, I. 4), adding for the University that it was a still greater joy to see their disciples, not only walking in the way of truth, but being chosen by the Cupreme Authority to teach that truth of salvation in all its fullness to others, guiding and helping them to walk in truth for the salvation of souls. The three Cardinals, he said, represented three continents — the old world, the new and the ancient Orient. The also represented the three principal faculties of the University, Cardinal Cooray Theology, Cardinal Roy Philosophy and Cardinal Villot Canon Law.

During the celebration at the Angelicum the University's *Schola Cantorum* augmented by the Schola of the International Oblate Scholasticate rendered various polyphonic melodies.

On Sunday, March 7, Cardinal Cooray took possession of his titular Church of Sts. Nereus and Achilleus in the historical south side of Rome. He left Rome on March 10th.

VOCATIONS

REPORT ON THE REGIONAL VOCATIONAL DIRECTORS MEETING HELD AT ST. JOSEPH'S RETREAT HOUSE,

San Antonio, Texas, October 26 1964

- How to Recruit
- What to look for in a Candidate

The meeting opened with an address by Very Rev. John Hakey, O.M.I., Provincial. Very Rev. Henry Simoneaux, O.M.I., Superior of St Anthony's Seminary also spoke. Both speeches are included in this report.

The results of the discussions held by the Fathers present were as follows:

It was decided that each priest should give the initial talk in his own Parish and area. This includes not only the Parish School but also the C.C.D., or any other youth-group which might be a source of potential Vocations. Afterwards, those who have manifested an interest should be given a talk by the Vocational Director from another area. From this group the really good prospects can be gleaned and then the Provincial Vocational Directors can contact them and interview them.

It was also agreed that a special week should be

set aside in each Diocese to give these talks. The majority felt that it should take place before Christmas. It was not considered feasible to have one week for the whole Province, so the week to be chosen is left up to the Regional men in each area. Literature to be used in these talks can be obtained upon request from the Province Vocation Office in San Antonio.

Each of the members present took the cards which have the names of boys in their area, who have been in contact with the Vocational Office during the past four years. All agreed to contact these boys either personally or by phone to find out if they are still interested. In this way the Vocation Office can get rid of a lot of « dead weight ». It will also help the Vocational Directors when they arrive in a given area, since they will only have to interview the boys who are still interested.

All were agreed that Vocational Clubs as such would be only adding another Society to the Parish. The general consensus of the Fathers was that it would be better to work through existing Societies (Altar Boys, CCD, CYO, etc.) in looking for good prospects.

The Fathers agreed with Fr. Provincial's suggestion that some prayers should be said in all our houses after meals for more Vocations to the Religious Life (e. g. 3 Hail Marys—Memorare).

Fr. George O'Connell, Vocation Director for the Lay Brothers, explained that a program is now in the process of being set up for the Brothers. They are already able to learn a trade either from the Brothers now stationed at the Oblate College, or by going to a Technical Vocational School to specialize in some work that interests them.

The Fathers also felt that it would be a big

help in the recruitment of Lay Brothers to set up Regional Houses for them in other areas. For example, if the Brothers had a community at San Juan, Texas, they could work out from there to teach Confraternity Classes, act as commentators when the new Liturgy goes into effect, do secretarial work, etc. This would also help them to interest other young men in their life since they would have more contact with people.

Several of the Fathers suggested that we include in this report the thought that the work of Vocations does not pertain specifically to the Regional Vocational Directors. Every Father in the Province should consider himself a Director, either by giving talks when asked, or by trying to interest the boys in his Parish in the Religious Life.

Fr. Fitzgerald, the Canonical Visitor from Rome, also attended the meeting. In a short talk he encouraged the Fathers to continue their work in seeking students for the Priesthood. He pointed out that it is getting more and more difficult for the Superior General to keep on sending us priests. We must depend more and more on our own Province to supply our needs.

The meeting was closed with Benediction of the Blessed Sacrament given by Fr. Hakey.

Recruiting Techniques - Fr. J. HAKEY

Much of what I whill say is not new, but it has mostly been left undone. There are some true and tried techniques for the recruiting of Vocations which must be followed if we are to have any results at all, especially long-lasting results.

The first of these ideas is as old as our Lord's words: « Ask the Master of the Vineyard to send

laborers into His Vineyard ». This means *prayer*. Prayer in the form of « Prayer Campaigns » in our communities, in our Parishes, in the homes of our people. The very fact that the people and we will pray for Vocations earnestly and continuously means that we will become very conscious of the need for Vocations. In those Parishes where the priest promotes a constant flood of prayers for Vocations through Novenas and special prayers during Mass, etc., there the most Vocations are to be found.

In one Canadian Oblate community there is prayer after each meal for Vocations, and that Province has an abundance of Vocations presently. I would suggest such a program for our houses of formation.

As for our homes and parents, it would be good to have some printed material spread out to them so that they can pray privately at home with their Family Rosary for Vocations in their own family and for Vocations in general.

The second technique is « Vocation Clubs », only they should be called anything but that. This simply means some kind of a program in our Parishes and communities which is positive, continued, and imaginative, including the true and tried procedures. Among the best Vocation Clubs are those proposed by Fr. Poage, Passionist Father now working in the Congregation of Religious for the Pontifical Society for Religious Vocations. This program or society of youth can be held in conjunction with the Knights of the Altar. They might be called « Missionary Mites », or « The Foreign Legion », or some imaginative name as attractive. The secret of success of this technique is found in the words of Pope John XXIII: « A priest is not improvised, a Vocation does not simply happen by itself, it is necessary to work for Vocations all together and with good will —

priests above all. Next come active laymen and parents — each according to his own responsibilities but without hesitation or fear ». It is all summed up in one word, WORK.

A meeting of prospective boys could be held a couple of times a month, during which are shown slides of the missions or occasional missionary speakers are invited to talk to the boys. They would also pray for the missions; for instance, putting pennies in a « Mite » bank. In conjunction with this would come private counselling and encouragement and direction.

This leads me to the next point, which I picked up from the meditations of another priest. He says that the priest-shortage in America is the Holy Spirit's way of showing the urgent need to use the laity in the work of the Church. As long as priests continue to be involved in non-priestly activities, the priest-shortage will continue.

He says that priests are doing jobs that laymen should be doing, that it is hard to justify priests serving as librarians, registrars, procurators, fund-raises, or contractors. He says that « American priests are tied down in work they were not ordained to do ». Hundreds of priests are involved in purely administrative work in this time of crucial need when the world is rushing toward Communism: priests are messing around and wasting their time signing documents, preparing relics, paying bills, reading blueprints. He states that this is a scandalous waste of sacerdotal power when missionaries are so badly needed.

He goes further to say that nowhere in the ordination ceremony does it say that a priest was ordained to « direct a school, conduct a youth club, lead the scouts, or fight with architects and contractors over the specifications of a new church ».

Isn't it true that often we are busy raising money and directing Jamaicas and Bazaars and all sorts of fund-raising activities when there are sick to be visited and the religiously ignorant waiting to be instructed?

According to him priests are victims of a system that has grown up over the years without anybody's fault. In other words there was a time when a priest was the only educated man in the Parish, so he had to direct the school and take care of financial problems himself. However, now most of our parishoners are at least Catholic high school graduates and even college graduates and they are eager to take care of the material needs of the Church. Isn't this laity becoming more and more critical of priests too busy to be priests because they are so busy doing un-priestly work?

Our drive for Vocations, really religious Vocations is aimed at parents and students. Possibly this is misdirected; we should examine our own constitutions and way of life to see whether they are geared to the apostolic needs of the Mid '60s.

Simply speaking, it seems that many boys and girls would follow a religious Vocation if they could see the apostolate shining forth in the lives of priests and sisters whom they know. Unfortunately, often they see them doing things which do not inspire them, because they are busy with non-priestly and non-religious activities filling up too much of their time, when they should be totally dedicated to the things of God. For example, how much apostolic challenge is there in seeing a priest teaching typing or directing a summer camp, or a sister acting as a cashier at a hospital.

A final thought. Another thing that might help us with recruitment is that we dare to admit that we are human. It seems that Catholic editors,

Catholic school teachers, parish-priests and many Catholic mothers seem to want to inculcate in every Catholic boy and girl the impression that every Bishop and priest is not only infallible but impeccable.

In other words, we must not be « phonies ». There may be some immediate danger in admitting that there have been Popes who had illegitimate children running around Rome during their papacy. It would edify our young people if we could assure them that all priests are as zealous as Isaac Jogues or John de Brebeuf were. But a few hours in the classroom will let out the secret that we are human. We simply have to be reckless enough to teach the truth. Boys may be more readily inspired by heroes than by ordinary mortals, but frauds are respulsive to them.

I think our Youth are capable of understanding that we enter the Religious Life and become priests to strive after perfection, not that we are already perfect. This is to give them greater understanding and confidence in giving it a try themselves. It would also help them understand why certain priests and religious are cranks and have not yet made the grade. We should not set up ourselves as tin gods and down-grade the marriage state as if it were inferior and imperfect and a concession to human weakness. Accentuate the positive and present the religious and missionary priestly life as a challenge and one calling for great sacrifice.

What to look for in a Candidate - Fr. H. SIMONEAUX

Last year in Houston I spoke to you about the qualities we look for in a prospective seminarian, and I brought out the idea that after several years

as Rector of St. Anthony's I felt more qualified, perhaps, to speak about the undesirable qualities.

If you recall — those of you who were there — we agreed, or at least I spoke as if we agreed, that three special types should not be encouraged to come to the seminary: the insecure, who came to the same to escape facing the world and its challenges; the dreamer, for whom to think is to act and who believes that once he has dreamed about a cause he has done something about it; and the un-achiever, who looks upon the priesthood and religious life as an all-masculine haven and refuge from the world of women, a kind of bachelor brotherhood.[1]

Today I would like to touch upon several random points which you might think about and make the source of your discussions. First of all, we opened at St. Anthony's this year with 254 students. Of these 53 are collegians, 35 in the first-year college, and 18 in the second-year. What is worthy of your consideration, perhaps, is that of the entire 254 students, only 71 come from Oblate parishes. Of the some 92 new students we received this year, only 22 are from Oblate parishes. As we brought up last year, our Province experienced an upsurge in vocations only when every priest in the Province became interested and when we began to get vocations more from within the confines of our own Province than from without.

I would like to suggest to those who work in parishes that they elicit the help of young people themselves in their vocation work. Because young people are young, they are filled with untapped resources — resources of mind, of heart, of ingenuity, resources which as yet have not been developed, or even brought into actuality.

To give an example: For the last two days,

during free-time, we allowed the seminarians at St. Anthony's to conduct their own political convention. I do not hesitate to say that they did as well as, gave as cogent arguments as, and kept their heads better than, most people who attended either one of the National Conventions. One of the more enterprising youthful speakers had 35 other students doing research for him on the Democratic Presidents of recent years and their failure to live up to campaign promises. The point I am bringing out is that we must, in some way, enlist the help of young people themselves to find us vocations.

A fertile field for vocation work which we perhaps, at least in great part, have left untapped is the public school. It is well known that goodly percentage of the priests in the United States have attended public schools. How do we find these vocations? The usual procedure, unfortunately, is that such vocations are discovered more or less by accident.

How many of them might possibly remain undiscovered because no one goes after them! Roughly there are twice as many Catholic children in public high schools as there are in Catholic high schools. We cannot believe that God refuses the grace of vocation to the million and a half to two million youngsters who, for one reason or other, usually because of lack of school space, are not in our Catholic educational system.

At St. Anthony's we definitely feel the need of more and more vocations from high schools. Boys who come to us in the third or fourth year of high school, or even after having finished high school, are much more apt to persevere, and statistically they do persevere, much better than those who come to us right after grammar school. Most of you have the Confraternity of Christian Doctrine as a ready-

made tool whereby you can conduct some highly productive vocation work.

It is essential, we know, that these young people be given class explanations of the nature of the priestly and religious vocation and the need for vocations.

However, as probably happens in most cases, a more informal and casual situation usually is the springboard from where a vocation is first revealed, or the seed of a vocation sown, or encouragement to the hesitant is given. The priest who comes to a CCD class the last minute and rushes off as soon as the bell is rung is definitely missing a golden opportunity. Fr. Lord used to say that any number of vocations are revealed alont the side-lines of a football game, or behind the stage in an amateur theatrical production.

In line with this we should go after the public high school teachers with information and literature about vocations. Day after day they come into contact with young people, and they have many more opportunities than we as priests have to detect the germ of a vocation. If religious orders are anxious to conduct high schools because there are vocations in the offing, they should remember that vocations are not limited to high schools conducted by religious. If we are to meet the needs of future generations, we must go out and find the vocations wherever they may be hidden.

Another point is this: You Regional Vocational Directors can do a lot of good for the Oblates and for our Juniorate by being more assiduous in the preliminary screenings of a vocation. I was talking to a psychologist the other day on the possibility or feasibility of developing some kind of scientific screening program for our candidates for St. Anthony's. He suggested that we should approach

the problem as the business world does: Develop tests that tell us what boys we want, not which ones we do not want. From my limited experience I would say that the following qualifications, along with those traditionally laid down by Holy Mother the Church, are of extreme importance:

1. A healthy family life. A broad vocation program in a Province or Diocese should really start with the source — with the family. There are quite a few seminarians, either at St. Anthony's or at other seminaries, whose families are involved either in the Holy Family Guilds, the Cana Conference work, or some other family movement. At one of the recent educational conventions a priest spoke out with great conviction in this wise: « No boy should be accepted for the high school department of a minor seminary who comes from a broken home or a home where religion is not taken seriously ». I would say « amen » to that.

Who better than you are in daily touch with these families? Who better than you can encourage day by day the boys who come from good families, and, to put it most mildly, hesitate to encourage thase whose family life is wanting, those about whom everybody has a common agreement that « He doesn't have a Chinaman's chance of making the grade ».

2. Order and Discipline. This is intimately tied up with the preceding point. I have seen students about whom we all have had our misgivings: You go to such a student's desk and your misgivings are strongly reinforced: His desk looks like a rat-nest; his locker looks as if he slept in it for 40 days and 40 nights; his fingernails look as if he tunnelled his way into St. Anthony's underneath the wall surrounding our new playing field. Students who don't understand neatness, cleanliness, order, self-discipline, usually revert to type in their old age,

even if you can keep them in check while they are in the seminary.

A recent survey among students of a Catholic high school ranked as complaint No. 2 the fact that discipline was absent in their homes. Some remarks they made: They never demand that I be home at a certain hour... I can go wherever I want and stay as late as I want... my parents don't seem to worry about me because they never correct me... Send us the boy who is disciplined, who keeps himself as neat and as clean as you can expect a teenager to be, and perhaps we will be able to do a better job with him in the seminary. If the raw material is deficient, there is little hope of true success.

3. Practice of Religious Duties. My own father, Mr. Meagher, Mr. McNally, Fogarty, De Anda, Petru, Kennelly, the fathers of all of you whom I have known, were all rather quiet men. Rarely did they raise their voices. But they were religious men. They practised their faith. They gave good example. I will ever remember seeing my dad drop into Church for a short visit on his way from work, not once but often. I can rememeber too, the respect and the love tendered towards priests by your families and mine. From a family where religion is practiced, one can expect, perhaps, hesitancy or a true sense of humility when the question of a vocation is brought up, but never real objection. So much is this true that one good priest experienced in this work says that no boy should be accepted whose parents have to be argued into letting him come to the seminary.

4. A fourth and last point I would like to make is that I have found students most troubled who come from homes where the father is not the

head of the family, where the mother wears the pants (Excuse the language). Sociological studies conducted from Notre Dame and from Texas University and other centers of research point out the universal awareness of Father's abdication of family headship. I imagine that many of our television shown and comic strip features play down the role of fatherhood. I recently sent a young student home from St. Anthony's and asked him where he even got the ideas for some of the things he had pulled; he said, « Probably from television ».

Be that as it may, a young man is such a situation grows up not understanding his relationship to his fellow men; he is used to being disciplined by a mother who must of necessity resort to improper means of family control. Such a young man, too, often fails to get the true image of the male's place in society, and he proves to be warped in his development in some way or other.

What do we want then? We want young men who see the world as it is, who know that men are caught up in the inordinate struggle after power, pleasure, and possession; yet, who in spite of all of this, understant consonant to their age and degree of maturity, the need for self-control, the benefit of self-denial, the beauty of self-dedication. Such a young man is not aiming at some fanciful indescribable success image, nor is he escaping reality, nor will he be lacking in what we call common sense and a practical sense of values. He will be ready for the give-and-take of seminary life and will thrive and develop in spite of weaknesses and failures of those in charge of him.

Your task, then, is a very serious one. The Vocation Director's work is among the most difficult in the Province. And each one of you Regional Vocation Directors has this work to do. Not only

are you assistants or pastors in parishes. Not only are you responsible to your Bishops. You are the ones whom the Provincial has appointed as Vocation Directors. You have to look for and foster vocations; otherwise, you are not being true to your own vocation. You have to imitate Christ who went for looking for those who would carry on his work. If your efforts in this search fail, do not be discouraged.

When Christ invited a young man to come follow Him and explained the evangelical counsels, the young man — not Christ — went away sad! True humility should dictate to you that if you do your work well you have nothing to be sad about, no one will reproach you... and we all know that in God's own good time the true Master of the Vineyard will send us all the workers we need. It is his work we are doing, and He will not abandon us.

1 Fr. Simoneaux during the 1963 meeting referred to a paper by a Maryknoll Father from the Loyola Child Guidance Clinic, Chicago, entitled « The Answer is not in the Stars », and noted the following three points:

1) He (the Maryknoller) told of reading a vocational brochure with the glowing title, « Security Here and Hereafter ». That was an open invitation to the inadequate, the incompetent, and the insecure to come to the haven. A healthy person wants more than security. Christianity must be based on some kind of a risk, and its leaders must be drawn to somthing more than womb-like protection, an offer that will be passed up by the man who really wants to live and to do something with his life.

2) The Dreamer: Too often we speak about the priesthood and the priestly work in most abstract terms, such as the word « Challenge ». Now I understand why a very recent Provincial used to say, « Don't use that word, 'Challence' ». The age-old sin of the dreamer is that he believes that he has really done something about an idea, the priesthood included, once he has thought about it. Our abstract terms will be fine fodder for his dreaming, and dreaming and dreaming while life rolls right past him.

3) This is even better in my mind. Usually in vocation literature priests are pictured with seraphic-looking boys or with men, as if he had been called to a monastery aimed at an all-male society. If the priesthood is presented as an exclusively masculine haven, we should not be surprised if at times we might appeal to the sexually maladjusted candidate who happens to be looking for some kind of a bachelor brotherhood. His inordinate, and unreasoned too, fear of women might send him knocking at our door, and it will take us a long time to find out that he is in the wrong place.

In a word, the priesthood can seem a dull and dreary road, a long and lonely one, if it is a priesthood in terms of security, safety and seclusion. If a young man is afraid to step into water, he will never experience how fresh and soothing it can be to his tired feet. We should make our candidates realize that a seminary is not a pietistic household of childlike saints, and that there is nothing overly romantic about study, discipline, rules and regulations.

Inauguration on Oct. 9, 1964

A bold experiment in Ecumenism

THE UNIVERSITY OF BASUTOLAND, BECHUANALAND AND SWAZILAND

Although it has been functioning since January 1st, 1964, the new University of Basutoland, Bechualand Protectorate and Swaziland, formerly Pius XII College, was not officially inaugurated until Friday, October 9, 1964. Some details of the settlement between the Oblates and the British Government and the arrangements which give the Church a Catholic "presence" in the College will be found in Missions, *September 1964, pages 446 to 452, and in AROMI, January 1964, page 15.*

At the October 9th inauguration, Fr. A. W. Hall, Superior of Pius XII College House and member of the First Council of the University, addressed the Faculty, students and guests on the character of the new University which makes it in many ways unique among educational institutions. Fr. Hall spoke to an audience which included the Chancellor and British Ambassador to South Africa, Sir Hugh Stephenson, the Paramount Chiefs of Basutoland, Bechuanaland and Swaziland and various ambassadorial and cultural delegations from the U.S.A., Canada, Norway, the Netherlands and many parts of Africa. Sir Hugh Stephenson also spoke. We give both speeches here, the former in full and the latter as it was reported in Moeletsi Oa Basotho.

A brief statistic: the University had an enrolment of 182 students for 1964, with 30 professors. An increase to 300 students was projected for 1967. Decrees offered are B.A., B.Sc., B. Comm and B. Education.

ADRESS OF THANKSGIVING
BY FR. A.W. HALL, Ph. D., S.T.L.

Honourable Sir Chancellor, Your Highnesses, Distinguished Guests, Members of the Council, Mr. Vice-Chancellor, Ladies and Gentlemen:

The growth of this institution from a small Catholic Mission College to a chartered University confronts us as one of those surprising and astounding facts which the experts in evolution refer to as « the phenomenon of human convergence ». For indeed, three factors came into play to bring this University into being: the Church, the State and the academic world. All three factors contributed powerfully to the formation of the unique institution that we inaugurate today. Each contribution is distinctive. Each was made at the cost of a particular sacrifice. Each was achieved through the work and cooperation of persons eminent in the Church, the State and te academic world. May I be permitted, Sir Chancellor, to signal out these contributions and to thank publicly the individuals who played such important parts in this particular phenomenon of human convergence.

The Church gave to this University the gift of *oneness* at the cost of the denominational character of Pius XII College. The State gave to this University the gift of *freedom* at the cost of independence from governmental control. The academic body gave this University the gift of *multi-versity character*

at the cost of abandoning the traditional hierarchy of faculties. These are the gifts that make the University of Basutoland, Bechuananland Protectorate and Swaziland an Independent, non-denominatioal and inter-territorial institution of higher learning.

There is no need for me to trace the story of the Chuch's part in the history of Universities. Neither will I go into the century-old debate on the place of the layman in the Catholic University. That question is no longer under discussion, even though we priests are slow to cede administration of our institutions to laymen who, withuot any doubt can fill the post far better than we do.

I would rather draw your attention to the ecumenical movement. Thank God there is a new spirit in the Church. And this spirit found its champion in the person of the late Pope John. Without is openness the bold opening of the scope of Pius XII College could not have been achieved. Our thanks go, then, to the representative of his Holiness, His Excellency, Archbishop Joseph McGeough; and to the Archbishops and Bishops of Southern Africa; to the Superior General of the Congregation of the Missionary Oblates of Mary Immaculate, Most Rev. Leo Deschâtelets: and to the Provincial Superior of the Basutoland Oblates, Very Rev. Fr. Philippe Goudreau — all of whom unanimously agreed to the idea of an open University and to the transfer of certain assets to the new University. There were, of course, some prophets of doom. Just the other day I came upon a quotation that, curiously enough, reminded me of them. Here it is: « Oxford, I fear, has seen her best days. Her sun has set and forever. She never more can be what she has been — the great nursery of the Church. She will become a cage of unclean beasts at last. Of course we shall not live to see it; but our great grand-children will: and the Church

and Oxford itself will rue the day when its liberties and its birthrights were lost by a licentious vote of a no longer Christian House of Commons » (M. Coulburn: « Life of Dean Burgon ». 1862, Vol. I, p. 283). These words were written over a hundred years ago, by Burgon in 1854, after the passing by Parliament of the first measures whih were to terminate the Church of England's monopoly of Oxford and Cambridge. (See *Theology and the University*, edited by John Coulson, p. 156). History supplies us with a rather reassuring precedent.

It affords me great pleasure, Honourable Sir, to signal out the men who conducted to a happy conclusion the negotiations. You predecessor in office, Sir John Maud, deserves special mention. Then comes Sir Christopher Cox: these men made today possible. And it was your Honourable good self who was a party to the articles of agreement. Permit me, Sir, to mention two names with deep feelings of esteem and affection: Dr. C.W. de Kiewiet and Sir Douglas Veale. Dr. de Kiewiet was the mediator, the ally and the benefactor, Sir Douglas Veale, the architect of the Charter and the Statutes. Together they stand, the fathers and the founders of this venture. Both will understand and appreciate my presumption to associate the sentiments of Fr. Banim with my own in this expression of esteem and respect. With Dr. Kiewiet, we link the great American Foundations, in particular the Ford Foundation, and the tremendous assistance that is given to African education. It is a happy occasion for us to be able to thank the American people through their worthy Ambassador here present.

Finally, I want to thank the academic bodies of Pius XII College, U.N.I.S.A., of U.B.B.S. and of the I.C.U., for their patient co-operation and inspiring contribution Our common adventure is not only a bold experiment in ecumenism, but it is equally

well a bold experiment in what is now called a multiversity. The multiversities of California and Antigonish come to my mind as examples, large and small, of what this means: the reaching out and the involvement of the University in every human endeavour in order to effect the welfare and the advancement of mankind. The planners of U.B.B.S. hope to reach the peoples of these territories, and to bring to them freedom, prosperity and happiness. My country, Canada, is contributing to developing countries through her assistance programme. It is a personal pleasure for me to be able to thank our Ambassador present here this afternoon.

May I, Mr. Chancellor, select one member of the staff for special mention. He has carried a heavy burden during the period of transition, he has discharged his duties with complete dedication, he is revered and loved by staff and students; he is Fr. Touhy.

To fulfill my duty, I should mention by name too, all the members of the interim Council and of the first Council. They worked unselfishly and unremittingly to organize the University, and to settle the thousand and one details of planning and administration.

May this phenomenon of human convergence: the cooperation of Church, State and academic staff, continue to foster and promote the advancement and the prosperity of this free, this open and this inter-territorial multiversity: the University of Basutoland, Bechuanaland Potectorate and Swaziland.

THE CHANCELLOR'S TRIBUTE TO THE CHURCH

In his inaugural address, reports *Moeletsi Oa Basotho*, the Chancellor, Sir Hugh Stephenson, paid tribute to the Catholic Church and especially to the Oblates.

Sir Hugh said that the Governments of the three Territories had found it difficult enough to grapple with the problems of expanding primary and secondary education, and had little enough to spare for higher edcation.

« Ane indeed », the Cancellor said, « as so often with great enterprises, it was outside the field of government that the initiative arose which led to this new university ». He continued: « In April, 1945, the Roman Catholic Church, which has a long and honourable tradition of educational endeavour in Basutoland, decided to establish a small college for the higher educational needs of the Basuto population. It began with very limited resources and a staff of four priest-lecturers who taught five students in a converted primary school building. In the following year, temporary buildings were hastily erected on this beautiful site, which was allocated for the purpose by Motlotlehi, and it was from this small seed that the present University... was to grow... ».

« When I look back on the early days of Roma, what impresses me most is the vision and strength of purpose of the founders. The enterprise, to the layman, must have seemed risky and uncertain in the extreme. The Order of Mary Immaculate... to whom the College had been entrusted, was not wealthy, and from the beginning the College was dependent on the physical labours of the dedicated members of the Mission, and on outside charitable support, for its maintenance and expansion.

« This did not, however, dampen the spirits of the Founders. Fired by a vision of Roma as a University dedicated do the spiritual and intellectual enlichtenment of its students, and admitting within its walls students of every class, creed and race without discrimination, they were filled with a con-

sciousness of carrying our God's purpose, and therefore they planned and built for eternity ».

After having explained why for financial reasons it became necessary to transfer Pius XII College into a non-denominational university, Sir Hugh thanked the University of South Africa for the help given in the past by enabling students to sit for University of South Africa degrees.

The Chancellor then spoke of the purpose of university education, after noting that the new university was being inaugurated at a moment of the greatest importance in the histories of the Territories when they had their feet firmly on the path to independence.

« But Indipendence », said Sir Hugh, « as many others have found, is not of itself a solution for problems and difficulties, although it may engender a greater spirit of determination to meet them. Indeed administrative and social problems may loom larger with independence than before, and it is essential that there should be the men and women traind and capable of meeting them... »

« A Technical College gives the students the tools for a particular job. A University education prepares them to face the wider range of problems in life which every body and girl must meet. To accomplish this in the modern world, where so many old and famous universities have to defend themselves against the encroachments of mass opinion and political pressures is an immensely difficult task. A University must be a citadel of values, and the university which is not prepared to defend the freedom of the individual and the freedom of enquiry loses its soul.

« John Milton once said that 'the right to think' and 'the right to utter' was the first condition of personal rectitude and national progress, and I am confident that this new University will be a fortress for the Territories it serves ».

Bombay, November 28 to December 6, 1964

38th. International Eucharistic Congress

The official representative of the Congregation at the 38th International Eucharistic Congress held at Bombay, Nov. 28 to Dec. 6, 1964, was Very Rev. John DROUART, Assistant General.

Each morning of the Congress, Study Sessions were held at 10.00 a.m. at the University Convocation Hall, Mayo Road 1. Three Oblate Archbishops were among the many distinguished figures invited to address the Study Sessions. They were:

Tues. Dec. 1: Archbishop Denis E. HURLEY, Archbishop of Durban. Theme Racial and Social Integration. Archbishop Hurley entitled his talk: « The Eucharist and Unity of the Human Family ».

Thurs. Dec. 3: Archbishop E. 'MABATHOANA of Maseru. Theme: The Layman's Task and Opportunities in the Missions.

Fri., Dec. 4: Archbishop Thomas Benjamin COORAY of Colombo. Theme: The Christian Attitude to Suffering.

At the mammoth Rally held under the patronage of St. Gonzalo Carcia on December 1 in honour of four Indian Servants of God, Most Rev. Edmund PEIRIS, Bishop of Chilaw, Ceylon, spoke on the Patron of Ceylon, the Servant of God, Joseph Vaz. Archbishop Cooray said the Mass on this occasion. The full text of Bishop Peiris' address was published

in the *Catholic Mesesnger* (Ceylon) on Tuesday, December 22.

Other Oblates attending the Congress included Bishop Gerald MONGEAU, Prelate Nullius of Cotabato, and his brother, Fr. Marcel MONGEAU, Vicar of Missions of St. Francis Xavier Vicariate, Canada.

We give summaries of the Bombay speeches of the three Oblate Archbishops below.

THE EUCHARIST AND UNITY OF THE HUMAN FAMILY

Denis E. Hurley, Archbishop of Durban

The following is the report by United Press International on Archbishop Hurley's address.

Durban Archbishop Tells of « Christianity's Tragedy ».

Bombay, Dec. 2 (UPI) - The tragedy of Christianity is that for too long Christians have able to unite at the altar rail, but not outside the Church, the Archbishop of Durban said Tuesday.

The Archbishop, Denis Hurley, told the second study session of the 38th International Eucharistic Congress that it is « eucharistic peace that we must bring to racial and social divisions of the world ».

His audience of 4,000 included many recently converted tribal members, among them barefooted women carrying babies in each arm, and dhoti-clad men.

In a speech entitled « The Eucharist and Unity of the Family» Hurley said the Catholic Church has lost sight of the community dimensions of both the Church and the Eucharist.

« So it is that we could and still can take part in the sacrifice and share the banquet with our brothers and sisters in faith, and then walk out of

our Father's house aware not of our oneness in Christ, not of the overpowering experience we have just enjoyed together, but of what divides us, the barriers of disregard and non-communication of class, of colour, race and language ».

« I wonder if the sufferings of Jesus that night were not in some way associated with the crimes of discrimination by which men have contrived to inflict isolation and humiliation and indignity on their fellow men, and to shrink and impoverish them in body, mind and heart », he said.

LAYMAN'S TASK AND OPPORTUNITIES IN THE MISSION

Archbishop Emmanuel 'Mabathoana of Maseru

Quoting Cardinal Cento in his speech introducing the draft on the Lay Apostolate to the Council, the Archbishop of Maseru said: « The Laity are not only in the Church, but with us they are the Church ». The laity must work at the level of human structures, he said, and lead civilization towards Christ. The Church now fully recognizes the apostolic vocation of the laity.

Archbishop 'Mabathoana said that two groups can be distinguished in the Missions: the foreign lay missionaries and local laity engaged in the missionary apostolate. « The work of foreign lay missionaries is indispensable at the beginning », the Archbishop said: « they are the ones who sow and plant the seed of the Goepsl, who put it deeply rooted in these territories, and lastly, who guide the growth of the young plant. Nevertheless, they should know that their work in the Missions is to train the local people... that they may continue the work among their own people ».

For local missionaries, the family apostolate is particularly important, said Archbishop 'Mabathoana, not only by example, but by carrying out certain apostolic activities such as preparing engaged couples for marriage and uniting for mutual help and the defence of the rights of the family. Women have a special role to play as woman is the educator *par excellence*, and Archbishop 'Mabathoana called for the Church to allow her take her full share in the lay responsibility in the parochial, diocesan, national and international life.

The Oblate Archbishop called for a greater lay involvement in the parish and diocesan life on the Missions, and reminded them of Pius XII's frequent calls for the laity to help the poor in charity, a call which Pope Paul has repeated by the example of donating his tiara to the poor.

THE CHRISTIAN ATTITUDE TO SUFFERING

Thomas Benjamin Cooray, Archbishop of Ceylon

Archbishop Cooray after tracing the human attempts of solving the problem of suffering, said that the answer lay in the sufferings of the God incarnate, Christ. Who « was wounded for our iniquities » (Is. XLIII, 5). Christ suffered through love, delivering man from death.

His act of self-immolation, Archbishop Cooray said, continues in the Eucharistic Sacrifice through the visible ministry of His Church's priests, who must also be victims as Christ was in their daily life. But the Faithful also share in Christ's royal priesthood, and offer themselves as victims by obedience to his laws.

Speaking of the Christian family, His Grace continued: « Just as the priesthood is God's instrument

of supernatural fecundity in the Church; the family life is the Creator's instrument of natural fecundity in the world... Conjugal love between husband and wife must be like the love between Christ and his Church. And so the spouses must, in the sacrament of marriage (in which they exercise their priesthood by administering it to one another), build up their mutual love on the foundation of the Cross of Christ, on self-sacrifice ».

The Oblate Archbishop summed up the Christian attitude to suffering in two points. The purpose of suffering is:

1) To discipline human inclinations that tend towards evil because of Original Sin, and to bring man back to the path of virtue.

2) To make atonement for one's own sins and for the sins of others, the latter being the greatest of charity towards others (Jn. XV, 13).

Looked upon thus, Archbishop Cooray concluded, suffering becomes not an evil but a blessing, for suffering impregnated with love becomes a mountain of fecundity, « for in the Cross is salvation, in the Cross is life, in the Cross is our resurrection to eternal bliss ».

Ecumenical Prayer

On the last Sunday of Advent a large gathering of clergy and laity of various churches met in the City Hall, Durban, South Africa, for a mass demonstration of Christian Unity in the Incarnation.

On that occasion, the Oblate Archbishop of Durban, Most Rev. Denis E. HURLEY, led the prayers in English, reciting the following beautiful prayer which he composed for the occasion:

« Eternal and loving Father, we your children are gathered here in your name to honour the holy Mystery of your Son's Incarnation.

« We stand before you in all our unworthiness, in all our sinfulness, with all our dislikes and disagreements. Humbly we ask pardon for our failings. Humbly we beg that this common celebration of a Mystery in which, in spite of our many divisions, we all passionately believe, may lead us to greater faith, greater hope, greater love, greater unity in your Word made flesh.

« We are awed by the magnitude of this Mystery, by the thought that you, beloved Father, should have sent your Son, divine like you, sharing your infinite substance and power, one with you in unfathomable Spirit — that you should have sent this Son to be one of us.

« We believe... »

« We believe with all our mind heart that he took flesh of His Virgin Mother by the power of the Spirit, and, believing that, we thank you,

merciful Father, that through Him, your wisdom is made known to us by the words of his mouth — our mouth; your power is revealed to us by the works of His hands — our hands; your tireless pursuit of us is revealed in the soudn of His feet — our feet; your love shines our of his eyes — our eyes; your care, your infinite care, your urgent concern cries to us from the gaping wounds of the Cross, the wounds and the flowing blood — our wounds, our blood; your mastery of all things ands your triumph over all evil is made manifest to us in the glory of His risen body — our body.

« Make us worthy... »

« Make us worthy of His, help us to reflect in our poor, humble way, that same wisdom, power, love, concern, suffering, triumph.

« Make us realize that where suffering is greatest, injustice most abounding, humiliation most profound, anger and frustation most consuming — there we must be, like Him, bearing witness to your tenderness, your compassion, your concern. And Father, for His sake, for the sake of Him who became one of us to unite us to you, and to one another, in your holy Spirit, hear our prayer, and make us truly one. Amen ».

Blueprint for a Best-seller

THE OBLATES' TWENTY-FIVE YEARS IN THE PHILIPPINES

- Celebration at Jolo and Cotabato
- Messages of Congratulation
- Blueprint for a Best-seller - the Oblate Philippines Story

> « *...The leaf grows for a while, then falls, but the tree lives forever. One leaf is nothing, but the tree is all* ».
>
> (American Indian Folklore)

The following is the story of a « leaf » from the centuries-old tree of the Church, of the Faith. The « leaf » matured, rather than fell, after twenty-five years. The « leaf's» life told here is the 25 years of the Oblates of Mary Immaculate in the Philippines. (From the souvenir booklet marking the Siver Jubilee of the Oblate Mission to the Philippines edited by Fr. Joseph Boyd).

The Oblates arrived in the Philippines in October 1939. Two celebration commemorated the event during 1964, one in August in connection with the Silver Jubilee of Bishop Francis McSorley, Vicar Apostolic of Jolo, the other at Cotabato, December 8-10, in connection with the blessing of Bishop Mongeau's new Notre Dame Seminary by His Eminence, Rufino Cardinal Santos, Archbishop of Manila.

The Jolo celebration was a grand success according to the report in the souvenir booklet. There was

a record-breaking parade; a civic banquet attended by Catholic and Muslim leaders, the two OMI Bishops, more than 60 Oblate Fathers and Brothers; a Jubilee Solemn Pontifical Mass; a 33-priest Concelebration Mass; and other features. Oblate dignitaries included Very Rev. John WALSH, Assistant General, representing Most Rev. Fr. General, and the Provincials of the Philippines, Ceylon, Australia, Laos and Japan. The civic banquet was attended by over 700 people.

The keynote speakers of the night were the Mayor of Jolo, Aminkadra Abubakar, Acting Governor Sheik Hadji Jamil, Congressman Salih Ututalum, and Their Excellencies Bishops Mongeau and McSorley.

His Honour, the Mayor, thanked the Oblates and Bishop McSorley for their work in Jolo and in helping making Jolo a better town. The Acting Governor thanked the Oblates for their work in education in the whole province.

The Congressman thanked them also, and cited the important work they have done, are doing and will continue to do for the people of Jolo.

Bishop Mongeau reminisced about the years of Bishop McSorley in Cotabato, and commented on the tremendous growth of the schools in Sulu. He also commended the excellent relations between Muslims and Christians.

Bishop McSorley, as the keynote speaker, said that the people of Sulu was his family now and « one does not thank one's people but rather we thank God for His many blessings in Sulu ».

ADDRESS OF CONGRESSMAN SALIH UTUTALUM

Speaking « not from rhetoric » but «from the bottom of my heart», the Muslim Congressman from Sulu said that «the people of this province, undeni-

ably, are direct beneficiaries of the selfless and dedicated services of the Oblates, espcially in ...what concerns education... It should go without saying that without these secondary schools and colleges... the loss to the Philippines, particularly to the province of Sulu would be incalculable ».

Speaking of the record of the Notre Dame Schools, he said that the biggest percentage of the enrolment was Moslem «proof that your Moslem brothers in this province, at least the great majority of them, accept your mission without any misgiving... It is true that we should like to remain loyal to our faith, just as you and your flock would wish the same. But in the concept of things... the mutual respect and regard among us should be as it is — untarnished, smooth and devoid of suspicion... ».

Then, praising the Catholic Church's aid to agriculture, trade fisheries, and in the formation of leaders, the Muslim Congressman made a striking avowal: « But to me », he said, « one of the most important contributions of the Church is the propagation of the faith which now serves as the basis of the national character of the Philippines». He said that he had told the last Afro-Asian conference in Jakarta that neither Christians or Moslems in this world can live in isolation, and appealed to the Moslems and the Christians « to remove any suspicion, if they have any, on the people professing different faiths from theirs ».

Speaking of the many Muslim students pursuing higher studies at Manila who were products of the Notre Dame of Jolo, the Muslim leader said: « I am proud of them, and I am proud of the Notre Dame and the Oblate Fathers that run them ». He said that all his children were enrolled in Catholic schools, because « It is my belief that the Catholic schools are the best... in training for the particular role that I expect my children to play in their province, as

fellowmen, with character than can help to build the prestige of this, my province, your province, our province that we dearly love ».

Congressman Salih Ututalum concluded: « In conclusion, may I wish on my own and in behalf of the people of Sulu, that the tribe of His Excellency, the Most Reverend Father McSorley, and all the other Oblate Fathers may increase. They have helped to make our today better than yesterday, and I am sure, our to-morrow better than today. I thank you ».

Missionaries hardly expect many bouquets or pats on the back for their pains, but this tribute by the Sulu Congressman, so spontaneously offered and so eloquently expressed, must have been a rich reward for those who had never sought any. When the history of the Church's relations with non-Christians comes to be written, someone should remember the speech of the Honourable Salih Ututalum delivered at the Notre Dame Gymnasium, Jolo, Sulu, on August 20, 1964.

COTABATO CELEBRATES: CARDINAL BLESSES SEMINARY

Cotabato City celebrated twenty-five years of Oblate apostolate in a two-day celebration. Dec. 7-8, capped by a popular civic reception at the Notre Dame College. Highlight of the first day's program was a presentation of « Seed Sown in Crescent Valleys », a dramatization of the events of the Oblates' twenty-five years in the Philippines presented by the Notre Dame College Students.

On Dec. 8 Bishop Francis McSorley sang the Pontifical Jubilee Thanksgiving Mass at Cotabato Cathedral. A Grand Parade of bands, floats, various civic and religious organizations was held in the afternoon. This was followed by the civic banquet

at Notre Dame College. Address were made by Fr. Joseph MILFORD, Provincial, Hon. Datu Mando Sinsuat, Mayor of Cotabato City, Hon. Datu Udtog Matalam, Governor Cotabato Province, Very Rev. John DROUART, Assistant General, representing Most Rev. Fr. General, Hon. Salipada K. Pendatun, Congressman from Cotabato and the two Oblate Bishops.

His Eminence, Rufino Cardinal Santos was met at Cotabato Airport about noon on Dec. 9 by Mayor Duma Sinsuat, a accompanied by a civic motorcade to Immaculate Conception Cathedral and a liturgical reception by Bishop Mongeau.

The following morning His Eminence said open-air Mass on the Notre Dame campus and preached. The blessing of Notre Dame Seminary, Nuling, took place in the course of a program which began at 11.00 a.m. with a welcome by the Mayor of Nuling, the Hon. Datu Sangacala M. Baraguir. Addresses by Fr. Drouart, Bishop Mongeau and His Eminence.

MESSAGES OF CONGRATULATION

Most Rev. Carlo MARTINI,
Apostolic Nuncio

TO THE SERVICE OF SOULS

I am very pleased to extend greetings and warmest congratulations to His Excellency, Bishop Mongeau and the clergy and the faithful of the Prelature of Cotabato on the occasion of the blessing and inauguration of the new minor seminary.

This event marks another important and significant milestone in the history of the Oblates, who recently celebrated the Silver Jubilee of their arrival in the Philippines, as well as being a source of great joy for the Catholics of Cotabato, who now

have own seminary for the training of the future pastors of their souls.

I wish to express my thanks and appreciation to all those generous benefactors who contributed towards the realization of this worthy project. May God reward them with His choicest favors.

The seminary's enrolment of sixty-nine candidates is very encouraging, and is an indication of the existence of good Catholic families, the normal producers of vocations to the priesthood. It is my fervent hope and prayer that many more boys will respond to the call of the Master to devote themselves to the service of souls.

Imparting to all my special paternal blessing, I remain, Sincerely yours in Christ,

Carlo MARTINI, *Apostolic Nuncio*

October 8, 1964.

HIS EMINENCE, RUFINO CARDINAL SANTOS

The year 1964 marks the twenty-fith anniversary of the coming of the Oblates of Mary Immaculate to the Philippines, and it is our joy and privilege to join and hundreds and thousands of their flock and confreres in congratulating them and wishing upon them more blessings and gifts from the Lord.

These good Fathers, having suceeded and continued the mission work of the Jesuit Fathers in Cotabato and sorrounding areas, have endeared themselves to their flock and have left no stone unturned for the greater diffusion of the true Faith among our non-Christian brethren in Mindanao.

Soon enough, schools after schools, churches after churches, and rectories after rectories built at strategic places in the whole of Cotabato and Sulu and, eventually even in Grace Park, Caloocan City, of the

Archdiocese of Manila, proved to all and sundry that these valiant missionaries have really become valuable assets in the spiritual growth of our country. The new seminary for the diocesan clergy in Cotabato will be the crowning glory of the jubilee celebrations, and eloquent testimony of the Oblate Fathers' sincere love for our beloved Motherland.

(Sgd.) Rufino J. Cardinal SANTOS,
Archbishop of Manila

BISHOP MONGEAU

I write this message from Rome where I am attending Vatican Council II and where over 2000 bishops have come together from all countries of the world and from many nations and races. This picture of the universal Church demonstrates forcefully how every country must provide its own bishops and its own priests.

This is the purpose of Notre Dame Seminary: namely, to prepare priests from the Province of Cotabato. Other countries and other Provinces in the Philippines produce their own priests. It is time for the young men of Cotabato to accept the call and the challenge of Christ Our Lord.

A new day dawns in the Province of Cotabato with the blessing of Notre Dame Seminary. It is a day of rejoicing and of thanksgiving, but it is especially a day of hope for the future of the Church.

On this day I wish to express my appreciation and gratitude to the many people who have made the construction of this beautiful seminary possible: to Dr. and Mrs. Alexander Chio who donated the land; to the Society of St. Peter in Rome which granted a large Subsidy; to a benefactress in the United States who before she died left a very large sun of money for projects and activities under the Oblate Fathers

in the Philippines — the Oblate Fathers released part of this money for the construction of this Seminary; to Mr. Hilarion Tanud-tanud who labored long and patiently on this building program; to those from all parishes who through pledges gave generously; to all those who in the future may, in one way or another, be of help to this Seminary. It belongs to all the Catholics of the Province!

I also wish to express our joy and gratitude to His Eminence, Rufino J. Cardinal Santos, Archbishop of Manila, who graciously accepted to give this solemn blessing to our Seminary.

My warmest welcome to all those who will be able to attend the ceremonies of inauguration and blessing!

(Sgd.) G. MONGEAU, OMI
Bishop of Cotabato

STORY COULD BE A BEST-SELLER

Fr. Walsh, Assistant General, once remarked to the men in the Philippines that if their history was written it would make a best seller. Apparently it would. For those who like war stories, the Japanese conquest and occupation has plenty of thrills — the scorched earth policy which completely destroyed the Missions; Fr. Dion's hazardous esape from Jolo; the experience of Fr. Bolduc and Fr. Clancy, standing before the rectory in Jolo with ropes around their necks; the privations in the various concentration camps and on prison ships; the beheading of three Oblates — Frs. McMahon, Drone and Brother Braun — in the Celebes; the decimation of the parishes by bayonetting, decapitation, bludgeoning and rifle fire... As Bishop Bergen of Omaha said in Manila shortly

after liberation: « The story of the missionaries in the Philippines makes the Paulinian shipwrecks, imprisonments, scougings and hardships almost picayunish ».

For those who like history and adventure, « the fastest growing Mission in the world » is a potential ore-lode of dates, figures and facts. The « Notre Dame Story »: one school unit in 1946, 74 distinct school units with over 30,000 students in 1964. The « Jeeps for Christ » — 48 vehicles in all, rivalling the « Cavalry of Christ » of the early Texas Missions. The « Filippino Oblates » — now 18 ordained prlests, 26 scholastics and 24 Brothers, 72 Sisters (Oblates of Notre Dame) and a large number of novices and juniors. The « Blitzkrieg Pioneering in Cotabato and Sulu » in press, radio, hospitals, clinics, the Cursillo and the retreat movement. The « Manila Story » — a parish on the outskirts of the City which grew from 15 parishioners in 1946 to over 50,000 in 1964, from a « Quonset Hut » to a magnificent church.

The « Heaven-sent Financing Story » — funds from everywhere; the Philippines, the U.S., Europe, the Holy See...

« Disasters » — the destructive conflagrations of Cotabato in '49 and of Jolo in 1960. Church lost in first fire, College in second.

« Oblate Publications »: Two weekly newspapers; Fr. Burke's « Church and State », « Life of Christ », etc.; booklets; Fr. Boyd's « Guidance » books for both sexes; various pastorals by Bishop Mongeau, and Fr. Billman's ethnological studies of Muslim culture in Jolo. « First Person » articles should originate from the experiences of Fr. Laquerre, who 'found' his parish after the war. In late 1945, a certain chaplain, Fr. (Col) McDonald, USA, drove him out of Cotabato town to Pikit. After passing through cogon grass six feet high or more on each

side of the road, Fr. Laquerre said quietly: 'Stop here'. Why here? asked the chaplain. Fr. Laquerre replied « This is my parish ». There was no church, rectory or anybody in sight. But Fr. Laquerre insisted on staying and rebuilt the parish church and pioneered in the post-war rehabilitation of the town ... Or Fr. Dion's hurculean efforts as architect and builder of the schools in Jolo, Siasi, Bongao and Ungos Mutata in Sulu, — or Bishop Mongeau's 124,575 confirmations in less than a dozen years.

And Fr. Tom Conway's less than 24 hours on the mission. He had arrived in Cotabato on the afternoon plane. Did not even unpack his bags. After a pleasant evening meeting of all the Fathers, he went to bed to begin his missionary life in the Philippines the next morning. He never saw the sun rise, for that night he perished in the big Cotabato fire that destroyed most of the town along with the church and rectory.

(*Condensed from the Jubilee brochure*)

CATHOLIC EDUCATION:
Maturing in the Faith

THEME OF THE BIENNAL MEETING OF THE OBLATE EDUCATIONAL ASSOCIATION, Willimantic, 1964

The biennial meeting of the Oblate Educational Association for the North American Provinces was held at the Immaculata Retreat House, Willimantic, Conn. in St. John the Baptist Province from Sunday, December 27 through Wednesday, December 30. The theme for the 1964 convention of Oblate educators was: Catholic Education: Maturing in Faith. The principal speaker was Rev. Michael J. Walsh., S.J., President of Boston College. Most Rev. Fr. General was represented at the meeting by Very Rev. Joseph FITZGERALD, Assistant General. There were more than 100 delegates in attendance, and ten Provinces were represented by their Provincials.

The visitors registered at the Retreat House before Benediction at 5.30 p.m. on Sunday, Dec. 27, and dinner was served at 6.00 p.m. The outgoing President of the O.E.A., Fr. Armand MATHEW, of St. Peter's Novisiate, Sarita, Texas, then gave the opening address, and speeches of welcome were made by the host Provincial, Fr. Alfred PELLETIER, and by the Director of the Immaculata Retreat House, Fr. Leo MONETTE. The following Oblate

Provincials were in attendance: Very Rev. Frs: William RYAN, Our Lady of Hope Province, Boston; John HAKEY, Southern U.S. Province, Houston, Texas; William COOVERT of the Central U.S. Province, St. Paul, Minn.; Joseph MCDONALD of Our Lady the Angels Province, Oakland, Calif.; John Charles LAFRAMBOISE of S. Joseph's Province, Montreal; Gerald E. COUSINEAU of St. Peter's Province, Ottawa; Michael J. SMITH of Assumption Vicariate, Toronto; Joseph SIMON of St. Mary's Province, Saskatoon, Sask; Maurice LAFRANCE of Alberta-Saskatchewan Province, Edmonton, Alta: and William O'BRIEN of the Anglo-Irish Province, Dublin.

Fr. Monette was assisted in the arrangements for the meeting by a group of distinguished laymen, which included Mr. Wm. F. O'Neil, Jr. of Norwich, National Catholic Laymen's Retreat Conference Director, and Mr. Walter L. Harper of Mansfield Center, Diocesan Coordinator.

The keynote address for the convention was given on the morning of the second day, Monday, by Fr. Walsh S.J. He spoke on the Meaning of Our Theme and its Relevance Today. Fr. Walsh, who is a graduate of Boston College High School and Boston College, holds a Doctorate in Philosophy from Fordham University.

Preliminary meetings of panels to map out future discussion and organization preceded the noon recess. In the evening at 8 o'clock Fr. Richard MURPHY, Rector of the Oblate College at Washington, D.C., addressed a general meeting on Obedience and Maturing in Faith.

On Tuesday morning, Dec. 29, Fr. George MOREAU of Bishop Fallon High School, Buffalo, N.Y. spoke on the Guidance Director and His Contribution to bring about the Maturing in Faith of Our Students.

At noon on the closing day, Wed. Dec. 30, a banquet was held at which Most Rev. Vincent J. Hines, Bishop of Norwich, was guest of honour. The principal speaker was to have been Congressman William St. Onge of the Second Congressional District. As he was unable to attend, his speech was read by Mr. Walter Harper. It was reported as follows in the *Catholic Transcript* Thursday, Dec. 31:

Catholic schools have a critical role in helping youth to meet « the challenges in the world of today » a Congressman told more than 100 members of the Oblate Educational Association...

Representative William St. Onge... asserted that Catholic education is « an indispensable vehicle for providing the maturity of faith that enables citizens to meet the challenge of today, the challenge to adjust, while preserving the basic dignity of the human being ».

Emphasising that education is a life-long task, Congressman St. Onge said that Catholic education « matures the individual by effectively integrating his person so that he ready to fulfill his purpose in life ».

« The world is changing, always changing », he said, « It is dynamic, not static. With each new day the world brings something new and different. The critical issues of the modern world only highlight the necessity of retaining basic principles while adjusting to particular circumstances: nuclear war, racial issues, freedom of consciene, international law. The world is onstantly changing, as these issues show, but the dignity and nature of the human person do not change ».

Emphasising that the first task of Catholic education is « the development of God's greatest gift

to man in the natural order, the mind », Congressman St. Onge declared that « knowledge is a basic requisite for the training of the intellect and the formation of right attitudes ». He stressed that education must be centered around the child. « The approach must be in terms of his abilities, that is, in terms of his true psychological makeup » Mr. St. Onge said.

He cautioned that intellectual development alone « is not the epitome of true education. Above and beyond the intellect is character, and there is where religious education can be most effective in meeting the moral needs of the youth of today. Education must take into account the true nature of the person, weave together the various factors, such as intellect, knowledge, attitudes, will and character so that they will function as a unit ».

« Only such an integrated human being can effectively meet the challenge of change in the modern world », Mr. St. Onge said. « We must continue to meet our committment to the total educational requirements of our children, spiritual as well as secular ».

During the program the following letter from the Governor of Connecticut, Mr. John Dempsey, was read:

« I am very pleased to extend Connecticut's cordial welcome to all attending the biennial meeting of the OEA.

« My personal and official greetings go also to your special guests, Bishop Hines, Cong. St. Onge and President Walsh of Boston College.

« As educators, helping high school and college students and seminarians to prepare for their careers, you have both a great responsibility to influence young people in such a way that they will become powerful forces for good.

« May your meeting here provide you with help and inspiration in your all important task ».

NEW O.E.A. OFFICERS.

The closing business session on Wednesday included the election of officers.

Fr. Pierre Paul ASSELIN, Superior of the Regina Mundi College, Jonquière, P.Q., Canada, was elected President of the Oblate Educational Association for two years.

Other officers elected were: Vive-President: Fr. Lucian RICHARD of Natick, Mass; Secretary-Treasurer: Fr. Bernard VEDDER of St. Paul, Minn; Executive board: Fr. James DATKO of Carthage, Mo. and Fr. William WATSON of San Antonio, Texas.

Note: A full report on the 1964 Oblate Educational Meeting will be printed in *Etudes Oblates*.

With the Oblates in Sweden

- Bishop Taylor Writes on Stockholm's Churches
- Father Fennessy reports on northern foundation
- Norrland « Social Democrat » Hails 'Pope's Delegates'

BISHOP JOHN TAYLOR WRITES:

... When people talk about the liturgy in the vernacular, Swedish Catholics wonder what language they are talking about...

There are wonderful native Swedish Catholics scattered around the country. They have come into the Church at great sacrifice. The Swedes tend to be conformists; many of them look on the Catholic Church as completely foreign to the Swedish culture and mentality. One can hardly blame them... almost three-quarters of the Catholics in Sweden are immigrants...

The Catholic Church is Sweden is a Church almost without roots. The Reformation was 100% complete here, and it was unlawful until about a hundred years ago for a Swedish citizen to become a Catholic in Sweden. Thus it is that the vast majority of our Catholics of Swedish origin are converts... You can imagine what courage it takes for a Swede to come into the Catholic Church. In almost every case it means that he or she is looked upon as being untrue to the Swedish traditions...

There are many beautiful pre-Reformation churches all over Sweden. But not one has remained in the hands of the Catholic Church. Here in Stockholm, the Venice of the North, a lovely city, where Lake Malaren meets the Baltic, there are at present three Catholic Churches. (The Oblates have rented a house our in the suburbs and have erected a chapel in the living room. This will be the fourth parish).

Of the three churches, one is cared for by the Jesuit Fathers. It is in the very heart of Stockholm. This is the oldest and most attractive of the three Catholic churches... But... the city has confiscated this property (with a certain amount of compensation) for other uses. The church which has signified Catholicism in Stockholm for over a century, will soon be razed to the ground because of city planning... Everything is beings done to find a suitable piece of property in downtown Stockholm. If we lose our downtown church, it will mean a step backward for the Church...

The second church in Stockholm is in the hands of the Dominicans. Some thirty years ago they came to Stockholm from France... On Linnegatan they acquired an old apartment building. In this building they have made their monastery, and a mighty poor one it is. Under the open courtyard they have built a small chapel... a cellar church in the lovely Venice of the North.

On the South side of Stockholm, the low rent district, is the Cathedral. It is small and was built as a church, and served its purpose when the Catholics were few. A subway is nearby as well as a new wide street. The construction of these two latter has greatly weakened the structure of St. Erik's Cathedral (It holds about 300 people — if they are not too large!). There are cracks in the wall, and the centre aisle is on the bias.

In a measure, it is in contrast to the material

wellbeing of Sweden that the poverty of our beloved Church here is so striking. Ninety percent of our chapels and churches over the country are old buildings in slum quarters — and there are very few slums in Sweden — in rented halls, in basement rooms... Somehow... we must find a way to build a few decent chapels and churches... to represent the Catholic Church here.

Condensed from *St. Ansgar's Bulletin*, 1964

REPORT II ON THE NORTHERN MISSION OF SWEDEN

In July, 1963, Fr. Fennessy and Fr. Threadgill drew up the first report of our Swedish Mission. This second report is intended to supplement and up-date that first report. In the first report, the Fathers, of necessity, had to lean heavily on the experience of priests who had lived in Sweden for a long time. After much traveling and after much consultation with priests and laymen during the past year, the Fathers believe they have a much better grasp of the problems facing them.

NEW FOUNDATION

On Nov. 15, 1964, the first Oblate foundation was opened in northern Sweden. Fathers Kaspar Deis and John Schoeberle are the resident priests. Their address is: Box 111, Lulea, Sweden. Telephone: 0920/19780.

A barrack-type building divided into three rooms gives us a chapel, a parish meeting room and living quarters for the two priests. The building has been

loaned to us for a period of one year by the LKAB (Loussavaara Kirunaverra Aktiebolog), the ore mining company of Northern Sweden. There were twenty one adults and one child present for the first Mass celebrated on Nov. 15. Sermons were preached in Swedish, German and English.

The new foundation has as its pastoral responsibility the two northern states, i.e., Norrbottens län and Västerbottens län. These states include the area known as Lappland. The total area is 15,145 square kilometers. The total population is 483,511, with an estimated Catholic population of 100-200. The area given over to our pastoral care is bordered on the East by the Bay of Bothnia and Finland, on the north and west by Norway. Besides Swedish, Finnish and Lapp are spoken. Within this area the largest cities are: Boden (pop. 14,000), Kiruna (27,500), Lulea (32,000), Skelleftea (23,500), and Umea (24,000).

Lulea is the cultural, commercial and administrative center of a quarter of Sweden's area, to quote a local tourist booklet. It is an industrial (iron), a shipping (iron ore, oil) and a business city.

Present Status of the Foundation in Lulea:

1) Two Oblate priests reside in a borrowed building. This building must be vacated by October 1, 1965.

2) One automobile, an absolute minimum in household furnishings and chapel supplies make up the material assets.

3) Income is irregular. Some financial assistance can be expected from the local Catholics. The two priests receive personal gifts from friends and relatives.

Plans for the Future:

1) Furnish the building we have in the best manner possible.

2) Establish contact with Catholics in other

cities and rural areas. To do this work one of the priests must travel a large part of each month.

3) Make every effort to establish a permanent parish, i.e., chapel and rectory. To this end the priests must:

a) find a building lot and build chapel and rectory, or;

b) buy or rent a house which can be used as a chapel and rectory.

4) Investigate the possibility of securing a position as a high school teacher for the year 1965-1966. In conjunction with this observation we wish to point out, that in keeping with the missionary concept of the Church, a priest must serve the whole community in which he lives. In the case of northern Sweden it is true that the priest must bring the Church to many Catholics scattered over a vast area, but, at the same time, he must endeavor to establish the Church in very definite centers. Otherwise the good of the Church in Sweden is likely to be sacrificed to the good of a few Catholics of different nationalities who happen to be living in Sweden. Teaching, especially in a high school, will make tremendous demands on a priest's time, but it will also give him the opportunity to know the people with whom he must live, i.e. their way of life, their culture, their hopes and aspirations, their reactions to local and world conditions.

5) To decide where our second foundation in northern Sweden shall be and to establish a chapel and living quarters for two priests in that place.

6) To establish a firmer financial base for our whole operation. Everyone concerned must understand that living expenses in Sweden are very high. In order for the priests to meet ordinary living expenses they must have a regular income. Added to this, the estimated cost of each foundation, i.e., small chapel

and house for two priests, is fifty to sixty thousand dollars. Also, each foundation must be supplied with at least one very good automobile. All this adds up to the unpleasant fact that we must in some way have greater income than our present meagre resources

Oblate personnel

During the past year the number of Oblates in Sweden has increased to six. Fathers Kaspar Deis, Don Dietz and James Meysenburg from the Central U.S. Province, and Father Janos Nemeth from the Austrian Province, have joined Fathers Threadgill and Schoeberle. Each succeeding year we hope to increase this number by one or two priests, if we hope to succeed in doing the work which has been assigned to us.

Our foundation in Stockholm

In September 1962 Fr. Threadgill and Fr. Schoeberle came to Stockholm. Fr. Schoeberle lived with the pastor of the cathedral and Fr. Threadgill with an American Catholic family. The first Mass in what we call « our Parish » was celebrated in February, 1963, in the auditorium of the Näsby Park school. In May, 1963, a house was rented. The first floor of this house is now a very small but very attractive chapel. The second floor is the rectory.

Every effort has been made to purchase land for the building of a church and rectory. We feel that the center of the Oblate Fathers activity in Sweden must be in Stockholm, and, to that end, we will continue our efforts to build a parish church and an Oblate House there.

Land is very expensive in the Stockholm area. Building costs are also very high. Available land

sometimes does not suit our purpose, more often this available land has been marked for other than church construction by the community building commission. All of the foregoing difficulties we face, but we know that, with patience and a diligent tenacity, they can be overcome.

ONE FINAL OBSERVATION

In our first report we quoted Bishop Nelson, who said, « The North of Sweden has been on the conscience of the Church for a long time. » With the arrival of four more Oblate priests year and the opening of our foundation in Lulea, the pangs of conscience may be eased — if only a little. We mentioned also that this new area was indeed a challenge to the Oblate Fathers. With the arrival of these new priests, and the promise of more each succeeding year, the challenge is being met.

FR. PATRICK J. FENNESSY, O.M.I.
Vicar Provincial

NEWS FROM NORRLAND

The following article appeared in the newspaper NORRLÄNDSKA SOCIALDEMOKRATEN *on Thursday, Nov. 19, 1964. It tells of the arrival of the first Oblate Fathers to Norrbotten (the northern-most area of Norrland). Front page: The Darkness Troubles the Pope's Messengers in the North. (A photo of the priests accompanied this article).*

The Rev. John Schoeberle and the Rev. Kasper Deis are the first Catholic priests in Norrbotten. They get along well with the people and the landscape, but are not yet used to the long period of darkness.

Page Three:

THE POPE'S FIRST MESSENGERS IN THE NORTH

Lulea (NSD) Now Norrbotten has its first messengers from the Pope. They come from a Catholic order in the U.S.A. and have been stationed in Lulea for two days. Perhaps one would expect to find two dignified and ceremonious elderly gentlemen, but the Rev. Kaspar Deis, OMI, from Carthage, Mo., and the Rev. John Schoeberle, OMI, from Alton, Ill., have no resemblance to such a stereotype. They are two happy and talkative Yankees with the slightly broad accent of the Middle West. The change-over from the U.S.A. to Norrbotten has been easy — the only thing they do not quite like is the long dakness. The Rev. Schoeberle has been in Sweden for three (sic) years, so he knows quite a lot about Sweden and the Swedes already, but the Rev. Deis comes directly from the U.S.A..

« It was quite an adjustment, » says the Rev. Deis. « First of all, I did not know with any certainty what northern Sweden looked like. I had heard rumors of a primitive wilderness with wild animals and a few people spread over a desert of ice. But now I have seen the reality and it is impressive. I really did not think that Sweden had a city larger than Los Angeles, but now I have had to change my opinion. Kiruna is the biggest city in the world, I'm told. The only thing I have not quite gotten used to is the darkness. The sun sets at two o'clock ».

« We are very expectant with regard to our work here, » says the Rev. Schoeberle. « We are something like pioneers. But it has started very nicely. The

City of Lulea and L.K.A.B. have been very helpful and everyone we have come in contact with has been friendly and kind ».

« Yes, I have written home and told them not to worry, it is better than we hoped for, » the Rev, Deis adds. « Our future plans are not settled. We must first of all get to know the district and the people and look up the three or four hundred Catholics who live here. Then we shall organize something for the Catholic seamen who come to Lulea. We have heard that thre are quite a few. Our church is very suitably located for this work, on the large ore dock in Lulea. We shall also take care of the religious instruction of the Catholic children. This will be a kind of supplement to what they are learning during religious lessons in school. Apart from that we have our ordinary work: sermons, confessions and Mass. There will be no problem of a lack of something to do. »

Oblates in Northeast Brazil

MEMORANDUM
OF THE OBLATE MISSION SERVICE
(Central U.S.), Nov. 26, 1964

I. - *The Mission in Recife, Brazil.*

In 1963, the Central Province began studies preparatory to establishing a mission in Brazil. The Rev. William P. Coovert, Provincial Superior, in his preliminary report, found that the greatest need and challange existed in the Brazilian Northeast. *TIME* magazine appraised the situation as « ... the biggest blight on the Western Hemisphere, with dangers enough for six Cubas... Almost total illiteracy only accentuates the state of ignorance and backwardness in which people live ». Elsewhere it has been said that « raw poverty reflects the life of 65% or more of the population of the Northeast ». Politically and historically, the Northeast has been a key factor throughout Brazil's oftentimes agitated growth and development. The natural center of this vast area is Recife, the largest city (the population increased by more than 100% within the past 12 years) and its port and communication facilities make Recife an ideal site for this project.

The site chosen has a socio-economic structure which illustrates summarily the varied problems of all Brazil. At one extreme, there is the Barrio « Brasilia Teimosa », the « Garbage Dump »: over 40,000 peo-

ple living in miserable and improvised shanties, the « favela » inhabitants, neglected physically and socially. In marked contrast to this, there is a section of well-to-do-Brazilians, and an American section.

In choosing Recife the Oblates look first to the real needs of the Northeast and of the city itself. Moreover, the Oblates envision the Recife-project as a laboratory in which they will face the broad spectrum of the problems of Brazil, and, indeed, of all Latin America.

Thus, the objectives of the mission in Recife are: (1) to serve the spiritual, social, and economic needs of the people of the « Garbage Dump » area of Recife; (2) to institute and carry out programs of training and development for the people; and (3) to establish a center for future work in other areas of the Northeast.

Father James Kohmetscher is in charge of the Recife project. Thirty-eight, Father Kohmetscher was formerly the Director of the King's House of Retreats (for Laymen) in Belleville, Illinois. In September 1962, he went to southern Brazil, (where the Oblates of the Eastern U.S. division have other missions). and began his language and cultural-background training for his future work. Since November, 1963, he has been in Recife making the necessary beginnings for the future development of the project. In the summer of 1964, he was joined by Fr. Boniface Wittenbrink, and in December 1964, Fr. Darrell Rupiper joined the staff of missionaries.

Lay participation in the mission work of the Church provides opportunities and challenges for the missionary Priest and for the Layman. Especially in areas of the world in which the socio-economic order is a vital part of missionary work, the Lay Volunteer is needed and can accomplish much. Similar programs, such as the Peace Corps, have shown what results can be obtained.

The objectives of the Lay-Volunteer program are twofold: (1) to employ the Volunteers in those specific tasks which by training, education, experience, etc. they are equipped to do; and (2) to give training in these specialties to people native to the area. The Volunteer must, then, be a specialist, and a competent teacher of his specialty.

Working with the organization of Papal Volunteers for Latin America (PAVLA), the Oblate Fathers have been recruiting and screening prospective Volunteers for the Recife project. In August 1964, the first Volunteer was enrolled in the Training Course in language and the cultural background of Brazil, at Petropolis, (R. J.), Brazil. He was assigned in December 1964 to work with the priests, specifically in establishing and directing a recreational program for the youth of the « Garbage Dump ». The Layman selected for this post is a college graduate with previous similar experience as a Volunteer in the missions in British Columbia, Canada. In late December 1964, two registered Nurses will join the team: one has had six years experience in the general field of nursing, the other has just recently completed a special program at the Chicago Maternity Center. Their work will be in the general area of nursing, and in providing instruction in hygiene and midwifery.

By August of 1965, it is projected that three more Lay Volunteers will be sent: one more nurse, and two men, specialists in economic and labor affairs (trade-unions, cooperatives, credit unions).

Beyond the scope of this present project, preliminary investigations are underway to study the feasibility of instituting an educational program. It is estimated that in Brazil's Northeast, the illiteracy rate far exceeds the 79%-illiteracy which is established as the figure for all of Brazil.

These Volunteers will be the spearhead of the

Recife program for social assistance. The future of the Oblates' plans for community development in the area will depend greatly on the success in recruiting and sending well-trained Laymen and women to work conjointly with the Priests. The devoted zeal and specialized knowledge of these men and women can serve as a catalyst for the development of diverse self-help programs among the native Brazilians.

THIS WONDERFUL, NOISY FAVELA

By Father Boniface Wittenbrink, OMI
Missionary in Brazil

The best word to describe the favela here is NOISE.

From five in the morning until midnight, a constant din fills our entire slum parish.

At home, the church is usually in some quiet residential area of the city, where the pastor can have the peace and calm he needs for his prayer and study.

Brazil is different, especially here in the « Hard Headed Brasilia » slum of Recife. Our modest mission church of the Immaculate Heart of Mary stands in the very center of all the activity and of all the noise, literally in the town square—if that misshapen area of parched sand at the church entrance can be truly called a « square ».

It certainly is the community center. At any time of the day and night there is a pulsating clatter and racket from the good, happy-go-lucky people of the parish. With no room in their overcrowded hovels, they take all their recreation in the street next to the church.

View From My Window

My room gives me quite a vantage point. It overlooks both the square and the public water station. Considering my sleeping needs and the noise that continues through the wee hours, perhaps it isn't such a vantage point after all.

Take the water station, just 40 feet from my window. None of the Brasilia homes have running water, so everyone brings their square five-gallon tin cans to the station for their daily water supply. Ordinarily, that wouldn't be too disturbing. In fact, the sight of the matrons gracefully balancing five gallons of water on their heads can be fascinating. But in the dry season, there is only the barest trickle of water during the day. So everyone hauls water during the night. They are still going ot it at midnight, and begin again about 3:30 in the morning. If you don't think a procession of women filling tin cans with water from a small tap in the middle of the night won't keep you awake, just try spending a night here in the mission.

All Programs At Once

Above the clatter of the water cans can be heard the radio, several stations at once. The Brazilians love noise. They put their radios on the front porch or the window sill and turn them up full blast so they can listen as they walk back and forth in the alleyway they call « main street ». Four or five different programs will be blaring out over the favela at the same time. This, too, goes on almost all night long.

During the Midnight Mass, the worshippers crowding into the church could easily follow a news broadcast, a grand opera, the latest hit songs from the U.S. and a lively discussion going to in the

Recife program for social assistance. The future of the Oblates' plans for community development in the area will depend greatly on the success in recruiting and sending well-trained Laymen and women to work conjointly with the Priests. The devoted zeal and specialized knowledge of these men and women can serve as a catalyst for the development of diverse self-help programs among the native Brazilians.

THIS WONDERFUL, NOISY FAVELA

By Father Boniface Wittenbrink, OMI
Missionary in Brazil

The best word to describe the favela here is NOISE.

From five in the morning until midnight, a constant din fills our entire slum parish.

At home, the church is usually in some quiet residential area of the city, where the pastor can have the peace and calm he needs for his prayer and study.

Brazil is different, especially here in the « Hard Headed Brasilia » slum of Recife. Our modest mission church of the Immaculate Heart of Mary stands in the very center of all the activity and of all the noise, literally in the town square—if that misshapen area of parched sand at the church entrance can be truly called a « square ».

It certainly is the community center. At any time of the day and night there is a pulsating clatter and racket from the good, happy-go-lucky people of the parish. With no room in their overcrowded hovels, they take all their recreation in the street next to the church.

View From My Window

My room gives me quite a vantage point. It overlooks both the square and the public water station. Considering my sleeping needs and the noise that continues through the wee hours, perhaps it isn't such a vantage point after all.

Take the water station, just 40 feet from my window. None of the Brasilia homes have running water, so everyone brings their square five-gallon tin cans to the station for their daily water supply. Ordinarily, that wouldn't be too disturbing. In fact, the sight of the matrons gracefully balancing five gallons of water on their heads can be fascinating. But in the dry season, there is only the barest trickle of water during the day. So everyone hauls water during the night. They are still going ot it at midnight, and begin again about 3:30 in the morning. If you don't think a procession of women filling tin cans with water from a small tap in the middle of the night won't keep you awake, just try spending a night here in the mission.

All Programs At Once

Above the clatter of the water cans can be heard the radio, several stations at once. The Brazilians love noise. They put their radios on the front porch or the window sill and turn them up full blast so they can listen as they walk back and forth in the alleyway they call « main street ». Four or five different programs will be blaring out over the favela at the same time. This, too, goes on almost all night long.

During the Midnight Mass, the worshippers crowding into the church could easily follow a news broadcast, a grand opera, the latest hit songs from the U.S. and a lively discussion going to in the

church square—*all in addition to following the High Mass.*

There is a Spiritist center not far from the mission church. Spiritism is a strange and primitive mixture of devil worship, Christianity and superstition. About ten p.m. Saturday the Spiritists begin beating their drums and shouting their wild, weird chants. By two a.m. it begins to get on your nerves. But as long as they don't put a hex on us, I guess we'll manage to be up in time for the early Sunday Mass.

A Dull Moment? — Never!

Recife has a big carnival the day before Lent starts. For at least four months the people are busy making all the preparations, parading through the streets of Brasilia with band, horns, and everyone dancing the samba. (*Can these people dance the* samba!) They usually break up about 12:30. Again, all this is about 40 feet from my open window.

There's never *a dull moment* in the mission. Certainly, there's *never a quiet one.*

But I'm used to it now, and even enjoy it. This fascination for noise, parades, and commotion, this happiness at just being alive, is partly what makes the Brazilian so loveable.

Now that the Mass and Sacraments are in the vernacular (Portuguese here in Brazil), this same enthusiasm carries over into their worship. I don't think you will find such spontaneous parish participation anywhere else. Nothing delights the heart of this priest more than seeing his people actively and happily joining him in worship.

God has certainly blessed this mission—and this missionary! I'll gladly take Brazil, even with the noise.

From *Oblate Specialist* (« Our Lady of the Ozarks »), Central U.S. Feb. 1965.

First Impressions of Peru

REV. GERALD F. KELLY, VICAR PROVINCIAL, SENDS THE FOLLOWING REPORT DIRECT FROM THE OBLATE MISSIONS IN PERU:

PAMPA DE COMAS, PERU. — To the Readers of « Oblate News »: Over the past two years you have become well acquainted with the news that the Oblate Order has taken over the new Mission field among the very poor in the Barriadas of Peru. Yesterday, my first day in this country, I toured the Barriadas in the distinguished company of Father Joe KANE.

What is most striking is the barrenness of the terrain — not a tree or a blade of grass, just rocks, dust, rows and rows of mud brick huts and people, everywhere. I couldn't help thinking what a blessing it would be to transplant some of the beautiful trees of B.C. into this area and give the poor folk a bit of shade from the burning sun.

It is now the beginning of summer in Peru and the afternoon was plenty hot. The sun is very bright as it reflects off the barren hills and sun glasses are a must. A hat too, for the uninitiated like myself, although I saw very few natives wearing one.

This area of Pampa de Comas in which our « parish » is located is about five miles from the centre of Lima. There is a highway of sorts running through it and there seems to be a steady stream of dilapidated buses dashing back and forth taking these people for a nickel ride to and from Lima.

Mr. Gaglardi would never tolerate such busses on the highways of B.C. They are ancient relics brought here, I am sure, after many years of service elsewhere. Broken windows, sides staved in, fenders missing, are the order of the day. I haven't as yet seen one with doors — just an opening fore and aft where the folks gaily hop on and off. And most of them seem to feature Standing Room Only.

They tell me that twelve thousand people are jam-packed into these barriadas between the highway and the hills. On the opposite side, the highway is flanked by the luscious growth of the haciendas. Vegetables of every kind with corn in abundance are grown here. here is irrigation for the corps, but no running water for the poor people who tend them.

Social justice does not seem, as yet, to have hit this part of the world. We saw men and women working in the fields for the enormous sum of a dollar a day. They work from 6 a.m. to p.m. for the equivalent of one buck! Can you imagine that in B.C.? We also saw men building a fair-sized school of what we would term cement blocks. To us they would be tradesmen and I asked Father what wages they might be getting. About a dollar thirty-five a day, he said; quite rosy compared to the field workers.

Five years ago Father Andres Godin began here in the barriadas what has become a veritable oasis in this desert of poverty. Realizing that to obtain a higher standard of living these people must have training in useful skills, he set out to establish a technical training school. Today, we witnessed boys from the poorest of poor families being instructed in motor mechanics, electricity, wood-working, and allied trades. Likewise, there is, for the girls what we would term a vocational course in sewing, cooking, nursing and home management. We watched

girls whip up a salad that could well grace the tables of the Hotel Vancouver.

While their home conditions leave much to be desired, these young ladies will leave school in a position to quality for something better than hoeing beans in the hacienda and they will, certainly, set up a better home of their own.

But the school is not everything. A very fine church has been constructed, a residence for the priests, a residence for the Brothers, a convent for the Sisters, and a clinic. Today 150 people passed through the clinic. Staffed by Sisters and lay members of the Papal Volunteers, it is a great boon to these poor people. When we visited it this afternoon at least 20 mothers were patiently waiting with their babies for medical attention. A great quantity of drugs and supplies have been sent to the clinic by Father Birch of Ottawa, same having been donated by doctors and drug companies. However, to avoid the idea of charity unlimited, and to maintain personal dignity among the needy, a small charge is made for the necessary medical attention.

This oasis for the poor with the surrounding haciendas is presently staffed by Father Godin (Superior), formerly of Quebec. Father Joe Kane of *The Island*, and Father Hoffart of Tramping Lake, Saskatchewan. They are busy men, doing God's work among the poorest of the poor. Here is a tremendous Apostolate. Say a prayer for them and if you can give a donation to further their good work, you can be assured that it is being used in a good cause.

While the barriadas are unbelievably overcrowded, lack privacy, flowers, lawns and trees, they are a hive of activity. It would be wrong to imagine these folk all sitting around feeling sorry for themselves. Everywhere there is activity. Mothers washing clothes, men building up bricks to bolster their

grass shacks, boys and girls going to and from school with an earnestness which might surpass that which is evident among our own students of better circumstances. You can see it in their faces, that they want to get somewhere.

Activity begins early in the morning and comes to a stand-still early in the evening. There is no electricity in the barriadas. It is an seerie feeling to look over them at night and see just a faint glimmer of a lamp or a candle here and there and yet to know that so many thousands of souls are living and dying in that semi-darkness, physical and spiritual. Hence it is almost impossible to have evening meetings of parish societies or the Legion of Mary.

Following the tour of the barriadas in Father KANE'S jeep (of sorts), we stopped off at the next parish about two miles away — Our Lord of the Miracles. Here we were warmly greeted by Father Andres GOUSY of Quebec, Father Joe DEVLIN of Ottawa and Father Neil MACAULAY of Vancouver. They, likewise, are in the midst of poverty-striken people making a valiant effort to rise above their condition. In this country I see no sign of baby bonuses, old age pensions, or social welfare. From the appearance of things, the government would need greater Faith than « that which moves mountains » to launch a baby bonus program. Babies, it would seem, are indeed quite popular!

(THREE DAYS LATER). — Today, with Father Provincial, Very Rev. Gerald F. COUSINEAU, we visited Father Ovile MEUNIER, formerly of Maillardville and our latest arrivals — Father Paul FEELEY of Peterborough and Brother Keith RUDDERHAM of Sydney. The latter are presently students at the language school of Cieneguilla. This is the school built by Cardinal Cushing to make it possible for priests, brothers and sisters to learn Spanish before attempting Missionary work. It is the last word

in buildings U.S. style and could well merit Jack Parr's comment regarding an American who set up a hunting paradise in Africa, « just imagine what God could have done with this country of he had had a little money! ».

At the language school we also had a nice visit with three Sisters of St. Joseph from Pembroke who are busy learning Spanish. A few days here makes one realize how absolutely necessary it is to have the language. One never hears a word of English among the Peruvians.

Following our visit here we hope to spend some time with the Fathers mentioned above at Our Lord of the Miracles, and then go on to Chincha Alta where Fathers Clarence LAVIGNE, Otto ROLLHEISER and Ed. LEAHY are stationed. And also to oru recently acquired Mission at Chincha Baja to see Father John SEYMOUR. We hope to have more to report on that area at a later date.

As they say in Spanish, Vaya Com Dios — God bless you.

G. F. K.

Oblates News, Nov.-Dec. 1964

Canadian Oblate Helps Lima Slum People

by **Paul Kidd**

Pampa de Comas, a sprawling slum on the outskirts of Lima, is a desolate city.

Here, on the stony, barren slopes of the Andes foothills, 125,000 Peruvians live in crippling poverty.

The misery that envelops Comas is pierced only by one shaft of hope, provided by a remarkable French - Canadian priest and a group of aides.

Six yers ago people evicted from the rat-infested lums in the heart of Lima trudged to an empty desert hillside rising out of the plain seven miles north of the capital. They were joined by Indians from the mountains.

Erecting straw huts, the peasants and workers squatted on the government-owned land and Pampa de Comas was born.

It was to this drab world, amid the sand and the dust and the ignorance, that Father Andres Godin came four years ago.

Today, the 39-year-old Montreal-born priest is a legendary figure throughout Lima.

Father Godin began his work in Latin America by organizing trade unions and cooperatives among nitrate miners and fishermen in Chile.

Then, one day in 1960, he rode up to Comas on his motorcycle. For 10 months, Father Godin lived in a straw hut by the side of the road while he

organized a parish in the squalid community, which had only 18,000 residents at that time.

Today, the priest has a house and a church.

And, thanks to his efforts, Comas has the best technical school in Peru and a bustling, well-stocked clinic.

Through the Roman Catholic mission, young Peruvians are learning desperately needed skills while thousands of slumdwellers suffering from sickness and malnutrition have a place to go for top-flight medical treatment.

Comas, spread over 15 square miles, is the biggest slum in Lima and the third heaviest populatted community in Peru.

It is, essentially, a self-made city. The squatter settlement now has a municipal charter and an elected mayor and council, and is slowly struggling to give itself an identity and a better standard of living.

Homes of woven straw or pieces of heavy cardboard are being replaced in older parts of the city by brown-hued brick hovels.

But when a worker has a family to support on a wage of 80 cents a day, the vital bricks come slowly.

Helping Father Godin to raise Comas on to a new plateau of hope are six Canadian Oblate Fathers, six Brothers of Charity from Montreal, five nuns from Quebec, four German technical instructors, three American nurses and social workers, and a group of keen, young Peruvians.

Life in Comas is hard. This is a place where most homes have only one room in which as many as eight persons live, with three or more family members sleeping in one bed.

Squatting on the hillsides, the slum-dwellers have no rent, nor have they any meat.

It takes a day's wage to buy a pound-and-a-half of the lowest grade, fly-blown beef.

One meal a day is not uncommon in many parts of the barriada, as the slum is known.

The saple diet of most residents is a monotonous round of rice, beans, corn and potatoes. Once a week, perhaps, they will get fish and bread.

There is little garbage to collect; even potato peels and corn husks are eaten.

Almost every family has at least one dog to protect its poorly constructed home against burglary. Roaming the streets under no control, the hundreds of dogs create a tremendous health hazard.

An even greater health threat, however, comes from water.

Deposited from a tank truck into large uncovered drums and barrels outside houses, all water is supposed to be boiled before being drunk. Frequently, this precaution is not taken and serious intestinal diseases follow.

There are no bathrooms and no seweage disposal.

Almost three out of four persons in the barriada are under 25 and the mortality rate among children is shockingly high.

In the middle of the night, young parents sneak across to the arid slopes of the nearby mountains to bury their dead babies in unmarked graves to escape paying burial taxes.

It is in this grim setting, through an arm of the Roman Catholic Church, that Canada is playing a valiant role.

With Canadian and American-raised funds and aid from the Alliance for Progress and a West German government assisted Catholic agency, Father Godin has built his mission.

Wearing an open-necked tartan shirt, the priest

took me on a tour of the mission, which overlooks the Pan American Highway.

In the clinic, some of the 120 patients who pass through its rooms each day were waiting to be treated by one of the team of fice doctors.

Three of the doctors each receive $125 a month for full-time service from either the Peruvian government or the parish while two volunteer doctors donate half a day each week.

In the stockroom, the shelves were filled with treated by one of the team of five doctors.

A nun from Lennoxville, Que., is in charge of the nursing and social work at the clinic.

She is helped by Virginia Jackson and Mary Knowles, both graduate nurses from Boston, and Janine Reiser, a social worker from Columbus, Ohio. All Papal Volunteers, each receives a scant $40 a month on which to live.

Nine Peruvian young women are being trained as nursing aides. They register patients, write up case histories, assist the doctors, take blood pressures and help with dressings.

From the Leader-Post, Regina-Sask, 26-10-'64

Early Days in the Klondike

A MONUMENT TO A MAN OF GOD
« A Man Full of Charity »

The visitor to the Dawson City Gold Rush Festival, comfortably lodged in the Klondike Tent City at the foot of the bare-faced mountain in the north end of the town of Dawson might be a little intrigued by the simple and lonely white monument standing on the bank of the mighty Yukon, marking the place where are buried the last remains of a priest by the name of Father Wm. H. Judge. The latin inscription on the white memorial stone reads; « Here lies the body of Father Wm. H. Judge, S.J., a man full of charity, who, with the co-operation of all, here first erected a house or the sick and a temple for God; and who, being mourned by all, died piously in the Lord, the 16th of January, 1899 ».

Whilst hundreds of people hungry for gold and riches were feverishly burning their way through frozen muck and boulders in search of the ever illusive gold, this devoted priest seemed to be living in another world while his hands were busy putting together a hospital that would bring comfort to broken bodies, and a church that would bring the peace of God to their disillusioned souls. It is a little ironical that this man who never staked a claim, and never washed a pan of gold, is today one of the few who are still remembered as the great of the Klondike Gold Rush days.

Father Judge had been at Fortymile hardly a

year when news reached this mining post in Alaska that rich deposits of gold had been found on one of the creeks up the Yukon River. Father Judge was quick in seeing the implications once the news would reach the outside world. Hardly four months after the famous discovery on Bonanza, Father Judge had already secured three acres of land in the townsite of Dawson to erect a church and a hospital.

For several weeks already, the miners at Fortymile had been making dogs, sleighs and equipment ready for their departure for the new gold fields on the Troandik, as the Klondike was then known. Many indeed were on their way, fearing to arrive too late. In the feantime Father Judge was torn between his duty to remain at Forthymile to minister to the few who stayed behind, and his desire to go to Dawson to begin his work of charity. At last, around the middle of March, 1897, he decided to leave for the Klondike. He began loading his sleigh, and with what? Forgetting his own welfare, he packed boxes of medicines, salves and bandages, his Mass-kit, and hardly enough food to last him for a week. This trip of the Missionary to the scene of his future labours was thus touchingly depicted in the « Klondike Nugget » two days after his death; « The stampeders from Fortymile to the Klondike in the winter of '96-97 remember overtaking a solitary and feeble old man with a single sled rope over his shoulders, and a single dog helping the lead dog along. This was the Father hastening to a field where he was concious his ministering services were most required ».

From the day he arrived until his premature death only some twenty months later, Father Judge spent himself totally, without any regard for his own well-being, for the care of bodies and souls of his fellow men. His first concern was the building

of a hospital which was ready for occupancy by August 20th, 1897.

He had expected the Sisters of St. Ann to be there for the grand opening of this log building, 20'x50', and two stories high, with walls lined with muslin sized and coated with white lead. But the water on the Yukon being too low for the passage of the boat on which the sisters were travelling, they had to turn back from Fort Yukon and winter at Holy Cross. It was only in July of 1898 that our missionary and all the people of Dawson had the joy of welcoming to Dawson the Sisters of St. Ann. These good Sisters have been in Dawson ever since, ministering to the sick and teaching school to our children.

First Oblates in the Yukon

With the stampede to the Klondike taking momentum as the months went by, it did not take long for the religious authorities to recognize that more missionaries would be needed. Accordingly, in May of 1898, Father E. GENDREAU, was appointed by Bishop GROUARD, superior of the missions of the Yukon. His first assistants were Father LEFEBVRE, Father DESMARAIS, Father Corbeil, a secular priest, and Brother DUMAS.

The first to arrive in Dawson was Father Lefebvre; his arrival was most providential as the week previous St. Mary's Church burnt to the ground. It happened early in the morning of Trinity Sunday, June 5th. Late Saturday night Fr. Judge was saying his prayers by candlelight when he was called to the bedside of a sick patient. In his eagerness to help the sick, he omitted to extinguish the candle which, before he returned, burnt down to its wooden support and set fire to

the church. In the fire, Fr. Judge lost all he needed to say Mass. This is why his heart must have leaped with joy when only a week later Fr. Lefebvre arrived, carrying with him a portable altar. A large tent was set up, and in it the two priests conducted the services until the church could be rebuilt. This consolation was not long delayed, as Mr. Alex McDonald, the Klondike King, offered to pay the whole cost.

Father Gendreau arrived toward the end of June, 1898, and took charge of the whole of the church work of the district, which he divided up into different missions. Father Corbeil was given charge of Dominon and Hunker; Father Desmarais of Bonanza, Eldorado and Sulphur; Father Lefebvre was sent to Selkirk to build a chapel there with the assistance of Brother Dumas. He returned from Selkirk to be assistant at St. Mary's and at the same time was given charge of Last Chance.

The first temples of worship on the creeks were very modest. They were tents, simply shelters for the worshippers from the rigors of the climate. But it was not very long before the missionaries, with the help of their people, began building more worthy houses of worship. Thus by summer of 1902 we count six churches on the creeks, besides the beautiful and spacious St. Mary's Church in Dawson. They are; St. Patrick's on Hunker Creek, St. Peter's on Last Chance, St. Andrew's on Sulphur, Church of the Holy Family on Dominion Creek, and St. Joseph's on Lover Dominion.

With the mechanization of gold mining, all these centres of population became deserted, and with the departure of the people, the churches were closed and later demolished. Parts of one of these churches, such as windows, pews, altar bell, were used for the present Christ the King church in Mayo, which was built in 1935.

Passing of a Man of God

From the ruins of June 5th, rose a beautiful church which was dedicated on August 21st, 1898, by Father Judge himself, assisted by the Oblate Father. After the dedication of the church Father Judge turned its full responsibility to the Oblate Fathers, keeping for himself the chaplaincy of the hospital and the care of the sick. Now, it seems, would have been the time for this wornout priest to allow himself the rest he had so badly been in need of for the last few months. But no, eternity would be long enough for him to rest. Now was the time to work. Strict orders he gave to the good sisters and his staff at the hospital to call him whenever he might be wanted by any patient, no matter how unreasonable or irrational the demand for his presence, and then suddenly, only a week after he had said his first Mass in the new chapel he had built for the hospital, he went to bed himself - to die. It was January 16, 1899. Then came the question of where he should be buried. It was decided that since he had given all of himself for the welfare of his people, it would be only fitting that he be buried on the very ground that he had chosen for his corporal and spiritual ministrations. His good friend, Fr. E. Gendreau, officiated at the uneral. Following is the recording he made of it in the church records: « The 20th of January, 1899, in presence of a great concourse of people composed of the most respectable citizens of this town without regard to nationality or creed, we the undersigned Parish Priest have buried under the gospel side of the altar of this church the remains of the late Rev. Rr. Wm. H. Judge, S.J., first Pastor and Founder of this church and St. Mary's Hospital, who died on the 16th of this month at the age of 49 years ». This act of burial is followed by the signatures of

231 of the witnesses at the funeral. Wrote the Klondike Nugget the next day: « The esteem in which the benevolent Father was so universally held, is well attested by the great throng which assembled to witness the last sad ceremony ».

First Recognized School in the Yukon

Now that the sick had their hospital and the people their church, the missionaries could divert their energies to other needs of the people. It did not take long for Father Gendreau to observe that although the number of school age children kept increasing daily, no one seemed to be in a mood to provide them with an education. After having secured the assistance of the Sisters of St. Ann, he opened St. Mary's School on the 1st of November, 1899, with an enrollment of 45, in a building situated on corner of 1st Ave. and 9th St., that is on a lot adjoining the church and hospital complex. Rev. Sister Mary Joseph Calasanz, assisted by Miss Mamie O'Connor was the first teacher and principal of this school. On February 13, 1900, Commissioner Ogilvie and Mr. Justice Dugas made an official visit to the school; finding it satisfactory in every respect, Commissioner Ogilvie officially approved the school. Thus St. Mary's school became the first officially recognized school in the Yukon.

Thanks to the ceaseless efforts of its missionaries, after only three years of existence, the Catholic Church was solidly established in the Klondike region when, in August 1900, Bishop Grouard made his first official visit to Dawson. Bishop Grouard then Bishop of the whole of Athabaska, the Mackenzie and the Yukon came to Dawson from the Mackenzie over the old trail. While in Dawson he visited all the creeks, and also administered the Sacrament of Confirmation.

The following year Father Gendreau had St. Mary's Church completely renovated, and added a pipe organ. The work was barely finished when another distinguished visitor arrived on a visit. Archbishop A. LANGEVIN of St. Boniface. During his visit he preached a very successful retreat and administered the Sacrament of Confirmation. It was during this visit that Archbishop Langevin blessed the bell which is still in use in our church. Records of this important event read as follows: The 23rd of June, 1901. We, the undersigned Archbishop of St. Boniface have blessed with the prescribed form under the name of Maria one bell for the church of this parish, weighing one thousand, one hundred and fifty pounds, presented by the citizens whose names are cast on said bell, and who stood as sponsors at the blessing of the bell.

1902: Breynat Bishop of Mackenzie/Yukon

The diocese of Bishop Grouard being much too wast for one man to administer efficienly, it was subdivided, and on April 6, 1902, Bishop BREYNAT was consecrated in Edmonton as first Bishop of the Mackenzie and Yukon. On October 4th of the same year Bishop Breynat arrived in Dawson for a visit which was productive of a great deal of good and appreciated by all. At the occasion of this visit we read the following in Vol. II, no. 4 of the « Yukon Catholic » published in Dawson: « His (Bishop Breynat's) arrival in this city, which has the honour of being the Episcopal seat, marked an important epoch in the history of the church in the north ». Following is an excerpt from the reply of Bishop Breynat to address of welcome by Mayor Macauly; « You have erected a magnificent church that is an honor to your religion and a proof of your generosity as well as of your faith. Your school

and hospital are institutions that would do honor to many a city several times as old and as large as Dawson. The fame of your choir has travelled far.... The short time in which your Church paper has attained a high degree of excellence proves that your intellectual activity is not inferior to your energy and progressiveness in things temporal ».

And so, only five years after Father Judge moved his medicines and Mass-kit to Dawson from Fortymile, the Catholic Church was well established in Dawson, with a worthy temple of worship, a home for the sick, a school for the children, and even a monthly Catholic Paper. Such a rapid growth in so short a time in a district separated by thousands of miles from the civilized world is due largely to the energy and vision of our first missionaries who were helped by their devoted people and blessed by blessed by God in all their efforts.

A new Parish Priest arrived in Dawson on June 4th, 1902, to replace Father Gendreau who had been appointed Parish Priest at Rat Portage. On that bright June day, when Father E.M. BUNOZ, was warmly welcomed in his new parish by its missionaries and the people, the remotest thing from his mind was the thought that in the not too distant a future he would be called upon by his Church to supervise all the church work in northern B.C. and all of the Yukon as it's first resident Bishop. But for the present he was mostly concerned in doing the will of God and fullfilling the needs of the church in his new parish.

This energetic priest was not slow in recognizing that with the fast development of Dawson as the metropolis of the north, a better and larger school should be built. He acquired lots on the corner of 5th and King St., and erected there a fine building which is still in use today. The new St. Mary's

school building opened it's doors in September of 1904. In addition to the standard academic course, a music school and a commercial course were opened. The latter had to be abandoned at the time of World War I.

Bunoz Heads Prince-Rupert/Yukon

In 1908 the wast vicariate of the Mackenzie and the Yukon was subdivided again, and the Parish Priest of Dawson, Very Rev. Fr. E.M. Bunoz, was named the first Prefect Apostolic of the new Prince Rupert, B.C., and Yukon vicariate. Fr. Bunoz continued to administer this new mission vicariate from Dawson for many years. He was consecrated Bishop on October 18, 1917, and from then until his death in June of 1945 he directed the work of his diocese from Prince Rupert. In his declining years he was given the help of a coadjutor in the person of Very Reverend J.L. Coudert, who was consecrated Bishop on June 7th, 1936. In 1944 the Yukon was separated from the vicariate of Prince Rupert and became what is known today as the vicariate of Whitehorse with Bishop Coudert as its first Bishop. A note of interest here is that when Bishop Coudert elected Whitehorse as his episcopal seat, Dawson City was still Capital of the Yukon. His foresight had told him that eventually Whitehorse would become the centre of administration for the whole of the Yukon. History has proven him right.

This brief survey of the early days of the church in Dawson would not be complete without saying a few white monument marking the grave of its founder. It appears that with the decline of Dawson which began around 1910, the big church in the north end of town began to be used less and less. Between 1911 and 1922 it was used only in the

summer months, of for special occasions like Christmas. The present school and church building which had been erected in 1904 being more centrally located war more convenient and so, its chapel, on the second floor above the school, became, for the winter months, the parish church. Finally the break with the old church came in May of 1923 when Father Rivet assisted by Mr. Tremblay undertook to demolish it. Many of the furnishings were moved in the present church, such as the altar, the tall crucifix above the altar, the statues, the sanctuary lamp, and the communion rail. The following year the bell tower was added to the present church, and on September 27, 1924, the half a ton bell blessed by Bishop Langevin in 1901 was solidly installed in place. For over 60 years this bell has proclaimed our faith in God, and may it continue for many years to came to remind us of our gratitude to God for the innumerable favors He has showered upon us.

Father Edmond Turenne O.M.I.
Parish Priest

Story of a Parish

S. Ferdinand's, San Fernando, California

The Franciscans in the Valley

The town of San Fernando, and with it the present parish of St. Ferdinand's, was born spiritually in the bosom of the Franciscan missionaries; geographically, it is the offspring of the Southern Pacific Railway. By every reason of convenience and utility, San Fernando should have grown up around the old Mission walls, but when the whistle of the coal-burner sounded around the Sylmar bend, the villagers were lured to the iron rails, and the town moved down Stanford Avenue (now Mission Boulevard) to its present location. Until the despoliation of the Mission in 1846, the Franciscan Fathers lived within its enclosure, tending to the wants of Indian, Spaniard, Mexican and American alike. By a decree issued August 9, 1834, Governor Figueroa, confiscated the entire Mission compound. In June 1835, Father barra, the missionary in charge, returned broken-hearted to Mexico. Father Pedro Cabet came to San Fernando, but lived only a year. Form 1837 to 1847, the parish was under the care of Father Blas Ordaz. The final blow to the Mission was the sale on June 17, 1846 of the entire property by Governor Pio, to Eulogio Celis, for $ 14,000. Priest and Indian were thus dispossessed; wind, rain, storm, and earthquake ruled the adobe walls, and desolation filled the land.

When Fatherd Ordaz left the Mission in 1847,

Franciscan missionaries, from San Gabriel, occasionally attended San Fernando. Later, priests came from the Plaza Church of Los Angeles, usually spending the night at the Monastery; on the morrow saying Mass and performing the rites of the Church in the chapel of the Monastery, now the Curio Shop. The glory of Mission San Fernando had passed.

Growing up Beside the Railroad

All San Fernando turned out on Wednesday, September 6, 1876 to see the last spike laid in the Southern Pacific track connecting Los Angeles to San Francisco. That golden spike, struck by a silver hammer, killed the village that surrounded the Mission; the new town would grow at the edge of the tracks.

And grow it did. When people discovered what miracles could be accomplished by irrigating the land, settlers rushed into the San Fernando Valley to cover its lush acres with golden grain. A small Catholic colony grew in the new town. The Mission church was now in ruins. Two pioneer parishioners, Dona Catalina Lopez and Mrs. J. H. Barclay raised by subscription sufficient money to erect a frame church which faced on Carlisle Avenue, right in town. In 1902, the Right Reverend George Montgomery, Bishop of Monterey and Los Angeles, established the parish of St. Ferdinand's, and appointed Reverend James E. Burns, its first pastor. Father Burns lived in the monastery of the Old Mission, and held services in the new frame church. A small rectory was added near the church, serving as the priests' home until 1912 when a residence at 719 South Brand Boulevard was bought for this purpose. Father Burns was succeeded by Reverend

Antonio Le Belleguy, who opened a mission at Newhall. Among the Fathers who served the parish were the following:

Rev. James S. O'Neill in 1907; Rev. Felix Zumarraga, O.F.M. in 1908, who lived here for a time, then visited on week-ends from San Gabriel until 1912, when Rev. Gerald Bergin was appointed resident pastor. The Rev. Joseph B. Roure, succeeded Father Bergin in 1918 and served four years when ill health forced him to retire from the parish.

1923, and the Oblated Take Over

In 1922, the archbishop of Los Angeles and San Diego, John J. Cantwell, D.D. decided to place the little parish, together with the venerable Mission buildings, in charge of some religious order which could supply both American and Mexican or Spanish priests to serve the mixed congregation. The Archbishop offered the parish to the Congregation of the Oblates of Mary Immaculate. The Oblate Fathers took charge of St. Ferdinand's Parish in August, 1923, the first pastor being, Rev. Charles Siemes. In November, Rev. Maurice Jean-Joseph, came as assistant. Soon after their arrival, the Oblate Fathers saw the necessity of dividing the parish in order to afford the Mexican population a chapel of their own. A small piece of property was acquired in October, 1923 in the Mexican district of the town. A church was erected there, completed in April, 1925, and dedicated under the invocation of Saint Rose of Lima. Father Jean-Joseph became its first pastor. At this same time, the teaching of catechism was begun in Sepulveda by the Sisters of the Sacred Heart, under the direction of Rev. John J. O'Connell, then assistant at S. Ferdinand's.

The present rectory of St. Ferdinand's Church on Coronel Street, was built in 1925. The restoration of the Old Mission was begun; the columns of the cloister were renovated, the rear wall of the monastery received a new foundation. Along the street, an adobe wall was erected; the house of the majordomo was restored and a new roof put on the Mission church. In September, 1929, St. Ferdinand's Parish School was opened; the first floor was given over to classrooms, the upper floor was used as a parish hall. A convent was built for the teachers of the school, the Sisters of Divine Providence, who came here from San Antonio, Texas, their headquarters. At this time, with a church, school, convent and rectory, St. Ferdinand's became a completely equipped parish.

With the years, pastors came and went. Father Siemes left in March, 1931 to be replaced by Father Wayne Cozad. Father Arthur Dusseau became pastor in the fall of 1931, but left in 1932 to become superior of St. Anthony's Apostolic School in San Antonio, Texas. At this time, the second floor of the school was first used as the church, and the old church, its steeple removed, became the parish hall, auditorium, and school cafeteria. Rev. John Collins succeeded as pastor, remaining until 1938, when Father Charles Burns took over. Already the upper-floor church was inadequate to hold the congregation of the Sunday Masses. Often the people stood on the staircase to attend Mass and flowed down to the vestibule at the church entrance. Father Burns drew up plans for a new church and started a drive for funds for its construction. World War II killed these plans or the duration. Meanwhile, Father Burns left in June, 1944, replaced by Father O'Connell took up the plans for the new church. Property was acquired at the southwest corner of Maclay Avenue and Pico Street, across from the

post office. Laurence Viole, of North Hollywood, was engaged as architect. In September, 1948, Father O'Connell broke ground for the new church and construction began shortly after the contract being awarded by the Archdiocesan Building Committee to L. A. Lefevre of Tarzana.

The First High School in San Fernando

In September, 1947, Father O'Connell opened the first year of high school for the girls of the parish, the classroom being the space between the priests' sacristy and the already existing class-room that opens on the upstairs landing. In September, 1948, the second year of high school was added, both classes now being held in the majordomo's house adjacent to the monastery of the old Mission. The pastor's plan is to add a year each year till St. Ferdinand's has a full, four-year high school course for girls. The boys of the parish are cared or in the new Notre Dame High School built by the Holy Cross Brothers at Sherman Oaks.

Post-War Expansion

And this brings us to June 5, 1949, and the Solemn Opening of the new church. A description of the church will be found on another page. A long time the people of St. Ferdinand's Parish have awaited this day; no more the crowded aisles and overflowing staircases. At last a churchly church where the parishioners, new and old, may worship in quiet dignity amid worthy surroundings. Not that this day marks the limit to the growth of the parish; on the contrary, larger vistas already open to view. The Granada Hills district is developing by leaps and bounds; the Basilone Home project

gives promise of a major expansion of the parish. The future will find both districts well provided for; This was a day of celebration in fulfillment of a long-cherished dream.

Father Joseph McDonald replaced Father O'Connell as pastor of St. Ferdinand's parish in 1950. Quite an expansion program took place during his pastorate. After World War II, there was a great influx of population into San Fernando Valley. San Fernando, and its surrounding area felt this new population pressure. Sepulveda had long since been separated from St. Ferdinand's with its own parish. The same occurred in Newhall and Guardian Angel Parishes. It was not long before three more parishes were established within the boundaries of St. Ferdinand's parish; these new parishes were Mary Immaculate parish in Pacoima, St. John's in Granada Hills, and St. Didacus in Sylmar. This did not ease entirely the need for new school facilities to care for the number of school age children in the parish. Consequently, Father McDonald sought and obtained all of the property between Pico and Coronel Street, presently making up the school ground and parking lot. On this ground was constructed the second unit of the school and eventually a new convent for the Sisters of Coronel.

The Oblate Fathers for many years, had served not only the parishioners of St. Ferdinand's, but also had administered the facilities at Olive View Sanitarium, and at various times, the Veterans Hospital. Furthermore, a mission band had been stationed at a rectory located on the grounds of old San Fernando Mission. The Archbishop desired to take over the old mission grounds, including this rectory for the purpose of establishing thereon an Archdiocesan seminary. The old rectory constructed during the pastorate of Father Siemes was too small. Accordingly, Father McDonald purchased the

property at the corner of Coronel and Maclay Street, and had constructed thereon the present rectory. The pesent spacious rectory not only serves the needs of the parish, but also houses the Oblate Fathers' mission band, when in residence here.

He Labored with Diligence: Fr. Ed. LYNCH

Father McDonald was replaced as pastor of St. Ferdinand's by our present pastor, Father Edward Lynch about 1956. During Father Lynch's pastorate, many new improvements have been made to the parish plant., The new church, as originally constructed, did not have a vestibule. Consequently, Father Lynch had a vestibule constructed at the rear of the church. The passageway in the new church had been covered by rubber tile. This did not prove satisfactory and it was replaced by a terrazo floor. Electronic chimes were installed in the church, along with other improvements.

Commercial expansion in the business district required the acquisition of new parking spaces. The original St. Ferdinand's school and playground was badly needed for such expansion. At the same time, the old school auditorium had been converted into classrooms and the parish had no auditorium for social functions and other parish activities. The original old frame church which had been converted into school rooms, then into a temporary hall, proved unsafe and had to be torn down. New expansion was necessary. After much negotiations with the city of San Fernando and with the nearby cannery owners, Father Lynch was able to sell the old school to the city for parking purposes and to purchase the new property located between Coronel and Hollister Street, the site of the old cannery. On this property unit classrooms and a parish hall

were constructed. Thus the parish plant, Spanish in architectural style and in keeping with the tradition of the old Spanish Mission is now complete.

This has been a history of the growth of a parish — not an easy growth, but one that came about only by hard work and sacrifice, both of priest and parishioner. Today, St. Fredinand's parish has a beautiful parish plant comprising an investment approximating three million dollars in land, buildings, and equipment. Contrast this parish plant with the little old frame church seating 250 persons which many of us old parishioners still remember.

To the everlasting credit of our parishioners, both new and old, it can always be said, « They labored with diligence in the things of the Lord ». May God bless them always.

On September 21, 1962, Father Edward M. Lynch passed away after suffering his third heart attack in one month. He was buried at San Fernando Mission Cemetery, in the Oblate Father's section behind the old Mission Chapel. Father Charles M. Burns was appointed Administrator to fill out out the last few months of Father Lynch's term of office.

St. Ferdinand's 1964

In late January, Father Edward J. Collins, formerly assistant at St. Ferdinand's (1947-1949), was appointed as the new Pastor of St. Ferdinand's and Superior of the Oblate Community in the San Fernando District. Father Collins took over as Pastor on February 1, 1963.

A parish census was held during the months of December, 1963 and January, 1964. It showed that St. Ferdinand's Parish was somewhat smaller in size since the last census four years earlier.

The parish, at that time, was a little over 2,400 families. The new census showed it to be a little less than 2,200 families.

In the summer of 1964, the last of the needed buildings here at St. Ferdinand's were completed. The Shelters and Garage were constructed at a cost of approximately $ 19,000.00, by Miller and Sons from Van Nuys, California. The Architect was Mr. Vito Montelione, a former parishioner. He and several other former parishioners, and present parishioners, donated their services to the parish. Buildings were built of the finest quality materials and in an architectural style to match the two existing school buildings.

In August of 1964, Sister Mary Joan, C.S.J. completed her six-year term as Superior of the school. She and six of the other ten Sisters were changed, and seven new Sisters came to St. Ferdinand's, led by the new Superior, Sister Joanne Clare, C.S.J.

A Glorious Centenary

PIERRE HENRI GROLLIER, O.M.I.

by **Charles Choque, O.M.I.**

One hundred years ago, on June 4, 1864, Father Pierre-Henri GROLLIER, O.M.I., breathed his last at Good-Hope. He was only 38 years old; however, during his 12 years of missionary work, so great were his achievements that his bishop attributed to his zeal the expansion of the Mackenzie Missions. From the founder of the Oblates, Bishop de Mazenod, who had conferred on him the sacred character of the Holy Priesthood, he had inherited this devouring fire which seeks to win al souls to Christ even at the cost of one's own life.

In order to follow step by step the saga of Father Duchaussois, O.M.I., or the more recent work of Father P. E. Breton, O.M.I., entitled « Au pays des Peaux-de-Lièvres » or one of the latest books of Father Aimé ROCHE, O.M.I., « Le secret des Igloos ». All of them show us Father Grollier unsparing of himself, ready to make every sacrifice in order to save souls. Physical suffering does not deter him but he cannot bear the torturing knowledge that souls may be in peril.

Father Grollier would like to outdistance everywhere the Protestant minister whom he is far from charitably considering as a « separated brother ». At that time, the oecumenical spirit was non-existent in the Far North or hardly so. Unfortunately, it must be said that, even nowadays, some Anglican

ministers are still following in Father Grollier's fictsteps instead of bending a willing ear to those appeals for mutual understand in which echo around the world. In the evening of Good Friday, have I not heard with my own ears, an ordained Anglican minister evoke the memories if the Inquisition in order to turn the Eskimos away from the Catholic Church? Had Christ not been crucified, sorrow would have killed Him who sacrificed His life that « all may be one ». However, let us come back to Father Grollier and attend his first meeting with the Loucheux and the Eskimos at Fort MacPherson. Let us read again his narration of this triumphant scene:

« On the feast of the Exaltation of the Holy Cross (September 14, 1860), after gathering the Loucheux and the Eskimos round this sign of reconciliation, I invited the two chiefs to come nearer. I asked them to join hands at the foot of the Cross; I made them kiss it as a token of alliance and of peace between them in the sight of God. My hands pressing theirs at the foot of the crucifix, I made them promise to help each other in the future... I gave the Eskimo chief a picture of Christ on the cross... and to the Loucheux chief a picture of Our Saviour's Mother... It is on this beautiful day of the Exaltation of the Holy Cross that the great Eskimo nation offered its first fruits to the Church; several of them became children of God as they received the Holy Sacrament of Baptism ».

Reprinted from « ESKIMO » Spring 1964.

GALERIE DE FAMILLE

R.P. PHILIPPE VOLTZ
(1860-1910)

Une existence trop courte et douloureusement tourmentée. Pour le Père Voltz, l'Afrique aura été un Calvaire.

Né le 30 avril 1869 à Weyersheim, d'Ignace Voltz et de Catherine Kieffel, Philippe fit ses études aux Juniorats de Notre-Dame de Sion (Nancy) et de St Charles (Valkenburg), fut novice à St Gerlach de 1889 à 1890 et scolastique à Rome, où il fut ordonné prêtre le 8 juin 1895. Il emportera de la Grégorienne le Doctorat en Philosophie.

Pendant trois ans, il fut professeur à St Charles, puis, en 1898, Maître des Novices à St Gerlach: il n'avait pas trente ans! Mais il n'y resta qu'un an, car, en 1899, il reçut son obédience pour le Transvaal.

Avait-il demandé cette destination? nous ne le savons. Cependant, une lettre non datée au Supérieur Général, mais visiblement écrite dans les débuts de son ministère, trahit une joie extrême de sa part à vivre parmi les noirs de Johannesburg, à se dépenser pour eux et à leur faire du bien. « Je me trouve dans ma vocation... j'aime mon travail... ».

Un court séjour au Natal l'avait enthousiasmé pour ces missions et il n'aurait pas ressenti la même satisfaction si on l'avait affecté à une paroisse d'Européens.

Les détails nous font défaut sur ce qu'il fit durant ces sept années pour faire progresser sa chrétienté, composée d'ouvriers, d'employés et de domestiques de race noire, provenant du Natal, du Zululand, du Basutoland, du Swaziland, du Transvaal et de l'Orange, même du Griqualand, du Bechuanaland et du Mozambique. Mais nous savons par ses successeurs qu'ayant trouvé une simple desserte (messes dominicales et saluts), avec quel succès il y déploya ses efforts. Le Père Xavier GUTFREUND surtout, qui le remplaça en 1906, sut l'apprécier et s'inspira de son zèle et de ses méthodes: il n'hésita point à dire que le Père Philippe VOLTZ fut le véritable fondateur de la mission indigène de Johannesburg, car c'est lui qui l'a organisée, mise sur pied et instituée de telle façon qu'elle a pu survivre et fleurir abondamment.

Or ce n'était pas une œuvre facile. Ces jeunes noirs, venus de partout, étaient jetés brusquement dans un milieu corrompu et livré aux propagateurs de tous les vices. Les bars les invitaient à dépenser leurs salaires en boissons enivrantes; les maisons de perdition les entraînaient à satisfaire leurs plus bas instincts; les fourriers du vice pullulaient. Il lui fallait unir le « fortiter » au « suaviter » et il savait le faire, avec une fermeté nourrie par son profond amour pour les âmes. Certains, qu'il avait dû réprimander pour leur négligence à remplir leurs devoirs religieux ou pour leurs faiblesses de diverses natures, se plaignirent auprès de leurs missionnaires quand ils rentrèrent dans leurs pays respectifs. L'un d'eux, croyant sur parole les accusations exagérées à plaisir de ces jeunes paroissiens, qu'il avait connus comme de « petits saints » avant leur départ, crut bon de dénoncer le Père pour sa « brutalité » auprès du Vicaire Apostolique, qui se montra aussi crédule. Le fait est que la chrétienté ne partageait nullement ces sentiments, faisait confiance au Père VOLTZ et lui exprima une vive affection lorsqu'il partit pour l'Europe en 1906. Bien des fois depuis, elle manifesta ses regrets et à toute occasion rappelait son souvenir avec reconnaissance.

Le R.P. VOLTZ combinait ce travail ardu avec la direction spirituelle des Sœurs de la Ste-Famille de Bordeaux (maison de Johannesburg), des Ursulines établies à Krugersdorp et des Frères Maristes du Collège de la grande ville. Il y ruina sa santé, tant à cause des longues séances de confessions, des conférences et autres services, que par suite des déplacements fréquents que lui inposait le soin de ces communautés.

Il faisait également partie du Conseil Vicarial depuis 1904. En 1906, il fut élu par les Pères délégué au Chapitre Général de cette année-là, comme du reste au Chapitre de 1908, (le T.R.P. Auguste LAVILLARDIÈRE, élu en 1906, étant mort en 1907) où il fut un des électeurs de Mgr Augustin DONTENWILL.

C'est en 1907 que commença pour lui le douloureux Calvaire dont nous avons fait mention au début de cette notice: il fut vraiment sur la Croix, si durement cloué qu'après le Chapitre de 1908, l'Administration Généralice jugea qu'il ne devait pas retourner en Afrique. Après un long repos à Weyersheim, en famille, une cure à Arcachon ensuite, il demanda au Provincial de la Province allemande de pouvoir se retirer dans un de ses couvents pour s'y préparer à la mort, dans la paix et la retraite. Il fut reçu charitablement à Saint-Nicolas, alors au diocèse de Cologne, aujourd'hui dans celui d'Aix-la-Chapelle et il y expira le 9 février 1910, dans la 41me année de son âge et la 15me de son sacerdoce.

R.P. JOSEPH-WOLFGANG KIEGER
(1868-1933)

Joseph-W. KIEGER est né le 31 octobre 1868 à Weyersheim, de Louis Kieger et de Philippine Mathias. Ses études classiques aux Juniorats de Notre-Dame de Sion et de St Charles de Valkenburg le conduisirent en 1889 au Noviciat de St Gerlach et en 1890 au Scolasticat St François de Bleyerheyde, puis à celui de Liège, où il fut ordonné prêtre le 14 juillet 1896.

Après deux ans de professorat au Juniorat de St Charles, il reçut, le 25 juillet 1897, son obédience pour la mission de Cimbébasie. Un séjour rapide à Windhoek, puis, en août 1899, il est désigné pour Klein-Windhoek, où il reste quatre ans. Le 4 octobre 1903, il est envoyé à Swakopmund; et le 8 décembre 1906 à Usakos. En avril 1907, il est nommé Directeur de la résidence de Döbra et premier Consulteur de la Préfecture. Le 27 mai 1912, on l'envoie à Omaruru, mais il revient à Döbra en 1920. Il retourne ensuite à Windhoek comme premier assesseur du Supérieur, revient à Döbra en 1923, et finalement à Swakopmund en 1926, où il mourra le 21 août 1933, dans sa 65e année.

Joseph-Wolfgang KIEGER fut un religieux modèle, soucieux d'allier la régularité parfaite du religieux au zèle missionnaire. Il faut avouer qu'en cette immense mission, le travail est absorbant: la population est très clairsemée (Pas même un habitant par kilomètre carré) et le missionnaire doit être souvent en route pour visiter ses ouailles, allant de ferme en ferme. Or si l'on songe que les fermes ont une superficie qui peut aller parfois de 3000 à 10.000 hectares, on se rend compte que la direction d'une telle chrétienté n'est pas précisément une sinécure. Chaque groupe de chrétiens et de catéchumènes requiert des soins prolongés, les catéchumènes surtout. Les appels des malades obligent à des voyages imprévus...

Plusieurs de ces stations se sont constituées sur la base de « fermes » cédées à des prix assez bas par l'autorité occupante, comme Döbra par exemple et exigent une administration et une technique de culture qui empêchent le personnel de sombrer dans des aventures financières désastreuses et qui entraînent des progrès constants de méthodes aptes à faire produire de quoi entretenir un personnel important, si l'on veut que ces fermes offrent aux autorités les moyens de faire face aux fondations de stations nouvelles, d'hôpitaux et d'écoles.

Klein-Windhoek a la chance de posséder une source d'eau chaude, ce qui lui a permis d'introduire la culture de la vigne à une altitude de plus de 1000 mètres et de produire un vin qui rappelle celui du Rhin et qui est une source de revenus précieux pour le Vicariat Apostolique tout entier.

Swakopmund est une ville et un port sur l'Atlantique, très vivant, le meilleur de l'ancienne colonie allemande, et qui a été équipé à l'embouchure de la Swakop par les ingénieurs allemands pour faire échec à Walvis Bay, resté anglais et sans hinterland. Les Pères y ont construit un hôpital pour les noirs et les missionnaires de la paroisse le desservent au spirituel en même temps qu'ils s'occupent de la population catholique, en grande majorité de race africaine.

Omaruru est le type de la mission à large étendue et vouée à la méthode itinérante, en surplus de la desserte de la petite église du lieu, fréquentée par une modeste chrétienté locale.

Dans tous ces postes le Père Joseph KIEGER s'est dévoué sans réserve et au grand contentement de ses supérieurs. Bon administrateur, père accueillant et bon pour ses fidèles, ne répugnant jamais à la tâche, il a pu fournir 36 ans de dévouement complet.

Nul doute qu'il ait reçu du Père Céleste le témoignage traditionnel: Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui...

R.P. EUGÈNE-CHARLES KLAEYLÉ
(1879-1941)

Après le R.P. Bernard-Pierre HERRMANN, le R.P. Augustin NACHTWEY (1901-1909) et le R.P. Joseph SCHEMMER (1909-1910), le 4e Préfet de la Cimbébasie inférieure fut pour la 2e fois un Alsacien, Eugène-Charles KLAEYLÉ, qui fut en charge du 4 janvier 1910 au 25 janvier 1921.

Né à Mutzig le 23 janvier 1879 de Charles Klaeylé et de Rosalie Hochwelker, il fit ses études classiques au Juniorat de St Charles, Valkenburg, son Noviciat à St Gerlach, son Scolasticat à Hünfeld et y fut ordonné prêtre le 21 mai 1903. Affecté à la province allemande en 1904, il était envoyé en Cimbébasie en août 1905.

Il débuta par le ministère des Namaquas à Klein-Windhoek, passa à Windhoek même en juillet 1906, puis dans la station toute récente d'Usakos, à mi-chemin entre Windhoek et Swakopmund. Ses qualités diverses de missionnaire zélé et d'administrateur sérieux firent penser à lui pour remplacer le R. P. SCHEMMER, tombé malade et retourné en Europe, il mourut à Muralto, Italie, 5 mars 1912.

Citons: « Il a travaillé avec un succès extraordinaire à la station d'Usakos et y a montré un talent d'organisateur, de savant théologien et canoniste, une grande bonté unis à la patience et à la fermeté dans les principes. Comme secrétaire à Windhoek du Préfet d'alors, il a acquis la connaissance des affaires de la Préfecture. Irréprochable dans sa conduite, il s'est acquis la confiance et l'estime de tous, même des étrangers ».

Durant les quatre années de son séjour à Windhoek à la tête de la Préfecture, il réalisa les premières mesures de poussée vers le nord, sur la rive par la fondation des stations de Nyangana (1910), du fleuve Okawango, touchant le sud de l'Angola, d'Andara (1913) et par celle de Tsumeb (1913). Ce qui, outre une œuvre missionnaire de base chez les Herreros, était aussi la base stratégique de la conquête spirituelle de ces nombreuses populations de l'Ovamboland et de la pointe Caprivi (Caprivi-Zipfel), qui devaient donner plus tard de si abondantes consolations et des vocations précieuses pour la création d'un clergé autochtone. Idée géniale et solution d'un embarrassant problème de communications, alors considéré comme à peu près insoluble sans d'énormes sacrifices.

En 1914, parti d'Afrique pour le Chapitre Général et pour une campagne de vocations et de recrutement de Sœurs missionnaires, il fut surpris par la guerre: le Chapitre Général ne put avoir lieu et le Père KLAEYLÉ essaya en vain de rejoindre son poste.

Resté en Alsace, il se dévoua au service des œuvres de nos maisons, mais lorsque la guerre mondiale prit fin, étant redevenu citoyen français, sa position devenait délicate auprès de ses confrères allemands. Avec une profonde douleur, il comprit qu'il devait renoncer et offrit sa démission: la S.C. de la Propagande nomma le Père Joseph GOTTHARDT, que lui-même avait désigné comme fondateur de la première mission du nord, Nyangana, et qui devint le premier Vicaire Apostolique de Windhoek. Ce déchirement eut lieu par acte de la S.C. de la Propagande en février 1921.

Il se dévoua à Neunkirch et à Rouffach, mais le cœur n'y était pas: l'Afrique le réclamait en tout son être et il demanda d'y retourner. On l'envoya au Transvaal: Pretoria, puis Krugersdorp le virent à l'œuvre, mais c'était du ministère européen. Fut-ce

Nul doute qu'il ait reçu du Père Céleste le témoignage traditionnel: Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui...

R.P. EUGÈNE-CHARLES KLAEYLÉ
(1879-1941)

Après le R.P. Bernard-Pierre HERRMANN, le R.P. Augustin NACHTWEY (1901-1909) et le R.P. Joseph SCHEMMER (1909-1910), le 4e Préfet de la Cimbébasie inférieure fut pour la 2e fois un Alsacien, Eugène-Charles KLAEYLÉ, qui fut en charge du 4 janvier 1910 au 25 janvier 1921.

Né à Mutzig le 23 janvier 1879 de Charles Klaeylé et de Rosalie Hochwelker, il fit ses études classiques au Juniorat de St Charles, Valkenburg, son Noviciat à St Gerlach, son Scolasticat à Hünfeld et y fut ordonné prêtre le 21 mai 1903. Affecté à la province allemande en 1904, il était envoyé en Cimbébasie en août 1905.

Il débuta par le ministère des Namaquas à Klein-Windhoek, passa à Windhoek même en juillet 1906, puis dans la station toute récente d'Usakos, à mi-chemin entre Windhoek et Swakopmund. Ses qualités diverses de missionnaire zélé et d'administrateur sérieux firent penser à lui pour remplacer le R. P. SCHEMMER, tombé malade et retourné en Europe, il mourut à Muralto, Italie, 5 mars 1912.

Citons: « Il a travaillé avec un succès extraordinaire à la station d'Usakos et y a montré un talent d'organisateur, de savant théologien et canoniste, une grande bonté unis à la patience et à la fermeté dans les principes. Comme secrétaire à Windhoek du Préfet d'alors, il a acquis la connaissance des affaires de la Préfecture. Irréprochable dans sa conduite, il s'est acquis la confiance et l'estime de tous, même des étrangers ».

Durant les quatre années de son séjour à Windhoek à la tête de la Préfecture, il réalisa les premières mesures de poussée vers le nord, sur la rive par la fondation des stations de Nyangana (1910), du fleuve Okawango, touchant le sud de l'Angola, d'Andara (1913) et par celle de Tsumeb (1913). Ce qui, outre une œuvre missionnaire de base chez les Herreros, était aussi la base stratégique de la conquête spirituelle de ces nombreuses populations de l'Ovamboland et de la pointe Caprivi (Caprivi-Zipfel), qui devaient donner plus tard de si abondantes consolations et des vocations précieuses pour la création d'un clergé autochtone. Idée géniale et solution d'un embarrassant problème de communications, alors considéré comme à peu près insoluble sans d'énormes sacrifices.

En 1914, parti d'Afrique pour le Chapitre Général et pour une campagne de vocations et de recrutement de Sœurs missionnaires, il fut surpris par la guerre: le Chapitre Général ne put avoir lieu et le Père KLAEYLÉ essaya en vain de rejoindre son poste.

Resté en Alsace, il se dévoua au service des œuvres de nos maisons, mais lorsque la guerre mondiale prit fin, étant redevenu citoyen français, sa position devenait délicate auprès de ses confrères allemands. Avec une profonde douleur, il comprit qu'il devait renoncer et offrit sa démission: la S.C. de la Propagande nomma le Père Joseph GOTTHARDT, que lui-même avait désigné comme fondateur de la première mission du nord, Nyangana, et qui devint le premier Vicaire Apostolique de Windhoek. Ce déchirement eut lieu par acte de la S.C. de la Propagande en février 1921.

Il se dévoua à Neunkirch et à Rouffach, mais le cœur n'y était pas: l'Afrique le réclamait en tout son être et il demanda d'y retourner. On l'envoya au Transvaal: Pretoria, puis Krugersdorp le virent à l'œuvre, mais c'était du ministère européen. Fut-ce

la difficulté d'apprendre de nouvelles langues africaines à 44 ans? Peut-être, mais il souffrait du cœur et les hauts plateaux transvaaliens ne convenaient guère à son état de santé. Malgré son amour de l'Afrique, il dut se résigner à revenir en Europe en 1936. Il fut affecté à la jeune province de Tchécoslovaquie, où il exerça quelque temps les fonctions de supérieur à Eger et fit du ministère parmi les Sudètes. Lors de l'annexion des pays sudètes à l'Allemagne nazie, en 1938, il rentra en Alsace. Nommé économe provincial et supérieur de Neunkirch, après avoir été quelque temps chargé de cours au scolasticat de Burthécourt, il mourut à Strasbourg le 29 avril 1941, âgé de 62 ans.

R.P. ALOYS-MARIE KIEGER
(1876-1960)

Aloys-Marie KIEGER, né à Weyersheim le 20 juin 1876, de Xavier Kieger et de Marie Acker, fit 8 ans d'études au Juniorat de Notre-Dame de Sion, de 1890 à 1897, entra ensuite au Noviciat d'Angers, puis au Scolasticat de Liége, où il fut ordonné prêtre le 12 juillet 1903.

Sa première obédience fut pour l'archidiocèse de Colombo, à Ceylan: Colombo 1904, Halpe 1905, pius Wadduwa la même année, Nagoda en 1911. Survint la première guerre mondiale: les autorités anglaises expulsèrent tous ceux qui avaient la nationalité allemande, et, après un exil provisoire en Australie, les Oblats de Marie Immaculée furent expédiés aux Etats-Unis par San-Francisco. De 1915 à 1920, le Père KIEGER exerça son ministère au Kansas, mais il rêvait toujours les « vraies » missions. Cédant à ses instances, Mgr DONTENWILL l'envoya au Basutoland (Sud-Afrique).

Le Père Aloys arrivait en octobre 1921, après un séjour de consolation en famille, à Weyersheim, et

tombait en pleine période de conversions. Quelle différence avec Ceylan! Il parle, tout émerveillé, de ces baptêmes de 200 adultes à Roma, capitale religieuse du pays et résidence de l'évêque, Mgr Jules CÉNEZ, un Lorrain du diocèse de Metz, qui l'avait reçu avec joie, car ce mouvement de conversions surchargeait les 17 missionnaires du Vicariat et il avait bien besoin de renforts.

Il ne resta qu'un an à Roma, juste pour apprendre la langue, ce qui n'était pas chose facile pour un homme de 45 ans. Son second poste fut Mekaling, mission de la Sainte-Croix, où il demeura un an. En fin de 1922, Mgr CÉNEZ l'envoya à Qacha's Nek, au coin extrême sud-est du Basutoland, au pied du Pic de l'Aigle et presque en pleine montagne.

De tout cœur, il se mit au travail. Il aimait ses noirs et eux l'aimaient aussi. Tout jeune, on lui reprochait son ingénuité: elle le servit, car il faisait confiance aux Basutos et les Basutos lui rendaient la monnaie de sa pièce: ils avaient confiance en leur père spirituel, qui ne reculait devant aucune fatigue pour être au service de leurs âmes.

En 1932, se sentant fatigué et souffrant de quelques *infirmités*, il exprima le désir de descendre dans la plaine et d'avoir une mission moins pénible, au Natal, par exemple. Le projet fut quelque peu modifié: il retourna à la mission de Ste-Croix de Mekaling, située sur le plateau au sud de Roma, à une altitude moindre. En 1939, nous le retrouvons à Qacha's Nek, en meilleure santé. En 1947, il est chargé de la mission Saint-Michel, tout près de Roma, une des plus anciennes du Basutoland; le village est entièrement catholique et on en réserve la direction aux missionnaires de faible santé ou épuisés par le travail. En 1950 et en 1954 il est de nouveau à Sainte-Croix, mais en 1955, on l'envoie dans le nord, à Sainte-Rose de Peka, non loin de Leribe, qui est aujourd'hui diocèse.

C'est de là qu'en 1959, il fut amené à Roma, pour être soigné à l'hôpital dirigé par nos Sœurs de la Sainte-Famille de Bordeaux, où il expira le 22 janvier 1960, dans sa 84e année d'âge, la 62e de sa profession religieuse et la 57e de son sacerdoce.

Son existence fut éprouvée, on le voit, mais le Père Aloys, en bon Alsacien qu'il était demeura toujours gai, jovial, ardent au travail et d'une vie religieuse exemplaire. Il fut un vrai soldat du Christ et apporta en toutes choses une conscience délicate et une charité sans limites.

FRÈRE FRANÇOIS KLINCKAERT
(1876-1961)

François Klinckaert naquit le 13 juin 1876 à Oudegem, diocèse de Gand, non loin de Gijzegem, où se trouve le scolasticat de la Province Regina Mundi. Il prit l'habit au noviciat du Bestin le 7 décembre 1902 et fit ses premiers vœux le 8 décembre 1903. Sa première obédience le conduisit à Nieuwenhove-Waregem, où les Oblats avaient la charge d'une desserte paroissiale et où devait s'installer le noviciat de la Province belge, l'année suivante, 1905. Cette même année, les Oblats sont chargés de la Basilique du Sacré-Cœur (sanctuaire national à l'instar de celui de Montmartre) à Bruxelles-Koekelberg. La basilique n'est à vrai dire qu'une église provisoire, formée du rez-de-chaussée et du 1er étage du grand bâtiment, dont les 2e et 3e étages sont occupés par les nombreux Pères de la maison qui est résidence provinciale. Le Frère KLINCKAERT s'en tirait toujours avec un tact que soulignait son bon sourire.

C'est à Bruxelles qu'il fit son oblation perpétuelle, le 17 février 1910. En 1912, le Père LIONNET, économe du juniorat de Waregem, en quête de ressources pour sa maison, trouva ou crut trouver ces

ressources dans l'exploitation d'un petit domaine agricole à Zulte, village distant de Waregem d'environ une lieue. Le Frère KLINCKAERT y fut l'homme de confiance choisi pour ce travail. La guerre qui survint en 1914 ne permit pas à l'expérience de faire ses preuves; du moins la maison de Waregem en reçut, pendant ces années d'occupation ennemie, un précieux appoint de ravitaillement.

Zulte est situé sur la Lys, cette rivière fut le théâtre des dernières batailles de 1918. Aussi la propriété souffrit d'assez importants dommages et fut vendue peu après. Ce fut cette circonstance qui permit au Frère de recevoir une obédience qui était depuis toujours dans ses désirs. Il fit partie du premier fort contingent d'Oblats belges destinés au Basutoland; son obédience pour cette Mission est datée du 24 octobre 1920.

Le Frère KLINCKAERT avait 45 ans quand il arriva au Basutoland et il s'y dépensa pendant plus de 40 ans. Il vécut surtout à Béthanie, Villa-Maria et Roma. Jardin, verger, poulailler, furent ses occupations principales. Homme de devoir, il était constamment à son travail, qu'il accomplissait avec un grand esprit de foi, d'obéissance et de prière. Grande était sa dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Il l'avait puisée au Centre fervent qu'était la basilique de Koekelberg, dont il fut le sacristain, et il avait trouvé en Mgr Jules CÉNEZ, Vicaire Apostolique, un ardent apôtre de cette même dévotion, au Basutoland.

Sa foi était profonde et simple, se référant constamment à la vie des saints dont il lisait fidèlement les récits au jour le jour; il avait aussi vécu dans le voisinage immédiat et l'amitié du Frère Joseph WEIMER, mort à Roma en 1950, dont les exemples de sainteté furent admirables.

A ses funérailles, le R.P. Emile THOMAS, qui avait connu le Frère à la Mission de Roma, rappela son dévouement missionnaire, sa piété lorsqu'il

servait la messe, son obéissance exemplaire et son esprit de pauvreté.

Ce « bon et fidèle serviteur » quitta doucement ce monde le 2 septembre 1961 en sa 86e année.

R.I.P,

LE R.P. ALEXANDRE JOSSE
(1877-1964)

Le 13 février 1964, le R.P. Alexandre Josse s'éteignait paisiblement à l'hôpital général de St-Boniface, où il avait été hospitalisé trois jours auparavant. Il était âgé de 86 ans et 3 mois, dont 68 ans de vie religieuse et 63 ans de vie sacerdotale.

Quelques semaines avant sa mort il avait pris part aux exercices de la retraite annuelle. C'est au cours de cette retraite qu'eurent lieu les funérailles du P. C. Kerbrat. Le P. Josse était accompagné d'un confrère; celui-ci lui demanda pourquoi il se rendait au cimetière. La réponse fut celle-ci: « Je veux voir l'endroit où moi-même je reposerai bientôt! » Sa prophétie s'est réalisée à la lettre...

Né le 19 novembre 1877, à Saint-Herblain, dans le diocèse et le voisinage de Nantes, en Bretagne (France), Alexandre Jean Marie Josse, après ses études primaires dans sa paroisse natale et ses études classiques au juniorat de Sion, de 1890 à 1895, entra au noviciat des Oblats, qui se trouvait alors à Saint-Gerlach, en Hollande. Chose remarquable, malgré son exil ou peut-être en raison même de cet exil, le noviciat comptait 50 novices scolastiques et 12 novices convers, sous la sage direction du R. P. Abhervé-Guéguen.

Après sa première oblation, en 1896, il fut envoyé à Rome au scolasticat international. Ordonné prêtre le 6 avril 1901 il poursuivit, une année encore,

ses études à l'Université de la Grégorienne où il obtint son doctorat en théologie. Le jeune religieux qui avait rêvé de consacrer sa vie au service des âmes abandonnées, vit ses vœux se réaliser lorsque ses supérieurs majeurs le dirigèrent vers le lointain vicariat de Grouard, où il arriva en 1902. Son premier poste fut la maison de Spirit River. Une année s'était à peine écoulée qu'il parlait couramment la langue crise, langue de ses ouailles.

Monseigneur Grouard, à qui le plus bel éloge avait été fait du jeune prêtre, lui donnait, en retour, une particulière marque de confiance en confiant à son zèle un si riche territoire à cultiver, Car, si la Grande Prairie n'avait été jusqu'alors que le pays merveilleux de la tribu indienne des Castors, qui paraissait destinée à s'éteindre, il était visible, à cette date, que les Blancs n'allaient pas tarder à l'envahir et le Vicaire Apostolique tenait à leur donner des missionnaires capables de faire honneur à l'Eglise catholique.

Un voyage fournit à Mgr Grouard l'occasion de se rendre compte que le Père Josse était de ce nombre. Qu'on veuille bien se reporter au récit de ce voyage dans les *Missions* de 1931, pp. 446-448.

Notre jeune missionnaire arriva à temps en ces missions de la Grande Prairie pour voir le dernier grand rassemblement des Indiens: Castors, Séquanais, Cris, ainsi que des Métis Cris et Iroquois; il aimait à en rappeler le souvenir.

Saskatoon en 1904. A Sprit River, le Père Josse ouvrit une école, où il eut 18 enfants; il la continua jusqu'en 1911, époque de son changement, où les écoliers de Spirit River acceptèrent d'aller grossir le nombre des pensionnaires de Saint-Augustin.

Outre ce travail d'enseignement et de ministère à sa résidence, le Père Josse voyageait au loin pour répondre aux besoins des âmes. En 1909, il inaugura la visite de l'ancienne Prairie Pouce Coupé, où, prenant la place des Indiens disparus, quelques

blancs arrivaient. Le 19 octobre (1909), il célébra pour la première fois la sainte messe dans la maison de M. Hector Tremblay, située au confluent des rivières Dawson et Pouce Coupé. Il devait renouveler cette visite jusqu'en 1912 inclusivement, les deux dernières fois s'y rendant de Grande Prairie, plus exactement de la rivière d'Ours, Bear Creek.

En 1911, on lui confia le poste de Grande-Prairie où il continua de s'occuper des Indiens et des Métis et surtout des colons qui venaient s'y établir. Gai, zélé, délicat, le Père Josse sut se faire aimer des Indiens ocmme des Blancs, des protestants comme des catholiques.

En 1914, ses confrères lui témoignèrent leur respect et leur confiance en le chargeant de les représenter au Chapitre Général de la Congrégation, qui devait se tenir à Rome à l'automne. Empêché de se rendre dans la Ville Eternelle, à cause de la guerre qui venait d'éclater, le Père Josse reprit le chemin de ses missions qu'il quitta de nouveau en 1916, pour servir en France comme aumônier militaire et interprète. Une blessure grave faillit priver les missions de cet apôtre zélé et averti, elle lui valut la Croix de Guerre. La fin des hostilités le vit de nouveau auprès de ses ouailles. En 1920, il participa aux assises générales des Oblats. A son retour, il fut chargé, pour la seconde fois, de la mission de Spirit River (1921-22), puis premier curé de Donnelly (1922 à 1926). Le mois de septembre 1926 le vit encore une fois à la Grande Prairie, qu'il devait quitter définitivement en 1931.

Lorsque l'évêque du nouveau diocèse de Gravelbourg, Mgr. J.-M. Villeneuve, eut besoin d'un guide solide et éclairé pour le Grand Séminaire qu'il venait d'y fonder, il fit appel au Père Josse qui passa alors définitivement à la province du Manitoba. De 1931 à 1951, à Gravelbourg, à St-Norbert, puis à St-Boniface, l'ancien missionnaire occupa la chaire de théologie dogmatique au Grand Séminaire.

Au début d'avril 1951, le P. Josse célébrait humblement à la Maison de retraites fermées de St-Boniface, ses noces d'or sacerdotales.

Après des stages d'une année à Winnipeg (1954) et à Lebret (1955) il fut nommé vicaire à International Falls, Minn. Depuis 1960 il était au service des retraitrants à la nouvelle Maison des retraites, Villa Maria. Le P. Josse appartenait à cette élite religieuse et intellectuelle qui, sans bruit, assure l'épanouissement de l'Eglise et le progrès des âmes dans la voie spirituelle.

On peut dire que le Père Josse eut des funérailles « épiscopales » le jour de la grande fête Oblate du 17 février. En effet, quatre évêques, un très grand nombre de prêtres diocésains et réguliers sont venus rendre un dernier hommage à celui qui leur avait enseigné la théologie, au grand séminaire de Mazenod de Gravelbourg, de St-Boniface et au scolasticat de Lebret.

C'est dans la cathédrale de St-Boniface que Son Excellence Mgr Norman Gallagher, évêque auxiliaire des forces armées du Canada et ancien du grand séminaire de Gravelbourg, chanta le service. Son Excellence était assisté de M. l'abbé J.H. Larrabee, curé de Russell ,et du R.P. J.-P. Isabelle, de la maison de retraites fermées à St-Norbert, respectivement diacre et sous-diacre d'honneur. Le R.P. W. Piédalue, professeur au collège Mathieu de Gravelbourg, et M. l'abbé C. De Roo, curé de Holland, agissaient comme diacre et sous-diacre d'office. Le R.P. A. Lizée, provincial, était prêtre assistant.

Parmi les nombreux prêtres qui remplissaient le chœur de la cathédrale, on remarquait la présence de LL. EE. NN. SS. M. Baudoux, archevêque de St-Boniface, G.B. Flahiff, c.s.b., archevêque de Winnipeg, et A. Decosse, évêque de Gravelbourg.

Les RR. PP. H. Cagné, E. Dubreuil, M. Dussault, A. Lemoine, P.-E. Tétrault et P. Gorieu, accompagnaient la dépouille mortelle.

L'inhumation se fit au cimetière du Juniorat de la Ste-Famille.

R.I.P.

LE FRÈRE COADJUTEUR JEAN-BERNARD KOCK
(1888-1964)

Entré dans la Congrégation des Oblats en 1909 avec le vif désir d'être envoyé dans les Missions étrangères, le frère Kock fit son noviciat à Nieuwenhove-Waregem. Sa première obédience, en 1910, fut pour notre communauté de la Basilique du Sacré Cœur à Bruxelles, où il remplit de façon parfaite les fonctions de sacristain. Après la guerre de 1914-1918, il fut au comble de ses vœux quand il reçut son obédience pour le Béchuanaland, au Sud-Africain. Il y arriva en 1921 et, homme de tous les métiers, il y rendit de grands services, notamment pour la décoration des églises. En 1935, il passait dans notre nouvelle mission du Congo où parmi ses activités s'en plaça une qui lui était particulièrement chère: celle de chauffeur pour la voiture de Monseigneur Bossart, et celle de chauffeur tout court au service des Missions.

Le frère Kock était né à Wijnbergen en Hollande le 11 juin 1888. Il a rempli une longue et féconde carrière apostolique dans les travaux les plus humbles et les plus effacés, menant une vie religieuse exemplaire. Et il aimait tant sa mission d'Ipamu; il voulait même y mourir parmi ses Noirs: il y est même retourné il y a peu de temps après une longue maladie. Les événements l'ont ramené en Belgique au début de l'année; ce lui fut une grâce car ses derniers mois, il les passa dans la clinique des Sœurs de la Sainte Famille à Anvers. Il y reçut les

soins les plus attentifs, je dirai les plus fraternels. Et surtout, il trouva sur son lit de malade les conditions idéales pour unir son sacrifice à celui du Christ et offrir une suprême fois cette prière, qu'il exprimait à son Provincial, le P. Pescheur Lucien, dans sa première lettre d'Afrique: « J'espère que mon modeste travail en même temps qu'il me sanctifiera, sera utile à la grande œuvre que poursuit notre chère Congrégation dans l'évangélisation des Noirs ».

Il rendait son âme au Seigneur le 1er juin 1964.

R.I.P.

FRÈRE JOSEPH KERHERVÉ
(1869-1964)

Notre Oblat naquit le 7 avril 1869, à Saint-Nolff, Morbihan. Il était le cinquième enfant d'une famille qui devait en compter onze. Ses parents exploitaient une petite ferme au hameau de Guernevé. Mais Armand Kerhervé et son épouse, Guillemette Pinru, n'étaient pas riches. Aussi après deux ans seulement d'école, le petit Joseph dut se mettre au travail, avec ses parents d'abord, puis comme domestique de ferme à Elven, de 1885 à 1891. Il fut ensuite pendant un an au service du grand séminaire de Vannes, où Mgr Emile Grouard étant passé pour une conférence il s'offrit à lui. Admis au juniorat de vocations tardives ouvert depuis peu à Jersey, dans la propriété « The Limes », on ne tarda pas à s'apercevoir qu'il valait mieux pour lui renoncer aux études. Invité à s'orienter vers la vocation de coadjuteur, il prit conseil du confesseur qu'il avait choisi parmi les directeurs du séminaire pendant l'année qu'il y fut domestique, M. l'abbé J. M. Dubot. Celui-ci écrivait au Maître des novices de Lachine en date du 18 avril 1893: « J'ai l'honneur de vous annoncer l'arrivée d'un nouveau postulant, Joseph

KERHERVÉ, du diocèse de Vannes... C'est un excellent jeune homme, docile... prêt à tous les sacrifices pour mériter de servir Dieu dans votre sainte congrégation ».

Effectivement, le 23 juin 1893, il prenait l'habit au noviciat Notre-Dame des Anges. L'année suivante, le 24 juin, il faisait ses premiers vœux et recevait son obédience pour le Vicariat du Mackenzie, dirigé par Mgr GROUARD.

La mission Saint-Bernard, sur le Petit Lac des Esclaves, l'accueillit avec empressement, dans la seconde quinzaine de juillet 1894, le 18 ou le 19, mais en des circonstances qui allaient être très pénibles pour lui.

Quelques semaines auparavant, des Sœurs de la Providence y étaient arrivées; un pensionnat leur avait été confié; les enfants s'y trouvaient déjà suffisamment nombreux pour y être un embarras, au point de vue matériel, du fait que la mission devait tout leur fournir, logement, habits, nourriture, livres, etc. Pour suffire à tout cela, on venait d'ouvrir une nouvelle ferme, à laquelle on avait donné le nom de Saint-Isidore, en l'honneur de Mgr CLUT, venu avec les Sœurs de la Providence. Une petite récolte y était en herbe, il n'en fallait rien perdre!... Le Frère KERHERVÉ, venu lui-même pour aider les missionnaires et se dévouer à leurs œuvres, n'eut aucune objection à présenter quand on lui proposa d'aller résider sur ce terrain.

Mais le lieu était totalement désert et nulle maison ne s'y élevait, de sorte que le premier travail du nouveau Frère fut de se bâtir une cabane, tandis que l'herbe grandirait.

Chemin faisant, il avait observé les « shacks » les plus rustiques. Il essaya de s'en faire un semblable. Il le fit petit, à sa mesure, de 8 pieds par 10, assez grand pour qu'il y fût au large. Il devait y demeurer une dizaine d'années, pratiquement toujours seul, tant furent rares les occasions qui lui

amenèrent un compagnon, à plus forte raison plusieurs, ce qui arriva néanmoins.

A l'été de 1895, c'était sa maison, lorsqu'il se rendit à Saint-Bernard pour y faire ses vœux de 5 ans. C'était encore sa résidence lorsqu'il y retourna en 1900, au temps venu de prononcer ses vœux perpétuels...

Mais alors?... la tentation lui revint de quitter la Congrégation,... une tentation qui depuis longtemps rongeait son âme... Cette « sainte Congrégation » était-elle une *mère* pour lui?... Quand donc, sauf au temps de son noviciat, lui avait-elle réellement ouvert les portes de ses maisons, sinon en passant?... Il y avait, à Saint-Bernard, des frères bienheureux, vivant en famille, tandis que lui était toujours seul!... si loin que, pour entendre une messe, le dimanche, il avait à faire à pied une dizaine de milles. La communion, bienfait plutôt rare, en ce temps-là, ne lui était accordée qu'une fois par mois!... Sans son chapelet, ou son rosaire, et ses exercices de règle, dans la mesure où ils étaient possibles, comment aurait-il pu vivre? Des prêtres aussi se sont trouvés longtemps isolés de tous leurs frères, mais du moins ils avaient la messe, la présence permanente de Jésus-Hostie, le bréviaire: lui, qu'avait-il?... Il est vrai qu'il rendait serivce aux missionnaires, par les récoltes de la ferme, par les animaux qu'il élevait... et c'était pour cela qu'il était venu; mais que lui donnait-on en retour de ses services?...

Bref, lorsqu'il fut invité à faire ses vœux perpétuels, il hésita,,,, il voulut attendre!...

Enfin, son supérieur d'alors, le R.P.D. DESMARAIS, à bout de patience, lui dit un jour:

— Frère KERHERVÉ, décidez-vous: faites vos voeux perpétuels ou sortez de la Congrégation!

Mis de la sorte au pied du mur, le frère fit ses vœux perpétuels, entre les mains de Monseigneur GROUARD, le 17 février 1902.

Mais il s'éleva des doutes sérieux sur la validité d'une telle profession. Pour résoudre le cas, Mgr GROUARD eut recours à Rome, et les vœux du Frère KERHERVÉ furent validés, s'ils en avaient besoin. Notre frère était définitivement Oblat, et c'en fut fait de toute tentation semblable à l'avenir.

Le petit homme qui, par ses vœux perpétuels, était devenu pour la vie missionnaire oblat, en surmontant des épreuves qui avaient exigé une force de volonté et une vertu surnaturelle peu communes, possédait une force physique non moins extraordinaire.

Un jour, qu'il était à la mission Saint-Bernard, quelqu'un s'avisa de vouloir la mesurer. La mission avait alors un moulin à farine au bord du lac et elle se trouvait elle-même à peu près à mi-côte.

— Frère KERHERVÉ, lui dit l'homme en question, un métis nommé Beaudry, (de la famille du Père BEAUDRY), Frère, lequel de nous deux est le plus fort?... Es-tu capable de porter deux sacs de farine à la mission?

Pour toute réponse, le frère prit deux sacs, un sous chaque bras, s'en fit mettre ensuite un sur chaque épaule et un cinquième sur la tête. Beaudry se fit charger de la même façon, et les deux hommes se mirent en marche pour monter la côte. Le Frère parvint à la mission sans le moindre arrêt, tandis que Beaudry dut s'arrêter à mi-chemin, n'en pouvant plus.

Le frère KERHERVÉ resta chargé de la ferme Saint-Isidore, à laquelle fut donné le nom de Saint-Antoine à la suite des deux incendies qui avaient ruiné la première ferme de ce nom, le premier en ayant détruit l'église durant la nuit du 26 au 27 décembre 1902, le second ayant consumé l'étable avec les animaux qui s'y trouvaient le matin du 10 février 1903, après le départ des hommes pour la messe. Le séjour total du Frère à la ferme devait être de 36 ans, c'est-à-dire jusqu'à 1930.

En 1930, lorsque Mgr GUY fut devenu Vicaire apostolique de Grouard comme successeur de Mgr GROUARD, il lui parut bon d'envoyer le Frère KERHERVÉ tenir compagnie au Père PÉRAN, à la mission de Spirit River. A cette occasion le bon Frère, qui avait eu la gestion de la ferme Saint-Antoine, dut rendre ses comptes au nouveau Vicaire Apostolique. Non seulement il laissait la ferme sans dettes, après avoir fourni par elle tant et tant de provisions à la mission de Grouard, mais le Frère avait encore mis de côté, à force d'épargne et peut-être de privations, une certaine somme dont il espérait se servir, avec la permission de son évêque, pour aller revoir sa chère Bretagne et sa famille que, naturellement, il n'avait jamais revues depuis son départ en 1893, c'est-à-dire depuis 37 ans. N'étant pas au courant de cela, Mgr GUY réclama la somme entière, et le Frère se contenta de garder le silence. En conséquence, le bon frère KERHERVÉ a vécu 71 ans au Canada sans avoir jamais revu aucun des siens!

Une nouvelle obédience le transféra à la mission de Spirit River, ou rivière des Esprits. Il y demeura deux ans, compagnon du Père PÉRAN, Breton comme lui, 1930-1932.

Envoyé ensuite au lac Esturgeon, mission de Saint-François-Xavier, il y resta sept ans, de 1932 à 1939.

Les missions du lac Poisson Blanc ou Atikameg, et de Grouard le possédèrent peu de temps: un an et demi la première (1939-1940), environ un an la seconde (1940-1941).

Une étape plus considérable suivit ces deux-là: ce fut à la mission Saint-Charles, du lac Wabaska-Nord, de 1941 à 1951, dix ans, dont la plus grande partie avec le Père Yves-Marie FLOC'H, un autre de ses compatriotes. Là devait s'achever à l'âge de 82 ans, ce qui peut être dit surtout sa vie active.

Déjà, en avril 1949, le Frère KERHERVÉ avait dû

se rendre à Edmonton pour y être examiné d'une façon sérieuse au sujet d'une apparence de tuberculose qu'un médecin inspecteur avait cru découvrir dans sa visite au Wabaska. L'examen en question ne semble pas avoir eu de conséquences importantes, car le Frère put retourner à sa mission et y continuer son travail pendant près de deux ans encore. Il en fut autrement en février 1951. Transporté à McLennan, le Frère y fut soigné pendant une semaine; envoyé ensuite en repos à la mission de Joussard, d'où il passa bientôt à celle de Grouard, avec une obédience qui l'y fixa, pour le maintenir à la portée des médecins. Il se remit encore assez pour accomplir, dans le calme, un travail très appréciable de jardinier, à côté de son excellent compatriote, le frère Tugdual NICOL.

Mais, au mois de juillet 1956, une consultation s'imposa tout à coup et le cas fut jugé vraiment grave. D'où envoi à Edmonton et opération, le 19 juillet. Le Frère, se sachant en grand danger de mort s'abandonna entre les mains de Dieu. Il avait 87 ans. Quelques jours plus tard il reçut les derniers sacrements. Visité par le Père HABAY, il lui donna l'impression d'être à deux doigts de la mort. Le Père HABAY, toutefois, ne désespéra pas. Il recommanda au Frère et fit avec lui une neuvaine à Mgr GRANDIN. Bientôt le malade se sentit revivre: « Je pense, dit-il, que Mgr GRANDIN va m'accorder de revoir Grouard ». Le guérison, en effet, fut rapide; le 3 septembre, infirme pour le reste de ses jours par suite de l'opération même, qui lui avait enlevé une partie de l'intestin, le frère rentrait à Grouard.

Toutefois, comme il avait besoin de soins qu'il n'est guère possible de donner dans une mission, il fut envoyé, vers la fin d'août, à l'Hôtel-Dieu de Whitelaw, où les Sœurs hospitalières des Saint-Joseph le soignèrent tellement bien qu'il reprit assez de forces pour se remettre au travail. Il ouvrit un jardinet, où il cultiva des légumes; redevint

chasseur ou trappeur comme pendant son séjour à la ferme Saint-Antoine, et construisit encore une grotte de Lourdes. Cette fois, cependant, n'ayant plus assez de force pour soulever des pierres, il tressa une grotte en paille, dans laquelle il plaça une statuette de l'Immaculée, don précieux du Père GIROUX, qui l'avait précédé à Whitelaw, où il mourut le 23 décembre de cette année 1956.

Durant plus de cinq ans, le Frère KERHERVÉ fit, à Whitelaw, l'admiration de tout le personnel, malades, religieuses, infirmiers.

En mars 1961, un retour de tuberculose le fit transporter au Sanatorium St-Georges, de Mont-Joli, dans la province de Québec.

Cette fois les docteurs lui imposaient le plus dur sacrifice de sa vie, quitter son refuge béni de Whitelaw pour « un » sanatorium. Ses supérieurs s'appliquèrent à le lui adoucir, en lui obtenant une place, non pas dans *un sana* quelconque, mais, si élevés qu'en fussent les frais, dans ce sanatorium catholique de la province de Québec, dont les chapelains sont des Oblats de M.I. Il y fut transporté par avion, accompagné d'un prêtre Oblat tout le long du trajet.

Il sut apprécier cette faveur et ne perdit point sa gaieté ordinaire, toute surnaturelle dans ses motifs profonds, inspirée par la pensée du bon plaisir de Dieu. Ainsi, en survolant Montréal, qu'il n'avait jamais revu depuis 1894, eut-il, à propos de cette ville de deux millions d'âmes, ce mot charmant: « En vérité, le village a grossi! »

N'empêche que, descendu du ciel pour remettre les pieds sur la terre, le bon frère éprouva, plus vive que toutes ses souffrances, la peine d'être si éloigné, si complètement séparé de ses frères de l'Ouest et du vicariat de Grouard, auquel son cœur s'était si profondément attaché. Il en éprouva la nostalgie, cette maladie qui grignote l'âme et la ronge continuellement. Revenir dans le vicariat de Grouard

fut son rêve, son désir le plus ardent!... Il l'exprima d'ailleurs à qui de droit... Soumis, néanmoins, devant l'impossibilité pour eux de lui accorder cette faveur, il implora celle de dormir, après sa mort, au milieu de sos frères Oblats, dans le cimetière de Girouxville, à l'ombre de la grotte et de l'église de Notre-Dame de Lourdes. En attendant, il eut la douce consolation d'avoir pour aumônier un ancien missionnaire de Grouard, l'excellent Père LAROCHE, qui fut le réel trait d'union entre lui et les oblats de son vicariat tant aimé.

Par ce bon Père LAROCHE, on a su comment le frère fut admiré et aimé à Montjoli, ne cessant pour ainsi dire pas de prier, alors qu'il ne pouvait plus ni marcher, ni lire. Quelle privation que celle de l'immobilité pour l'ancien marcheur de la ferme Saint-Antoine, doublée par celle de ne plus trapper, alors qu'ils avait tenu à garder, même au sanatorium sa petite hache de trappeur!

Les trois ans de ce séjour à Montjoli furent bien la consommation de son sacrifice, uni à celui du Sauveur sur la croix. Le samedi, 18 juillet 1964, la très sainte Vierge qu'il avait tant priée, cueillit son âme, pour la présenter à son divin Fils, en vue de la récompense.

Son corps fut transporté à Girouxville où eurent lieu le jeudi 23 juillet les funérailles. Le Rév. Père Clément DESROCHERS chanta la messe, accompagné des PP. Marcel PROULX et Albert BOUCHARD, comme diacre et sous diacre, et Son Excellence Monseigneur ROUTHIER donna l'absoute et fit l'éloge du défunt. Le Rév. Père LAVIGNE, provincial, et une trentaine d'Oblats, Pères et Frères, plusieurs religieuses et un petit nombre de laïques, assistèrent aux funérailles et se rendirent au cimetière des Oblats où le bon Frère fut enseveli en attendant la Resurrection.

A.P. (« Voix de Grouard » Juillet 1964)

LE FRÈRE JULES ALLARD
1907-1964

Situé sur le bord du fleuve, dans une échancrure des Laurentides, le village de la Baie St-Paul est un des coins les plus enchanteurs du comté de Charlevoix. Le frère Jules ALLARD est né dans ce village, le 29 avril 1907. Il fut baptisé le jour suivant et reçut les noms de Charles, Jules, Elie.

La première éducation du frère ALLARD fut profondément chrétienne. Son père — Joseph Allard — et sa mère — Marie-Louise Boily — posèrent dans l'âme de Jules les bases solides d'une vie sérieuse, édifiante et courageuse. Ils avaient habitué leurs enfants — 7 filles et 2 garçons — à tous les sacrifices et à tous les devoirs de la vie. « Je me rappelle fort bien qu'au cours de mes jeunes années, écrit Jules, nous faisions chaque soir la prière en famille, hiver et été, aussitôt après le souper. C'est maman qui présidait. Quel malheur c'est pour les enfants quand leur mère n'est pas pieuse... ».

L'enfance de Jules fut celle de tous les enfants de son âge: « Mon enfance, dit-il, s'est déroulée tout bonnement. J'ai suivi l'école comme tous les autres... Jusqu'à 17 ans j'allai à l'école des Frères. Puis... un jour du mois d'août 1924... je me trouvai rendu au noviciat à Ville La Salle ».

Le père Guillaume CHARLEBOIS, alors maître des novices, a rendu au jeune aspirant oblat ce beau témoignage: « Bonne tenue, bonne éducation, bon jugement... doux, pacifique... S'est toujours montré pieux, obéissant, dévoué, charitable, attaché à sa vocation. Vu son jeune âge, il a fait preuve de beaucoup de courage et de constance. Intelligence qui lui aurait permis de faire des études classiques ».

Grand liseur, le frère ALLARD a aussi beaucoup écrit. Ce pays de Charlevoix ne manque pas d'écrivains et de penseurs. Les montagnes et la mer sont inspiratrices, le décor est formateur. Nous pos-

sédons du frère Jules une précieuse liasse de lettres et de notes qui pourraient inspirer le compositeur éventuel de sa vie. Nous cueillerons parmi ces écrits les plus révélateurs de sa vie d'homme et de religieux, y joignant quelques souvenirs personnels des dix années vécues à ses côtés.

Après son noviciat, le frère ALLARD a été portier, sacristain, employé aux annales de Notre-Dame du Cap et directeur-adjoint aux retraites fermées. Il n'a pas réussi également dans toutes ces charges. « A St-Pierre-Apôtre et à Mont-Joli, comme sacristain, j'ai manqué mon coup net, dit-il. Au Sanctuaire, je pense avoir réussi assez bien ».

A mon avis, c'est comme directeur-adjoint des retraites fermées qu'il a vraiment fait sa marque. Doué de toutes les qualités nécessaires à cette délicate fonction, il s'y adonna tout entier. Pour lui, ce travail était un « service » ... on sentait son amour pour les retraitants et il s'empressait d'accéder à leurs désirs, même à leurs caprices. « Je ne suis pas entré chez les Oblats pour être servi, disait-il, mais pour servir ».

Le frère ALLARD était une personnalité pittoresque. De taille moyenne, la démarche posée, les cheveux gris — longs en hiver et en broussailles à l'année —, le front large, le corps droit et les gestes mesurés, il présentait un peu l'allure d'un Père de la Confédération. Il ne riait jamais aux éclats mais avait toujours le visage souriant et calme, celui d'un homme au-dessus des « causes secondes » dont il se plaignait souvent d'être la victime.

Ses conversations ne manquaient jamais de provision. La table ronde était sa patinoire préférée... il évoluait comme un poisson dans l'eau. Il conversait avec les personnages les plus chevronnés avec une aisance et une distinction remarquable. « Où avez-vous pêché ce frère-là, me demandait un professionnel lors d'une retraite dont le frère Allard était le directeur-adjoint, c'est un as ».

Muni d'un diplôme de onzième année quand il entra chez les Oblats, il continua d'étudier jusqu'à sa mort. Très ouvert à tous les sujets d'actualité, ses préférences allaient aux livres de spiritualité. Durant les huit années qu'il passa à la maison des retraites fermées à Mont-Joli, il dit dans ses notes avoir lu toute l'Histoire de l'Eglise.

Vrai ou faux? Vrai... le frère ALLARD exécutait plusieurs travaux à la fois, tels: servir les retraitants à la salle à manger, leur faire la lecture et leur donner des avis... et, à la chapelle, parler, chanter et jouer de l'harmonium. Et les retraitants trouvaient normal que le frère fit tout cela en même temps.

Unilingue, il dirigeait les retraites anglaises dans la langue de Shakespeare. Un profane l'aurait cru bilingue, tellement son aplomb inspirait confiance. Cependant, qui l'eût cru? Le frère ALLARD, selon lui du moins, faisait un complexe. Il a écrit cette phrase qui semblera paradoxale à plusieurs de ceux qui l'ont connu: « J'ai toujours été handicapé, dit-il, par la crainte d'une non réussite, mais quand même, je me suis lancé et il semble j'ai assez réussi, grâce à Dieu ».

Resté dans le monde, Jules aurait fait « des affaires » d'or. Les économes de toutes les maisons de retraites fermées où il passa, lui confièrent le magasin d'objets de piété et il en fit toujours un succès. Possédant un sens aigu du commerce, il tenait sa comptabilité avec exactitude, apportait son argent à l'économat après chaque retraite et, à la fin de l'année, connaissait le montant précis de son profit. Ce profit, il l'augmentait par son industrie personnelle en fabriquant des porte-bonheur, des colliers, etc, et en montant des chapelets.

Autant le frère ALLARD était intéressé pour les biens de la communauté, autant il pratiquait pour lui-même la vraie pauvreté évangélique. Lors de sa dernière maladie, il m'écrivit de l'hôpital pour que

je lui envoie quelques vêtements laissés dans son placard. Les religieuses ne trouvèrent que des vieilleries. Non seulement il usait son linge jusqu'à la corde mais il avait le tour de ramasser celui laissé « au commun » par des confrères à l'occasion d'un départ... son départ à lui ne doit pas avoir enrichi grand monde.

Toujours très discret sur son état de santé, ses notes intimes nous apprennent qu'il a travaillé misérablement toute sa vie. Opéré pour l'appendice durant son année de noviciat, « à partir de cette opération, écrit-il, je restai affaibli et je n'ai jamais repris le dessus ».

De son séjour au Cap-de-la-Madeleine il écrit: « Chaque matin, il me fallait lever un mur couché sur moi. Là, j'aurais eu besoin de sommeil. Ça aurait été nécessaire mais... pas de singularité. Au règlement! Mais, après deux années de cette lutte... je ne dormais plus que d'un œil et je m'éveillais le matin très souvent plus fatigué que je m'étais couché le soir... et les maux d'estomac me tiraillaient. J'endurai mon sort et travaillai quand même, bien décidé à gagner ma vie et faire en sorte que ma vie spirituelle ne soit pas un gâchis. Souvent il me fallait ne boire que du lait et me contenter de pain... et ça durait 2 ou 3 jours... Je puis dire qu'environ 6 mois par année et à intervalles plus ou moins longs, c'était passable, mais il me fallait être toujours sur mes gardes et me priver de toutes sortes de bonnes choses et prévenir ainsi les ennuis d'estomac... ».

En dépit d'un estomac délabré, il n'a jamais suivi de « régime spécial ». Au contraire, dit la Supérieure de la maison des retraites fermées d'Edmundston, « devant prendre ses repas après la communauté à cause des retraitants qu'il servait à table, il défendait aux religieuses de lui préparer quoi que ce soit. Il se contentait des restes de nourriture laissés par les retraitants et les mangeait froids ».

En septembre 1952, le frère ALLARD part pour la

mission du Cameroun. C'est durant la traversée de l'Atlantique qu'il fut terrassé par la maladie. Rendu à Rome, le Très Révérend Père Général lui ordonna de retourner au Canada. « Missionnaire manqué », lit-on dans ses notes. Pauvre lui! Il se reprochait de ne pas avoir été missionnaire quand il n'eut pas même la force de se rendre sur la terre africaine. Cependant, il obéit avec autant de docilité en revenant de mission qu'il avait docilement accepté de s'y rendre car il avait une haute idée de son vœu d'obéissance. « Obéir, écrit-il, il le faut, j'en ai fait la solennelle promesse à mes vœux perpétuels et cela pour la vie. Il ne sert de rien de revenir là-dessus, c'est fini. Jules, tu ne t'appartiens plus, tu n'as plus de volonté, tu l'as remise entre les mains de ... tes supérieurs légitimement élus... Voir Dieu à travers mon supérieur, quel qu'il soit, jeune ou vieux, saint ou imparfait... En obéissant, je suis toujours certain de faire la volonté du bon Dieu. Il n'y a aucun danger que je fasse fausse route. L'obéissant raconte ses victoires ».

A son retour au Canada, il fut opéré à l'estomac. Son état général s'améliora mais « depuis janvier, dit-il dans ses notes, je suis aux prises avec la maladie de la haute pression ». Cette haute pression augmenta avec les années, lui causant des maux de tête presque continus. Il donna quand même une somme de travail considérable comme directeur-adjoint des retraites fermées à Ville La Salle et finalement à Edmundston. C'est dans cette dernière maison qu'il tomba pour de bon en janvier 1963. Il s'éteignit le 4 octobre 1964 à l'âge 57 ans dont 38 de vie religieuse.

Dans une lettre au Révérend Père Paul-Henri BARABÉ, Provincial, le docteur Albert Allard dit de son frère défunt: « Une tombe vient de se fermer sur un être qui nous était cher à tous! Pour nous, sa famille selon la chair, c'est un aîné bien-aimé, un conseiller avisé, un religieux soumis et un modèle

qui disparaît! Son retour vers notre Père commun nous permet de trouver un protecteur dans l'éternité.

... il a accepté la mort avec une résignation et un calme que j'ai rarement constatés pendant 20 ans de pratique médicale. C'est lui-même qui a réclamé, en pleine connaissance, l'Extrême-Onction... ».

Si le frère ALLARD a accepté la mort avec tant de calme, c'est qu'elle lui était familière. « Je pense souvent chaque jour à la mort, dit-il dans ses notes de retraites. Et le soir au lit avant de m'endormir, je me dis: Allard, tu vas mourir! C'est peut-être ta dernière nuit! Es-tu prêt? Cette pensée de la mort m'est très salutaire... J'ai 43 ans. J'espère continuer à vivre ainsi avec la pensée de la mort. Et cependant, cette pensée de la mort ne m'inquiète point, ne me rend pas malheureux. Au contraire, j'y pense comme une chose normale, un arrêté éternel voulu par Dieu au temps fixé par lui, mais inconnu de moi et pour cause... ».

A la mort des grands de ce monde, les médiums de publicité encensent à grands coups et leurs restes et leur mémoire. A la mort du frère Jules Allard, rien de cette publicité tapageuse tant recherchée du monde. Ses funérailles ont été modestes; ses restes mortels ont été déposéss dans le cimetière des Oblats à Jésus-Ouvrier asns autres solennités que celles des prières et des chants liturgiques. Son désir de mourir humblement comme il avait vécu, doit être à son comble.

ROMÉO GIRARD, O.M.I.

R.P. ROGER PAUGAM
(1928-1964)

Le 16 décembre 1964, a été inhumé à Pontmain le R.P. Roger PAUGAM, décédé le 13, après une très longue maladie.

La cérémonie des funérailles s'est déroulée en la

chapelle de l'Institution Notre-Dame, sous la présidence de Mgr Guilhem, évêque de Laval, en présence de la famille, de la communauté, de MM. les Chapelains de la basilique, de plusieurs Pères et Frères Oblats, de nombreux amis venus de Douarnenez ou simplement de Pontmain.

Au cours de la messe, célébrée par le R.P. Provincial, le R.P. BODY, supérieur, retraça à grands traits la trop courte carrière du défunt.

Roger PAUGAM naquit à Ploaré (Finistère) le 8 février 1928. Après de bonnes études primaires, il manifesta le désir d'être missionnaire oblat et entra au Juniorat de Pontmain. Il fit son noviciat à la Brosse-Montceaux, puis son scolasticat à Solignac où il fut ordonné prêtre le 4 octobre 1953. Nommé professeur à Pontmain en 1954, il enseigna d'abord les Mathématiques, puis les Lettres. Malgré une santé déficiente, il se donna de tout cœur à sa tâche, mais bientôt ses forces le trahirent, et, depuis plusieurs années sa vie ne fut plus guère qu'une succession de séjours dans divers hôpitaux et cliniques.

Devant ses espoirs brisés d'apostolat auprès des futurs missionnaires, malgré quelques violentes tentations de repli sur lui-même et sur ses souffrances qui furent parfois atroces, il parvint toujours à s'abandonner à la volonté divine et à s'épanouir dans la charité pour tous, et, plus spécialement à l'égard des malades.

Quelques jours avant sa mort, il fit dire au T.R.P. Général qu'il voudrait être missionnaire oblat jusqu'au bout! « Je ne sais trop comment — ajoutait-il — cela peut se faire quand on est, comme moi, incapable de rien, mais j'essaie, je fais de mon mieux».

Avant l'absoute, qu'il tint à donner lui-même, Mgr Guilhem adressa un dernier adieu au P. Roger PAUGAM, qu'il connaissait bien et aux prières duquel il confia plusieurs fois ses plus chères intentions de pasteur du diocèse.

...C'est au chant du Magnificat que, selon son désir, le P. PAUGAM fut conduit à sa dernière demeure, dans le cimetière de la communauté des Oblats de Pontmain.

FRÈRE DOMENICO BORGHESE
(1887-1965)

Lundi 22 février 1965, aux premières heures du jour, le Seigneur rappelait à lui le Frère coadjuteur Domenico BORGHESE, de la maison St-Joachim d'Edmonton. Après avoir reçu en pleine connaissance le sacrement des malades et renouvelé ses vœux de religion, il s'éteignait paisiblement à l'Hôpital général d'Edmonton où il avait dû être transporté quelques jours auparavant à la suite d'une attaque de paralysie. Sauf les deux derniers jours, il conserva sa connaissance et put s'unir aux prières qui étaient faites pour lui par ses frères en religion au chevet de son lit d'hôpital.

Agé de 77 ans et onze mois, le Frère BORGHESE était né à San Giovanni Santa Maria (Aquila), en Italie, le 20 mars 1887. Il était l'un des 13 enfants de Francesco et Anna Borghese, qui exerçaient la profession de cultivateurs. Dès le lendemain de sa naissance, il était porté sur les fonts baptismaux de son église natale de San Giovanni.

En avril 1903, à l'âge de 16 ans, il frappait à la porte du noviciat à Rome, où il prenait l'habit puis prononçait ses premiers vœux le 1er mai 1904. Six ans plus tard, en mai 1910, il s'engageait pour toujours sous la bannière de Marie Immaculée en faisant son oblation perpétuelle.

Dès le mois d'août de la même année, il recevait son obédience pour la province d'Alberta-Saskatchewan dont il devait faire partie jusqu'à sa mort. Après quelques mois passés à St-Albert et à

la mission du Lac Ste-Anne, il était transféré à la maison St-Joachim d'Edmonton en octobre 1911. Il y demeurait pendant 24 ans, jusqu'à la fin de 1935. Ses supérieurs l'envoyèrent ensuite au Juniorat St-Jean d'Edmonton pendant une année, puis à St-Albert de 1936 à 1942. Revenu au Juniorat St-Jean pendant 2 autres années, il recevait de nouveau son obédience pour St-Albert en 1944 et y restait jusqu'en 1952. Au cours de l'été de cette année-là, il tenait compagnie au missionnaire de Le Goff, puis en décembre de la même année, il revenait à St-Joachim. C'est là qu'il passerait les 12 dernières années de sa vie religieuse bien remplie.

De ses 61 ans au service de l'Eglise et de la Congrégation, le Frère Coadjuteur Domenico BORGHESE en passa 36 à St-Joachim et 14 à St-Albert. Sacristain compétent et dévoué, on ne craint pas de dire qu'il s'identifiait en quelque sorte avec l'église et la paroisse qui requérait ses services. L'église St-Joachim en particulier était l'objet de son affection, de ses soins assidus et délicats: ayant à cœur la propreté, la beauté, l'ornementation de l'église, rien ne lui coûtait pour obtenir ces résultats. Aucune cérémonie faite à l'église à laquelle il ne fût présent et qu'il n'eût préparée. Tout était méticuleusement ordonné et rien n'était négligé. Les curés et vicaires pouvaient se succéder à la paroisse; leurs successeurs n'avaient qu'à s'adresser au Frère Domenico pour savoir ce qui se faisait, ce qui devait se faire, et comment il fallait le faire.

Les loisirs que lui laissaient ses fonctions de sacristain, le cher Frère les remplissait en jardinant et en cultivant les fleurs destinées à l'autel. En outre, chaque année depuis 1911, il était réquisitionné à l'époque du pèlerinage annuel au Lac Ste-Anne pour la préparation, l'ornementation et les cérémonies du grand pèlerinage de juillet.

Parmi les membres de sa famille qui lui survi-

vent, on compte 4 de ses frères et sœurs demeurant en Italie. Il eut aussi la grande joie de voir 3 de ses neveux entrer dans la Congrégation et y devenir prêtres: les RR. PP. Giuseppe BORGHESE, en Argentine; Anacleto VERNA, en Italie; et Antonio VERNA, au Texas.

Religieux exemplaire et affable, doué de belles qualités de cœur et d'intelligence, servi par une mémoire admirable jusqu'à la fin, le Frère coadjuteur Domenico BORGHESE laisse de profonds regrets tant parmi les membres de sa communauté religieuse que parmi les paroissiens de sa chère église St-Joachim. C'est là, qu'il revenait une dernière fois ce matin du 24 février, pour les funérailles qui avaient lieu à 9h.30, présidées par Son Exc. Mgr A. JORDAN, archevêque d'Edmonton, et qui avaient été précédées par les prières d'usage et la messe à 8h. la veille au soir. Sa dépouille mortelle était ensuite transportée à St-Albert pour l'inhumation dans le cimetière oblat, où il repose à côté de ses nombreux frères en religion qui, depuis plus d'un siècle, ont servi l'Eglise de l'Ouest et l'ont précédé dans la « maison du Père ».

R. I. P.

NECROLOGICAL NOTICES

FR. DANIEL COLLIER
(1884-1963)

In the early hours of September 10th. death bcekoned and Father Collier went to receive the reward of those who serve. Now for him the truths he preached are no longer mysteries. He has the reward of a good, honest priestly life.

Splendid in physique and magnanimous in soul, Father Collier was endowed with an infectious enthusiasm and an abundance of energy. His was the energy of action, the tireless, wondrous energy that quietens only with sleep.

His too was the simple spirit of enthusiasm, an enthusiasm which enlivened his faith and which drew him from a promising career and led him to embrace the Oblate way of life.

He was ordained at Liège in 1914 when he was passed his thirtieth year. To the ministry of Christ he brought courage, guilelessness, truth and forthrightness. For him there was no half way. Nowhere was this more evident than in his preaching. He preached a forthright and straightforward interpretation of the Gospels. He was in the tradition of the « old time » preachers, a fact which may make some accuse him of being old fashioned. Be that as it may, no one could doubt the obvious sincerity and enthusiasm of the man.

This same enthusiasm and energy marked his relations with his country. His devotion to his country was a conviction that grew up with him. From the wings he watched the drama of Ireland's struggle for independence unfold, ever ready to help by pen and word. Though forbidden by his calling to seek the footlights in this drama, he played an Irishman's part. His work for the Irish language was unremitting, a devotion which sprang from a conviction of the preciousness of Gaelic culture.

His love of the Holy Sacrifice is evident from his writings. It was the central point around which his life revolved, the fount from which he drew his inspiration.

As a priest and a man he was an example and an inspiration to all who knew him.

BRO. PATRICK McINTYRE
(1884-1963)

A simple plot in the Oblate cemetery, Piltown, Ireland, holds the mortal remains of Brother Patrick McIntyre. He was buried there on Oct. 7, 1963. While he may well have been laid to rest near the Lourdes Grotto which he built in Inchicore, yet it is entirely fitting that this great and devoted Brother, who spent his life building and beautifying much of the material fabric of our houses of formation, should sleep in the shadow of our senior Scholasticate beneath the large cross he fashioned for the community burying ground.

Born in Shercock, Co. Cavan, in 1884, Patrick McIntyre was already a trained carpenter when he entered the Oblate Noviciate in 1915. Belmont

House, Stillorgan, Dublin, where he made his first profession in 1916, was also the scene of his first and (40 years later) last major building operations — a solid concrete addition to the existing structure.

What must surely be considered the most perfect work of this master craftsman adorns the present Noviciate House, Cahermoyle. Here the Lourdes Grotto and especially the Calvary in white cement are not surpassed by his own favourite and preferred work, the second Lourdes Grotto he built, this time (1930) at the Oblate Church in Inchicore.

The fine ambulatory he added to the new wing he built in Cahermoyle shows, among other things, how well Brother McIntyre mastered the art of terrazza work, while similar work in the hallway of Piltown Scholasticate has elicited the admiration of master builders. His artistry in the use of white cement, making it look marble, can be seen in the lovely staircase and balcony in Piltown. The gate pillars at the entrance to Belcamp are stately but rather too massive. Although an accomplished carpenter, Brother McIntyre's work in wood seems less striking because less in evidence. Besides the library in Belmont, Piltown boasts some of his best work.

Le style c'est l'homme: there can be little doubt but that Brother McIntyre's work mirrored the man. To a great extent what he did will remain a faithful image not only of one man but of a number of great Brothers whose devoted labours and solid virtues have blessed the Anglo-Irish Province.

Robust and somewhat rugged in build and manner, Brother McIntyre gave the impression of a man who knew what he wanted and could bend his powerful energy to the task in hand. His passion for perfection made him as painstaking over the building of an umbrella over a goldfish-pond as over a pair of ornamental pillars for a gateway

or grotto. Exacting of himself, he expected a great deal from those who worked with or under him, and was impatient with the slipshod or inept attendant.

Dedication likewise marked the religious life of Brother McIntyre. Required by the very nature of his work to absent himself at times from community exercises, he always made a point of doing them all in private. About three years ago, when advancing age and ill-health forced him to give up his long hours of labour and the Sundays outings on his bicycle he resigned himself cheerfully to the will of God. His one remaining joy was attendance at daily Mass and Holy Communion. When finally he was confined to bed he kept on asking to be allowed up for Mass. Prayer, particularly the Rosary, remained his favourito occupation the last weeks of his life, during which he suffered much without complaint. The end came peacefully and quickly on the morning of October 4 in the presence of the Superior, Fr. O'Reilly, assisted by the prayers of the entire community.

(*De Mazenod Record*, 1963)

BRO. JAMES NAWN
(1935-1964)

Jim Nawn wanted to preach the Gospel of Christ in distant lands. But like St. Therese, the great patroness of the foreign missions and his model, he had a greater desire: to comply fully with the will of God; when he came to understand that it lay in suffering and early death, like the Little Flower he too made an offering of himself to God.

Bro. James Nawn, O.M.I., an ex-GI and Oblate seminarian, contracted stomach cancer in his 29th year and died last May 21st, the day graced by the passing of the first Oblate 103 years ago.

A strong faith and a deep love of God and his Church, the people of God, were the qualities which enabled the young GI from Philadelphia to hear the divine invitation and enter the religious life. These same qualities showed in the generosity of his answer: immediately after returning from Korea in 1959, he began his studies for the priesthood at St. Henry's Junior Seminary, Belleville, Ill.

A year of spiritual formation, a noviciate year, soon followed and he prodly made his vows to God and became and Oblate of Mary Immaculate on the feast of the Assumption, 1961.

It was during his three years in the major seminary, however, that Bro. Jim showed himself to be a true follower of Christ. Here his studies were continually interrupted by illness that required repeated appointments with the doctor and a string of hospital visits. He courageously resigned himself to suffer for him. But if we look upon our crosses was God's will.

In this regard he once wrote: « Our Lord never promised that life would be easy... we may have to this new vocation of suffering. As he saw it, this in the right manner, we will come to realize that in many respects they are blessings ».

Even those nearest him could not measure the degree of holiness which he attained living up to those words. For there was a kind of quiet greatness about Bro. Jim which belongs to those whose course is steadily fixed on God. Beneath his calm exterior, there surged within him a strong and vibrant spirit. It was best expressed, perhaps, during

the last hours of intense pain when in a personal prayer he said: « The chalice is passed, your will is done, Father ».

Mike BRADLEY, O.M.I.

BISHOP PIERRE FALLAIZE
(1887-1964)

On August 10, 1964, passed away at Fort Smith, Bishop Pierre Fallaize, one of the pioneers of missionary work among the Eskimo of the Mackenzie.

He was born in Gonneville-sur-Honfleur, May 25, 1887, and lost his parents while he was still very young: he could barely remember his father and his mother died when he was only ten years old.

In October 1899, he entered the Little Seminary at Lisieux where he studied for six years. This period of his life must have marked him deeply for, later, when he had to abandon the missions of the Canadian North, it was in Lisieux that he chose to continue to serve God and to minister to souls.

Undoubtedly his great devotion to St. Theresa of Lisieux was born there; to his brother who was suffering from a cancer of the arm, he recommended a pilgrimage to Lisieux and devotion to St. Theresa... His brother took the advice and lived another 44 years.

On December 8, 1906, he entered the Oblate Noviciate of Bestin in Belgium; he completed his theological studies in Liège. He was ordained on July 7, 1912, and the following year was assigned to the Vicariate Apostolic of the Mackenzie.

He began the rugged apprenticeship of the missionary of that era in Edmonton. The boats having already left, he was to spend the winter at Lac la Biche; but, in September, he had a chance to board

a boat which got him as far as Fort Chipewyan but not without great difficulty, because of the ice. In December, he was given the opportunity of laoding his few personal belongings on a sled leaving for Fort Smith; the next 100 miles to Fort Smith were covered on foot in deep snow without the benefit of snowshoes. A few days later, he set out on another 200-mile journey to Fort Resolution where he joined his superior, Bishop Breynat, and the community which was to be his. He spent almost seven years there, familiarizing himself with the Montagnais language and visiting the camps. Back at Smith during his last years, he remembered the language well enough to carry on brief conversations with the natives of the area. Many still remember with a smile in Resolution the day when the dogs, sensing the lack of control of their novice driver, took advantage of it to bolt in perfect unison through the open door of a nearby house, much to the surprise of the occupants and to the embarrassment of the young priest.

In 1920, Father Fallaize was advised with Brother Meyer to join Father Frapsauce at Great Bear Lake where the latter was trying to establish a lasting contact with the Eskimo. From Fort Norman on, the journey was very difficult: the water level was low and the barge of the trader with whom they were travelling was heavily loaded; every rapid meant a portage. It took almost two months to travel the 90 miles to Fort Franklin. They crossed Great Bear Lake only to find Fr. Frapsauce's hut empty. Their disappointment turned to consternation when they realized that Father Frapsauce had fallen through the thin autumn ice of the lake along with his sled and dogs. Until 1926, Fr. Fallaize spent most of his time with the Indians and Eskimos of the area, remaining there at times for over a year, completely cut off from the outside world.

In 1928, accompanied by Father Binamé and Brother Becksheffer, he left for Herschel Island, on the Arctic Coast, aboard a makeshift boat on which they had piled the necessary building materials for the construction of a Mission on the Coppermine. A severe storm placed them in a precarious position and, on August 15th, they were forced ashore at Letty Harbour. The decided to build a mission dedicated to our Lady of Lourdes. The Blessed Virgin, patron of the Oblates, surely had had a hand in arranging all this, for it was at this very Mission, later moved to Paulatuk, and more recently to Cape Parry, that all the Eskimos in the locality embraced the Catholic faith.

The following year, Bishop Breynat stopped by to pick him up, along with Bro. Berens, to go and found a Mission at Coppermine. It was there, in 1931, that he unexpectedly received a wire from Rome, advising him of his nomination as Coadjutor to the Vicar Apostolic of the Mackenzie. His consecration took place on September 13th, 1931, at Fort Resolution. He spent the next 8 years visiting the missions throughout that immense Vicariate, bringing very special attention to the foundation and development of Eskimo Missions.

However, in 1939, forced to resign due to his rapidly dwindling eyesight, he retired in Lisieux, near the Shrine of the Little Flower. It was indeed but a relative retirement, for during 20 years, he continued to "serve" faithfully as a confessor to the many pilgrims, when he was not replacing bishops on Confirmation tours.

In 1961, Bishop Piché persuaded him to return to the Mackenzie and personally brought him back to Fort Smith. His happiness was evident as he found himself once more amid the very special atmosphere of the North, and renewed old acquaintances with the Fathers, Brothers and Sisters.

Although not completely blind, he could not distinguish features; every morning, he celebrated the Mass of the Blessed Virgin, and each day, accompanied by his dog, he went for a short walk. Although rather violent by nature, he was always of a smiling, even disposition, accepting good-naturedly the consequences of his blindness, to such an extent that others almost forgot it could cause him grief. Above all, he did not wish to inconvenience anyone and tried to cause as little trouble as possible to those around him.

God Himself seemed to respect his wishes for He came silently, during the night of August 9th to August 10th, 1964, to get his faithful servant.

He continues to "serve", for he leaves to those who carry on his work, the example of the Missionary of the Arctic, that is one of contrasts: ardent and pious, zealous yet patient, enterprising yet humble, driven by a sincere love for his Indians and his Eskimos; and the secret of this equilibrium is found in a life that is deeply anchored in God.

R. H.

FATHER M.F. BIZIEN
(1878-1964)

Among the Fernch Oblate missionaries who have laboured in Ceylon with all the courage, tenacity and purpose, the spirit of order and discipline and above all with a great spiritual zeal, Fr. Francis M. Bizien was one. He was indeed a great churchman who spent himself for the interests of the Church in Ceylon.

Ordained a priest in 1903, he was sent the following year to the diocese of Jaffna where he mini-

stered till 1939 as Director of the Minor Seminary, parish priest, Prefect of Discipline at St. Patrick's College, Superior and Vicar General. No one will deny the lasting contribution he has made in the North.

As Vicar of Missions (1947-1953), he was responsible for the establishment of the Juniorate and the House of Preachers at Wennappuwa.

From 1953 to 1955, he was called upon to form the indigenous clergy of Lanka. He was Superior of the Scholasticate at Nugegoda, and later when the Holy See entrusted the National Seminary to the Oblates, he became the Moderator of the Scholastics.

This great-hearted priest passed away to this eternal reward on August 21, 1964.

(From *The Missionary Oblate*, Dec. 1964)

FR. WILLIAM LOFTUS
(1905- 1964)

« Father William Loftus, O.M.I., Pastor of St. Ann's Parish, Ancaster, Ontario, died on Friday, December 11th, of a heart attack. He was 59 ».

Ordinarily, on the death of an Oblate of St. Peter's Province, Oblate Missions would give a very laconic notice, such as the above, with a picture of the deceased and a list of places where he had ministered during his life. Many rich and fruitful lives have thus been reduced to the driest of dry bones.

It is not that we are unfeeling. Every death in St. Peter's Province is a great loss. And we miss each one as a dear friend. But none of them depend on us for his reward. They worked for God and not for praise.

The truth is that we could never do justice to them. But from time to time we have tried to write about some living Oblate in order to give our readers an insight into the very human character behind the collar. Such a story has been in preparation of Father Loftus since early 1962, but he got wind of it and, with characteristic humility, asked us not to print it. We respected his wish.

Now that he is gone to a far, far better place, our poor words cannot embarrass him. And we think we owe it to our readers to tell them the story of this wonderfully rich personality.

Father William « Terry » Loftus was a lean, hard-muscled, six-foot-four with a jaw on him like the business-end of a steam shovel, hands like vice-grips and a tongue like a whip lash. In build, appearance and manner, he was a man's man.

He was born in Toronto in 1905. He was probably influenced in his choice of the Oblate Congregation by the fact that his cousin Terry Loftus was an Oblate priest in the First American Province. The name was another thing that his cousin passed on to him, with the help of fellow Oblate scholastics in Washington where he went to do his studies.

The men who studied with him them, and who have kept in touch with him over the years, recalled those early days with pleasure and admiration.

« They call him the builder now », wrote one of his friends, « but as a seminarian he was in charge of the repair gang. They called it 'Terry's Gang'. Not only did he do the repairing, but he did much of the wiring and steamfitting when we acquired Newburgh (a property used as a Novitiate). He looked as if he could crawl through a gas line he was so thin, but he was very muscular and possessed unusual strength for a thin man ». Another wrote, « He was the son of a contractor and the ability to build was inborn in him ».

An incident during these years is told by Father Pat Conlon, O.M.I.: « When we were scholastics, August 15 was a big day at summer camp. A sports program was held and one of the events was an egg throwing contest. Terry was teamed up with Father Noonan, the Superior. Father Noonan and he had sneaked in a hard boiled egg and were increasing their distance of throwing to each other very nonchalantly. Terry threw in an arc and Father Noonan made the catch just above his head. Then the surprise came because Terry had substituted an uncooked egg which splattered all over the Superior's face. You can imagine the reaction. But Terry could get away with it ».

After ordination in 1932, Father Loftus was sent back to Canada and the newly formed St. Peter's Province, His first assignment was to St. Patrick's College as Prefect of Discipline. But the next year he was in New Westminster, B.C., at St. Peter's Parish where he was to leave his mark. The church had already been closed for some time, due to storm damage, when he became its pastor in 1937. Right away he and Father Paul Monahan borrowed axes and started clearing land for a new church.

It was in the midst of the depression, but one source tells us he collected $ 26,000 in one week on a personal door-to-door campaign. The cost of the church came to $ 27,500. It was here that his reputation as a builder was established. Even in those days, that was a large feat. The church, which seats 600, still stands a very attractive Spanish mission style building on Royal Avenue.

It was also at that time he got his reputation as a hard-driving foreman. « The standard cry in those days », says one who was there, « was, 'Alright, fathead, shift your bucket' ». In fact there was a

delegation went to him to protest being called a fathead!

But in spite of the rough exterior, he was a man with a « wealth of human compassion ». No one will ever know the number of families he helped with groceries.

After building the church, he started on a new parish hall with boxing rings and turkish baths — a sort of athletic club.

In the midst of this activity, the Second World War came along. He volunteered and in 1943, on September 10th, he received his appointment in the R.C.A.F. as Chaplain, with the rank of Flight Lieutenant. He was originally posted to India, but when his ship landed in England, Group Captain McCarthy, Senior R.C. Overseas Chaplain, reposted him to Sixth Bomber Group in the north of England. Later, with the rank of Squadron Leader, he was transferred to 409 Squadron and remained with them though Normandy and into Germany.

With the coming of VE Day, he volunteered for the Japanese draft and headed for the Pacific. His journey, however, was cut short with the subsequent arrival of VJ Day. As Father Loftus told it in his own inimitable manner, « The Japs heard I was coming and called the whole thing off! »

He took great pride in being an Oblate of Mary Immaculate. The strongest friendships of his life were those he formed with his own Oblate brothers, especially from his Washington days.

One of these fast friends was certainly Father Paul Monahan. Father Monahan also served in the R.C.A.F. overseas. In those days of sudden death from the skies, New Westminster was a far away and faint memory. The two old friends were separated by the grim realities of war.

But in war strange things will happen: like the time Father Loftus returned to London from the

Continent. Before he left, someone had stolen his jeep which contained his Mass kit, uniform, everything he owned but the battle dress on his back.

As Father Monahan tells it: « It is rather difficult finding someone in a city of eight million, especially when you don't know that he is there. No one would guess where I chanced to run into him, except perhaps some of his old friends in New Westminster who frequently had the 'B' put on them when Father was looking for the odd dollar to build St. Peter's! To make a long story short, it was in a bank — which I suppose is the most natural place in the world to go when one has lost his proverbial shirt! Anyway, he always had a weakness for banks ».

A chance meeting like this in the midst of the toilsome days and sleepless nights of war meant a great deal to men whose friendship was based on their common pride in being Oblates of Mary Immaculate.

He was the type of a man's man that would be admired and accepted by the men in the service. He spoke a down-to-earth language they liked to hear, and he understood and felt for them in their troubles when their world was falling apart under the tremendous pressures of war. And he earned their respect by his own heroism.

Father James V. Cleary recalls this incident: « During World War III, a soldier was trapped in a burning plane. With danger to his own life, Terry rushed out to the plane, dragged the soldier to safety. The man now lives in New York ».

But the war years finally came to an end and on August 28, 1946, he obtained his release and transferred to the Reserve. For the next few years he was stationed at St. Joseph's Church in Ottawa and preached missions.

It was on May 3rd, 1952, that the final phase of his career began, one that put him back in his element as a builder. On that day he arrived in the little suburb of Ancaster with a tiny wooden church and no place to hang his hat.

« On May 4th I started on the house », he told me. And his first Sunday collection in the church amounted to only $ 23.75! The were hardly thirty people at Mass that morning. For years and years there had been only three Catholic families in the township, but in these post-war years the trend to the suburbs predicted a bright future for the sleepy little town of Ancaster, outside Hamilton, Ontario. By 1962 there were about 350 Catholic families in the parish.

As soon as he got the house built, he turned his attention to a school. « I put up notices, formed a school board and issued debentures ». The first school board was composed of J. J. Fahlenbock, Dr. R. G. McHarg and C. B. Schmuck. Construction began in the last week of June 1953 on a five room school in the Spanish mission style that was now his trade mark.

It was already into July and nothing could be seen above the top of the ground, one parishioner relates.

« When will the school be finished, Father? » he asked.

« Why, September, of course ».

This September? It wouldn't be finished this September? »

« You want to bet? »

He went back to his hard driving style with the workmen. He watched a few workers carrying lumber. There were four men on one piece. That was all he needed to explode: « It takes four of you to carry 120 pounds. Your mother carries more weight in groceries at the supermarket! »

And he was a hard bargainer at the contract table. « Subcontractors didn't make a nickel », says one parishioner. « On their first bid they were told to go home and sharpen their pencils ».

« You never saw a man who was more farsighted », observed another. « He always had angles for saving us money ».

In 1956 application was made to the Department of Education for a four room addition to the school. Father Loftus' plans were presented and approved and a second debenture for $ 80,000, was floated. Tenders were opened on June 18 and the contract was awarded to the lowest bidder — Father Loftus and his OMIC Company. Again, the classrooms were ready for September. And he saved enough on the construction to begin immediately to build a gymnasium and club rooms for the school and parish. It was finished in November. The roof went on in one night when 70 volunteers showed up.

But flaws were beginning to appear in his own person.

« He was sick 'way back when he started », said one parishioner. « When he was building the first half of the school he was throwing pills down ».

After building the second half, he was forced to have a serious operation on his hands which had become extremely painful because of calcium deposits.

But that didn't keep him from starting to plan the building of the church. The old wooden mission church was nothing more tha a chapel. He used much the same design as he had employed building St. Peter's in New Westminster. December 7th, 1958 was probably his day of greatest triumph in his career as a builder-priest. That was the day His Excellency Bishop Joseph Ryan came to bless the new church. That was the occasion, too, when the Provincial of the Oblates, Father Lawrence Poupore,

O.M.I., got up to say, « We are going to leave Father Loftus with you », and brought down the house with a standing ovation.

In six short years this remarkable, two fisted rough spoken man of God had given the people of Ancaster something of which they could be really proud. He had led them in building a parish house, school, auditorium and church and he wasn't finished yet.

« There are so many things he's done that we have forgotten more than we remembered », said one parishioner.

But it cost him something. It cost him his health. The finishing of the church signaled the start of a series of heart attacks and a stroke that left him a shell of his former physical strength. But mentally and spiritually he fought back. He willed himself more time to finish his task. He had another school to build!

He bought a piece of land that one parishioner described by saying. « It looked impossible — nothing but a bunch of scruffy looking hills and rocks ». He picked up several acres for $.4,000. After he had put a bulldozer to work landscaping it, he was offered ten times that price. The hills were shaped into a baseball diamond, a football field and tennis court areas. He built his intermediate school hobbling around on a cane, tongue-lashing the tardy. He was gruff. « But when he talked to me about a little boy in the parish who had brain cancer, you could see that inside he was a very emotional person. He asked me to go and see the little fellow. And there were tears in his eyes », recalled Father Jim Cleary. « Nobody would have suspected that side of him ».

But he had too much respect for emotion to wear in on his sleeve. One thing he feared and would not accept in his latter years was sympathy when

And he was a hard bargainer at the contract table. « Subcontractors didn't make a nickel », says one parishioner. « On their first bid they were told to go home and sharpen their pencils ».

« You never saw a man who was more farsighted », observed another. « He always had angles for saving us money ».

In 1956 application was made to the Department of Education for a four room addition to the school. Father Loftus' plans were presented and approved and a second debenture for $ 80,000, was floated. Tenders were opened on June 18 and the contract was awarded to the lowest bidder — Father Loftus and his OMIC Company. Again, the classrooms were ready for September. And he saved enough on the construction to begin immediately to build a gymnasium and club rooms for the school and parish. It was finished in November. The roof went on in one night when 70 volunteers showed up.

But flaws were beginning to appear in his own person.

« He was sick 'way back when he started », said one parishioner. « When he was building the first half of the school he was throwing pills down ».

After building the second half, he was forced to have a serious operation on his hands which had become extremely painful because of calcium deposits.

But that didn't keep him from starting to plan the building of the church. The old wooden mission church was nothing more tha a chapel. He used much the same design as he had employed building St. Peter's in New Westminster. December 7th, 1958 was probably his day of greatest triumph in his career as a builder-priest. That was the day His Excellency Bishop Joseph Ryan came to bless the new church. That was the occasion, too, when the Provincial of the Oblates, Father Lawrence Poupore,

O.M.I., got up to say, « We are going to leave Father Loftus with you », and brought down the house with a standing ovation.

In six short years this remarkable, two fisted rough spoken man of God had given the people of Ancaster something of which they could be really proud. He had led them in building a parish house, school, auditorium and church and he wasn't finished yet.

« There are so many things he's done that we have forgotten more than we remembered », said one parishioner.

But it cost him something. It cost him his health. The finishing of the church signaled the start of a series of heart attacks and a stroke that left him a shell of his former physical strength. But mentally and spiritually he fought back. He willed himself more time to finish his task. He had another school to build!

He bought a piece of land that one parishioner described by saying. « It looked impossible — nothing but a bunch of scruffy looking hills and rocks ». He picked up several acres for $ 4,000. After he had put a bulldozer to work landscaping it, he was offered ten times that price. The hills were shaped into a baseball diamond, a football field and tennis court areas. He built his intermediate school hobbling around on a cane, tongue-lashing the tardy. He was gruff. « But when he talked to me about a little boy in the parish who had brain cancer, you could see that inside he was a very emotional person. He asked me to go and see the little fellow. And there were tears in his eyes », recalled Father Jim Cleary. « Nobody would have suspected that side of him ».

But he had too much respect for emotion to wear in on his sleeve. One thing he feared and would not accept in his latter years was sympathy when

he could get around only a little and then only with the help of a cane. By avoiding Communion Breakfasts and never eating out he kept secret the fact that he could not eat without experiencing great difficulty.

For those who knew Father Terry Loftus these few recollections will be but the beginning of fond memories of a great friend: « By all odds one of the most remarkable men I have ever known »... « He was a diamond in the rough »... « It was an enriching experience to have been with him »... The people of St. Ann's Parish idolize him, because they've seen him wear himself out serving them ». Such words of praise would be acutely embarrassing to him were he alive.

He would rather put it this way, as he did to an Oblate friend some time ago: « We have had some sad and tough days in the Oblates, but we have also had some enjoyable days. The Order has been good to us ».

Fr. Fred MILLER, O.M.I.

(*Oblate Missions*, Jan-Feb, 1965)

ACTES DE L'ADMINISTRATION GÉNÉRALE

DOMUS BURDIGALENSIS

Domus Residentiae Pro-Directoris Generalis Congregationis Sororum Stae Familiae, nunc in civitate Burdigalensi, in v. Costedoat, sita, voluntate ipsius Fundatoris Congregationis Oblatorum B.M.V. Immaculatae ab initio auctoritati directae Administrationis Generalis Congregationis Oblatorum subjecta est.

Nunc autem mutatis circumstantiis et ad vitam religiosam sodalium in praefata domo commorantium fovendam et eorum ministerium sacerdotale et apostolatum ad Dei gloriam et animarum salutem corroborandum, et augeandum Nos, infrascriptus, Superior Generalis Congregationis Missionariorum Oblatorum Beatae Mariae Virginis Immaculatae, omnibus super hoc gravi negotio notitiis et informationibus praehabitis seduleque examinatis, de assensu Consilii nostri die 7 mensis Julii anno 1964 praestito, omnibus in jure et in facto ad rem facientibus mature in Domino perpensis, pro munere nostro et potestate, hisce praesentibus Domum in loco v. rue Costedoat in civitate BURDIGALENSI canonice erectam, Provinciae Primae Galliae adjungimus et auctoritati Reverendi Patris Provinciali ejusdem Provinciae subjicimus atque abhinc ita adjunctam et subjectam declaramus ad omnes effectus juridicos a Jure

Canonico et Constitutionibus nostris hac in re inductos vel inducendos.

Mandamus ut hoc nostrum Decretum quamprimum post ejus receptionem opportuniori tempore et loco legatur et sic authentice ad omnes suos effectus sortiendos promulgatum habeatur.

De hac promulgatione authenticum conficiatur instrumentum cum indicatione talis loci et diei in codice Deliberationum Consilii Domus apto parando debite describendum et subscribendum; cujus exemplar ad Secretariatum Generalem Congregationis sine mora erit transmittendum, Decreto autem in Archivo Provinciali servetur fideli exemplari in Archivo Domus relicto.

Et Deus Omnipotens Maximus, per intercessionem Amantissimae Matris Nostrae Immaculatae, rorem Suorum benedictionum super Domum hanc ejusque sodales copiose effundere dignetur.

Datum Romae, die 10 Octobris 1964.

Léo DESCHÂTELETS, O.M.I.
Sup. Gen.

SECUNDA PROVINCIA GALLIAE

Decreto diei 4 februari 1964, (N. 204/48/31) R. P. Jacobus DHERBOMEZ, O.M.I., in Superiorem Provincialem *Secundae Provinciae Galliae* (France-Nord) ad *Secundum Triennium*, Nominatus est, atque in virtute ejusdem Decreti novum Consilium Provinciale est constitutum.

Nunc autem, mutatis circumstantiis, perutile videtur ad rectam hujus Provinciae gubernationem, ad novum Consilii Provincialis constitutionem procedere.

Idcirco, de praevio consilii nostri consensu die 20 mensis Octobris anno 1964 ad normam art. 435,7° Constitutionum nostrarum legitime praestito, Nos infrascriptus Vicarius Generalis, Reverendissimi Superioris Generalis, Congregationis Missionariorum Oblatorum Beatae Mariae Virginis Immaculatae, pro tempore vices gerens, pro munere nostro et potestate, hisce praesentibus, constituimus cum titulo et juribus Consultorum Provincialium

R.P. Gilbertum MONNIN O.M.I., Primum Consultorem Ordinarium,

R.P. Georgium LAUDIN O.M.I., Secundum Consultorem Ordinarium et R.P. Provincialis Admonitorem,

R.P. Yvonem FILIPPINI O.M.I., Primum Consultorem Extraordinarium,

R.P. Gilbertum THIBEAUT O.M.I., Secundum Consultorem Extraordinarium.

Similiter constituimus R.P. Aemilium LE HEGARAT O.M.I., Oeconomum Provincialem.

Atque illos sic constitutos declaramus ad omnes effectus tali nominationi et constitutioni pertinentes.

Insuper injungimus ut hoc nostrum Decretum quamprimum opportuniori tempore coram Domus Provincialis Communitate publice legatur et ita ad normam Constitutionum authentice promulgatum habeatur.

Et Deus Omnipotens Maximus, per intercessionem Amantissimae Matris Nostrae Immaculatae rorem suarum Benedictionum super Secundam Provinciam Galliae ejusque Sodales copiose effundere dignetur.

Datum Romae, die 20 Octobris 1964.

De mandato Rev.mi P. Sup. Gen.
Joannes DROUART O.M.I.
Vicarius Generalis

Roma, January 17, 1965

TO THE REVEREND FATHERS AND BROTHERS OF THE PROVINCE OF OUR LADY OF HOPE

My dear Fathers and Brothers,

The Very Reverend William P. Ryan, O.M.I., having reached the end of his first term as Provincial of Our Lady of Hope Province, with the consent of our Council, we do hereby appoint him for a second term.

The members of his Council are as follows:
The Rev. William Lawless: 1st Ord. Cons., Admonitor
The Rev. John Morrissey: 2nd Ord. Cons.
The Rev. Thomas Reddy: 1st Extraord. Cons.
The Rev. Martin Walsh: 2nd Extraord. Cons.

The Provincial Bursar remains: The Rev. Charles Bergstrom.

With all our heart we bless the Provincial and his Administration and pledge it our wholehearted cooperation. At the same time we wish to express sincere gratitude to the outgoing members of the preceding Council for their loyal and prudent service on the Provincial Administration.

May Our Lady of Hope lead the Province and its Missions of Brazil and Japan to ever greater dedication and service in the years ahead under the enlightened administration of your Provincial and his Council. With sincere good wishes and a fond paternal blessing.

In O.L., M.I. and our venerated Founder,
Leo DESCHATELETS, O.M.I.
Sup. Gen.

Rom, 7 November 1964

AN DIE MITGLIEDER DER DEUTSCHEN ORDENSPROVINZ DER OBLATEN DER MAKELLOSEN JUNGFRAU MARIA

Hochwürdige Patres, ehrwürdige Fratres und Brüder!

Mit Zustimmung unseres Rates ernennen wir den hochw. Herrn P. Alfons SCHRODL, nach Ablauf seiner ersten Amtsperiode, für weitere drei Jahre zum PROVINZIAL der Deutschen Ordensprovinz.

Dem Provinzrate gehören an die hochw. Herrn Patres:

Johannes MÜHR 1. ord. Konsultor und Admonitor,
Ulrich LANG 2. ord. Konsultor,
August WEILER 1. ausserord. Konsultor,
Joseph SCHULTE 2. ausserord. Konsultor.

Den hochw. Herrn P. Franz MAYR belassen wir in seinem Amte als Provinzökonom.

Bei dieser Gelegenheit möchten wir der vergangenen Provinzverwaltung für die einträchtige und wirksame Zusammenarbeit herzlich danken.

Wir beten, dass auch die zuhünftige im selben Geiste weiterschaffe für unsere liebe, deutsche Provinz, zum Wohle unserer Kongregation und der ganzen hl. Kiriche, die gerade in dieser Zeit der Wende « ihre Diener zu Hilfe ruft.. damit sie alles einsetzen, um durch Wort und Beispiel den Glauben lebendig zu machen »,
und segnen Euch alle
in der Liebe Christi und seiner makellosen Mutter

Leo DESCHATELETS O.M.I.
Generaloberer

DECRETUM

IDIOFA

Cum Reverendus Pater Deodatus NOVALET O.M.I., hucusque Oeconomus Vicarialis Vicariatus Missionum v. de IDIOFA, propter debilem suam sanitatem et alias circumstantias humiliter petierit ut a munere suo sublevaretur et quis in loco suo et munere a Nobis nominaretur, Nos infrascriptus Superior Generalis Congregationis Missionariorum Oblatorum Beatae Mariae Virginis Immaculatae, attentis expositis, ceteris de jure ponendis positis omnibusque ad rem pertinentibus mature perpensis, de consensu Consilii Nostri, die 30 mensis Novembris anno 1964, legitime praestito hisce praesentibus Nominamus et Nominatum declaramus Oeconomum Vicarialem Vicariatus Missionum de IDIOFA.

Reverendum Patrem Renatum BARBIER OMI.

Et Deus Omnipotens Maximus per intercessionem Amatissimae Matris Nostrae Immaculatae, rorem suarum benedictionum super Vicariatum de IDIOFA eiusque sodales copiose effundere dignetur.

Léo DESCHÂTELETS O.M.I.
Superior Generalis

30 Novembre 1964

L.J.C. et M.I. Rome, le 16 janvier 1965

AUX RELIGIEUX OBLATS
DE MARIE IMMACULÉE
DU VICARIAT DES MISSIONS DU LAOS

Révérends Pères et bien chers Frères,

Le R.P. Jean HANIQUE étant arrivé au terme de son second triennat, nous avons nommé avec l'as-

sentiment de notre Conseil et nommons par les présentes

le R.P. Pierre CHEVROULET

Vicaire des Missions du Laos pour un premier triennat.

Avec l'assentiment de notre Conseil, nous avons constitué son Conseil comme suit:

R.P. Jean VERHAEGHE, premier consulteur ordinaire et admoniteur,
R.P. Alessandro STACCIOLI, second consulteur ordinaire,
R.P. Marcello ZAGO, premier consulteur extraordinaire,
R.P. Yves BERTRAIS, second consulteur extraordinaire,
R.P. Patrice MOREL, économe vicarial.

Nous remercions bien vivement le R.P. HANIQUE pour son inlassable dévouement au cours de ces six années durant lesquelles, à travers bien des épreuves douloureuses pour les personnes et pour les œuvres, il vous a aidés à vivre votre Oblation au service du Seigneur et de l'Eglise « usque ad internecionem... »

Nous avons confiance que le nouveau Vicaire des Missions continuera, en étroite collaboration avec nos Evêques, à vous aider à répondre, en toutes circonstances, aux exigences de votre vocation d'Hommes Apostoliques, dans la fidélité à notre Règle de vie qui nous en trace l'idéal en même temps qu'elle nous offre les moyens d'y tendre, dans la charité et l'obéissance, (a. 291) « totius Regulae compendium ».

La mission du Laos occupe une place toute spéciale dans l'affectueuse sollicitude que nous portons à tous ceux dont le Seigneur nous a confié la responsabilité. Nous vous confions tous, dans la prière, à la maternelle protection de Celle dont nous sommes les Oblats, et nous lui recommandons

plus particulièrement le nouveau Vicaire des Missions et son Conseil.

Avec notre affectueuse bénédiction, nous vous renouvelons, Révérends Pères et bien chers Frères, l'assurance de notre paternelle affection en Notre-Seigneur et Marie Immaculée.

Léo Deschâtelets O.M.I.
Supérieur Général

PROVINCE D'ALBERTA-SASKATCHEWAN

Rome, le 11 mars 1965

Bien chers Pères et Frères,

Le Révérend Père Maurice Lafrance ayant achevé son terme de provincialat, nous avons nommé pour lui succéder et nous nommons par les présentes, le

Révérend Père GEORGES-MARIE LATOUR

Supérieur Provincial de la Province d'Alberta-Saskatchewan.

Son Conseil sera constitué ainsi:

R.P. Arthur LACERTE, 1er Consulteur Ordinaire et Admoniteur,

R.P. Fernand THIBAULT, 2e Consulteur Ordinaire,

R.P. Gérard LASSONDE, 1er Consulteur Extraordinaire,

R.P. Simon-Roland GAGNON, 2e Consulteur Extraordinaire,

R.P. Joffre POMERLEAU, Econome provincial.

Tandis que nous offrons nos remerciements et l'expression de notre reconnaissance au Révérend Père Lafrance et aux membres de son Conseil, nous assurons le nouveau Provincial et ceux qui sont maintenant associés à son administration, de nos souhaits et de nos prières.

Veuillez agréer, bien chers Pères et Frères, nos salutations affectueuses en Notre-Seigneur et Marie-Immaculée.

Léo DESCHÂTELETS, O.M.I.
Supérieur Général

NATAL VICARIATE

Rome, February 20, 1965.

My dear Fathers and Brothers,

The Very Reverend Father Raymond J. Coates, O.M.I., having reached the end of his second term as Vicar of Missions of the Natal Vicariate, with the consent of our Council, we appoint the Very Reverend Father Richard John PATTERSON, O.M.I. to succeed him.

The members of the Vicarial Council will be:
The Rev. Dermot CORCORAN, O.M.I., 1st Ord. Cons., Admonitor,
The Rev. Angus MACKINNON, O.M.I., 2nd Ord. Cons.,
The Rev. Albert COUÉDOR, O.M.I. 1st Extraord. Cons.
The Rev. Gerard F. CLANCY, O.M.I., 2nd Extraord. Cons.

The Vicarial Bursar is: Rev. James M. MCDADE, O.M.I

With all our heart we bless the Vicarial Administration, and pledge it our wholehearted cooperation. At the same time, we wish to express sincere gratitude to Father Raymond J. Coates for terms of office that marked close contact with the General Administration, considerable advance in vocations, and healthy administration. To the former members of his Council we express deep appreciation for their devoted cooperation.

Begging Mary, Queen Assumed into Heaven, to assist the Vicarial Administration with her heavenly patronage, we extend to all our fond paternal blessing.

In Our Lord, Mary Immaculate and our Venerated Founder,

Léo DESCHÂTELETS, O.M.I.
Sup. Gen.

BIBLIOGRAPHIE

Réjean Robidoux O.M.I.: *Roger Martin du Gard et la religion* - Aubier, éditions Montaigne, 1964, 395 pages.

Roger Martin du Gard est romancier, né en 1881 à Neuilly, tout près de Paris et mort en 1958, prix Nobel 1937, et pourtant très peu connu du grand public. Seuls, ses deux grands romans, « Jean Barois » et « Les Thibault », ont connu un certain succès. Réjean Robidoux, publie à son sujet le premier ouvrage important, précédé d'une brochure d'une trentaine de pages parue chez Gallimard à l'occasion du prix de 1937, et deux petits livres, sortis en 1958 et en 1961.

C'est une thèse profonde et passionnante, fruit d'innombrables recherches dans les deux romans et les œuvres mineures de RMG et centrée sur le problème qui fait le fond de toute l'activité littéraire de cet écrivain: celui de la foi.

Né au sein d'une famille bourgeoise très aisée et catholique, RMG trahit dans tous ses ouvrages ce qui fut la préoccupation de sa vie. « Je n'ai jamais eu la foi, mais la docilité », dira-t-il un jour, « mais jamais de piété ». Il s'est laissé conduire et former à une religion de pratiques, par ses parents, puis ses maîtres. Un seul de ses professeurs aurait pu susciter en lui, lors de son passage de l'adolescence à la jeunesse adulte, le souci de se demander sur quels fondements spirituels et doctrinaux reposaient les pratiques de son enfance, mais c'était un

moderniste épris de symbolisme et qui finira par être excommunié, ami des abbés Houtin et Loisy.

Nature riche pourtant et qui s'est consacré toute sa vie à la recherche de l'honnêteté morale, essayant de bâtir une vie de pureté en la basant sur l'incrédulité et le respect de soi, mais avec des arguments erronés, et cependant avec des attitudes qui rappellent celles des vrais croyants. Les analyses du R.P. Robidoux nous font toucher du doigt une probité morale peu commune et nous rendent sympathique cette âme qui s'ingénie à trouver la vertu hors du chemin qui seul aurait pu la lui découvrir. Au demeurant, la liste des chapitres de ce beau livre, dont chaque titre est une citation de RMG, nous aidera sans peine à suivre cette marche obstinée et qui restera finalement sans succès discernable:

I. « Je m'écarte du culte catholique ». - II. « Les brouillards de la métaphysique ». - III. « L'âge scientiste ». - IV. « Aucune opinion morale ni sociale ». - V. « Il n'y a de morale que religieuse » - VI. « Voir les choses telles qu'elles sont ». - VII. « Croire à la fraternité humaine ». - VIII. « Se connaître et s'accepter ». - IX. « Rester ressemblant jusqu'au bout ».

Dans la conclusion, le R.P. Robidoux a noté ces deux témoignages qui nous donnent quelque espoir: « Ne pas croire, c'est croire qu'on ne croit pas » (François Mauriac) et: « Entre deux hommes qui n'ont pas l'expérience de Dieu, celui qui Le nie en est peut-être le plus près » (Simone Weil). Et notre Oblat termine son livre par cette phrase optimiste de Louis-Martin Chauffier (Figaro Littéraire du 30 août 1958): « S'il ne cherchait pas Dieu, Dieu ne l'avait jamais perdu, et la place de ce juste, de ce bon, de ce grand, si insoucieux des faveurs terrestres, avait toujours été marquée, à son insu, auprès de Lui ».

Gaston MORISSETTE, O.M.I., *Cartes sur table, foi d'aujourd'hui*, éditions « Rayonnement », Montréal, 1964, 224 pages.

L'auteur de « Pastorale en marche » s'adresse à « son ami de la nef », son auditeur dominical, qui a « encaissé sans broncher le rappel périodique des grandes vérités nécessaires », qui a supporté et « pardonné le remplissage, la perte, la « vaseline sacrée » de ses développements oratoires de voyageur de commerce en paroles », pour lui « administrer » cette fois des réponses à presque toutes les difficultés courantes, groupées suivant des titres généraux (qui auraient pu être davantage à l'emporte-pièce). Un dialogue de 234 questions et réponses, d'inégale longueur (ou brièveté).

Tout y passe: les cas personnels gênants, la messe communautaire, la foi qui baisse, la vertu impraticable, les jeunes, les protestants meilleurs que les catholiques, l'enfer impensable, l'amour avec son apprentissage, la réussite conjugale, la régulation des naissances, et l'on finit par le Concile Vatican II...

L'auteur a du brio... mais surtout de la doctrine et il sait parler à ses gens. Pittoresque, le chapitre « Un homme aux pieds d'une autre homme » et en même temps émouvant. Très bons, les deux autres sur l'amour et le mariage. Excellent et opportun le final sur le Concile. Tout est de bon aloi et il faudrait tout citer. Mais nous en avons assez dit pour faire venir l'eau à la bouche... même en d'autres pays que le Canada et nous oserions dire: et plus encore...

* * *

Roger DAILLE, O.M.I., *Enquêtes et pastorale*, éditions du Chalet, Lyon 1963, 205 pages. - Préface de Jean Labbens, directeur de l'Institut de Sociologie des Facultés Catholiques de Lyon.

Un enquêteur tout court se penche sur des chiffres; un sociographe essaie de les ajuster, de les comparer, de les interpréter. Un sociologue éclaire ces réalités ainsi connues et comprises en braquant sur elles le feu des lois scientifiques concernant la vie sociale. Un prêtre tire les conclusions pour le salut des âmes individuelles et de la société tout entière.

La statistique a mauvaise réputation: on la traite d'officielle menteuse. Pour le R.P. DAILLE elle n'est qu'un point de départ, consciencieux, scrupuleux même, mais fécond. C'est le tremplin pour l'élan vigoureux d'une pastorale qui se veut constructive au maximum.

Il part d'un principe qu'on ne devrait jamais oublier: « donner ses chances à la personne ». Une enquête parfaite doit procurer des contacts permettant de juger une paroisse, un groupe, non pas seulement en consultant les chefs (qui nous donneront le sens du milieu en qui doit s'enraciner la personne humaine), mais en facilitant la connaissance des individus qui pourront apporter au dit milieu des éléments de progrès moral et spirituel en même temps que d'évolution sociale. Et c'est de plus en plus vrai, à notre époque de bouleversements continus dus aux déplacements multipliés et à l'industrie qui réclame des bras toujours plus nombreux. On oublie quelquefois cette vérité première en restant figé dans le vieux dicton: tel père, tel fils, ou: dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es...

Il faut ensuite tenir compte des données géographiques, de la démographie en expansion ou en régression, de l'énorme différence entre les vieilles populations et les centres jeunes, entre les civilisations qui se heurtent, entre les localités enfermées (vallées resserrées) et celles qui peuvent s'élargir, entre les familles cernées et celles qui s'épanouissent librement, plus susceptibles de s'ouvrir à l'initiative...

Il faut surtout découvrir les socio-professionnels et les futurs leaders, constituer des groupes actifs au service de la société, désintéressés et dévoués.

Et l'auteur couronne son exposé par le point 9: « aider la personne à jouer ses chances », prudemment (ce qui suppose une préparation et le sens des limitations des objectifs à conquérir successivement), patiemment (par acceptation courageuse et joyeuse des échecs), en esprit d'équipe et de collaboration, - le tout dans une atmosphère de franche liberté, de bon exemple et d'imagination créatrice en face d'un monde qui change sans cesse et ne devrait jamais prendre au dépourvu les vrais militants.

* * *

Aléxandre TACHÉ, O.M.I., *La vie spirituelle d'Eugène De Mazenod aux origines de la société* (1812-1818), Rome 1963, 102 pages (excerpta e dissertatione ad Lauream in Facultate Theologica Pont. Univ. Gregorianae).

Cet extrait ne comporte que les chapitres III et IV de la thèse, en fait de la vie spirituelle d'Eugène de MAZENOD de 1814 à 1818 et non de 1812 à 1818, comme le dit la couverture de la brochure. Elle ne traite donc que de cinq questions: la première idée d'une fondation de société missionnaire, la retraite de décembre 1814, la « secousse étrangère » en vue de la décision de la fondation, cette fondation, les premiers vœux (privés) de M. de MAZENOD, la retraite de juillet 1916.

Outre sa large compétence en spiritualité et ses références à de nombreux maîtres en théologie ascétique, l'auteur a puisé avec une sage et rare patience dans tous les écrits de notre Vénéré Fondateur, amenant très à propos les passages adaptés ou s'adaptant au point qu'il traite ou à la circonstance de la vie spirituelle d'Eugène de MAZENOD. Il nous donne l'impression de posséder à fond toute cette partie des lettres et des notes que nous possédons de lui et d'avoir classé chronologiquement ces

innombrables textes, si précieux pour nous. C'est avec un art consommé qu'il les exploite et fait ainsi revivre sous nos yeux comment s'est construite la vie intérieure de notre Père bien-aimé.

Les qualités supérieures de ce léger extrait nous font désirer la publication prochaine du volume entier, dont la table est du reste exposée pages 7, 8 et 9 de l'extrait.

* * *

Bibliotheca Missionum, édit. R. STREIT, J. DINDINGER, J. ROMMERSKIRCHEN et J. METZLER, Tome 23: Grundlegender und allgemeiner Teil 1936-1960. Fribourg-en-Br., Herder, 1963, 25 x 16, XVII-735, p. 60 DM.

Pour les missionnaires, et peut-être plus encore pour les missiologues, qui actuellement atteignent ou dépassent leur maturité, ce volume « 1936-1960 » est comme un album-souvenir. Ils y trouvent, ou retrouvent, leurs maîtres à penser, leurs compagnons de route, et un certain nombre s'y retrouvent eux-mêmes. Cela fait une grande assemblée: environ 3.600 auteurs! Rien que ce nombre dit assez la bibliographie énorme indexée ici, et la matière immense à laquelle ce volume ouvre un accès ordonné. La B.M. reste, et devient de plus en plus la rampe de lancement de quiconque veut étudier une question missionnaire et missiologique. Et les excellents « index personarum », « index rerum » lui permettront un démarrage efficace...

Le n° 3984, et dernier, qui commence à la page 596 et finit... à la page 668, nous a, malgré notre longue fréquentation des revues missionnaires, plongé dans un étonnement légèrement inquiet: il recense en effet 1872 périodiques!... Certes nous en sommes à une période de « diversité » dans l'Eglise; on peut pourtant se demander si le temps et l'argent que

demandent ces périodiques sont vraiment bien utilisés. Si nous n'avions que 500 revues, mais trois fois plus fortes et plus valables, n'y gagnerions-nous pas en efficacité... et d'abord en largeur d'esprit, et en collaboration vraiment catholique? Laissons ce problème, pour en revenir au volume même et nous attacher plus spécialement à ses copieux index. Ceux-ci sont un vrai « miroir du temps ». On y décèle, d'un coup d'œil, à l'abondance des références, les noms des auteurs les plus féconds, ou la spécification des questions qui furent le plus traitées en ce demi siècle, et c'est fort significatif. Au point de vue scientifique, la missiographie vient en tête (140), mais elle est suivie de près par le droit canon (125). l'histoire (90) et la méthodologie (80) n'arrivent qu'ensuite, puis la catéchèse (65), l'étude de la vocation missionnaire (60) et du clergé autochtone (50). La réflexion théologique proprement dite n'a qu'une part plus réduite encore, qu'il s'agisse de la dogmatique (50), de l'exégèse (45), de la liturgie (40), de la spiritualité (30), de la patrologie (25). Quant à la pastorale, séparée peu clairement de la méthodologie, sa présence est faible (20). S'agissant des personnes, si les Sœurs ont la grosse part (200) et si les laïcs sont assez représentés (80), les Frères demeurent, comme trop souvent, beaucoup moins cités qu'ils le méritent (25). Quant aux œuvres d'appui, l'action médicale vient en tête (70), suivie de l'éducation et des écoles (40), puis des œuvres sociales (30) et caritatives (16). Si l'on regarde les pays missionnants, l'ampleur du travail et l'abondance des descriptions ne semblent pas toujours en harmonie. La liste s'établit comme suit: Portugal (50), Italie (45), Espagne (40), France (35), Hollande (30), Allemagne (22), Belgique (8), Irlande (8) Angleterre (4). Quant aux pays évangélisés, l'Afrique comme telle (128) est deux fois plus traitée que l'Asie (65). Mais l'Inde (120), la Chine (100), le Japon (90), comme entités particulières, ont plus retenu l'attention que le Congo (45), l'Afrique du Sud (25), l'Urundi (14) ou le Ruanda (12).

Arrêtons là ces survols; on ne peut terminer sans redire une fois de plus l'immensité de la matière et le sérieux inattaquable de ces volumes absolument classiques; ils restent la providence de quiconque veut entamer l'étude sérieuse d'une question missionnaire.

J. Masson, S.J.
N.R.T. Déc. 1964

* * *

Jules Martel, O.M.I.: *La musique sacrée dans nos paroisses*, Editions de l'Université d'Ottawa, 1964, $ 1.50.

Dans l'introduction, l'auteur révèle que ce qu'il a écrit « lui a été inspiré par une expérience longue et très variée, et par un profond désir d'apostolat ». Exposant ensuite le problème du chant communautaire à l'église, il s'agit, dit-il, de jeter les bases de ce chant, donc de rééduquer tout un peuple.

Il souhaite le retour aux sources, aux saines traditions d'avant le 8e siècle. Seule une musique populaire rendra la voix à l'assemblée. Il a composé *La messe paroissiale* qui a été enregistrée sur disque.

Directeur de chant au Centre Sedes Sapientiae, il fut pendant plus de vingt ans directeur de l'Ecole de musique à l'Université d'Ottawa.

Dans la préface qu'il a écrite pour cet ouvrage, S.E. Mgr Charbonneau invite les prêtres, les religieux, les religieuses et les laïcs à puiser largement dans les suggestions du Père Martel.

* * *

Clemens Stroick, O.M.I., *Unpublished theological writings of Johannes Castellensis*, ed. University of Ottawa Press, Ottawa 1964, pp. IX-200.

On sait peu de chose sur le Bénédictin Johannes von Kastl, moine de ce monastère de Kastl en Ba-

vière, sinon qu'il a composé 11 ouvrages (dont un douteux et un autre qui fut attribué à tort, paraît-il à de très bons historiens, à saint Albert le Grand, mais qui serait de Johannes, le traité « De adhaerendo Deo).

Le R.P. Stroick en publie trois: De Lumine increato, composé en 1410, - De Natura, Gratia et Gloria ac Beatitudine in Patria (data non précisée), - De vera et humili cognitione sui ipsius (date non précisée).

Pour chacun de ces traités, une présentation savante, en anglais bien entendu, résume et analyse en 10, 11 et 19 pages le contenu de chacun, reproduit en latin. On ne cache pas au lecteur que le style est lourd, hérissé de répétitions de mots, de germanismes et même de barbarismes et de fautes de syntaxe. Mais l'érudition est incontestable, la philosophie et la théologie sont inattaquables et la poésie anime la plume du moine et rend la lecture plus agréable.

* * *

Michael Rodrigo, O.M.I.: *On our mass*, marginal comments, a short history of the Mass for young and old, éd. du « Catholic Messenger » de Colombo, 1964, pp. 148.

Il s'agit de la réunion en petit volume d'articles parus dans le « Catholic Messenger » et inspirés par l'esprit du Concile Vatican II. L'auteur, qui avait déjà fait paraître à Colombo « Pray with the Church », a voulu ici faciliter aux fidèles la participation à la Messe, sous une quarantaine de titres, en suivant pas à pas les différentes parties du Divin Sacrifice. Seuls, le premier (« la Messe est un repas ») et les trois derniers (« les changements prévus », — « la Messe du travailleur », — la messe n'est

pas une prière privée ») sont de caractère plus ou moins général.

Suivent des notes et suggestions sur la vie liturgique.

Le R.P. Rodrigo est professeur au Séminaire Régional d'Ampitiya (Kandy) et l'évêque de Kandy a bien voulu préfacer l'ouvrage, en soulignant son opportunité au moment où le Concile prépare une sage adaptation aux temps nouveaux et aux besoins des fidèles, et en félicitant l'auteur d'avoir si bien compris la pensée de l'Eglise.

BIBLIOGRAPHY

Kingshley DALPETHADO, O.M.I., *The Religious Congregations of Brothers and Sisters in Ceylon* — A Survey. Mimeographed. Pp. 150.

In the spece of 150 pages, annexed with 23 maps and statistical graphs, Fr. Dalpethado provides us with a detailed account of the different religious Congregations of Brothers who labour in Ceylon.

The Introduction contains notes on the historical, social, economic, and political setting, indispensable for any student of the Church in Lanka. The Ecclesiastical Setting is also discussed in detail and the various facts and figures analysed for symptoms. The principal section, the apostolate of the various Congregations, is preceded by an analysis of the statistics, and reflections on the pattern of the apostolate and the diversification taking place.

Fr. Dalpethado's Survey is detailed, well-illustrated, well-written and dispassionate. It was commissioned and published by the Federation of Religious Superiors and will probably be a valuable guideline to the federation for decision-making at a difficult moment in Ceylon.

Michael RODRIGO, O.M.I., *On Our Mass* - Marginal Comments: A Short History of the Mass for Young and Old. Catholic Press, Colombo. Pp. 148.

This is a sort of pocket Jungmann and will be welcomed by those who have no time to read *The*

Mass of the Roman Rite (Missarum Sollemnia); the author hopes that it lead its readers to richer pastures.

Fr. Rodrigo deals with the parts of the Mass, their history, meaning and inter-relationship, from Chapters 6 to 37. The first five chapters are general and introductory, dealing with essential concepts like « Assembly », « Meal », « Missa » in the liturgy.

In the main part Fr. Rodrigo gives a diagram showing that the prayers of the Canon are not haphazardly placed, but are fourteen prayers written in sober, pithy legal style, typically Roman, arranged pyramid-wise in prayers of Thanksgiving, Remembrance and Offering, seven before the Consecration and seven after.

Ch. 39 is a Mass Commentary for Workers' Day. Two concise pages tell us why the Mass is not a private prayer. In his *Appendices and Notes* Fr. Rodrigo offers suggestions (to the Faithful) on how to lead a liturgical life, and aids (to the pastor) on how to create a liturgical atmosphere by means of furnishings, posture, paraliturgical ceremonies, etc. There is a summary of papal directives on Participation and finally the author introduces his own « Liturgical Life-Line ». A word on the latter: it contains Christ-centred themes for Sundays and Holydays, useful for sermon points, and directions for pastors, young apostles, etc. on how to make a do-it-yourself liturgical poster to illustrate these themes for the faithful.

Fr. Rodrigo is Professor at the Regional Seminary at Ampitiya (Kandy). The Bishop of Kandy, Dom Leo Nanayakkara, O.S.B., has written a Foreword to « On Our Mass » in which he states: « The new liturgical changes... will have a meaning... when we know the history of this sublime Act ». Fr. Rodrigo's booklet goes a long way towards making the changes more meaningful.

Clemens STROICK, O.M.I., *Unpublished Theological Writings of Johannes Castellensis*, Ed. University of Ottawa Press, Ottawa 1964, pp. IX-200.

The present work is the result of Fr. Stroick's studies undertaken when lecturing on Mediaeval Spirituality at the University of Ottawa. Publication of Castellensis' writings was prompted by a suggestion of the well-known Mediaeval historian, Msgr. Martin Grabmann, and by the dearth of published material covering that period of history.

Very little is known about Johannes Castellensis apart from his own writings and that he was a professed Benedictine in the Bavarian monastery of Kastl. The monastery was a centre of reform at the end of the fourteenth and the beginning of the fifteenth centuries.

Of the 11 works attributed to his pen, one — De Adhaerendo Deo — was once attributed to St. Albert the Great, but scholars now accept it as a work of John of Kastl. Another — Breviarium Bibliae — is doubtfully authentic. Fr. Stroick selects three works works for their valuable doctrinal content: 1. De Natura, Gratia, Gloria ac Beatitudine 2. De Sui Ipsius Vera et Humili Cognitione 3. Tractatus de Lumine Increato. The latter work is dated 1410: the others are undated. Fr. Stroick introduces each work in English, giving a scholarly analysis of their contents. The author does not conceal from us that the style is at times heavy and full of repetitions. The Latin contains many Germanisms and even barbarisms and grammatical errors. But there is no denying the erudition of the author, the soundness of his philosophy and theology, and the style is lightened by the poetic touch of the author's pen.

Teaching Thomism Today. Edited by George F. MCLEAN, O.M.I., Washington, D.C.: The Catholic University of America Press, 1963. Pp. XI 394. $ 5.95.

This book, edited by the director of the Philosophy Workshop which was conducted at the Catholic University of America from June 15 to June 26, 1962, contains in written form the main themes and discussions of the workshop. This is the second in a series of workshop editions; the first was Philosophy and the Integration of Contemporary Catholic Education, 1962. The book is composed of five general parts. In part I, « Thomism and other Traditions », various articles present the doctrine of St. Thomas, in itself and in relation to other scholastic traditions.

The second part, « Contemporary Matters and Methods », contains papers relating Thomism to the present day. The title subject, « Teaching Thomism Today » is treated in part three. There is a fourth part giving summaries of the seminars, and finally a bibliography on the teaching of Thomism, a list of participants at the workshop and a name Index.

Fr. Mclean's article introduces the subject of the workshop, giving a philosophical and historical analysis, under the title « Philosophical Continuity and Thomism », and explaining why the Church recommends a mediaeval thinker for consideration today. Other contributers in this part include Benedict Ashley, O.P. (The Thomistic Synthesis); Allen Wolter, O.F.M. (Scotism); Robert Harvanek, S.J. (Suarezianism); a paper on papal directives on the matter by Fr. Ashley, and a comment on the same by Fr. Wolter: finally a talk by Msgr. John K. Ryan on « What St. Thomas Asks of Us Today ».

Part II begins with a general paper on the nature of Philosophy (Dr. Thomas Prufer), followed by a study of Husserl (Dr. Louis Dupre). Fr. Wolter

discusses Analytic Philosophy, Dr. Max Guzikowski, Method, and Leo Foley, S.M. writes on « Using the Texts of St. Thomas ». A report on the roundtable discussion on « The Dignity of Man » concludes the section.

Part III contains: On Using the Logic Course (Dr. V. Smith); The Thomistic Order of Development in Natural Philosophy (Wm. Wallace, O.P.); Metaphysics and Theistic Convictions (G. Klubertanz, S.J.); Natural Law and the Contemporary Mind (Dr. V. Burke).

Part IV gives the seminars: « The Nature of Thomism »; « Teaching Philosophy » (College, Seminary and Sister Formatiom); « Contemporary Elements for Thomism »: « Recent American Naturalism ». There are bibliographies on linguistic analysis and phenomenology.

The trouble with a symposium of this sort is that it lacks the unity of an imposed synthesis or the inspiration of the living voice, but *Teaching Thomism Today* collects the opinions of various experts on St. Thomas, and the contemporary Thomist, whether he puts the emphasis on the « Thomism » or on the « Today » should be able to find plenty of food for meditation.

Laudetur Jesus-Christus et Maria Immaculata

NIHIL OBSTAT

IMPRIMATUR: Romae 25 Martii 1965

Léo DESCHÂTELETS, O.M.I.
Superior Generalis

Publié avec la permission de l'Autorité ecclésiastique

Tip. A. Nardini - Roma - Via M. Fortuny, 24 - Tel. 389.010

AIDE-MÉMOIRE

POUR

LA TENUE DES CHAPITRES LOCAUX

Extrait de la Circulaire 217

ROME (6)
MAISON GÉNÉRALE O.M.I.
290, Via Aurelia, 290
1965

AIDE-MÉMOIRE POUR LA TENUE DES CHAPITRES LOCAUX

I — PRÉLIMINAIRES

- ☐ Mise en place de tous les participants (Art. 23)
- ☐ Veni Creator, Ave Maria, Invocations
- ☐ Allocution du Président
  - ☐ Déclaration d'ouverture
  - ☐ Désignation des deux assesseurs
  - ☐ Désignation du secrétaire
  - ☐ Quelques mots d'exhortation
- ☐ Lecture de la lettre de convocation officielle (Art. 24).
- ☐ Lecture des articles 11, 17, 18, 19, 20, 21, 26, 27 et 41 du Règlement
- ☐ Appel nominal des membres
  - ☐ Membres présents
  - ☐ Membres absents, mais présents dans la maison
  - ☐ membres absents ayant obtenu le droit de voter par lettre
- ☐ Indication du nombre total des votants et de la majorité requise
- ☐ Lecture de la liste des éligibles
- ☐ Réponse du Président aux questions possibles (Art. 25)
- ☐ Explication du bulletin de vote (Art. 26)
- ☐ Explication des conditions de validité du bulletin de vote (Art. 27).

II — ÉLECTION DU DÉLÉGUÉ AU CHAPITRE PROVINCIAL

I. - Premier scrutin

- ☐ Vote et ramassage des bulletins (Art. 28)
- ☐ Ramassage des bulletins de vote des absents, présents dans la maison
- ☐ Addition des bulletins des votants par lettre
- ☐ Comptage des bulletins (Art. 29)
  - ☐ Nombre des bulletins dépassant le nombre des votants déclaré au début par le président: celui-ci déclare le scrutin nul. On recommence le *premier* scrutin.
    - ☐ On écarte le bulletins de vote usagés
    - ☐ On conserve les bulletins des votants par lettre pour usage futur.
  - ☐ Nombre des bulletins égal à celui des votants: on procède au dépouillement.
- ☐ Dépouillement des bulletins (Art. 30)
  - ☐ Lecture à haute voix des bulletins par le premier scrutateur (bulletin montré au président et au second scrutateur)
  - ☐ Indication éventuelle des bulletins invalides (Art. 27)
  - ☐ Inscription des votes par le président et le second scrutateur.
  - ☐ Comparaison des listes.
  - ☐ Si les deux listes ne sont pas concordantes on recommence le comptage.
- ☐ Recherche de la majorité (Art. 31)
  - ☐ Majorité relative: on passe au second scrutin

Filmed as Received.

Pages.

4, 5 & 6

out of order.

☐ Lecture des deux feuilles de pouvoirs par le secrétaire (Art. 37).

☐ Signature des deux feuilles par tous les capitulants selon l'ordre de préséance (Art. 37).

☐ Le président remet les feuilles de pouvoirs au délégué et au substitut (Art. 37).

☐ Si le Supérieur Général a soumis quelque problème à l'étude du Chapitre local (Art. 38):

- ☐ Le président en donne avis et les indique aux capitulants.
- ☐ Il indique l'ordre des discussions et l'heure d'autres sessions, s'il y a lieu.
- ☐ Il préside les discussions que le secrétaire a le soin de consigner.
- ☐ Il énonce les conclusions.

☐ Le président ordonne ensuite la rédaction du procès-verbal (Art. 38).

☐ Le secrétaire donne lecture du procès-verbal (Art. 38).

☐ Le président fait signer le procès-verbal par tous les capitulants (Art. 38).

☐ Le président déclare le Chapitre local terminé et dissous (Art. 39).

☐ Le président récite le *Sub tuum* final (Art. 39).

☐ Egalité des voix: on passe au second scrutin.

☐ Majorité absolue obtenue:

- ☐ d'au moins *deux* voix: le président déclare le candidat élu.
- ☐ majorité d'une *seule voix*: vérification du bulletin de l'élu (Art. 31)
  - ☐ Il n'a pas voté pour lui: on le déclare élu.
  - ☐ Il a voté pour lui: son bulletin est annulé. On recommence le scrutin.

2 - Deuxième scrutin

☐ Tout se passe comme au premier scrutin (Art. 32).

☐ Mais ne sont éligibles que ceux qui ont obtenu au moins un vote valide au premier scrutin.

Résultat:

- ☐ Majorité relative:: on passe au *troisième* scrutin.
- ☐ Egalité des voix: on passe au *troisième* scrutin.
  - ☐ Majorité absolue obtenue:
  - ☐ d'au moins *deux voix*: le président déclare le candidat élu.
  - ☐ majorité d'une *seule voix*: vérification du bulletin de l'élu (Art. 31).
    - ☐ Il a voté pour lui: son bulletin est annulé. On recommence le *second* scrutin.
    - ☐ il n'a pas voté pour lui: on le déclare élu.

3 - Troisième scrutin

☐ Tout se passe comme au premier scrutin (Art. 33).

☐ Mais ne sont éligibles que ceux qui ont obtenu au moins un vote au deuxième scrutin (Art. 33).

RÉSULTAT:

☐ Majorité relative obtenue:

☐ d'au moins *deux* voix: le candidat est déclaré élu.

☐ d'*une seule* voix: il est déclaré élu après vérification de son vote s'il n'a pas voté pour lui; sinon son vote est nul.

☐ Egalité des voix: est déclaré élu le plus ancien profès, puis le plus ancien d'âge: dans chaque cas, après vérification du vote (Art. 33 et 34).

III — ÉLECTION DU SUBSTITUT

☐ On procède en tous points comme pour l'élection du délégué.

☐ Ne pas oublier de conserver les bulletins des votants par lettre.

IV — OPÉRATIONS FINALES

☐ Destruction des bulletins de vote (Art. 36).

☐ dans la salle capitulaire, par les deux scrutateurs.

☐ ou au-dehors: à leur retour les deux scrutateurs déclarent les bulletins détruits.

☐ Rédaction des deux feuilles de pouvoirs sur l'ordre du président (Art. 37).

L. J. C. & M. I.

MISSIONS

DES

OBLATS

DE

MARIE IMMACULÉE

VOL. 92 — JUIN - 1965 - JUNE — N. 317

La Commission post-capitulaire présente toute la matière des « Constitutiones et Regulae » de 1928, dans deux codes séparés:

1. Les « Constitutiones » C'est le texte de ce fascicule;

2. Les « Regulae » (regulae capitulares) dont le texte paraitra prochainement.

Ces deux textes seront soumis au prochain Chapitre général.

The post-capitular Commission presents all the matter contained in the « Constitutiones et Regulae » of 1928, in two separate codes:

1. The « Constitutiones ». Text given here;

2. The « Regulae » (regulae capitulares). Text to be supplied soon.

Both these texts will be tabled before the coming General Chapter.

☐ Mais ne sont éligibles que ceux qui ont obtenu au moins un vote au deuxième scrutin (Art. 33).

Résultat:

☐ Majorité relative obtenue:

☐ d'au moins *deux* voix: le candidat est déclaré élu.

☐ d'*une seule* voix: il est déclaré élu après vérification de son vote s'il n'a pas voté pour lui; sinon son vote est nul.

☐ Égalité des voix: est déclaré élu le plus ancien profès, puis le plus ancien d'âge: dans chaque cas, après vérification du vote (Art. 33 et 34).

III — ÉLECTION DU SUBSTITUT

☐ On procède en tous points comme pour l'élection du délégué.

☐ Ne pas oublier de conserver les bulletins des votants par lettre.

IV — OPÉRATIONS FINALES

☐ Destruction des bulletins de vote (Art. 36).

☐ dans la salle capitulaire, par les deux scrutateurs.

☐ ou au-dehors: à leur retour les deux scrutateurs déclarent les bulletins détruits.

☐ Rédaction des deux feuilles de pouvoirs sur l'ordre du président (Art. 37).

L. J. C. & M. I.

MISSIONS

DES

OBLATS

DE

MARIE IMMACULÉE

Vol. 92 — Juin - 1965 - June — N. 317

La Commission post-capitulaire présente toute la matière des « Constitutiones et Regulae » de 1928, dans deux codes séparés:

1. Les « Constitutiones » C'est le texte de ce fascicule;

2. Les « Regulae » (regulae capitulares) dont le texte paraitra prochainement.

Ces deux textes seront soumis au prochain Chapitre général.

The post-capitular Commission presents all the matter contained in the « Constitutiones et Regulae » of 1928, in two separate codes:

1. The « Constitutiones ». Text given here;

2. The « Regulae » (regulae capitulares). Text to be supplied soon.

Both these texts will be tabled before the coming General Chapter.

INTRODUCTION

Mandat donné à la Commission post-capitulaire par le Chapitre Général de 1959.

Texte du mandat.

I) Les membres de la Commission Post-Capitulaire seront nommés par le Très Révérend Père Général avec l'assentiment de son Conseil. La dite nomination sera faite et promulguée dans la Congrégation, en deçà de trois mois de la fin du présent Chapitre, de sorte que la Commission Post-Capitulaire puisse commencer son travail en deçà de six mois de la clôture du présent Chapitre.

II) La Commission post-capitulaire devra élaborer avec soin et rédiger un texte complet des Constitutions et Règles adaptées et revisées, en vue de le soumettre au prochain Chapitre général, qui, s'il en décide ainsi, le présentera au Saint-Siège.

III) La Commission post-capitulaire utilisera les renseignements et suggestions apportés au présent Chapitre; les rapports des diverses commissions, y compris ceux de la Commission de Synthèse, dans leur étude des Règles et Constitutions; les réponses aux divers questionnaires étudiés, de même que des renseignements supplémentaires qu'elle pourra demander ou recevoir. Elle organisera son travail selon les méthodes et les procédés qu'elle estimera vraiment efficaces, étudiant préalablement les points fondamentaux qui sont de nature à déterminer le caractère et à commander l'ordonnance de la nouvelle rédaction.

IV) Afin d'assurer une juste et nécessaire liberté d'action à la Commission post-capitulaire, le Chapitre décrète que les motions votées et approuvées au sujet des Constitutions et Règles, au cours de ses sessions, ne soient pas présentées à l'approbation du Saint-Siège. Elles seront, toutefois, présentées à la Commission post-capitulaire comme étant l'expression de la pensée et des directives du Chapitre général de 1959.

V) Dès qu'une partie ou section du texte revisé et adapté sera prête, elle sera transmise aux Provinciaux et aux Vicaires. Pour assurer l'étude soignée de ce texte et une prudente consultation, les Provinciaux et les Vicaires, de l'assentiment de leurs Conseils, organiseront, là où c'est possible, des Commissions provinciales, ou pourvoiront par une autre méthode appropriée, pour assurer cette étude et consultation. Les remarques et suggestions seront transmises à la Commission post-capitulaire.

VI) Le délai fixé pour l'envoi de ces remarques et suggestions expiré, la Commission post-capitulaire les examinera soigneusement et verra si et dans quelle mesure il y a lieu, en conséquence, de retoucher son texte.

VII) Si le texte a dû être retouché, en raison des remarques ou suggestions ou pour toute autre raison, alors la Commission post-capitulaire devra expédier au moins les parties amendées pour les soumettre à l'étude des Provinciaux et Vicaires, afin de s'assurer que le texte, dans son ensemble, sera approuvé par un Chapitre général sans provoquer trop de discussion.

VIII) Quand on jugera que le texte revisé et adapté est prêt pour être présenté à un Chapitre général, celui-ci pourra être convoqué conformément aux articles 372 et 373 de nos Saintes Règles, selon le cas.

Exécution du mandat.

ad 1. Le président de la Commission, R.P. G. Fortin, a été nommé par le T.R.P. le 23.10.1959 et les membres, RR.PP. A. Reuter, J. Chaudier, R. Normandin et S. Wessel, dans les semaines qui suivirent.

ad 2. - Le premier travail de la Commission a été envoyé à tous les Provinciaux ou sur leurs indications, aux Commissions provinciales, le 25.2.1960. Huit autres travaux, totalisant 300 pages ronéotypées, se sont succédées jusq'au 30.9.1961. Un texte complet (provisoire) fit le point des travaux en 1961.

La Commission s'est réunie à Hünfeld du 2 Juillet au 2 Août 1962. Le R.P. Chaudier, empêché par la maladie, y était remplacé par le R.P. N. Savina, lequel devint membre de la Commission après le décès du Père Chaudier. Les RR.PP. M. O'Reilly et U. Lang avaient été nommés membres de la Commission le 11 Mai 1962. A cette réunion de Hünfeld, le R.P. A. Reuter ne put pas participer. La Commission siègea pendant 150 heures et élabora le texte E6, qui fut envoyé à tous les Pères provinciaux à Pâques 1963. C'était le texte « définitif », sujet aux modifications prévues par le mandat, au § 7.

ad 3, 4, 5, 6. - Ces points du mandat ont été observés en tout par la Commission post-capitulaire.

ad 7. - En raison des nombreuses remarques faites sur E6 et surtout en raison du Concile Œcuménique, le texte E6 fut repris par la Commission et remanié profondément.

Le T.R.P., en date du 23.9.1964 nomma membres de la Commission les RR.PP. S. Ducharme et F. Sackett, après avoir accepté la démission des RR.PP. A. Reuter, R. Normandin et S. Wessel.

La Commission se réunit à Rome de Décembre 1964 à Février 1965. Certains membres durent s'absenter vers la fin de la session, mais tous se retrouvèrent à Paris les 15 et 16 Février 1965, pour sanctionner les travaux et décider de les publier.

Le résultat de ces travaux (Textus Revisus) est le texte E6 remanié et imprimé. C'est le texte des « Constitutiones » que nous présentons ici même (Juin 1965).

Ce sont aussi les « Regulae Capitulares » qu'on enverra aux Pères provinciaux dès qu'elles seront prêtes.

ad 8. - Avec la publication de ces deux textes:

1° Constitutiones OMI
2° Regulae Capitulares

le travail confié à la Commission est terminé. Il ne reste plus qu'à les soumettre au prochain Chapitre général.

FOREWORD

The mandate given by the General Chapter of 1959 to the Post-Capitular Committee.

Text of the mandate.

1. The Post-Capitular Commission will be set up by Most Reverend Father General with the assent of his Council. This will be done and promulgated in the Congregation within three months and the Commission will begin work within six months from the conclusion of the General Chapter.

2. The Commission will carefully draw up and edit a complete text of the Constitutions and Rules, adapted and revised, with a view to presenting it

to a future General Chapter, which will, if it so decides, then present it to the Holy See.

3. The Commission will make use of the information and suggestions received by this Chapter, the reports of its various Commissions, — including those and Vicars. In order to ensure a careful study of the Constitutions and Rules, the answers to the several questionnaires studied, along with all supplementary information which it asks and receives. It will organize its work according to the methods which it judges best, giving its attention first to the fundamental points which determine the nature and the development of the new revision and adaptation.

4. In order to give the Commission reasonable and necessary freedom of action, the Chapter decrees that those motions voted and approved regarding the Constitutioons and Rules in the course of this Chapter, shall not be presented to the Holy See for approval. However they will be handed over to the Commission as being the expression of the mind and of the directives of the General Chapter of 1959.

5. As soon as a part of the revised and adapted text is completed, it will be sent to all the Provincials and Vicars. In order to ensure a careful study of the text and a prudent consultation, the Provincials and Vicars, with the assent of their Council, will set up, if it is possible, provincial committees, or will use whatever method they judge best, to ensure this study and this consultation. They will then send back to the Commission their remarks and suggestions.

6. When the time for sending in remarks and suggestions has expired, the Commission will study all of them carefully and will decide to what extent and in what manner the revised and adapted text should be amended.

7. If the text has had to be changed, owing to the remarks and suggestions or for any other reason, then the Commission will send out at least the amended parts for a further study, to the Provincials and Vicars, in order to make certain that the text as a whole or at least for the greater part, is likely to be approved by a General Chapter without too much discussion.

8. When it appears that the revised and adapted text is ready for presentation to the General Chapter, the latter can be convoked according to art. 372 and 373 of our Holy Rules, as the case may be.

Fulfilment of the mandate.

ad 1. - The Chairman of the Commission, Rev. G. Fortin, was appointed by Father General on 23.10.1959 and the Committee-members, Revs. A. Reuter, J. Chaudier, R. Normandin and S. Wessel, within the following weeks.

ad 2. - The first document elaborated by the Commission was dispatched to all the Reverend Provincials or, on their indications, to the provincial Committees, on 25.2.1960. Eight other documents were dispatched up to 30.9.1961. A complete text (provisional draft) was circulated in 1961, to show the progress of the work.

The Committee met at Hünfeld from July 2nd to August 2nd 1962. Fr. Chaudier was unable to attend owing to his sickness. Rev. N. Savina acted for him and became a Committee-member after Fr. Chaudier's death.

Revs. M. O'Reilly and U. Lang had been appointed Committee-members on May 11th 1962. Fr. Reuter was unable to attend this meeting at Hünfeld.

The Committee was in session for 150 hours during which the text E6 was prepared. It was forwarded to all the Rev. Provincials at Easter 1963. This was the « final » text, subject to the proviso of § 7 of the mandate.

ad 3, 4, 5, 6. - All this has been fulfilled by the Commission.

ad 7. - Owing to the numerous remarks made on E6, and above all owing to the Ecumenical Council, the text E6 was taken up again by the Commission and thouroughly recast.

Fr. General on 23.9.1964 appointed on the Committee Frs. S. Ducharme and F. Sackett, after having accepted the resignation of Frs. A. Reuter, N. Normandin and S. Wessel.

The Committee met in Rome from December 1964 to February 1965. Some members could not possibly remain for the last days, but all met again in Paris on February 15th and 16th 1965. They gave final sanction to the work of the session and decided to have the texts published.

This refers to E6 amended and recast, i.e. the text of « Constitutiones OMI » which we present here. (June 1965).

It refers also to the « Regulae capitulares » that will be sent out as soon as they are ready.

ad 8. - With the publication of these two texts:

1° Constitutiones OMI

2° Regulae capitulares

the work entrusted to the Post-Capitular Committee is completed. It remains only to table these texts before the next General Chapter.

TEXTUS

CONSTITUTIONUM

CONGREGATIONIS MISSIONARIORUM OBLATORUM
SANCTISSIMAE ET IMMACULATAE VIRGINIS MARIAE

A

COMMISSIONE POST-CAPITULARI

DE MANDATO CAPITULI GENERALIS ANNO 1959

CELEBRATI

A REV.MO PADRE SUPERIORE GENERALI

INSTITUTA

REVISUS ET EMENDATUS

CAPITULI GENERALIS PROXIME VENTURI APPROBATIONI

SUBIICIENDUS

(Sigla hujus textus = TR.)

INDEX GENERALIS

Praefatio.

PARS PRIMA

Caput I. De fine Congregationis 1-6

Caput II. De evangelizationis opere 7-15
1. De missionibus et de oecumenismo
a) De missionibus ad fideles et de secessibus sacris 16-18
b) De missionibus ad non-christianos . . 19-23
c) De oecumenismo 24-27
2. De ministerio verbi et reconciliationis
Proemium 28
a) De ministerio verbi 29-32
b) De ministerio reconciliationis . . . 33-36
3. De ministerio ad clerum 37-
a) De ministerio ad sacerdotes . . . 38-40
b) De directione seminariorum 41-45
4. De ministerio paroeciali 46-51
5. De adolescentium cura et de institutionibus scholaribus 52-55
6. De ministerio in nostris ecclesii residentiaeque locis 56

Caput III. De viro apostolico 57-60
1. De consiliis evangelicis per vota susceptis
a) De paupertate 61-77
b) De castitate 78-81
c) De obedientia 82-92
De juramento perseverentiae . . . 93-94
2. De vita liturgica et de oratione
a) De actionibus liturgicis 95-102
b) De oratione mentali aliisque pietatis exercitiis 103-110

3. De vita in communitate apostolica
a) De caritate fraterna 111-121
b) De conventibus domenisticis 122-125
c) De cura infirmorum - De suffragiis . . 126-135
4. De praesentia sodalium ad mundum . . . 136-146

Monitum 147

PARS SECUNDA

Caput IV De admissione et institutione sodalium 148
1. De promovendis vocationibus 149-152
2. De admissione sodalium et de Postulatu . 153-158
3. De Novitiatu 159-168
4. De Oblatione 169-173
5. De fratribus scholasticis instituendis . . 174-184
6. De fratribus coadjutoribus instituendis . . 185-187
7. De ultima sodalium institutionis perfectione 188

PARS TERTIA

Caput V. De regimine Congregationis in genere 189-202

Caput VI. De regimine generali . . . . .
1. De Capitulo generali 203-210
2. De Superiore generali 211-217
3. De Curia generalitia 218-228
4. De Officialibus prope Curiam generalem . 229-233
5. De Visitatoribus 234-235

Caput VII. De regimine provinciali
1. De Superiore provinciali 236-241
2. De Curia provinciali 242-247

Caput VIII. De regimine locali
1. De Superiore locali 248-253
2. De Officialibus domus 254-261

Monitum 262

PRÆFATIO

Idem textus ac ille approbatus in 1928, exceptis sequentibus:

p.14, l.28

Lege: « elegit, ad pietatem a seipso informatos, spiritu... »

p.16, l.10-11-12.

Lege: « ... et observantia cunctis virtutibus, homines ad modum se gerendi rationabilem, dein christianum, adducantur, et tandem adjuventur ut sancti fiant. »

p.17 l.5.

Dele: « institutis et »

p.17. l.8.

Lege: « ...emolumenta societatis suae. »

p.17. l.9.

Lege: « Istae Constitutiones sic se habent: »
Dele: « Istae Regulae et Constitutiones... (usque ad finem)... de dimissione e Societate ».

CONSTITUTIONES

CONGREGATIONIS MISSIONARUM OBLATORUM SANCTISSIMAE ET IMMACULATAE VIRGINIS MARIAE

PARS PRIMA

CAPUT I.

DE FINE CONGREGATIONIS

1 - Finis hujus parvae Congregationis Missionariorum Oblatorum Smae et Imm.ae Virginis Mariae est ut sacerdotes cum fratribus coadunati, religionis votis obligati, et « sicut fratres habitantes in unum », virtutes et exempla Salvatoris N.J.C. assidua imitatione prosequantur, specificam dantes operam pauperibus evagelizandis.

2 - Credunt caritati qua Deus sic « dilexit mundum ut Filium suum Unigenitum daret » Salvatorem. Ita viriliter intendunt in perfectum Dei amorem ex quo proximi dilectio profluit in populum Dei aedificandum, ut illis vivere Christus sit omnem hominem illuminans.

3 - Congregationis hujus sodales ad animas magis derelictas potissime se conferunt. Ante omnes sortiuntur sortem popelli qui plerumque peculiari egeat adjumento; sed omnium se agnoscunt debitores et zelus eorum in sancto fervore ad immensas totius orbis plagas se extendit.

4 - Apostolatui missionum praecipue se consecrant:

1) In Ecclesiis localibus vitam christianam continenter renovant et fideles ad apostolatum impensiores accendunt.

2) Eos qui Evangelium nondum receperunt in viam veritatis inducunt et Ecclesiam in eorum partibus stabiliunt.

3) De Christo diviso acriter dolentes, apostolatum oecumenicum amplectentur ut illud unitatis christianae bonum maturetur quod Salvator a suo Patre enixe rogavit.

5 - Ardenter cupientes praedicationem Evangelii quam latissime dilatare et Ecclesiae in angustiis versanti ad auxiliumque advocanti inservire:

1) cum aliis sacerdotibus sanctitatem zelumque apostolicum in clero promovent ac directioni seminariorum curaeque adolescentium se devovent;

2) ubi circumstantiae poscunt, paroecias regunt, scholares institutiones cujusve generis et gradus condunt vel acceptant, aliasque sacri ministerii adimplent partes.

6 - Toti erunt missionarii qui, duce Maria, vestigiis indesinenter insistent tot religiosorum Ordinum qui propriae perfectionis simul ac aliorum salutis desiderio incensi sunt. Illorum pietatis ardorem in pectore suo suscitent et foveant, necnon pia ministeria, virtutes et observantissimae vitae exercitationes invicto animo aemulent.

Singularem devotionem erga Deiparam Virginem Immaculatam in corde suo nutriant et inter fideles jugiter promoveant.

Caput II.

DE EVANGELIZATIONIS OPERE

7 - Quum evangelizare pauperibus sit speciale opus quod Ecclesia Instituto nostro assignat, omnes potissimum studeant ut munus istud accurare persolvant.

8 - Sodales potestati Romani Pontificis imprimis subjiciuntur Illique Congregatio semper praesto erit.

9 - Apostolatum exercentes in variis dioecesibus, Ordinariorum locorum quoque jurisdictioni subsunt nostri. Libenti animo auxilium illis praebent, salvo semper specifico fine Congregationis et vitae religiosae necessitatibus.

10 - Spiritu missionario imbuti sint superiores tam in seligendis ministeriis, — quae semper esse debeant specifico Congregationis fini maxime aptata, — quam in designandis missionariis. Isti, eodem spiritu ducti, acceptum mandatum numquam effugient.

11 - Missionarii Crucifixi Domini effigiem gestabunt velut instrumentum authenticum legationis qua ad varios funguntur populos. Hinc fiet ut continuo moneantur de humilitate, patientia, caritate ceterisque virtutibus quibus sanctissimum ac admodum sublime implere debent ministerium. Persuasum enim habebunt ad finem Instituti nostri deveniendum non minus testimonio vitae quam verbis. Ideo in omni genere virtutum exerceri nullique earum alienos esse omnes apprime retinebunt.

12 - In diligenti studio Sacrarum Scripturarum secundum sensum Ecclesiae indesinenter perseverent.

In oratione verbo salutis se nutriant, fidem quaerentes quam praedicaturi sint.

E sacra Liturgia gratiam haurientes, cor unum et anima una sint « ut credat mundus » hominesque fiant veri adoratores Patris in spiritu et veritate.

13 - Ut eorum cor a saecularium rerum cura funditus evacuetur liberrimoque animo pauperibus evangelizandis vacare possint, numquam mercedem accipient qua ministerium suum compensari videatur.

Attamen quoniam de suo labore et de Evangelio vivere debeant, humiliter et grato animo solitam eleemosynam accipiant, nisi bonum animarum ad servitium gratuitum eos requirat.

Ceteroquin vitae modestia, tenuitate et abstinentia patenter referant formam Salvatoris.

14 - Missionarii numquam propriis indulgeant sensibus. Una simul cum aliis operariis evangelicis, Pastoribus scilicet, religiosis et laicis, a Deo gratiam enixe expostulant.

Cum illis conferant consilia ut conditiones regionum ubi mittuntur penitus perspiciant unitisque viribus ita cooperentur ut utilitas ex operibus apostolicis expectata quo perfectius obtineatur.

Aptissima apostolatus media adhibeant. Inventa moderna uti ne dubitent. Vim persuadendi quaerant non ex sua perspicacitate artificiisque humanis, sed ex evangelico verbo in humilitate et simplicitate prolato.

15 - Ut evangelizationis ministerium diligenter impleant nostri semperque prae oculis habeant praecipuum vocationis suae finem, procurandae scilicet animarum magis derelictarum salutis, omni bono se accingent a superioribus praescribendo, et numquam se negotiis tanto operi alienis implicabunt. Huic gravissimae rei superiores tenentur vigili cura prospicere veluti oneri sollicitudini suae commendato.

1. *De Missionibus et de Oecumenismo.*

a) De Missionibus ad fideles et de secessibus sacris.

16 - Sacrae missiones accurate persolvant sodales in Ecclesiis localibus ubi perefficax medium evangelizationis jure merito judicantur. Cum clero et laicatu adlaborent ad mysterium salutis populis annuntiandum, ad convertandos peccatores, ad augendam vitam christianam zelumque apostolicum fidelium, ad fovendam unionem cordium operumque in caritate ita ut reapse restauretur et aedificetur Ecclesia Christi.

17 - Ad Superiorem provincialem pertinet tota cura sacrarum missionum in sua provincia. Ipse designat eos qui ad missiones sunt ituri et regulariter eos binos mittit, ita eos distribuens ut felix exitus prudenter prospiciatur.

18 - Ut acquiratur illa vitae christianae perfectio quam unusquisque pro suo statu assequi tenetur, utque praeclarum apostolatus provehendi studium in fidelium cordibus acuetur magis magisque ac foveatur, multum juvat praxis secessuum sacrorum, sive intra domus Societatis sive in domibus ad hoc paratis sive alias. Missionarii huic ministerio praesto sint, et ita ordine procedant ut hos fructus adipiscantur.

b) De Missionibus ad non-christianos.

19 - Grave sodalium officium est Evangelium instanter praedicare illis qui illud nondum receperunt et Ecclesiam localem ex proprio populo et clero constituere et ordinare. Hae missiones maximi habebuntur utpote quae aptissimae sunt ad gloriam Dei ejusque regnum promovendum.

20 - Propria cujusvis gentis cultura, in quantum possibile, ita servetur ut Evangelio via facilius ape-

riatur, et ipsius lumen totam societatem humanam suffundat ejusque progressum integrum acuat.

21. - Eo ardentiori perfectionis desiderio flagrabunt missionarii quo longius a convictu fratrum detinentur firmiorique animo religionis status debitis et christianae pietatis exercitiis adhaerebunt quo saepius vitae communis beneficiorum inopia laborant.

22. Quamvis indefessa caritas a nostris exercenda sit, quadam tamen mensura in defatigando et afflictando corpore utentur ne indebitis excessibus labori assignato imparés efficiantur. Superioribus expresse demandatur valetudinis et corporis cura erga omnes qui suo subjiciuntur regimini.

23 - Cum sodales nostros ferventi dilatandae fidei desiderio ac promovendae salutis animarum magis derelictarum ardere oporteat, quilibet etiam ad ministerium in hujusmodi missionibus exercendum magis ac magis animum inclinare studebit, in iisque virtutibus praesertim caritatis erga Deum et proximum proficere, unde dignus fiat qui ad tam praecellens ministerium seligatur.

c) De Oecumenismo.

24 - Unitatis redintegrationem inter omnes qui discipulos Christi se esse profitentur, Sodales sollicito animo promoveant et operi oecumenico sollerter participent.

25. Opportuna scientia Sacrae Theologiae et aliarum disciplinarum praesertim historicarum se muniant. Non falso spiritu irenico ducti sed Ecclesiae adherentes, in hoc difficili ministerio procedant.

26 - Numquam abripiantur improvido zelo quod dissensiones magis augeret quam minueret, sed cum

sincerae benevolentiae affectu mutuam foveant cognitionem et aestimationem.

27 - Ad Deiparam indesinenter appellent, ut unitas perfeciatur christianae familiae, quae suae maternitatis insignis est fructus.

2. *De ministeriis verbi et reconciliationis.*

28 - Operante solidanteque maxime bonum animarum praedicatione verbi divini sapientique administratione sacramenti Poenitentiae, elaborabunt omnes idonei fieri digne talibus tantisque muneribus perfungi.

a) De ministerio verbi.

29 - Magis in sermonibus habendis concinnitatem verborum quam doctrinae firmitatem intueri, omnino Congregationis nostrae menti adversatur. Absit ut nostri admirationem movere satagant! Non semetipsos praedicent sed Christum crucifixum et resuscitatum.

30 - In meditatione et oratione Sacras Scripturas ita suas faciant ut diversas praesentis temporis causas quasi spontanee ad illud componere valeant. Audientium necessitatibus unice attendentes, verbi divini panem illis frangent, imo quasi mandent, ut fiant bene morigerati, edocti, inter suos de ore nostro discita idonei referre.

31 - Tam exoptando fine non devenietur nisi propriae gloriae abrenunciando, miseros hominum plausus in corde compescendo, Evangelium annuntiando, Apostoli more, « non in sublimitate sermonis, sed in ostensione spiritus », ostendentes scilicet nos

verba quae annuntiamus in corde nostro contulisse, et coepisse facere antequam docere attentaverimus.

32 - Missionarius in vanum praedicare exosus, orabit et orare faciet divinum cordium Motorem, ut dignetur verba ministri sui comitari haec gratia potens, quae movet et convertit animas, et sine qua omnia verba facta essent velut aes sonans aut cymbalum tinniens.

b) De ministerio reconciliationis.

33 - Quod praedicatione modo inchoatum est, in sacramento Poenitentiae perficitur. Gratia per verbi Dei virtutem animas commovet et ad piscinam usque peccatores vult adducere, sed de more isti pristinae innocentiae non restituuntur nec Patri et Ecclesiae reconciliantur nisi amica manus salutaribus sacramenti undis eos immergit.

Nobis dedit Deus ministerium quo in Christo mundum reconciliat sibi. Illud ministerio verbi, optione data, anteponere oportet, cum privata consilia in confessione data quodammodo praedicationi suppleri possunt, non ita praedicatio sacramento reconciliationis.

34 - Numquam missionarius sui officii opem deneget postulantibus. Nulla qua suum illud munus declinet tergiversatione utatur: se contra ultro offerat. Quos viderit fluctuantes, immo etiam recalcitrantes, persuadenti obsecratione ad sacramentum Poenitentiae attrahere experiatur misericors.

35 - In huius sacramenti administratione, mens una eademque per totam Societatem teneatur, nempe: tanta ne remissius agatur quanta ne severius diligentia adhibeatur; utrumque enim ab Ecclesiae sensu et ab agendi ratione Sanctorum recederet.

36 - Ceterum missionarius peccatores inexhausta caritate excipiat, vultu facili et misericordi fessos erigat, quod tandem sibi, si miserorum par, fieri vellet, et miseris faciat.

3. *De ministerio ad clerum.*

37 - Non perfecte absolvetur Evangelii annuntiatio, nisi pro servitio Ecclesiae habentur sacerdotes qui, Spiritu Sancto repleti atque Divini Pastoris vestigia enixe gradientes, oves vigili et constanti cura pascant. Tam sancto et tanti momenti proposito Cleri sanctitatem promovendi clericosque in seminariis instituendi, quantum in eis erit, sodales mentem et cor viriliter apponere satagunt.

a) De ministerio ad sacerdotes.

38 - Missionarii vocantur ut sint cooperatores Christi in opere Redemptionis. Summa fidelitate vocationi suae respondeant ut exinde totum sacerdotum corpus novum vigorem impetumque capiat et Christi bonum odorem ubique diffundat.

39 - Oratione praesertim, exemplo et consilio utilitatibus sacerdotum consulant. Illis, sive intra domus Congregationis sive alias, secessus sacros aliaque auxilia spiritualia praestent.

40 - Domus nostrae semper pateant sacerdotibus quos gratia Dei ad renovationem spiritus induceret.

b) De directione seminariorum.

41 - Praestans sane ministerium est directio seminariorum in quibus clerici pro sua idonea institutione versantur; ibi enim, in atriis Domini sub tutela Ssmæ et Immaculatæ Virginis Mariae, informantur

qui populos sanam doctrinam docturi sunt et in viam salutis directuri.

42 - Conditiones quibus Congregatio directionem seminariorum suscipit, stipulantur cum Ordinario. Seminaria reguntur secundum normas a Sancta Sede et ab Ordinario edictas.

43 - Institutores Constitutionibus Congregationis et communibus regulis exacte se submittant ea prudentia et discretione ut sui ministerii et vitae religiosae illaesa concordent officia.

44 - Rectores et institutores seminariorum nihil effugiat, quo adaugeri valeat clericalis status decus, ejus spiritus roborari, fructus multiplicari: sic Ecclesia dignis ac sanctis ministris enutrita et defensa, in dies vegetior evadet, ad gloriam divini sui Sponsi et ad plurimarum salutem animarum.

45 - Ut sacerdotes inde egressi firmius bonum retineant quod in seminario hauserunt, semper facilem et benevolum eis praebeant ad se institutores accessum. Ad eorum confessiones audiendas, solvendas difficultates, eisque sapientis directionis consilia praebenda, omni tempore nostri sint parati.

4. *De Ministerio paroeciali.*

46 - Ubi censuerunt acceptandum esse ministerium paroeciale, superiores Ordinarium certiorem faciant missionarios tale ministerium non assumere nisi et tamdiu efficaciter pauperibus evangelizandis conferre possit.

Sodales curam animarum magni facient. Eam ita gerant ut remaneat quasi missio continuata eoque ampliores fructus afferat.

47 - Ad paroecias quas Congregatio assumit administrandas, Superior provincialis sacerdotem Congregationis praesentat Ordinario loci: qui eidem, si idoneum repererit, institutionem concedit.

48 - Parochus vi sui muneris administrat paroeciam cum in temporalibus tum in spiritualibus sub auctoritate Ordinarii. De hac administratione cum illo libere pertractare potest, salvo Superiorum jure et officio vigilantiae.

49 - Ad observationem votorum et Constitutionum manet adstrictus, quatenus haec observatio potest cum muneris sui officiis consistere. Superior pro exigentiis et circumstantiis necessarias dispensationes libenter ei concedat.

50 - Parochus subest auctoritati, visitationi et correctioni Ordinarii loci simul ac sui superioris si agitur de administratione paroeciae; solius superioris, si de vita religiosa.

51 - Invigilet superior ut parochus ordinate et prudenter in omnibus se gerat necnon missiones et directiones Ordinarii fideliter compleat. Illum adjuvat ut munus suum diligenter adimpleat.

In consuetudine sit parochi ut de paroecia consilium ineat cum superioribus. Negotium extraordinarium ne inchoet aut alicui proponat inscio Provinciali.

5. *De adolescentium cura et de institutionibus scholaribus.*

52. Ut virtus Evangelii in mundi quasi venas inseratur, permagni interest ut iuvenes magis magisque conscii fiant de suis officiis in omnibus vitae rebus, illaque rite adimplere gradatim ediscant.

53 - Sodales de munere educationis egregie sentiant. Ne illis effugiat juvenes humanitatis religionisque disciplinas diligenter erudire, eosque arcere a vitiis et fascinatione nugacitatis ut ad Deum libero impetu ferantur. Insuper eos instituant ad munera apte sustinenda quibus, pro statu suo, Ecclesia et societas humana ipsos addicturae sunt.

54 - Non satis est juvenes docere principia christiano more agendi et vias quibus officia sua exsequantur; virili animo se imbuant oportet et agendo discant.

55 - In omnibus institutionibus scholaribus quas moderandas assumit Congregatio, grave institutorum officium est proprie et proxime intendendi christianam juventutis educationem quae sola, necessariis conatibus ad successus scholares obtinendos minime posthabitis, germanum atque perfectum christianum efficit hominem.

6. *De ministerio in nostris ecclesiis residentiaeque locis.*

56 - Ut procuretur spirituale commodum locorum ubi vigent domus nostrae, non solummodo excipientur confessiones omnium ad sacrum tribunal accedentium sed etiam habebuntur actiones liturgicae, pia exercitia, et alia opera opportuna. Ita excitabuntur fideles ad amorem Dei et Filii ejus Unigeniti Jesu Christi, ad mortificationis aliarumque virtutum praxim, ad sacramenta frequenter suscipienda, et ad devotionem erga Ssmam Virginem, cujus fideliter celebrabuntur festa.

Caput III

DE VIRO APOSTOLICO

57 - Jam dictum est (art. 1) missionarios quantum humana patitur fragilitas, imitari debere in omnibus exempla Christi Domini, praecipui Congregationis Institutoris necnon Apostolorum nostri progenitorum.

58 - Ut Deo summe dilecto totaliter mancipentur, per vota profitentur consilia evangelica paupertatis, castitatis et obedientiae, sollicite attendentes ut sint revera testes civitatis caelestis et melius commonstrent Christum turbis Regnum Dei annuntiantem.

59 - Omnes et singuli Societatis sodales, superiores aeque ac subditi debent, non solum quae nuncuparunt vota fideliter integreque servare, sed etiam secundum Constitutiones et regulas vitam componere atque ita ad perfectionem sui status contendere.

60 - Ex una parte sese dabunt orationi, recollectioni interiori, et contemplationi in abscondito domus Dei, ex altera sese acriter impendent assignato ministerio.

Tam domi quam foris, studebunt praesertim in religiosae perfectionis semitis progredi: humilitatem potissimum colent, paupertatem, sui ipsius abnegationem, mortificationem spiritus, intentionis puritatem, fidem, etc. uno verbo instar Christi Domini, odorem amabilium ejus virtutum ubique diffundent.

1. *De consiliis evangelicis per vota susceptis.*

a) De paupertate.

61 - Verba vitae aeternae qui habet dixit: « Si vis perfectus esse, vende quae habes ». Illius consilii verba ad amussim primi fidei discipuli secuti

sunt. Coram ipsis, et ut prae oculis, erat, quo tempore, illius exemplum, qui nascendo praesepium, moriendo crucem et, per totam vitam, rerum omnium orbitatem libere elegerat.

Haec satis superque sint quae nos, primorum fidei discipulorum vestigiis et sanctorum Fundatorum menti inhaerentes, impellant ad hanc paupertatem amplectandam, quam ceteroquin Christus indesinenter proponit discipulis quos ad praedicandum Evangelium mittit.

62 - Advertatur insuper, cum cupiditas sit radix omnium malorum, in Ecclesia, Instituti nostri mentem, divinae satisfactioni indulgere pro exiguis viribus exoptantis, nos inducere ad voluntariam paupertatem Sanctorum de more adoptandam, ut parumper recompensetur honos Deo debitus.

* * *

63 - Paupertatis votum inter nos praescribitur. Per illud sodales renuntiant ad normam Constitutionum, juri licite disponendi de re quacumque temporali, pretio aestimabili, nisi dependenter a voluntate superiorum.

64 - Quisquis nostrum bonorum suorum proprietatem servat et capacitatem alia bona acquirendi sed titulo hereditatis tantum.

Sodales professi possunt de licentia Superioris Majoris debitisque adhibitis cautelis, bonis quae actu habent ex toto vel ex parte renuntiare.

65 - Prohibitum est sodalibus apud se retinere bonorum suorum quorumcumque tum administrationem per seipsos nomine proprio gerendam, tum usum et usumfructum; sed haec omnia cedere debent ad normas juris.

66 - Singuli de bonis praesentibus vel forte obventuris, testamentum condant ad normam juris.

67 - Cum, ratione voti paupertatis sodales nullum actum proprietatis, administrationis vel usus rerum temporalium quarumcumque exercere possunt, pro rebus alienis gerendis omnino requirunt licentiam Jure vel a superioribus concessam. Bona Congregationis geruntur ad normam Constitutionum.

68 - Quidquid post emissa vota, in operibus Congregationis, vel ex industria privata, vel etiam titulo doni personalis, acquisiverint, minime sibi adscribere vel reservare possunt; sed illud bonis domus vel provinciae vel Congregationis, prout casus ferat, totaliter adjudicandum est, ad communem utilitatem.

69 - Sacerdotes pro domo cui adscripti sunt missam quotidianam persolvant, salvis particularibus determinationibus.

Semel in mense,poterunt missam pro quo libuerint persolvere; sed istius missae stipendium non percipient.

Ad intentionem fratrum coadjutorum perpetuo professorum aliquae missae per annum celebrabuntur.

* * *

70 - Communitates paupertatis amore ducantur oportet; quem quidem amorem simplicis vitae ratio demonstret, habitatio non sumptuosa declaret ac generosa erga pauperes largitas confirmet.

71 - Omnia erunt in Societate nostra communia quoad usum vitae, sub moderamine superiorum. Libenter et fideliter sodales obnoxiant huic dependentiae in cujus statu per votum paupertatis se collocarunt.

72 - Domibus nostris incumbit omnia indiscriminatim, tamen ad morem pauperum, quae opus sunt providere.

73 - Quidquid vanam redoleret futilitatem, luxum vel cupiditatem mundanam abnuant sodales, et moderatissimo rerum commendatarum usu sint contenti. Gaudeant quod partem habeant cum pauperibus quibus non omnia commoda, secundum eorum placita, obveniant.

Videant tamen superiores ne sodales tam pro se quam pro suo officio rerum necessariarum inopia laborent; immo nonnulla utilia aut commoda eis concedere possunt.

74 - Ut tueantur uniformitatem et aequalitatem in qua sistit vita communis pauper, prorsus a se removeant omnem dignitatem, honorem, beneficium munusve quodlibet extra Congregationem directe vel indirecte ambiendum.

75 - Praxis paupertatis accomodetur progressibus activitatis humanae eo modo ut quae ordinem dicunt ad apostolatum libenter acceptentur, — quae redolent frivolitatem prompte rejicientur, — quae ad utramque partem declinare possunt, caute recipiantur.

76 - Superiores curent ut spiritus paupertatis apud nos floreat statimque obstent innovationibus paupertati contrariis.

Ceterum sodales meminerint quia fideles non parva incommoda subeunt ut elargiri possint eleemosynas quas saepe saepius ab eis petere cogimur. Numquam bona communitatis, pauperum scilicet patrimonium, inconsiderate leviterque dissipentur.

77 - Si sodales in angustiis versantur, alicui benefactori praesentem inopiam detegere valent. Sed sequaces Christi pauperis et paupertatis amatoris,

non nimis solliciti sint curae crastinae diei; Divinae Providentiae filialiter se confidant.

b) De Castitate.

78 - Castitatis virtus Dei Filio pergrata est et apostolico viro quam necessaria: signum est et stimulum caritatis necnon quidam peculiaris fons apostolicae foecunditatis in Ecclesia. Qui soli Deo corde indiviso adhaerere cupit, abdicet gaudia et solacia familiae quam condere potuisset, et sic quadam corporis et animae liberatione adepta, ad divina unice contendat, plenius Deo serviat et ad proximorum bonum viribus omnibus conferat.

79 - Sodales suam castitatem Deo dicant, votum castitatis emittendo. Per hoc caelibatum servare tenentur, et insuper, novo titulo, i.e. ipsius voti, a quocumque actu castitati opposito abstinere.

80 - Hanc virtutem summa cura colant, et prudenter vitent occasiones quibus in periculum adduci posset.

a) Laeta communitatis fraternae caritas castitatis praxi subsidium ferat. Pro posse vitam nimis solitariam ne degent, etiamsi ob necessitatem ministerii convictum fratrum saepe relinquere debent.

b) Quidquid inconsiderate agitur, opportunis adhortationibus prohibeatur.

c) Cum iners otium tum immodica externa actio compescantur.

d) Sodales ministerium ad mulieres exercentes, suam navitatem iis contineant limitibus quos urbanitas et officium authenticae caritatis postulent.

81 - Ad Christum se convertent, quem corde et corpore imitari debent. Donum perfectae castitatis ut obtineant, ad sacramentum Poenitentiae accedant,

Corpore Christi se reficiant, in oratione perseverent. Mortificationi et labori instent. Ex animo candido et ingenuo ad Virginem Immaculatam filialiter confugiant.

c) De Obedientia.

82. Viri sancti obedientiam semper coluerunt eamque religiosis pernecessariam esse aestimarunt. Illa nempe conformiores redduntur imagini Salvatoris qui « factus est obediens usque ad mortem crucis ».

Obedientia est etiam societatis bene ordinatae ligamen. Si haec fideliter servetur, societatum corpora optime coadunata consistunt.

Sodales nostri, in spiritu amoris, illam plurimum observare in eaque excellere studeant.

83 - Quapropter nostri vovent obedientiam. Per illud votum, totam suam vitam Deo in holocaustum offerentes, religionis indole eam induunt, cum suis fratribus in unum vinciuntur et servitio Ecclesiae se totos consecrant.

84 - Obligatio tamen ipsius voti non se extendit nisi determinato praecepto legitimi superioris expresse dato « in nomine Christi Domini » vel « in virtute sanctae obedientiae », in iis quae pertinent directe vel indirecte ad observantiam votorum et Constitutionum.

85 - Omnes sodales, tanquam supremo Superiori, subduntur Romano Pontifici cui obedire tenentur etiam vi voti obedientiae.

86 - Subduntur potestati superiorum ecclesiasticorum ad normam Juris.

87 - Omnibus jussis et dispositionibus superiorum propter Deum adhaereant. Humiliter se subjiciant

fratribus suis, qui, de superioris praescripto, aliquid habent auctoritatis erga illos exercendae, sive in officiis communitatis sive in apostolatus operibus.

88 - Sicut et Christus qui non venit ministrari sed ministrare, superior, non dominus sed minister fratrum suorum, una cum illis voluntatem Patris humiliter exquirat.

Benigne cum illis colloquatur de materia obedientiae, praesertim quando agitur de officiis muneribusque assignandis. Sinat eos sensum suum modeste exprimere. Si agitur de rebus ad bonum commune pertinentibus, potest si opportunum duxerit, eos vocare ad commercium idearum in communi faciendum.

Rem finaliter decernere solius superioris est; ejus decisio accipiatur ac si Deus ipse decerneret.

89 - Sodales mandatorum sensum fide percipere, virili voluntate ea exsequi, in sententiam superioris consentire ita nitantur ut dici queat eos propria esse exutos voluntate et totam deposuisse in manus illorum a quibus reguntur. Ita, superiore fortiter sed suaviter regente, omnes unitis viribus ad perfectionem contendant et ad bonum optatum collaborent.

90 - Sit obedientia prompta, humilis, integra ad omniaque se extendens praeter quod manifeste peccatum esset, etiam minime obligatoria. Imo voluntas illius qui habet auctoritatem praecipiendi in nomine Domini, etiamsi solo nutu innotescat, exsequenda est, cum divinam securius faciat voluntatem obediens quam propriae indulgens optioni.

91 - Reverentia animique demissio superioribus exhibenda ea sit ut excusationibus aut defensionibus, dum redarguuntur, se minime tueantur, sed magis injuriam accipiant. (I Cor. 6/7). Superiorum monita exsequentes, prae oculis Deum habeant, cui unice sub eorum persona subjiciuntur.

Qui in Societate aetate ac dignitate eminent, hujus perfectae obedientiae sese exhibeant exemplaria.

* * *

92 - Capitulum Generale dispensationes etiam generales et in tempus indefinitum super aliquibus Constitutionum praescriptis largiri valet.

Superior Generalis non tantum singulos subditos sed etiam singulas communitates, immo et individuas provincias, in tempus indefinitum dispensare potest.

Superior provincialis tum singulos subditos (inclusis etiam exteris in provincia existentibus), tum singulares communitates sibi subditas ad tempus eximere potest.

Superior localis tum singulos subditos (inter quos et hospites) tum ipsam communitatem interdum dispensare potest.

Attamen e legibus constitutivis, quae scilicet ad Constitutionem seu regimen Congregationis pertinent, nec Capitulum Generale nec ullus superior dispensare potest, nisi aliud expresse caveatur.

* * *

De Juramento Perseverantiae.

93 - In actu professionis perpetuae, sodales interponent juramentum perseverantiae quo, Deo teste, expresse promittunt se usque ad mortem in Congregatione permansuros.

94 - Donum perseverantiae instanter a Deo efflagitent. Absit ut difficultatum et aerumnarum diuturnitati molliter cedant sed: in suo sancto proposito firmiter persistant et in dies magis constantes inveniantur.

2. *De Vita liturgica et de Oratione.*

a) De Actionibus liturgicis.

96 - Deus Sacra Liturgia perfecte glorificatur: illa est culmen ad quod actio Ecclesiae tendit et simul fons unde omnis ejus virtus emanat.

96 - Actiones liturgicas celebrantes, sodales sensibus Christi Sacerdotis et Victimae induantur: ita liturgia pro eis erit victus vitae piae, focus vitae communis valensque zeli stimulus.

97 - Ita vivant sodales ut quotidie propriam partem in sacrificio eucharistico offerendo adimplere digne possint. E mensa Corporis Domini sese reficiant. Ex mysterio Passionis et Resurrectionis Domini inexhaustos salutis thesauros hauriant tam sibi quam populo Dei.

98 - Sedula ad Eucharistiam praeparatio antecedat et congrua gratiarum actio inde prosequatur, juxta uniuscujusque vires, conditiones et officia.

Ceterum in intima cum Christo Eucharistico familiaritate sodales remaneant, Illumque saepius visitent adoraturi.

99 - Ad sacramentum Poenitentiae frequenter accedentes, Christo se committant ut majori puritate animi et robore contra peccatum percipiant necnon vitae Ecclesiae magis magisque penitus inserantur.

100 - Quilibet sodalis directorem suae conscientiae habeat, cujus consilia fidenter postulet et humiliter accipiat.

101 - Divinum Officium sodales pie peragant in Christo et in Ecclesia; mens eorum concordet voci. Sit eis obsequium Dei, alimentum animi, pro totius mundi salute interpellatio.

Porro in Instituto nostro recitatio Divini Officii in communi habetur velut fons benedictionum quae super totius Congregationis ministerium effunduntur.

1) Superiores, attentis diversis circumstantiis, statuent horas in communi recitandas.

2) Sodales nondum in sacris tenentur ad recitationem Divini Officii prout Superiores determinaverint.

3) Fratres coadjutores sive aliquot horas canonicas, sive aliud parvum officium approbatum recitant: sic et ipsi orationem publicam Ecclesiae agunt.

102 - Festa et sacra tempora adeo devote omnes celebrent, ut exinde mysteria Redemptionis plenius participent.

b) De oratione mentali aliisque pietatis exercitiis.

103 - Orationes et actiones liturgicae nunquam plenam efficaciam habebunt nisi quisque cum Deo maneat in secreto et sine intermissione oret. Quare tota vita sodalium nostrorum perpetua debet esse animi recollectio.

Quod ut attingant, imprimis summopere curent jugiter coram Deo ambulare ejusque memoriam brevis sed ignitae orationis jaculis in mentem revocare.

104 - Orationi mentali quotidie per unam circiter horam vacabunt, ordinario in duas partes distributam, mane scilicet et, coram Sanctissimo Sacramento, vespere.

Uti missionarii qui nonnisi cum Deo aut de Deo, in animarum fructum, loqui intendunt, speciali meditatione contemplabuntur Christum Salvatorem, cujus vita et virtutes membra Societatis debent in semetipsis ad vivum exprimere.

105 - Assidua lectione divina, imprimis Sacrae Scripturae, in fide et caritate augeant cognitionem eorum quae contemplata aliis tradere cupiunt.

106 - Omnes, meridie et vespere, conscientiae discutiendae vacabunt.

107 - Deiparam Immaculatam peculiaris prosequentur devotionis affectu ac in Matrem semper habebunt. Illius imagines et aras invisere colebunt. Illius coronam quotidie recitabunt.

108 - Animi recollectionem tueantur amore silentii et solitudinis.

1) Silentio in omni Religione imperato, utpote orationi studioque pernecessario, quovis tempore studebunt. Illud tamen moderandum est juxta indolem nostri ministerii. Strictius servabitur horis nocturnis et in locis regularibus.

2) Dulcedinem cellae custoditae gustare sciant. Dies et horas solitudinis, pro suo quisque munere, seponant. Semper autem in intimo corde soli cum Deo celant se a strepitu saeculari.

109 - Spiritualibus exercitiis cujusque mensis diem unam, cujusque anni dies octo in solitudine et silentio impendant.

110 - Ut actio et contemplatio sese invicem imbuant, exercitia pietatis habitualiter perficiantur oportet. Quare superiores diversa munia opportune distribuent: sodales exigentias vitae piae et vitae activae prudenter component, et exercitia pietatis quae in communi non adimpleverunt, privatim pro posse absolvent.

3. *De vita in communitate apostolica.*

a) De caritate fraterna.

111 - Mandante Domino: « Ut diligatis invicem sicut dilexi vos » (Jo. 13/34), sodales, arctissimis caritatis vinculis connectantur, pietatem erga Congre-

gationem maxime foveant, filialem affectum superioribus exhibeant, praesertim Superiori Generali tanquam universae familiae patri et animae.

112 - In multa patientia et lenitate sese invicem sufferent, inter se officiis certantes et cum gaudio caritatem habentes. Unusquisque ab omni re, quae sit fratribus moeroris causa, alienus sit et libenter ceterorum voluntati indulgens, ut pax Dei et caritas Christi sint semper in eis.

Mutuam in semetipsos dilectionem et reverentiam habebunt, honore invicem praevenientes.

113 - Ipsis cordi sit confratrum profectus spiritualis. Si opus est, juvent eorum correctionem et se ab eis corrigi sinant, etiamsi sine praevia monitione, sed debita cum caritate et humilitate, rem ad superiorem committere oporteret.

114 - Fratres debiles, angore pressos, tentatos solari nitentur; ipsis in necessitate, in labore, in aegritudine sublevandis per sedula benevolentiae officia praesto sint.

115 - Ita se gerat Superior ut subditi sui illum inveniant non tam expertum administratorem quam verum Patrem spiritualem.

Praesertim orationi vacet, solerter cum Deo per intimam deprecationem peragens, non solum de propria sanctificatione sed et de progressu spirituali et vigore apostolico omnium qui suae committuntur sollicitudini.

Sapienter gubernet, munera prudenter distribuat, onera cujusque patienter portet, ad ipsum recurrentes benigne suscipiat, blande increpet, omnibus prout opus erit in caritate opitulando et cuilibet indigenti spiritualem ac temporalem opem exhibendo.

116 - Sodales cum suo superiore ex corde collaborent, sanctae obedientiae sese amanter subjiciendo.

117 - Quo fiet humilitatis virtutem sibi efficiant familiarem, quam a Deo postulare non cessabunt veluti illis summopere necessariam. Cum enim uberrimi fructus ex ministerio oriantur, timendum foret ne insignes effectus quos sola parit gratia quorumque proinde omnis honor in Deum referendus, laqueo interdum essent infensissimo missionariis imperfectis, qui eam non satis coluissent.

118 - Quapropter missionarii de ultimo semper loco sibi complacebunt, et de praecedentia nulla unquam erit contentio. Cum confusi et contempti fuerint gaudebunt. Immo apud homines abjectionem desideranter ambient.

119 - Quoniam uberes e ministerio suo fructus numquam reportabunt evangelici operarii, nisi Christi mortificationem summo pretio habeant illamque quasi jugiter in suo corpore circumferant, cupiditatibus coercendis propriaeque voluntati in omnibus abnegandae sedulo incumbent missionarii; atque apostolicis inhaerentes vestigiis, gloriabuntur in infirmitatibus, in contumeliis, in persecutionibus, in angustiis pro Christo.

120 - Suis officiis non detentis, congruam quietem capiant missionarii, quin ab omni ministerio in suis ecclesiis aliisque propriae residentiae locis desistant. Hanc opportunitatem arripientes studio et oratione spiritum propriae vocationis renovent et ad proxima opera apostolica diligenter se praeparent.

121 - Qui extra communitatem vivunt, eo ardentiori perfectionis desiderio flagrabunt quo longius a convictu fratrum detinentur. Firmiori animo religionis status debitis et christianae pietatis exercitiis adhaerebunt quo saepius vitae communitatis beneficiorum inopia laborant. Superior, pro posse, eos visitabit, et nonnumquam coadunabit ut aliquamdiu convivent, adjutorium fratrum suorum consecuturi.

b) De conventibus domésticis.

122 - Collatio spiritualis fiet semel saltem in mense. Omnes, fraterno modo, actuosam partem in ea agent. Superior autem adhortationem familiarem et opportunas animadversiones faciet de progressu in vita religiosa, de observantiis et aliis hujusmodi.

123 - Capitulum culparum commendatur vel aliud simile exercitium: quod moderari debent modestia perfectissima, mansuetudo, caritas imprimis et humilitas. Interdum Superior in memoriam revocabit cuique licere adire illum, monendi causa quae tanquam privatus potuerit delinquere, nisi magis juvet hoc caritatis officium mediante Admonitore expletum.

124 - Collationes theologicae habendae sunt uti Jure praescriptae. Istis omnes sacerdotes assistere tenentur, et non imparati. Dispensantur tamen qui sacras disciplinas in seminariis vel scholasteriis tradunt.

125 - Identidem in conventibus ad hoc indictis, tractabitur de operibus ministerii rite peragendis, praesertim de eis quibus sodales de facto incumbunt.

c) De cura infirmorum et de suffragiis.

126 - Etsi omnes, pro caritate quae vinculum est Congregationis, parati sint sese fratrum suorum aegrotantium vel senium servitio devovere, Superior, iisdem caritatis visceribus quibus pater in filios, providebit ut omnia eis sollicitudinis officia abunde reddantur. Ipse et alii de communitate illos frequenter invisent.

127 - Pro aegrotis preces effundentur, etiam in communi.

Curabit Superior ut aegrotus qui incipit esse in periculo mortis Unctionem infirmorum recipiat et Smo Viatico reficiatur.

Si sit in discrimine mortis, presbyter Congregationis semper assistet consolans eum.

Instante morte, omnes de communitate prope illum adunati, effusa caritate eius animam Deo commendabunt.

* * *

128 - Exsequiae celebrabuntur modo sacerdotibus et religiosis congruenti, servatis loci consuetudinibus.

129 - Cum Congregationis caritas omnibus suis membris opituletur, illos oblivisci nequit qui in sinu suo obierunt. Ad eorum suffragium offerentur copiosae orationes, poenitentiae operaque bona, et praesertim Sacrosanctum Missae sacrificium.

130 - Cum decesserit Superior generalis vel ex-Superior generalis, omnes Congregationis sacerdotes semel pro illo Sacrum facient.

131 - Ceteri omnes Congregationis defuncti, novitiis non exceptis, sequentibus juvabuntur suffragiis:

1) Pro singulis in tota Congregatione defunctis, semel Sacrum faciet Superior generalis.

2) Pro singulis suae provinciae defunctis, unusquisque sacerdos semel sacrosanctam peraget Actionem.

3) Praeter missas de quibus in 2°, celebrabitur in qualibet domo et residentia provinciae defuncti missa cum absolutione cui communitas intererit.

4) Pro omnibus defunctis Congregationis, unisquisque sacerdos sexies in anno Missam celebrabit.

132 - Professi et novitii sacerdotio non insigniti, in suffragium defunctorum actuosam participationem missae offerent toties quoties missa a sacerdotibus suae domus pro eis celebranda est.

133 - In qualibet domo provinciae defuncti, ipse per dies octo speciali modo Domino commendabitur.

134 - Pro summo Pontifice defuncto, celebrabitur missa in omnibus domibus Congregationis: item pro Episcopo dioecesano in omnibus domibus suae dioecesis.

135 - Cum pater vel mater membri cujuscumque de Societate aut insignis benefactor noster obierit, eadem serventur quae in art. 133. Filius defuncti vel defunctae quinque missas pro illis applicare poterit, tres vero frater pro fratre aut sorore; curabit praeterea Superior ut eadem fiant suffragia pro conjunctis sodalium qui sacerdotio non sunt insigniti, vel qui a celebratione missae impediuntur.

4. *De praesentia sodalium ad mundum*

136 - Sicut Christus super turbam, ita missionarii misereantur super crescentes multitudines qui, Deum nescientes vel contra Illum insurgentes, liberationem tamen expectant « a servitute corruptionis in libertatem gloriae filiorum Dei ». (Rom. 8/22)

137 - Incitant omnes homines bonae voluntatis ut mirabilem evolutionem universi componere satagant ad humanitatis et Evangelii exigentias; cum eis propugnant ut praesertim quae magis egent nationes per semitas justitiae et amoris proficiant earumque cives cito valeant humanae dignitati magis parem ducere vitam.

138 - In tota hominum multitudine fermentum sint lucis et amoris: conditionem pauperum assumant, non quasi ornamentum quoddam externum, sed in Christo qui «cum esset dives, exinanivit semetipsum».

Vendant omnia quae habent et dent pauperibus; doceant homines uti hoc mundo tanquam non utantur; perdent animam suam propter Christum; uno verbo probant tota sua conversatione se hoc Unum acquisivisse quod pauperes spiritu possident, at diviti juveni deerat.

139 - In mundum missi sunt: etiam ibi, Deum divinaque primum intendant. Tales sint ut mundus non possit non agnoscere in eis unicum Salvatorem Christum qui consecrationem mundi in suo sanguine inceptam, per Ecclesiam in gloriam perficiet.

Ex mundo, pro quo Christus non rogavit, non sunt. Ex eo aufugiant, nec patiantur saeculares curas ad se accessum inutilem habere.

* * *

140 - In proximorum utilitatem se effundant nostri, quin longius protrahantur quam ordo caritatis patiatur.

Erga parentes ceterosque propinquos officia pietatis exhibere nunquam omittant.

Cum personis extraneis possunt habere, sub vigilantia Superioris, omnia commercia quae postulant sua ministeria et officia, sed ne proni sint consortionibus mere socialibus.

141 - Possunt libere scribere suis superioribus religiosis et ecclesiasticis necnon aliis personis ab inspectione epistolarum jure exemptis, vel ab eisdem epistolas accipere. Aliae epistolae inspectioni superioris subjiciuntur.

142 - Domus nostrae vere hospitales sint: quicumque ad nos accedens urbaniter suscipiatur et benigne juvetur. Attamen ut a nostris arceatur illegitimus mundi incursus ac tutetur disciplina et spiritus religiosus, regulariter non licet extraneos domum introducere, multo minus in cubicula. Colloquia cum eis habeantur in locis ad hoc designatis.

143 - Pro itineribus ordinariis intra limites a Superiore provinciali determinatos, competens est Superior locails. Pro aliis, requiritur licentia Superioris provincialis, qui tamen longiora aut diuturniora itinera, necnon iter ad Urbem, non permittet inconsulto Superiore Generali.

144 - Missionarii itinerantes cum sua communitate ex animo juncti remanebunt. Mentis evagationem ex itineribus mundique commercio redundantem refugientes, consueta pietatis exercitia, quantum fieri poterit, persolvent et Deum sibi praesentem frequenter exhibere curabunt. Piae lectiones et meditationes fraenum ipsis erunt, ne malis abducantur exemplis falsisque doctrinis. His muniti praesidiis, proximum aedificabunt, circumspecte et sapienter loquentes, et in omni re modeste ac religiose se gerentes.

145 - In usu vehiculorum servent paupertatem quam profitentur. Incommoda et privationes animo demisso et hilari sustineant: qui status, utpote conformior spiritui mortificationis quo evangelicus operarius moveri debet, vitae commodis est anteferendus.
Si vero, hospitum caritate, nimia affluant copia, caveant ne sibi immoderate indulgeant; immo ad sensualitatem reprimendam ac temperantiae limites servandos, levem aliquam poenitentiam sibi quotidie injungant.

146 - Negotiis ob quae iter susceperunt perfectis, recto tramite et intra tempus praefixum, in sinum communitatis regredientur gaudentes.

147 - *Monitum.* Si quis istas praescriptiones tanquam humanae infirmitati asperiores habere vellet, hunc obsecramus in Domino ut perpendat haud possibile esse ministerium nostrum plenos nancisci fructus nisi spirituali profectui nostro ferventer incumbea-

mus: sed perfectioni ad quam vocati sumus, numquam accedere poterimus sine praxi virtutum et observantiarum vitae religiosae quas absolute necessarias habuere omnes spiritualis vitae Patres sanctique praesertim Ordinum fundatores.

Praecipue et quasi unice ministerio apostolico consulemus. Si in illud discrimen adduci nolumus ut aliis praedicantes ipsi reprobi efficiamur, nihil moremini quin totam vitam nostram componamus Constitutionibus quae provocant ad virtutem eamque tueuntur. Et libenter redeamus ad convictum fratrum in quo viget illa virtus ut, saltem per breves nostri ministerii inducias, ejus influxus beneficium capiamus.

PARS SECUNDA

CAPUT IV

DE ADMISSIONE ET INSTITUTIONE SODALIUM

148 - Nemo est qui non videt quantum intersit Congregationi, immo et Ecclesiae, quidquid pertinet ad admissionem et institutionem sodalium. Hoc commendatur speciali curae et vigilantiae Superiorum majorum, imprimis Superioris generalis, qui non agant nisi summa cum prudentia et servatis omnibus de Jure servandis.

1. *De promovendis vocationibus.*

149 - Omnes sodales viva cum fide Dominum rogabunt ut « mittat operarios in messem » a Congregatione colligendam. Veram cognitionem et magnam existimationem tantae vocationis gignent sua apostolica agendi ratione benevolaque caritate.

150 - Signa vocationis divinae perquirant non solum in pueris, sed in juvenibus et viris. Hos qui idonei videntur, peculiari circumdent cura et ita discrete dirigant ut semen vocationis quasi sponte sua germinet.

151 - Conantur ut familia, schola, associationes, uno verbo totus ambitus, pro sua quisque parte, vocationes foveant.

152 - In scholis nostris « apostolicis » institutores informent alumnos modo eorum conditioni congruo,

sive prospiciunt ingredi Congregationnem ut sacerdotes sive ut fratres.

Christianam doctrinam eos doceant, amorem Ecclesiae eis infundant, devotionem erga Immaculatam Virginem et sollicitudinem erga pauperes eos imbuant, cognitionem et dilectionem Congregationis eis communicent.

Ipsimet alumni pedetentim sed animose ad vitam religiosam et missionariam in nostra Congregatione amplexandam se disponant.

2. *De admissione sodalium et de postulatu.*

153 - Operae pretium est, pro bono Ecclesiae et mediis Congregationi nostrae comparandis quibus propositum suum assequatur, ipsos in filios adscribere solos qui possint, auxiliante gratia Dei, labore et exemplo Matrem suam refrigerare. Quamobrem iterum atque iterum cautissime tentenda est vocatio eorum, qui Societatis nostrae ingressum efflagitant, et pensandae sunt eorum et virtutes, et dotes, et indoles.

Si quis noster esse voluerit, propriae perfectionis desiderio flagrabit, Domini Nostri Jesu Christi et Ecclesiae amore inflammabitur; zelo zelatus erit pro animarum salute; a terrenarum rerum inordinatis affectionibus, necnon a parentum et natalis soli immoderato amore mundabit cor suum; turpis lucri non erit cupidus, quinimo divitias arbitrabitur ut stercora, ut Christum lucrifaciat, unico Dei et Ecclesiae servitio in Congregatione incumbere desiderans.

Sit quoque sensatus, perspicax, recto judicio pollens, memoria praeditus, voluntatis invictissimae, urbanitate excultus et integrae valetudinis physicae et psychicae.

154 - Quos Societati nostrae cooptari cupiunt, Superiores ad probationem admittere poterunt, dummodo constet de eorum idoneitate canonica et ha-

beatur prudens conjectura de eorum omnimodo idoneitate.

155 - Probationarius se ipsum omnino notum facere tenetur, at ei detur opportunitas experiendo tentandi nostrae vitae genus, officia et difficultates, ita ut satis instituatur Congregationis et candidati mutua probatio. Pressius quoque ejus vocatio exploranda est, necnon motiva, forsan subtilia et non plene conscia, quae eum impellunt.

156 - Pro fratribus laicis, tempus probationis necessario includit postulatum canonicum ad quod Superior provincialis admittit.

157 - Exeunte probationis tempore, candidato scienter et volenter potente, Superior provincialis sine interventu sui consilii sed auditis illis qui candidato consuluerunt, eum ad novitiatum admittere poterit.

158 - Concessione admissionis candidato expresse declarata a Superiore provinciali ejusve delegato, novitiatus incipiet.

Postea, convenienti tempore, novitius induetur Congregationis habitu qui est vestis talaris ex materia communi confecta.

3. *De Novitiatu*

159 - Novitiatus decursu alumni gradatim initientur vitae nostrae propriae in eaque colenda diligentissime manuducantur. A novitiorum institutione permultum pendet maturatio eorum vocationis et prosperitas Congregationis. Quare illae praeficiendus est ut Magister sacerdos prudentia, perspicacitate, caritate, pietate et religionis observantia conspicuus, in ministeriis Congregationis exercitatus, capax non tantum verbis novitios incitandi ad vitam generosam, sed etiam eos informandi tota sua conversatione.

160 - Novitiorum Magister nominatur a Superiore Provinciali de consensu sui consilii, confirmante Superiore generali. Illi uni jus est et officium consulendi novitiorum institutioni et ad ipsum unum novitiatus regimen spectat. Nemini directionis suae rationem debet, nisi Superioribus Generali et Provinciali ac Visitatoribus. Ad disciplinam vero universae domus quod attinet, Magister, perinde ac novitii, Superiori est obnoxius.

161 - Novitii diligenter initientur sequelae Christi, in fide et caritate fundandae, oratione, studio et actione apostolica alendae, exercitio virtutum probandae.

162 - Piis meditationibus assiduaque prece Christum in ejus vita abscondita et laboriosa contemplabuntur. Quamvis enim Salvator per majorem suae vitae partem universo pene orbi latuisset, ad mundi tamen salutem jam incumbebat. Sicut et Ancilla Domini, in semitis vitae absconditae insistent; verbo Dei superioribusque subditi sint et felices quod ipsimet cum Maria jam possint esse socii Christi Salvatoris.

163 - Cum oratione, lectio divina et studium Sacrae Scripturae disciplinarumque connexarum arcte conjungant. Studiis quoque litterariis et scientificis exercitioque artium moderate vacent, servatis Sanctae Sedis normis.

164 - Ut novitii Congregationem magis diligant et propriae divinae vocationi melius respondeant, Magister ad immensas hominum necessitates corda eorum flectet et ad eas sublevandas in ministeriis Congregationis moderate eos exercere incipiet. Hoc modo jam

discent actionem et contemplationem ita conjungere ut sese invicem sustentent.

165. Probatio novitiorum erit unius anni et ad normam Juris et Constitutionum perficietur.

166 - Novitii possunt Religionem libere deserere; sicut etiam Superior provincialis, quavis justa de causa, vel Magister, si casus urgeat, possunt novitios dimittere, quin teneantur dimissionis causam dimissis patefacere.

167 - Novitii privilegiis omnibus ac spiritualibus gratiis Congregationi concessis gaudent.

168 - Sub fine novitiatus Magister Superiorem provincialem edocebit de agendi ratione quam novitius ab ingressu tenuit, per summarium notarum quas collegerit. Sollicite illi praebebit cuncta media considerate judicandi explorateque pronuntiandi de admittendo ad oblationem novitio.

4. *De Oblatione*

169. Expleto sacri tirocinii tempore, fit Oblatio, sive emissio votorum.

Sacerdotes vel qui ad sacerdotium destinantur per tres annos vota annualia emittunt. Tunc ad Oblationem perpetuam admitti poterunt, salva tamen facultate emittendi alia vota annualia per alios tres annos ante perpetuam professionem.

Fratres coadjutores per sex annos vota annualia emittunt ante Oblationem perpetuam.

170 - Superioris provincialis est cum consensu sui consilii novitios et sodales ad professionem admittere; si autem de prima aut de perpetua professione agitur, confirmatio Superioris generalis insuper requiritur.

171 - Ad varias Oblationes sodales exercitiis spiritualibus se praeparent. Enixe commendatur ut in

proxima Oblationis perpetuae praeparatione, opportuna periodus ad modum renovati novitiatus insumatur necnon spiritualia exercitia diutius protrahantur.

172 - Vota suscipientur jure proprio a Superiore generali; tanquam ejus delegatis vi Constitutionum, a Superioribus provinciali et locali, eorumve vices-gerente; ex eorum delegatione, de qua fit mentio in instrumento authentico oblationis, a quocumque sacerdote.

173 - Oblationis sive temporariae sive perpetuae formula a professo subsignata, induetur chirographo illius qui vota suscipit et mittetur ad Curiam generalem ut in archivo servetur.

5. *De Fratribus scolasticis instituendis.*

174 - Expletis studiis humanioribus atque emenso novitiatus tempore, Fratres scholastici per virtutem exercitium, scientiarum acquisitionem et pastoralem initiationem ad Ordines sacros muneraque sacerdotalia in scholasteriis efformantur. Prosequuntur etiam suam institutionem in nostro genere « vitae apostolicae » sicut decet futuros evangelii praecones qui sua Oblatione causam pauperum jam suam fecerunt.

175 - Scholasteriorum institutores a Superiore provinciali in consilio, cum approbatione Superioris generalis nominantur.

Qui huic officio addicuntur, dotibus et habilitate praediti omnino esse debent pro muneris momento et gravitate. Sint boni dispensatores mysteriorum Christi et evangelii. Ardor eorum zeli pro salute pauperum ita pervadat totam suam conversationem ut fingant paulatim animos juxta exemplar Christi sacerdotis et salvatoris.

176 - Duplex Superiori adscribitur consilium: alterum administrationis, uti habetur in omnibus domibus, alterum directionis.

177 - In consilio directionis omnes adimplentes officia ad alumnorum institutionem et scholasterii regimen conveniunt. In hoc consilio agitur:

1) de generali ratione studiorum, de disciplina, de Fratrum scholasticorum profectu;

2) de admissione ad vota;

3) de admissione ad primam tonsuram et ad Ordines. Admissio ipsa pertinet ad Superiorem provincialem de consensu consilii, confirmante Superiore generali si agitur de Ordinibus majoribus.

4) Inter se quoque verbum faciant institutores de quaestionibus occurrentibus ut munus suum semper efficacius expleant.

178 - « Eamdem caritatem habentes, unanimes, idipsum sentientes » una actione Superiori et sibi mutuo sint adjumento, caventes ne, propriis indulgendo sensibus, errent atque communi bono afferant detrimentum.

179 - In virtute, scientia et habilitate semper progredi nitantur. Aliquo externo quoque ministerio a superioribus assignato se dedant quin a studio avocari vel a scholis impediri quoque modo possint. Sic zelum suum aliquatenus explere et locupletem animarum experientiam acquirere valebunt.

180 - Praecipua illis cura sit « non in sermone tantum sed et in virtute » educare et formare intrepidos missionarios qui sapienter et audacter hodiernis mundi necessitatibus et periculis sese committere sciant.

181 - Alumnorum animos praeprimis Sacra Scriptura enutriant necnon sana doctrina e purissimis Ec-

clesiae fontibus hausta. Eorum corda incitant ut et isti, suo tempore, caritate Christi compulsi, non possint non praedicare Evangelium regni.

182 - Summo Pontifici et Episcopo dioecesano devotiorem animum profiteantur, venerantes praeterea sacrum Christi sacerdotium in illis omnibus quibus concreditum est.

183 - Incessanter tandem satagant in Fratribus scholasticis Christum formare, favente Immaculata Ejus Matre Virgine Maria, ad cujus praesidium eos edoceant in omnibus fiducialiter confugere.

* * *

184 - Ut formatio apostolica post absolutum curriculum theologicum rite compleatur, committantur juvenes missionarii peritis confratribus qui ministerio Congregationis prospere agendo eos gradatim initient, juxta Apostolicas ordinationes et instructiones.

6. *De Fratribus coadjutoribus instituendis.*

185 - Teste Apostolo: « divisiones ministrationum sunt, idem autem Dominus ». Fratres coadjutores cum sacerdotibus consociantur uti filii Congregationis. Cum eis officio perfectionis acquirandae deviciuntur; cum eis, talentis a Deo acceptis populi Dei servitio commissis, multum fructum afferre cupiunt; et cum eis, in adventu Domini, fideles servi coronari sperant.

186 - Affatim recipiant Fratres spiritualia subsidia quibus ad proficiendum et perseverandum indigent.

Nec desint eis subsidia intellectualia, technica vel professionalia quibus dotes integrae humanitatis excolere et diplomata, etiam civilia, opportune acquirere possint.

187 - Per quatuor saltem annos post expletum novitiatum, in domibus ad hoc vere aptis, tota eorum institutio ordinate roboretur, cura specialis moderatoris. Immo usque ad Oblationem perpetuam in locis perfectae observantiae remaneant ubi speciali modo adjuventur.

7. *De ultima sodalium institutionis perfectione.*

188 - Quamvis perfectioni suae sodales per totam vitam incumbere debeant, optimum sane consilium est ut post aliquot annos ab expleta sua institutione, altius majorique cum fructu in spiritu suae vocationis missionalis per aliquod tempus sese renovare possint. Superiores ultimae huic institutionis perfectioni providere ne omittant.

PARS TERTIA

Caput V

DE REGIMINE CONGREGATIONIS IN GENERE

189 - Per regimen Congregationis sodales ordinantur secundum distinctos actus et officia ac colligantur sub auctoritate Superioris generalis. Sic promptius faciliusque moveri possunt et Congregatio felicius implere valet partes quae ejus sunt in Ecclesia.

190 - Cum Superior generalis non possit per se solum providere omnibus rebus quae provincias, domus et sodales spectant, alii quoque superiores regimini praeponuntur, cum potestate intra fines sui muneris exercenda.

191 - Superiores sunt veluti sacramentum praesentiae Christi in regimine Congregationis. Omnia

disponant ut sodales gratia Illius qui est « Via, Veritas et Vita », in sanctitate crescant et locupletes in pauperibus evangelizandis fructus faciant.

• • •

192 - Universa dividitur Congregatio in provincias ad normam Juris constitutas, sub immediato regimine Superioris provincialis.

193 - Vicariatus constitui possunt alicui provinciae adnexi. Provinciis aequiparantur, salva tamen dependentia Vicariorum a Superiore provinciali, ad normam Constitutionum et Regularum capitularium.

194 - Ad Superiorem generalem de consensu Capituli generalis pertinet petere Sanctam Sedem ut Ipsa provincias conjungat vel aliter circumscribat, novas condat conditasque supprimat.

Ad Superiorem generalem de consensu consilii pertinet vicariatus erigere, supprimere, vel provinciae adnectere.

195 - 1) Quae in Constitutionibus dicuntur de provinciis et Superioribus provincialibus intelligenda sunt de vicariatibus et Vicariis nisi ex natura rei aut ex lege aliter constet.

2) Quidquid dicitur de generali regimine valet, servatis servandis, de provinciali et locali regimine.

196 - Delegatio, sive generalis sive provincialis, est conjunctio plurium personarum vel communitatum sub aliqua auctoritate ad nutum revocabili, cui delegantur facultates pro illarum regimine.

Talem delegationem constituere valent sub sua immediata auctoritate vel Superior generalis, vel, intra limites suae provinciae, Superior provincialis, unusquisque de consensu sui consilii.

• • •

197 - Dicitur domus quae sub regimine proprii Superioris a Superiore generali de consensu consilii erecta est ad normam Juris.

198 - Residentia constituitur a Superiore majori de consensu consilii et committitur Directori. In ea degunt saltem duo sodales professi.

199. Residentiae aut alicui domui conjunguntur, aut immediate Superiori majori ejusve delegato subduntur, aut tandem ex eis, approbante Superiore generali de assensu consilii, conflatur districtus sub Superiore districtus.

* * *

200 - Provinciae et domus communibus legibus subjiciuntur.

Vicariatus, delegationes generales vel provinciales, districtus et residentiae, cum ob peculiares necessitates proprium regimen exigant, normis sibi propriis reguntur et etiam lege communi, in quantum ad eos pertinet.

201 - Sodales qui, praesertim ex apostolatus necessitatibus, in stationibus degunt, subduntur regimini alicujus auctoritatis ad cujus mentem in omnibus se gerant.

202 - Superior generalis, servato art. 197, domus studiorum aliaeve domus et residentiae pluribus provinciis communes erigi potest sub speciali regimine.

* * *

203 - Vices gerens alicujus Superioris pro brevi duratione absentis vel impediti ea tantum decernit in Consilio quae ad ordinariam administrationem

spectant vel differri nequeunt, et quantum fieri poterit, ad mentem Superioris.

Superiore quacumque ratione a suo munere exercendo diutius impedito, Vice-Superior nominetur eodem modo ac ipse Superior. Ille auctoritate Superioris insignitur, salvis modificationibus quae addendae forsan fuerint. Tenetur de omnibus alicujus momenti rebus Superiori rationem reddere.

Caput VI

DE REGIMINE GENERALI

1. *De Capitulo generali*

204 - Ut vincula quae singula nectunt Congregationis membra arctius constringantur et apposite provideatur partibus Congregationi assignatis in Ecclesia, celebratur Capitulum generale.

A Superiore generali convocatur de jure quolibet sexennio, et etiam frequentius si ob graves causas illi de assensu Consilii ita videatur. Quo in ultimo casu agitur in Capitulo tantummodo de negotiis non de electionibus.

Vacante Superioris generalis munere, quamprimum convocatur a Vicario generali.

205 - Membra Capituli generalis sunt:

— Superior generalis aut Vicarius generalis;

— Ex-Superior generalis;

— Assistentes Superioris generalis, Oeconomus generalis, Procurator apud Sanctam Sedem, Provinciales (non vero Vicarii);

— Delegati electi.

206 - Provincia, una cum vicariatibus annexis, jus habet eligendi unum delegatum et etiam alterum si numerus omnium professorum die convocationis Capituli generalis superat trecentos.

Qui, hac eadem die, vota perpetua jam emiserunt, vocem activam obtinent, in hac electione, et, si sunt sacerdotes, etiam vocem passivam.

Electio fit per schedulas ab unoquoque vocali ad Superiorem provincialem missas.

207 - Capitulo generali praecipue competit eligere Superiorem generalem et membra Curiae generalis, examinare statum totius Congregationis et singularum provinciarum, necnon tractare negotia principaliora quae bonum commune Congregationis respiciunt.

208 - Illius est promulgare auctoritate sua regulas capitulares. Ad novas regulas condendum, vigentes mutandum vel abrogandum, emittatur ad experimentum decretum a proximo Capitulo generali confirmandum vel secus.

209 - Ad Capitulum generale pertinet quoque decretis et praeceptis providere ea quae, mutabilibus conditionibus apprime adaptata, ad progressum Instituti conferunt.

210 - Electio Superioris generalis praecedit tractationem negotiorum; aliae electiones in fine Capituli fiunt.

211 - Pro electione Superioris generalis et ad subjiciendum Sanctae Sedi modificationes vel authenticas interpretationes Constitutionum, requiruntur binae tertiae suffragiorum partes.

Assistentes Superioris generalis, Oeconomus generalis et Procurator apud Sanctam Sedem eliguntur ad normam can. 174, cauto tamen quod supradictus

Procurator eligitur e tribus sodalibus a Superiore generali praesentatis.

Postea Capitulum generale eligit inter eos Cancellarium Congregationis et Admonitorem Superioris generalis, ea lege ut sufficiat relativa majoritas suffragiorum, et in casu paritatis suffragiorum, electus censetur senior prima oblatione, et tandem aetate.

Alia negotia approbantur per majorem suffragiorum numerum.

2. *De Superiore generali.*

212 - Cum in Superiorem generalem eligendus sit dignissimus et ad hoc munus implendum maxime idoneus, eo ipso indicantur dotes et virtutes quibus praecellere debet. Sed inter virtutes ejus eminenter elucere debent caritas in Deum et Ecclesiam, zelus pro animarum salute, amor erga Societatem probatissimus, sapientia, prudentia, ingenii sagacitas animique constantia et fortitudo in susceptis contra omnia adversantia perficiendis; demum virtutum omnium ornatu sit spectabilis sive intra sive extra Congregationem.

Munus suum reputabit non ut honorem quo ceteris eminet, sed potius ut onus quod majora sibi officia, difficiliores curas et praestantiores virtutes imponit; sese autem velut omnium patrem simul et fratrem habebit.

213 - Superior generalis a Capitulo generali eligitur ad annos duodecim et semel reelegi potest ad sexennium.

214 - Ille potestatem obtinet in omnes provincias, domus, sodales Congregationis, exercendam secundum Constitutiones.

215 - Superior generalis solus valet professos, vel etiam novitios, e provincia ad provinciam transferre;

qua facultate utetur quoties ad bonum Societatis aut individui id opportunum judicaverit, praecipue ut totius Congregationis membra, quantumvis per varias regiones dissita, in unitate et caritate validius coadunata permaneant.

Uni Superiori generali competit institutione sodalium absoluta primas litteras obedientiales illis dare.

216 - Superior generalis non omnia Congregationis negotia per seipsum definire valet sed interventu Consilii indiget ad ea decernenda quae Jure communi, Constitutionibus vel regulis capitularibus specificantur.

217 - 1) Superiore generali pro brevi duratione absente vel impedito, primus ex Assistentibus tunc in domo generalitia praesentibus locum ejus occupat ut vices-gerens.

2) Longiori data absentia vel impedimento, Superior generalis nominat Vicarium generalem, etiam a primo Assistente distinctum.

3) Munere Superioris generalis vacante, Congregationem gubernat usque ad electionem Vicarii generalis primus ex Assistentibus tunc in domi generalitia exstantibus. Ille mox alios Assistentes convocat ad eligendum Vicarium generalem. Ad hanc electionem procedunt Assistentes in collegium adunati, primo ex Assistentibus praesentibus praeside.

218 - Vicarius generalis Congregationem gubernat usque ad novum Superiorem generalem electum. Quamprimum Capitulum generale convocat, quod sex ab hac convocatione elapsis mensibus incunctanter locum habebit.

3. *De Curia generalitia.*

219 - Membra Curiae generalitiae, nempe Assistentes Superioris generalis, Oeconomus generalis et

Procurator apud Sanctam Sedem, opitulari debent Superiori generali in gubernatione et administratione Congregationis. Quod ut convenienter facere possint, eamdem ac ille domum, vel saltem eumdem locum habitent, sub immediata ejus jurisdictione juxta Constitutiones viventes. Eligi non possunt in Superiores locales, ne domus illius quidem quam ipse Superior generalis inhabitat.

* * *

220 - Superior generalis sex habet *Assistentes* qui cum eo Consilium generale constituunt. Quoties eorum sententia est expetenda, isti Superiori generali pro viribus auxilium praestent, ad rectum Congregationis regimen. Illi pariter alacri animo praesto sint, quoties aliquod speciale negotium ipsis committere opportunum judicaverit. Ille tamen sine gravibus de causis Assistentes procul a se diutius, et numquam plures duobus eodem tempore, abesse non patietur.

221 - *Cancellarius* Congregationis jussu et nomine Superioris generalis acta conscribit quae Congregationis negotia respiciunt, necnon documenta majoris momenti cum Superiore generali subscribit et sigillo Congregationis munit. Hujus sigilli habet custodiam.

222 - Pietate filiali mota, Congregatio in *Admonitoris* Superioris generalis fide curam reponit quam habet sui Capitis.

223 - *Oeconomus generalis* omnia communia Congregationis bona, immobilia et mobilia, immediate administrat sub directione Superioris generalis cum suo consilio. Invigilat ne quid depereat, Instituti profectui temporali prospicit ac necessitatibus providet, ea tamen prudentia, moderatione et spiritu paupertatis quae virum religiosum decent.

224 - In actibus ordinariae administrationis bonorum sibi commissorum, Oeconomus generalis stabit dispositionibus a Superiore generali cum suo consilio determinatis.

225 - Si agitur de actibus extraordinariae administrationis, indiget licentia Superioris generalis cum consensu sui consilii.

226 - Oeconomus generalis tenetur statutis temporibus et munere expleto Superiori generali ejusque consilio rationes suae administrationis reddere. Quoties in consilio generali de re temporali tractabitur, Oeconomus generalis aderit opinionem dicturus, quae in instrumento consilii referetur.

227 - *Procurator apud Sanctam Sedem* deputatur ut negotia Congregationis apud Illam pertractet, sub immediata directione Superioris generalis.

228 - In omnibus se gerat juxta mentem et mandata Superioris generalis vel Capituli generalis. Proprium tamen judicium proferat prout negotia peragenda exigunt vel Sancta Sedes expostulat.

229 - Quoties in Consilio generali agitur de negotiis alicujus momenti apud Sanctam Sedem tractandis, Procurator ad aperiendam mentem suam vocabitur ejusque sensus in instrumento consilii referetur.

4. *De Officialibus prope Curiam generalitiam.*

230 - Ad varia munera prope Curiam generalitiam implenda, sequentes deputantur Officiales: Postulator, Secretarius generalis, Secretarius studiorum et formationis, necnon alii prout novis officiis a Capitulo generali prope Curiam instituendis opus erit.

231 - Isti officiales a Superiore generali de consensu consilii nominentur usque ad proximum Capi-

tulum generale. Nil impedit, quominus seligantur, si casus ferat, ex membris Curiae generalitiae.

• • •

232 - *Postulator* mandatum accipit ut nostrae Congregationis Servorum Dei beatificationis et canonizationis causas apud Sanctam Sedem pertractet.

233 - *Secretarius generalis* praeponitur secretariatui Curiae generalis.

234 - *Secretarius studiorum et formationis* curam gerit omnium quae ad nostrorum institutionem et formationem spectant, incolumi tamen jure Superiorum aliorumque his muneribus praepositorum.

5. *De Visitatoribus generalibus.*

235 - Visitatio est unum e validioribus mediis ad conservandam et promovendam vitam religiosam et apostolicam. Quare Superior generalis, temporibus in regulis capitularibus definitis, omnes provincias, vicariatus et delegationes generales per se vel per alium, ordinarie extra Curiam selectum, visitabit.

236 - Visitator forma paterna, sed omni cum diligentia, ad tanti momenti officium adimplendum procedet.

Caput VII

DE REGIMINE PROVINCIALI

1. *De Superiori provinciali.*

237 - Superiores provinciales recogitent quale sit munus sibi commissum in rebus spiritualibus et temporalibus, necnon in apostolatu. In corde habeant

non solum bonum suae provinciae sed bonum totius Congregationis immo et Ecclesiae universae.

Omnium sub se degentium forma facti, praecipue in obedientia et caritate, regulari observantiae attente invigilent. Superioribus localibus benigne auxilientur, suis subditis blande et fraterne subveniant, cunctos sincero diligant affectu.

Omnia consilia factaque sua ad prosperitatem suae provinciae dirigant. Sed conjunctissimi sint cum Superiore generali Superioribusque provincialibus vicinis ut consiliis collatis problemata communia solventur. Unice intendant, ut in campo Congregationi et sibimetipsi concredito, regnum Christi citius adveniat.

238 - 1) Superior provincialis ad tres annos nominatur a Superiore generali de consensu Consilii. Ad alterum et tertium triennium confirmari potest, non autem ultra hunc terminum immediate in eadem provincia.

2) Vicarius praesentatur Superiori generali a Superiore provinciali de consensu Consilii. Nominatur ad tres annos a Superiore generali de consensu consilii. Gravi de causa in munere confirmari potest ultra tria triennia.

239 - Antequam procedat ad nominationem Superioris provincialis vel vicarii, Superior competens audiat sodales provinciae vel vicariatus. Quae consultatio, per litteras privatas facienda, ad liceitatem tantum nominationis requiritur.

240 - Superior generalis de assensu sui Consilii facultates Superioris provincialis vel Vicarii ad breve tempus prorogare valet, si id necessarium videatur. Eodem jure gaudent, de assensu sui consilii. Superior provincialis et Vicarius respectu Superioris localis.

241 - 1) Superior provincialis toti provinciae praeficitur et potestatem obtinet in ejusdem domus, personas et opera.

2) In Vicariatibus, Superior provincialis suam auctoritatem immediate exercet solummodo in casibus Constitutionibus praevisis. Vicario eadem auctoritas competit in spiritualibus et temporalibus ac Superiori provinciali, salvis Constitutionibus et statutis particularibus a Superiore generali de consensu sui consilii latis.

3) Superior provincialis suo munere nimis oneratus valet de consensu sui Consilii constituere, etiam in sede provinciali, aliquem specialibus facultatibus munitum, qui eum adjuvat ad normam suscepti mandati.

242 - Superior provincialis semel in biennio provinciam visitet, exclusis vicariatibus forsan annexis, quos quandoque tantum visitabit. Vicario satis erit si intra duos vel tres annos visitationem perficit.

Nisi obstent graves causae, ipse Superior provincialis vel Vicarius visitationem per semetipsum perficiet, non vero per delegatum.

2. *De Curia provinciali.*

243 - Ut omnia prudenter et sapienter gerantur, Superior generalis de consensu sui Consilii assignabit Superiori provinciali quatuor et Vicario saltem duo *Consultores*: hi cum Superiore efformant concilium provinciale vel vicariale.

Consultores Vicarii a Superiore provinciali de consensu sui Consilii praesentantur Superiori generali qui eos nominat.

244 - Praeter Assistentes Superioris generalis et Oeconomum generalem, omnes Consultores et Oeconomi nominantur ad nutum. Eorum munus desinit termino officii respectivi superioris expleto. Semper in munere confirmari possunt.

245 - Superior generalis designat inter membra Curiae provincialis *Admonitorem* qui prope Superiorem provincialem, eodem munere fungitur proportione servata, ac Admonitor Superioris generalis.

246 - 1) *Oeconomus provincialis* nominatur a Superiore generali de assensu sui Consilii. Ad eum pertinet administrare sub directione Superioris provincialis cum suo Consilio bona communia provinciae. Ejus curae et diligentiae committuntur generatim omnia negotia ad administrationem oeconomicam provinciae pertinentia.

2) *Oeconomus vicarialis*, qui potest esse ipse Vicarius, a Superiore provinciali de consensu Consilii praesentatur Superiori generali cui competit eum nominare.

247 - Curent oeconomi, intra sui muneris ambitum, sapienter, uti decet viros apostolicos, necessitatibus providere. Nec inconsulto res pereant, nec provincia vel vicariatus nimiis oneribus vel expensis graventur, sed convenientibus facultatibus instruentur.

248 - Superior provincialis alia officia provincialia si opus est instituit de consensu Consilii eorumque praepositos nominat.

Caput VIII

DE REGIMINE LOCALI

1. *De Superiore locali.*

249 - Superioris localis est paterno studio vitam religiosam in caritate fraterna instituere et tueri, ac labores apostolicos suae communitatis ordinare et dirigere, salvo art. 17.

250 - Probatus sit in tota suae vitae ratione: humilitatis virtute excellat; norma sit fidelitatis Constitutionibus et obedientiae Superioribus majoribus. Doctus, prudentia dexteritateque praeditus, bonae indolis, sciat opportuna lenitate, non tamen molliter, rigorem temperare disciplinae regulari consentaneum.

Zelo zelatus sit et suscitet zelum in suis missionariis. Seipsum praebeat exemplum, sacro ministerio operam dans quatenus cum suo officio componi possit.

251 - Superior localis nominatur ad triennium a Superiore provinciali de consensu sui consilii et cum approbatione Superioris generalis.

Superior domus potest confirmari in munere ad alterum et tertium triennium tantum.

Quamvis Superior districtus possit confirmari in munere quoties id opportunum fuerit, generaliter convenit ne ultra tria triennia in eodem officio remaneat.

252 - Superior localis curam et regimen domus assumit cui praeficitur, sed concorditer agere debet cum Superiore provinciali.

In ordinandis rebus constans sit in subditos inducendos ad Constitutionum observationem, sed rationem quoque ducat activitatum apostolicarum quibus subditi addicuntur.

Attente adjuvet singulos suos ut munus eorum diligenter adimpleant, quin in diversorum munerum perfunctionibus se immisceat.

Omnia bene gerat ut et vita in communitate et totum ministerium praeprimis sint exercitium mansuetudinis et caritatis.

253 - *Director residentiæ* nominatur a Superiore provinciali de assensu sui Consilii et est ad nutum revocabilis. Illi tribuitur auctoritas Superioris localis,

iis exceptis quae Superior provincialis sibi vel Superiori locali reservaverit.

254 - Oblatione perpetua primus, vel ille quem designaverit Superior localis, eumdem supplet in directione *Stationum*, quando ipse absens vel impeditus est.

2. *De Officialibus domus.*

255 - Superior Provincialis de assensu sui consilii Superiori domus formatae assignabit duos *Assessores* qui cum eo efformant *Consilium locale*. Pro domibus non formatis, districtibus et residentiis, res judicio Superioris provincialis relinquitur.

256 - Ut in officio suo adimplendo melius et securius procedat, Superior localis, – immo omnis Superior, – tractet in consilio non tantum de administratione temporali sed et de vita spirituali et missionaria. Consiliarii veri adjutores se praebent.

Aliorum quoque peritorum et praesertim illorum quorum interest, sacerdotum vel fratrum, consilia quaerat et sensum consideret. Invitet fratres ut seligant unum qui, quasi ex officio, penes se eorum sit interpres.

257 - *Oeconomus localis* sive domus sive districtus nominatur a Superiore provinciali de consensu sui Consilii. Illius est providere necessitatibus communitatis ea simplicitate et modicitate quae nostrae est paupertatis.

258 - Bona temporalia communitatis administrat sub directione Superioris localis qui per seipsum aut cum interventu sui Consilii procedit, juxta normas a Superiore generali cum consensu Consilii fixas. Superior localis non valet ullam in rebus existentibus

notabilem inducere mutationem absque Superioris provincialis licentia.

1) In actibus ordinariae administrationis oeconomus stet dispositionibus jam receptis vel a Superiore probatis.

2) Si de actibus extraordinariis agatur, nihil sibi vel ceteris comparet nisi obtenta facultate a Superiore competenti secundum summas in normis fixas.

259 - Superior provincialis designabit unum ex assessoribus ut *Admonitorem* Superioris localis.

260 - In domibus ubi sunt Fratres coadjutores et ipse hoc munere fungi non valet, Superior localis nominet *Praefectum spiritualem* qui fratres in spiritualibus adjuvet.

261 - In bibliotheca domestica opera consultationis magis utilia et usitata habeantur. Ea novis libris et periodicis, praesertim ad hodiernum sodalium ministerium aptioribus. continuo augeatur: ad normas probatas ordinetur et custodiatur.

262 - Ad officium bibliothecarii, sicut ad alia officia domus, quae a Superiore provinciali non conferuntur Superior localis nominat secundum exigentias.

* * *

263 - Missionarii omnes, etiam novitii, exemplar Constitutionum apud se reverenter asservabunt. Illas legant et meditentur. Constitutiones sint pro eis lux splendens quae deducat eos in viis perfectionis ac vis ardens qua praedicent Evangelium pauperibus. Duce Immaculata, prospere procedant obviam Christo venturo.

NOTES

Pour ce qui concerne la critique interne du Texte E5, on voudra bien se reporter aux notes annexées au texte E6, (1963).

1. Titre. E5* = « Costitutiones et Regulae »

TR = Deux codes:

1) « Constitutiones » — à soumettre à l'approbation du St Siège.
2) « Regulae capitulares » — promulguées sous l'autorité du Chapitre général, après (probablement) un « Nihil obstat » du St Siège.

2. Division générale des « Constitutiones ». .

A) La fin générale et la fin spécifique de la Congrégation.
Les moyens (ministères) d'évangélisation.
Le missionnaire Oblat.
B) La formation des sujets.
C) Le gouvernement de la Congrégation.

3. Pars prima.

Caput I. — De fine Congregationis.

Art. 1: « ... ut sacerdotes cum fratribus coadunati... » — Un bon nombre de suggestions parlent de la « promotion » des frères.

A la fondation, le V.F. n'a pensé qu'à une Congrégation « clericalis ».

* E5 = Textus a S. Sede approbatus A.D. 1928.
TR = Textus revisus.

Plus tard il a reçu des frères à titre de coadjuteurs, d'auxiliaires. Il s'agissait d'abord d'aider à la cura domestica, plus tard d'aider les prêtres dans n'importe quel travail: « ... vel etiam auxilium missionariis praestando prout superioribus opportunum visum fuerit » (E5-9).

Tout le monde est en faveur de la promotion des frères. Mais deux courants d'idées s'affrontent:

a) Certains n'envisagent pas un changement juridique. Les frères resteraient « auxiliaires »: c'est ce qu'eux-mêmes ont voulu quand ils ont fait leurs vœux. La promotion consiste alors à les mieux former, à les mieux employer, à faire disparaître certaines vieilles coutumes qui sentent un peu la domesticité, etc.

b) D'autres voudraient changer le statut juridique. Les frères seraient, comme maintenant, des religieux égaux aux prêtres en tant que religieux, mais leur vocation ne serait plus d'aider les prêtres. Ils auraient en tant que laïques au sein de la Congrégation leur propre apostolat. Ceci entraîne toutes sortes de conséquences que personne ne semble avoir considérées en détail... on ne semble pas avoir consulté les frères eux-mêmes, sauf sur une très petite échelle... Peut-être un changement de cette envergure entraînerait pour les Oblats le droit de reconsidérer leur persévérance dans un Institut qui après 150 ans change ainsi sa Constitution.

La Commission n'avait aucun mandat pour considérer des changements constitutionnels. En conséquence, elle s'est ralliée à la première opinion et laisse aux partisans de la seconde opinion le soin de prendre les initiatives qu'ils jugeraient opportunes.

Art. 2. La fin générale, ad mentem Concilii Vaticani II.

3-6. Fin spécifique: L'évangélisation des pauvres.

Une définition descriptive en est donnée:

Ses destinataires: les âmes qui ont le plus besoin de Dieu, et parmi elles, préférence aux petites gens (popello).

Son champ: on a abandonné la division entre « pays de chrétienté » et « terres de missions ». On distingue entre non-croyants, croyants séparés de Rome et Catholiques: les trois catégories se rencontrent partout et donc dans un même territoire il faudra employer des méthodes missionnaires différentes.

Caput II. — De Evangelizationis opere

7-15. Principes fondamentaux.

L'Oblat reçoit une mission d'Eglise (8-9). Que tous, supérieurs et sujets veillent à ne pas s'écarter du mandat confié à la Congrégation (10).

Le héraut de la parole de Dieu doit:

se nourrir de l'Evangile (12)

n'être que parole de Dieu, i.e. pauvre et désintéressé (13)

travailler dans la charité et donc en esprit d'équippe (14).

16-56. Le ministère-type de l'évangélisation.

C'est la mission. Les autres ministères ne sont recevables par nous que dans la mesure où ils sont, dans des circonstances déterminées, des moyens efficaces d'évangélisation.

16-18: La mission aux Catholiques (16-17) et les retraites (18).

19-23: La mission aux non-croyants — Planter l'Eglise locale et la faire croître. La jeune Eglise

ne doit pas être occidentale, ni adaptée de l'Occident, mais génuinement autochtone.

24-27: La « mission » aux croyants séparés de Rome — Apostolat œcuménique.

28-36: Le V.F. parlait de la prédication dans la perspective des missions paroissiales de son temps. Elle s'adressait à des Catholiques qu'on voulait ramener à la pratique des sacrements. Le sacrement de Pénitence se trouvait naturellement dans l'axe de la prédication.

On a gardé cette perspective toujours valable là où l'on « prêche », car alors en principe on s'adresse à des Catholiques. Cependant on a élargi l'horizon de la prédication oblate.

37-45. De ministerio ad Clerum.

Pour le V.F., la cause première des maux de l'Eglise de France était la défection des prêtres.

Il fallait pour restaurer l'Eglise:

a) lui donner d'excellents prêtres — ses Oblats;

b) réformer les autres.

Aujourd'hui les Oblats auraient mauvaise grâce à se poser en réformateurs du clergé. Quant à la « mise à jour » de l'Eglise, elle exige la mise-en-mission de l'Eglise entière, prêtres et laïcs.

46-51. De ministerio paroeciali.

L'Oblat n'est pas soit missionaire, soit curé, soit éducateur, soit autre chose. Il n'est que missionnaire, mais il veut bien être curé, éducateur ou n'importe quoi, si c'est un moyen efficace d'évangéliser les pauvres.

Quand un ministère cesse d'être évangelisateur il l'abandonne (46).

52-55. De adolescentium cura et de institutionibus scholaribus.

Il s'agit de la « Directio juventutis », mais dans un contexte moderne.

Le principe est le même que pour les paroisses. Le V.F., — première manière, — ne voulait pas de collèges, mais seulement des œuvres de jeunesse aptes à l'évangélisation. Quand après avoir accepté des missions étrangères, il réalisa que les collèges étaient utiles à l'évangélisation, il les permit. Les Oblats ont adopté la même ligne de conduite. A l'administration de juger si dans les cas particuliers les maisons d'éducation ont bien gardé leur utilité missionnaire.

Caput III. — De viro apostolico

57-60. L'article 1 a posé le principe de la « sequela Christi », dans les activités apostoliques et dans la vie intérieure (Ch. III).

On évite ici les formules qui « divisent » notre vie, opposant ministère à vie religieuse, action à contemplation, etc. L'Oblat est toujours un missionnaire des pauvres, contemplatif dans l'action missionnaire dans la contemplation. Partout et toujours religieux et missionnaire, prêtre-missionnaire ou frère-missionnaire (58-59).

61-94. De consiliis evangelicis per vota susceptis.

L'Oblat ne laisse pas de côté les autres conseils, mais ceux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance forment la substance de son état de vie: systématisés par le Droit ils constituent l'état religieux.

Le TR les présente comme des moyens privilégiés d'imiter le Christ et d'animer l'apostolat. On a cherché non à reproduire ou à résumer les textes

conciliaires: ils sont déjà obligatoires. On s'en est seulement inspiré.

Parfois la présentation des conseils et des vœux laisse un arrière-goût déplaisant de juridisme. On a un peu l'impression qu'une fois en règle avec les formalités juridiques, on est en règle avec le vœu. Aussi a-t-on cherché à souligner ces incidences pratiques des vœux.

61-77. Le vœu de pauvreté est d'abord délimité juridiquement (61-69). Puis on parle de la vie pauvre. Elle est le fondement de la vie communautaire, car quand on n'a rien, on ne se détache pas de son groupe sous peine de mort (70-77).

78-81. Le vœu de chasteté n'est pas l'enregistrement d'un tabou. On a gardé la formulation négative pour parler avec précision (79).

82-92. Le vœu d'obéissance engage toute notre vie (83). Mais il faut en fixer les limites (84). La vie active des Oblats exige le dialogue (88). Celui-ci ne nuit pas à l'autorité ni à l'obéissance qui est faite de soumission (88) et de respect (91).

93-94. Le vœu de persévérance est une simple redondance. Cependant comme on peut faire vœu et serment de la même bonne œuvre, le TR garde le serment de persévérance, mais pour les vœux perpétuels seulement, car il est légèrement triomphaliste de prendre Dieu à témoin qu'on s'engage pour... un an.

95-110. De vita liturgica et de oratione.

Un équilibre est à chercher entre vie de prière, vie de communauté et vie d'apostolat extérieur; aussi entre prière liturgique, communautaire et personnelle. Les études sur la spiritualité oblate n'ont sans doute pas encore apporté semble-t-il toute la clarté désirable en ces matières. Comment alors ne pas tâtonner, d'autant plus que les circonstances de

vie sont tellement différentes dans les diverses parties de la Congrégation. Aussi a-t-on laissé de côté les déterminations trop précises.

a) De actionibus liturgicis (95-102).

Messe, office, sacrements ont été mis à la première place, pour bien montrer leur dimension de culte divin, et ne plus être tenté de les considérer comme de simples moyens de sanctification.

D'autre part « Sacra liturgia non explet totam actionem Ecclesiae ...Vita spiritualis non unius sacrae liturgiae participatione continetur ». (Const. de Liturgia 9 et 12).

Notre V.F. ne disait pas comme les Bénédictins, « ministère après avoir assuré l'Office choral », mais bien: « ministère, et là où on le pourra commodément, l'Office en commun ». Ceci au jugement du provincial (E5-147).

b) De oratione mentali aliisque pietatis exercitiis (103-110).

Le TR laisse la porte ouverte à des mises-au-point futures. Par exemple, le matin on ne peut guère penser à un exercice de plus d'une heure et demie. Si on récite les Laudes et qu'on concélèbre, la méditation ne durera certainement pas 45 minutes, ni même 30. Certains parlent de Vêpres en commun et d'oraison du soir en particulier. Il n'a pas semblé opportun de trancher de telles questions dans les « Constitutiones ».

Pour les exercices de piété, on a cherché à éviter le formalisme, tout en invitant à la générosité, comme le V.F. l'a fait dans son Instruction pour les missions étrangères.

111-135. De vita in communitate apostolica.

Dans la vie commune, que ce soit au cours du travail apostolique ou au cours des intervalles passés en communauté, un échange de bons procédés,

i.e. de charité pratique, doit s'établir entre supérieur et sujets comme entre les sujets eux-mêmes. Tous doivent s'entraider pour atteindre la fin générale et la fin spécifique de la Congrégation, en pratiquant, aussi bien à la maison qu'au dehors, les vertus apostoliques (111-121). — On pensera à des réunions communautaires variées (122-125). — Enfin soin attentif des malades (126-127) et prière pour les morts (129-135).

A propos des suffrages, la S.C. des Religieux dit dans ses normes (non officielles): « Praeter aliquot suffragia, missae quaedam pro singulis defunctis celebrandae et applicandae stabiliantur. Peculiaria suffragia statuere congruit pro Superiore generali, pro Summo Pontifice, pro Episcopo loci... ».

Le V.F. voulait des suffrages abondants pour les défunts (126). A sa mort en 1861 on célébrait environ 1000 messes pour le Supérieur général, un peu plus de 200 messes pour les autres pères.

Aujourd'hui E5 prescrit environ 25000 messes pour le Supérieur général, 15000 pour ses Assistants et autres membres de la Curie généralice (suffrages introduits après 1861), et presque 2000 messes pour chaque autre défunt. Depuis quelque temps un certain nombre de messes sont dites aussi pour les anciens membres de la Curie généralice.

La réduction proposée tient compte de la pensée de l'Eglise et de celle du V.F. On voudrait ne pas introduire trop de mathématiques dans les choses spirituelles. Et puis devant la mort, ce n'est plus le poste qu'on a occupé qui compte. — Le Père général, lui, est père de ses Oblats: qu'il célèbre pour chacun de ses fils, et qu'eux célèbrent pour lui: c'est un devoir de piété filiale.

136-146. De praesentia sodalium ad mundum.

136-139: Ces articles veulent, dans le climat du Concile, retrouver derrière certaines formules de nos

Constitutions (Nil illis cum mundo...) l'élan apostolique de notre V.F. (Nil linquendum inausum...).

Angoisse du missionnaire (136) — le missionnaire animateur de l'aide aux pauvres et aux pays sous-développés (Jean XXIII) (137) — un pauvre, qui, parce que vraiment tel, ne peut plus que compter sur Dieu (138) — un prédicateur de l'Évangile qui le prêche par toute sa vie (139).

140-146: On maintient les exigences de la vie religieuse, mais on donne aux observances religieuses une forme qui permette de s'y conformer non pas seulement dans les maisons de formation (qui doivent avoir leur statut particulier), mais partout et toujours.

4. Pars secunda (148-188).

La question de la formation est traitée brièvement. On n'a pas voulu répéter Sedes Sapientiae. Le Concile étudie encore la question...

On a raisonné à la manière du V.F. Puisque dans la Ière partie du TR, on a défini la Congrégation (Ch. I et II) et l'Oblat (III), il n'y a plus qu'à dire qu'on forme les sujets par les méthodes les plus efficaces, selon le but apostolique de l'Institut.

a) Pie XII a souvent fait un devoir aux prêtres de recruter des prêtres. Qui recrutera des Oblats si eux-mêmes ne s'en préoccupent pas? Il faut sans doute se garder d'exclusivisme, mais pas au point de ne plus se soucier de notre survie et de notre progrès.

b) Le recrutement ne se fait pas nécessairement parmi les enfants ni par les Juniorats (150).

c) On fera une étude valable des motivations des vocations (155).

d) Le noviciat devra être une période de formation à la vie oblate intégrale, et pas seulement à la vie « religieuse ». Les méthodes prévues dans E5 sont dépassées. D'ailleurs elles ne s'adressent qu'à des adolescents (159-168).

e) A propos de l'Oblation, on fait de nombreuses suggestions. Le TR propose:

1) pour les scolastiques: l'Oblation perpétuelle après trois ans de vœux temporaires. Cependant qu'il soit normal de retarder les vœux perpétuels sur l'initiative non seulement des supérieurs mais aussi à la demande des frères.

2) pour les frères coadjuteurs: six ans de vœux annuels, pour éviter l'inconvénient de ne pas considérer formellement leur cas pendant tout leur triennat, et soudainement d'avoir à décider de leur oblation perpétuelle (169).

f) Les scolasticats. — La Commission est restée perplexe devant la multiplicité des problèmes, et impuissante à dégager des conclusions. Les Oblats sont-ils pour de grands scolasticats interprovinciaux ou pour des scolasticats multipliés? Quelles méthodes suivent-ils pour la formation pastorale, biblique, liturgique, religieuse, spirituelle? Comment organisent-ils les vacances des scolastiques? ...et mille autres questions. Pas de réponse ferme. Alors le TR reste dans les généralités espérant que le Chapitre général étudiera la question et que le T.R.P., la Direction des Etudes et les Provinciaux pourront rassembler des expériences dispersées et mettre sur pied les organismes qui assureront l'unité dans la diversité (174-183).

g) L'année de Pastorale est assez fluide dans certains pays, et ne durera peut-être pas toujours. D'où la simple mention qu'on en a fait (184).

h) Le principe de donner aux frères coadjuteurs une formation solide est affirmé. Ceci d'accord avec l'option faite à l'article 1 (185-186).

i) La retraite de Mazenod a laissé aussi la Commission assez perplexe. Buts, méthodes, relations avec la retraite de trente jours, etc? On s'est contenté de la mentionner, renvoyant les modalités d'application à l'expérience qui se codifiera peu à peu dans des règles capitulaires (188).

5. Pars tertia (189-263).

189-190. On désire: 1) Que l'Administration sache promouvoir efficacement la fin de la Congrégation, dans un cadre juridique simple et efficace, sans trace de juridisme;

2) que l'Administration soit au service de l'apostolat (— fin spécifique). Cela ne devrait pas nuire à la vie religieuse, mais obligerait à modifier notre style de vie sur certains points.

191-202. Division de la Congrégation en provinces etc.

Dans notre pratique actuelle, provinces et vicariats sont à peu près équivalents, bien que sur papier ils soient clairement diversifiés. Beaucoup de provinces et de vicariats sont trop petits pour correspondre à ce que l'on entend généralement par « Province ». Il s'ensuit que beaucoup de petites unités ont les « droits » d'une province, mais n'ont pas la force d'en assumer les « devoirs ».

D'autre part, l'évolution de la Pastorale d'ensemble s'accommode mal de tant d'Autorités « sui juris » qui ont besoin de se regrouper et de se consulter pour pouvoir agir efficacement.

Le TR prévoit donc au plan provincial:

1) Des Provinces — unité-type.

2) Des Vicariats, pratiquement avec la même autonomie qu'aujourd'hui, mais annexés à une Province. Cette « annexion » semble justifiée par le fait qu'un Vicariat ne peut assumer toutes les fonctions d'une Province: v.g. assurer son recrutement, ses finances, la formation de ses sujets etc.

3) Des Délégations. - Le mot est neuf, pas la chose. Le T.R.P. peut déjà garder sous sa juridiction immédiate certains sujets et même certaines maisons. En principe les Oblats sont membres d'une Province ou d'un Vicariat, mais on a pensé à des cas spéciaux par exemple à des fondations missionnaires. Dès le début on établirait une « Délégation », dont le leader aurait tous les pouvoirs que le T.R.P. jugerait opportun de lui déléguer. Cette équipe dépendrait soit du T.R.P. soit d'un Provincial. Elle pourrait devenir Vicariat en temps opportun, mais il appartiendrait à un Chapitre général de demander au St Siège de l'élever au rang de Province (195).

Au plan local, le TR prévoit seulement (196-198):

1) Des maisons — unité-type;

2) Des résidences, qui ne sont pas des maisons (contrairement à E5, et selon l'ancienne formule qui est souple et bien adaptée aux exigences de l'apostolat). Une unité locale devrait rester « résidence » tant qu'elle n'a pas les sujets voulus pour former une maison ou qu'elle n'est pas capable, quel que soit le nombre des sujets, de vivre selon les lois ordinaires d'une maison.

3) Des stations: simples domiciles individuels.

4) Des districts: ils groupent résidences et stations selon diverses formules. Ici non plus, ne pas identifier district et maison puisque le district ne peut être régi selon les lois ordinaires des maisons.

Le TR voudrait que le juridisme soit écarté de l'Administration et que vicariats, délégations, résidences, districts soient des unités souples, qui permettent

d'assurer la vie religieuse par des règlements spéciaux effectivement donnés, là où les exigences apostoliques ne permettent pas de se conformer aux lois communes.

On a laissé de côté les « Quasi-maisons », etc. dont on n'a pas vu l'utilité.

203-206. De Capitulo generali.

Il convient d'éliminer les traces de paternalisme qui gênent son fonctionnement. Jadis le Chapitre général groupait quelques Oblats autour du Fondateur. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Le Chapitre général doit être une assemblée délibérante, présidée d'office par le Supérieur général.

Points importants:

1) Capitulants:

a) Si les Vicariats forment une unité vitale avec la Province dont ils dépendent, ils peuvent voter avec la Province pour élire le déiégué.

b) Les Supérieurs provinciaux (qui dans la perspective du TR ont de grosses responsabilités) vont de droit au Chapitre, pas les Vicaires de mission, qui viendraient sans doute souvent comme délégués élus.

c) Les « Officiales » constitués près de la Curie généralice ne sont pas capitulants, sauf, indirectement, si ces offices ont été confiés à des Assistants du Supérieur général.

d) La Commission pense que le nombre des capitulants devrait être limité considérablement pour l'efficience même du Chapitre.

2) Préparation sérieuse au niveau des provinces et à celui de l'Administration générale.

3) Des commissions capitulaires efficientes qui présentent à l'Assemblée plénière un rapport substantiel et proposent des solutions pratiques.

4) Une procédure strictement observée surtout en séance plénière, et des interventions contrôlées, car si chaque capitulant a droit de s'exprimer, les autres capitulants ont aussi le droit de ne pas voir leur travail gêné par des interventions intempestives. Le point à discuter doit être clairement proposé. On doit s'en tenir au point discuté et conclure nécessairement par un vote.

5) Ces conclusions votées sont les « Acta capitulorum »... et pas le texte ancien revu en vitesse dans les dernières séances.

6) La compétence du Chapitre est précisée (206-208).

7) Les rapports de l'Administration générale sont plutôt dans le genre de relations historiques à l'usage de la Congrégation. On les voudrait des instruments de travail plus complets et soumis à la loi du secret dans toute la mesure utile. Il faudrait étudier ces rapports en commission, les critiquer d'une manière constructive, et les présenter à l'Assemblée plénière qui les adopterait, les amenderait ou les rejetterait par des votes selon l'article E5-410.

8) Si dans une province se rencontrent des problèmes qui sont de la compétence du Chapitre, il n'est pas suffisant de déposer le rapport de cette province sur une table à la disposition des Capitulants. La question doit venir devant l'Assemblée.

211-217. De Superiore generali.

Aucun changement substantiel n'est proposé.

Dans le TR, l'idée sous-jacente est que la partie administrative de sa charge devrait être décentralisée sur les Provinces, à condition toutefois que celles-ci soient importantes et douées des organismes capables

d'assumer ces nouvelles responsabilités administratives.

La partie « Gubernatio » devrait être renforcée au niveau de l'Administration générale. Actuellement les autorités subalternes se gênent les unes les autres, et se voient forcées de tolérer des choses qu'elles désapprouvent personnellement, simplement parce que d'autres les approuvent. Quant au T.R.P., il n'a pas les organismes techniques qui pourraient le documenter comme il le désirerait. Sa voix se perd parfois dans le tumulte... à moins qu'il ne préfère se taire. Le TR prévoit la présence active de ces organismes techniques: secrétariat des études et de la formation, des missions etc. Rien n'empêcherait le T.R.P. d'en confier la haute direction à ses Assistants s'il le jugeait à propos.

218-228. De Curia generalitia.

Seuls en font partie les élus du Chapitre général. Ceux-là remplissent une fonction administrative, qu'ils exercent sous l'autorité immédiate du T.R.P. La fonction que leur assigne le Chapitre a naturellement priorité sur les travaux extraordinaires qui pourraient leur être confiés, comme par exemple quelque visite canonique.

Les Assistants du T.R.P.

Tout le monde reconnaît leur mérite, la difficulté de leur tâche etc. En même temps certains insistent pour qu'on spécifie que leur rôle est seulement de conseiller, et qu'ils ne sont pas constitués ad instar Superiorum majorum. Le TR reflète ces vues comme étant, semble-t-il, celles de la majorité, sans oublier toutefois que d'autres voudraient au contraire qu'on tienne davantage compte du travail important et de la tâche ingrate qui leur incombe. Question délicate sur laquelle le Chapitre se prononcera.

Le Chancelier. Fonction nouvelle. On a pensé que le Secrétaire général en charge du secrétariat

général pouvait avantageusement être un «officialis» indépendant, mais que la partie honorifique de cette fonction devait rester à un Assistant du T.R.P. D'où la création de la charge de Chancelier.

Le Procureur auprès du St Siège.

Sa figure juridique n'est qu'esquissée au can. 517. C'est aux Constitutions de la préciser.

Jusqu'à présent le Procureur chez nous a été surtout le représentant du T.R.P. Beaucoup soulignent que les « negotia propriae religionis » que lui confie le can. 517 ne sont pas seulement ceux de la Congrégation en général, mais aussi ceux des Provinces, des Maisons et des particuliers eux-mêmes. En ce sens on le voudrait représentant « de la Congrégation ».

Pour faire droit à ces remarques assez insistantes, le TR le fait élire par le Chapitre, mais sur une liste de trois noms préparée par le T.R.P.: on ne peut en effet imposer à ce dernier comme homme de confiance un père avec qui l'accord pourrait s'avérer difficile. On infléchit la description de ses fonctions selon cette nouvelle orientation.

229-235. De Officialibus prope Curiam generalem.

Ces « Officiales » sont des techniciens, consultés obligatoirement d'après les Constitutions, mais non revêtus d'autorité, sauf celle que leur déléguerait éventuellement le T.R.P.

236-241. De Superiore provinciali.

a) Dû à la manière dont la charge a été introduite chez nous, le Supérieur provincial est présenté dans E5 un peu comme un simple exécuteur des décisions du Supérieur général. Le TR s'efforce de redresser sa physionomie juridique d'après le droit commun, pour en faire un vrai Supérieur majeur, sui

juris, subordonné naturellement au Supérieur général (236).

b) L'intérêt que le Provincial porte à sa Province ne doit pas lui faire oublier la Congrégation et l'Eglise (236).

c) Que des contacts soient pris entre Supérieurs provinciaux, rien de mieux. Mais comme personne ne semble songer à donner à ces rencontres un statut juridique ni une autorité contraignante, il a paru suffisant de les mentionner, quitte à laisser les Pères provinciaux s'organiser entre eux (236).

d) On a prévu une consultation de la province avant la nomination d'un Supérieur provincial (238).

242-247. De Curia provinciali.

Le Supérieur provinical organise sa curie selon les besoins de sa Province (247).

248-253. De Superiori locali et de Officialibus domus.

On attend du Supérieur local qu'il soit non seulement un bon religieux, mais un animateur et un responsable de l'apostolat (248); qu'il soit aussi un homme qui sache dialoguer (255).

NOTES

For all that concerns the study of our Constitutions from the Oblate viewpoint, please see the notes attached to E6, (1963).

---

1. Title. E5 = « Constitutiones et Regulae »

TR = Two codes:

1. « Constitutiones » = to be approved by the Holy See,
2. « Regulae capitulares » — promulgated under the authority of the General Chapter, (probably) with a « nihil obstat » of the Holy See.

2. General survey of the « Constitutiones ».

A) The general end and the specific end of the Congregation.
The means of evangelization (ministry).
The Oblate missionnary.

B) The training of subjects.

C) The Government of the Congregation.

3. Pars prima.

Caput I. — De fine Congregationis

Art. 1. « ... ut sacerdotes cum fratribus coadunati... » — Many suggestions deal with the Brothers' « promotion ».

At the time of our foundation, our V.F. thought only of a clerical Institute.

E5 = Textus a S. Sede approbatus A.D. 1928.
TR = Textus revisus.

Later on, Brothers were admitted as coadjutors and auxiliaries. They were to be used for the « cura domestica ». They were eventually called upon to help the Fathers for any kind of work: « ... vel etiam auxilium missionariis praestando prout superioribus opportunum visum fuerit ». (E5-9).

On the idea of « promotion », there is agreement. But there are two lines of thought:

a) Some do not think of a juridical change. In this case, the Brothers would remain « auxiliaries », since it is what they wandet when they took their vows. « Promotion » means only to give them a better training, to make a better use of their services, to remove some old customs reminiscent of a time when they were de facto considered as servants, etc.

b) Others would like the juridical status of the Brothers to be modified. Henceforth they would be, as religious, absolutely on the same footing as the priests in the sense that their vocation would no longer be that of auxiliaries to the priests, but an exercise of the lay apostolate as such in the Congregation. This entails many consequences that no one seems to have studied in detail. Furthermore, the Brothers do not seem to have been consulted, except for a very small number of them.

Perhaps such a juridical change would justify a reconsideration by all Oblates of their allegiance to an Institute that, after 150 years, would so alter its Constitution.

The post-Capitular Committee had no mandate to consider Constitutional changes. In consequence, they adopted the first view, leaving it to those holding the second view to themselves take the steps they might find opportune.

Art. 2. On the general end of the Congregation, according to Vaticanum II.

3-6. Specific end: « Evangelizare pauperibus ». A descriptive definition follows.

The « poor » to whom the message is addressed, these are the most abandoned souls, and among them preference is given to the poorer classes.

The field of activity: the division between « christian countries » and « mission lands » has been dropped. The new division is between non-believers, believers separated from Rome, and Catholics: these three classes are found everywhere, so that in a given territory the missionary methods have to be diversified.

Caput II. — De Evangelizationis opere

7-15. Fundamental principles.

The Oblate receives a mandate from the Church. (8-9) Let therefore all concerned, both superiors and subjects, see to it that they do not deviate from the mandate given to the Congregation (10).

The preacher of the word of God must:

assimilate the Gospel (12)

preach the Gospel by his whole life, i.e. be poor and disinterested (13)

work in charity and with a team-spirit (14).

16-15. The ministry of evangelization.

The formal ministry is the preaching of missions. All other ministries are acceptable in so far as, in given circumstances, they are efficacious means of evangelization.

16-18. The mission to Catholics (16-17) and retreats (18).

19-23: The mission to unbelievers in order to plant and develop the local Church. The young Church must not be westernized, not even adapted from the West, but genuinely indigenous.

24-27: The « mission » to believers separated from Rome - Ecumenical apostolate.

28-36: The V.F. saw preaching in the light of the parish missions as they were given at that time. They were preached among Catholics. The purpose of the missions was to bring lax Catholics back to the practice of their religion. Naturally, preaching was somewhat focused on the sacrament of Penance.

This orientation has been preserved since; usually, we « preach » to Catholics. However the horizon of Oblate preaching has been broadened.

37-45. De ministerio ad clerum.

The V.F. saw in the defection of priests the root-cause of the evils of the Church.

Hence to restore the Church, he must:

a) give her first-class-priests — his Oblates.

b) reform the others.

To-day it would be ungracious for the Oblates to present themselves as the « reformers » of the clergy. Besides the renewal of the Church implies that the missionary spirit quickens the whole Church, laity as well as clergy.

46-51. De ministerio paroeciali.

An Oblate is not *either* missionary *or* parish-priest *or* teacher *or* something else. He is nothing but a missionary; but he does not mind being a parish-priest or a teacher or anything you like, as long as it is an efficacious means to evangelize the poor.

The moment a ministry is no longer such, he gives it up (46).

52-55. De adolescentium cura et de institutionibus scholaribus.

This refers to the « Direction of youth », but now set up in a modern context.

Same principles as for the parishes.

At first the V.F. did not want to accept colleges. He concentrated on youth organizations well fitted for evangelization. Having later acquired the experience of the foreign missions, he understood that colleges were useful, if not indispensable, to them. He then changed his mind. The Oblates in the course of their history have followed in his footsteps. It is for the Administration to judge whether, in given cases, colleges, schools etc. have really their missionary usefullness.

Caput III. — De viro apostolico.

57-60. In art. 1 is laid down the principle of the « sequela Christi », meaning both the virtues of Christ and his ministry. (Ch. III).

In the TR the expressions that seem to divide our life have been avoided. Ministry and religious life, action and contemplation etc. must not be opposed to each other. The Oblate is always a missionary of the poor, a man of interior life in the ministry and a missionary in his prayer. Everywhere and always he is both a religious and a missionary, missionary-priest or missionary-brother. (58-59).

61-94. De consiliis evangelicis per vota susceptis.

The Oblates do not leave aside the other evangelical counsels; but those of poverty, chastity and obedience, once juridically systematized, constitute the frame-work and the substance of the religious state.

The TR sees in them privileged means for imitating Christ and giving life to the apostolate. No effort has been made to reproduce or sum up the texts of the Council, since they are already available to us and obligatory. Naturally they have been used as a source of inspiration.

It happens that the religious vows and the evangelical counsels are presented in a juridical mould. This sometimes creates the impression that once a man has satisfied the juridical requirements, he has ipso facto satisfied the vows. Hence an effort has been made to show the practical applications of the vows in our daily lives.

61-77. The juridical limits of the vow of poverty are first laid down. Then the text deals with the « vita paupera » as the basis of community life. One who has nothing cannot afford to be away from his companions, otherwise he dies. (70-77).

78-81. The vow of chastity is not just a taboo. However for the sake of being precise, the negative wording has been kept (79).

82-92. The vow of obedience involves the whole of our life (83). Its limits must however be laid down (84). The active life of the Oblates demands a « dialogue » (86). This does not harm either the authority or the obedience: the latter is made up of submission (88) and reverence (91).

93-94. The vow of perseverance is nothing but a repetition. — As one may make a vow and take an oath of the same thing, the oath of perseverance has been kept, but for perpetual oblation only, since to call upon God as a witness that we make a vow for a year savours somewhat of triumphalism.

95-110. De vita liturgica et de oratione.

Some kind of a proportion must be found between prayer, community life and active apostolate, — between personal, liturgical and devotional common prayer. The features of Oblate spirituality have not yet been made perfectly clear. Furthermore the circumstances, traditions etc. are so different in the various parts of the Congregation that one cannot

but proceed tentatively. Precise determinations have generally been avoided.

a) De actionibus liturgicis (95-102).

Holy mass, divine Office and sacraments have been given the first place, since they are the divine Cult, and not just means of personal sanctification.

On the other hand « Sacra Liturgia non explet totam actionem Ecclesiae... Vita spiritualis non unius sacrae Liturgiae participatione continetur ». (Const. de Liturgia 9 et 12).

Our V.F. did not say, as do the Benedictines: « ministry *after* the Divine Office in choir », but on the contrary: « ministry, and *whenever possible*, the Office in common ». The concrete decision, in E5-147, is left to the Provincial.

b) De oratione mentali aliisque pietatis exercitiis (103-110).

The door is left open for further determinations. For instance, it is hardly possible to think of a morning exercise lasting more than one-and-a-half hours (as now). If Lauds are recited in common and mass concelebrated, it is obvious that the meditation will not last 45 minutes, not even 30. Some speak of having Vespers in common in the evening and the « oraison » in private. It did not seem advisable to decide such questions in the Constitutions.

As far as exercises of piety are concerned, formalism has been avoided as much as possible. The exercises must induce to fervour and generosity. See what our V.F. wrote in the Instruction for the foreign missions.

111-135. De vita in communitate apostolica.

In the field of apostolate or in the interior of the community, the « vita communis » is always an exchange of friendly services and of practical charity, between the superior and the subjects, as well as between the subjects themselves. All must cooperate

to reach both the general and the specific ends of the Congregation. For that, both in the community and outside, they must practise the apostolic virtues (111-121). — Various community meetings (122-125). — Care and attention given to the sick (126-127) — Prayer for the dead (129-135).

With regard to the suffrages, the S.C. for Religious says (unofficial Normae): « Praeter aliquot suffragia, missae quaedam pro singulis defunctis celebrandae et applicandae stabiliantur. Peculiaria suffragia statuere congruit pro Superiore generali, pro Summo Pontifice, pro Episcopo loci... »

Our V.F. wanted abundant suffrages for the dead. (126). When he died in 1861, about 1000 masses had to be offered for the Superior general, and a little over 200 for any other Oblate. — To-day, according to the Rule, about 25,000 masses must be said for the Superior general, 15,000 for his Assistants and the other members of the Curia generalis (these have been introduced after 1861), and about 2,000 masses for each other deceased member of the Congregation. Of late, a number of masses, determined by the Superior general, have been celebrated for the former members of the Curia.

It is proposed to reduce the number of masses, according to the spirit of the Church and that of the V.F. One would not like to see this question decided by mathematical laws. Besides, in front of death, the office a man has held on earth does not count anymore. However it is proper that Fr. General, being the Father of all, offer a mass for each of his deceased spiritual sons, and that all of them fulfil the same duty of filial piety towards him.

136-146. De praesentia sodalium ad mundum.

136-139. According to the mind of the Council, an effort is made to retrace behind certain formulas of

our Constitutions (Nil illis cum mundo...) the apostolic flame of our V.F. (Nil linquendum inausum....).

Anxiety of the missionary (136) — the missionary promoting help to the poor and to the under developed countries (John XXIII) (137) — the missionary, a poor man who cannot but rely on God (138) — a preacher of the Word of God who preaches by his whole life (139).

146-146. The exigencies of religious life are upheld, but the religious observances are presented in a way that makes possible their fulfilment not only in the houses of formation (which have their own statutes) but everywhere and by all.

4. Pars secunda (148-188).

The question of formation is dealt with rather briefly, as it is not necessary to repeat Sedes Sapientiae. Besides, the Vatican Council is still studying this question...

The way of proceeding has been that of the VF. Since in the first part of the Constitutions the end of the Congregation has been defined (Ch. I et II) and the Oblate has been described (Ch. III), it remains only to say that Oblates are trained according to the methods most suitable to reaching the apostolic end of their Institute.

a) Pie XII has reminded priests of their duty to recruit priests. Who will recruit for Oblates if the Oblates do not do it themselves? Most certainly all exclusivism must be avoided, but not to the extent of not caring anymore for our own survival and progress.

b) The recruiting is not limited to children and Juniorates (150).

c) The motivations of a vocation must be carefully looked into (155).

d) The noviciate must be an introduction to the full Oblate life, and not limit itself to the so-called « religious life ». The methods foreseen in E5 seem rather obsolete. Further, they are not suitable except for adolescents (159-168).

e) With regard to the Oblation, many suggestions have been made. It is proposed:

1) For the scholastics: Perpetual Oblation after three years of annual vows. However let it be normal that perpetual Oblation may be delayed not only as the result of a decision of the superiors, but also at the request of the candidate.

2) For the coadjutor Brothers: six years of annual vows. This is to obviate the danger that a Brother be left unattended to during all the time of his three-years vows: then the Perpetual Oblation comes like a shock, and the superiors find it difficult to decide.

f) The scholasticates.

The Commission remained puzzled before such a multiplicity of problems, and unable to reach sound conclusions. Is there an Oblate policy in these matters? Are the Oblates for multiplying small scholasticates or creating regional ones? What are their methods for a biblical, liturgical, pastoral, spiritual, religious training? How are the holidays of the scholastic Brothers to be organised?... and a thousand other questions. No firm answer seems to be available. Consequently the TR remains in generalities, in the hope that the General Chapter will be able to provoke a reflection on the subject and make it possible for Father General, for the Director of Studies and the Provincials to gather together all their various experiences in this field. The outcome of this should lead to the setting up of an organisation able to ensure unity in diversity (174-183).

g) The Pastoral year is something rather fluid in certain countries; besides, its days may be numbered! It was thought sufficient to merely mention it (184).

h) The principle of a solid formation for the coadjutor Brothers is affirmed. This agrees with art. 1.

i) The De Mazenod retreat has also left the Committee rather puzzled. What are finally the ends, the methods, the relations of the De Mazenod retreat with the thirty days spiritual exercices? The draft only mentions it: as for the practical realization, regulations may be framed as occasions occur (188).

5. Pars tertia (189-263).

189-190. 1) The desire is expressed that the Administration favour the promotion of the ends of the Congregation, without juridicism, in a simple and efficacious juridical frame.

2) Also that the administration be the servant of the Apostolate (specific end of the Congregation). This should not harm in any way religious life, provided observances be adapted conveniently to our way of life.

191-202. Division of the Congregation into provinces etc.

In the present state of things, provinces and vicariates are about the same, though on paper they are clearly distinct. Many provinces and vicariates are so small that they do not answer the ordinary concept of a « province ». The consequence is that many Units have all the « rights » of a province, but are unable to assume the correlated « duties ».

On the other hand the organisation of the pa-

storal apostolate on a comprehensive basis calls for regrouping the authorities and is not served by multiplying « sui juris » provincial Superiors or vicars.

The TR provides therefore for:

At the provincial level:

a) Provinces — basic unit.

b) Vicariates — they have practically the same autonomy as to-day, but are annexed to a province. This annexion seems justified by the fact that a vicariate cannot assume all the functions of a province, e.g. ensure its recruitment, its finances, the formation of its subjects etc.

c) Delegations — The word is new, not the thing. Father General is already empowered to keep under his immediate jurisdiction some subjects and even some houses. On principle the Oblates are all members of a province or vicariate, but there are special cases, like a new foundation in the Missions. Whenever a « Delegation » is established, the leader will have the faculties that Father General will delegate to him. The Delegation will depend either on Father General or on a provincial Superior. It can become a vicariate whenever Father General thinks it advisable, but it will be for the General Chapter to ask the Holy See to erect it as a province (195).

At the local level:

1) Houses — basic unit.

2) Residences — Contrary to the present Rule, residences would not be houses. This agrees with the old Oblate formula. It is well adapted to the exigencies of our apostolate. A local unit should remain a residence as long as it has not the number of subjects for a house or common laws cannot be observed.

3) Stations — they are domiciles for individual missionaries.

4. Districts — Grouping of residences and stations according to circumstances and possibilities. Here also one must guard against identifying in practice a district and a house. A district cannot on principle follow the common laws of houses.

The TR wishes to eliminate useless juridicism. Vicariates, delegations, residences, etc. are units « in fieri » meant to ensure the religious life of their members by adapted regulations (that must therefore be framed by the proper authorities), since in many cases, owing to the ministry, it is not possible to follow the common laws.

No mention is made of « quasi-houses, quasi-residences » etc. They do not seem necessary.

203-210. De Capitulo generali.

The functioning of the General Chapter is disturbed by some paternalistic regulations. In the old days, the General Chapter was nothing more that an enlarged general council meeting. The Oblates were seating around their Founder. It is no more the case. The General Chapter must be a deliberating assembly, presided ex officio by the Superior general.

Important points:

1) Capitulants.

a) If the vicariates form a vital unit with the province on which they depend, they may join their province to elect a delegate.

b) The Provincials (who, if the orientation given by the TR is followed, would have extensive responsabilities) are ex officio capitulants, but not the Vicars. The latter would probably often be elected as delegates.

d'affection qu'ils ont si bien et si haut manifestés pour moi. Je pars plein de reconnaissance pour les bontés vraiment affectueuses de Mgr l'archevêque qui a fait verser à mon égard la mesure des plus touchantes attentions. Je pars très touché de toutes les prévenances amicales et de Mgr O'Connor, et du R. Père Prieur des Augustins, ainsi que des politesses des Vicaires généraux, des Curés et des Religieux que j'ai eu occasion de voir en assez grand nombre. Je pars avec la pensée pénible que je ne reverrai plus ce bon peuple et les hommes respectables qui se sont montrés si aimables pour moi et qui, en commençant par Mgr l'archevêque, me témoignent tant de regret que je ne puisse pas prolonger plus longtemps mon séjour parmi eux.

Je finis ces notes en me recommandant au souvenir et aux prières de mes chers enfants les Pères et Frères de cette naissante communauté de Dubin, et je leur donne à tous de grand cœur ma paternelle. bénédiction.

† C. J. Eugène, Evêque de Marseille. Sup. gén.

P.S. Comme le Père Provincial et un autre Père partent avec moi pour se rendre à Leeds, et qu'il y aurait une grande difficulté d'exécuter promptement le changement de grilles que j'ai prescrit, je proroge au terme d'un mois l'autorisation de se servir encore de celles qui se trouvent aux confessionnaux. Ce sera à ce terme que la sanction de ma prescription aura son effet.

† C. J. Eugène. Evêque de Marseille. Sup. gén.

A CENTURY IN LONDON

Tower Hill and Kilburn Parishes, Mark Centenaries — Processions and Pageantry — Fr. General Visits Oblate Houses in Britain.

It was a time of celebration and ceremony, of pageantry and processions during the two last week ends of June, when our two London parishes, English Martyrs on the dockside beside the Tower of London and Sacred Heart in the northwestern suburb of Kilburn, each celebrated the centenary of its foundation. Past and present were evoked in drama and discourses as the Oblate effort in the Second Spring of English Catholicism reached its fructification. But it was more than a local manifestation confined to London — the whole of Oblate Britain was en fête to welcome her Father General, making his first visit to the country since 1949. It was a visit reminiscent of Bishop de Mazenod's triumphant tour of 1948 when he was affectionately received by his spiritual sons and warmly welcomed by the highest ecclesiastical dignitaries. But, as Cardinal Heenan remarked at Tower Hill, they were now living in much more propitious days: « See what days of privilege and freedom we enjoy. God grant that we shall be worthy of all the opportunities that are given to us now, and may the spirit of the martyrs and the spirit of your forefathers be renewed ».

TOWER HILL CELEBRATION

Most Rev. Fr. General arrived in London for the double centenary celebrations on the afternoon of

Saturday, June 19, accompanied by V. Rev. Fr Joseph P. FITZGERALD, Assistant General. The visitors from Rome were met at London Airport by V. Rev. William O'BRIEN, Provincial, and the Superiors of Tower Hill and Kilburn parishes, Fr. James O'BOYLE and John DORE.

FATHER GENERAL AT TOWER HILL

On the arrival at the outskirts of Tower Hill parish, the car in which Fr. General rode halted, and then moved slowly and triumphantly through the streets of the historic parish, accompanied by the skirl from a band of kilted pipers which led the way.

The liturgical celebration of the centenary of English Martyrs' Parish began on the morning of Sunday, June 20, with 9.30 Mass in the parish church.

In the afternoon there was a solemn procession in honour of Our Lady and the English Martyrs, the 69th in the series. The procession was particularly solemn this year to mark the centenary, with three pipe bands, hundreds of members of various Catholic organizations with banners, and flag-carry in schoolchildren taking part. It wound its way through the parish streets passing flower-bedecked wayside altars. The street names evoked the glorious Catholi past of the Tower area — Thomas More and John Fisher Streets, Tower Hill, Trinity Square where the monument to the Martyrs of England stands. A solemn moment as Fr. James O'Boyle read the prayer at the Scaffold Site, and then the procession returned to Prescot Street where the ceremony closed with a sermon and blessing with the Founder's cross, by Fr. General, followed by solemn Benediction. Later that evening the various wayside shrines in the streets were blessed.

Address of Most Rev. Fr. General

« I have come not only to share your joy of this occasion, but, on behalf of the Fathers, past and present, to thank you and the generations of you people who are now with God, for the wonderful spirit of Faith and co-operation that has made this day possible » said Fr. Deschâtelets. Fr. General recalled the early days of the parish, the misery of the people, many of them from famine-stricken Ireland, and the arrival of the first Oblate, Fr. Robert COOKE. Ten years after his coming and on the anniversary of the martyrdom of John Fisher the present beautiful church of the English Martyrs was dedicated by Cardinal Manning. Said Fr. General: « To the people who crowded the church that moning the past suddenly became alive. These walls were new and this altar was new, but the sanctuary lamp as simply being relit. The Faith had returned. The same Faith that centuries before had built the great convent of St. Clare... the same worship was being offered... as was offered by the white-robed Cistercians in the once-famous Abbey of Our Lady of Graces ... the same Sacrifice of Christ for which heroic martyrs had given their blood behind those grim battlements of the Tower of London ».

Father General thanked the people for giving many of their sons to the Oblates. Best known is Fr. Joseph SCANNELL, now 88, who was present at the ceremony. Father General recalled the « extraordinary bond of affection that has always existed between priests and people » in the parish. Having evoked the past, he turned his attention to the future: « We must not rest on our laurels. We must not sit back in admiration of former glories. Your forefathers worked, prayed and suffered that this day might be possible. We have similar debt to

future generations ». Recalling Newman's « Second Spring » of the last century, Fr. General told his hearers: « Today we are witnessing something similar, but upon a greater, world-wide scale. The whole of Christianity is finding within itself the means of rebirth and renewal. The spirit of God is once again abroad; the second Vatican Council is guiding the Church in mobilising all her forces in a world-wide spiritual renewal and for a greater missionary offensive ».

Father General concluded his address with a tribute to the Sisters of the Holy Family, who spent 95 years in Tower Hill parish, teaching, helping the needy. He said that in places like Canada, Ceylon, South Africa, France, Italy, the Holy Family Sisters had pioneered with the Oblates. Many Fathers had said that without the apostolic zeal of these Sisters the Mission would never have succeeded. Concluded the Superior General: « I pray and I ask you to pray that God will bless them with more vocations to continue and intensify their great work for souls. I bless them in your name and in the name of Oblate Fathers all over the world ».

Apostolic Delegate, Cardinal Heenan at Tower Hill

The ceremonies at English Martyrs continued for two days more. On Monday His Excellency, Archbishop Igino Cardinale, Apostolic Delegate, presided at evening Mass. On Tuesday, His Eminence, John Carmel Cardinal Heenan preached at Solemn High Mass held at 6.30 p.m. in English Martyrs Church.

Cardinal Heenan said that as he was entering the church the junior pipers of the borough pipe band were playing « Let Erin Remember the Days of Old ». « Let us remember the days of a hundred

years ago when the sons and daughters of Erin came to London with nothing but the Faith », said Cardinal Heenan. « Broken in health, without the opportunity of education, they came here to escape the famine, to earn a livelihood, and above all in their minds, to preserve for their children that priceless possession of the Catholic Faith, and the fact that you and I are here this evening means that their great project their heroic endeavour, was blessed by God. Just imagine what it was like a hundred years ago in these parts. There were at least 1.500 children living within a stone's throw of this church who had no education and no opportunity of education. This was before the days of compulsory education. No one cared very much for the education of the people, and nobody at all for the education of the poor, except the Church. And not only our Church, but also the Church of England.

Pioneers in the Ecumenical Movement

Continued His Eminence: « I think that it is well worth while to remember that in those days when the word ecumenical had never been heard, nobody spoke of Christian unity, when the Irish and Catholics of any nation were hated, were prevented from working — in those days the Catholics and the Protestants of this part joined together. It was not only the Oblates, but the friends of the Oblates who made it possible to educate those children. The Protestant ministers and the Jews supported those great Oblate Fathers and thus enabled them to lay the foundations of the parish and to build schools, and I think that it is to the great credit of those first Oblate fathers that they had known, long before the world at large had known, that the truly Christian way of life is not to hate but to love. And it was because they had won so many

friends that in this parish — whatever else was happening in other parishes — the Catholics and Protestants stood together and they suffered together. We must think of the days of the plague and the outbreak of cholera when people were dying in their hundreds and again your Oblates and the Protestant clergy worked together for the relief of suffering, and that is the reason why this parish has such glorious traditions ».

Irish Ambassador present

« A hundred years ago », continued Cardinal Heenan, « there would have been no Irish Ambassador here, and we are glad that Ireland is represented through Mr. Molloy this evening; and we rejoice that yesterday the Holy Father himself was represented by the Apostolic Delegate, Archbishop Cardinal. See what days of privilege and freedom we enjoy. God grant that we shall be worthy of all the opportunities that are given to us now, and may the spirit of the martyrs and the spirit of your forefathers be renewed in this great parish ».

FATHER GENERAL TOURS HOUSES IN GREAT BRITAIN

In the interval between the celebrations at Tower Hill and Kilburn, Most Rev. Fr. General made a tour of most of the houses in Great Britain. On the evening of June 20th, the Tower Hill Oblates, together with Father General, Fr. Fitzgerald, Father Provincial and the Oblates gathered in London for the double celebration, privately celebrated the Oblates' 100 years beside the Tower of London.

Fr. General spoke informally about the work of the congregation, the need for renewal with the

Church in Council, the urgency of recruiting vocations, the problems of the coming General Chapter. It was a good time to give pause and take stock, to measure one's position in the evolution of the Church and to consider one's role in the future.

The following morning Fr. General said Mass in the convent of the Sisters of the Holy Family nearby. Then accompanied by Fr. Fitzgerald and Fr. O'Brien he flew out from London northwards to Edinburgh and a visit to the Oblate community in neighbouring Leith.

On the spot immediately to greet Fr. General was Most Rev. Gordon Gray, Archbishop of Edinburgh, who eagerly discussed Council matters with the Superior General and fellow Council Father. After lunch with the Leith community, Fr. General paid a visit to the Holy Family convent. After a tour of the environs of Leith and Edinburgh, he was driven to Glasgow with Fr. Fitzgerald and Fr. O'Brien where they boarded a plane for Leeds. At Leeds Airport, the Superiors and Fathers of the two local communities were in attendance. Fr. General that evening blessed the new lighting installed in the beautiful neo-gothic church, originally blessed by Bishop de Mazenod during his second visit to Britain (in 1858). The ceremony took place about 10.30 in the evening in the presence of a large congregation with the concealed lighting throwing into full relief Pugin's soaring gothic arches.

On the morning of Tuesday, June 22, Fr. General celebrated Mass for the Holy Family community on the Mount. He then visited Corpus Christi parish, where he addressed the school-children in the church. Lunch with the Oblate Yorkshire communities including the Fathers from Wetherby and Sicklinghall, and Fr. General spoke of his desires and hopes with regard to the question of vocations to the Congregation. Once again that evening he was on

the move, on to Liverpool after a stop to admire the beautiful Fountains Abbey.

In Liverpool Fr. General stayed at Norris Green parish. On the morning of the 23rd he visited Holy Cross parish in downtown Liverpool where he was received by hundreds of flag-waving children from the parish schools. There was a guard of honour of naval cadets from the local training school, and a body-guard of two Scots and Irish Guards. Fr. General was welcomed by the Oblate community led by the Superior, Fr. John Byrne, and after a liturgical reception in the church, he blessed the Fathers and parishioners with the Founder's Cross — an act which he repeated all through his visit to the parishes in Britain and which provided a direct link with the visit of the Venerated Founder to Britain in 1858 when Holy Cross was still the Provincial House.

From Holy Cross Fr. General went to Rockferry where all the Fathers from the Liverpool, Crewe and Colwyn Bay house gathered to meet him. Once again Fr. General was able to address his spiritual sons on matters of vital interest to the Congregation. The same afternoon, after a visit to the Holy Family community at Rockferry, he was on the road again to Colwyn Bay, where he stayed at the Oblate parish of St. Joseph's. On the morning of the 24th he said Mass at St. Joseph's and then visited St. Mary's College, Rhos-on-Sea, where he spoke to the students on the importance of their work and on the Council, before making a visit of the College and grounds. Then a special visit was made to the flourishing juniorate at Llandudno Junction, where one of the juniors made an address of welcome, and Fr. General spoke to the juniors on the meaning of their vocation.

The same morning, the party of Fr. General, Fr. Fitzgerald and Fr. O'Brien motored on to Holyhead, passing by the station at Amlwch.

At Holyhead, the Fathers of the local community, augmented by the Fathers from Blaenau Ffestining, Amlwch and the other other houses in the area, joined Fr. General for lunch and heard him speak on the Congregation and the Ecumenical Council. Afterwards, there was a visit to the beautiful new modern church and school, and then the visitors left by train for Crewe, the Mission headquarters of the Oblates in Britain, where they were entertained to dinner. Again Fr. General spoke to his fellow Oblates and imparted a blessing with the Founder's Cross. Later that evening Fr. General resumed his journey, arriving late in the evening at Birmingham.

On the morning of Friday, June 25th, Fr. General said Mass at St. Anne's church. After a visit to Coventry Cathedral he returned to Birmingham for lunch. Auxiliary Bishop Cleary was present, as well as Msgr. Grey, V.C. Oblates came from Bristol, Cinderford and Coleford to meet with their Father General. Then on to London once more for the centenary celebrations at Kilburn.

Arriving in the northwestern residential parish about 7.00 in the evening, Fr. General accompanied by Fr. Assistant and Fr. Provincial, were met and escorted to the parish church by the O'Connell Irish Girl Pipers Band. Fr. General immediately took his place in the sanctuary to preside at the liturgical service in which Most Rev. Dr. Murphy, Bishop of Limerick administered confirmation and first communion to children of the parish. Afterwards, Fr. General dined with the large group of Oblates gathered in London for the double centenary in the spacious dining-room of the newly-constructed Quex Road presbytery. Then, unexpectedly but characteristically, the Fathers celebrated this intimate family reunion with an informal concert.

CENTENARY CELEBRATIONS OF SACRED HEART CHURCH, KILBURN

The special atmosphere that characterized the Kilburn celebrations was nicely caught by the reporters who were present. Here is an account that appeared in *The Kilburn Times*, on Friday, July 2nd.

A Great Throng Hears the Cardinal Preach

« Oh, what a day it was, it really was! a glorious mixture of processions, sermons and high jinks at the Gaumont State (cinema), Kilburn. It was a great day for the Irish; a day that Kilburn exiles from the Emerald Isle will never forget; and a day that will have secured a permanent place in the history of the Church of the Sacred Heart, Quex Road.

« The day was Sunday. Appropriately, it took pride of place in the celebrations ... of this thriving Roman Catholic parish.

« One of the biggest church celebrations ever seen in London, it started on Friday with the Bishop of Limerick, the Rt. Rev. Henry Murphy, confirming the children of the parish and giving them first communion.

« Saturday was left vacant so that the clergy could hear confessions. That meant that everything was set for Sunday, when guest of honour, Cardinal John Heenan, Archishop of Westminster, presided and preached at Pontifical High Mass at noon (celebrated by Fr. General: Ed), and when the festival portraying the past life of the parish, and including famous Irish artists was later launched at the State cinema.

« The celebrations ended with a banquet for parish workers at the Cavendish Rooms, Willesden, on Monday night.

« Today, there are eight parish priests at Quex Road, and 13 masses are said every Sunday with an average attendance of 10,000. It's a far cry from the days long ago in 1865 when Father Robert Cooke celebrated mass in a house in Greville Road with a congregation of seven.

« In 1866, the present site of the church was bought and a temporary building put up. When the fathers came to Kilburn there were only about a dozen Catholic families. Now ... well, it would be true to say that it was a struggle to get into the Church on Sunday morning...

« The priests at Quex Road are members of the Order of Mary Immaculate. The importance of the occasion was marked not only by Cardinal Heenan's presence, but by the fact that the the Most Rev. Leo Deschâtelets, Superior General of the Order, sung the pontifical high mass.

Throngs

« For more than an hour before the Cardinal was due to arrive on Sunday morning, parishioners thronged round the church and surrounding streets, waiting to greet him.

« The police were keeping the roads clear, and at times it was difficult to get into the church.

« The attendance was so great that many people had to hear mass in the hall next door, over a relay system ».

ADDRESS OF CARDINAL HEENAN AT SACRED HEART CHURCH

A full report of Cardinal Heenan's address to the congregation during the noon Mass at Sacred Heart Church on Sunday, June 27, was given in the

London Letter of the *Cork Examiner* the following day. It was also reported in the Kilburn Times, and in the *Hampstead and Highgate* Express (Friday, July 2). Here is the Examiner report:

Quex Road Centenary

Preaching at the High Mass at the Church, Quex Road, Kilburn, today, celebrated by the Superior General of the Oblates (Fr. Deschâtelets, O.M.I.), in the presence of Most Rev. Henry Murphy, Bishop of Limerick, Cardinal Heenan ... asked the congregation of sixteen thousand to cast their minds back a hundred years to those green fields through which Father Robert Cooke, O.M.I. walked when he came to take charge of the Kilburn parish. « On that first Sunday he surveyed his parishioners, and they were five in number » said Doctor Heenan. « What a proof of God's divine providence to see today the parish of Fr. Dore and its ten thousand at Mass, and realize that this is what has come from that tiny flock, and this is a miniature of what has happened throughout this country, and one might say throughout the world because of the steadfast devotion of the Irish people to the Faith ».

« Ordinary » Men and Women

« We think of the priests and brothers and nuns who have gone to the farthest mission fields to preac the word of God; but we don't often think of the ordinary Irish men and women who have gone to work, who have gone to serve in the forces, who, in their way, have also spread the Faith... ».

« Odd Unfortunate One »

But we are not considering this morning what has happened throughout the rest of the world » continued Cardinal Heenan. « We are considering only what by God's grace has happened here in Kilburn. And let me say this at once — you, the people of Kilburn, you who crowd this church several times each Sunday, you are the Irish men who don't make news. Nobody is interested in the hundreds of thousands of Irish people who are renewing the vigour of Catholic life in this country. No one hears of them. We only hear of the odd unfortunate one who has proved unfaithful and has fallen foul of the law. But you and I know that, thanks be to God, the real Irishmen are people like you with the same spirit as your forefathers are determined that whatever else you lose, you are not going to lose the faith. And whatever else you may not pass on to your children, you'll pass on to them this most priceless of your possessions ».

« Share your Rejoicings »

Cardinal Heenan said that in coming among the parishioners to share their rejoicings, he wanted to thank the Oblates for all they done for their parishioners and for the Church in Britain. « You know what industry, what thought, what self-sacrifice has gone into the work of re-building this great parish. We call the Catholic priest "Father", and those who have here from Ireland as strangers, realize that this is no empty title. The Oblates have been your fathers. They care not only for your souls, but also for your social needs. There is simply nothing that they have not been prepared to do to help you to build up your family life ». He also thanked the beloved sisters who had always accompanied the Oblates in their work for God. They also had proved themselves in fact as well as in name, sisters of this flock.

Anglican Vicar at Service

(from the H. and H. *Express*)

The Rev. Walter Cole, of St. Jame's West End Lane, was the only Anglican Vicar at the Service.

Afterwards he had lunch with the Catholic priests who were there from other churches and talked to Cardinal Heenan.

Mr. Cole, who missed preaching the 11. a.m. sermon at his own church to go to Quex Road, told the Express:

« I was deeply impressed. We should love to have that sort of support for our churches. But I am not a bit envious. It's very encouraging in these pagan days to see so many people going to church.

« For me to go to the service was quite revolutionary. I told my congregation I was going and everyone I spoke to seemed happy about the idea.

« I had a delightful talk with Cardinal Heenan. He was very pleased that I came as an Anglican. We talked about church unity — he is very keen on that ».

CENTENARY LUNCHEON — *Fr General's Reply to Cardinal's toast*

At the Centenary luncheon held in the Oblate presbytery in the afternoon of June 27, His Eminence Cardinal Heenan proposed the toast to the Oblates, and Father General fittingly replied. The guests were toasted by Very Rev. Wm. O'Brien Provincial, with Dr. Murphy, Bishop of Limerick replying. The Superior of Sacred Heart parish, V. Rev. John Dore, paid very special tribute to his staff, laying all the credit for Kilburn's achievements to their spirit of cooperation. Among the some sixty-five guests present at the luncheon, apart from those already mentioned, were Msgr. Casey, Vicar

General of Westminster, and Msgr. Kelleher, Rector of St. Edmund's College, Ware, the Westminster seminary.

In his reply to Cardinal Heenan's toast « The Oblates », Most Rev. Father General said that he was well aware how much his Fathers working in England appreciated the paternal interest in and encouragement given them by His Eminence when Bishop of Leeds, Archbishop of Liverpool and Archbishop of Westminster. He said he was glad he had come, for the kind remarks of His Eminence were for him and the whole Congregation a gratifying fulfilment of the hopes of our Venerated Founder, a constant and ardent supporter of the first Archbishop of Westminster in his efforts at restoring the fullness of Catholic life in England. He recalled the part the Founder had played in securing the Cardinalate for Archbishop Wiseman, and Bishop de Mazenod's crusade of public prayer in Marseilles for the Catholic revival in England. His lifelong interest in the cause of English Catholicism sprang from his feeling of France's indebtedness to Protestant England for her hospitality extended to 8000 priests who fled France during the Revolution, his conviction that the remmant of English Catholics had a divine role to fulfill in the restoration of the Faith; and he regarded the influx of Catholic immigrants from Ireland as providential. He knew what the « Second Spring » could mean in terms of the spread of Catholicism throughout the Empire.

Bishop de Mazenod, said Father General, always insisted that the new foundations in England, the Province's first home, should remain missionary. His Oblates were to be at the service of the diocesan clergy, always at the disposal of the Bishops; « Bishops Men ». « This is the spirit Bishop de Mazenod instilled into his religious family; and this spirit we hope, with God's help, to maintain ». Fa-

ther General pledged His Eminence the continued cooperation and missionary zeal of his spiritual sons

Pageant Portrayed Their Proud Parish History

This is the legend which the correspondent of the *Kilburn Times* banner-headed the event which for the parishioners of Kilburn made this centenary a memory to cherish, the Centenary Pageant. Wrote the *Times'* correspondent:

The mighty Gaumont State Cinema, Kilburn High Road, was so crowded for the Quex Road Parish centenary show and pageant on Sunday night that many people had trouble getting seats. A newly-released epic film would hardly have packed so many people in it seemed.

This great building lies in the heart of the area that could be well be tagged « Little Ireland ». Its tower looks our over thousands of homes where Irish families are making their big contribution to the life and worship of Britain.

And on Sunday that tower could not have been far off shaking to the hearty, full-blooded Irish appreciation of the show.

Thunderous applause met people like compere Eamonn Andrews, the Irish Girl Pipers, Donal Donelly (of the west end play « The Knack »), tenor Louis Browne of Sadlers Wells, TV and radio personality Kathleen O'Connor and many others — all gathered together to assure a happy end to a perfect day.

The highlight of the show was undoubtedly « Quex Road, Past and Present », a pageant of the life of the parish written and produced by one of the fathers, the Rev. William Dowling. *Taking part were members of the Hibernian Dramatic Society, the children of the parish, the Legion of Mary, the Sacred Heart Youth Club, the Pioneers, the Knights of St. Columba and others.*

BBC actress Mary O'Farrel read the script, and worked her way through a 100 years of parish life as though she had been there all the time.

A bit of a humourist, Father Dowling had worked lots of little laughs into this highly colourful pageant, dominated by a huge painting of the church of the Sacred Heart itself.

People came and went as Mary O'Farrel recalled that multitudes attended the 13 Sunday masses. Afterwards they could go to the paper shop and buy Irish newspapers to keep in touch with home, or make reservations for plane tickets to fly to Ireland.

All parish life was there, from the bingo sessions and pools collections, to the work of the schools. The pageant wound up as it had begun, with a long line of people going into church on Sundays.

The centenary show was not all a riot of light-hearted fun. The clergy themselves had their own special highspot of the evening.

Half way through, Father John Dore, the Superior at Quex Road, brought the most Rev. Leo Deschatelets on stage. Introducing the Superior General of the Order of Mary Immaculate, Fr. Dore said: « You have 7,000 priests. In Kilburn we have only seven... » Fr. Dore asked for the biggest clap of the night for the Superior General — « our big man ». And he got it.

Father Deschâtelets told the Bishop of Limerick, the Rt. Rev. Henry Murphy, and the rest of the audience that he felt he was under a charm, and that if he spoke, his words might break it.

«I share the pride and the joy on this historic occasion », the Superior General said. « How vividly a hundred years of life have been brought into focus. I thank you and the generations of past parishioners whose devoted cooperation have made it all possible. Who would have thought that the seed sown a hundred years ago would have grown into such a fruitful tree? »

Father Deschâtelets told the people that they were pioneers breaking into a new world, just as those people of one hundred years ago had done, at the time of the great Catholic revival.

In a world where Christianity had been consigned to the catacombs, the church was meeting the challenge, he said.

Fr. Deschâtelets, who had flown from Rome so that he could be at the celebrations, said that there was a new awareness of the Christian vocation. The church led the way and the parish followed. « The parish is the church in miniature » he said.

The Superior General said that a big parish was an organization that lived and grew, and the whole programme of the parish should be concerned with bringing non-members into the fold of baptism.

« We are not numerous to cope with the work that has to be done » he went on. « New generations of priests and sisters and missionaries must come forward.

« We hope that the Kilburn parish will give us more priests and more missionaries to preach the word of God all over the world ».

He said that this was just the beginning of a new phase of development. The next hundred years might bring even more radical changes that had already been witnessed.

On Monday, June 28, the Oblatès celebrated with Father General with a private luncheon at the Quex Road house. In the afternoon, Fr. General flew to the Island of Jersey in the Channel where he was received by the Anglo-Irish Fathers at St. Aubin's parish. Mass at St. Aubin's the morning of the 29th; a visit to St. Mathew's, then back to St. Aubin's for lunch. Then a visit to St. Thomas' (French-speaking) parish, dinner at St. Martin's where he spoke to the Fathers and once again, back to London.

Father General's tour of Britain, his first since 1949, concluded with a farewell lunch at Kilburn, with many Oblates present to bid farewell to their Father General whose stay among them, even though little more than a week, had been so rich in Oblate associations and so inspiring for the future of the Province.

Centenary brochures

Both the parish of the English Martyrs and the parish of the Sacred Heart published special brochures to commemorate the centenary. Identical in format and layout, the copy, designs and illustrations were all compiled and arranged by professionals. The cover design of the Oblate crest is original, and is printed in silver and gold. The brochures contain congratulatory messages from His Eminence, Cardinal Heenan, and Most Rev. Fr. General, and give the history of the respective parishes. Fr. General concludes his message:

« You are about to start another century of parish life at a time of world-wide Christian renewal and aggiornamento. May the clergy and faithful of both parishes be increasingly imbued with a penetrating love for the Word of God. May the liturgy, through your close personal and community participation in the holy sacrifice of the Mass in your churches, flourish more and more in your parish life. May the parishioners of both parishes, guided, encouraged, inspired and uplifted by their priests, take still greater part in their Baptism-given responsibility to implant and spread the Kingdom of God in the hearts and minds of Christian and non Christian alike. May fearless faith be quickened and seasoned by that unfailing and understanding charity, about which St. Paul speaks so inspiringly in his letter to the Corinthians (I Cor, XIII) ».

Higher education for Mackenzie

Bishop PICHE opens Grandin College at Fort Smith — Traces history and Aims of College — Administrator Orange praises enterprise.

More than two hundred guests attended the official opening and dedication of Grandin College, Fort Smith (Vicariate of Mackenzie), North Western Territories, on June 18th. The guests were welcomed by Most Rev. Paul PICHE, Vicar Apostolic, who outlined the history and aims of the Institution. The ribbon was cut by Father Lucian CASTERMAN, Oblate Provincial of Mackenzie.

The Administrator of Mackenzie District, Mr. R.J. Orange, spoke of the establishment of Grandin College as the « greatest single development in the history of the community, firmly establishing Fort Smith as the Education Centre for the North ».

Other guests attending the opening were Mr. and Mrs. B.C. Gillie, Superintendent of Schools; Mr. and Mrs, Dodds, Area Administrator; Chief and Mrs. Gibot of the Chipewyan Indian Band; Mr. and Mrs. Paul Morin of Morin Construction and Engineering, the building contractor; Rev. J.R.C. Ding, Pastor of Fort Smith Anglican Church; Inspector and Mrs. J.B. Giroux of the Royal Canadian Mounted Police and the Provicinal and Assistant Provincial of the Grey Nuns, Mother A. Gauthier and Sister P. Fortier.

ADRESS OF BISHOP PICHE

Bishop Piché in thanking the guests for their presence, said that it was a token of encouragement

for the staff and students. Before calling on Fr. Casterman to cut the ribbon, he outlined briefly the history and aims of the College.

The first building, said Bishop Piché was erected by Fr. Robert HARAMBURU, then Provincial of Mackenzie, and called after the first Bishop of Mackenzie, Vital GRANDIN, who established the first school in the Northwest Territories in 1867 with the help of the Grey Nuns. They were the first white women in the North who devoted themselves to the health and welfare of the native children in Fort Providence.

Twelve boys were admitted to Grandin Home in September, 1960. Enrolled in Grades V to VIII, they attended, as the Grandin Home boys still do, the Joseph Burr Tyrell School in Fort Smith. In 1963, the number of admissions had increased to 22, but many more applications had to be turned down. Hence, the Vicariate, conscious of its responsibility in providing education for the native population, undertook the building of a larger student residence with the name of Grandin College.

The new College opened its doors in September, 1964, with forty students coming from all parts of the Vicariate, from the Artic Ocean to the Southern corner. The former Grandin Home became the Girls' Residence of the College. All students followed classes at the Joseph Burr Tyrell Federal School.

Continued Bishop Piché: « We have waited until this day for the solemn Benediction and Official Opening in order to have the ceremony presided over by the immediate representative of the Holy Father in Canada, the first benefactor of the Institution ».

The aim of the College, said the Vicar Apostolic, « is to train for responsibility and leadership, boys and girls desirous of higher education and talented enough to enable them to give a greater contribution

to the Church and country. It is the conviction of the promoters of this institution that the future of the North rests on the youth born in this country and destined to remain and establish themselves in the Territories ».

« It is our hope », continued His Excellency, « that the future Bishops of Mackenzie, as well as the future missionaries — Fathers, Brothers and Sisters — will be chosen from among the citizens of the North. We hope that the day will come when the position of Commissioner of the Northwest Territories, the Administrators of Mackenzie and all the government representatives here tonight will be filled by the young men who will have the ambition and courage to prepare themselves for these responsibilities ».

He said that it is not enough to give today's youth of the North the same educational opportunities and training of those of the South, but « let us give them the greatest possible educational help and opportunities ». By providing even greater help, he said, « we could discourage and help eliminate the army of drop-outs, who given the proper opportunities and help could have completed at least their Matriculation Course, and incite others to follow them ».

The Vicar Apostolic said that what the youth of Mackenzie needed was an appealing school life, proper facilities for recreation, social and intellectual activity and a spiritual and moral guidance in accordance with their faith. These aims he hoped to achieve through Grandin College in collaboration with the Joseph Burr Tyrrell Federal School, who were most competent in their teaching work and to whom the Bishop expressed his appreciation and thanks.

The College, in its present stage is but a home for the forty youngsters who attend it, maintained by charity. Among the principal benefactors were the Holy See, the Oblates, the Grey Nuns and many

Canadian and American Bishops. He said that to ease the financial burden somewhat, the boys at Grandin had agreed to do certain menial tasks such as cleaning the house and other domestic work.

« This is indeed a humble beginning for a College » continued Bishop Piché. « Nevertheless, it is our hope that the College will soon reach the status of Junior College, with the organization of two additional year courses in secondary education leading to University entrance ».

ADDRESS OF MR. R. J. ORANGE, ADMINISTRATOR OF MACKENZIE

Your Excellency:

In asking me to participate in the official opening of Grandin College you have extended not only to myself but the people of Fort Smith a most high honour. I know I speak for all here tonight when I extend to you and the Oblate Fathers of the Mackenzie our sincere congratulations on this most auspicious occasion.

I bring to you the greetings, best wishes and congratulations of the Minister of Northern Affairs and National Resources, the Hon. Arthur Laing, the Deputy Minister, Mr. Côté, and the Director of the Northern Administration Branch, Mr. Carter.

Tonight Northern Education has reached another plateau, with wide new vistas opening to Northern Youth. In many ways the circle of State and Church participation in Education has been completed. Initially, as we know, the Roman Catholic and Anglican Churches took on the responsibility for the education of the young Northerner. As Bishop Piché mentioned earlier, education in the North was started by the Churches almost a hundred years ago. In Hay River, in Providence, in Fort Resolution

and in Aklavik the Church authorities, through their own resources, provided education to as many of the young people as they could accommodate. This was before the State recognized and acknowledged its responsibility in this area. Then in conjunction with the Church the system was expanded to ensure that universal education became an objective. This is now quickly becoming a reality. To illustrate the problems and difficulties at that time: 10 years ago only 15-18% of the children living in the Mackenzie District were attending school today that total has reached 85-90%. To make this comparison more dramatic it should be realized that in this same period the actual school age population has doubled.

Regardless of the statistical significance of these figures, it is recognized that there are many gaps in the system, not the least of which is the difficulty facing the adults, who see about them the many cultural, technological and social changes and yet do not understand their significance and meaning and are finding it most difficult to accept.

We then have the problem of what happens to the young person who is partially educated but who, because of circumstances – in many instances beyond his control – has left school having neither the training and the skill to fit into wage employment, nor the training, interest or desire to return to the traditional way of life. Incidentally, this problem is not unique to Northern Canada as it exists elsewhere in the nation. But the fact remains it is with us and somehow we must face up to it.

Under the present system many of our children must leave their homes to attain their education. Because of the rapidly expanding school population in the higher grades, the hostel system brings together youngsters from the early grades to the senior high school levels. It is with respect to the older children that we are now faced with another

serious problem, one which has not been fully understood by the State. I believe that you cannot expect to give the teen-ager the attention and understanding as effectively as you might, in the hostel setting where the age spread is as extensive as it is under present conditions.

It is with respect to these most important young people that Bishop Piché in his wisdom has founded Grandin College. By bringing together youth of the North who are anxious to continue their education and have shown the ability to do so, His Excellency has recognized the gap and the results are what we see about us tonight, Grandin College.

We know up to the present time the State has not participated in any way in the development of this institution. The costs of building the College have been borne by the Church authorities. The same applies to the maintenance of the students. Last year a proposal was placed before the Council of the Northwest Territories whereby the College would receive financial assistance in an amount equal to the costs of maintaining the youngsters in school hostels. In effect they were not asking for any special recognition, but rather were saying to the Council that in developing a program to meet a need not now provided by the State, but for which the State has already acknowledged responsibility, Grandin College should receive recognition in the form of limited financial aid. The Council deferred their decision on the matter and have not as yet chosen to discuss it further. I am hopeful that this important matter can be concluded satisfactorily and in the near future.

However, the real meaning of Grandin College is only partially as I have described up to this point. Grandin College is intended and will be the first college of the North. It is the Bishop's plan that when time and circumstances permit University

courses will be taught and, more important, will be available to Northern Residents – I believe that in this lies the future of Northern Education – where we (and I speak as a Northerner) will be able to attract into the North and into Fort Smith, the intelligence and brains required to operate a University. In this way we will have achieved the complete circle of education I mentioned earlier. We will not see the College graduating students, or even providing instruction at the junior college level, for some years. But the ground-work has been laid and with this objective in mind we know it will come about because of the determination and dedication of His Excellency and the Oblate Fathers. And at this stage I can foresee that our College will be truly Northern, without regard to religion or race.

Speaking as a resident of Fort Smith, I am proud that this town has been selected as the site of Grandin College. It firmly establishes our community as the educational centre of the North. In my own opinion, this is the greatest single development in Fort Smith since its founding. Because not only today but tomorrow and in the years to come, as the College grows in size and stature, so will grow the stature and size of our town. We are integrally related to its growth, as it will provide another cornerstone upon which to build a better community.

We see the College as being part of Fort Smith; the students as residents of the town during the period of their stay with us. We hope we can welcome them into our homes and wherever possible participate in their activities. There is much to be gained on both sides. We think we can learn more about this country because of the students. We think we can help the students better to meet the problem they will have in future, if we have a common meeting ground – that is by involvement in the community on every possible level.

I would like to conclude my remarks by saying a few words to the young people who are attending Grandin College. Many of you come from backgrounds that are entirely different from those you will encounter in the future. You carry with you now and throughout your life the proud heritage of your race, be it Indian or Eskimo. You cannot, nor will you ever want to, forget the life of your fathers. In many ways you will have an easier life because you will not be faced with the problem of survival that plagued the generations before you. On the other hand, you will be taking on a tremendous responsibility – one which cannot be taken lightly – and I suggest that, because of this responsibility, your life may be more difficult than that of your fathers. In a few short years you will be among the trained leaders of the North. I have talked to many of you about your future and I know you will return to work with your people in many capacities, as teachers, nurses, engineers, and the many other occupations for which you will be trained. At the same time you must not forget that your future role encompasses not only work among *your* people, but also *our* people. In this way we can consider ourselves as residents of the Northwest Territories working together for the development of the physical and human resources of the Canadian Northland.

You are receiving in Grandin College a special kind of affection. Your supervisors have shown great understanding in helping you achieve the pride you have today. You will never forget the love and kindness shown to you by Father Pouchat, Sister Decoine, and those dedicated persons working with you. It will be up to you to ensure that their faith is justified. I am confident – as confident as I will ever be about anything – that this will happen.

Your Excellency, we earnestly ask Almighty God that He bestow on the staff and the students His

blessings for the success of the College. We salute you on your foresight in building Grandin College. We welcome it to the North and to Fort Smith. We look to the day when its achievements will be recognized throughout this wonderful nation of ours — Canada.

SIGNIFICANCE OF THE COLLEGE CREST

There is perhaps no better way to understand the aims and underlying spirit of Grandin College than by a study of the College Crest. Designed in three colours — white, the symbol of virtue; green, symbol of hope in life, temporal and eternal; gold, symbol of opportunity made available through education — the crest displays three Olympic torches, symbolizing the three ideals which the College hopes to impart: Leadership, Knowledge and Integrity. The three torches are carried by three hands representing the three main groups of the North — Indian, Eskimo and White.

The Cross symbolized Faith and the Christian principles on which the College was founded and on which its operations are based.

The motto: « Per Veritatem ad Lucem » restates the College symbols. Taken from St. John's Gospel, Ch. III, V. 21, it translates: « One who lives up to the Truth, comes to the Light ».

PASTOR and SCHOLAR

A tribute to Dr. Edmund Peiris on completing 25 years as Bishop of Chilaw.

PRIEST AND SCHOLAR

by Rt. Rev. Mgr. Alex Fernando

We were boys then. The second World War was just around the corner. Ceylon was just emerging from the scourge of malaria and the effects of an economic depression.

Baser emotions of class hatred were beginning to be whipped up by doctrinaire and bourgeois Marxists, while the lethargic social conscience of the intelligentia and the rich was being stirred by the Social Justice Movement.

As students, these two forces, national and social, captured our imagination. As Catholic students we were proud of our heroes in both camps. Rev. Frs. Peter A. Pillai, Edmund Peiris, and Mr. J. P. de Fonseka spearheaded the crusade for the restoration of the social order.

The pride of the national and Catholic past began to pulse in our veins as we listened to or read the works of Frs. S. G. Perera, Gnanaprakasar and Edmund Peiris.

The last mentioned was perhaps the most representative of the twin currents. He was not only able to expound sound principles of sociology, but was also capable of applying them to such practical problems as juvenile delinquency and the fishing industry. He also symbolised the best in our national consciousness.

For, while being aware of the value of a liberal education abroad, he was most alive to the treasures of our cultural and historical past. He had a mastery over both English and Sinhalese, and used both forcefully and flawlessly as a speaker and writer. The fact of his being an accomplished musician added lustre to his other versatile achievements.

They were men dedicated to religion. As young students with searching minds and a restless imagination, we needed virile religious beliefs. They gave them to us. Listening to them we felt that to be religious one need not be ignorant, and to be intellectual one need not be an agnostic.

Teacher and scholar

It is rather a rare combination to find in the same person, the gift for teaching and the flair for research... Teaching involves external engagement, whereas research demands isolation and retirement. One is busy with extension, the other with depth. It is this happy knack of combining external engagement with isolation that has made Bishop Peiris an eminent educationalist and research scholar of our day.

Very many of his notable contributions and pronouncements on matters educational... deal with such topics as the history of education in Ceylon, the theory and the ideals of education, the need for initiative and a just and far-sighted national policy in management, variety in content and curriculum, the need for change and permanence, etc..

Defined education

Way back in 1940, presiding at the annual prize-giving of St. Aloysius' College, Galle, he defined education and its aims as: « The process by means of which the individual acquires experience that will function in rendering more efficient his future action

as an individual and as a member of the society to which he belongs. A human being must live, think and behave rightly. That makes a full man. The aim of education is therefore to develope in the child his physical, intellectual and moral faculties, not in any direction, but in the right direction; that is, towards making of him a full and complete man, both as an individual and as a member of the society to which he belongs ».

Thrust and parry

Pin-pointing deficiencies that have been subtle yet endemic in our system, he remarked: « The absence of vocational training in our schools, has engendered a deplorable attitude towards industry and labour ».

During the thrust and parry of debate over the management of schools in 1960, Dr. Peiris' analysis... though confined to twenty-seven pages, showed how familiar the author is with the various commission reports, innumerable government ordinances, administrative reports, sessional papers, as well as with educational policies and practices in other countries. It was certainly the most closely argued and erudite contribution to the whole debate; and the logic of its conclusions was inescapable.

An eminent teacher

We were enamoured not only with his vision of things, but were also at the receiving end of his practical teaching. Regularity of method and clarity of exposition, and a constant insistance on the formation of study habits, marked his teaching and attitudes to study. The ever recurring problem of classroom control or seminary discipline were tackled with a sense of balance: combining law with liberty, punishment with persuasion, and an

appeal for action motivated by personal conviction rather than in slavish fear.

Research scholar

Bishop Peiris' scholarship has extended mainly into three fields: History, Literature and translation. His efforts and achievements in these directions have been characterized by what Newman called « a grasp of many things brought together into one. »

The ability for patient and painstaking work is almost second nature to him. Going to original sources, gathering, collecting, sifting a mass of material, a thorough examination and a careful selection of facts, before interpretations are given and conclusions reached are the hall-marks of his historical and literary research. Behind any conclusions he may have drawn could be found a profound body of historical knowledge critically assessed... (Nor) did he indicate as an historian a mere mechanical following of tradition nor a doctrinaire rejection of it. Instead there was the ability to discern how far the past influenced the present and is a forecast of the future... That certainly has been the author's task and achievement, be it in his books such as *At the Tomb of Gonsalvez; Life of Sister Helena, Marian Devotions in Ceylon; St. Anne of Talawila; Church History Manuals for Schools*: or his critical articles such as: *Marriage Customs and Ceremonies in Ceylon* (RAS Journal, Vol VIII, Part I); *Mahadanamutte Stories* (ibid. Vol VII, Part I); *The Language and Literature of the Sinhalese.*

Dr. Peiris has also made a positive contribution to the revival of Sinhalese Catholic literature by his critical editions of a number of Fr. Jacome Gonsalvez' works: *Deva Veda Sanshepaya, Deva Niti Visarjanaya* and *Agnana Aushadaya.* These together with a large number of articles dealing with Sinhalese Catholic literature... have re-kindled an interest for the literature of our Catholic past.

Among the rare and valuable manuscripts that he has discovered in the British Museum are: a seventeeth century Sinhalese poem named *Maga Salakuna,* a hunting poem entitled *Mala Raja Uru Danaya* (of the Hugh Neville collection) and a host of other material which he has either edited or published as monagraphs and critical studies.

Church and the state, secular and religious scholarship have stood to gain by his research and ripe scholarship. (He has been appointed to) various commissions, such as the Historical and Manuscripts Commission, and to various governing bodies of the University. Likewise the Royal Asiatic Society had elected Dr. Peiris its President for a term of three years.

Translations

Not any pen-pusher could do a translation that would be exact, idiomatically correct, elegant, and in the process succeed in reproducing the sense and the genius of one language into those of another. The task is almost superhuman when one has to deal with the Greek or Latin of the New Testament that is neither Attic nor Ciceronian, and render them into good Sinhalese prose. ...Hence it is no small compliment to be told over by the most stringent of critics that (his) translation of St. Matthew's Gospel is the best we have so far.

Just now he is engaged in translating some other texts of the New Testament, and the liturgical texts of the Mass into simple, elegant and rhythmic Sinhalese prose, thas is redolent of the best in our classical literature.

So his work still goes on. The mind is keen and alert. There is no fear of either fixation or saturation. Probably the best is yet to come.

Condensed from *The Catholic Messenger,*
April 24, 1965

THE PIONEER PASTOR AND PATRIOT

by L.X.F.

Significant history was made on the 25th April 1940, when Chilaw's first priest was consecrated Chilaw's first Bishop.

On the occasion when Dr. Edmund Peiris took charge of the new diocese a month prior to his consecration, he began his speech from the throne thus: « I have come at the bidding of Christ to sacrifice myself you and the welfare of the flock now entrusted to our care. Henceforth I am yours, for weal or for woe, till death do us part ».

The "marriage" has remained intact and brought forth fruit in abundance.

The success or the failure of the first move of Rome at complete Ceylonisation, years before our gaining of political independence, was fraught with grave consequences.

But the success of the venture is vindicated by the fact that subsequently four other Ceylonese have been placed in charge of four other dioceses, within the last twenty-five years, and... one of them raised to the dignity of a Cardinal of the Roman Catholic Church.

Pioneer Work

All this has not been so easy. Dr. Peiris in 1940 walked into a well-known land, a familiar landscape. but to an unknown future.

As he himself has recorded in his latest pastoral:

« Trusting in the grace of God and in the intercession of our Immaculate Mother, we took charge of the new diocese with 34 priests as our apostolic helpers. Such responsibilities had never before been placed on Ceylonese shouders; the sons of the soil were called upon without aid from abroad to build,

to organize and administer a whole diocese, and to find the men and means to continue the work ».

Bishop Peiris is a striking blend of pride and confidence. Pride in his national and Catholic history and heritage; confidence in his God and in his fellow workers.

For success in any undertaking, one must love one's work and the place of work, and be able to inject confidence and love for work in others. Loving the work God has assigned him has not been something requiring much effort to a well-disciplined and supernaturally motivated Pastor. As for the place of work, his diocese, the north western province seems to have had a special fascination for him due to natural and religious and historical associations. Said he as he took possession of the diocese:

« This province indeed deserves the honour. Is it not a fact that it is the cradle of Sinhalese history? ...Some of the earliest historical connections of the Dravidians in Ceylon were here. Above all, to us Catholics this province is sacred in our history. Catholicism came to us at the end of the 16th century through the ministrations of the Franciscans and specially of the Jesuits; and it has remained with us for the last four centuries without a break. This was the centre of the missionary activities of the Oratorians, and many of us are descendants of those who received the ministrations of Fr. Joseph Vaz... The most successful missionary after him, the Father of our Sinhalese literature, Fr. Jacome Gonsalvez lies buried in our midst ».

The (recent) pastoral (of Bishop Peiris) ... outlines the areas of development. Firstly, the apostolic cooperators in the priestood have more than doubled, mainly due to the establishment of St. Paul's minor seminary as soon as Dr. Peiris took charge of the diocese. Institutions for the poor, the infirm, orphans, the aged ... Inflow of very many Religious of different

Orders and Congregations have enriched the many branches of the apostolate. Lay apostolic endeavour in the form of institutions, organizations, movements, activities and campaigns are rapidly gaining in extension and depth. Public manifestation of faith, piety and fidelity has been soul-stirring. Within the past twenty-five years the Catholic population of the diocese has more than doubled, whereas the general population has not had that increase.

The diocese has also profited by the national image of its chief pastor. For he has not only been a pioneer pastor but also a pioneer patriot. Already as a priest he was emphasising the need for a true nationalism and a cultural renaissance in this country. That was before emotional and political nationalism had set in.

His fascination for philological and historical research has led him to spend long hours in the British Museum library, the archives at Goa and at the Vatican museum and libraries. His valuable finds have enriched our language and our history. His scholarship and his close association with the learned men of our time irrespective of their creed, have produced a salutary atmosphere and influence in mutual understanding.

Today the honest and well-informed men of our country hardly believe that to be a Catholic is to be anti-national or to be bereft of patriotism. People of the calibre and stature of Bishop Peiris have been not a little responsible for the break up of that hostile prejudice.

Condensed from *The Catholic Messenger*,
April 24, 1965

MAISON DE NICE

Jubilé de platine sacerdotal du R.P. Beys

Le 17 juin, fête du St-Sacrement, la maison de Nice célébrait les soixante-cinq années de sacerdoce du R.P. Jean-Baptiste Beys.

Déjà le Jeudi-Saint 15 avril, qui coïncidait à un jour près avec cet anniversaire, toute la communauté oblate de Nice l'avait fêté par une première et bien émouvante *concélébration* eucharistique présidée par le Jubilaire. Mais il convenait de marquer par une fête plus extérieure un anniversaire peu banal: 65 ans de vie sacerdotale; dans quelques jours, 70 ans de vie religieuse et 90 ans d'âge; et avec cela une activité toujours merveilleusement alerte au service des âmes.

Le T.R.P. Général nous donna la joie de venir lui-même, dès la veille, présider la fête. Son Exc. Mgr Jean Mouisset, évêque de Nice, empêché d'y être personnellement présent, vint dîner le mercredi soir avec le T.R.P. Général et la communauté. Répondant à une adresse du R.P. Provincial, Mgr salua le T.R.P. Général et, en sa personne, la Congrégation et son vénéré Fondateur — « des noms que j'ai rencontrés partout à Marseille et à Aix » — et rendit hommage au travail accompli à Nice par les Oblats depuis bientôt soixante-douze ans, comme missionnaires des paroisses, comme chapelains du Sanctuaire du Sacré-Cœur, et maintenant comme desservants de la paroisse créée en 1962. Il offrit au cher P. Beys ses vœux et le remercia affectueuse-

ment pour le constant et fructueux apostolat du confessionnal qu'il exerce depuis tant d'années dans notre Sanctuaire et dans la ville.

Le jeudi 17, le Père Jubilaire chanta comme un jeune la messe solennelle, assisté de deux compatriotes lozériens, les RR.PP. Joseph ALBOUY et Léon GAZAGNE. Bien que ce fût un jour ouvrable, l'assistance était fort nombreuse: religieuses, paroissiens, amis, dirigés. Dans le vaste et noble chœur de notre église, une imposante couronne sacerdotale: A côté du T.R.P. Général, Mgr BOYER, vicaire général, représentait le diocèse, ainsi que Mgr d'ORAGE, directeur des Œuvres, l'un et l'autre des amis de toujours. Outre le R.P. Henri du HALGOUËT, provincial du Midi, étaient présents des Oblats de presque toutes les maisons de la région: R.P. DURET, de Lyon; R.P. COIFFET, de N.D. de Bon Secours; R.P. ARMBRUSTER et le Fr. CANZLER, de N.D. de Lumières; R.P. LAHONDÈS, de Marseille-Flammarion; R.P. Léon GAZAGNE, de Marseille-Calvaire; RR.PP. CAMATA et NÉGRON, de N.D. de Cotignac; R.P. VIDEMENT, du Sacré Cœur d'Ajaccio; R.P. FOUBERT, de Vico. Et les chères Missions lointaines étaient représentées par le R.P. HANIQUE, ancien Vicaire des Missions du Laos et actuellement Visiteur de la Province du MIDI.

Le R.P. Yves GUÉGUEN donna le sermon et se fit l'interprète de toute l'assemblée devant cette longue vie d'Oblat riche de tant de grâces du Seigneur et de tant de vaillance au service du Christ. Il rappela les années de préparation, au juniorat de Lumières, au noviciat de l'Osier, au scolasticat de Rome, jusqu'au jour de 1902 où le P. BEYS, nanti de ses doctorats mais non ébloui, partit joyeux vers les missions du Mackenzie, — que du reste il ne devait jamais voir, car il fut kidnappé au passage pour l'Alberta-Saskatchewan. Et ce furent 28 ans de vie missionnaire, d'abord chez les Cris des Muskegs à Cross Lake, chez les Sioux à Lebret, chez les Cris encore

à Norway House, puis à St-Laurent des Prairies, à l'école indienne du Lac Croche; ensuite, à partir de 1918, à la tête de la Province du Manitoba pendant neuf ans, puis de l'Alberta, pendant trois ans. De ces années de labeur et de responsabilités délicates, les Oblats du Nord-Ouest canadien conservent un souvenir vivant et souvent exprimé comme une « légende du P. BEYS » que l'on redit avec beaucoup d'admiration et d'affectueuse reconnaissance, mêlées à un brin d'humour...

En 1930, le P. BEYS fut rappelé dans la vieille Europe; d'abord supérieur du scolasticat de Rome, puis professeur au scolasticat de Lumières et au grand séminaire d'Ajaccio, enfin supérieur à Nice puis chapelain au Sanctuaire et confesseur inamovible.

Après le sermon, toute l'assistance, debout, entendit lecture du télégramme apportant au Jubilaire les félicitations du Saint-Père et la Bénédiction Apostolique.

Au repas de famille qui suivit, le R.P. Pierre GEREY, supérieur de Nice, analysa avec ferveur et fraternelle malice la personnalité complexe et attachante du Père, s'édifiant surtout de son amour absolu de la Congrégation, de son intraitable fidélité au poste, et encore plus de l'inaltérable charité oblate, vigoureuse et délicate, qu'il rayonne parmi nous.

Enfin le T.R.P. Général se leva pour dire au Jubilaire ses vœux et ses félicitations. Il loua l'œuvre accomplie par lui, spécialement dans ce Nord-Ouest canadien, dont il demeure l'un des grands anciens. « Si j'ai voulu être personnellement présent à cette fête, ajouta-t-il, c'est assurément à cause du cher P. BEYS que j'aime beaucoup et que je vénère. Mais c'est aussi parce que, en sa personne, je veux saluer tant de nos Anciens du Canada et spécialement du Nord-Ouest, toute cette lignée de

vaillants Missionnaires Oblats de Marie Immaculée venus de France, que nous aimons, que nous admirons.

« Ici, c'est le Supérieur général des Oblats qui parle; mais c'est aussi un Canadien "qui se souvient", selon la devise de sa Province, un Canadien qui n'oublie pas le travail immense des missionnaires venus de France, venus en particulier, à l'origine, de la province du Midi, qui a certainement donné à mon pays son cœur, son âme, sa chaleur. J'ai connu dans ma province les plus anciens; quand j'étais jeune Oblat de M.I., il y avait encore d'anciens Pères français, et qui maintenaient dans nos communautés les traditions apportées de France. J'ai entendu les plus anciens parmi les Oblats canadiens, qui me parlaient de ces traditions, maintenues fortes et vivantes, par la volonté et par l'esprit surtout des missionnaires français, des supérieurs français d'alors.

« Père Beys, je vous dis toute mon admiration, je vous dis toute ma fervente affection, je vous offre mes souhaits. Soyez parmi nous l'exemple de la charité. La charité! Prêchez-nous la charité, cet esprit de charité que vous avez reçu des anciens que vous avez connus, et qui eux avaient hérité de l'esprit de Mgr de Mazenod. Soyez pour nous une charité vivante, soyez pour nous la personnification en quelque sorte de l'esprit de notre Congrégation, qui est tout charité, selon la volonté, selon le charisme spécial de Mgr de Mazenod, notre saint Fondateur.

« Ad multos et faustissimos annos, cher Père Beys! »

TESTIS

Centre Catholique d'Ottawa

Service de Préparation au Mariage

I - *Origine du cours de préparation au mariage.*

Juste avant la guerre 1939-1945, la J.O.C. découvre le grand besoin de la préparation des jeunes au mariage. Durant les années qui suivent, elle complète ses enquêtes et met sur pied une méthode d'action: le « Service de Préparation au Mariage ». Très vite le besoin d'un texte écrit pour ces cours se fait sentir. En 1944, Son Excellence Monseigneur Albert Sanschagrin, alors aumônier national à la J.O.C. demande au Père André Guay, fondateur du Centre Catholique de l'université d'Ottawa, si le Centre Catholique n'entreprendrait pas la rédaction et la publication de tels textes. Comme il faut, de plus, trouver un moyen d'atteindre nos jeunes gens au service militaire, on songe à l'organisation d'un cours par correspondance. Pour préparer ces textes, le Centre Catholique fait appel à plusieurs experts; la collaboration vient de tous côtés: tant des dirigeants et aumôniers de la J.O.C. que des universitaires et des confrères prêtres. On tire en première impression 15,000 exemplaires. La même année la traduction anglaise des textes est lancée.

II - *Les moyens d'action.*

Ses moyens d'action se situent dans la sphère de l'éducation, de la prévention, plutôt que dans celle de la solution des cas particuliers comme y travail-

lent les conseillers matrimoniaux, les travailleurs sociaux, etc.

On a cherché à aider les éducateurs des fiancés en suggérant trois méthodes possibles de suivre un cours:

1 - *Cours oraux* organisés par des groupes, des associations dans leur localité.

2 - *Cours par correspondance* pour ceux que ne pouvaient rejoindre les sessions orales.

3 - Cours avec professeur privé (ou *cours individuel*): plusieurs prêtres ou travailleurs sociaux ont dirigé des individus et des couples dans l'étude de nos cours.

Ces cours ont amené une énorme correspondance où la diversité des problèmes à résoudre oblige à faire appel à des compétences que fournissent les différentes Facultés de l'Université.

III - *Les textes de cours.*

A) Voici le plan du cours français en circulation de 1944 à 1964 (cette édition est maintenant épuisée).

1. Face au mariage.
2. La psychologie complémentaire de l'époux et de l'épouse.
3. L'amour et le bonheur.
4. L'accord des personnalités
5. L'administration financière du foyer.
6. La législation civile sur le mariage.
7. La législation de l'Eglise sur le mariage.
8. La célébration du mariage.
9. La vocation chrétienne du mariage.

10A et 10B. Anatomie et physiologie.

11. L'hygiène et la santé au foyer.
12. Les premiers temps du mariage.
13. Les droits et devoirs des époux.
14. Dans l'attente de l'enfant.

B) Plan du nouveau texte français, édition totalement refondue: avril 1965.

1ère étape: *Découvrir nos richesses:*

1. Les temps des fiançailles.
2. Nos psychologies.
3. Notre amour.
4. Notre maturité.
5. Notre corps.

2e étape: *Construire notre communauté conjugale:*

6. Apprentissage de l'administration du foyer.
7. Lois et fêtes de la société civile.
8. Lois et liturgie de l'Eglise.
9. Apprentissage de la chasteté conjugale.

3e étape: *Vivre en chrétiens mariés:*

10. Premiers temps de notre vie d'époux.
11. Fécondité des chrétiens mariés.
12. Vocation et mission du foyer.

V - *Rayonnement à l'étranger.*

Le Centre Catholique est connu à travers le monde comme « Service International de Préparation au Mariage ». Dès 1948, une traduction du texte du cours était faite en langue portugaise, suivie de près par des éditions hollandaise, anglaise, espagnole, allemande, italienne, flamande, arabe, sesotho. Présentement, les textes rayonnent dans 130 pays. Dans 26 pays, une entente est passée entre le Centre Catholique et un organisme reconnu par la Hiérarchie, à l'effet d'adapter le texte du cours à la mentalité du pays et de le diffuser à travers les diocèses. Afin de ne pas limiter le rayonnement du cours à une localité ou à un mouvement, une entente est établie avec un organisme (Congrégation religieuse, ou autre) qui verra à une large diffusion. Un échange de correspondance permet ensuite de constater

les progrès du cours dans ce nouveau pays, et de le faire profiter des apports les plus récents. C'est ainsi que le nouveau texte est déjà attendu dans ces contrées et sera vraisemblablement adapté par la plupart d'entre elles.

VI - *Les résultats statistiques.*

Il est assez difficile de vérifier tous les résultats concrets obtenus par les cours: la répartition géographique très étendue des participants, les déménagements fréquents des jeunes foyers rendent la tâche impossible à réaliser par un organisme privé.

Cependant la diffusion croissante des cours tant au Canada que dans les autres pays montre que l'effort en vaut la peine.

1. *Au Canada et aux Etats-Unis* (textes anglais et français).

a) Nombre de cours distribués depuis le début à décembre 1964: 242.467;

b) Tableau des cinq dernières années:

	1960	*1961*	*1692*	*1963*	*1694*
cours oraux:	11.102	10.612	10.535	11.364	7.340
cours par correspondance:	3.677	4.001	3.723	3.840	3.045
cours avec professeur privé:	1.477	1.122	1.051	1.067	586
total:	16.256	15.735	15.309	16.271	10.971

2 - *Dans les autres pays.*

a) Liste des pays ayant publié, après entente avec le Centre, une édition nationale:

1)	Canada (français)	1944
2)	Canada (anglais)	1946
3)	Allemagne (allemand)	1951
4)	Argentine (espagnol)	1963 (en préparation)
5)	Australie (anglais)	1958

6)	Basutoland (sesotho)	1958
7)	Belgique (français)	1950
8)	Belgique (flamand)	1957
9)	Brésil (portugais)	1948 (8 premières leçons)
10)	Brésil (portugais)	1962 (en préparation)
11)	Espagne (espagnol)	1952
12)	Haïti (français)	1957
13)	Hollande (hollandais)	1949
14)	Inde (anglais)	1958
15)	Italie (italien)	1953
16)	Liban (français)	1953
17)	Liban (arabe)	1953
18)	Nouvelle-Zélande (anglais)	1952
19)	Philippines (anglais)	1958
20)	Vietnam (vietnamien)	1965 (en préparation)

b) Liste des autres pays où un organisme a pris l'engagement de diffuser le cours sur le plan national.

1)	Cuba	1954
2)	El Salvador	1958
3)	France	1961 (entente spéciale: affiliation)
4)	Nicaragua	1958
5)	Porto Rico	1958
6)	Trinidad	1958
7)	Vénézuéla	1954
8)	Chili	1965

c) *Ententes à l'étude.*

1) Mexique
2) Sud Afrique

d) Total approximatif des cours distribués par ces pays: 350.000 (jusqu'à 1963).

3 - *Grand total des cours* de Préparation au Mariage distribués à travers le monde (juillet '64) 600.000 (approx).

• • •

A l'occasion du lancement du nouveau cours de préparation au mariage dont il est question ci-dessus, une céremonie tout intime eut lieu au Centre catholique, le 7 avril 1965. Elle fut présidée par S.E. le Gouverneur Général Vanier, accompagné de son épouse, et entouré des RR.PP. Roger GUINDON, recteur de l'Université d'Ottawa, et Bernard MÉNARD, directeur du C.C.; l'Archevêque d'Ottawa s'était fait représenté par son Auxiliaire, Mgr René Audet.

Le R.P. MÉNARD prononça l'allocution de bienvenue dont voici le début:

« Votre présence à cette soirée de lancement du nouveau texte de cours de préparation au mariage nous est un grand honneur et un précieux encouragement. Votre intérêt plus d'une fois marqué pour la cause de la famille canadienne et votre bienveillance manifeste à l'égard de tous ceux qui se penchent sur ces délicats problèmes nous ont permis de vous exprimer notre vif désir de vous voir présider cette réunion. Vous avez accepté de grand cœur. Soyez-en remerciés. Ce m'est un bien agréable devoir de vous accueillir et de vous souhaiter la plus cordiale bienvenue au Centre Catholique de l'Université d'Ottawa. »

Puis M. Gilles Chagnon, qui avec son épouse, dirige le Secteur familial français du C.C. de l'Université d'Ottawa, présenta le nouveau texte du Cours de préparation au mariage. S'adressant au Gouverneur Général, il dit:

« Lors de l'inoubliable cérémonie d'ouverture du Congrès Canadien de la Famille, Votre Excellence nous rappelait notre mission à tous dans les termes suivants:

"Il est à nous de préparer l'avenir, pas une pauvre copie du passé, mais un avenir nouveau, ayant des exigences nouvelles."

Devant ce défi, le secteur familial français du Centre Catholique est conscient des responsabilités qu'il assume en présentant ce soir ses nouveaux textes de cours de préparation au mariage. Il ose croire néanmoins, que par l'œuvre qu'il poursuit, il contribue à préparer cet avenir nouveau, aux exigences nouvelles. »

La réponse de Son Excellence le Gouverneur Général nous semble d'un tel intérêt que nous la donnons *in-extenso*:

« Je vous remercie, Révérend Père Directeur et Professeur Chagnon, des paroles si généreuses et bienveillantes que vous venez de prononcer à l'endroit de ma femme et à mon endroit. Ces paroles nous touchent beaucoup. Je vous remercie également, Révérend Père Directeur, de l'occasion que vous me donnez d'assister ce soir, avec ma femme, à la présentation d'un nouveau texte de cours de Préparation au Mariage, sous les auspices du Centre Catholique de l'Université d'Ottawa. Ce nouveau texte est admirablement présenté et bien fait sous tous les aspects, même le rapport qui n'est pas négligeable: le rapport esthétique, avec d'excellents dessins, illustrations, etc. A tous ceux qui ont eu à préparer le texte, j'adresse mes félicitations très chaleureuses.

Comme vous l'avez dit dans l'invitation que vous nous avez adressée, Père Directeur, il est exact que ma femme et moi nous intéressons à tout ce qui concerne la famille. C'est pourquoi, comme vous l'avez mentionné, Professeur Chagnon, nous avons décidé de convoquer à Rideau Hall au mois de juin dernier, le Congrès canadien de la Famille qui, je suis heureux de vous le dire, a réuni des adhérents de tous les milieux du Canada.

Vous avez raison de donner aux fiancés la première place dans l'évolution de la famille. Depuis longtemps déjà, nous nous rendions compte que la

famille est menacée par certaines idées qui se sont dressées, quelques habitudes qui se sont implantées, contre et par réaction aux rigidités du 19e siècle. Autrefois le mariage se faisait souvent par entente et alliance entre deux familles. De nos jours, le public a une conception tout à fait romanesque, mais aléatoire, du libre-choix. Les écrivains, les films, la télévision en ce moment présentent le fait de tomber amoureux (ce qui est très bien...) comme la seule préparation nécessaire au mariage. On dépeint la vie des mariés comme un état de bonheur et d'amour, et non comme une réalité profonde de fidélité entre eux et également en vue de la naissance et de l'éducation des enfants.

Cette conception de liberté totale dans le mariage et dans le choix de son fiancé mène souvent au divorce ou à la séparation. Car le mariage qui n'est fait que pour la satisfaction personnelle des époux est destiné à se dissoudre quand ils n'en jouissent plus. Au cours des dernières années, le nombre des divorces s'est considérablement accru et on ne doit pas s'étonner que la délinquence, la prostitution, l'alcoolisme, la toxicomanie et les maladies morales nous causent maintenant tant de problèmes. Ces maux ont très souvent leurs origines dans des situations de famille dont la cause remonte justement au manque de sérieux chez les fiancés et qui risquent de se reproduire dans une génération subséquente.

J'ai pris connaissance de la nouvelle édition des cours que vous avez l'amabilité de me faire parvenir, Révérend Père Directeur. C'est excellent, comme je viens de vous le dire. Vous faites une œuvre admirable.

Parcourant une documentation que m'avait soumise les Foyers Notre-Dame lors de leur Congrès auquel j'ai assisté, je ne puis éviter de faire un rapprochement entre leur œuvre et la vôtre. Au fond, c'est la même cause. Vous incitez les fiancés à méditer ensemble sur le but de la vie, le message du Christ, les grâces du sacrement de mariage et la valeur de leur amour conjugal. Par cette prise de contact à deux de leur vocation à ce double amour: l'amour de Dieu et l'amour des autres, vous leur apprenez à comprendre la beauté de leur tâche. Vous les guidez dans l'administration d'un foyer, face aux problèmes économiques, éducatifs, et religieux. Convaincu que rien de célibataire ne doit régner chez les époux chrétiens, copie vivante de l'amour du Christ et son Eglise, vous leur apprenez à vivre et à prier non en garçon et en fille, mais en homme et femme mariés. En effet, la vie du foyer n'est pas la vie de deux célibataires associés. La sanctification du ménage, comme son unité, comporte des caractéristiques propres: vertu, prière et mystique ne sont pas dans le mariage celles d'individus isolés. Ce sont celles du mari et de la femme, liés l'un à l'autre pour une commune sanctification, combattus par des adversaires insoupçonnés, mais soutenus également par les grâces d'un sacrement. La spiritualité conjugale enseigne aux époux une manière particulière de prier ensemble, d'aimer Dieu ensemble et de le rayonner ensemble.

Voilà en quelques mots, tel que je vois ces œuvres, la belle et saine mission à laquelle vous vous consacrez. Initier les fiancés à la grandeur du mariage est une œuvre nationale et qui produira, vous verrez, des fruits également dans le domaine national. Vous aurez bien mérité de la patrie. »

Transformation de l'Université d'Ottawa

« En 1848, les Oblats fondaient le Collège St-Joseph de Bytown (Ottawa). En 1866, ce Collège recevait sa charte universitaire civile, et devenait l'Université catholique et bilingue d'Ottawa. En 1889, elle recevait une charte pontificale.

La nouvelle charte, signée conjointement par les Oblats et le gouvernement de l'Ontario, stipule que l'Université d'Ottawa est une institution bilingue, biculturelle, chrétienne, centrée sur Dieu. N'étant plus université "confessionnelle", elle aura droit aux subsides provinciaux qui lui permettront de vivre et de croître au rythme des nécessités de l'heure.

Une institution laïque, chrétienne, bilingue, subventionnée, complètement indépendante, dotée d'un bureau des gouverneurs, tels sont les principaux aspects de la réorganisation de l'université d'Ottawa que son recteur le R.P. Roger GUINDON, et le ministre des affaires universitaires de l'Ontario ont rendus publics jeudi dernier, dans la capitale fédérale.

Administrée depuis 1848 par les pères Oblats de Marie-Immaculée, l'institution qui compte neuf facultés, quatre écoles, deux instituts et dix collèges affiliés, sera confiée à la direction d'un bureau des gouverneurs composé principalement de laïcs, suivant des modalités qui la rend éligible aux subventions gouvernementales sans pour autant affecter son indépendance académique ou ses caractéristiques essentielles.

La mesure législative stipule que la nouvelle institution conserve son caractère d'institution bilingue,

biculturelle et chrétienne, et que la nouvelle institution ne sera assujettie aux restrictions ou aux contrôles d'aucun organisme extérieur, laïque ou religieux.

Aux buts de l'université, ont expliqué hier le recteur et M. DAVIS, ministre des affaires universitaires, on ajoute "celui de préserver et développer la culture française en Ontario".

« Le coût sans cesse croissant de l'enseignement supérieur et des laboratoires qui lui servent d'assise, ne permettait plus à l'institution privée de contrebalancer l'aide puissante qui trouve sa source dans les fonds publics », a expliqué le recteur.

Les Oblats ne se trouvent pas écartés de la direction de la nouvelle université: « Bien au contraire, a dit le R.P. GUINDON, les changements annoncés dans l'administration signifient que désormais les Oblats vont être associés avec un groupe de laïcs qui partageront les responsabilités qu'ils assumaient seuls jusqu'à ce jour ».

« Evidemment, le nouveau bureau des gouverneurs détiendra les pleins pouvoirs. Toutefois, les Oblats continueront à participer à l'exercice de ce pouvoirs, et chacun aura la même possibilité que ses collègues laïcs de donner sa pleine mesure », a-t-il ajouté.

Ainsi, le poste de recteur pourrait être confié à un Oblat ou un laïc, en somme au candidat que le bureau des gouverneurs aura jugé le plus apte à occuper les fonctions.

« L'université demeurera non seulement institution chrétienne, mais elle demeurera ce qu'elle a toujours été, multiconfessionnelle ».

Par ailleurs, l'institution n'a jamais exigé, n'exige pas et n'exigera pas le test religieux de ses professeurs ou de ses étudiants, a déclaré le recteur.

Le R.P. GUINDON a également souligné le caractère bilingue de l'institution, qui favorise « la coe-

xistence vigoureuse et harmonieuse de deux cultures, chacune gardant son caractère propre, tout en reconnaissant et respectant la valeur de l'autre. Mais nous n'avons jamais prétendu que chaque étudiant ou chaque professeur devait être bilingue », a-t-il dit.

« La survivance de l'anglais n'est pas un problème dans l'Ontario. Par ailleurs les Franco-Ontariens doivent avoir l'assurance dans le contexte social d'aujourd'hui, que ce bastion de leur culture en Ontario demeure intact ».

La réorganisation de l'université touche dix institutions affiliées, dont le collège Saint-Patrick d'Ottawa, qui compte 760 étudiants. L'université elle-même compte 4.100 étudiants à plein temps, et l'inscription totale se chiffre à 11.991. Les biens de l'institution sont évalués à $20 millions. Le campus principal s'étend sur 43 des 83 acres que l'université projette d'occuper dans la Côte-de-Sable, sur la rive orientale du canal Rideau.

(*La Survivance*, 2-6-1965).

° ° °

UNIVERSITÉ D'OTTAWA

La loi qui change le nom de l'Université d'Ottawa en celui de l'Université Saint-Paul et en même temps fonde une nouvelle corporation universitaire sous le nom d'Université d'Ottawa est entrée en vigueur le 1er juillet 1965.

Les deux universités sont fédérées par la loi et selon les termes d'un contrat préliminaire déjà signé prenant effet le 5 juillet. Seules les facultés de théologie et de droit canonique, avec leurs Instituts, restent avec l'Université Saint-Paul. Toutes les autres facultés et écoles, avec leur personnel et leur organisation, passent à la nouvelle Université d'Ottawa.

Les buts de la nouvelle Université sont définis dans la section 3 de la loi qui se lit comme suit:

« *Les objectifs et fins de l'Université sont les suivants:*

a) Favoriser le développement des connaissances et la diffusion du savoir;

b) Assurer, en conformité des principes chrétiens, l'épanouissement intellectuel, spirituel, moral, physique et social, de ses sous-gradués, de ses gradués et des membres de son corps professoral, développer parmi ceux-ci l'esprit communautaire et travailler à l'amélioration de la société.

c) Favoriser le développement du bilinguisme, préserver et développer la culture française en Ontario ».

Le bureau des gouverneurs de l'Université d'Ottawa qui a déjà tenu deux réunions préliminaires, en juin, en sa première séance officielle du 5 juillet 1965, à 20.00 h., a choisi l'Honorable Gérald Fauteux de la Cour Suprême comme président du bureau et M. Lawrence A. Freiman comme vice président.

Le bureau des gouverneurs a élu le Révérend Père Roger Guindon comme premier Recteur de l'Université.

Le bureau des gouverneurs en sa première réunion a procédé à la nomination de plusieurs comités: comité exécutif, comité du budget, etc. La charte prévoit que seuls les gouverneurs de l'Université d'Ottawa sont membres de ces comités. Le Président du bureau des gouverneurs et le Recteur de l'Université sont *ex officio* membres de ces comités.

A 18.30 h., lundi, le 5 juillet, l'Université Saint-Paul accueille les gouverneurs de l'Université d'Ottawa, à un souper au réfectoire de la maison principale.

Les gouverneurs de l'Université d'Ottawa nom-

més dans la loi Université d'Ottawa, 1965, sont les suivants:

a) Le Recteur

b) Les douze personnes suivantes: George A. ADDY, Jean-Victor ALLARD, Paul DESMARAIS, Louis-Paul DUCAL, Hon. Gérald FAUTEUX, Lawrence FREIMAN, John GILMORE, Aurèle GRATTON, Ascanio J. MAIOR, Leo MCCARTHY, M.-J. Barry O' BRIEN, Marcel VINCENT.

c) Quatre personnes nommées par le Lieutenant- Gouverneur en Conseil et qui pour le début seront: John-J. DEUTSCH, Roger DUHAMEL, Cecil MORRISON, Roger SÉGUIN.

d) Deux personnes nommées par le Sénat, parmi ses membres élus en conformité de l'alinéa *d* de l'article 14.

e) Deux personnes nommées par l'Association des anciens parmi ses propres membres.

f) Huit personnes nommées par le Conseil d'Administration de l'Université Saint-Paul et qui pour le début seront: Jules BÉLANGER, Arthur CARON, Gérald COUSINEAU, Sylvio DUCHARME, Jean-Charles LAFRAMBOISE, René LAVIGNE, Rodrigue NORMANDIN, Léo-Paul PIGEON.

g) Toutes autres personnes nommées par le Bureau pour la durée des mandats que le Bureau établira par règlements.

* * *

L'Université Saint-Paul administrera par son Conseil d'administration les maisons et œuvres suivantes: la Maison-résidence principale de la rue Laurier, le Centre des Facultés ecclésiastiques, le Séminaire Universitaire, l'Ecole Secondaire de l'Université d'Ottawa, (qui ne change pas de nom), le Centre Catholique, la Ferme Saint-Joseph et quelques autres propriétés sises en dehors du campus de la rue Laurier.

En installant le nouveau Conseil d'administration de l'Université Saint-Paul, le Révérend Père Provincial a formulé le vœu que les Oblats de toute la province Saint-Joseph continuent de s'intéresser et même plus intensément que par le passé à l'œuvre universitaire d'Ottawa. Dans des structures nouvelles, les Oblats devront s'adapter à des situations différentes avec courage, audace et sagesse. C'est la volonté manifestée de notre Très Révérend Père Général qui a approuvé et encouragé les changements en voie de réalisation.

Le Révérend Père Provincial a remercié et félicité le Révérend Père Roger GUINDON et les membres du Conseil d'administration pour le travail gigantesque qu'ils ont accompli avec des laïques éminents d'Ottawa et de Hull depuis le mois de janvier dernier. Le Très Révérend Père Général et son Conseil ainsi que le Révérend Père Provincial et son Conseil ont collaboré généreusement à l'entreprise commune.

Nous devons faire monter vers le ciel en ce jour l'hommage de notre gratitude pour une aide et un soutien de tous les instants.

Nous devons aussi une immense dette de gratitude envers notre Mère Immaculée qui reste la patronne spéciale de l'Université confiée par le Saint-Siège à notre Congrégation.

En plaçant sous le patronage de l'Apôtre Paul l'Université fédérée les Oblats de la province Saint-Joseph veulent témoigner de leur attachement à la vérité chrétienne et de leur zèle infatigable envers l'éducation de la jeunesse.

Le Révérend Père Provincial a offert au R.P. Roger GUINDON et aux officiers Oblats de la nouvelle Université d'Ottawa les félicitations et les vœux de tous les Oblats de la province. Il a assuré le nouveau Recteur de l'appui et de la collaboration de tous dans l'accomplissement de sa tâche plus lourde et plus importante que dans le passé.

Enfin le Chancelier de l'Université Saint-Paul demeure Son Excellence Révérendissime Monseigneur Marie-Joseph LEMIEUX, O.P., archevêque d'Ottawa. Les Oblats de l'Université ont toujours trouvé en lui un père dévoué, un conseiller sage et prudent, un appui ferme tout au long des longues et difficiles négociations qui ont préludé aux grands et historiques événements de ce 5 juillet 1965.[1]

JEAN-CHARLES LAFRAMBOISE, O.M.I.
provincial

* * *

UNIVERSITÉ SAINT-PAUL

Le Révérend Père Jean-Charles LAFRAMBOISE, provincial, annonce les nominations suivantes à l'Université Saint-Paul, à Ottawa. Le Conseil d'administration sera ainsi composé:

Recteur: R.P. Jacques GERVAIS.
Ier Vice-Recteur: R.P. Marcel BÉLANGER.
2me Vice-Recteur: R.P. Fernand JETTÉ.
Secrétaire: R.P. Louis-Philippe VÉZINA.
Trésorier: R.P. Lucien THERRIEN.
Ier conseiller: R.P. René LATRÉMOUILLE.
2me conseiller: R.P. Bernard MÉNARD.

Les nouveaux officiers de l'Université Saint-Paul entrent en fonction lundi, le 5 juillet, à 10,00 h. Le Révérend Père Provincial les présente aux Oblats d'Ottawa, à la maison Notre-Dame de l'Assomption, rue Laurier, à 11.00, le même jour.

En vertu d'une décision de la Sacrée Congrégation des Séminaires et Universités, l'Université Saint-Paul qui garde l'ancienne charte civile de l'Université d'Ottawa, est constituée en personne morale distincte non collégiale. L'Université pontificale est confiée à la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée. Elle est rattachée à la Province Saint-Joseph et régie par les Statuta de l'Université ainsi que par les Constitutions et Règles des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée.

Ce nouveau statut juridique de l'Université Saint-Paul permet de choisir ses administrateurs parmi les Oblats de la Province.

Les autorités majeures ont décidé qu'il était opportun durant cette période de transition que le Conseil d'administration de l'Université Saint-Paul ne compte pas, parmi ses administrateurs, des Oblats qui sont gouverneurs ou officiers de la nouvelle Université d'Ottawa.

[1] L'« AROMI », juin 1965, p. 66, pp. 74, 75 donne un résumé des communiqués de presse préparés par le département des relations extérieures de l'Université. Ces communiqués ont paru *in extenso* dans le journal « Le Droit », jeudi, le 27 mai 1965.

Dans le Diocèse d'Idiofa

L'AROMI de février, page 20, a parlé du développement communautaire dans le diocèse d'Idiofa. Le n. 238 de *Vivante Afrique*, Mai-Juin 1965, tout entier sur le Congo, publie une étude sur le problème de « l'Eglise du Congo face à l'avenir: Une tâche surhumaine. » L'article débute par ces lignes de S.E. Mgr René TOUSSAINT:

Nous sentons tous qu'il ne s'agit pas d'une parenthèse après laquelle la vie pourrait reprendre comme avant; mais il s'agit d'un tournant pour notre action missionnaire... Beaucoup d'entre nous ont été surpris par les événements et, s'ils ont fait preuve d'un grand courage surnaturel dans l'épreuve, il reste toutefois que ces événements en ont plongé beaucoup dans un profond désarroi. Désarroi compréhensible et excusable si l'on se rend compte de ce que les missionnaires ont pu éprouver en voyant parfois ébranlée l'œuvre à laquelle ils avaient voué leur vie. »

La revue poursuit: « Désarroi de se retrouver moins nombreux qu'auparavant, car un certain nombre a été mis "hors de combat" de façon définitive, alors qu'il faut s'attaquer à une tâche énorme de reconstruction: beaucoup a été détruit matériellement, moralement et spirituellement. Désarroi en pensant que rien n'est solutionné au Congo et qu'il suffirait de peu de chose pour que tout soit saccagé une nouvelle fois. Désarroi de sentir que les méthodes d'apostolat doivent être réajustées et de ne pas voir comment il faudrait s'y prendre... »

« Aussi certains doivent lutter contre la nostalgie d'un "ordre ancien" où l'on pouvait travailler avec

efficience, grâce à une paix "obligatoire" ... Cet ordre ancien dans lequel le Congo a vu naître son système scolaire qui, en certains diocèses, dépassait celui de plusieurs pays d'Europe orientale... Cet ordre ancien qui avait permis de mettre en place un service sanitaire qui, aux dires de l'O(rganisation) M(ondiale) S(de la santé), dépassait de vingt ans tous les autres pays africains...

« ...Mais le grand problème reste le problème social. » Et ceci amène *Vivante Afrique* à parler du mouvement « Savoir-Vivre » mentionné par l'AROMI de février et que les « *Nouvelles du diocèse d'Idiofa* » du 8 mai dernier montrent à l'œuvre:

EXPÉRIENCE APOSTOLIQUE DANS LE DOYENNÉ DE MOKALA

1) *L'Eglise face à la révolution*:

a) Problème posé à l'Eglise. - Les événements ont mis en relief le problème social et ses incidences pastorales. Au lendemain même des événements, les missionnaires consultés étaient pratiquement tous d'accord pour dire que nous nous trouvions essentiellement en face d'une révolution sociale.

Dans la ligne de nos préoccupations, les Pères RIBAUCOURT et BURNET ont été tout spécialement chargés d'étudier de près les problèmes posés à l'Eglise par cette révolution.

— Pendant plusieurs mois ils se sont consacrés à rassembler une documentation complète sur la rébellion et le contexte sociologique du Kwilu. Ces notes ont été mises en ordre par le Centre de Sociologie religieuse de Léopoldville et les résultats viennent d'être publiés dans l'article « La deuxième indépendance: la Rébellion au Kwilu » paru dans la revue « Etudes Congolaises ».

— En plus, le P. Ribaucourt, déjà fort de son expérience de Laba, est allé se renseigner sur place dans le Kasaï et le Bas-Congo pour s'informer de ce qui s'y fait en développement communautaire.

b) *Pour une réponse positive de l'Eglise à la révolution*

L'expérience de développement communautaire entreprise à Mokala s'inscrit dans le cadre d'une réponse positive des missionnaires aux aspirations les plus fondamentales de la population. La ferveur suscitée par le mouvement muléliste, la déception provoquée par cette révolution « avortée » et qui n'a apporté que des ruines, n'ont fait qu'aviver leur désir de progrès sur tous les plans.

Les missionnaires ont pris une vive conscience de leurs responsabilités sur le plan social et veulent se mettre entièrement, *dans la ligne de leur mission*, au service des besoins ressentis par leur population.

Dans la ligne d'une pastorale incarnée et efficiente, non seulement sur le plan spirituel, mais aussi temporel, l'Eglise dans les conditions actuelles ne peut donner un signe véritable de sa charité qu'en coopérant activement au redressement de la situation et au développement intégral de son peuple.

Concrètement, l'Eglise doit actuellement:

1) Rencontrer son peuple dans ses « vrais » problèmes en l'aidant à instaurer l'« ordre nouveau » auquel il aspire.

2) Rechercher avec lui les vraies solutions dans la ligne des principes du développement communautaire.

3) Repenser toute sa mission en fonction de ces besoins essentiels

— en centrant toute son action sur l'éveil, la formation, l'animation d'un laïcat adulte qui prendra ses responsabilités sur le plan à la fois chrétien et humain.

— en intégrant son action sociale traditionnelle dans un plan d'ensemble de développement.

L'Eglise du Congo porte une grande responsabilité dans ce domaine en raison même de son degré d'implantation car elle seule peut agir efficacement pour faire prendre conscience à l'élite (qui est en grande partie catholique) de ses responsabilités et ainsi être l'inspiratrice du développement.

2. *Plan d'action*

« Un mouvement de développement communautaire »

Les études préliminaires sociologiques ont bien mis en lumière les attentes et besoins de nos populations d'une part et la seule solution valable pour répondre à ces besoins d'autre part.

a) *Attentes et besoins*

Avant tout: une promotion humaine.

Pour répondre aux aspirations de nos gens, il y a certes un problème économique et social mais il y a surtout un problème humain.

— *Sur le plan économique*, comment relever le revenu de nos populations rurales qui reste extrêmement bas et ne permet pas de mener une existence décente?

— *Sur le plan social*, comment remettre en route les structures bouleversées par la révolution? Comment promouvoir, dans le milieu rural, ces services essentiels dont parle Jean XXIII dans son encyclique « Mater et Magistra » et qui sont indispensables pour faire de nos villages un milieu de vie décent et humain?

— *Sur le plan humain*, comment surtout remplacer les sentiments de désespoir, de haine, de fatalisme ... par la volonté, la fierté, l'ambition de travailler soi-même, par ses propres efforts et ceux de

la masse du peuple, à la réalisation du progrès à obtenir?

Pour soulager les misères de notte peuple sur le plan économique et social, il ne suffit pas d'une aide extérieure, il ne faut même pas commencer par là, mais il faut surtout lui faire prendre conscience de ses possibilités et l'aider à promouvoir lui-même son propre développement.

Le désir fondamental d'un peuple sous-développé est, avant tout, non un désir de « mieux-être » mais un désir de « plus-être », un désir de respect et de dignité.

Pour sauver nos gens du marasme dans lequel ils se trouvent, il faut les mettre en état d'agir eux-mêmes, il faut:

1) *Susciter une mystique* du monde rural, lui faire prendre conscience de lui-même, de la valeur et de sa dignité, de la place qu'il tient dans la nation.

2) *L'éduquer* pour lui faire découvrir ses possibilités.

3) *L'entraîner dans l'action.* A partir des besoins les plus vivement ressentis, éveiller les populations et les engager dans de multiples petites réalisations communautaires qui leur feront découvrir leurs possibilités.

b) *Susciter un véritable « mouvement » de développement*:

Pour qu'un tel plan réussisse, il faut y intéresser l'ensemble de la population, masse et élite, de manière à déboucher sur un véritable mouvement rural.

1) *Animation de la masse*:

Il faut tout d'abord susciter dans la masse un sentiment de fierté, de confiance, de volonté de travailler elle-même à son progrès. Le développement qui doit apporter plus de justice au profit des défavorisés et donc de la masse ne peut se faire sans sa participation.

Une révolution constructive suppose tout d'abord un changement profond dans la conscience et le comportement de l'ensemble du peuple.

2) *Intégrer les élites locales dans l'action*:

Ces élites locales, sorties du peuple et restant au milieu du peuple, doivent constituer les éléments d'encadrement, de formation, d'animation et de représentation des masses rurales. Quelles sont ces élites à entraîner dans le mouvement?

— Ce sont, d'une part, les chefs naturels qui, depuis les événements, ont repris une plus grande autorité et jouissent d'un plus grand crédit auprès de la population dont ils sont les véritables leaders.

— Ce sont aussi les élites nouvelles (fonctionnaires enseignants) qui ont été spécialement visés par la révolution comme favorisés du régime et qui sentent mieux qu'ils doivent faire quelque chose pour la masse.

3) *Déboucher sur un véritable « mouvement » rural*:

Une mystique du monde rural qui met en branle la masse et l'élite devra déboucher sur un mouvement rural structuré et organisé, mouvement indépendant grâce auquel les masses rurales pourront s'unir pour défendre leurs intérêts et développer leur formation professionnelle et humaine.

3. *Démarrage du mouvement « Progrès Populaire » dans le Doyenné de Mokala*

Comment faire démarrer un tel mouvement à l'échelle d'une région de 80.000 âmes?

a) *A partir de petits centres ruraux*

Dès avant le retour des missionnaires, les populations avaient réorganisé l'enseignement primaire complet.

Loin de contrarier cette initiative, les missionnaires l'ont encouragée; ils étaient convaincus qu'une action de développement à la base, qui se veut efficace, ne peut se faire qu'à partir du milieu coutumier. Nous savons d'expérience que pour tout ce qui se fait dans les grandes missions, les gens ont très peu l'impression qu'il s'agit de « leur affaire » et que dans cette forme d'organisation ils attendent tout des missionnaires sans participer à leur progrès.

L'action a donc été entreprise à partir des 10 centres ruraux homogènes mis en place par la population elle-même sur le plan scolaire.

Dans la ligne de cette initiative, il s'agit de promouvoir l'animation de ces 10 centres, tant sur le plan pastoral que sur le plan du développement, en faisant comprendre à la population que ce qu'ils avaient fait sur le plan scolaire devait se prolonger également dans les autres domaines.

b) *Eveil de la masse et de l'élite par des contacts personnels*

Le premier choc psychologique qui permit le démarrage a d'abord comme origine de nombreux contacts surtout avec les chômeurs en quête de travail avec les chefs de villages isolés ou réunis, les agents de l'administration, les moniteurs pris isolément ou en groupes, les villageois.

Il fallait tout d'abord créer un climat de confiance, leur faire prendre conscience de leurs problèmes et aussi de leurs responsabilités. Ce premier travail d'approche a été mené à bien en deux mois grâce à la patience et à l'expérience du P. Ribaucourt.

c) *Session d'étude de trois jours à Mokala*

Le terrain étant bien préparé on a lancé des invitations aux dix cercles en leur demandant d'envoyer leurs délégués à la session d'étude qui devait se tenir à Mokala du 3 au 7 janvier.

1) *Les délégués*: Les dix cercles ont répondu avec empressement à cette initiative et, le 3 janvier au matin, il y avait des représentants de tous les cercles à Mokala: soit 125 participants de tous les milieux et de toutes les couches de la population.

2) *Organisation de la session*: les réunions ont eu lieu dans les locaux du collège, la nourriture était préparée par les femmes des moniteurs et chaque délégué participait aux frais.

3) *Programme suivi*: une analyse détaillée de la situation à partir de la méthode « Voir, Juger, Agir. »

a) *Première journée*: VOIR « Le désarroi actuel dans le milieu rural. »

— « La façon de vivre ancestrale » (M. Nestor Lepina, Dir. d'Ecole)

— « Changements intervenus depuis l'arrivée des Européens et depuis l'Indépendance » (Frère Valère Luanzu)

N.B. Après chaque conférence les délégués sortent pour discuter par cercle et ainsi préparer l'échange de vues qui doit suivre.

b) *Deuxième journée*: JUGER « Comment en sortir? »

— « La solution apportée par Mulele » (Père Vincent Kasaï)

— « Autres solutions: nombreux exemples de développement communautaire au Congo et dans d'autres pays » (Père Ribaucourt)

c) *Troisième journée*: AGIR « Que faire dans ce sens dans notre région »

— « Richesses du Kwilu et obstacles au développement » (Abbé Justin Tshipungu)

— *Décisions prises*:

1) Entamer dans chaque cercle des travaux d'utilité publique par un effort communautaire.

2) Laisser à chaque cercle une large autonomie pour le choix des travaux et l'organiation.

d) Réunions par cercle.

Après la session d'étude à Mokala, les délégués sont rentrés dans leur milieu pour informer la population et, après de nombreuses réunions locales, on est arrivé aux résultats suivants:

1) Désignation des objectifs précis pour chaque cercle en fonction des besoins les plus vivement ressentis par la population du cercle.

2) Désignation par la population des responsables du cercle: les animateurs parmi les éléments les plus dynamiques du cercle.

Conclusion:

Après queques mois seulement, le mouvement de développement, bien que très peu structuré encore, existe et se signale par un grand dynamisme. On peut dire dès maintenant, et les réalisations concrètes sont là pour le démontrer, qu'il y a une véritable « mystique du développement » qui touche toutes les couches de la population:

1) Les chefs de village et les vieux collaborent activement et c'est sous leur impulsion que les réalisations agricoles et plusieurs réalisations sociales ont été entreprises.

2) L'élite, spécialement les instituteurs, loin de bouder le mouvement, s'en sont fait les promoteurs. Dans la plupart des cercles, les instituteurs ont donné l'entièreté de leur salaire du mois de janvier pour la caisse de développement de leur cercle; cela représente des centaines de milliers de francs, donnés bénévolement. Cette attitude contribue beaucoup à abaisser les barrières sociales entre la masse et les favorisés.

3) Les grands jeunes gens (dont certains vraisemblablement ont été mulélistes...) manifestent le

désir de participer étroitement au mouvement dans la ligne de l'expérience «pilote» du camp de Jaku.

4) Les autorités administratives manifestent le plus haut intérêt pour cette expérience et le Commissaire Extraordinaire du Kwilu s'est rendu personnellement sur place pour se rendre compte des réalisations et a promis d'apporter son aide.

5) Il est inutile de préciser que ce mouvement se situe en dehors de toute préoccupation confessionnelle et englobe toute la population. Par exemple, pour l'organisation du camp de jeunes de Jaku, on a désigné un instructeur « protestant » et un instructeur « catholique » pour bien montrer que le camp était ouvert à tous les jeunes et que, dans le cadre des activités du camp, ils gardaient entière liberté sur le plan confessionnel.

4. *Les réalisations du mouvement « Progrès populaire »*

A partir des besoins les plus vivement ressentis par chaque cercle, de nombreux projets sont réalisés ou en voie de réalisation. Nous les résumons brièvement:

a) *Réalisations sur le plan économique*

1) *Accroissement de la productivité et du rendement agricole*

— Aide à différents cercles pour le remplacement du matériel: acquisition de 1.100 houes et 200 machettes avec l'aide du Gouvernement Provincial.

— Introduction de nouvelles semences.

— Préparation de pépinières pour caféiers et arbres fruitiers.

2) *Développement des cultures communautaires*

– ISWI: Préparation d'un champ commun de 4 Ha: riz, manioc, maïs. L'argent provenant de la vente de ces produits sera versé pour le développement communautaire du cercle.

– MANAMAN: Préparation d'un champ de 5 Ha de riz, maïs, arachides, fibres. Deux volontaires se sont présentés pour délimiter ce champ communautaire.

3) *Remise en état d'étangs pour la pisciculture*

– MOKALA: Réparation par plusieurs villages de la digue du vivier (300 à 400 m^3 de terre à transporter).

– MATEKO, KILOM, JAKU: aménagement d'un petit étang.

4) *Introduction du gros élevage.* Un élevage communautaire pour les villages de l'ensemble du cercle.

– JAKU: Le comité du cercle s'est déplacé dans les 13 villages du cercle pour expliquer le but de cet élevage et récolter les fonds pour l'achat de bêtes. Chaque clan a versé 5.000 Fr et les moniteurs du cercle l'entièreté de leur salaire de janvier. La somme récoltée est de près de 500.000 Fr, ce qui a permis l'achat d'un lot de 12 génisses et d'un taureau.

Ce premier troupeau est installé près du camp de Jaku afin que les jeunes gens puissent s'en occuper et s'initier à l'élevage.

– KILOM: 300.000 Fr récoltés dans le même but et suivant les mêmes méthodes.

– MATEKO, MANAMAN et plusieurs autres cercles récoltent l'argent dans le même but et attendent les résultats de la première expérience de Jaku.

5) *Réparation de routes*

– BISEY: Remise en état d'une route de 7 km. et d'un pont.

– MUSELE-PANU: Aménagement d'une nouvelle route de 20 km.

b) *Réalisations sur le plan social.*

1) *Oeuvres médico-sociales*

– MATEKO: Construction d'un dispensaire et d'une maison d'infirmier à Mibul et récolte de 125.000 Fr pour achat de matériel et de médicaments.

NECROLOGICAL NOTICES

FATHER PATRICK J. RYAN, O.M.I.

1897 —— 1964

Born: Rockorry, Co. Monaghan, Ireland, 1897 – Educated by Christian Brothers at Omagh and Derry – Noviciate: Belmont 1915 – Ordained by Archbishop Dontenwill, April 1923 – Obedience for Belcamp College, his first and last – Superior from 1934 to 1952, with one break of three years – died at Belcamp on July 22, 1964, after a prolonged illness.

Father RYAN will be remembered for many years as the outstanding priest-teacher of the Province. No other work in the Province could lure him from the hidden apostolate of the devoted priest-teacher, so much more demanding and less consoling than the more spectacular work of preaching or parish. It is easier to recognize a really devoted priest-teacher than to sketch his qualities. Those who were taught by Fr. Ryan rarely experienced much difficulty in learning Latin. His careful approach to each day's class – composition, grammar, text – was like the rising of the sun each morning. Many of his students found that they were excellently prepared for Latin studies at the University. His patience was remarkable, his language and conduct in class was always dignified. Anecdotes were few, but were systematically introduced ... His knowledge of Latin was the result of earnest, methodic and persevering

study. His thesis for M.A. in 1927 was on the value of a study of the Classics for education ... He regretted the shift of emphasis from the Classics to Science.

He also helped in the teaching of Greek and other subjects on occasion. He had a considerable interest in Irish. He had a great love of serious reading, and even when his health was failing and his sight was seriously affected. The books he enjoyed most were the two latest books on the ecumenical council. He had a deep knowledge of ecclesiastical affairs.

Looking at the man's life from the religious point of view, the externals only are visible and from these we must draw our conclusions.

He was all his life most faithful to the religious exercises. Every morning without fail he was quietly in his place in the college chapel, a few moments before morning prayers, in spite of the fact that he always did a very heavy day's work. This quality became more noticeable as illness began to take its toll. For twenty years he suffered patiently with his legs, but to the very last morning, when it was obvious even to himself that he was now seriously ill. On that last morning of his conscious life he calmly discussed his situation, and he quietly decided that he would prepare for his anointing.

Little things in the last days of his life indicate well the religious character he possessed: his refusal to accept the fact that he was an invalid; his wish never to cause trouble or bother to others; his appreciation of what others did for him. In those last hours he was still anxious to know the correct time – all his life he had been punctual to every call: he wished it to be so to the end.

In the recitation of his office, he had always anticipated Matins and Lauds, and recited his Breviary with fervour and deep understanding. In his

early years before he became Superior he made a real apostolate of hearing the boys' confessions, practically single-handed. He was the person the boys consulted most on any problems of college life, and many priests today have no hesitation in saying that they owe their vocation to his kindly guidance.

As Superior, his main purpose was to preserve what was good in Belcamp rather than to strike out on new projects. In the Oblate community his most eloquent sermon was the example of his religious and priestly life. His lectures for the boys were carefully prepared and delivered. Though not an eloquent preacher, his talks were always informative and interesting. He always kept before the boys the ideal of the priesthood and the Oblate spirituality, and he kept them informed on the works of the Congregation, especially of those who had done their studies at Belcamp. His intimate knowledge of every boy, knowing where each boy came from and why he came, exactly how well or how badly he was doing, was noticeable to the end of his life.

While he was Superior he still taught a full day's class, and he observed a system of interviewing all the boys at regular intervals, advising them and their parents whether the boy should continue for the priesthood. His consideration for parents, financially and otherwise, was always appreciated. He was the man most responsible for the successful operation of the Prefect system of class control. His care of the boys extended beyond the study hall, the classroom and dormitory. He appeared regularly on the sports field, immaculately attired and complete with biretta.

A letter written by Dr. O'Doherty, Bishop of Derry, to another Fr. Patrick Ryan, uncle of the Oblate, in 1903, can also be aptly applied to the life of his nephew:

God evidently destined you for his service from your childhood by preserving you from any serious sin, and you will try to preserve that innocence for the rest of your life. A priest should be like a sunbeam which passes through places defiled without contracting any defilement itself. You will have to pass through a corrupt and sinful world and deal constantly with sinners, and yet you must be an angel in human form. May God make you an instrument of salvation to thousands and thereby increase your own crown in heaven.

Fr. Ryan's crown in heaven will not be measured by human calculations. The number of souls throughout the world who owe and who will owe their salvation to priests who received their early formation from Father Ryan will never be known: God alone can proportion the reward for such a true and faithful servant.

De Mazenod Record, 1964

FATHER PATRICK HOLLAND

1916 —— 1964

There was a unique gesture at the Requiem Mass for Patrick HOLLAND in Emmanuel Cathedral, Durban, when a tribute was paid to him by the head of another church — Rev. André de Villiers, Moderator of the Presbyterian Church of Southern Africa.

Rev. de Villiers referred to « my friend, Father Pat », and spoke of their work together in Durban. It was the first time that a non-Catholic minister had taken part in a Catholic service in Durban.

Emmanuel Cathedral was packed for the Mass which was sung by a choir of priests. Fr. W. VOGT of St. Joseph's Scholasticate, Cedara, gave a commentary throughout. V. Rev. Fr. R. COATES, then

Oblate Provincial, was assisted by two former students of Fr. Holland, Frs. de Gersigny and Carey.

Tribute was paid to Fr. Holland by Fr. Eric Boulle, V.G., who read a telegramme from Archbishop Hurley, then in Rome, expressing his « deep distress » at Fr. Holland's death. The knights of de Gama were among the societies which attended the Requiem. Many non-Catholic clergymen and laymen were also present.

Tribute by Fr. Boulle

In his tribute Fr. Boulle said:

Fr. Holland was a man of many talents who never hesitated to use these gifts when required for the glory of God and the good of his fellow-men — never hiding his light under a bushel — ready to let it shine before men as to dispel whatever darkness might have surrounded them, and thereby gave thanks and glory to God. Kindness to his fellow men was a particularly striking characteristic of Fr. Pat. We shall never know how many he saved from spiritual disaster by his kind and learned counsel.

Rev. André de Villiers Addresses Congregation

At his own request, Rev. André de Villiers addressed the Congregation following the Mass. He had with him a book on the life of Pope John which had been a gift to him on Christmas Day when « Fr. Pat came to my home after his duties and my duties over for the day ».

In his book, Fr. Pat had inscribed: «token of brotherly affection and happy ecumenical association — the movement of the Holy Spirit for the furtherance of unity in the Son of God ».

Rev. de Villiers spoke proudly of of his great personal friendship with Fr. Holland, and the fact that in discussing this bond with Ministers of other faiths, he had been overjoyed to hear them equally proud of their friendship with Fr. Pat.

Buried at Cedara — Masses at Pretoria and Jo'burg

The remains of Fr. Holland were buried in the cemetery of St. Joseph's Scholasticate where he had been professor for 17 years. The six priest pall-bearers — Frs. Danker, Cizkvsky, Langlois, York, Sibisi and Boulle — had all been former philosophy students of Fr. Pat.

Solemn Requiem Mass was celebrated in the St. John Vianney Seminary, Pretoria on Friday, October 9 by Fr. Lavoipierre. The celebrant, ministers and servers were all Durban students. Fr. Holland was a sponsor of inter-seminary activities and he made a great impression on the students when he attended the seminar at Hammanskrall in July, 1964.

Himself an able philosopher, he was a familiar figure at philosophical congresses in South Africa. In view of the fact that Fr. Holland was the national chaplain of the Kolbe Association the Mass was sponsored jointly by the seminary and the Pretoria Kolbe Association.

The Johannesburg branch of the Association held a Requiem at Holy Trinity Church, Bramfontein, at which Fr. T. O'Callghan, V.G. preached. Said Fr. O'Callaghan: « All of you had any association with Fr. Holland, either here or at any other university in his capacity as national chaplain, will have come to know him as a Spiritual guide and helper, and also as a true friend, and his loss will be a grevious one ». He continued: « One of the most notable characteristics of this great priest and churchman was that he was so versatile. Another great characteristic was that in all circumstances he was able to grasp the full significance of what was happening at the time. He was always conscious of the value, the meaning of his priesthood, which to him was the greatest thing in his life. He saw in every situation the opportunity to spread Christ, to make him known and understood ».

Today », concluded the Vicar General, « you mourn a great friend, a great intellectual leader and a wonderful priest, but his work will go on. He will look after you personally from where he is now, and he will look after the work which meant so much to him ».

Tribute by Anglican Minister

Archbishop HURLEY wrote Fr. General on his return to Durban after the ecumenical council: « And now I am back in Durban and my first pilgrimage on arriving was to Cedara to pray at the grave of dear Father Pat. It is so difficult to forget him. Everyone one encounters and every place one goes is so full to give you an example, I enclose a tribute appearing in *Lulama Link*. Lulama is a home for alcoholics. This tribute was written by an Anglican Minister. The André de Villiers referred to is a Presbyterian minister who spoke in the Emmanuel Cathedral after Fr. Pat's Requiem Mass ».

LULAMA LINK

December, 1964

In Memoriam, Pat Holland, O.M.I.

At about 10 a.m. on Sunday, October 4, this year, the Rev. Fr. Pat Holland died. It was the 19th Sunday after Trinity according to the Calendar of the Anglican Church — and also the Sunday within the octave of the Feast of St. Francis.

At about the time he died I was leaving St. Cyprian's Church after attending a celebration of the Holy Eucharist. The celebrant, Fr. Goldie, had prayed for the recovery of « Pat Holland, Priest ».

Later in the day the Rev. André de Villiers telephoned to break the sad — almost unbelievable — news of the death of his beloved friend, the fellow worker in the field of Christian unity.

Paying tribute to Pat Holland, André said: « We differed in many things, but were united in our love for Christ ».

I looked up the Epistle for St. Francis Day and read the words of Paul the Apostle: « But God forbid that I should glory, save in the Cross of Our Lord Jesus Christ: by whom the world is crucified unto me, and I unto the world. For in Christ Jesus neither circumcision availeth anything, nor uncircumcision, but a new creature ».

I do not doubt that Pat Holland was called by God to continue his work in higher sphere; nor do I doubt that God will raise up a new Saint in the Roman Catholic Church to continue his work here on earth. This does not make his tragic loss more understandable, nor the sudden parting less painful and sad, perhaps, but it does furnish us with the faith that what was started will continue, not only in wider religious circles, but at Lulama.

... And no we shall no longer see the dapper form of Pat Holland at Lulama. We will miss his smile, his jokes, his enthusiasm, his ability to simplify and explain complex questions. We shall treasure the help, the understanding an the love he brought to a non-Catholic institution.

FATHER TERENCIANO MONTERO

1904 —— 1965

Father Terenciano MONTERO, former editor of *La Voz*, died in San Antonio, April 2, after a lengthy illness. He was buried in the cemetery of the Oblate College of the Southwest.

Father Monterio was well known throughout the Southwest. From 1939 until 1951 he was the editor of *La Voz*, a weekly Spanish-language newspaper published by the Archdiocese of San Antonio. Later, when stationed at the Shrine of Our Lady of San Juan, he edited the Shrine publication, *El Correo de la Virgen*. For many years he wrote the page, *La Voz de la Gruta*, in Mary Immaculate magazine. He contributed articles and studies to several European magazines and newspapers.

Born in Spain in 1904, Father Montero joined the Oblates in 1921. He was ordained to the priesthood in 1928.

« We were boyhood friends », declares Fr. Agapito SANTOS, present pastor of Sacred Heart Church, Uvalde, Texas. « We lived in neighbouring villages, and our families visited frequently. I spent three years with Terenciano in our Junior Seminary at Urnieta, two years in Liège with him and two in the theology course in San Antonio, As a junior, he was an obedient and respectful student. In the scholasticate he was a model Oblate, well liked by all his classmates. A very devout man, he had a supernatural outlook in everything he said and wrote. When he celebrated Mass, people used to say that he looked like a saint. like St. John Vianney.

When Terenciano was about seven years old, he was accidentally burned or scalded on one side of his head. From the side that was not injured, a full shock of white hair grew that covered his head and

gave him a very venerable appearance. But his spirituality was deep within him. All his life he remained a kind and gracious priest ».

FATHER JOSEPH GUINARD

1864 —— 1965

In the small town of Maniwaki 85 miles north of Ottawa, Fr. Joseph GUINARD serenely awaited his 100th birthday. Though confined to a wheelchair, he remained in remarkably good health after his near century of activity. Bright of eye and quick of wit, he still enjoyed good-natured kidding and often proved himself more than a match for the unwary verbal adversary. Old in body only, Fr. Guinard was a confirmed optimist at heart and patiently awaited his own centenary and its sure reward.

The centenary was celebrated on October 16, 1964, at Ste-Agathe-des-Monts, with the Archbishop of Mont-Laurier, Most Rev. J.E. Limoges celebrating solemn Mass in the chapel of the Oblate community in the presence of the jubilarian, many Oblates, friends and relatives. Messages of congratulation came from Fr. General, the Prime Minister of Canada, the Apostolic Delegate, and the Indian Chief on the Manawan Reserve where Fr. Guinard had laboured for 40 years.

Fr. Joseph Guinard died on January 31st., 1965, in the 101st year of his age and the 77th of his religious profession.

He was born at Maskinongé, Québec, and entered the Oblate Novitiate at Lachine in the summer of 1887. He studied at St. Joseph's Scholasticate, Ottawa, where he was ordained priest in 1891.

Missionary

A surprising challenge awaited him after his ordination. He was sent with Fr. F. FAFARD and Br.

G. LAPOINTE to establish a residence at Albany, the first permanent mission in James Bay. A year later he became the first Oblate to visit Weenisk, farther north on the Ontario shore of Hudson Bay. Shortly afterwards he founded what today is one of the most flourishing Christian communities in the James Bay Vicariate, the mission at Attawapiskat.

In 1899 Fr. Guinard was assigned to Maniwaki. Here he was to remain for the next 64 years, whether at Assumption parish or at the Algonquin Indian Reservation. His labors, however, often led him far afield. Due to the ill-health of Fr. J. GUEGEN, he was given charge of the Tête-de-Boule (Cree family) Indians in the upper St. Maurice region (north of Trois-Rivières). His annual visits to the villages and camps of these Indians at times entailed canoe trips of 2,000 miles or more.

Author at 95

Fr. Guinard's labors did not cease with his confinement to a wheelchair. As a young missionary he had had some experience in preparing works in the Cree language for his Indians. At Maniwaki, a half-century later, his writing talents re-appeared when he published *les Noms indiens de mon pays* (The Indian Names of my Country), the result of some ten years of research. A critical work spiced with anecdotes, it endeavours to give the origin of the names of cities, towns, villages, lakes and rivers in Canada.

In the long full life of this Oblate missionary, one of the major events was the celebration at Assumption parish, Maniwaki, on December 21, 1961, of his seventieth anniversary of Priesthood, a grace rarely bestowed, and seldom accorded a still-active missionary. Since then the one-time *doyen* of the Oblates contented himself with following from his wheelchair the works of his fellow missionaries throughout the world, particularly those labouring in the frozen missions of the Canadian Far North.

GALERIE DE FAMILLE

R.P. JEAN PIETSCH
(1873 - 1946)

Le Père Jean Pietsch naquit le 17 novembre 1873 en Haute-Silésie; il mourut à Rome le 24 avril 1946. Sa patrie était le petit village de Leuber près de Neisse. Il en a hérité sa bonté, sa simplicité, son ouverture aux beautés de la nature. Ses qualités, même une ville cosmopolite et culturelle comme Rome ne put jamais les détruire ou les diminuer. Elles étaient la source de la vigueur de sa personne et de son aptitude à faire face à toutes les situations. Il dominait tout par sa simplicité, son impartialité, son calme réfléchi. A un cœur sensible s'unissaient chez lui un grand sens de l'humour et une profonde connaissance du prochain. Il lui manquait par contre — à la différence de ses compatriotes silésiens — l'abondance des sentiments et le pathos extérieur capables d'entraîner les auditeurs. Si bien qu'on caractérisa le bon Père Pietsch comme un homme « sec ». Oui, il était sobre et ennemi de l'excès et de l'affectation, et il ne parlait pas beaucoup de lui-même. Son intelligence lucide et l'acuité de son discernement voyaient les choses et les hommes tels qu'ils étaient, bien que son optimisme les estima parfois sous un jour plus favorable qu'ils ne le méritaient. De ce fond naturel, cultivé avec soin durant les études, germèrent de riches moissons pour le plus grand profit de beaucoup.

C'est à l'âge de 13 ans que le petit Jean vint au juniorat de St-Charles près de Fauquemont en Hol-

lande. Comme le dit son compagnon d'étude, le R.P. Leyendecker, il s'y distingua en tout par son talent et son zèle.

Après le noviciat il fut envoyé à Rome pour y faire son scolasticat (1893). Ses confrères disaient de lui: « On peut tout lui demander, il sait tout. » Rien de surprenant si, dans les concours alors en usage à l'Université Pontificale Grégorienne, il remporta de nombreaux prix d'excellence, surtout dans les langues et l'histoire de l'Eglise. Grâce à une mémoire très fidèle il acquit des connaissances remarquables, qu'il sut d'ailleurs cultiver soigneusement jusqu'à ses vieux jours. Ainsi, il nous a été donné de voir sur son bureau d'Assistant Général des ouvrages patristiques grecs avec leur indispensable gros lexique.

Le R.P. Pietsch connaissait à fond la missiologie, la statistique ecclésiastique, le Droit Canon, l'histoire des Ordres Religieux. Ce lui fut d'un grand avantage pour l'administration. Il cultiva l'histoire de notre Congrégation avec un zèle particulier et une prédilection bien compréhensible. Par tous les moyens il encouragea et favorisa les écrivains de notre Institut; et lui-même recueillit, affectueusement tout ce que les Oblats avaient écrit ou publié. En chroniqueur attentif il notait les événements, les faits, les dates.

A cause de la multiplicité et de la diversité de ses activités, le R.P. n'eut pas le loisir de recueillir le fruit de ses connaissances si vastes et profondes dans quelque ouvrage de fond. Cependant, il n'a pas enfoui ses talents. Il fit paraître de nombreux articles dans des revues scientifiques et des encyclopédies telles que: « Lexikon für Theologie und Kirche »; Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques. » Ils attestent une science sûre et un zèle infatigable. Mentionnons également son activité de bibliothécaire au « Bonifatiuskloster » de Huenfeld et à la Maison Générale; il y déploya

une compétence incontestable et une noble passion. Peu de temps avant sa mort, il eut la joie d'apprendre que la bibliothèque de Huenfeld, emportée à Berlin par la Gestapo, avait été conservée en dépit des bombardements, et qu'elle était sur le chemin du retour.

Un autre champ d'action permit aux riches et profondes connaissances du R.P. Pietsch de porter des fruits abondants: c'est son professorat au scolasticat de Huenfeld. En effet, le R.P. passa la moitié de sa longue et féconde vie sacerdotale à Huenfeld (de 1900 à 1926, où il fut élu Assistant Général), avec une courte interruption de trois ans. Pour sa maison de Huenfeld il garda toujours une affection toute spéciale. A côté du professorat ce fut sa charge de Préfet et de Maître de Novices des Frères Coadjuteurs qui lui gagna l'amour et le reconnaissance de ses confrères. Sa vie durant il eut pour les Frères Coadjuteurs un cœur vraiment paternel, toujours et partout prêt à leur porter secours. Après trois ans de supériorat à Engelport, il revint comme Supérieur à Huenfeld en automne 1911, au milieu de l'enthousiasme général.

Il resta dans cette charge importante durant toute la première guerre mondiale. C'est précisément pour ce temps de guerre, où la plupart de ses sujets furent mobilisés et où un hôpital militaire fut installé au couvent, — ce qui gêna considérablement le bon ordre et les études —, que le R.P. Pietsch fut l'homme de la Providence, grâce à son sang-froid imperturbable, sa bonté pleine d'humour — et sa largeur de vue. Non seulement ses sujets, — et au premier rang les scolastiques rentrés de l'armée et pour lesquels il fut un guide indulgent —, mais beaucoup de gens de Huenfeld et des environs, ainsi que ceux qui passèrent à l'hôpital, gardèrent du père Supérieur Pietsch le meilleur des souvenirs.

Le prestige et la popularité dont il jouissait auprès

de ses confrères se montra spécialement dans son élection comme délégué au Chapitre Général de 1914, reporté à 1920. Son attitude y mérita la confiance de tous. Aussi l'Administration Générale le chargea-t-elle dans la suite de la visite canonique des Oblats allemands aux Etats-Unis et au Canada. On sait que ces Pères avaient subi un sort assez mouvementé. Certainement qu'au R.P. revient une grande part du mérite de la bonne et féconde évolution de deux Provinces fondées par les Pères allemands. Cet important voyage officiel fut suivi de quelques années de travail paisible à Huenfeld. Elles finirent par sa nomination comme Supérieur de la Province d'Allemagne en février 1926, autour du centenaire de la fondation de la Congrégation.

Mais voici qu'au Chapitre Général de cette même année, alors qu'il était à peine familiarisé avec sa fonction de Provincial, le R.P. Pietsch fut élu Assistant Général. Il devait occuper cette charge de confiance jusqu'à la fin de sa vie, car il fut réélu à l'unanimité aux Chapitres de 1932 et de 1938. Il servit la Congrégation avec un empressement sans réserve et prodigua conseil et service en toute occasion. Rien ne fut jamais pour lui trop petit, nul insignifiant. Il traitait un chacun avec justice, parce qu'il affectionnait quiconque comme un frère.

Conformément aux exigences de sa charge le R.P. Pietsch prit un soin spécial des Provinces et des Districts de-Mission de langue allemande. Il accomplit cette tâche éminemment, car il connaissait bien les personnes et les institutions à cause de son origine et du ministère précédent. Nous avions la garantie que nos affaires étaient en bonnes mains; nous en eûmes la preuve en maintes circonstances grandes et petites, comme en plus d'un cas particulier délicat. Il ne fut pas partial, n'eut pas de vues étroites; au contraire, son bon cœur visa toujours le bien de chacun et celui de la Congrégation entière et de l'Eglise.

A cause de ces dipositions il était l'homme tout désigné pour les missions spéciales, où il s'agissait de redresser ce qui était tortueux et d'encourager ce qui était en croissance. Citons à ce sujet son grand voyage de la visite canonique de l'Afrique, qui s'acheva au Congo, et qui fut une rude épreuve pour sa santé. Mentionnons encore les visites aux Etats-Unis et au Canada, son voyage en Espagne, ses efforts pour encourager notre province d'Italie, laquelle put ainsi réaliser des progrès réjouissants même pendant les premières années de la guerre.

Il faut signaler particulièrement son voyage en Pologne pendant l'hiver de 1939. Le Cardinal Hlond dit que cette visite sauva une partie importante de la province oblate. Mais, ce rude travail brisa la santé de fer du R.P. Pietsch, qui rentra à Rome miné par la maladie.

Néanmoins, ici une nouvelle tâche l'attendait. Comme en mai 1940 l'Administration Générale alla s'installer en France, l'Assistant Général allemand fut nommé Vicaire Général pour les parties de la Congrégation qui pouvaient encore être atteintes de Rome. Il fut en même temps nommé Supérieur de la communauté de Rome, dont la guerre devait d'ailleurs diminuer les effectifs de plus en plus.

Le R.P. Pietsch Supérieur de la communauté de Rome, c'est sans doute le chapitre le plus beau de sa vie de prêtre et de religieux, de cette vie pleine de bonté désintéressée, prête à porter les fardeaux des autres et à aider tout le monde. Ce chapitre est écrit dans le cœur reconnaissant des jeunes scolastiques et des Frères qui oublièrent leur nostalgie en chantant les refrains familiers de leur patrie autour de l'arbre de Noël, dont leur Supérieur se plaisait à allumer les bougies. Ce chapitre est encore écrit dans le cœur des Pères jeunes et vieux qui pouvaient passer la récréation du soir en sa compagnie, après le poids et la chaleur des journées romaines. En

effet, dépassant pour ainsi dire l'autorité de sa charge, le défunt rayonnait un profond sentiment de bonté et de bonhomie toute germanique. En ceci se manifestait au plus clair ce qui, à côté de ses dons spirituels, constituait le tréfonds de son être, c.à.d. un être humain très vrai et très simple, approfondi encore et transfiguré par son esprit chrétien parfaitement authentique, qui était devenu chez lui comme une seconde nature. C'est bien là qu'il faut voir le fondement de sa vie sacerdotale et religieuse.

Bien qu'il ne fût pas un Bourdaloue, il aimait le ministère pastoral, même en ses vieux jours. Tout professeur qu'il avait été et tout Assistant Général qu'il fût, il n'a pas dédaigné de passer les examens de morale et d'homilétique, tels qu'ils sont rigoureusement prescrits par l'Ordinariat de Rome, pour pouvoir confesser dans les églises des faubourgs romains et donner des conférences dans les couvents des Sœurs. Le R.P. a de même beaucoup connu et aimé les Saints de Rome; et il a dédié une partie de son temps et de son travail aux procès de Béatification.

Sa piété naturelle et profonde et son esprit religieux se montrèrent spécialement durant sa longue et douloureuse maladie. Sa bonne santé avait été aussi proverbiale que sa distraction. Mais la fatigue de ses voyages et sa maladie en eurent peu à peu raison. En automne 1940 une opération réussit bien à lui donner assez de soulagement pour lui permettre de continuer ses fonctions officielles. Cependant, déjà ses promenades habituelles ne lui étaient plus possibles; elles avaient été l'occasion de nombreuses aventures. Son état de santé empira rapidement, et néanmoins le R.P. se tint debout et vécut en communauté autant que possible. Une autre opération fut nécessaire en juillet 1944; et de nouveau il s'en suivit une amélioration; elle ne fut que passagère,

et une faiblesse progressive le conduisit à la mort. Du reste, aux douleurs du corps s'étaient jointes celles de l'âme. En effet, la guerre causa de terribles blessures à sa bien-aimée patrie, la Silésie; elle emporta plusieurs membres de sa famille.

C'est le mercredi de Pâques que le cher Père expira; il avait supporté ses douleurs avec une parfaite patience et une entière soumission à la volonté de Dieu. Trois jours plus tard, le 27 avril, son enterrement eut lieu au Campo Verano, dans le caveau des Oblats, où reposaient tant de ses confrères jeunes et vieux.

Son esprit et son cœur nous restent comme des modèles. Daigne le cher R.P. Pietsch intercéder pour nous auprès de Dieu.

Père Amand Reuter O.M.I.

HOLY SEE

EASTERN PROVINCE
U. S. A.

Sacred Congregation
of Rites
No. C. 151/964

Rome, December 16, 1964

The Congregation of the Oblates of the B.V.M. Immaculate (In reply to) today's petition of the Provincial Superior of the Eastern American Province of the Congregation of the Oblates of the Blessed Virgin Mary Immaculate, supported by the recommendation of the very reverend Procurator General of this same Congregation, concerning the faculty of celebrating in the houses of the aforesaid Province, a Votive Mass of the Blessed Virgin Mary of Pontmain, on the 17th of January of every year:

The Sacred Congregation of Rites, using the faculties given to it by Our Most Holy Father, Pope Paul VI, kindly grants this favor as requested, namely for two Masses, votive of the II class, maintaining the proper rubrics. The present indult remains valid for ten years.

Anything to the contrary not withstanding.

✠ Enrico Dante
Secretary of the
Sacred Congregation of Rites

Joachim Sormanti, Substitute

ACTES DE L'ADMINISTRATION GÉNÉRALE

VICARIAT DES MISSIONS DU MACKENZIE

En date du 8 avril 1965, le Révérend Père Lucien CASTERMAN a été nommé Vicaire des Missions pour un deuxième triennat. Son Conseil est constitué comme suit:

R.P. Jean POCHAT-COTILLOUX, 1er Consulteur Ord. et Admoniteur.

R.P. Joseph TURCOTTE, 2e Consulteur Ordinaire.

R.P. Gilles MOUSSEAU, 1er Consulteur Extraordinaire.

R.P. Maxime RUYANT, 2e Consulteur Extraordinaire.

R.P. Charles GILLES, Econome vicarial.

VICARIAT DES MISSIONS DE GROUARD

Le Révérend Père Majorique LAVIGNE, parvenu au terme de son troisième triennat à la tête du Vicariat, a été remplacé par le Révérend Père Jean MARSAN, en date du 10 avril 1965.

Le Conseil vicarial est ainsi composé:

R.P. Alfred BRUCKERT, 1er Consulteur Ord. et Admoniteur.

R.P. Joseph PAQUIN, 2e Consulteur Ordinaire.

R.P. Gérard TESSIER, 1er Consulteur Extraordinaire.

R.P. Joseph JEAN, 2e Consulteur Extraordinaire.

R.P. Alphonse TURENNE, Econome Vicarial.

VICARIAT DES MISSIONS DE WINDHOEK

Pour raisons de santé, le R.P. Maurice QUINKLER a été remplacé comme 1er Consulteur Ordinaire et Admoniteur par le R.P. Adolphe VOLK. (Rome, 22 mai 1965).

PROVINCE DE POLOGNE

En date du 2 juillet 1965, le Conseil provincial de Pologne a été confirmé, en totalité, pour un deuxième terme.

SAINT PETER'S PROVINCE

Fr. Gerald COUSINEAU has been appointed to a second triennium as Provincial. His Council is as follows:

Frs. John J. KELLY, 1st Ord. Cons. and Adm. Robert E. MCGRATH, 2nd OC Gerald F. KELLY, 1st EC James CARROLL 2nd EC Laurence E. POUPORE Prov. Bursar. (Rome, July 6, 1965).

PROVINCE D'ESPAGNE

Le Révérend Père Acacio VALBUENA étant parvenu au terme de son deuxième triennat, le Révérend Père Basilio LEAL a été nommé Provincial de la Province d'Espagne, avec le Conseil suivant:

R.P. Pablo FERNANDEZ 1er Cons. Ord. et Adm.
R.P. Olegario DOMINGUEZ 2e Consulteur Ordinaire.
R.P. Isaac GONZALEZ 1er Consulteur Extraordinaire.
R.P. Antonio MARTIN 2e Consulteur Extraordinaire.
R.P. Miguel RODRIGUEZ Econome provincial.

(Rome, 7 juillet 1965)

PROVINCE SAINT-JOSEPH

Le Révérend Père Jacques GERVAIS, recteur de l'Université Saint-Paul, remplace comme Consulteur provincial le Révérend Père Roger GUINDON devenu recteur de l'Université d'Ottawa.

(Rome, 8 juillet 1965)

PROVINCE D'ARGENTINE-URUGUAY

Le Conseil provincial en son entier a été confirmé pour un deuxième triennat.

(Rome le 12 juillet 1965)

COMMISSION PREPARATOIRE AU XXVIIe CHAPITRE GENERAL

25 janvier 1966

« *Ante celebrationem Capituli generalis instituatur ab Administratione generali commissio ad examinandas et disponendas quaestiones deliberationibus Capituli subjiciendas, quae antea Provincialibus mitti debent* ». (Acta Capitulorum, n. 95).

Pour obéir à cette prescription du Chapitre général de 1959, après avoir consulté notre Conseil généralice, j'ai constitué et constitue par les présentes la Commission préparatoire au prochain Chapitre général.

Voici quelle sera sa composition :

1. Président: T.R.P. Général.
2. Membres: RR.PP. Assistants généraux,
   R.P. Econome général,
   R.P. Procureur auprès du Saint-Siège,
   R.P. Directeur général des Etudes,
   R.P. Postulateur,
   R.P. John King,
   R.P. Irénée Tourigny,
   R.P. Georges Cosentino,
   R. Frère Alban Boucher.
3. Secrétaire: R.P. André Guay, Procureur auprès du Saint-Siège.

En outre, je nomme le R.P. Guay Commissaire du Chapitre; il sera assisté en son travail par le R.P. Théophile Le Page, assistant secrétaire-général, au titre de Commissaire-adjoint.

Léo Deschâtelets, O.M.I.
Supérieur général

Quinze jours plus tard, le Très Révérend Père a nommé également membre de la Commission le R.P. Théophile Le Page.

PREPARATORY COMMISSION FOR THE XXVIIth GENERAL CHAPTER:

Jan. 25, 1966

« *Ante celebrationem Capituli generalis instituatur ab Administratione generali commissio ad examinandas et disponendas quaestiones deliberationibus Capituli subjiciendas, quae antea Provincialibus mitti debent* ». (Acta Capitulorum, n. 95).

In conformity with this recommendation of the 1959 General Chapter, after consultation with our General Council, I have constituted and do hereby constitute the Preparatory Commission for the forthcoming General Chapter.

The Commission comprises:

1 - President: Most Rev. Father General.
2 - Members: Very Rev. Fathers Assistants General,
   Very Rev. Fr. Bursar General,
   Very Rev. Fr. Procurator to the Holy See,
   Very Rev. Fr. Director General of Studies,
   Very Rev. Fr. Postulator,
   Very Rev. Fr. John King,
   Rev. Fr. Irénée Tourigny,
   Rev. Fr. George Cosentino,
   Rev. Bro. Alban Boucher.
3 - Secretary: Very Rev. Fr. André Guay, Proc. to the Holy See.

Leo Deschâtelets, O.M.I.
Superior General

A fortnight after the above announcement, Fr. General appointed Fr. Theophile Le Page a member of the Commission.

BIBLIOGRAPHIE

Gaston CARRIÈRE, O.M.I.: *Initiation au travail scientifique,* Ed. de l'Université d'Ottawa 1965, 140 pages.

Notre infatigable confrère jouit dans la Famille de la réputation méritée d'un chercheur consciencieux, à l'affût des documents qui aident un auteur d'histoire (et de biographies) à faire surgir la vérité, à reconstituer la vie, le travail, les physionomies morales, les efforts et les essais, les succès et les revers, la trame enfin de ce passé qui risque de s'effacer un jour de notre mémoire.

Après une quinzaine d'ouvrages sortis de sa plume, dont surtout ces cinq volumes consacrés à faire revivre les vingt premières années de la Congrégation dans l'est du Canada et dix biographies d'Oblats (Mgr Gvide Charlebois et Mgr Louis Rhéaume, les PP. Arnaud, Lamoureux, Reboul, Flavien Durocher, Nédelec, Babel, Laverlochère, Honorat), tous ouvrages composés après maintes patientes recherches et avec une scrupuleuse exactude, il a éprouvé le besoin de confier à ses lecteurs assidus le secret de ses méthodes de travail, inspirées par une étude des règles émises depuis des générations par les savants et les experts, archivistes, bibliographes et historiens de carrière.

Le travail scientifique n'est pas une abstraction, mais le fruit naturel de méthodes strictes, d'utilisation des instruments et surtout d'un esprit de

probité, de rigueur et d'équilibre du jugement. Ecrire un livre exige d'abord une préparation à la fois générale et particulière: il faut rassembler les matériaux et en faire la critique, et ce n'est pas toujours une petite affaire. Il y a lieu ensuite de les organiser et de donner une vie à ces morceaux de squelettes du passé, non sans négliger des recours parfois éclairants à des appels latéraux aidant considérablement la compréhension des faits.

Enumérer ces grandes lignes peut paraître sec. Le R.P. Carrière, qui a sur ce sujet une expérience peu commune, ajoute bien des conseils pratiques que l'on pourra lire et apprécier dans les trois parties de son traité. Bien que tous ne soient pas suivis par tous les historiens de renom de l'ancien monde, ils n'en sont pas moins pratiques pour faciliter la lecture aux jeunes auteurs qui désirent entrer à leur tour dans le monde des best-sellers, même si la chaleur de leur style et l'humour de leur esprit les classeraient plutôt parmi les historiens non-classiques et partisans de l'histoire plus vivante. La plus belle science n'est-elle point celle qui ressuscite la vie vécue?

A. P.

Gaetano DRAGO, O.M.I.: *Il mio viaggio nell'Artide,* Editrice Missioni O.M.I., Roma 1964 - 186 pages. Relié: 2.000 lire, broché 1.500 lire (Collection « Popoli nuovi » n. 2).

Qu'on ne s'attende point, en ouvrant ce livre richement présenté, artistiquement illustré, écrit par une des plumes les plus exercées et les plus riches de nos confrères italiens, à trouver ici le résultat de profondes recherches ethnographiques. Humblement et sagement, le R.P. Gaetano Drago nous avertit qu'il n'a d'autre prétention que de faire pro-

fiter ses lecteurs des impressions du voyage qu'il fit en 1952 en qualité d'Assistant Général et Visiteur envoyé par le T.R.P. Léo Deschâtelets, Supérieur Général dans nos Missions de l'Arctique.

Les titres nous disent assez combien son esprit ouvert, son cœur sensible, son âme éprise d'idéal, au service d'une imagination à la fois sympathique, optimiste et pourtant réaliste et d'un jugement sûr, ont su découvrir à la fois les points de vue exacts, les détails curieux et si souvent inattendus, les aspects révélateurs de la vie missionnaire en ces terres désolées et réputées inaccessibles, où cependant les hommes ne manquent pas d'humour, les missionnaires sourient, aiment et se dévouent dans la joie aussi bien que sous la rude morsure du froid implacable et continu...

Il s'est adapté parfaitement à ses frères de races si diverses, malgré ses origines siciliennes et toute une vie passée sous le chaud soleil d'Italie. Et tout un diorama passe sous nos yeux: le brise-glace qui le transporte, emmitouflé dans les fourrures, les régions de misère et de merveilles, les « cités » esquimaudes et les hommes voués à la neige et à la glace sans fin, une race de chasseurs et d'artistes, qui sait rire et être dure quand il le faut, mais qui est capable d'amour...

Les épisodes dramatiques ne font pas défaut: il y a tant de choses imprévisibles en cet univers singulier! Et il fallait la plume du R.P. Drago pour faire ressortir à nos yeux à quel point l'Evangile requiert des apôtres, même les plus modernes, un renoncement aussi total et un dévouement qui « donne » sa vie entière à ceux qu'ils sont venus chercher pour leur ouvrir la porte du Cœur Sacré du Christ Sauveur.

A. P.

Gaetano DRAGO, O.M.I.: *Un eroe del Laos*, Editrice Missioni O.M.I., Roma 1965 - 227 pages - Mêmes prix que le précédent. (Collection missionnaire d'avant-garde).

Il s'agit du Père Mario BORZAGA, né à Trente le 28 août 1932, venu du Séminaire au Noviciat de Ripalimosani en novembre 1952, passé au Scolasticat de San Giorgio Canavese, où il fut ordonné prêtre en 1957 et envoyé, sur sa demande, au Laos, partant le 31 octobre 1957 avec quatre autres Pères et un Frère coadjuteur.

Affecté au district réservé aux missionnaires italiens, et qui deviendra plus tard le Vicariat Apostolique de Luang-Prabang, il s'y dévoua d'abord à Vientiane, Paksane et autres lieux voisins, se préparant, apprenant la langue laotienne et se familiarisant avec les mœurs et coutumes des races assez différentes peuplant le pays. Ce ne fut qu'au début de décembre 1958 qu'il fut enfin envoyé à Luang-Prabang, et peu après à 500 km. plus au nord, lorsque Mgr BERTI lui confia la station de Kiucatian, dans les montagnes habitées par des Méos.

Ce fut en cet endroit qu'appelé le 24 avril 1960 pour remplir un ministère dans un village des environs et qu'il ne revint jamais plus... Etait-ce un appel d'authentiques fidèles? une embuscade de communistes? Le saura-t-on jamais? Il semble bien qu'un pareil missionnaire empêchait de dormir les suppôts de Souphannouvong...

L'ouvrage tout entier ne contient que des lettres, reliées entre elles par les réflexions du R.P. DRAGO, en vue de tracer les délinéaments d'une biographie basée sur un florilège des plus abondants, tout composé de lettres affectueuses à la famille et aux amis, mais qui font ressortir une âme généreuse, consciente du danger, prête à toute éventualité dramatique, offrant sa vie sans réserves et acceptant le martyre s'il lui était donné pour la gloire de Dieu.

C'est une vraie gageure que le R.P. Drago a réussi à soutenir durant ces 200 pages, et il l'a fait en reproduisant loyalement cette riche correspondance où une âme héroïque se révèle avec la plus parfaite simplicité. Une vie si courte, si offerte cependant dès le premier souffle de l'Esprit Saint découvrant à Mario Borzaga sa vocation, ne pouvait être mieux présentée. Oserai-je dire qu'elle est un chef d'œuvre? Qu'on la lise...

A. P.

BIBLIOGRAPHY

De Matrimonio, Vol. I, by Emmanuel Doronzo, O.M.I., Milwaukee: Bruce, 1964. Pp. VIII+966. $ 27.00.

With the publication of this first volume on matrimony, Father Doronzo has almost completed (one volume remains) a work which, so far as we can ascertain, is unrivaled in its length, comprehensiveness, and general excellence.

The present volume deals with the institution, essence, and purpose of marriage. Since Christ merely raised the natural contract to sacramental dignity, every author faces two problems: 1. how much space he should devote to natural marriage; 2. how he should integrate this subject into his sacramental treatise. Father Doronzo solves the first problem by an exhaustive study of 454 pages. To unravel the second problem, he does not present these pages continuously so that they form a finished preface to his treatment of the sacrament. Rather, he juxtaposes natural marriage and the sacrament within each division of the treatise, e.g., in the section on the essence he first expounds the nature of marriage in general and then the nature of the sacrament.

The erudite character of the book is attested by its bibliographies. The general bibliography occupies seventy-six pages and includes the ecclesial writers and Fathers beginning with the second century, all the documents of the Church, the medieval and scholastic theologians, and a striking array of subse-

quent authors up to the present time. Books and articles referred to are in diverse languages: Latin, German, French, Spanish, Italian, and Dutch. Besides, bibliographies on special themes are scattered throughout the book and are in some instances quite profude, e.g., that on the purposes of marriage extends through six full pages.

... The publishers have creditably done their work in all its phases. Despite the strenuous task of proofreading a book written in Latin, mistakes are not numerous. Its intrinsic worth by itself makes the price reasonable. It is almost incredible that Father Doronzo has published fourteen volumes of comparable merit within less than twenty years.

C. McAuliffe, S.J.

From The American Ecclesiastical Review. March, 1965

Laudetur Jesus-Christus et Maria Immaculata

NIHIL OBSTAT

IMPRIMATUR: Romae 25 Junii 1965

Léo Deschâtelets, O.M.I.
Superior Generalis

Publié avec le permission de l'Autorité ecclésiastique

Tip. A. Nardini - Roma - Via M. Fortuny, 24 - Tel. 389.010

L. J. C. & M. I.

MISSIONS

DES

OBLATS

DE

MARIE IMMACULÉE

92e ANNÈE | DÉCEMBRE 1965 | N. 319

LITTERÆ OBŒDIENTIALES

(A. D. 1965)

Die	*Cognomen et nomen*	*Origo*	*Destinatio*
2- 1-1965	Latrémouille Robert (R.P.)	Basutoland	*Southern Pr. USA (Mexico).*
4- 1-1965	van den Berg Leendert (R.P.)	Idiofa	*Southern Pr. USA (Mexico).*
5- 1-1965	Douziech Edmond (R.P.)	Alberta	*Mackenzie.*
13- 1-1965	Rentmeester Corneille (R.P.)	Surinam	*Hollande.*
14- 1-1965	Gratia Jean (R.P.)	Idiofa	*Imm. Conception.*
14- 1-1965	Seront René (F.C.)	Idiofa	*Imm. Conception.*
14- 1-1965	de Harveng Philippe (F.C.)	Idiofa	*Imm. Conception.*
15- 1-1965	Michalak Paul (R.P.)	Maison Générale	*Cameroun-Tchad.*
15- 1-1965	Le Page Théophile (R.P.)	Cameroun-Tchad	*Maison Générale.*
21- 1-1965	Gillet Henri (R.P.)	Idiofa	*Imm. Conception.*
27- 1-1965	Cabrol Joseph (R.P.)	Cameroun-Tchad	*France- Midi.*
1- 2-1965	Rodriguez Daniel (R.P.)	Southern Pr. USA	*Mexico.*
1 -2-1965	Kennedy Edward (R.P.)	Southern Pr. USA	*Merico.*
8- 2-1965	Chauvel André (F.C.)	Baie d'Hudson	*St-François-Xavier.*
17- 2-1965	Becker Josef (P.S.)	Sc. de Hünfeld	*Allemagne.*
17- 2-1965	Ebbing Wilhelm (P.S.)	Sc. de Hünfeld	*Allemagne.*
17- 2-1965	Laib Vitus (P.S.	Sc. de Hünfeld	*Allemagne.*

Die	Cognomen et nomen	Origo	Destinatio
17- 2-1965	Mader Martin (P.S.) Sc. de Hünfeld		*Allemagne.*
17- 2-1965	Mayer Heinrich (P.S.) Sc. de Hünfeld		*Allemagne.*
17- 2-1965	Schüling Alfons (P.S.) Sc. de Hünfeld		*Allemagne.*
17- 2-1965	Stens Heinrich (P.S.) Sc. de Hünfeld		*Allemagne.*
17- 2-1965	Bastian Adolf (P.S.) Sc. de Hünfeld		*Kimberley-Bloemfontein.*
17- 2-1965	Möller Anton (P.S. Sc. de Hünfeld		*Kimberly-Bloemfontein.*
17- 2-1965	Grösch Ernst (P.S.) Sc. de Hünfeld		*Pilcomayo.*
17- 2-1965	Kapp Alois (P.S.) Sc. de Hünfeld		*Windhoek.*
13- 3-1965	Bourdages Raymond (F.C.) N.D. du Rosaire		*Maison Générale.*
13- 3-1965	Caby Arsène (R.P.) Laos		*France-Nord.*
22- 3-1965	del Blanco Fermin (R.P.) Espagne		*N.D. du Mont-Carmel.*
22- 3-1965	Villafañe Alejandro (R.P.) N.D. du Mt-Carmel		*Argentine-Uruguay.*
23- 3-1965	Sion Jean (R.P.) Ceylon		*Cameroun-Tchad.*
26- 3-1965	Rinchon André (R.P.) Idiofa		*Imm. Conception.*
27- 3-1965	Racette Normand (R.P. St. Peter's		*Southern Pr. USA (Mexico).*
10- 4-1965	Bottin Arthus (R.P.) Idiofa		*Imm. Conception.*
10- 4-1965	Accorinti José (P.S.) Sc. de Santiago		*Argentine-Uruguay.*
19- 4-1965	Ganewski Karol (P.S.) Sc. d'Obra		*Pologne.*
19- 4-1965	Grzesiak Andrzej (P.S.) Sc. d'Obra		*Pologne.*
19- 4-1965	Mendrela Antoni (P.S.) Sc. d'Obra		*Pologne.*
19- 4-1965	Pawlik Emanuel (P.S.) Sc. d'Obra		*Pologne.*
19- 4-1965	Spalek Ludwick (P.S.) Sc. d'Obra		*Pologne.*
19- 4-1965	Escanciano Juan (P.S.) Sc. de Pozuelo		*Espagne.*
19- 4-1965	Fernandez Alfredo (P.S.) Sc. de Pozuelo		*Espagne.*
19- 4-1965	Vega Octaviano (P.S.) Sc. de Pozuelo		*Espagne.*
19- 4-1965	Lamothe Arthur (P.S.) Sc. de Lebret		*Grouard.*
19- 4-1965	Bernard Donald (P.S.) Sc. of Pass Christian		*O.L. of the Angels.*
19- 4-1965	Chandraratne Boniface (P.S.) Sc. of Kandy		*Ceylon.*
19- 4-1965	Warnakulasuriya Don George (P.S.) Sc. of Kandy		*Ceylon.*
19- 4-1965	Fernando Emanuel (P.S.) Sc. of Kandy		*Ceylon.*
19- 4-1965	Saverimuttu Floremond (P.S.) Sc. of Kandy		*Ceylon.*
19- 4-1965	Joseph Theogenes (P.S.) Sc. of Kandy		*Ceylon.*
19- 4-1965	Mendis Patrick (P.S.) Sc. of Kandy		*Ceylon.*
19- 4-1965	Perera Antonito (P.S.) Sc. of Kendy		*Ceylon.*
19- 4-1965	Philip J. Emanuel (P.S.) Sc. of Kendy		*Ceylon.*
19- 4-1965	Singaraya Philip (P.S.) Sc. of Kandy		*Ceylon.*

Die	Cognomen et nomen	Origo	Destinatio
20- 4-1965	Duhamel Jean-Bernard (R.P.) St-Joseph		*St-Léon.*
20- 4-1965	Devlin William (P.S. H. Rosary Sch., Ottawa		*St. Peter's.*
20- 4-1965	Flynn John (P.S.) H. Rosary Sch., Ottawa		*St. Peter's.*
20- 4-1965	Hibberd William (P.S.) H. Rosary Sch., Ottawa		*St. Peter's.*
20- 4-1965	MacNeil Edward (P.S.) H. Rosary Sch., Ottawa		*St. Peter's.*
20- 4-1965	Magee Frederick (P.S.) H. Rosary Sch., Ottawa		*St. Peter's.*
20- 4-1965	Tobin Peter (P.S.) H. Rosary Sch., Ottawa		*St. Peter's.*
20- 4-1965	Gubbels Joseph (P.S. H. Rosary Sch., Ottawa		*St. Peter's (Peru).*
20- 41965	Kroetch John (P.S.) H. Rosary Sch., Ottawa		*St. Peter's (Peru).*
20- 4-1965	MacDonald Lloyd (P.S. Sc. de Santiago		*St. Peter's (Peru)*
20- 4-1965	Canas Eugene (P.S. Sc. of San Antonio		*Southern Pr. USA*
20- 4-1965	Ferguson Robert (P.S. Sc. of San Antonio		*Southern Pr. USA.*
20- 4-1965	Garcia Isidor (P.S.) Sc. of San Antonio		*Southern* Pr. USA
20- 4-1965	Pfeifer Michael (P.S.) Sc. of San Antonio		*Southern Pr. USA (Mexico)*
20- 4-1965	Rios Cecilio (P.S.) Sc. of San Antonio		*Suothern Pr. USA (Mexico).*
20- 4-1965	Neville Nicholas (R.P.) O.L. the Angels		*O.L. of Hope*
20- 4-1965	Prendiville Eugene (R.P.) Japan		*Central Pr. USA.*
21- 4-1965	Sulej Casimir (P.S.) Sc. of Battleford		*Assumption*
21- 4-1965	Szwarc Jacob (P.S.) Sc. of Battleford		*Assumption.*
27- 4-1965	Lefebvre Ramond (R.P.) Idiofa		*Imm. Conception.*
27- 4-1965	Bareki Frederic (F.C.) Basutoland		*Kimberley - Bloemfontein*
27- 4-1965	Gaboutloeloe Denis (F.C.) Basutoland		*Kimberley - Bloemfontein*
27- 4-1965	Hubbart John (P.S.) Sc. de Cedara		*Kimberley-Bloemfontein*
27- 4-1965	Enginco Santiago (P.S.) Sc. of Quezon City		*Philippines*
27- 4-1965	Blaney James (P.S.) Sc. of Washington		*O.L. of Hope.*
27- 4-1965	Blaney Joseph (P.S.) Sc. of Washington		*O.L. of Hope.*
27- 4-1965	Hogan John (P.S.) Sc. of Washington		*O.L. of Hope.*
27- 4-1965	Kopp William (P.S.) Sc. of Washington		*O.L. of Hope.*

Die	Cognomen et nomen	Origo	Destinatio
27- 4-1965	McDonough Arthur (P.S.) Sc. of Washington		*O.L. of Hope.*
27- 4-1965	Sheehan William J. (P.S.) Sc. of Washington		*Brazil*
27- 4-1965	O'Brien Donald (P.S.) Sc. of Washington		*Japan.*
27- 4-1965	Siani Angelo (P.S.) Sc. of Washington		*Japan.*
27- 4-1965	Dechant Ronald (P.S.) Sc. of Battleford		*St. Mary's*
27- 4-1965	Lalonde Albert (P.S.) Sc. of Battleford		*St. Mary's*
27- 4-1965	Noordermeer Martin (P.S.) Sc. de Velaines		*Hollande*
27- 4-1965	Ijzereef Frans (P.S.) Sc. de Gijzegem		*Hollande*
27- 4-1965	Koolen Guus (P.S.) Sc. de Gijzegem		*Hollande.*
27- 4-1965	Kirkels Joseph (P.S.) Sc. de Gijzegem		*Hollande (Surinam).*
27- 4-1965	Tonen Antoon (P.S.) Sc. de Gijzegem		*Hollande (Surinam).*
27- 4-1965	van Rengs Piet (P.S.) Sc. de Gijzegem		*Hollande (Surinam).*
27- 4-1965	Weijs Piet (P.S.) Sc. de Gijzegem		*Idiofa.*
27- 4-1965	Collo Antonio (P.S.) Sc. de San Giorgio		*Italie.*
27- 4-1965	Cortinovis Egidio (P.S.) Sc. de San Giorgio		*Italie.*
27- 4-1965	Vitali Amadio (P.S.) Sc. de San Giorgio		*Laos*
27- 4-1965	Van Doosselaere Etienne (P.S.) Sc. St-Joseph, Ottawa		*Regina Mundi.*
27- 4-1965	Decock André (P.S.) Sc. de Gijzegem		*Regina Mundi*
27- 4-1965	Ghyselen Antoon (P.S.) Sc. de Gijzegem		*Regina Mundi.*
27 -4-1965	Van Tente Marc (P.S.) Sc. de Gijzegem		*Regina Mundi.*
27- 4-1965	Roets Wilfried (P.S.) Sc. de Gijzegem		*Regina Mundi*
27- 4-1965	Windey Benoît (P.S.) Sc. de Gijzegen		*Regina Mundi.*
27- 4-1965	Peeraer Pieter (P.S.) Sc. de Gijzegem		*Regina Mundi (Di. West Transvaal).*
27- 4-1965	Joye Wilfried (P.S.) Sc. de Gijzegem		*Regina Mundi (Di. West Transvaal).*
27- 4-1965	Baeyens Emile (P.S.) Sc. de Cedara		*Regina Mundi (Di. West Transvaal).*
27- 4-1965	Loobuyck Daniël (P.S.) Sc. de Gijzegem		*Idiofa.*
27- 4-1965	Hebting André (P.S.) Sc. de Solignac		*Laos.*
27- 4-1965	Abert André (P.S.) Sc. de Solignac		*France-Nord.*
27- 4-1965	Dercle Bernard (P.S.) Sc. de Solignac		*France-Nord.*
27- 4-1965	Le Bihan Joseph (P.S.) Sc. de Solignac		*France-Nord.*
27- 4-1965	Grandemange Jean-Noël (P.S.) Sc. de Solignac		*Laos.*
27- 4-1965	Pomès Jacques (P.S.) Sc. de Solignac		*Cameroun-Tchad.*
27- 4-1965	Richard Henri (P.S.) Sc. de Solignac		*Cameroun-Tchad.*

Die	Cognomen et nomen	Origo	Destinatio
27- 4-1965	Sonntag Dominique (P.S.) Sc. de Solignac		*Cameroun-Tchad.*
27- 4-1965	d'Argoubet Claude (P.S.) Sc. de Solignac		*France-Midi.*
27- 4-1965	Feschet Jean (P.S.) Sc. de Solignac		*France-Midi*
27- 4-1965	Rimaud Christian (P.S.) Sc. de Solignac		*Cameroun-Tchad.*
28- 4-1965	Campeau Jean-Jacques (P.S.) Sc. St-Joseph, Ottawa		*St-Joseph*
28- 4-1965	Cloutier Gérard (P.S.) Sc. St-Joseph, Ottawa		*St-Joseph*
28- 4-1965	Drouin Jean-Claude (P.S.) Sc. St-Joseph, Ottawa		*St-Joseph*
28- 4-1965	Gauthier René (P.S.) Sc. St-Joseph, Ottawa		*St-Joseph*
28- 4-1965	Vaillancourt Rémi (P.S.) Sc. St-Joseph, Ottawa		*St-Joseph*
28- 4-1965	Vincent Marc-Aurèle (P.S.) Sc. St-Joseph, Ottawa		*St-Joseph*
28- 4-1965	Brisson Claude (P.S.) Sc. St-Joseph, Ottawa,		*N.D. du Mt-Carmel*
28- 4-1965	La Neuville Jacques (P.S.) Sc. St-Joseph, Ottawa		*St-Léon*
28- 4-1965	Laliberté Gérard (P.S.) Sc. St-Joseph, Ottawa		*Basutoland*
28- 4-1965	Côté Jean-Marie (P.S.) Sc. de Lebret		*N.D. du Rosaire*
28- 4-1965	Marcoux Lionel (P.S.) Sc. de Lebret		*N.D. du Mt-Carmel*
28- 4-1965	Gendron François (P.S.) Sc. St-Joseph, Ottawa		*N.D. du Rosaire*
28- 4-1965	Nourry Pierre (P.S.) Sc. St-Joseph, Ottawa		*N.D. du Rosaire*
28- 4-1965	Paquin Raymond (P.S.) Sc. St-Joseph, Ottawa		*N.D. du Rosaire*
28- 4-1965	Provencher Normand (P.S.) Sc. St-Joseph, Ottawa		*N.D. du Rosaire*
28- 4-1965	Rocheleau Léo (P.S.) Sc. St-Joseph		*Basutoland*
28- 4-1965	Brown George (P.S.) Sc. de Natick		*St-Jean-Baptiste*
28- 4-1965	Duclos Marcel (P.S.) Sc. de Natick		*St-Jean-Baptiste*
28- 4-1965	Roux Gérard (P.S.) Sc. de Natick		*St-Jean-Baptiste*
28- 4-1965	Garand Donald (P.S.) Sc. de Natick		*Haïti*
28- 4-1965	Roy Noël (P.S.) Sc. St-Joseph, Ottawa		*St-Jean-Baptiste*
29- 4-1965	Bargen Donald (P.S.) Sc. of Pass Christian		*Central Pr. USA*

Die	Cognomen et nomen	Origo	Destinatio
29- 4-1965	Bergkamp Roger (P.S.) Sc. of Pass Chritian		*Central Pr. USA*
29- 4-1965	Dalhoff David (P.S.) Sc. of Pass Christian		*Central Pr. USA*
29- 4-1965	Dummer Donald (P.S.) Sc. of Pass Christian		*Central Pr. USA*
29- 4-1965	Hayes Thomas (P.S.) Sc. of Pass Christian		*Central Pr. USA*
29- 4-1965	Madeja Thomas (P.S.) Sc. of Pass Christian		*Central Pr. USA*
29- 4-1965	Figel Terence (P.S.) Sc. of Pass Christian		*Central Pr. USA (Scandin.)*
29- 4-1965	Heit Bruce (P.S.) Sc. of Pass Christian		*Central Pr. USA (Brazil)*
29- 4-1965	Steiner Kenneth (P.S.) Sc. of Pass Christian		*Central Pr. USA (Brazil)*
29- 4-1965	Mauer Elmar (P.S) Sc. of Pass Christian		*Philippines*
30- 4-1965	Gervais Alvin (P.S.) Sc. de Lebret		*Manitoba*
30- 4-1965	Paradis Edmund (P.S.) Sc. de Lebret		*Manitoba*
30- 4-1965	Jolicoeur Louis (P.S.) Sc. de Santiago		*St-Léon*
30- 4-1965	McEvoy Raymond (P.S.) Sc. St-Joseph, Ottawa		*Anglo-Irish Prov.*
30- 4-1965	Bourke Brian (P.S.) Sc. of Piltown		*Anglo-Irish Prov.*
30- 4-1965	Carroll James (P.S.) Sc. of Piltown		*Anglo-Irish Prov.*
30- 4-1965	Daly Joseph (P.S.) Sc. of Piltown		*Anglo-Irish Prov.*
30- 4-1965	Gallagher Maurice (P.S) Sc. of Piltown		*Anglo-Irish Prov.*
30- 4-1965	Lyons Kevin (P.S.) Sc. of Piltown		*Anglo-Irish Prov.*
30- 4-1965	Cantwell Kevin (P.S.) Sc. of Piltown		*Anglo-Irish Prov. (Brazil)*
30-4-1965	O'Flanagan Columba (P.S.) Sc. of Piltown		*Anglo-Irish Prov. (Brazil)*
30- 4-1965	Fidgeon Ignatius (P.S.) Sc. of Piltown		*Transvaal*
30- 4-1965	Keogh Patrick (P.S) Sc. of Piltown		*Transvaal*
30- 4-1965	Corry Martin (P.S.) Sc. of. Piltown		*Natal*
30- 4-1965	Cullinan William (P.S) Sc. of Piltown		*Natal*
30- 4-1965	Dwyer Patrick (P.S.) Sc. of Piltown		*Australia*
30- 4-1965	Keelty Lewy (P.S.) Sc. of Piltown		*Australia*
30- 4-1965	Moroney Patrick (P.S.) Sc. of Piltown		*Australia*
30- 4-1965	Ryan George (P.S.) Sc. of Piltown		*Australia*
10- 5-1965	Milan Casimir (R.P.) Laos		*France-Midi*
10- 5-1965	Thériault Paul-Emile (R.P.) Basutoland		*N.D. du Rosaire*
10- 5-1965	Goldstein Vincent (P.S.) Sc. St-Joseph, Ottawa		*Alberta*
10- 5-1965	Groleau Alfred (P.S.) Sc. de Lebret		*Alberta*

Die	Cognomen et nomen	Origo	Destinatio
10- 5-1965	Lévangie Colin (P.S.) Sc. de Lebret		*Alberta*
10- 5-1965	Herbert Roger (P.S.) Sc. de Lebret		*Alberta*
10- 5-1965	Gobeil Ovila (P.S.) Sc. de Lebret		*St-Léon*
12- 5-1965	Bruggeman Bernard (P.S.) Sc. de Rome		*Australia*
12- 5-1965	Cyr Guy (P.S.) Sc. de Rome		*N.D. du Rosaire*
12- 5-1965	Hunke Heinrich (P.S.) Sc. de Rome		*Windhoek*
12- 5-1965	Jayawardena Brian (P.S.) Sc. de Rome		*Ceylon*
12- 5-1965	Perera James Dudley (P.S.) Sc. de Rome		*Ceylon*
12- 5-1965	Johnson Jacques (P.S.) Sc. de Rome		*Grouard*
12- 5-1965	Kalert David (P.S.) Sc. de Rome		*Central Pr. USA*
12- 5-1965	Matsoso Anthony (P.S.) Sc. de Rome		*Basutoland*
12- 5-1965	van Kempen André P.S.) Sc. de Rome		*Hollande*
12- 5-1965	Winter Harry (P.S.) Sc. de Rome		*O.L. of Hope*
14- 5-1965	Hunink Thedoor (R.P.) Idiofa		*Windhoek*
15- 5-1965	Le Calvez Vincent (R.P.) Laos		*France-Nord*
17- 5-1965	Marchand Paul-Emile (R.P.) St-Joseph		*N.D. du Rosaire*
18- 5-1965	Vanco Benedict (P.R.) Assumption		*St. Mary's*
28- 5-1965	Latulippe Jean (P.S.) Sc. de Santiago		*N.D. du Mt-Carmel*
28- 5-1965	Gauthier Bernard (P.S.) Sc. de Santiago		*N.D. du Mt-Carmel*
28- 5-1965	Tanguay Michel (P.S.) Sc. de Santiago		*St-Léon*
29- 5-1965	Tardif Gustave (R.P.) N.D. du Rosaire		*Southern Pr. USA*
2- 6-1965	Peters Noel (R.P.) Southern Pr. USA		*Natal*
16- 6-1965	Ricaille Joseph (R.P.) Idiofa		*Imm. Conception*
17- 6-1965	Blatz (R.P.) St. Mary's		*St. Mary's (Brazil)*
17- 6-1965	Fetsch George (R.P.) St. Mary's		*St. Mary's (Brazil)*
18- 6-1965	Lenz Francis (R.P.) Whitehorse		*St. Mary's*
2- 7-1965	O'Connor Charles (R.P.) Anglo-Irish Pr.		*Maison Générale*
2- 7-1965	Marion Albert (F.C.) Cameroun-Tchad		*St-Joseph*
5- 7-1965	Barrett John (R.P.) O.L. of Hope		*Japan*
5- 7-1965	Lambert Jean (R.P.) St-François-Xavier		*Manitoba*
15- 7-1965	Filippini Yvon (R.P.) France-Nord		*N.D. du Mt-Carmel*
24- 7-1965	Campagna Albert (R.P.) N.D. du Rosaire		*Alberta*
30- 7-1965	Denzel William (R.P.) Brazil		*O.L. of Hope*
30- 7-1965	Van Even Albert (F.C.) Idiofa		*Regina Mundi*
10- 8-1965	Cleyman Robert (R.P.) Idiofa		*Regina Mundi*
20- 8-1965	Nickerson James (R.P.) O.L. of Hope		*Brazil*
21- 8-1965	Makwelo Enoch (F.C.) Basutoland		*Transvaal*
22- 8-1965	Boechler Benno (R.P.) Whitehorse		*St. Mary's*
26- 8-1965	Paulinus W. Don Tudor (P.S.) Sc. of Kandy		*Ceylon*

Die	Cognomen et nomen	Origo	Destinatio
30- 8-1965	Cantin Léo (R.P.)	N.D. du Mt-Carmel	*St-Joseph*
31- 8-1965	Miceli Italo (R.P.)	Italie	*Maison Générale*
10- 9-1965	Keogh Thomas (R.P.)	St. Peter's	*O.L. of the Angels*
13- 9-1965	Lemieux Georges-Honoré (R.P.)	St-Joseph	*Southern Pr. USA*
17- 9-1965	Wagner Giles (R.P.)	Central Pr. USA	*Central Pr. USA (Brazil)*
23- 9-1965	Villalba Angel (R.P.)	Espagne	*Southern Pr. USA*
27- 9-1965	Schins Pierre (R.P.)	Ceylon	*Surinam*
29- 9-1965	Le Goff François (R.P.)	France-Nord	*Cameroun-Tchad*
29- 9-1965	Rousseau Jean (R.P.)	France-Nord	*Cameroun-Tchad*
12-10-1965	Mackintosh Ian (P.S.)	Sc. de Cedara	*Australia*
12-10-1965	Sherman Jonh Patrick (P.S.)	Sc. de Cedara	*Australia*
12-0-1965	Nyongene Moses (P.S.)	Sc. de Roma, Bas.	*Kimberley-Bloemfontein*
15-10-1965	Pheku Sylvester (P.S.)	Sc. de Roma, Bas.	*Basutoland*
16-10-1965	Daniel William (P.S.)	Sc. de Roma, Bas.	*Transvaal*
16-10-1965	Lodi Gerard (P.S.)	Sc. de Roma, Bas.	*Transvaal*
17-10-1965	Vernhorn Bernhard (P.S.)	Sc. de Hünfeld	*Allemagne*
18-10-1965	Couchouron Jean-Marie (R.P.)	Ceylon	*Ceylon (Malaya)*
18-10-1965	Caroff Yves (R.P.)	Ceylon	*Ceylon (Malaya)*
18-10-1965	Navaretnam Joseph F. (R.P.)	Ceylon	*Ceylon (Malaya)*
18-10-1965	Saverimuttu Floremond (R.P.)	Ceylon	*Ceylon (Malaya)*
20-10-1965	Mthanti Benedict (P.S.)	Sc. de Roma, Bas.	*Natal*
20-10-1965	Mvemve Cletus (P.S.)	Sc. de Roma, Bas.	*Natal*
21-10-1965	Ouellet Paul-Eugène (F.C.)	N.D. du Mt-Carmel	*St-Joseph*
21-10-1965	D'Amico Antonio (F.C.)	Italie	*Laos*
4-11-1965	Gathy Alfred (R.P.)	St-François-Xavier	*Imm. Conception*
8-11-1965	Bannon Denis (R.P.)	Anglo-Irish Pr.	*O.L. of the Angels*
12-11-1965	Cianciullo Pasquale (F.C.)	Laos	*Italie*
12-11-1965	Larose Jean-Marie (R.P.)	France-Nord	*Cameroun-Tchad*
15-11-1965	Hautekeete Jozef (R.P.)	Regina Mundi	*Southern Pr. USA*
25-11-1965	Wells John (R.P.)	Transvaal	*St. Peter's*
11-12-1965	Mock Aloys (R.P.)	Pilcomayo	*Allemagne*

Die	Cognomen et nomen	Origo	Destinatio
11-12-1965	Baumann Johann (R.P.)	Pilcomayo	*Allemagne*
11-12-1965	Ackermann Charles (R.P.)	St. Mary's	*Allemagne*
25-12-1965	Pieris A.D. Godwin (P.S.)	Sc. of Kandy	*Ceylon*
15- 8-1965	Barber Regis Central Pr. USA	*O.L. of Hope (Japan)*	

(Frater Scholasticus cuius studiorum cursus nondum est completus).

OBLATIONES PERPETUAE

(A. D. 1965)

NUM.	NOMEN- COGNOMEN	LOCUS OBLATIONIS	DIE	DIOEC. ORIGINIS
11186	F.C. Meersman Georges	Korbeek-Loo	6.1.1965	*Mechelen*
11187	Tsasane Emile	Rome	6.1.1965	*Maseru*
11188	Shomang Enoch	Roma (Basut.)	2.2.1965	*Johannesburg*
11189	Kataka Samson	Roma (Basut.)	2.2.1965	*Pietersburg*
11190	F.C. Foley Daniel	Belmont	17.2.1965	*Kildare*
11191	Lindemann William	Cedara	17.2.1965	*Johannesburg*
11192	Ceruti Mario	Cedara	17.2.1965	*Johannesburg*
11193	Boyd Rodney	Cedara	17.2.1965	*Durban*
11194	Wood Barry	Cedara	17.2.1965	*Port Elizabeth*
11195	McLaughlin Terrence	Ottawa H.R.	7.3.1965	*Perth*
11196	F.C. Lavoie Gérard	Cap-de-la-Mad.	19.3.1965	*Rimouski*
11197	F.C. Francoeur Joseph-E.	Richelieu	19.3.1965	*Gaspé*
11198	F.C. Beaupré Roland	Ville-Marie	19.3.1965	*Timmins*
11199	F.C. Rudderham Keith	Chincha Alta	19.3.1965	*Antigonish*
11200	Waago Per	San Antonio	30.3.1965	*Copenhagen*
11201	F.C. Canteri Renato	Rome	1.5.1965	*Verona*
11202	Lagrille Elie	Soligñac	1.5.1965	*Bayonne*
11203	Winterstein Walter	Hünfeld	1.5.1965	*Leitmeritz*
11204	Ege Karl	Hünfeld	1.5.1965	*Rottenburg*
11205	Schneiders Klemens	Hünfeld	1.5.1965	*Münster*
11206	Dichtler Otto	Hünfeld	1.5.1965	*Münster*
11207	Kühn Hermann	Hünfeld	1.5.1965	*Rottenburg*
11208	Steegmann Heinrich	Hünfeld	1.5.1965	*Aachen*
11209	Porten Reinhold	Hünfeld	1.5.1965	*Trier*
11210	Büsch Theo	Hünfeld	1.5.1965	*Berlin*
11211	Bessen Egbert	Hünfeld	1.5.1965	*Essen*
11212	Waldie Paul	San Antonio	1.5.1965	*Los Angeles*
11213	F.C. Vallance Fernand	Augny	21.5.1965	*Nancy*
11214	F.C. Werner Norbert	Hünfeld	21.5.1965	*Prag*
11215	F.C. Lacombe Réal	Edmundston	31.5.1965	*Edmundston*
11216	F.C. Gendre Louis	Stettler	31.5.1965	*Edmonton*
11217	Fernando Luigi Gonzaga	Kandy	31.5.1965	*Chilaw*
11218	De Silva Leonard	Kandy	31.5.1965	*Colombo*
11219	Gomez Ruben	Quezon City	31.5.1965	*Manila*
11220	Silva Job Basil	Kandy	31.5.1965	*Colombo*
11221	Valentine Norbert	Kandy	31.5.1965	*Colombo*

NUM.	NOMEN- COGNOMEN	LOCUS OBLATIONIS	DIE	DIOEC. ORIGINIS
11222	Perera Bosco	Kandy	31.5.1965	*Colombo*
11223	Jayamanne Anthony	Kandy	31.5.1965	*Colombo*
11224	Morales Sergio	Quezon City	31.5.1965	*Marbel*
11225	Moraes Emilianus	Kandy	31.5.1965	*Jaffna*
11226	F.C. Landry Jean-Paul	Rouyn	24.6.1965	*Amos*
11227	F.C. Laberge Jean-Guy	Hull	24.6.1965	*Ottawa*
11228	F.C. Côté Edmond	Cap-de-la-Mad.	24.6.1965	*Québec*
11229	Perera Juanito	Roviano	14.7.1965	*Chilaw*
11230	F.C. Wagner Jakob	Roviano	25.7.1965	*Mainz*
11231	F.C. Botha John	Durban	26.7.1965	*Durban*
11232	F.C. Menard Henri	Manville	31.7.1965	*Providence*
11233	F.C. Dagenais André	Richelieu	2.8.1965	*Hull*
11234	F.C. Croos Vincent	Maggona	15.8.1965	*Colombo*
11235	F.C. P.D. W. Wenceslaus	Maggona	15.8.1965	*Colombo*
11236	F.C. Fernando M. Mich.	[illegible]	15.8.1965	*Colombo*
11237	F.C. Schell David	Godfrey	15.8.1965	*Jefferson City*
11238	F.C. Fonseka H.T. W.	Maggona	15.8.1965	*Colombo*
11239	F.C. Khoza John	Izingolweni	15.8.1965	*Pietersburg*
11240	F.C. Don Kasturiaratchige Sebastian	Maggona	15.8.1965	*Colombo*
11241	Olson Robert	Pass Christian	15.8.1965	*La Crosse*
11242	Beck Richard	Pass Christian	15.8.1965	*San Antonio*
11243	Ward Edward	Pass Christian	15.8.1965	*Chicago*
11244	Franko John	Pass Christian	15.8.1965	*Detroit*
11245	Vasquez John	Pass Christian	15.8.1965	*Austin*
11246	Nagy Alexander	Pass Christian	15.8.1965	*Budapest*
11247	Chapa Joel	Pass Christian	15.8.1965	*Corpus Christi*
11248	Brown John	Pass Christian	15.8.1965	*Corpus Christi*
11249	Jacob André	Cap-de-la-Mad.	15.8.1965	*Trois-Rivières*
11250	Perfin Frank	Pass Christian	15.8.1965	*Wheeling*
11251	Ward Jerome	Pass Christian	15.8.1965	*Syracuse*
11252	Smielewski Donald	Pass Christian	15.8.1965	*Chicago*
11253	Bokenfohr Frederick	St-Albert	15.8.1965	*Edmonton*
11254	Rausch Clyde	Pass Christian	15.8.1965	*Sioux Falls*
11255	Bergkamp Delmar	Pass Christian	15.8.1965	*Wichita*
11256	Martinez Ruben	Pass Christian	15.8.1965	*Los Angeles*
11257	Kielkucki Patrick	Pass Christian	15.8.1965	*St. Paul*
11258	Martin Edward	Pass Christian	15.8.1965	*San Francisco*
11259	Louwagie Vincent	Pass Christian	15.8.1965	*New Ulm*
11260	Wilhelm Paul	Pass Christian	15.8.1965	*Belleville*
11261	Tarlizzo David	Pass Christian	15.8.1965	*St. Paul*
11262	Barber Regis	Pass Christian	15.8.1965	*Evansville*
11263	Braeckel Gerhardt	Pass Christian	15.8.1965	*Springf. Cape G.*
11264	Merchant Harold	Pass Christian	15.8.1965	*Fargo*
11265	Volk Norman	Pass Christian	15.8.1965	*Chicago*

NUM.	NOMEN- COGNOMEN	LOCUS OBLATIONIS	DIE	DIOEC. ORIGINIS
11266	LaGrange George	Maillardville	15.8.1965	*Vancouver*
11267	Doherty Peter	Pass Christian	15.8.1965	*New York*
11268	Lagnier Philippe	St-Walfroy	20.8.1965	*Reims*
11269	Thibeaut Luc	St-Léger-les-V.	29.8.1965	*Cambrai*
11270	Athimon Luc	St-Léger-les-V.	29.8.1935	*Nantes*
11271	Thierry Philippe	Auneau	5.9.1965	*La Rochelle*
11272	Comeau Jacques	Ottawa St-Joseph	5.9.1965	*Québec*
11273	Mathieu Réjean	Ottawa St-Joseph	5.9.1965	*Timmins*
11274	Fortin Benoît	Ottawa St-Joseph	5.9.1965	*Chicoutimi*
11275	Grenier Denis	Ottawa St-Joseph	5.9.1965	*Québec*
11276	Chapdelaine Denis	Ottawa St-Joseph	5.9.1965	*Nicolet*
11277	Bastien Ovide	Ottawa St-Joseph	5.9.1965	*London*
11278	F.C. Keane John	Geelong	7.9.1965	*Cloyne*
11279	F.C. Lynch Edward	Gloucester	8.9.1965	*St. Catharines*
11280	Ligmanowski Edmond	Vaudricourt	8.9.1965	*Cambrai*
11281	Imiela François	Vaudricourt	8.9.1965	*Arras*
11282	Nasiorowski Georges	Vaudricourt	8.9.1965	*Arras*
11283	Beaucage Raymond	Natick	8.9.1965	*Portland*
11284	Litt Franz	Velaines	8.9.1965	*Liège*
11285	Deceuninck Hendrik	Gijzegem	8.9.1965	*Brugge*
11286	Derudder Wilfried	Gijzegem	8.9.1965	*Brugge*
11287	Geukens Hugo	Gijzegem	8.9.1965	*Liège*
11288	Materi Ashley	Battleford	8.9.1965	*Gravelbourg*
11289	LeBlanc Leo	Natick	8.9.1965	*Brooklyn*
11290	Lebrun Raymond	Natick	8.9.1965	*Providence*
11291	Bolduc Gérard	Natick	8.9.1965	*Portland*
11292	Morrissette Arthur	Natick	8.9.1965	*Boston*
11293	Ouellette Paul	Natick	8.9.1965	*Boston*
11294	Gagnon Normand	Natick	8.9.1965	*Worcester*
11295	Autotte Normand	Natick	8.9.1965	*Manchester*
11296	Beaudet Richard	Natick	8.9.1965	*Manchester*
11297	Hunt John	Ottawa H.R.	8.9.1965	*Montréal*
11298	Conway Terrence	Ottawa H.R.	8.9.1965	*Pembroke*
11299	Leblanc Eugène	Battleford	8.9.1965	*Grouard*
11300	McIntosh Paul	Ottawa H.R.	8.9.1965	*Voncouver*
11301	Vale Edward	Ottawa H.R.	8.9.1965	*St. Catharines*
11302	MacDonald Francis	Sechelt	8.9.1965	*Antigonish*
11303	McCarthy Eugene	Essex	8.9.1965	*Boston*
11304	Mpulese Dieudonné	Velaines	8.9.1965	*Idiofa*
11305	De Bock Walter	Gijzegem	8.9.1965	*Gent*
11306	Szkodzinski Jan	Obra	8.9.1965	*Siedlce*
11307	Aagten Jozef	Duiven	8.9.1965	*Utrecht*
11308	Vermaat Jacques	Duiven	8.9.1965	*Breda*
11309	Murphy John Louis	Essex	8.9.1965	*Columbus*
11310	Verhoeven Constant	Gijzegem	8.9.1965	*Antwerpen*

NUM.	NOMEN- COGNOMEN	LOCUS OBLATIONIS	DIE	DIOEC. ORIGINIS
11311	Gibbons James	Essex	8.9.1965	*Boston*
11312	Brewington James A. P.	Essex	8.9.1965	*Raleigh*
11313	Miklaszewski Walenty	Obra	8.9.1965	*Poznan*
11314	Deely John	Essex	8.9.1965	*Philadelphia*
11315	Poleyn Luk	Gijzegem	8.9.1965	*Brugge*
11316	Horton Joseph	Essex	8.9.1965	*Brooklyn*
11317	Heiremans Arnold	Gijzegem	8.9.1965	*Gent*
11318	Dessomviele Mark	Gijzegem	8.9.1965	*Mechelen*
11319	Nocton Hugh	Essex	8.9.1965	*New York*
11320	Vandesompele Gerard	Gijzegem	8.9.1965	*Brugge*
11321	Baekelondt Gabriël	Gijzegem	8.9.1965	*Brugge*
11322	Leszczynski Jozef	Obra	8.9.1965	*Czestochowa*
11323	Scholten Gerardus	Duiven	8.9.1965	*Utrecht*
11324	Chlebek Jozef	Obra	8.9.1965	*Gniezno*
11325	Decock Paul	Gijzegem	8.9.1965	*Brugge*
11326	Corijn Daniël	Roviano	8.9.1965	*Gent*
11327	Kealey Daniel	Ottawa H.R.	8.9.1965	*Ottawa*
11328	Kwasny Piotr	Obra	8.9.1965	*Krakow*
11329	Flamey Guido	Roviano	8.9.1965	*Antwerpen*
11330	Nowakowski Lawrence	Battleord	8.9.1965	*Regina*
11321	Da Nobrega Guilherme	Essex	8.9.1965	*Campanha*
11332	Mochrie Ian	Ottawa H.R.	8.9.1965	*Hamilton*
11333	Jansink Gerhardus	Duiven	8.9.1965	*Utrecht*
11334	R.P. Miller Leo	Carthage	15.9.1965	*St. Louis*
11335	Tessari Dino	La Thuile	15.9.1965	*Treviso*
11336	D'Ottavio Aldo	La Thuile	15.9.1965	*Penne-Pescara*
11337	Baillargeon Alfred	St-Norbert	17.9.1965	*Québec*
11338	Charlot Marcel	Solignac	18.9.1965	*Le Mans*
11339	Emaer Paul	Solignac	18.9.1965	*Lille*
11340	Levron Gérard	Solignac	18.9.1965	*Angers*
11341	Rueda José	Pozuelo	28.9.1965	*Astorga*
11342	Hughes Michael	Piltown	29.9.1965	*Cardiff*
11343	O'Leary Christopher	Belmont	29.9.1965	*Dublin*
11344	Ievers Brian	Piltown	29.9.1965	*Dublin*
11345	Cormican Denis	Piltown	29.9.1965	*Down*
11346	Nolan Oliver	Belmont	29.9.1965	*Meath*
11347	Morrissey Michael	Belmont	29.9.1965	*Waterford*
11348	Ryan Frank	Piltown	29.9.1965	*Kildare*
11349	Byrne Martin	Piltown	29.9.1965	*Kildare*
11350	McConnon Jacobus	Piltown	15.10.1965	*Dublin*
11351	FC. Kostachin Michel	Fort Albany	1.11.1965	*Baie James*
11352	Schulte Josef	Hünfeld	1.11.1965	*Trier*
11353	Rothermel Michael	Hünfeld	1.11.1965	*Limburg*
11354	Lötscher Antoine	Hünfeld	1.11.1965	*Basel*
11355	Hofer Johann	Hünfeld	1.11.1965	*Salzburg*

NUM.	NOMEN- COGNOMEN	OBLATIONIS LOCUS	DIE	ORIGINIS DIOEC.
11356	Klier Günther	Hünfeld	1.11.1965	*Prag*
11357	Halpin Bernard	Piltown	1.11.1965	*Meath*
11358	Woods Francis	Piltown	7.11.1965	*Ardagh*
11359	Simon Bernard	Solignac	21.11.1965	*Bourges*
11360	Le Bigot Pierre	Solignac	21.11.1965	*Quimper*
11361	F.C.Jansen Anthony	Saskatoon	8.12.1965	*Chicago*
11362	Bonczyk Bernard	Velaines	8.12.1965	*Cambrai*
11363	R.P. King Peter	Cotabato City	12.12.1965	*Shanghai*

NECROLOGIUM

(A. D. 1965)

3383 R. P. Fritz Walter, *Natus* Clifton, in dioecesi Tucson, die 29 Jun. 1895; *Religionem* ingressus Mission, die 14 Aug. 1913; *Prima Vota* Mission, die 15 Aug. 1914; *Perpetuo professus* San Antonio, die 8 Sept. 1917; *Sacerdotio auctus* San Antonio, die 1 Febr. 1920; *Obiit in Domino* San Antonio, die 3 3 Jan. 1965.

3384 R. P. Riou Jean-Louis, *Natus* Plouvern in dioecesi Quimper, die 29 Oct. 1880; *Religionem* ingressus Le Bestin, die 28 Sept. 1904; *Perpetuo professus* Le Bestin, die 29 Sept. 1905; *Sacerdotio auctus* Liège, die 23 Febr. 1907; *Obiit in Domino* Edmonton, die 5 Jan. 1965.

3385 R. P. Picard Joseph, *Natus* Ochamps, in dioecesi Namur, die 3 Febr. 1889; *Religionem* ingressus Nieuwenhove, die 7 Sept. 1907; *Prima Vota* Le Bestin, die 8 Sept. 1908; *Perpetuo professus* Liège, die 29 Sept. 1909; *Sacerdotio auctus* Liège, die 6 Jul. 1913; *Obiit in Domino* Nil-St-Vincent, die 26 Jan. 1965.

3386 R. P. Guinard Joseph, *Natus* Maskinongé, in dioecesi Trois-Rivières, die 17 Oct. 1864; *Religionem* ingressus Lachine, die 14 Aug. 1887; *Prima Vota* Lachine, die 15 Aug. 1888; *Perpetuo professus* Ottawa, die 8 Sept.

1889; *Sacerdotio auctus* Ottawa, die 23 Dec. 1891; *Obiit in Domino* Sainte-Agathe-des-Monts, die 31 Jan. 1965.

3387 R. P. DROPMANN Heinrich, *Natus* Gelsenkirchen, in dioecesi Paderborn, die 24 Febr. 1886; *Religionem* ingressus St-Gerlach, die 14 Aug. 1906; *Prima Vota* St-Gerlach, die 15 Aug. 1907; *Perpetuo professus* Hünfeld, die 15 Aug. 1908; *Sacerdotio auctus* Hünfeld, die 7 Jul. 1912; *Obiit in Domino* Gelsenkirchen, die 5 Febr. 1965.

3388 R. P. PIÉDALUE Wilfrid, *Natus* Montréal, in dioecesi Montréal, die 14 Jan. 1902; *Religionem* ingressus Ville-la-Salle, die 14 Aug. 1919; *Prima Vota* Ville-la-Salle, die 15 Aug. 1920; *Perpetuo professus* Rome, die 15 Aug. 1923; *Sacerdotio auctus* Rome, die 12 Jul. 1925; *Obiit in Domino* Gravelbourg, die 21 Febr. 1965.

3389 R. P. ARMBRUSTER Frederick, *Natus* Rivière-qui-Barre, in dioecesi Edmonton, die 21 Dec. 1903; *Religionem* ingressus St-Charles, die 7 Sept. 1929; *Prima Vota* St-Charles, die 8 Sept. 1930; *Perpetuo professus* San Antonio, die 8 Sept. 1933; *Sacerdotio auctus* Bellevil-le, die 8 Jun. 1935; *Obiit in Domino* Scottsdale, die 21 Febr. 1965.

3390 R. P. SHEA Joseph A., *Natus* Franklin, Mass., in dioecesi Boston, die 10 Jun. 1905; *Religionem* ingressus Tewksbury, die 7 Sept. 1926; *Prima Vota* Tewksbury, die 8 Sept. 1927; *Perpetuo professus* Washington, die 8 Sept. 1930; *Sacerdotio auctus* Washington, die 13 Jun. 1933; *Obiit in Domino* Buffalo, die 22 Febr. 1965.

3391 F. C. BORGHESE Domenico, *Natus* S. Giovanni, in dioecesi Marsi, die 20 Mart. 1887; *Religionem* ingressus Rome, die 30 Apr. 1903; *Prima Vota* Rome, die 1 Maii 1904; *Perpetuo professus* Rome, die 5 Maii 1910; *Obiit in Domino* Edmonton, die 22 Febr. 1965.

3392 R. P. ÉTHIER Zénon, *Natus* Laverlochère, in dioecesi Timmins, die 19 Maii 1924; *Religionem* ingressus Richelieu, die 15 Jul. 1945; *Prima Vota* Richelieu, die 16 Jul. 1946; *Perpetuo professus* Ottawa, die 8 Sept. 1949; *Sacerdotio auctus* Ottawa, die 7 Jun. 1952; *Obiit in Domino* Mazenod, die 25 Febr. 1965.

3393 F. C. HARDESTY William, *Natus* Payneville, in dioecesi Louisville, die 5 Maii 1900; *Religionem* ingressus Ipswich, die 7 Dec. 1947; *Prima Vota* Ipswich, die 8 Dec. 1948; *Perpetuo professus* San Antonio, die 8 Dec. 1954; *Obiit in Domino* San Antonio, die 25 Febr. 1965.

3394 R. P. CAPUANO Antonio, *Natus* Celenza Valforte, in dioecesi Lucera, die 29 Oct. 1872; *Religionem* ingressus N.D. de l'Osier, die 3 Oct. 1890; *Prima Vota* N.D. de l'Osier, die 1 Nov. 1891; *Perpetuo professus* Marseille, die 24 Jun. 1893; *Sacerdotio auctus* Madrid, die 12 Jun. 1897; *Obiit in Domino* Maddaloni, die 7 Mart. 1965.

3395 R. P. ROHR Victor, *Natus* Sarreguemines, in dioecesi Metz, die 20 Jan. 1873; *Religionem* ingressus St-Gerlach, die 14 Aug. 1892; *Prima Vota* St-Gerlach, die 15 Aug. 1893; *Perpetuo professus* Liège, die 15 Aug. 1895;

Sacerdotio auctus Liège, die 10 Jul. 1898, *Obiit in Domino* Augny, die 13 Mart. 1965.

3396 R. P. DELOR Jacques, *Natus* Rocroi, in dioecesi Reims, die 17 Jul. 1909; *Religionem* ingressus Nieuwenhove, die 7 Sept. 1927; *Prima Vota* Nieuwenhove, die 8 Sept. 1928; *Perpetuo professus* Velaines, die 25 Dec. 1931; *Sacerdotio auctus* Velaines, die 12 Jul. 1933; *Obiit in Domino* Rhode-St-Genèse, die 14 Mart. 1965.

3397 R. P. REYMANN Charles, *Natus* Riedisheim, in dioecesi Strasbourg, die 4 Maii 1894; *Religionem* ingressus Thy-le-Château, die 14 Aug. 1922; *Prima Vota* Thy-le-Château, die 15 Aug. 1923; *Perpetuo professus* Colombo, die 15 Aug. 1926; *Sacerdotio auctus* Colombo, die 15 Jul. 1925; *Obiit in Domino* Borella, die 16 Mart. 1965.

3398 F. C. SCHIEDEL Franz-Xaver, *Natus* Stafflangen, in dioecesi Rottenburg, die 9 Jan. 1888; *Religionem* ingressus Engelport, die 7 Dec. 1921; *Prima Vota* Engelport, die 8 Dec. 1922; *Perpetuo professus* Engelport, die 8 Dec. 1928; *Obiit in Domino* Cochem, die 17 Mart. 1965.

3399 F. C. LEGALL Christophe, *Natus* Guiclan, in dioecesi Quimper, die 8 Jul. 1879; *Religionem* ingressus Sion, die 14 Aug. 1849; *Prima Vota* Sion, die 15 Aug. 1895; *Perpetuo professus* Pontmain, die 6 Jun. 1902; *Obiit in Domino* Lebret, die 18 Mart. 1965.

3400 F. C. LABBÉ Alexandre, *Natus* Québec, in dioecesi Québec, die 8 Jul. 1905; *Religionem* ingressus Ville-la-Salle, die 7 Sept. 1930;

Prima Vota Richelieu, die 8 Sep. 1931; *Perpetuo professus* Fort Smith, die 8 Sept. 1937; *Obiit in Domino* Sainte-Agathe-des-Monts, die 31 Mart. 1965.

3401 R. P. MONTERO Terenciano, *Natus* Pino del Rio, in dioecesi Palencia, die 1 Sept. 1904; *Religionem* ingressus Urnieta, die 30 Jul. 1921; *Prima Vota* Urnieta, die 31 Jul. 1922; *Perpetuo professus* Liège, die 29 Sept. 1925; *Sacerdotio auctus* San Antonio, die 19 Febr. 1928; *Obiit in Domino* San Antonio, die 2 Apr. 1965.

3402 R. P. LEVERT Roméo, *Natus* Ste-Anne-de-Sudbury, in dioecesi Sault-Ste-Marie, die 20 Oct. 1909; *Religionem* ingressus Ville la Salle, die 14 Aug. 1931; *Prima Vota* Ville la Salle, die 15 Aug. 1932; *Perpetuo professus* Lebret, die 8 Sept. 1935; *Sacerdotio auctus* Ottawa, die 24 Jun. 1936; *Obiit in Domino* Edmonton, die 13 Apr. 1965.

3403 F. C. FIRTION Othon, *Natus* Hartzviller, in dioecesi Metz, die 16 Febr. 1909; *Religionem* ingressus St-Ulrich, die 7 Sept. 1928; *Prima Vota* St-Ulrich, die 8 Sept. 1929; *Perpetuo professus* Burthécourt, die 8 Sept. 1935; *Obiit in Domino* Vendenheim, die 16 Apr. 1965.

3404 R. P. HETTIARACHIGE Marcellus, *Natus* Dumgalpitiya, in dioecesi Colombo, die 28 Jan. 1898; *Religionem* ingressus Bambalapitiya, die 20 Dec. 1922; *Prima Vota* Bambalapitiya, 21 Dec. 1923; *Perpetuo professus* Borella, die 21 Dec. 1926; *Sacerdotio auctus* Kotahena, die 21 Dec. 1926; *Obiit in Domino* Borella, die 19 Apr. 1965.

3405 F. C. Desjadons Louis, *Natus* Lowell, in dioecesi Boston, die 16 Aug. 1877; *Religionem* ingressus Tewksbury, die 18 Mart. 1909; *Prima Vota* Tewksbury, die 15 Maii 1910; *Perpetuo professus* Tewksbury, die 30 Jun. 1916; *Obiit in Domino* Lowell, die 23 Apr. 1965.

3406 F. C. Morel Joseph, *Natus* Danville, in dioecesi Sherbrooke, die 13 Nov. 1891; *Religionem* ingressus Ville la Salle, die 30 Apr. 1925; *Prima Vota* Ville la Salle, die 1 Maii 1926; *Perpetuo professus* Albany, die 1 Maii 1932; *Obiit in Domino* Ste-Agathe-des-Monts, die 4 Maii 1965.

3407 R. P. Beaudin Alfred, *Natus* Peabody, in dioecesi Boston, die 2 Febr. 1882; *Religionem* ingressus Lachine, die 1 Aug. 1901; *Prima Vota* Lachine, die 2 Aug. 1902; *Perpetuo professus* Ottawa, die 8 Dec. 1903; *Sacerdotio auctus* Ottawa, die 25 Maii 1907; *Obiit in Domino* St-Boniface, die 9 Maii 1965.

3408 R. P. Andres Florencio, *Natus* Calzado del Coto, in dioecesi Leon, die 11 Maii 1890; *Religionem* ingressus Aosta, die 20 Jul. 1908; *Prima Vota* Aosta, die 21 Jul. 1909; *Perpetuo professus* Aosta, die 15 Aug. 1912; *Sacerdotio auctus* San Giorgio, die 29 Jun. 1914; *Obiit in Domino* Houston, die 9 Maii 1965.

3409 R. P. Eckardt Lorenz, *Natus* Breitenbach, in dioecesi Fulda, die 30 Jun. 1881; *Religionem* ingressus St-Gerlach, die 14 Aug. 1903; *Prima Vota* St-Gerlach, die 15 Aug. 1904; *Perpetuo professus* Hünfeld, die 25 Dec. 1905; *Sacerdotio auctus* San Antonio, die 20 Jun. 1909; *Obiit in Domino* Sisseton, die 16 Maii 1965.

3410 R. P. Litz Theodor, *Natus* Kassel, in dioecesi Fulda, die 26 Oct. 1904; *Religionem* ingressus Engelport, die 14 Aug. 1924; *Prima Vota* Engelport, die 15 Aug. 1925; *Perpetuo professus* Burlo, die 15 Aug. 1928; *Sacerdotio auctus* Hünfeld, die 13 Apr. 1930; *Obiit in Domino* Essen-Borbeck, die 6 Jun. 1965.

3411 F. C. Bayer Eugène, *Natus* Scheibenhardt, in dioecesi Strasbourg, die 11 Sept. 1893; *Religionem* ingressus Engelport, die 7 Dec. 1911; *Prima Vota* Engelport, die 8 Dec. 1912; *Perpetuo professus* Metz, die 13 Mart. 1922; *Obiit in Domino* Strasbourg, die 8 Jun. 1965.

3412 F. C. Lagrève Gustave, *Natus* Fougerolles du Plessis, in dioecesi Laval, die 12 Nov. 1904; *Religionem* ingressus Berder, die 29 Nov. 1930; *Prima Vota* Berder, die 30 Nov. 1931; *Perpetuo professus* Germiston, die 8 Dec. 1937; *Obiit in Domino* Pontmain, die 14 Junii 1965.

3413 F. S. Barrett James, *Natus* Hull, in dioecesi Hull, die 10 Sept. 1943; *Religionem* ingressus Richelieu, die 14 Aug. 1962; *Prima Vota* Richelieu, die 15 Aug. 1963; *Obiit in Domino* Perkins, die 19 Jun. 1965.

3414 R. P. Arnold Joseph, *Natus* Hünfeld, in dioecesi Fulda, die 18 Maii 1881; *Religionem* ingressus S. Gerlach, die 14 Aug. 1902; *Prima Vota* S. Gerlach, die 15 Aug. 1903; *Perpetuo professus* Hünfeld, die 15 Aug. 1904; *Sacerdotio auctus* Hünfeld, die 28 Maii 1908; *Obiit in Domino* Grevenbroich, die 22 Junii 1965.

3415 R. P. Mediavilla Matias, *Natus* Pino del Rio,

in dioecesi Palencia, die 12 Dec. 1901; *Religionem* ingressus Urnieta, die 30 Jul. 1921; *Prima Vota* Urnieta, die 31 Jul. 1922; *Perpetuo professus* Liège, die 15 Aug. 1925; *Sacerdotio auctus* San Antonio, die 11 Jun. 1927; *Obiit in Domino* Cordola, die 27 Jun. 1965.

3416 F. C. WAGNER Johann, *Natus* Scheuerfeld, in dioecesi Trier, die 5 Aug. 1877; *Religionem* ingressus St-Gerlach, die 31 Oct. 1899; *Prima Vota* St-Gerlach, die 1 Nov. 1900; *Perpetuo professus* St-Gerlach, die 1 Nov. 1906; *Obiit in Domino* McLennan, die 27 Jun. 1965.

3417 R. P. DESROCHERS Henri, *Natus* Duluth, in dioecesi Duluth, die 6 Sept. 1909; *Religionem* ingressus St-Laurent, die la Aug. 1926; *Prima Vota* St-Laurent, die 2 Aug. 1927; *Perpetuo professus* Lebret, die 8 Sept. 1930; *Sacerdotio auctus* Duluth, die 10 Sept. 1933; *Obiit in Domino* Fort Frances, die 29 Jun. 1965.

3418 R. P. SANFAÇON Joseph, *Natus* Charlesbourg, in dioecesi Québec, die 21 Jan. 1912; *Religionem* ingressus Ville La Salle, die 14 Aug. 1932; *Prima Vota* Ville La Salle, die 15 Aug. 1933; *Perpetuo professus* Ottawa, die 8 Sept. 1936; *Sacerdotio auctus* Ottawa, die 11 Jun. 1938; *Obiit in Domino* Rivière Ouelle, die 3 Jul. 1965.

3419 R. P. KOZAL Chester, *Natus* Zamkowy-Folwark, in dioecesi Poznan, die 19 Jul. 1912; *Religionem* ingressus Markowice, die 14 Aug. 1932; *Prima Vota* Markowice, die 15 Aug. 1933; *Perpetuo professus* Obra, die 15 Aug. 1936; *Sacerdotio auctus* Obra, die 12 Jun.

1938; *Obiit in Domino* International Falls, die 3 Jul. 1965.

3420 F. C. WEFERS Johannes, *Natus* Neersen, in dioecesi Aachen, die 29 Apr. 1889; *Religionem* ingressus Engelport, die 7 Dec. 1919; *Prima Vota* Engelport, die 8 Dec. 1920; *Perpetuo professus* Engelport, die 8 Dec. 1926; *Obiit in Domino* Windhoek, die 11 Jul. 1965.

3421 R. P. ZIMMERMANN Johann, *Natus* Essen, in dioecesi Essen, die 27 Jul. 1908; *Religionem* ingressus Engelport, die 14 Aug. 1930; *Prima Vota* Engelport, die 15 Aug. 1931; *Perpetuo professus* Hünfeld, die 15 Aug. 1934; *Sacerdotio auctus* Hünfeld, die 5 Apr. 1936; *Obiit in Domino* Saffig, die 12 Jul. 1965.

3422 F. C. TELOH Hermann, *Natus* Heeren, in dioecesi Münster, die 28 Apr. 1887; *Religionem* ingressus Engelport, die 16 Febr. 1914; *Prima Vota* Engelport, die 25 Mart. 1920; *Perpetuo professus* Burlo, die 25 Mart. 1926; *Obiit in Domino* Mainz, die 13 Jul. 1965.

3423 R. P. PHELAN Patrick, *Natus* Urlingfod, in dioecesi Ossory, die 19 Maii 1880; *Religionem ingressus* Tewksbury, die 25 Jul. 1901; *Prima Vota* Tewksbury, die 15 Aug. 1902; *Perpetuo professus* Ottawa, die 8 Sept. 1903; *Sacerdotio auctus* Tewksbury, die 21 Maii 1907; *Obiia in Domino* Arnprior, die 22 Jul. 1965.

3424 R. P. MORAUD Louis, *Natus* Lotbinière, in dioecesi Québec, die 6 Jan. 1888; *Religionem* ingressus Lachine, die 14 Aug. 1909; *Prima Vota* Lachine, die 15 Aug. 1910; *Perpetuo professus* Ottawa, die 8 Sept. 1913; *Sacerdo-*

tio auctus Ottawa, die 6 Jul. 1914; *Obiit in Domino* Ile-à-la-Crosse, die 30 Jul. 1965.

3425 R. P. BACHAND Louis-G., *Natus* Clyde, in dioecesi Salina, die 28 Aug. 1888; *Religionem* ingressus Tewksbury, die 14 Aug. 1909; *Prima Vota* Tewksbury, die 15 Aug. 1910; *Perpetuo professus* Tewksbury, die 8 Sept. 1913; *Sacerdotio auctus* Boston, die 28 Maii 1915; *Obiit in Domino* Lowell, die 12 Aug. 1965.

3426 R. P. BACHMANN Leo, *Natus* Leidersbach, in dioecesi Würzburg, die 12 Maii 1882; *Religionem* ingressus St-Gerlach, die 14 Aug. 1899; *Prima Vota* St-Gerlach, die 15 Aug. 1900; *Perpetuo professus* Hünfeld, die 15 Aug. 1901; *Sacerdotio auctus* Hünfeld, die 14 Maii 1905; *Obiit in Domino* Swakopmund, die 17 Aug. 1965.

3427 F. C. NABZDYK Stanislaw, *Natus* Dzierzanow, in dioecesi Poznan, die 17 Oct. 1891; *Religionem* ingressus Markowice, die 18 Mart. 1932; *Prima Vota* Markowice, die 19 Mart. 1933; *Perpetuo professus* Lubliniec, die 19 Mart. 1939; *Obiit in Domino* Sochaczew, die 21 August. 1965.

342 R. P. ROSZAK Leon, *Natus* Markowice, in dioecesi Gniezno, die 25 Jan. 1924; *Religionem* ingressus Markowice, die 7 Sept. 1947; *Prima Vota* Markowice, die 8 Sept. 1948; *Perpetuo professus* Obra, die 8 Sept. 1951; *Sacerdotio auctus* Obra, die 29 Jun. 1953; *Obiit in Domino* Lodz, die 23 Aug. 1965.

3429 R. P. HABAY Joseph, *Natus* Tarbes, in dioecesi Tarbes, die 9 Aug. 1875; *Religionem* ingressus Angers, die 24 Aug. 1895; *Prima*

Vota Angers, die 25 Aug. 1896; *Perpetuo professus* Liège, die 15 Aug. 1898; *Sacerdotio auctus* Liège, die 13 Jul. 1902; *Obiit in Domino* Edmonton, die 31 Aug. 1965.

3430 R. P. DANIELO Etienne, *Natus* St-Jacut, in dioecesi Vannes, die 14 Aug. 1910; *Religionem* ingressus Coigny, die 14 Aug. 1927; *Prima Vota* Coigny, die 15 Aug. 1928; *Perpetuo professus* Liège, die 17 Oct. 1932; *Sacerdotio auctus* Roviano, die 24 Junii 1934; *Obiit in Domino* Ottawa, die 8 Oct. 1965.

3431 F. C. MÉNARD Romuald, *Natus*, Thurso in dioecesi Ottawa, die 16 Sept. 1897; *Religionem* ingressus Cross Lake, die 19 Oct. 1922; *Prima Vota* Cross Lake, die 8 Dec. 1923; *Perpetua professus* Cross Lake, die 8 Dec. 1929; *Obiit in Domino* Le Pas, die 14 Oct. 1965.

3432 R. P. THOMAS Julien-Marie, *Natus* La Gacilly, in dioecesi Vannes, die 22 Jun. 1881; *Religionem* ingressus Le Bestin, die 20 Nov. 1902; *Prima Vota* Le Bestin, die 21 Nov. 1903; *Perpetuo professus* Liège, die 8 Dec. 1904; *Sacerdotio auctus* Liège, die 5 Mart. 1905; *Obiit in Domino* San Antonio, die 14 Oct. 1965.

3433 R. P. GICQUEL Roger, *Natus* Herbignac, in dioecesi Nantes, die 6 Mart. 1909; *Religionem* ingressus Coigny, die 14 Aug. 1928; *Prima Vota* Coigny, die 15 Aug. 1929; *Perpetuo professus* Liège, die 15 Aug. 1932; *Sacerdotio auctus* Sion (Suisse), die 24 Jun. 1934; *Obiit in Domino* St-Gratien, die 16 Oct. 1965.

3434 R. P. ALLMANG Joseph, *Natus* Spicheren, in

dioecesi Metz, die 8 Jan. 1906; *Religionem* ingressus St-Ulrich, die 14 Aug. 1926; *Prima Vota* St-Ulrich, die 15 Aug. 1927; *Perpetuo professus* Burthécourt, die 15 Aug. 1931; *Sacerdotio auctus* Burthécourt, die 9 Jul. 1933; *Obiit in Domino* Metz, die 21 Oct. 1965.

3435 R. P. JANSSEN Francis Xavier, *Natus* Hammond, in dioecesi Fort Wayne, die 5 Nov. 1898; *Religionem* ingressus Ville-La-Salle, die 25 Mart. 1919; *Prima Vota* Ville-La-Salle, die 26 Mart. 1920; *Perpetuo professus* Edmonton, die 19 Mart. 1923; *Sacerdotio auctus* Edmonton, die 21 Maii 1925; *Obiit in Domino* Aberdeen, die 25 Oct. 1965.

3436 R. P. CHÊNEVERT Simon, *Natus* Montréal, in dioecesi Montréal, die 17 Jul. 1898; *Religionem ingressus* Ville La Salle, die 12 Maii 1918; *Prima Vota* Ville La Salle, die 13 Maii 1919; *Perpetuo professus* Ottawa, die 19 Mart. 1922; *Sacerdotio auctus* Ottawa, die 6 Jun. 1925; *Obiit in Domino* Montréal, die 28 Oct. 1965.

3437 R. P. O'LOUGHLIN James, *Natus* Arva, in dioecesi Kilmore, die 8 Aug. 1914; *Religionem* ingressus Cahermoyle, die 16 Oct. 1934; *Prima Vota* Cahermoyle, die 17 Oct. 1935; *Perpetuo professus* Daingean, die 17 Oct. 1938; *Sacerdotio auctus* Daingean, die 23 Jun. 1940; *Obiit in Domino* Dublin, die 4 Nov. 1965.

3438 R. P. SANTIAPILLAI Peter, *Natus* Kayts, in dioecesi Jaffna, die 10 Jan. 1904; *Religionem* ingressus Bambalapitiya, die 10 Maii 1932; *Prima Vota* Bambalapitiya, die 11 Maii

1933; *Perpetuo professus* Rome, die 11 Febr. 1936; *Sacerdotio auctus* Rome, die 5 Jul. 1936; *Obiit in Domino* Jaffna, die 4 Nov. 1965.

3439 R. P. MAGNAN Josaphat, *Natus* St-Thomas de Joliette, in dioecesi Joliette, die 25 Febr. 1882; *Religionem* ingressus Lachine, die 23 Septembris 1905; *Perpetuo professus* Lachine, die 24 Sept. 1906; *Sacerdotio auctus* Ste-Anne-des-Chênes, die 26 Jul. 1907; *Obiit in Domino* St-Boniface, die 9 Novembris 1965.

3440 S. E. Mgr COUDERT Jean-Louis, *Natus* Menat, in dioecesi Clermont, die 9 Aug. 1895; *Religionem* ingressus Mission, die 7 Sept. 1915; *Prima Vota* Mission, die 8 Sept. 1916; *Perpetuo professus* San Antonio, die 8 Sept. 1919; *Sacerdotio auctus* San Antonio, die 2 Nov. 1919; Episcopus consecratus St-Albert, die 7 Jun. 1936; *Obiit in Domino* Roma, die 14 Nov. 1965.

3441 R. P. MARTIN James, *Natus* Maitland, in dioecesi Cape Town, die 21 Aug. 1933; *Religionem* ingressus Germiston, die 16 Febr. 1957; *Prima Vota* Germiston, die 17 Febr. 1958; *Perpetuo professus* Cedara, die 17 Febr. 1961; *Sacerdotio auctus* Cape Town, die 11 Jul. 1964; *Obiit in Domino* Riversdale, die 15 Nov. 1965.

3442 R. P. LECLERC Isidore, *Natus* Québec, in dioecesi Québec, die 24 Febr. 1895; *Religionem* ingressus Lachine, die 2 Aug. 1915; *Prima Vota* Lachine, die 2 Aug. 1916; *Perpetuo professus* Ottawa, die 8 Sept. 1919; *Sacerdotio auctus* Ottawa, die 17 Dec. 1921; *Obiit in*

Domino Ste-Agathe-des-Monts, die 18 Nov. 1965.

3443 R. P. O'CONNELL Bryan, *Natus* Tulla, in dioecesi Killaloe, die 20 Maii 1876; *Religionem* ingressus Belmont, die 5 Oct. 1897; *Prima Vota* Belmont, die 9 Oct. 1898; *Perpetuo professus* Liège, die 8 Dec. 1899; *Sacerdotio auctus* Liège, die 12 Jul. 1903; *Obiit in Domino* Cahermoyle, die 30 Nov. 1965.

3444 R. P. KOPPE Pawel, *Natus* Bielszowice, in dioecesi Katowice, die 29 Apr. 1902; *Religionem* ingressus Markowice, die 14 Aug. 1924; *Prima Vota* Markowice, die 15 Aug. 1925; *Perpetuo professus* Krobia, die 15 Aug. 1928; *Sacerdotio auctus* Varsovie, die 22 Jun. 1930; *Obiit in Domino* Varsovie, die 2 Decembris 1965.

3445 R. P. LEJARD Louis, *Natus* Paris, in dioecesi Paris, die 7 Jun. 1876; *Religionem* ingressus Angers, die 14 Aug. 1895; *Prima Vota* Angers, die 15 Aug. 1896; *Perpetuo professus* Rome, Rieti, die 8 Sept. 1897; *Sacerdotio auctus*, Fréjus, die 29 Jun. 1901; *Obiit in Domino* Pontmain, die 9 Dec. 1965.

3446 R. P. FOURNIER Eugène, *Natus* Central Falls, in dioecesi Providence, die 21 Jun. 1908; *Religionem* ingressus Hudson, die la Aug. 1929; *Prima Vota* Hudson, die 2 Aug. 1930; *Perpetuo professus* Natick, die 20 Maii 1934; *Sacerdotio auctus* Weston, die 23 Jun. 1935; *Obiit in Domino* Lowell, die 10 Dec. 1965.

3447 R. P. GUILCHER Joseph, *Natus* Ile de Sein, in dioecesi Quimper, die 5 Aug. 1931; *Religionem ingressus* La Brosse-Montceaux, die

7 Sept. 1952; *Prima Vota* La Brosse-Montceaux, die 8 Sept. 1953; *Perpetuo professus* Solignac, die 29 Sept. 1959; *Sacerdotio auctus* Solignac, die 29 Jun. 1960; *Obiit in Domino* St-Brieuc, die 12 Dec. 1965.

3448 F. C. SIEJKA Vincent, *Natus* Sklavec, in dioecesi Poznan, die 6 Jul. 1899; *Religionem* ingressus Engelport, die 24 Jul. 1920; *Prima Vota* Engelport, die 25 Jul. 1921; *Perpetuo professus* Markowice, die 25 Jul. 1927; *Obiit in Domino* Borella, die 13 Dec. 1965.

3449 F. C. VALIQUETTE Wilfrid, *Natus* Montréal, in dioecesi Montréal, die 8 Maii 1890; *Religionem ingressus* Lachine, die 7 Sept. 1907; *Prima Vota* Lachine, die 8 Sept. 1908; *Perpetuo professus* Lachine, die 8 Sept. 1914; *Obiit in Domino* Montréal, die 19 Dec. 1965.

3459 R. P. SCHEPERS Paul, *Natus* Charlottenburg, in dioecesi Breslau, die 11 Apr. 1899; *Religionem* ingressus Engelport, die 14 Aug. 1919; *Prima Vota* Engelport, die 15 Aug. 1920; *Perpetuo professus* Hünfeld, die 15 Aug. 1923; *Sacerdotio auctus* Hünfeld, die 6 Jul. 1924; *Obiit in Domino* Allerheiligenberg, die 28 Dec. 1965.

3451 R. P. FOOTE Edward, *Natus* Chicago, in dioecesi Chicago, die 23 Oct. 1922; *Religionem* ingressus Godfrey, die 14 Aug. 1948; *Prima Vota* Godfrey, die 15 Aug. 1949; *Perpetuo professus* Port Lavaca, die 15 Aug. 1952; *Sacerdotio auctus* Pass Christian, die 31 Maii 1955; *Obiit in Domino* Northome, die 28 Dec. 1965.

3452 R. P. KUNZ Andrew, *Natus* Buffalo, in dioecesi Buffalo, die 27 Nov. 1879; *Religionem* in-

gressus Tewksbury, die 25 Jul. 1899; *Prima Vota* Tewksbury, die 26 Jul. 1900; *Perpetuo professus* Ottawa, die 8 Sept. 1901; *Sacerdotio auctus* Ottawa, die 17 Jun. 1905; *Obiit in Domino* Buffalo, die 30 Dec. 1965.

3453 R. P. HAGEL Franz, *Natus* Langenschemmern, in dioecesi Rottenburg, die 7 Mart. 1881: *Religionem* ingressus S. Gerlach, die 16 Febr. 1905; *Prima Vota* S. Gerlach, die 17 Febr. 1906; *Perpetuo professus* Hünfeld, die 17 Febr. 1907; *Sacerdotio auctus* Hünfeld, die 10 Aug. 1910; *Obiit in Domino* Kimberley, die 30 Dec. 1965.

BIBLIOGRAPHIE

Livres reçus aux Archives Générales

O. M. I

ARGUIN Gérard, *Improving the elementary school principal in Quebec*. A. Paper Submitted to Professor Roald F. Campbell and the Faculty of the Department of Education in Candidacy for the Degree Master of Arts. - Chicago, Ill., 1964, 90 pp.

AUGER Georges-A. en collaboration. - *Catholic Education in the Service of Africa*. - Conference Panafricaine et l'Enseignement Catholique, Panafrican Catholic Education Conference. Léopoldville, 1965, 8 cahiers: éditions francaise et anglaise.

BABIN Pierre, en collaboration. *Avec le Seigneur*. Prières pour chaque jour pour groupes de jeunes et pour foyers. - Editions du Chalet, Lyon, 1965, 80 pp.

BALASURIYA Tissa, *Constitution of the Second Vatican Council on the Sacred Liturgy*. With a commentary: « Towards the Promotion and Reform of the Liturgy in Ceylon *Aids* and Study '. - Aquinas Catechetical Institute. Colombo, 1964, 24 pp.

BAILLARGEON Anatole, *Handbook for Special Preaching*. Catholic Homiletic Society, Herder and Herder. New York, 1965. 192 pp.

BERTRAIS Yves, en collaboration. *Dictionnaire Hmong-Français*. Vientiane, 1964, non paginé.

BLAIS André, *Constitutions and Rules of the Secular Institute of the Servants of Christ the Priest*.

Society of St. Peter Claver, St. Paul, Minn., U.S.A., [1965], 56 pp.

CARRIÈRE Gaston, *L'œuvre des Oblats de Marie-Immaculée dans le nord canadien oriental.* in: Ecole pratique des Hautes Etudes, Sorbonne, Sixième section: Sciences Economiques et Sociales, Bibliothèque Arctique et Antarctique 2, MCMLXIV, pp. 396-425.

— *Introduction to Research.* - University of Ottawa, 1965, 161 pp.

— *Initiation au travail scientifique.* 2° édition, Editions de l'Université d'Ottawa, 1965, 140 pp.

CASSIDY Thomas M., *The Brother and His Training in the Missionary Oblates of Mary Immaculate.* St. Martin de Porres Brothers' Institute, Ottawa, 1964. 224 pp.

CHARDRONNET Joseph, *Histoire de Bretagne.* Nouvelles Editions Latines Paris, 1964, 252 pp.

CLOUTIER Santiago, *Servir a la Iglesia en sus pobres.* Vida de Monseñor de Mazenod, Fundador de los Oblatos de Maria Immaculada. Traduccion por el Noviciado San José, Cochabamba, Bolivia, s.a., 114 pp.

DALPETHADO Kingsley, *Marxism From Within.* 1964, 38 pp.

— *The Seminarian Today.* Colombo, 1962, 172 pp.

DOOLEY Eugene *A.*, *The Right to Die With Dignity.* in: Journal, Sisters of Charity Hospital, Buffalo, N.Y., December 1964, pp. 1-6.

DRAGO Gaetano, *Un Eroe del Laos.* Dalle lettere del P. Mario Borzaga, O.M.I. Editrice Missioni O.M.I., Roma, 1965, 226 pp.

DOMINGUEZ Olegario, *Mision y gracia en el pensamiento de San Pablo.* in: Misiones Extranjeras. Burgos, 1964, pp. 455-466.

— *Laicado misionero y cuerpo mistico.* Coleccion LAOS, No. 3, Bérriz-Vizcaya, 1964. 19 pp.

FENASSE Jean-Marie, *Le Jour du Seigneur.* in: Bible et vie chrétienne, Paris, janvier-février 1965, pp. 29-43.

— *La Bible et l'usage du vin.* in: Alcool ou Santé, Paris, N° 1, 1964, pp. 17-28.

— *L'enfer.* in: Feu nouveau, Tournai, mars 1965, pp. 15-21, avril 1965, pp. 19-26.

— *Roeping in de schrift.* in: Kruis en Liefde, Wezembeek-Opem, mei 1964, pp. 105-107.

— *Van Jozef en zijn broeders.* ibidem, juli-augustus 1964, pp. 163-165.

GARCIA FERRERAS Arsenio, *Misa « Regina Pacis »* (en honor de Nuestra Señora de Fatima) para coro (a uno o tres v. iguales) alternando con el pueblo. (texto Castellano). - Padres Oblatos, Madrid, 1965, 26 pp.

GUNARATNE Martin, *Birth Control* (In Sinhala). Catholic Press, Maggona, 1965, 100 pp.

— *Psalms*, by Fr. Gelineau. Translation in Sinhala. Catholic Press, Maggona, 1965, 37 pp.

HAUGH *Thomas, Mission Down Under.* Society of St. Paul, Homebush, N.S.W., 1965, 125 pp.

HOHMANN Rudolf, *Die Jevenate für Ordenspriesternachwuchs in Österreich.* in: Ordensnachrichten, Wien, Oktober 1965, pp. 10-26.

HOUSSAIS Edmond, *Catéchisme kado badjé français.* Mission Saint-Claire, Badjé (Tchad), 1964, 195 pp.

JETTÉ Fernand, *L'oraison de Marie de l'Incarnation.* in: Spiritus, Paris, février 1965, pp. 55-66.

KAPUNAN Salvador *C.*, *Psychoanalytic Concept of the Mind.* A Thesis Presented to the Faculty of the Graduate School University of Santo Tomas. In Partial Fulfilment of the Requirements for The Degree Doctor of Philosophy. - 1965, 312 pp. (Manuscript).

KAMPUNGU Romanus, *Concept and Aim of Okavango Marriages investigated in the light of Ecclesiastical Legislation.* A Dissertation Submitted to the Faculty of Canon of the Pontifical University of Propaganda Fide in Partial Fulfilment of the Requirements for the Degree of Doctor of Canon Law. - Pontificia Universitas Urbaniana de Propaganda Fide, Romae, June 1965, XXXIII - 369 pp.

— *Okavango Marriage Customs investigated in the light of Ecclesiastical Legislation.* A Dissertation Submitted to the Faculty of Canon Law of the Pontifical University of Propaganda Fide in Partial Fulfilment of the Requirements for the Degree of Doctor of Canon Law. - Pontificia Universitas Urbaniana de Propaganda Fide, Romae, 1965, XVI-487 pp. (Not presented for defense).

KARL Ralph J., Simplified Missal (New Liturgy) and Prayer Book. Our Lady of Hope Province, U.S.A., 1964, 29 pp.

KOWALSKY Nikolaus, *Sacra Congregatio « De Tuenda Fide »*, Roma, 1965, 14 pp.

PAVENTI Mons. Saverio - KOWALSKY Nicola, *Documenti e problemi missionari.* Quaderni n. 6, 7. Supplemento della Bibliografia Missionaria anni XXVII, XXVIII, 1964. Pontificia Biblioteca Missionaria de Prop. Fide, Roma, 1965, pp. 15, 19.

LAMIRANDE Emilien, *La signification ecclésiologique des communautés dissidentes et la doctrine des « vestigia ecclesiae »*. in: Istina, Boulogne-sur Seine, janvier-mars 1965, pp. 25-58.

— *The Priesthood a Service.* in: The Furrow, Maynooth, August 1964, pp. 501-507.

— *Cheminement de la pensée de saint Augustin sur la paternité spirituelle.* in: Recherches Augustiniennes, Vol. III, Paris, 1965, pp. 167-177.

— *Torrents et feu pour l'évangélisation du monde.* in: Spiritus, Paris, mai 1965, pp. 125-131.

— *La Comunion de los Santos.* « La Communion des Saints », version espanola de Enrique Marti Lloret. Editorial Casal I Vall. - Andorra, 1964, 149 pp.

LAURENDEAU Wilfrid, *Généalogie des Familles Laurendeau* 1680-1960. Montréal, 1964, 224-54 pp.

LESAGE Germain, *Le transfert à Nicolet des Soeurs de l'Assomption de la sainte Vierge,* 1858-1874. Nicolet, Editions S.A.S.V. 1965, 323 pp.

MAIGRET Jacques, L'Exode: *La Vocation de Moïse - Un combat pour Dieu.* in: Feu nouveau, Tournai, mars 1965, pp. 1-6, avril 1965, pp. 6-10.

MARTEL Jules - NORMAND Louis-P., etc..*Messe paroissiale en français, Parish Mass in Enghish, Service pour les défunts, Chantons en Eglise: Temps de l'avent.* Centre catholique de l'Université d'Ottawa.. de l'Université St-Paul, 1965.

MÉTAYER Maurice, *Arlok l'esquimau.* Nouvelles éditions latines, Paris, 1965, 190 pp.

METZLER Josef, *Das Missionsunternehmen des Francisco Romeo O.E.S.A. Ende des 17. Jahrhunderts.* in: Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft, Seminar Schöneck, Beckenried, 1965, pp. 1-17.

MICHELSON Garth E., An Exposition of *The Ecclesiology of Dr. E.L. Mascall* with a Discussion on *The Role of Peter's Successor in the Church.* A Dissertation Submitted to the Faculty of Theology of the Pontifical Gregorian University in Partial Fulfilment of the Requirements for the Degree of Doctor of Theology. Rome, 1964, XV-655 pp.

— *An Exposition of the Ecclesiology of Dr. E.L. Mascall with a Discussion on the Role of Peter's Successor in the Church.* Excerpta ex Dissertatione ad Lauream in Facultate Theologica Pontificiae Universitatis Gregorianae, Roma, 1965, 67 pp.

MONAST Jacques, *L'Univers religieux des Aymaras de Bolivie.* Institut de Missiologie de l'Université d'Ottawa, 1965, 302 pp.

PEIRIS Rt. Rev. Edmund, *The Earliest Printed Account of the Portuguese in Ceylon.* Journal Branch of the Ceylon Branch of the Royal Asiatic Society, New Series, Vol. VIII, Part. 2, pp. 213-223.

— *Greek and Roman Contacts with Ceylon.* Ceylon Historical Journal, Colombo, 1965, pp 8-29.

— *Silver Jubilee, Diocese of Chilaw,* 1940-1965. St. Peter's Press, Chilaw, 1965, 9 pp.

— *Chilaw Diocese Eucharistic Rally*, 17th *to* 20th *March* 1966, *to Mark a Triple Event*: 25th Anniversary of Episcopal Consecration; Quarter century of inception of Chilaw Diocese; Centenary of Consecration of Chilaw Cathedral. Chilaw, 1965, 9 pp.

PELZER Auguste (†). *Etudes d'histoire littéraire sur la scolastique médiévale.* Recueil d'articles mis à jour à l'aide des notes de l'auteur par Adrien PATTIN, O.M.I. et Emile Van de Vyver, O.S.B. - Philosophes médiévaux, Tome VIII, Louvain-Paris, 1964, 592 pp.

REUTER Amandus, *De Seminariis in Territoriis Missionum Condendis et Regendis.* in: Euntes Docete, 1965, fasc. 2, pp. 161-174.

RIXHON Gerard, *Educational Work in Sulu.* in: Silliman Journal Special Double Issue First and Second Quarters, 1964, Baguio City, pp. 49-56.

Bibliografia Missionaria, anno XXVIII, 1964, compilata dal P. Giovanni ROMMERSKIRCKEN, O.M.I. bibliotecario della Pontificia Biblioteca Missionaria coll'assistenza del P. Nicola KOWALSKY, O.M.I. archivista della S.C. de Propaganda Fide e del P. Giuseppe METZLER, O.M.I. professore del Pontificio Istituto Missionario. Pontificia Università Urbanistica de Propaganda Fide, Roma 1965, 244 pp.

RÖSSLER Helmut, *Wo ist die Wahre Kirch Christi?* Ein gespräch in Hamburg über das thema: « Eine Herde - ein Hirt ». - Martin-Verlag, Walter Berger, 8941 Buxheim, 1964, 74 pp.

ROSSETTI Luigi, *Pratica de caracterologia religiosa.* Traducao de Gerardo Dantas Barretto. Editora Vozes Limitada, Petropolis, RJ, 1965, 176 pp.

SEUMOIS André, *El alma del apostolado misionero en la teologia paulina y rango que en él tiene la caridad universal; Proceso de la conversión cristiana en la doctrina de San Pablo.* in: Missiones Extranjeras, Burgos, 1964, pp. 127-134, 305-311.

Non O.M.I.

Hubicz Edward M., *Polish Churches in Manitoba.* A collection of historical Sketches. - Veritas Foundation, London, 1960, 239 pp.

Leflon Jean, *Eugène de Mazenod*, Evêque de Marseille, Fondateur des Miss. Oblats de M. I. 1782-1861. L'œuvre pastorale et missionnaire. Adaptation et extension 1838-1861. Paris. Librairie Plon, 1965, 861 pp.

Patten Harold J., *A History of the Town of Tewksbury, Massachusetts* 1734-1964. Tewksbury, 1964, 312 pp.

ANONYMES

Baptême source de vie. - Centre catholique de l'Université St-Paul, Ottawa, 1965, 32 pp.

Catalog and Announcements. Oblate College of the Southwest. School of Theology for the Oblates of Mary Immaculate 1965-1966. - San Antonio, Texas, 28 pp.

Centenary Brochure of the Oblate Fathers in Kilburn, [London], 1865-1965. - Staples Printers Ltd., London, 24 pp.

Centenary Brochure of the Oblate Fathers, Tower Hill, [London], 1865-1965. - Staples Printers Ltd., London, 20 pp.

Cours de préparation au mariage. - Nouvelle édition. - Centre catholique de l'Université d'Ottawa, 1965, 12 leçons.

Mélodies de nos villages. Recueil de chansons Lao. 1ère édition, Laos, 1964, 75 pp.

La messe. Quatrième édition. - Sanctuaire National de N.-D. du Cap, Cap-de-la-Madeleine, 1965, 64 pp.

Missel dominical « lao » pour l'usage liturgique. - 1965, 403 pp.. + 6 fascicules.

The Oblate College of Oriental Studies, Tokyo, Japan. Catalogue 1965-1966. Tokyo, 17 pp.

The People's Hymn Book. - Archdiocese of Durban, [1965], pp.XVII-240.

The People's Hymn Book. - Archdiocese of Durban, [1965], pp. XII-249.

Personnel des Pères et Frères coadjuteurs de la Prov. St-Joseph de Montréal au 31 *octobre* 1965 *comparé à celui du* 31 *décembre* 1958. *Etudes statistiques XIII.* - Administration provinciale, Montréal, 1965, 46 pp.

Premier Libro Lectura y Escritura. Promocion obrera campesina, Escuelas Radiofonicas Emisoras Pio XII. - Siglo XX, Bolivia, 1965, 199 pp.

Prières et cantiques (en langue Moundang) - Mission Catholique, Lara (Cameroun), Léré (Tchad), 1964. 141 pp.

Vri Yezu (Connaître Jésu) - en langue Maffa) - Mission catholique, Mokolo, 1962, 91 pp.

TABLES

DU TOME 92E (1965)

I. TABLE ANALYTIQUE GÉNÉRALE

N.B. - Comme d'usage les noms d'Oblats sont imprimés en capitales. Quand le nom est donné seul c'est qu'il s'agit d'une simple mention.

N.B. - *All names of Oblates are given, as usual, in capitals. Where only the name is given, it means that there is no further reference on the page indicated.*

ABHERVÉ-GUEGUEN, J.-L. Père, M. des nov. Angers, 268.

Abubakar, Aminkadra, Mayor of Jolo and Bishop Mc SORLEY, 198.

Action catholique en Bolivie, 132.

Addy, George A., gouvern. Univ. d'Ottawa, 644.

Afrique du Sud, (catéchistes noirs en), 140.

Agagianian, Cardinal, réception Cardinal COORAY 8, 9 166; et Eglise au Congo, 152 ss.

Agua de Castilla, paroisse oblate à Oruro, 117.

Aix-en-Provence, nombreuses confessions, 578; recrutement, 78.

Aix-Chapelle, OE. Pontificales et catéchistes, 139.

Ajaccio, P BEYS à, 629; Mgr GUIBERT et l'Evêque d', 53.

Aklavik, Education provided by Church, 613-4.

Albany, lst permanent mission in James Bay, 670.

Alberta, (P. BEYS provincial en) 628 ss.

ALBINI, « Notre bienheureux P. », « l'homme le + utile de notre C. », 39; « va mieux », 34.

ALBOUY, Joseph, P. au jubilé P. BEYS, 628.
Alein, (mission d'), 41.
Algonquin Indian reserve, Maniwaki, Fr. GUINARD at), 670
Allard, Albert, M: lettre au P. BARABÉ, 285.
ALLARD, J.-F. Mgr, à Aix « ferait tout par obéissance », 46; 57; au Calvaire, 54; à Fontvieille, 59; mission de Mazargus, 55; et scolasticat de Roma, 146.
Allard Jean-Victor, M., gouvern. Univ. d'Ottawa, 644.
ALLARD, Jules, Frère, Not. nécr., 281.
Altiplano bolivien, Oblats sur l'), 144 ss.
Ambassadors, Cardinal COORAY reception Gen. House, 165.
Ambulanciers catholiques à l'inaug. Basil. N.-D. du Cap, 92.
Amérique latine et Oblats canadiens, 25.
Amlwch, Fr. DESCHATELETS at), 598-9.
Ampitiya (Kandy) Fr. RODRIGO at), 327, 329.
Amyot, Fanny Mlle, et Mme de Boisgelin, 573.
Ancaster, Fr. W. LOFTUS pastor of St. Ann's, 300 ss.
ANCEL, P. et mission de Tallard, 37.
ANDRÉ, Daniel, P. 564; à Aix, 63, 71, 78.
Andrews, Eamonn, Mr., centenary Pageant, Kilburn, 606.
ANDRIEUX, Joseph, P. assesseur à Aix, 573.
Angelicum honours Cardinal COORAY, 167.
Angers, P. KIEGER, A.-M., novice à), 264.
Angleterre, (Mgr de MAZENOD et conversion de l') 30.
Angleterre et Irlande, (Fondateur compte sur P. COOKE pour direction missions d') 546.
Anglican Church and education of the young Northerner, 613.
d'Anjou, M., réparation de l'orgue d'Aix, 60.
d'Anselme, élève collège St-Etienne, étourderie, 585.
Antofagasta (Chili) et les Oblats, 25; résid. prov. 122.
Antoniutti, Cardinal, Réception Card. COOARY, Gener. House 8,166.
Anvers, Fr. KOCK chez S. Ste-Famille à) 272; Fondateur à) 582-3.
Apostolat missionnaire et laïcs chez Mgr da MAZENOD, 29.
Arbaud, V.G. de Digne, Letter of the Found. to), 15.
Arcachon, P. VOLTZ, en cure à) 259.
Argentine-Uruguay, Conseil prov. confirmé, 681.
ARMBRUSTER, Bruno, P., au jubilé P. BEYS, 628.

Ashley, Benedict, Fr. O.P., 331.
Ashton, M., lère pierre sémin. Roma, 143.
ASSELIN, Pierre Paul, Fr., President of O.E.A., 211.
d'Astros, docteur, P. COOkE doit consulter), 546; et P. FRANÇON, 599.
Atikameg, Frère KERHERVÉ à) 277.
Attawapiskat, mission founded by Fr. GUINARD, 670.
AUBERT, Casimir, P. mission d'Aups, 46; au Calvaire, 78; et Fondateur, 547, 549, 570, 582.
AUBIN, Aimé, P. à Corque, 125 ss.
Audet, Mlle, O.M.M.I. à Corque, 131.
Audet, René, Mgr, et Cours prép. au mar., 636
Aups, succès miraculeux mission d') 46, 48, 50.
Avignon, Mgr de Mazenod à) 68, 568.
Aygalades, mission d') 35.

Baggio, Sebastiano, Mgr, et N.-D. du Cap, 95.
Baie St-Paul, Frère J. ALLARD né à) 281.
BANIM. Farrell, Fr., and Univ. of B.B.Sw., 186.
Baptistes, à Oruro, 116.
BARABÉ, Paul-Henri, P. et Fr. ALLARD, 285; inaug. Bas. N.-D. du Cap, 89.
Baraguir Datu Sengacala, Hon Mayor of Nuling, 201.
BARBIER, René, P., Econ. vic. Idiofa, 314.
Barclay, J.H. Mrs. money for new church San Fernando Valley, 247.
BARET, Charles, Fr. Letter of Bishop de Maz. to) 23.
BARET, Victor, P. (plus probable que Charles), 575.
Baronio, Cesare, Card. Orat. et église SS. Nérée et Ach., 11.
BARRET, voir BARET (probablement ? Victor), 575.
Basilique N.-D. du Cap, bref d'érect. & Oblats, 93, 95.
Bastia, établissement du sém d'Ajaccio pour), 548.
Basutoland, clergé indig. 141; P. KIEGER A.-M. au) 264; Fr. KLINCKAERT au) 267; University of B.B. Sw. 183.
Baudoux, M. Mgr, funérailles P. JOSSE, 271.
BAUDRAND J.-M. (lire BAUDRAND) letter of B. de Maz. to). 20.
Bayeux-Lisieux, et Mgr FALLAIZE, 97.
Beaudry, M. et Frère KERHERVÉ, 276.
Bechuanaland, Frère KOCK au) 272; Univ. of B.B.Sw., 183.

BECKSCHEFFER, Bro. (read BECKSCHAEFER) at Hershel Isl., 298.
BÉLANGER, Jules, P., gouv. Univ. d'Ott., 644.
BÉLANGER, Marcel, P., 1er vice-Rect. Univ. St-Paul, 646.
Belcamp, Bro. McINTYRE at) 293.
Belcamp College, Fr. RYAN Pat. at) 660.
Belgique, Min. du Travail et Ambassadeur de) et Card. Cardijn, 5.
BELLON, Charles, P., Visiteur d'Angleterre, 570.
Belmont, Fr. RYAN Pat. at) 660.
Belmont House, Bro. McINTYRE nov. & his work at) 293.
BENJAMIN Frère, et séminaire de Roma, 143-4.
Beran, Card. réception Card. COORAY, Angelicum, 9.
BERENS, Leopold, Bro. at Coppermine, 298
Bergen, Bishop of Omaha, and OMI in Manila, 204
Bergin, Gerald, Fr., res. pastor of St. Ferdinand's, 248.
BERGSTROM, Charles, Fr. 312.
BERNARD, J.-A., Perè, mission des Mille, 553; 45 à 69.
BERNARD, Paul, P., enseigne musique sémin. basuto, 142.
Bernet, Card., archevêque d'Aix, 548, 552.
de Berry, duchesse, passage à Aix, 548.
Berteaud, Mgr, and Bishop de MAZENOD, 13.
BERTRAIS, Yves, P., 315.
Béthanie (Bausutoland), Frère KLINCKAERT à) 267.
BEYS, Jean-Baptiste, P., 65 ans de sacerd., 627 ss.
Bicheron, affaire de) 75.
Billens, (Letter of the Founder to the nov. of) 16.
BILLMAN, Cuthbert, Fr. and Muslim culture, 205.
BINAMÉ, Ant., P., at Herschel Isl. & Letty Harbour, 298; 100.
BIRCH, Joseph, Fr. and Peru, 229.
Birmingham, Fr. DESCHATELETS in, 599.
BISE, Père, à Aix et Marseille 49; Rognes, 46.
Bisey, développement communautaire à) 659.
« Bishop Men » (Oblates =) 605.
BIZIEN, Fr.-M., Fr. Necro. Not., 299.
Blaenau Ffestiniog, Fr. DESCHATELETS at, 599.
Bleyerheyde, P. KIEGER à) 260.
Boden, in Northern Sweden, 215.
BODY, Maurice, P., à Pontmain, 287.

de Boisgelin, Mme, à St-Martin en bonne santé, 574.
BOKENFOHR, John, Mgr. et catéchistes, 137.
BOLDUC, Emile, Fr. and Japanese in Jolo, 204.
Bolivie, Oblats en) 25.
BOLSINGER, Johannes, Frère, construction sém. Roma, 143.
Bombay, Intern. Euch. Congress, 190.
Bonanza, Fr. DESMARAIS at) 239.
Boni-Moro, abbé, curé à Corque, 124.
« Bon Lafontaine », Mgr de MAZENOD au) 586.
BONNARD, Joseph Père, à Aix, 573.
BORGHESE, DOMENICO, Frère, Not. nécr. 288-90
BORGHESE, Giuseppe, Père, en Argentine, 290.
BOSSART, Alphonse, Mgr, au Basutoland, 142; et Fr. KOCK, 272.
BOUCHARD, Albert, P. funérailles F. KERHERVÉ, 280.
BOUCHER, Alban, F. Comm. Prép. XXVII Ch. gén., 682-3.
Boulard, M. à Aix, 73.
BOULLE, ERIC, Fr., tribute to Fr. HOLLAND, 664-5.
BOUQUET, Pierre, Frère, à Aix, 582.
Bourg, Mgr de MAZENOD à) 580.
Bourg-St-Andéol, Mgr GUIBERT y attend Fondateur, 568.
Bourges, Mgr de MAZENOD chez le Card.-Archev., 586.
Bourget, Mgr, à Marseille (1841), 51.
BOYD, Joseph, Fr. and silver Jubilee in Phil. 197, 295.
Boyer, Mgr, v. g. au jubilé P. BEYS, 628.
BRADLEY, Michael Bro., Necr. Not. of. Bro NAWN, 294.
Bramfontein Kolbe Assoc. & Fr. HOLLAND, 665.
BRAULT, Guy, P. à Agua de Castilla 117 ss.
BRAUN, Michael, Br. and Japanese in Phil. 204.
Bret, M. et jardin d'Aix (lettre) 66; 69; 579.
BRETON, P.-E. Fr. and Fr. GROLLIER's zeal, 225.
BREYNAT, Gabriel, Bishop, and Yukon, 242 ss; at Resolution, 297.
BREYNAT, Gabriel, Mgr, et Mgr FALLAIZE, 98, 100 ss, 109.
Brignolles, mission de) 71 73; P. MARTIN à) 546.
Brisson, (plan de M.) 58.
Bristol, Oblates from) in Birmingham, 599.
Browne, Cardinal, récept. Card. COORAY Angelicum et M. G., 8, 9.

Browne, Cardinal, at the Gen. House recept, for Card. COORAY, 166.
Browne, Louis, Mr., Centenary Pageant, Kilburn, 606.
BRUCKERT, Alfred Père, Cons Vic. 679.
Bruges, Mgr de MAZENOD à) 582-3.
Bruxelles, Mgr de MAZENOD à) 580, 582.
Buehl, Mgr, O.F.M. évêque d'Oruro, 116.
Buffalo «nous ruine sans se sauver», 576.
Buissas, év. de Limoges et maison OMI, 557.
«Bulletin de l'U. Sacerd. de Lisieux» et Mgr FALLAIZE, 97.
BUNOZ, E.M. Bishop, in Dawson, Prince Rupert... 243-4
Burdigalensis domus Prov. *Primae* Gall. adjuncta, 309.
BURFIN, Melchior, P., Ajaccio et Limoges, 550; 558, 562-3.
Burgon, Dean of Univ. Oxford 186.
BURKE, James Fr. Weekly papers in Phili,. 205.
Burke, Dr. V., 332.
BURNET, Joseph, P. Etude sociale rébellion Congo, 649 ss.
BURNS, Charles, Fr. pastor at St. Ferdinand's 249, 253
Burns, James E. Fr. Ist Pastor of St. Ferdinand's, 247.
Burthécourt, P. KLAEYLE chargé de cours à) 264.
BYRNE, John, Fr. at Holy Cross, Liverpool, 598.

Cabet, Pedro, Fr. in San Fernando, 246.
Cahermoyle, Br. McINTYRE built a Grotto at, 293.
Caillot, A. Mgr, service funèbre Mgr FALLAIZE, 107, 112.
Calvaire, circ. mort MORANDINI, 35, 69; choléra, 571 ss.
CAMATA, François, Père, au jubilé P. BEYS, 628.
Cameroun, obéd. F. ALLARD pour le) 285.
Canada Eglise du) et Oblats, 81.
Canadiens (Missionnaires) remplacent Français après 1914, 25.
Canadiens (Oblats) au Basutoland après 1914, 25.
Cantique d'oblation and Christ's Sanctity, 161.
Cantwell, John, J. Archb. off to Oblates St. Ferdinand's, 248.
CANZLER, Frère, voir Kanzler, 628.
Cap-de-la-Madeleine, et le rosaire, 94.
la Capelette, Mgr de Maz consacre l'église etc. 572.
Cape Parry, Eskimo mission, 298.
Carangas et Oblats, 117 ss.
Cardijn, Cardinal, 5.

Cardinalat du P. de MAZENOD et «Il Quotidiano» 2.
Cardinale, Igino, Archb. at Tower Hill centenary, 594.
«Cardinaux noirs» et abbé de MAZENOD, 537
CAREY, Cyril, Fr. at Requiem for Fr. HOLLAND, 664
Carmel de Lisieux, et Mgr FALLAIZE, 99; 102-3, 110.
Caromb, mission, 71.
CARON, Arthur, P., gouv. Univ. d'Ott. 644.
CARRIÈRE, Gaston, P. «Initiation au travail sci.», 684.
CARROLL, James, Fr., 2nd E.C., 680.
Carter, Mr. and Grandin College, 613.
CARY, Laurent P., et séminaire du Basutoland, 142.
Casanelli d'Istria, Mgr et sémin. d'Ajaccio, 548-551.
Casey Msgr. V.G. of Westminster at Kilburn Cent., 604.
CASTERMAN, Lucien, Fr. at the opening of Grandin Coll. 610 ss.
CASTERMAN, Lucien, Père, 2e triennat, 679.
Castors, P. JOSSE dans la tribu des), 269.
Catavi-Llallagua, ville minière Bolivie, 113 ss.
Catéchisme (instructions en forme de) en mission, 36.
Catéchistes, en Afr. du Sud et Oblats, et Pie XII, 136 ss.
Catholic Church in Sweden, 212.
Catholic Education at biennal Meeting O.E.A., 207 ss.
Catholicité et Mgr de MAZENOD, 31.
Les Cayes, Haïti, Oblats dans le diocèse, 25.
Cedara, Fr. HOLLAND Pat. Buried at, 665.
Celis, Eulogio, and mission property in San Fernando, 246.
CÉNEZ, Jules, Mgr, clergé et sémin. basuto, 141 ss; et P. KIEGER, 265; sa dévotion au Sacré-Cœur, 267.
Cento, Cardinal, and Lay Apostolate, 192; recept. Card. COORAY at the General House, 166.
Cento, Cardinal réception Card. COORAY, maison génér., 8.
Centre Catholique d'Ottawa, Préparation au mariage, 631 ss.
Ceylan cardinalat Mgr COORAY, 3, 7, 8; Fond. envoie 4 Pères 567.
Chaco, (guerre du) 113.
Chagnon M. & Mme Gilles, et Cours prép. au mar., 636.
Champouce, F. FERRAND à, 552.
Chancelier, TR Constitutionum, 395, 418.
Chancellor, TR Constitutionum, 436, 395.
Chant liturgique et Mgr de MAZENOD, 539.

Charbonneau, Mgr, préface « La Musique sacrée ds nos par. », 325.
CHARDIN, Marie-Joseph, P. à Aix, 578.
« **Charité**, charisme spécial de Mgr de MAZENOD », 630.
Charité fraternelle: « Ne pas livrer les nôtres... » Fondateur, 562.
Charity (Brothers of) from Montreal in Comas, 233.
CHARLEBOIS, Guillaume, P. Maître des n. à Ville La Salle, 281.
Charleval, mission, 71.
CHAUDIER, Joseph, P., Commission post-capit., 339, 342.
Chauffier, Louis-Martin, et Martin du Gard, 319.
CHAULIAC, Scipion, Père, à Limoges, 559.
CHAUVET, Cyr, Père, à Aix, 49, 570; Aups, 46; Caderousse, 43; Revest 46.
CHEVRIER Odilon, P., fondation sémin. Basutoland, 141 ss.
CHEVROULET, Pierre, P. Vic. des missions, Laos, 315.
Chincha Alta, Oblates at), 231.
Chincha Baja, Oblates at), 231.
Chio, Alexander, Dr. and Notre Dame Seminary (Cotabato), 203.
Chipewyan, Fr. FALLAIZE at) 297.
Choléra à Marseille en 1854, 571 ss.
CHOQUE, Charles Fr. « A Glorious Cente. P.H. GROLLIER », 255.
The Christian Attitude to suffering, talk of Archb. COORAY in Bombay, 193.
Christian Doctrine (Confraternity of) and vocations, 176-7.
Christ's Prietshood and Founder, 158.
Christ's Sanctity and Oblate, 160.
Church of England and Irish people in London, 595.
de Cicé, Mgr, 72.
Cicognani, Cardinal, Bref érect. Basil. N.D. du Cap, 93, 96.
Cieneguila (Language school of), 230-1.
Cimbébasie, obédi. PP. KIEGER et KLAEYLE pour la), 260, 262.
Cinderford, in Birmingham (Oblates from.), 599.
Cisterciens at Tower Hill, 593.
CIZKOVSKY, Zd. Fr. and funer. Fr. HOLLAND (read CIZKOVSKY) 665.
CLANCY, Bernard, Fr. and Japanese in Jolo, 204.
CLANCY, Gerard, Fr. 2nd E.C., 317.
Classics, for education, (The value of) 661.

Cleary, Bishop, with Fr. DESCHÂTELETS in Birmingham, 599.
CLEARY, James V. Fr., and Fr. LOFTUS, 304, 307.
Clément VIII et cardinaux, 2.
Clergé indigène au Basutoland, 141 ss.
CLUT, Isidore, Mgr, et ferme St-Isidore, 274.
COATES, Raymond, Fr., Requiem Mass for Fr. HOLLAND, 664; 317.
Cochachamba, Bolivie, 113 ss.
« **Un cœur tel que nous l'avons** », Mgr de MAZ. au P. COURTÈS, 574.
COIFFET, Jean, P., au jubilé du P. BEYS, 628.
Cole, Walter, Reverend, at Kilburn Cent. celebr., 604.
Coleford in Birmingham, (Oblates from) 599.
Collège apostolique (Mgr de Mazenod et), 27.
Collège St-Patrick et Univ. d'Ottawa, 642.
COLLIER, Daniel, Fr., Necr Not., 291.
COLLINS Edward J. Fr., pastor St. Ferdinand's, 253.
COLLINS, John, Fr., pastor St. ferdinand's, 249 ss.
Cologne, Mgr de MAZENOD à) « magnifique cathédrale », 580 ss.
Colombo, Archb. COORAY elected as Cardinal, 155 ss.
Colombo, Message de Mgr COORAY, élu card., 3; P. KIEGER à, 264.
Colwyn Bay, Fr. DESCHÂTELETS in, 598.
Comboniens au Congo, 153.
Commission post-capituraire et texte revisé (TR) 335 ss.
Commission Prép. XXVIIe Ch Gén., 682.
Communion des saints, chez les Oblats, 584.
Confessions nombreuses à l'église d'Aix, 576.
Confiance en Dieu et Mgr de MAZENOD, 48.
Congo, Eglise au) 152 ss; F. KOCK au) 272; Paul VI et miss. tombés au) 32; P. PIETSCH au) 675.
Congo (Eglise du), face à l'avenir 648 ss; sa responsabilité, 651.
Congrégation des Rites et évêques français, 537.
CONLON, Pat. Fr., and Fr. LOFTUS, 302.
Consistoire, création de 27 card. dont Mgr COORAY, 4.
Construction (« Tout projet de) doit être approuvé », 589.
CONWAY, Tom. Fr., less than 24 hours on the mission, 206.
COOKE, Robert, Fr. First Oblate at Tower Hill, 593, 601-2.
COOKE, Robert, Père, « le précieux frère COOKE », 545-6.

COORAY, Cardinal, Audience by Paul VI, 165; « Biglietti », 164-5; election, 155; message to Ceylon, 155; sermon an the 17th Feb. 156; at Int Euch. Cong Bombay, 190.
COORAY, Cardinal, élection, 1; audience papale, 7; réception à l'Angélique, 9.
COOVERT, William, Fr., at OEA meeting, 208; Brazil, 221.
Coppermine, fondée par P. FALLAIZE, 100; Fr. FALLAIZE & Br. BERENS at, 298.
Corbeil, Fr. sec. in Yukon with Oblates, 238 ss.
CORCORAN, Dermot, Fr., Ist. O.C., 317.
« Cork Examiner » report of Card Heenan's addr. in Kilburn cent., 601.
« Corps mystique » et Mgr de MAZENOD, 540.
Corque, Oblats à, 123 ss.
Corse, existence de la Cong en) 549; maisons de) 40.
COSENTINO, Georges, P., Comm. Prép. XXVII Ch. Gén., 682-3.
COSTE, Joseph, P. à Aix, 560; son oblation (lire COSTE), 77.
Côté, Mr. Deputy Minister, and Grandin College, 613.
Côte d'Ivoire, Président de l'Ass. de) et Card. Zoungrana, 5.
Cotignac, mission de, 42, 43, 44, 45, 49.
COUDERT, Bishop J. L., Ist Whitehorse Vic. Apost., 244.
COUÉDOR, Fr. Albert, Ist E.C., 317.
Cour pontificale, sous Paul III et Clément VIII, 2.
COURTÈS, P., Lettres du Fond., 32 ss, 543 ss; letter of the Founder, 16; 46; Supér.? sémin. d'Ajaccio, 549; mission Aups, Vicaire g. durant voyage Fond., 566; voyage à Rome, 345.
COUSINEAU, Gerald, Fr., 680; gouv. Univ. d'Ott. 644; OEA meeting, 28; in Peru, 230.
Cowansville, P. MONAST né à) 125.
Cox, Sir Christopher, and Univ. of B.B.Sw., 186.
COZAD, Wayne, Fr., pastor of St. Ferdinand's, 249.
Cree language, and Fr. GUINARD, 670.
Crewe, Fr. DESCHATELETS at) 598-9.
Cris, P. JOSSE chez les) 269.
Croisade eucharistique à Corque, 133.
Cross Lake, P. BEYS à) 628.
Cullen, Paul, et Mgr de MAZENOD à Dublin, 590.
Cushing, Card. and language school of Cieneguila, 230.

Dahomey, Président Conseil) et card. Zoungrana 5.
DAILLE, Roger, P. « Enquêtes et pastorale », 320.
DALPETHADO Kingsley, Fr. « The relig. Cong. in Ceylon », 328.
DALY, Guillaume, P., difficultés du) 571; seul à Penzance, 76.
de Damas, P. S.J., recteur de St-Etienne, 595.
Dames du S.-C. de Marseille, « Mgr de Mazenod cardinal », 3.
Damiano, Mgr, Dél. Apost. et scolasticat de Roma, 146.
DANDURAND, Père, dans le diocèse de New York, 63.
DANKER, Albert Fr. and funeral Fr. HOLLAND, 665.
DASSY, Père, 73.
DATKO, James, Fr., OEA Executive board, 211.
Davis, M., transformation Univ. d'Ott. 641.
Dawson City, Early days in the Klondike, 236 ss.
Decoine, Sister, Grandin College, 617.
Decosse, A. Mgr, funér. du P. JOSSE 271.
DEIS, Kaspar, Fr. in Lulea, 214 ss.
de Kiewit, C.W. Dr. and Univ of. B.B. Sw., 186.
DELALANDE, Lucien, P. à Coppermine avec P. FALLAIZE, 100.
DELALLE, Henri, Mgr, 1ère pierre sém. de Roma, 143.
Delegatio, TR. Constitutionum, 389, 415, 432.
Demont, Mgr, d'Aliwal, 1ère pierre sém. de Roma, 143.
Dempsey, John, Mr., letter to OEA meeting, 210.
De Nicolo, Pergiacomo, Mgr, « biglietti » des cardinaux, 5, 164.
De Roo, abbé C., funér. P. JOSSE, 271.
Desaguadero, rivière Bolivie, 123-4.
DESCHÂTELETS, T.R.P., Basil du Cap, 89 ss; Card. COORAY, 4 ss; Jubilé P. BEYS, 627 ss; Univ. of B.B.Sw., 185; - Ist visit in England since 1949, 591 ss.
DESMARAIS, Alphonse, P., et Frère KERHERVÉ 275; gouv. Univ. d'Ott., 644; in Yukon, 238 ss.
DESROCHERS, Clément P., messe funér. F. KERHERVÉ, 280.
DES ROSIERS, Mgr, et séminaires de Roma, 140 ss.
Deutsch, John-J., M., gouv. Univ. d'Otto., 644.
DEVERONICO, Joseph, P. malade 40; mission Italiens, 42; timidité 45.
DEVLIN, Joseph, Fr., in Peru, 230.
Devondale, école de catéchistes à) 137.
DHERBOMEZ, Jacques, P. 2ème triennat, 310.
Diablada (La), et carnaval bolivien 114.

DIETZ, Donald, Fr. (read Don.), in Sweden, 217.
Digne, deux mission à) 46.
Dimanche (célébration du) et Mgr de MAZENOD, 540.
Ding, J.B.C. Rev., pastor of Fort Smith Anglican Ch. 610.
DION, George Fr. and Japanese in Jolo, 204; schools in Jolo, 206.
Di Pasquale, Mons., prise pos. titre Card. COORAY, 11.
Dôbra, P. KIEGER à) 260.
Dodds, Mr. & Mrs. at the opening Grandin College, 610.
DOMINGUEZ, Olegario P., Cons. prov., 680.
Dominicans in Stockholm 213.
Dominion Creek, a church is built, 239.
Dominique (saint) et rosaire, 94.
Donelly, Donal, Mr. and Centen. Pageant, Kilburn, 606
Donnelly, P. JOSSE ler curé de) 270.
DONTENWILL, Augustin, Mgr. 259; obéd. P. KIEGER, 264; ord. P. FALLAIZE, 98, and Fr. RYAN Pat., 660.
d'Orage, Mgr, au jubilé P. BEYS, 628.
DORE, John, Fr. and Oblate Cent. in London, 592 ss.
DOREY, Eug. Fr., letter of Bishop de MAZ. to) 21.
DORONZO, Emmanuel, P., « De Matrimonio », 689.
Douarre, Mgr, d'Amatha, chez Mgr de MAZENOD, 559.
DOWLING, William, Fr., « Quez Road, Past and Present », 606.
DRAGO, Gaetano, P., « Il mio viaggio nell'Artide »; « Un eroe del Laos », 685, 687.
DRONE, Paul, Fr., and Japanese in Philippines, 204.
DROUART, Jean, P., Vic. Gen., 311; à Bombay, 190; à Cotobato, 201.
Dublin, Fondatetur à) 588; message aux Oblats de) 588.
Dubot, abbé J.M. et Frère KERHERVÉ, 273.
DUBREUIL, E., Père, aux funér. P. JOSSE, 272.
Ducal, Louis-Paul, M., gouv. Univ. d'Ott., 644.
DUCHARME, Sylvio, P. Comm. post-cap., 339, 343; gouv. Univ. d'Ott., 644.
DUCHAUSSOIS Pierre, Fr., and Fr. GROLLIER's zeal, 255.
du HALGOUËT, Henri P., au jubilé P. BEYS, 628.
Duhamel, Roger, M., gouv Univ d'Otto., 644.
DUMAS, Auguste, Bro., in Yukon, 238 ss.
Dupanloud, Mgr, dit du Fond.: « le génie de l'épiscopat », 536.
DUPRAS, Ernest, F., et scolasticat de Roma, 146.

Dupré, Louis Dr., study of Husserl, 331.
Dupuy, M. et Mgr de MAZENOD, 564.
DUPUY, Père, à la mission des Aygalades, 35.
Durand, M. affaire de) 69.
Durban, Ecumen, Prayer, 195; Requiem for Fr. HOLLAND, 663.
Durban students at St. John Vianney Semin., 665.
DURET, Albert, P., au jubilé P. BEYS, 628.
DUSSAULT, M. Père, aux funér. P. JOSSO, 272.
DUSSEAU, Arthur, Fr., at St. Ferdinand's & St. Anthony's School, 249.
Duval, Cardinal, 5.

Ecole normale rurale fondée à Corque 129 ss.
Ecoles, Oblats et) en Bolivie, 128.
Ecoles Chrétiennes (Frères des) en Bolivie, 116.
Ecoles presbytérales et recrutement au Basutoland, 144.
Ecumenical movement pioneers at Tower Hill, 595-6.
Ecumenical Prayer, in Durban, 195.
Ecumenism (a bold experiment in) 183; Fr. HOLLAND, 664, 667.
Edinburgh, Fr. DESCHÂTELETS in 597.
Edmonton, F. BORGHESE à) 289; F. KERHERVÉ opéré à) 278.
Edmundston, Frère ALLARD à) 285.
Education probleme in Mackenzie, 613 ss.
Eger (Sudètes), P. KLAEYLÉ à) 264.
Eguilles, pension d') 567; mission d') 54.
« El Correo de la Virgen », Fr. MONTERO editor of) 668.
Eldorado, Fr. DESMARAIS at) 239.
Elites au Congo et révolution, 651.
Elven, Frère KERHERVÉ à) 273.
Engelport, P. PIETSCH supérieur à) 673.
English Martyrs Parish, Centenary, 591 ss.
Esprit de Mgr de MAZENOD » « Anciens... hérité de l') 630.
Esquimaux et sorciers, et Mgr FALLAIZE, 99.
« Etudes Oblates » art. P. KOWALSKY, 26; « In the footsteps of the Apostles », 13.
« Eucharist and Unity of the Family », talk in Bombay, Archb. HURLEY, 191.
Evêques successeurs des Apôtres, et Mgr de MAZENOD, 27.
Extension et recrutement: « Nous étendre pour ne pas mourir de notre belle mort » (Fondateur), 78.

FABRE, Joseph, (T.R.P.), oblation, 77.
FAFARD, F. Fr. sent with Fr. GUINARD to Albany, 669.
Fahlenbock, J.J. Mr. 1st school board of Ancaster, 305.
FALLAIZE, Pierre, Bishop, Necr. Not., 296; Coadj. Bishop, 298.
FALLAIZE, Pierre, Mgr, hommage Bayeux et Mackenzie, 91 ss; Légion d'honneur, 102; Lisieux, 100; noces d'argent épisc., 101; retour au Mackenzie, 103; testament, 106.
Famille (Congrès Can. de la) et Gouv. Vanier 636.
FARAUD, Fr., letter of Bishop de MAZ; to) 19.
Fauteux, Gérald Hon., président gouv. Univ. d'Ott., 643-4.
FEELEY, Paul, Fr. in Peru, 230.
Félicité et Perpétue (reliques des Stes) autel du Cap, 87.
FENNESSY, Patrick, P., report on Sweden Mission, 214 ss.
Fernandez, Mgr, et cardinaux au collège de la Prop., 5.
Fernandez, Anicet, O.P., à l'Angelicum, 9.
FERNANDEZ, Pablo, P., Cons. Prov. 680.
Fernando, Alex, Mons. « Pastor and Scholar », 619-623.
FERRAGNE, René, P., Vicaire des missions, 122.
FERRAND, J-Bte, Frère, à Aix, Champouce, Limoges 543 à 559.
Fidèles (participation des) liturgie & Mgr de MAZ., 539.
« Fides », Lettre Paul VI aux Ordin. du Congo, 150-2.
Fiestas alcooliques à Corque, 125 ss.
Figueroa, Governor, Mission compound San Fernando, 246.
FILIPPINI, Yves, P. Cons. Prov., 511.
Filipino Oblates, and novices, 205.
FISETTE, Père, à Ajaccio? 554; à Aix, 556.
Fissiaux, M., va à Aix, 38.
FITZGERALD, Joseph, Fr., Centenary in London, 592 ss.; OEA meeting, 207 ss; Vocat. Direct. meeting, 170.
FITZGERALD, Joseph Père concél, avec card. COORAY 4.
Flahiff, G.B. Mgr, funér. P. JOSSE.
FLOC'H, Yvs, Père à Wabaska, 277.
Foley Leo, Fr. S.M., 332.
Fondateur, (voir aussi MAZENOD) et église SS. Nérée et A., 12.
de Fonseka, J.P. Mr., and social order in Ceylon, 619.
Fontvieille, retraite à) 57, 58, 59.
Forcalquier, mission de) 553.
Ford Foundation and African education 186.
Fortier, P., Sister, Grey Nuns, Grandin College, 610.

FORTIN, Gérard, P., Prés. Comm. post-capit., 339.
Fort Providence, Grey Nuns at) and educ. prov. by Church, 611-4.
Fort Résolution, Bishop BREYNAT at) 297; Mgr FALLAIZE à) 98, 108.
Fort Smith, Bishop FALLAIZE at) 103, 111, 196-7; Grandin col. 610.
Fortymille, Fr. Wm. H. Judge, S.J. at) 236-7.
Fossombrone, Fondateur et l'évêque de) 12.
FOUBERT, Jacques, P., au jubilé du P. BEYS, 628.
Foyer Grandin, Mgr FALLAIZE au) 103.
« Foyers Notre-Dame » Gouverneur Vanier et) 638.
France et foi chrétienne, 28.
France Ambassadeur de) et Card. Martin, Duval, Villot, 5.
France-Midi, Oblats de) et Canada) 630.
St. Francis (Feast of), calendar of Anglican Church, 666-7.
Franciscaines M. de M. I., au Congo, 153.
Franciscains, à Oruro, 116.
Franciscan Fathers in California, 246 ss.
FRANÇON, Père à Cotignac, 43, 45; Lumières, 49; malade, 560.
Franco-Ontariens et Univ. d'Ottawa, 642.
FRAPSAUCE, Joseph, Fr. at Great Bear lake 98, 99; englouti, 99
Fraiman, Lawrence, M., vice-prés. Bur. gouv. Univ. d'O., 643-4.
Fréjus, P. SUMIEN à, 571.
Frères Coadjuteurs, P. PIETSCH et) 673.

GAGNÉ, H., Père, aux funér. P. JOSSE, 272.
GAGNON, Simon-Rolland, P., Cons. Prov., 316.
Gallagher, Norman, Mgr, messe fun. P. JOSSE, 271.
Gama (Knights of) at Requiem for Fr. HOLLAND, 664.
Gand, Mgr de MAZENOD à) 582.
Gap et recrutement, 78.
« Garbage Dump » in Brazil, 221 ss.
Gardane, mission à, 69, 70.
GAUDET, V., Père, « En mission. sur le toit du m. », 113-134.
Gauthier, A., Mother, Grey Nuns, Grandin College, 610.
GAZAGNE, Léon, Père, au jubilé P. BEYS, 628.
Geissel, Jean, Mgr, accueille Fondateur, 581.
Gemenos, mission à) 62.
GENDREAU, Edm., Fr., funer. Fr. Judge in Yukon, 238 ss.
GEREY, Pierre, P. sup. à Aix, jubilé P. BEYS, 629.

Germain, Mons. accueille Mgr FALLAIZE à Lisieux, 100.
« le Génie de l'épiscopat », Mgr Dupanloup du Fond., 536.
de GERSIGNY, Geof., Fr. Requiem Fr. HOLLAND, 664.
GERVAIS, Jacques, P., C.P., 681; Rect. Univ. St-Paul, 646.
GIBELLI Antoine, inhumé à Aix, 576.
GILBERT, Jacques, P., au sémin. de Roma, 145.
GILBERT, Maurice, P. « In the Footsteps of the Ap. », 13-23.
GILLES Charles, P., Econ. vic. 679.
Gillie, Mr. and Mrs. opening Grandin College, 610.
Gilmore, John, M., gouv. Univ. d'Ott., 644.
Gilswijk, Mgr, dél. apost. lère pierre sém. Roma, 143.
Ginouilhac, M., lettre du Fondateur à) 552.
GIRARD, Roméo, P., « Not. nécr. F. J. ALLARD, 281
GIROUX, Henri, P., et F. KERHERVÉ à Whitelaw, 279.
Giroux, J.B., Mr. & Mrs., open. Grandin College, 610.
Girouxville, Frère KERHERVÉ enterré à, 280.
Glasgow, Fr. DESCHÂTELETS in), 597.
Glose dans les missions, 36.
GNANAPRAKASAR, Hilarius, Fr., and social order in Ceylon, 619.
« abbé Godin du Chili », P. Murtadon, S.J., 25.
GODIN, André, Fr., in Chili, 232; in Peru, 228 ss.
GOLD, Joseph, Frère, constr. sémin. de Roma, 143.
Goldie, Rev., and Fr. HOLLAND's death, 666.
GONDRAN (lire GONDRAND), Ferdind, P., à Limoges, 569.
Gonneville-sur-Honfleur,, Bishop FALLAIZE born at) 296, 97, 108.
Gonsalvez' works (Fr. Jacoma) revival of Sinhalese litt., 622.
Gontier, Mme et ancien carmel d'Aix, 551.
GONZALEZ, Isaac, Père, Cons. Prov., 680.
Good Hope, Fr. GROLLIER died at) 255.
GORIEU, P. Père, aux funér. P. JOSSE, 272.
GOUDREAU, Philippe, Fr., and Univ. of B.B.Sw., 185.
GOUSY, André, Fr., in Peru, 230.
Gouyon, Mgr, et cardinaux français, 5.
Grabmann, Martin, Msgr., Medieval hist. and Fr. STROICK, 330.
Grande Prairie, P. JOSSE missionnaire de) 269 271.
GRANDIN, Vital, Bishop, and first school in NWT, 611; and Fr. GROLLIER, 20.
GRANDIN, Vital, Mgr, guérison? du F. KERHERVÉ, 278; « un jour sera honoré sur les autels », 105.

Grandin College, lst college of the North & greatest single develop. in Fort Smith, 615-618.
Grandin Home, Fort Smith, 611.
Gratton, Aurèle, M., gouv. Univ. d'Ott., 644.
Gravelbourg, P. JOSSE au grand sémin. de) 270.
Gray, Gordon, Archb. greeting Fr. DESCHÂTELETS, 597.
GRAY (lire GREY), Frère, malade, 560.
Grey, Msgr. V.G.. with Fr. DESCHÂTELETS in Birmingham, 599.
Grey Nuns, and lst school in NWT., 611.
Great Bear Lake Fr. FALLAIZE, Fr. FRAPSAUCE, Br. MEYER at) 297.
Grégoire XVI et Missions OE. de la P. F. (mandement de Mgr de MAZ.) 27
Grégoire-Coupel, Marie-Ant., Mlle, et N.-D. du Cap. 28 ss.
Grégorienne, P. JOSSE, P. PIETSCH, P. VOLTZ à la) 269, 672, 257.
Griffith, Nathanaël, lere pierre sémin. de Roma, 143.
GROLLIER, P.-H., Fr. « Glorious Centen. », 255, ond. by Bishop de MAZ., 255; and expansion of the Mackenzie Missions, 255-6.
GROUARD, E. Bishop, in Yukon, 238 ss; et P. JOSSE et F. KERHERVÉ, 269, 273.
Grouard, F. JOSSE et F. KERHERVÉ à) 269, 277.
GROULX, Raymond, Père curé à Oruro, 119.
GUAY, André, P., Commissaire Ch. 682; Secr. Com. Pr. 27e Ch. 683; fond. du C.C. d'Ottawa, 631.
GUEGUEN (read GUEGUEN), Jean-P. à Tête-de Boule, 670.
GUEGUEN, Victor, Père, 1er prêtre du sém. de Roma, 145.
GUEGUEN, Yves, Père, sermon jubilé P. BEYS, 628.
Guéranger, Dom, unité de la liturgie, 535, ss.
GUIBERT (Cardinal), Letter of Founder to Fr., 18; désigné pour Gap, 52; élu év. de Viviers, 52; sacre, 57; SEMERIA apte pour Ajaccio, 548.
GUIGUES, Eug. Mgr, blâmé par Fondateur, 577.
Guilhelm, Jacques, Mgr, funér. du P. PAUGAM, 287.
GUINARD, Joseph, Fr., doyen, 670; Necr. Not. 669.
GUINDON, Roger, P., Cours prép. mar., 636; transf. Univ. d'O., 640.
Gungu, et martyre d'Idiofa, 148.

GUTFREUND, Xavier, Père, à Johannesburg, 258.
GUY, Joseph, Mgr, successeur de Mgr GROUARD, 277.
Guyot (lire Guyot) Mgr, et cardinaux au col. de la Pr., 5.
Guzikowski, M., Dr., 332.

HABAY, Joseph, P., et neuvaine F. KERHERVE à Mgr GRANDIN, 278
Hadji Jamil, Sheik, acting Gov. at Jolo, and Oblates, 198.
HAKEY, John, Fr. at O.E.A. meeting, 208; Vocat. Dir. meeting. 168-174.
HALL, A.W., Fr., Pius XII College House, 183; Univ. B.B.S. 184.
Hamilton, Fr. LOFTUS in Ancaster, outside) 305.
Hammanskrall, Fr. HOLLAND at the seminar in) 665.
HANIQUE, Jean, Père, 314; au jubilé P. BEYS 628.
HARAMBURU, Robert Fr., and Grandin College, 611.
Harper, Walter L., Mr., at O.E.A. meeting, 208-9.
Harvanek, Robert, Fr., S J., 331.
Haute-Volta, Prés. de la Rép.) et card. Zoungrana, 5.
d'Hautpoul, M. & Mme (Mgr de MAZENOD a vu) 587.
Hay River, Education prov. by Church, 613-4.
Heenan, Card., and Oblate Centen. in London, 591 ss.
HEERMANN, Bernard-Pierre, P., 1er Pr. Apost. Cimbébasie, 262.
Henderson, M., affaires matrimoniales, 544.
de Hercé, Mgr, et œcuménisme, 28.
Hergas, Père (abbé?) et Mgr FALLAIZE au petit sém., 108
HERMITTE, Père, 43.
Herreros, missions chez les) 263.
Herschel Island, Frs. FALLAIZE, BINAMÉ & Br. BECKSCHAEFER to), 298.
Hines, Vincent J. Bishop of Norwich at OEA meeting, 209.
Historiographe de la Cong. et Fondateur, 577.
Hlalele, Raphaël, M., constr. sémin. Roma, 143.
Hlond, Card., et visite P. PIETSCH en Pologne, 675.
Hlond, Card., et visite P. PIETSCH en Pologne, 675.
HOFFART Fr. Louis, in Peru, 229
HOLLAND, Patrick, Fr., Necr. Not., 663; with Rev. de Villiers, 664-7.
Holy Cross Brothers, in San Fernando, 250.
Holy Family Sisters, in Leith and England, 594, 597 ss
Holyhead, Fr. DESCHATELETS at) 599.

Honorat, Chanoine, oncle du P. HONORAT, 64-5.
HONORAT, Jean-Bapt. P., messe chap. mortuaire Aix, 577; 64.
HONORAT, Fr., Manuscript of the Rules, 14.
Houston, Fr. SIMONEAUX in) 174.
HUMPERT, Albert, P., fonde école de catéchistes, 136.
Hünfeld, P. KLAEYLE à, 262; P. PIETSCH à) 672; Réun. Com. post-cap. 339, 342.
HURLEY, Denis, Archb., in Bombay, 190; Ecumenic. prayer, 195, Fr. HOLLAND's death, 664, 666.

Idiofa, nouvel écon. vic., 314; rébellion et avenir d') 648 ss.
« Incas », danseurs du carnaval bolivien, 114.
Inchicore, Bro. McINTYRE built the Grotto, 292.
Indifférence, « voie royale » (Fondateur), 42.
In fascicola (explication d') église SS. Nérée et Ach., 12.
Innocent XI et clergé indigène, 141.
Instruitre pendant la mission, 36.
International Falls, P. JOSSE à, 271.
Ipamu, Frère KOCK à, 272.
Irish People, in Tower Hill in 1860 and now; 595, 603.
Irlandais « base de chrétienté en Amérique » (Fondateur) 31.
Irlande « Instrument prov. de la prop. de la F. » (Fondateur) 31
Irlande (famine en) et Mgr de MAZENOD 28, 30.
Iroquois, (mission des) et Oblats en 1841, 63.
ISABELLE, J.P., Père, aux funér. P. JOSSE, 271.
Istres mission d') P. COURTÈS à, 35-6.
Iswi développement communautaire, 658.

Jackson, Virginia, nurse from Boston in Comas, 235.
Jacquemin, Mgr, oraison funèbre Mgr FALLAIZE, 107; 97.
Jaeger, Mgr, créé cardinal 5.
JAEGER, Joseph, P. Ecole de catéchistes à Mafeking, 135.
Jaffna, Fr. BIZIEN in, 300.
Jakarta, Afro-Asian conf. and Muslims, 199.
Jaku, expérience pilote dével. commun., 657-8.
JEAN, Joseph, P., Cons. vic., 679.
Jean XXIII, « Mater et Magistra » et Congo, 651.
Jeancard, Mgr, et cardinalat P. de MAZENOD, 1.
JEAN-JOSEPH, Maurice, Fr., at St. Ferdinand's, 248.

« Jeeps for Christ » rivalling the « Cavalry of Ch. », 205.
Jersey Fr. DESCHATELETS in, 608; Frère KERHERVÉ à, 273.
Jésuites, en Belgique, 585; à St-Etienne, 585; et « missions des petits pays », 63! à Oruro, 116; « Je bénis Dieu du bien qu'ils font », 48.
Jésuites français et missions après lère guerre mond., 25.
Jesuit Fathers, in Stockholm, 213.
Jesuits, in Cotabato, 202.
Jésus-Ouvrier, Frère ALLARD enterré à) 286.
Joanna Clare, Sister, C.S.J. at St. Ferdinand's, 254.
JETTÉ, Fernand, P., 2e Vice-Rect. Univ. St-Paul, 646.
Johannesburg, P. VOLTZ parmi les noirs de) 257.
St. John Vianney, Fr. MONTERO like) 668.
John XXIII, about vocations, 171; and Univ. of BBSw., 185; and Rev. de Villiers, 664.
JORDAN, Anthony, Mgr, funér. Frère BORGHESE, 290.
Joseph Burr Tyrell School in Fort Smith, 611 ss.
JOSSE, Alexandre, P., Not. nécr., 268.
JOUBERT, Frère, dispense de vœux, 569.
Joussard, Frère KERHERVÉ à) 278.
Judge, Wm. H., Fr. S.J., in Dawson City, 236 ss.
Juridiction (plénitude et univ. de la) propre à saint Pierre, 6.
JUTRAS, Jean-Paul, Frère, const. scolast. Roma, 146.

Kandy (Ampitiya), P. RODRIGO à) 327, 329.
KANE, Joe, Fr., in the Barriadas of Peru, 227 ss.
Kansas, le P. KIEGER au) 264.
KANZLER (lire KANZLER) Frère J., jub. P. BEYS, 628.
KASAY (lire KASAY), Vincent, P., sess. de Mokala, 655.
Kastl (Bavière) monastère O.S.B., 325, 330.
Kearns, Conleth, Fr. O.P. addr. Cardinal COORAY, 167.
Kelleher, Msgr. Kilburn cent. celeb. 605.
KELLY, Gerald Fr., 680; in Peru, 227-231.
KELLY, John J., Fr., Cons. prov. 680.
KERBRAT, C., Père 268.
KERHERVÉ, Joseph, Frère, Not. nécr., 273.
Kerlein, Mgr, lère pierre sémin. Roma, 143.
Kidd, Paul, Mr., « Canad. Obl. helps Lima people » 232.
KIEGER, Aloys-Marie, P. Not. nécr., 264.

KIEGER, Joseph-Wolfgang, Not. nécr., 260.
Kilburn A century in London, 591 ss.
« The Kilburn Times », Oblate Cent. account, 600-608.
Kilom, développement communautaire, 658.
Kimberley, catéchistes à, 136.
KING, John, Fr., Prep. Comm. 27th Gen. Ch., 682-3.
Kiruna, in Northern Sweden, 215.
KLAEYLE, E.-C., Père, Not. nécr., 262; Préf. ap., 263.
Klein-Windhoek, PP. KIEGER & KLAEYLÉ à) 260.
KLINCKAERT, François, Frère, Not. nécr., 266.
«Klondike Nugget », and Fr. Judge in Dawson 237, 241.
Klubertans, G. Fr., S.J. 332.
Knowles, Mary, nurse from Boston in Comas 235.
KOCK, Jean-Bernard, Frère, Not. nécr., 272.
Koekelberg, Frères KLINCKAERT & KOCK à) 266, 272.
Koelmeyr, Rex C.S., et Cardinal COORAY, 7.
KOHMETSCHER, James, Fr., in Recife, 222.
Kolbe Association, Fr. HOLLAND natio. chap., 665.
Kongolo, Pères Spiritains tués à) 153.
Korea Bro. James NAWN « GI » in) 295.
KOWALSKY, Nic. P., article Etudes Ob. Mgr. de Maz., 26.
Krol, John J., Mgr. inaug. Bas. N.D. du Cap. 90.
Kwilu, rébellion au) et PP. RIBAUCOURT & BURNET, 649, 657.

Laba, expérience du P. RIBAUCOURT, 650.
Labbens, Jean, M., Préface livre P. DAILLE, 320.
Lablachère (Bon Secours) « précieux établissement », 77.
La Brosse-Montceaux, Mgr FALLAIZE à) 103; P. PAUGAM à) 287.
Lac Croche, P. P. BEYS à l'école ind. du) 629.
LACERTE, Arthur, P., 316.
Lac Esturgeon, Frère KERHERVÉ au) 277.
Lachine, Fr. GUINARD at) 669; Frère KEKHERVÉ à) 273.
Lac La Biche, Fr. FALLAIZE at) 296.
Lac Poopo, Bolivie, 123.
de Lacrosse, baron, Mgr de MAZENOD et) 587.
Lac Ste-Anne, Frère BORGHESE au) 239.
La Fare, mission de) 41, 46.
LAFRAMBOISE, J.-C., P., at OEA meeting, 208; Univ. d'Ott. et Univ. St-Paul, 644-6.

LAFRANCE, Maurice, P., OEA meeting, 208; 316.
LAGIER, J.-J., P. et Ajaccio, 548
LAGIER, Lucien, ordonné, 38, 40.
LAHONDES, J.-B., P., jub. P. BEYS, 628.
Laics, Mgr de MAZENOD et les) 539.
Laics (Cardinaux) sous Paul II & Clément VIII, 2.
Laing, Arthur, Hon., and Grandin College, 613.
La Manon, mission de) 41.
LAMIRANDE, Emilien, P., pastorales du Fond., 542.
LANG, Ulrich, P., 313; Comm. post-cap., 339, 343.
LANGEVIN, Archb., visit and preach. in Dawson, 242, 245.
LANGLOIS, Charles, Fr. funer. Fr. HOLLAND, 665.
La Paz, et les Oblats, 113 ss.
La Penne, mission à) 54.
LAPOINTE, Bro. G., sent to Albany, 670.
Lappland, Oblate foundation, 215 ss.
LAQUERRE, Emile, Fr., in Philippines, 205-6.
LAROCHE, Camille, P., à Montjoli, 280.
LAROCHELLE, Stanislas, P., Visite en Bolivie, 117, 123.
La Rogne (voir La Roque) 37. (Lire Roque).
La Roque, mission de) 37, 62.
Larrabee, J.-H., abbé, fun. P. JOSSE, 271.
LASSONDE, Gérard, P., 316.
Last Chance, Fr. LEFEBVRE in charge of) 239.
LATOUR, G.-M., P., Prov. d'Alb.-Sask., 316.
de La Tour d'Auvergne, card. et Mgr DE MAZENOD, 546.
LATRÈMOUILLE, René, P., Univ. St-Paul, 646.
Lauca, rivière de Bolivie, 124.
LAUDIN, Georges, P., 311.
La Verdière, retraite a) 556.
LAVIGNE, Clarence, Fr. at Chincha Alta, 231.
LAVIGNE, Majorique, P., 679; fun. Frère KERHERVÉ. 280.
LAVIGNE, René, P., gouv. Univ. d'O., 644.
LAVILLARDIERE, Auguste, T.R.P., 259.
Lavoipierre, Fr., Requiem for Fr. HOLLAND, 665.
« La Voz », weekly edit, by Fr. MONTERO, 668.
LAWLESS, William, Fr., 312.
Layman's task in the Mission (Archb. MABATHONA) 192.
Lay-Volunteers, in Recife, 222 ss.

LEAHY, Ed., Fr., at Chincha Alta, 231.
LEAL, Basilio, P., Provincial, 680.
Le Belleguy, Antonio, Fr., San Fernando Valley, 248.
Le Bestin, Mgr FALLAIZE at) 296; F. KLINCKAERT à) 266.
Lebret, P. JOSSE à) 271.
Lebrun, Mgr et cardinaux au col. Prop., 5.
LECLERC, Irénée, F., et sémin. de Roma, 145-6.
« Le Droit », transf. Univ. d'Ott., 646.
Leeds, Fr. DESCHÂTELETS in) 597; Oblats à) 570.
LEFEBVRE, Camille, Fr., in Yukon, 238 ss.
Lefevre, L. A., Mr., St. Ferdinand's church, 250.
Leflon, Jean, Mons., et card. Pacca, 3; « Eugène de M. », 535.
Léger, card., inaug. Basil. N.-D. du C., 89.
Legion of Mary, in Peru, 230.
Le Goff, Frère BORGHESE à) 289.
LE HÉGARAT, Emile, P., 311.
Leith, Fr. DESCHÂTELETS in) 597.
Lemieux, M.-J., Mgr, Chan. Univ. St-Paul, 646.
LEMOINE, A. Père, funér. P. JOSSE, 272.
Lenoir, M., vic. gén. d'Aix, 577.
Léon XII, et cardinalat P. de Mazenod, 1, 2.
Léon XIII et rosaire, 94.
LE PAGE, Théophile, P., Comm.-adj. Chap., 682-3.
Lepina, Nestor, M., session de Mokala 655.
LE ROUX, Guillaume P., au Lac d'ours, 98.
Letty Harbour, fond. par P. FALLAIZE, 100, 105, 298.
Leuber, P. PIETSCH né à) 671.
LEYENDECKER, Léonard, P., à St-Charles, 672.
Liège Fondateur à) 502-3; COLLIER, FALLAIZE, KIEGER, MONTERO, SANTOS à) 291, 296, 257, 668.
Lille (non l'Ile) Mgr de MAZENOD à) 582.
Lima, « Fr. A. GODIN a legend. figure throughout » 232.
Limoges, J.E. Mgr., and cent. Fr. GUINARD, 669; à N.D. du C., 91.
Limoges, missions de) 558-60; P. COURTES à) 562-4.
LIONNET, Charles, P., à Waregem, 266.
Lisieux, Mgr FALLAIZE au petit sém. de) 98, 108, 296; retired in) 298.
« Little Ireland », Kilburn, Quex Road par. =) 606.
Liturgie romaine, Mgr de MAZENOD et) 537.

Liverpool, Fr. DESCHATELETS in) 598.
Livolsi, Sylvester abbé, préd. anglais à N.D. du Cap, 90.
LIZÉE, Aimé, P., funér. P. JOSSE, 271.
Liallagua, Oblats à, 123 ss.
Llandudno Junction, Fr. DESCHATELETS at) 598.
LOFTUS, Terence, Fr., vocation of his cousin, 301.
LOFTUS, William, Fr., Necr. Not., 300.
Longueil», à imprimer), « Lettres de, 63.
Lopez, Catalina, Doña, and new church in San Fernando, 247.
Lord, Father, and vocations, 177
Los Angeles, Plaza Church and San Fernando, 247.
L'Osier, P. BEYS, P. COURTÈS, Fondateur à) 628, 577, 554; emprunt pr construction, 58; 30 nov. à) 555.
Louis-Philippe, barrette au card. Bernet, 548.
Lover Dominion, a church is built at) 239.
Loyola Child Guidance Clinic and vocations, 181.
Luanzu, Valère, Frère, session de Mokala, 655.
Lulama, Home for alcoh., and Fr. HOLLAND, 667.
« Lulama Link », tribute to Fr. HOLLAND, 666.
Lulea, Sweden, Oblate residence, 214 ss.
Lumières ,Fondateur à) 68; P. BEYS à) 628-9; emprunt pr const., 58; et missions, 50; 35.
LYNCH, Edward, Fr., at St. Ferdinand's 252.

MABATHOANA, Em., Archb., in Bombay, 190; bén. scol. Roma, 146.
MACAULAY, Neil Fr., in Peru, 230.
McCann, cardinal, 5.
McCarthy, Leo, M. gouv. Univ. d'Ott., 644.
McCarthy, Senior R.C. Over. Chaplain and Fr. LOFTUS, 303.
McAuliffe, C. Fr. S.J., review of « De Matrimonio », E. DORONZO, 689.
Macauly, Mayor, and Bishop BREYNAT in Dawson, 242.
McCOMBER, Albert, P., au scol. et sém. de Roma, 145-6.
McDADE, James M., Fr., 317.
McDonald, USA Chaplain and Fr. LAQUERRE in Pikit, 205-6.
McDonald, Alex, M., « The Klondike King », 239.
McDONALD, Joseph, Fr., OEA meeting, 08; at St. Ferdinand's, 251.

McHarg, R.G., Dr. and school of Ancaster, 305.
McGeough, Joseph, Archb., inaug. Univ. B.B.Sw., 185.
McGRATH, Robert E., Fr., Ord. Cons., 680.
McINTYRE, Patrick, Bro., Necr. Not., 292.
Mackenzie, Mgr FALLAIZE au) 97; Fr. KERHERVÉ au) 274.
MACKINNON, Angus, Fr., Ord. Cons., 317.
McLEAN, George F., Fr., « Teaching Thomism Today », 331.
McMAHON, Edward, Fr., and Japanese in Philip., 204.
MacPherson, Fr. GROLLIER with Loucheux & Esk. at) 256.
McSORLEY, Francis, Bishop, Silver Jub. in Jolo, 197.
Mafeking, Catéchistes à) 135 ss.
MAGNAN, Jean-Joseph, P., à Aix et Lumières, 40, 71-3.
Maior, Ascanio J., M. gouv. Univ. d'Ott.; 644.
MAIROT, François, P., « Les séminaires de Roma », 146.
MAISONNEUVE, Aug., Fr., Letter of Bish. de Maz. to) 19.
Malemort, mission de) 41.
Malijai, mission à) 46
Manaman, développement communautaire, 658.
Manawan Reserve, Fr. GUINARD at) 669.
Manitoba, P. BEYS provincial du) 629.
Maniwaki, Fr GUINARD at) 669, 670.
Manning, Card., dedic. of English Martyrs' Ch., 593.
Marella, Card., réception à l'Angelicum, 9.
Marianhill, seul séminaire sud-africain? 143.
Maristes au Congo, 153.
Maristes (Frères) et P. VOLTZ à Johannesburg, 259; séminaire de Roma, 145.
Marseille, Prop. de la F. à) 26; ordin. 1847, à) 555; recrutement, 78.
MARSAN, Jean, P., Vic. des Miss., 679.
MARTEL, Jules, P. « La musique sacrée dans nos par. », 325.
Martin, Cardinal, 5.
MARTIN, Antonio, P., Cons. prov., 680.
MARTIN, Gérard, P., 1ers miss. can. au Basutoland, 141 ss.
MARTIN, Joseph, P., ses travaux, 42 ss; 546 ss.
« Martin du Gard, Roger et la religion » 318.
Martini, Carlo, Apost. Nunc., and Bishop MONGEAU, 201.
Mary and Oblate Spirituality, 163.
Mary Joan, Sister, S.C.J. at St. Ferdinand's School, 254.

Mary Joseph Calasanz, Sister, Dawson St. Mary's Sch., 241.
Mas du Sauveur, P. TEMPIER au) 546.
Maskinongé, Fr. GUINARD born at) 669.
Masson, J. Père, S.J., recension T. 23 Bib. Mis., 323.
Matalam, Datu Udtog Hon., Gov. Cotabato Prov., 201.
Mateko, développement communautaire, 658-9.
MATHEW, Armand, Fr., opening addr. OEA meeting, 207.
« Maturing in the Faith », and O.E.A., 207 ss.
Maud, John, Sir, and Univ. of B.B.Sw., 186.
Maurain, J., « Le Saint-Siège et la France », 538.
Mauriac, François, et Roger Martin du Gard, 319.
Saint Maxence (reliques de) autel Basilique du C., 87.
Mayence, Mgr de MAZENOD à) 581.
Mayo, Church of Christ the King, 239.
MAYR, Franz, P., Econ. prov., 313.
Mazargues, mission à) 54-5.
de MAZENOD, Eugène, Apostolic spirit, 13; and Bishop Berteaud, 13 cardinalat, 2; Catholic revival in England, 605; conversion de l'Angleterre, 30; fondation, 1; et Irlande, 29, 30; in Leeds, 597; et liturgie, 535; ordained Fr. GROLLIER, 255; participation fidèles apostolat miss:, 29; pèlerinages marials, 81; Propag. de la Foi, 26; santé des Oblats, 573-4; sensibilité de cœur, 562-3, 573; triumphant tour of 1948 (read 1850 or 1857), 591; vie spirituelle, 322.
Maziers, Mgr, et cardinaux au col. Propag., 5.
Mekaling, P. Aloys KIEGER à) 265.
MÉLON, Louis, Perè, a Corque, 128.
MÉNARD, Bernard, P., Cours pr. mariage et Univ. St-Paul, 636, 646.
Mère de Jésus (Village de la) et scol. de Roma, 146.
METZLER, Joseph, P., « Ecole de catéc. à Mafeking », 139.
MEUNIER, Ovila Fr. in Peru, 230.
MEYER, Benedict, Bro., at Great Bear Lake, 297.
MEYSENBURG, James, Fr., in Sweden, 217.
MEYSING, Mgr, et catéchistes, 136 ss; sémin. de Roma. 143.
Mibul, développement communautaire, 659.
MIE, Pierre, P., merveilles à Forcalquier, 553; à Aix, 576.
MILFORD, Joseph Fr., at Cotabato, 201.
MILLE, P., 56; et P. FRANÇON, 554-5, 560.

Mille, vic. gén. Aix, charge pastor. et Confir., 71-2.
Mille (Mission des) 553.
1848 Révolution de) et Mgr de MAZ. « Notre place est au milieu de nos ouailles », 561.
MILLER, Fred, Fr., Necr. Not. of Fr. LOFTUS, 300.
Milton, John, and Universities, 189.
Minerve, Card. COORAY pontif. à la), 11.
Mission de France, Mgr FALLAIZE et sémin. de la) 111.
Missionnaires « irremplaçables artisans... » (Paul VI) 32.
Missionnaires (Instituts) irremplaçables 24.
Missions », « l'affaire importante des) 54
Missions du Canada, accueil des) 51.
Missions et retraites », « Vous êtes établis pour les) 47; données en même temps en France, Irlande, Angleterre, Canada, Etats-Unis, 63.
MITRI, Angelo, « Problèmes actuels et Mgr de MAZ. », 535.
Mohale, Pierre, catéchiste à Mafeking, 135.
Mohasi, Raphaël, abbé, ler sémin. du Basutoland, 141.
Mokala, expériences apost., doyenné de) 649.
MOLINARI, Jean-Baptiste, P., jugé sévèrement, 565.
Molloy, Mr., Irish Amb. at Tower Hill Cent., 596.
MONAST, Jacques, P., à Corque, 125 ss.
MONAHAN, Paul, Fr., in New Westm., and Fr. LOFTUS, 302-4.
MONETTE, Leo, Fr., speech of welc. OEA meeting, 207.
MONGEAU, Gerald, Bishop, in Bombay, 191; N.D. Semin., 203.
MONGEAU, Marcel, Fr., in Bombay, 191.
MONNIN, Gilbert, P., Cons. prov., 311.
Montelione, Vito, Mr. in St. Ferdinand, 254.
MONTERO, Terenciano, Fr. Necr. Not., 668.
Montgomery, George, Bishop, and San Fernando, 247.
Mont-Joli, Frère J. ALLARD, à) 282; Fr. KERHERVÉ à) 279.
Montolivet, écrit sur évén. de) 577; scholastics of) 22.
Montréal, diff. de trouver un Supérieur, 53.
MORANDINI, Alois, F., « Ntre cher malade », 33-35; portrait, 39.
MOREAU, François-N., P., décédé à Ajaccioo, 547.
MOREAU, George, Fr., at E.O.A. meeting, 208.
Moreau, Jean abbé, missions, 24; épisc. et P. de la F., 26.
MOREL, Patrice, P., écon. vic., 315.
« Morenos », danseurs carnaval bolivien, 114.

Morin, M. & Mme Paul, Grandin College,, 610.
MORISSETTE, Gaston, P., « Cartes sur table », 320.
Morrison, Cecil, M., gouv. Univ. d'Ott., 644.
MORRISSEY, John, Fr., Ord. Cons., 312.
Mortification, (curiosité) et Mgr de MAZ., 548.
Moshoeshoe, Chef, et scolasticat de Roma 146.
Motlotlehi, and Pius XII College, 188.
MOUCHEL, Frédéric, Père, à Ajaccio 554.
MOUCHETTE, Ant., P., letter of Bish. de Maz. to) 17,22.
Mouisset, Jean, Mgr, au jub. P. BEYS, 627.
MOUSSEAU,, Gilles, P., Cons. prov., 679.
MUHR, Johannes, P., Cons. prov. 313.
MULAIRE, Emery, Père, à Corque, 132.
Mulele, Pierre, et martyre d'Idiofa, 148; désarroi cong., 655.
Muralto, P. SCHEMMER meurt à, 262.
Murphy, Henry, Bishop at Kilburn, 599-602.
MURPHY, Richard, Fr., OEA meeting, 208.
Murtado, Père, S.J., « Abbé Godin » du Chili, 25.
Musele-Panu, développement communautaire, 659.
Muslims and Bishop McSORLEY in Jolo, 198 ss.
Mutzig, P. KLAEYLÉ né à) 262.
Mystère pascal et Mgr de MAZENOD, 540.
Mystical Body and Christ's Priesthood, 159.

NACHTWEY, Augustin, P., Préf. apost. Cimbébasie, 262.
Namaquas, tribu de Klein-Windhoek, 262.
Nanayakkara, Leo Bishop, O.S.B., and «On our Mass», 329.
Nancy, Fr. DORET master-of-nov. at) 21.
Napoléon, et l'unité liturgique, 536.
Natal, 1er départ difficile, 566.
NAWN, James, Bro., Necr. Not., 294.
NÈGRON, Marcel, P., au jub. P. BEYS, 626.
« **Negros**», danseurs carnaval bolivien, 114.
Nelson, K. Ansgar, Bishop in Sweden, 218.
NEMETH, Janos, Fr., in Sweden, 217.
Nérée et Achille (SS.), titre card. COORAY, 6; prise de p., 11.
Nereus and Achilleus (Sts), Card. COORAY takes poss., 167.
Neunkirch, P. KLAEYLÉ à) 263-4.
Newburgh, Fr. W.LOFTUS in, 301.

New Westminster, Fr. LOFTUS at St. Peter's, 302.
New York, arrivée 1ers Oblats pour Canada, 52; PP. TELMON DANDURAND, dans le diocèse de) 63.
Nice, jubilè 65 ans sac. du P. BEYS 627, 629.
NICOL, Tugdual, Frère, à Grouard, 278.
NICOLAS, Pierre, P., à Limoges, 564.
Nieuwenhove, Frères KLINCKAERT & KOCK ă) 266, 272.
Niger, Président Répub.) et Card Zoungrana, 5.
Non-chrétiens et TR constitutions, 353, 455.
NOONAN, William, Fr., Sup. Washington Scholast., 302.
NORMANDIN, Rodrigue, P., Comm. post-cap., 339ss; Univ. d'Ott., 644.
« **Norrländska Socialdemokraten** » and Oblates in Sweden, 218.
Norway House, P. BEYS à, 629.
Notices nécrologiques, Fondateur les exige, 39.
Notre-Dame de la Garde, P. BERNARD à) 69.
Notre-Dame de Sion, PP. JOSSE, KIEGER J. & A., VOLTZ à) 268, 260-4, 257.
Notre-Dame du Cap, Fr. ALLARD à) 282-4; inaug. Bas., 81 ss.
Notre-Dame du Mont Carmel, Province, 122.
Notre Dame Schools, and Muslims in Phil., 199 ss.
« **Notre place est au milieu de nos ouailles** », Mgr de MAZ., 561.
NOVALET, Dieudonnné, P. 314.
Nugegoda Fr. BIZIEN Sup. of the scholasticate, 300.
Nyangana station, PP. GOTTHARDT et MLAEYLÉ à) 263.

Oblat, (vie de l') homélie Mgr COORAY, 4.
Oblate = a victim and religious virtues, 162.
Oblate Britain (Whole of) in fête, welcome Fr. General, 591.
Oblate Sanctity and our Founder, 160.
Oblates missionaires de M.I., inau. Bas. N. D. du C.; 88; miss. de Bolivie, 119, 121 129 ss.
Oblates and Church in Britain, « have been your fathers » (Card. Heenan at Kilburn Cent.), 603; in Phil., 197 ss; in Sweden, 212 ss.
Oblates of Notre Dame, in Philippines, 205.
Oblate Spirituality according to Card. COORAY, 157 ss.
Oblation, « grâce de prédilection, prédestination », 583.
Oblats de M.I. et Canada, 81; et N.-D. du C., 90, 95; à Oruro, 116 ss; et Univ. d'Ott. 640 ss; et Univ. St-Paul, 647.

Oblats français et traditions de France au Canada, 630.
O'BOYLE, James, Fr., with Fr. General in London, 592 ss.
O'Brien, M.J. Barry M., gouv. Univ d'Ott., 644.
O'BRIEN, William, Fr., with Fr. General in London, 592 ss; at O.E.A. meeting, 208.
O'CALLAGHAN (read CALLAGHAN), George, Fr., tribute to Fr. HOLLAND, 665.
O'CONNELL, George Fr., and vocation of Lay Bro., 169.
O'CONNELL, John J., Fr. in Sepulveda, 248 ss.
O'Connor, Mamie, Miss at St. Mary's school, 241
O'Doherty, Bishop, letter to Fr. RYAN Pat. senior, 662.
O.E.A. = Oblate Educational Association, 207 ss.
Œcumenisme et TR constitutions, 354, 424, 453, 456.
O' Farrel, Mary, BBC actress and Cent. Pageant, 607.
Officiales in TR Constitutionum, 396, 419, 437, 517.
Ogilvie, Commiss., approv. St. Mary's school 241.
Okawango, station fondée par P. KLAEYLE, 263.
Omagh, Fr. RYAN Pat., educated at) 660.
Omaruru, P. KIEGER à) 260.
O.M.S. (Org. Mondiale Santé), service san. du Congo, 649.
O'Neill, James S., Fr., at St. Ferdinand's, 248.
O'Neil, Wm. F., Mr., at OEA meeting, 208.
Orange, R.J., Mr. addr. at open. of Grandin Coll., 610.
Ordaz, Blas, Fr. in San Fernando, 246.
Oregon, Oblates in) 19.
O'REILLY, Michael, Fr. Comm. post-cap., 339, 342; and Bro. McINTYRE, 294.
Orioli, Card., et cardinalat P. de MAZENOD, 1.
Oruro, évêché en 1925, 124ss; historique, 113 ss.
Ostende, Mgr de Maz. s'embarque p. Douvres, 582.
Ottawa, Fr. LOFTUS at St. Joseph's in) 304.
Oudegem, Frère KLINCKAERT né à) 266.
Ovamboland, missions en) 263.
Oxford University in 1854, 186.

Pacca, Cardinal mémoire à Léon XII, 2.
Paillon, P., S.J., et Mgr de MAZ. à St-Etienne, 585.
Pampa de Comas, Oblates of M.I. in) 227, 232.

Papal Volunteers in Recife 223 ss, 229.
PAQUET, Gérard, P., au séminaire de Roma 144.
PAQUIN, Joseph, P., Cons. prov., 679.
Paris, réunion comm. post-cap., 340, 343. Fondateur à) en 1859, 579, 586.
Passionistes au Congo, 153.
PATTERSON, Richard John, Fr., Vic. Mis. Natal, 317.
PAUGAM Roger, P., Not. nécr., 286.
saint Paul et Univ. fédérée d'Ottawa 645.
Paulatuk, Eskimo Mission, 298.
Paul III, Pape, et cardinaux 2.
Paul VI, addr. to Card. COORAY, 165 ss; audience au Card. COORAY, 10; élection Card. COORAY, 1, 5ss; helping the poor, 193; et missionnaires, 32; et N.-D. du Cap, 90, 93; et Ordinaires Congo, 150 ss.
Payens, M., et séminaire de Roma, 145.
PEIRIS, Edmond Bishop, in Bombay, 190 ss; 25 years Bishop, 619.
Peka, P. Aloys KIEGER à Ste-Rose de) 265.
PELLETIER, Alfred, Fr., speech of welc. OEA meeting, 207.
Pelletier, Georges-L., Mgr, et bas. N.-D. du Cap, 83, 86.
Pendatun, Salipada K., Hon., Congressman, Cotabato, 201.
PENNERATH, Jean, P., au séminarie de Roma, 145.
« **Pepinos** », danseurs carnaval bolivien,, 115.
PÉRAN, Hervé, P., à Spirit River 277.
PERERA, S.G., Fr., and social order in Ceylon, 619
Pères Blancs, au Congo, 153.
Perrache, Mme, hypotèque sur) 543.
Perrier, Charles, M., « horrible mort », 567.
PERRON, Frédéric, P., novice, 40; travaux, 46, 49, 54. 55, 69, 76; mort. 562.
Peru, Oblate Missions in) 227 ss.
PESCHEUR, Lucien, P., Provincial, 273.
Petropolis, Training course in language, 223.
PHAKOE, Ignatius, Mgr, 1ère messe à Roma, 146.
Philadelphia, Bro. James NAWN from) 295.
saint Philippe Neri et oratoriens à Ceylan, 11.
PHILIPPE, Léon, P., et séminaire Roma, 144.
Philippe, Paul, Mgr, O.P., et Card. COORAY, 9.

Philippines Oblate Mission, « fastest growing », 205; Oblates 25 years in, 197 ss.
PHILIPPOT, Aristide, P., Not. nécr. F. KERHERVÉ, 273.
PIANELLI, Père, à Aix, 545, 548.
Picaud, Mgr, et Mgr FALLAIZE, 101, 111.
PICHÉ, Paul Bishop, and Bishop FALLAIZE, 829, 97, 111; and Grandin College, 610 ss; oraison fun. Mgr FALLAIZE, 104.
Pie IX, et rites en France, 538; Rosaire et I.-C., 94.
Pie XI et clergé indig au Basu., 141; et évêq. afric., 144
Pie XII, catéchistes en missions, 136.
PIÉDALUE, W. Père, funér. P. JOSSE 271.
saint Pierre, Apôtre, « in fasciola », 12; jurid. univ., 6
PIETSCH, Jean, P., Not. nécr., 671-675.
PIGEON, Léo-Paul, P., gouv. Univ. d'Ott., 644.
Pignedoli, Sergio, Mgr en Bolivie, 124; N.D. du Cap, 91.
PILLAI, Peter, Fr., and social order, 619
Piltown, Bro. Pat. McINTYRE's work at the schol. of) 292-3.
Pio, Governor, and mission property in San Fernando 246.
Pius XII, calls for the laity to help poor 193.
Pius XII college, University of B.B.Sw., 183 ss.
Pizzardo, cardinal, reception Cardinal COORAY, 8, 9, 166.
Ploaré, P. PAUGAM é à, 287.
PLUMEY, Yves, Mgr, au serv. fun. Mgr FALLAIZE, 107, 112.
Poage, Father, C.P., and best Vocation Clubs, 171.
POCHAT-COTILLOUX, Jean, P. (read POCHAT), Grandin College, 617, 679.
POIRIER, Yvon, P., inaug. basil. N.D. du C., 89.
POLISA, Filippi, Frère, séminaire de Roma, 143, 144.
Pologne, Conseil prov. renouvelé, 680.
POMERLEAU, Joffre, P., Econ. prov., 316.
Poncet, P., S. J., et Mgr de MAZENOD, 585.
« Pont de glace» au Cap-de-la-Madeleine, 82.
Pontmain, P. PAUGAM à) 286-7.
Pontmain (Blessed Virgin of) and East. Prov. USA, 678.
Post-capitular Commission and textus revisus, 335.
Postulatore and TR Constitutionum, 518.
Potosi, Bilivie, 123.
Pouce Coupé, P. JOSSE visite) 269.
POUPORE, Lawrence, Fr., and Fr. LOFTUS, 306; 680.

Prayer, for more religious vocations, 169, 171.
Preparatory Comm. XXVIIth Gen. Chapter, 683.
Préparation au mariage, et JOC canadienne, 631.
Priests doing jobs of the laymen, 172.
Priest-shortage in America, 172.
Pro-Directore Stae Familiae residentia, 309.
« Progrès Populaire » mouvement social à Mokala, 653 ss.
Propaganda College, reception « Biglietti » card. COORAY, 164.
Propagande (S.C.) et catéchistes, 139; et Ceylan, 567.
Propagation de la F. (Œ. de la) et Grégoire XVI, et Mgr de MAZENOD à Marseille, 26 ss; et départ 1ers Oblats pour Ceylan et Natal, 566-7.
Protestant clergy worked with Oblates at Tower Hill, 596.
PROULX, Marcel, P., funér. Frère KERHERVÉ, 280.
Providence (divine), Mgr de MAZENOD et) 34, 35, 52.
Providence (Sœurs de la) au Petit Lac des Escl., 274.
Prudence et zèle, 37.
Prufer, Thomas, Dr., 331.

Qacha's Nek, P. Al. KIEGER à) 265.
Quex Road, Sacred Heart Church, Kilburn 600 ss.
QUINKLER, Maurice, P., 680.
« Il Quotidiano » art. sur mémoire C. Pacca, 2.

Recrutement (Expansion et), 78.
Rat Portage, Fr. GENDREAU at) 243.
Recife, Oblates in) 221 ss.
Recruiting Techniques, Vocational Direct. Meeting, 170.
Recruitment, « How to recruit » report V.D.M., 168 ss.
REDDY, Thomas, Fr., E.C., 312.
Rédemptoristes, Fondateur chez les) à Liège et Bruxelles, 582-3; à Oruro, 116.
Red River, Oblates at, 19.
Reformation in Sweden, 21 ss.
Règle, fidélité à la) 57; et Fondateur « Tu peux dire que c'est moi qui l'exige » à Courtès) 563, 565; « réponse à protection div. » 588.
Regulae Capitulares, TR Constitutionum, 447.
Reiser, Janine, social worker in Comas, 235.

Religieux missionnaires, leur place dans évangélisation, 24.
Retraite annuelle, Fondateur y tient, 545.
REUTER, Amand, P., Comm. post-capitulaire, 339, 342-3; Not. nécr. P. PIETSCH, 671.
REY, Achille, P., 582; utilise Pastorales Mgr de Maz., 26.
Rhos-on-Sea, Fr. DESCHÂTELETS at) 598.
RIBAUCOURT, Jean-Marie, P., étude sociale réb. congol., 649
RICARD, Pascal, Fr., Letter of Bishop de Maz. to) 17-8; à Lumières, 68, 79, 80.
RICHARD, Gustave, P., renom. de saint. à Dublin, 588 ss.
RICHARD, Lucian, Fr., Vice-President of OEA, 211.
Rideau Hall, Congrès Canadien de la Famille, 637.
RIVET, Honorius, Fr. in Yukon 245.
ROBIDOUX, Réjean P. « Roger Martin du Gard », 318-9.
ROBIN, Alexis, P., et Mgr FALLAIZE, 103-4.
ROCHE, Aimé, Fr., and Fr. GROLLIER's zeal, 255.
Rockferry, Fr. DESCHÂTELETS in) 598.
Rockorry, Fr. Pat. RYAN born at) 660.
RODRIGO, Michael, Fr., « On our mass ». 326, 328.
Rodriguez, Mgr, succes. de Mgr Buehl à Oruro, 117 ss.
RODRIGUEZ, Miguel, P., écon. prov., 680.
Rognes, P. Bise à) 46.
RÖHR, Charles, P., et catéchistes à Taung, 137.
ROLLERI, Antoine, P., au Calvaire, 50.
ROLLHEISER, Otto, Fr., at Chincha Alta, 231.
Roma, Frère KLINCKAERT à) 267; Séminaires de) 140 ss.
Roman, Mlle, et maison d'Aix, 573-4.
Roman Catholic Church and Education N.W.T., 613.
Rome, P. BEYS à) 628-9; Frère BORGHESE à) 288; et cardinalat P. de MAZ. 1; Fondateur à) en 1851, 566; P. JOSSE à) 268; P. PIETSCH à) 671 ss; réunion Comm. post-cap., 340, 343; usages de ( ) à Dublin, 589.
ROMMERSKIRCHEN, J.-B., « Bibliotheca Mission. », 323.
Roquebrune, mission à) 61-2
Rosaire Paul VI et le) 94.
Rosmini et Mgr de MAZENOD, 541.
Rouffach, P. KLAEYLÉ à) 263.
Roure, Joseph B., Fr., at St. Ferdinand's, 248.
ROUSSEAU, Albert, Frère, à Corque, 134.

ROUTHIER, Henri Mgr, absoute funér. F. KERHERVÉ, 260.
ROUVIÈRE, J.-Bte, P., au Lac d'Ours, 98.
ROUVIÈRE, Pierre, P., ses travaux, 55 ss; 567.
ROUX, jeune Père confié au P. COURTÈS, 60 ss.
ROY, Cyr P., au séminaire de Roma, 145
Roy, Cardinal, at Angelicum, 9, 167; au Cap, 90.
Royal Asiatic Society, Bishop PEIRIS, President, 623.
RUDDERHAM, Keith, Bro. in Peru, 230.
Rule, (Practice of the) and Bishop de MAZ., 23
RUPIPER, Darrell Fr., in Recife, 222.
RUYANT, Maxime, P., Cons. prov., 679.
Ryan, John K., Msgr., 331.
Ryan, Joseph, Bishop, bless new school, Ancaster, 306.
RYAN, Patrick (sen.) Fr., letter of Bis. O'Doherty, 663.
RYAN, Patrick J., Necr. Not. 660.
RYAN, William P., Fr., 2nd. term as Prov., 312; OEA, 208.

SABOULIN, Léon de, P., chez Fondateur, 559; à Aix, 570-3.
SACKETT, Frederick, P., Commis. post-cap., 339, 343.
Sacré-Cœur et Mgr de MAZENOD, 581.
Sacré-Cœur, (Prêtres du) au Congo, 153.
Sacré Collège et Cardinal COORAY, 7.
Sacred Heart Kilburn Parish, Centenary 591 ss.
Saint-Adolphe (Man.), P. Aimé AUBIN né à) 125.
Saint-Albert, Frère BORGHESE à) 288, 290.
Saint Aloysius' College, Bishop PEIRIS at) 620.
Saint-Andéol mission à) 54, 56-7.
Saint-André, Gap, mission à) 46.
St. Ann (Sisters of) at Dawson, 238; at St. Mary's sch. 241.
Saint-Antoine, ferme St-Isidore, 276.
Saint-Bernard, F. KERHERVÉ à la mission) 274.
Saint-Boniface, PP. JOSSE et MAISONNEUVE à) 270, 19.
Saint-Charles, P. PIETSCH au junior. de) 671.
Saint Clare convent, à Tower Hill, 593.
Sainte-Agathe-des-Monts, Fr. GUINARD cent. at) 669.
Sainte-Famille de Bx, à Johannesburg 259; voc. ind. Basuto., 141.
Saintes-Maries, mission, 41; 45.
Saint-Esprit (Pères du) massacrés à Kongolo, 153.
Saint-Etienne, Mgr de MAZ. chez Jésuites de) 584-5.

Saint-Gerlach, PP. JOSSE, KIEGER, KLAEYLÉ, VOLTZ à) 268, 260, 262, 257.
Saint-Henri, Mgr de MAZENOD à) 33.
Saint Henry's Juniorate, Bro. NAWN at) 295.
Saint-Herblain, P. JOSSE né à) 268.
Saint-Isidore Frère KERHERVÉ à la ferme) 274.
Saint-Joachim d'Edmonton, F. BORGHESE mort à) 288.
St. John Vianney Seminary, and Fr. HOLLAND, 665.
Saint-Joseph (Province) et Univ. d'Ottawa, 645.
Saint Joseph's Scholasticate Ott., Fr. GUINARD at) 669.
Saint Joseph Sisters of Pembroke, in Peru, 231.
Saint-Joseph (Sœurs) de St-Hyacinthe, au Basut., 146.
Saint-Laurent des Prairies, P. BEYS à) 629.
Saint-Léon (Création du Vic. des missions de) 122.
Saint-Louis, Mgr de MAZENOD à) 583.
Saint-Marcel, Mgr de MAZ. clôture mission de) 46.
Saint-Martin, Madame de Boisgelin à) 574.
St. Mary's School, first recognised in Yukon, 241.
St-Michel (Bas.), PP. P. BERNARD et A. KIEGER à) 142, 265.
Saint-Mitre, mission de) 36, 45.
Saint-Nicolas, P. VOLTZ retiré a) 259.
Saint-Nolff, Frère KERHERVÉ né à) 273.
Saint-Norbert, P. JOSSE à) 270.
St. Onge, William, Mr., speaker OEA meeting 209 ss.
St. Patrick College, Fr. LOFTUS at) 302.
Saint-Pierre-Apôtre, Frère J. ALLARD à) 282.
Saint-Pierre-Jolys, P. MULAIRE né à) 132.
Saint-Savournin, mission de) 54.
St-Vincent de Paul, P. COURTÈS prêche Avent à) 70.
Salinas, Ruth Mlle, O.M.M.I. bolivienne, 131.
Salon-de-Provence, retraite (insignifiante) à) 58.
San Antonio, Meeting of Voc. Dir., 168; Fr. MONTERO in) 668.
San Fernando, California, O.F.M. & O.M.I. in) 246 ss.
San Gabriel, California, O.F.M. to San Fernando, 247.
San Giovanni Sta Maria Frère BORGHESE né à) 288.
San José (Bolivie), mine dédiée à St-Joseph, 114.
San Juan, Fr. MONTERO at the Shrine of O.L. in) 668.
SANSCHAGRIN, Albert, Mgr, et J.O.C., 631.
Santa Cruz, Bolivie, 121, 127.

Santos, Cardinal, at Cotabato, 197, 201, 202 ss.
SANTOS, Agapito, Fr., at Sac. Heart Ch., Uvalde, 668.
SARDOU, lire SUMIEN voir à ce mot.
Sarrians (Sarian), mission à) 79.
SAVINA, Noël, P., Comm. post-capit., 339, 342.
« Savoir-vivre », mouvement social au Congo, 649.
SCANNELL, Joseph, Fr., at Tower Hill cent., 593.
SCHEMMER, Joseph, P., Préfet apos. Cimbébasie 262.
Schmuck, C.B., Mr., member Ist sch. board Ancaster, 305.
SCHOEBERLE, John, Fr., in Lulea 214 ss.
SCHRODI, Alfons, P., 2e triennat, 313.
SCHULTE, Joseph, P., Cons. prov., 313.
Secretarium Studiorum, TR Constitutionum, 519.
Séguin Roger, M., gouv. Univ. d'Ott., 644.
Selkirk, Fr. LEFEBVRE built a chapel at) 239.
SEMERIA, Etienne, Mgr, Ajaccio?, 548-9; let. of Bish. de Maz., 19.
Septêmes, mission à) 53, 54.
Séquanais, P. JOSSE chez les) 269.
Service Int. de Prép. au Mar. C.C. d'Ott., 633.
Sesotho, séminaire pour la langue) à Roma 143.
SEYMOUR, John, Fr., at Chincha Baja, 231.
Sherbrooke, P. TRIFIRO, de) 128.
Shercock, Bro. McINTYRE born in) 292.
SIBISI, Patrick, Fr., funer. of Fr. HOLLAND, 665.
Sicklinghall, 597.
SIEMES, Charles, Fr., 1st Obl. pastor of St. Ferdinand's, 248 ss.
Sigismondi, Mgr, et cardinaux au Coll. Pro., 5.
Siglo XX et les Oblats, 113 ss
Siles Suazo, Dr., et école norm. de Corque 129.
Simiane, mission de) 62, 70.
SIMON, Joseph, Fr. at O.E.A. meeting, 208.
SIMONEAUX, Henry, Fr. spe. at Voc. Dir. meeting, 168; 174-182.
Sinhalese Cath. litterature and Bishop PEIRIS, 622
Sinsuat Datu Mando, Hon., Mayor of Cotabato, 201.
Sinsuat, Duma, Mayor, Cotabato rec. of Card. Santos, 201.
Sioux, P. BEYS chez les) 628.
Skelleftea, in Northern Sweden, 215.
Slides of the missions, and recruitment, 172.
Slipyj, Mgr, créé cardinal, 5.

SMITH, Michael J. Fr., O.E.A. meeting, 208.
Smith V., Dr., and teaching Thomism, 332.
Socavon (La Vierge du) et carnaval bolivien, 114 ss.
Sociales (Œuvres) en Bolivie, 121 ss.
Sœurs du T.S. Rosaire, au Congo, 153.
Solignac, P. PAUGAM ordonné à) 287.
Soly, Paul-E., abbé, préd. inaug. bas. du Cap, 85 ss.
Sommervieu, Mgr FALLAIZE au séminaire de) 98.
Spirit River, P. JOSSE à) 269; F. KERHERVÉ à) 277.
« Spiritus », N 20, « Mission sans missionn. », 24.
STACCIOLI, Alessandro, P., Cons. prov., 315.
Stephenson, Hugh, Sir, and Univ. of B.B.Sw., 183, 187.
Stockholm, « Venice of the North », 213; Oblates in) 217.
Strasbourg, Fondateur à) 580; P. KLAEYLÉ à) 264.
STROICk, Clemens P., ouvrage recensé, 325, 330.
Suffrages défunts et Mgr de MAZENOD, 547.
de Suleau, M., Mgr de MAZENOD visite) 587.
Sulphur, Fr. DESMARAIS at) 239
Sulu, Muslims and Oblates of) 199.
SUMIEN, André, P., à Aix, 565, (SUMIEN, non SARDOU), 571.
Swakopmund, P. KIEGER à, 260.
Swaziland, University of B.B.Sw., 183.
Sweden, Church and O.M.I. in) 212 ss.
Swedish Catholics, 212 ss.

TACHÉ, Alex., Mgr, Letter of Bish. de MAZ., 20; sacre, 568.
TACHÉ, Alexandre, P., ouvrage recensé, 322.
TALBOT, Clément, Frère, et sémin. de Roma, 146.
Tallard, mission à) 37.
Tanud-Tanud, Hilarion, building of N.D. Semin., 204.
Tassy, M., et chapelle funér. d'Aix, 576.
Taung, P. HUMPERT fonde école catéchistes à) 136 ss.
Taverniler, M., le consulter, 35, 64, 69, 546.
TAYLOR, John, Bishop, and Oblates in Sweden, 212 ss.
Television and vocations or education, 180.
TALMON, Pierre, P., malade, 36; travaux, 37 ss.
TEMPIER, affaires diverses, 40 ss.; 546 ss; and Founder, 14 ff.
TERRIEN, Lucien, P., Trésorier Univ. St-Paul, 646.
TESSIER, Gérard, P., Cons. Vic., 679.

Tête-de-Boule, Frs. GUEGUEN et GUINARD at, 670.
TÉTRAULT, P.-E., P. aux funér. P. JOSSE, 272.
saint Theresa of L., and Bro. NAWN, 294; Bish. FALLAIZE, 296.
sainte Thérèse tableau de) à Aix, 578.
sainte Thérèse de l'E.J., et P. FALLAIZE, 99 ss.
THIBAULT, Fernand, P. Cons. prov., 316.
THIBEAULT, Gilbert, P. Cons. prov., 311.
THOMAS, Emile, P., et Frère KLINCKAERT, 267.
saint Thomas, actualité synthèse doctr., 10.
THOMMEREL, Henri, P., et clergé indig., 141 ss.
THREADGILL, Selman, Fr., in Sweden, 214 ss.
Titicaca, lac de Bolivie, 113
« Tobas », danseurs carnaval bolivien, 114.
Togo, délégation du) et Card. Zoungrana, 5.
Toronto Fr. LOFTUS born in, 301.
TOUHY, voir TUOHY.
TOURIGNY, Irénée, P., Comm. prép. 27e Chap. Gén., 682-3.
Tourvès, P. MARTIN au pardon de) 546.
TOUSSAINT, René, Mgr, et martyre d'Idiofa, 147 ss; 638 ss.
Tower Hill, « A Century in London », 591 ff.
Traditions liturgiques et Mgr de MAZENOD, 538.
Traditions oblates fortes et vivantes au Canada, 630.
Transvaal, P. KLAEYLÉ au) 263; P. VOLTZ au) 257.
Tremblay, Hector, M., et P. JOSSE, 270; in Dawson, 245.
TRIFIRO, Joseph, P., à Corque, 128 ss.
TROCELLIER, Mgr, inhumé cathédrale Fort-Smith, 104.
Troplong, M., reçoit Mgr de MAZENOD, 587.
Tshipungu, Justin abbé, session de Mokala, 655.
TSUBANE, Jérémie, P., ordination, 141.
Tsumeb, station fondée par P. KLAEYLÉ, 263.
Tudès, M., veut voir à Aix M. Genoulhiac, 55.
TUOHY (read TUOHY), Dermot, Fr., Univ. of BBSw., 187.
TURCOTTE, Joseph, P., Cons. prov., 679.
TURENNE, Alphonse, P., Econ. vic., 679.
TURENNE, Edmond, Fr., « Early days in the Klondike », 236.
Turle, M., curé de Salon, fond. de mission, 567.
TURQUETIL, Arsène, Mgr, et Pie XI, 145.

Umea, in Northern Sweden, 215.
Université d'Ott., tranformation de l') 640 ss.
Université St-Paul, Conseil d'admi., 646; et S. C. Sémin. 646; Univ. Pont. et O.M.I., 647; et Univ. d'Ott., 642 ss.
University of B.B.Sw., Statistic, 184.
University of South Africa and Univ. of B.B.Sw., 189.
Urnieta, Frs. MONTERO and SANTOS at) 668.
Ursulines et P. VOLTZ à Krigersdorp, 259.
Urus, tribu indienne de Bolivie, 113.
Urus (lac) en Bolivie, 118.
Usakos, PP. KIEGER et KLAEYLÉ à), 260, 262.
Ututalum, Salih, Muslim Congressman & Bis. McSORLEY, 198 ss.

VALBUENA, Acacio, P., 680.
Valeri, Valerio, Card., cour. N.-D. du Cap, 95.
Valkenburg, PP. KIEGER, KLAEYLÉ & VOLTZ à) 260, 262, 257.
Vanier, Georges, Gouv., et Cours prép. mar., 636 ss.
Vannes, Frère KERHERVÉ à) 273.
Vaz, Joseph, Servant of God, Bishop PEIRIS on Fr.) 190
Vaz, Joseph, Serviteur de Dieu, et Cardinal COORAY, 11-12.
Veale, Douglas, Sir and Univ. of B.B.Sw., 186.
VEDDER, Bernard, Fr., Secre.-Treas. of OEA, 211.
VÉGREVILLE, Valentin, Fr., Letter of Bish. de MAZ., 18.
VERHAEGHE, Jean, P., Cons. vic., 315.
VERNA Anacleto, P., neveu Frère BORGHESE, 290.
VERNA Antonio, P., neveu F. BORGHESE, au Texas, 290.
Vernègues, mission à) 46.
Véroles, Mgr, et Mgr de MAZENOD, 27
Veuillot, Louis, et unité de la liturgie, 535
VEZINA, Louis-Philippe, P., Secr. Univ. St-Paul, 646.
VIALA, Jean, P. à Aix, 49 etc. 50, 54, 55, 56, 61, 65; 66 ss, 544; à Limoges, 559; à Lumières, 556; à Tourvès, 546.
VIDEMENT, Eugène, P., au jub. du P. BEYS, 628.
Vie de communauté, « essentielle aux Oblats », 652.
Vignier, abbé, Letter of the Founder to) 21.
Villages », « Nous continuerons de convertir...) 48.
Villa-Maria (Basutol.), Frère KLINCKAERT à) 267.
Ville La Salle, Frère ALLARD à) 281, 285.
VILLENEUVE, Rodr. Mgr, et P. JOSSE à Gravelb.; 270.

de Villiers, André, Rev., tribute to Fr. HOLLAND, 663-6.
Villot, Cardinal, 5; à l'Angelicum, 9, 167.
VINCENS (non Vincennes) Ambroise, P., à Aix, 74; Assistant, 567; and Bishop de MAZ. 14; Conseil, 569.
Vincent, Marcel, M., gouv. Univ. d'Ott., 644.
Violé, Laurence, Mr., architect for St. Ferdin., 250.
Vita liturgica, TR Constitutionum, 369, 409, 426, 474.
« Vivante Afrique », et diocèse d'Idiofa, 648 ss; « Missionaires qui êtes-vous? », 24.
Viviers, P. GUIBERT élu év. de) 52; Mgr TACHÉ sacré à) 568.
« Vocation », « Vocation et le sens missionnaire », 24.
Vocational Clubs in Texas, 169, 171.
Vocationes promovendae, TR Constitutionum, 488.
Vocations, « Dieu enverra sujets », 37; Voc. Dir. Meeting, 168.
Vocations missionnaires et Mgr de MAZENOD, 28.
VOGT, Wilfred, Fr., Requiem for Fr. HOLLAND, 663.
VOLK, Adolphe, P., Cons. vic., 680.
Volonté de Dieu, soumission à) et Mgr de MAZ., 754.
VOLTZ, Philippe, P., Not. néc., 257; véritable fondateur de la mission indigène de Johannesburg, 258.
von Kastl, Johannes, O.S.B., unpubl. writings, 325, 330.
VOOGT, Joseph, P., concélèbre avec Mgr COORAY, 4.
VOYER, Robert, P. et Chili, 122.

Wabaska, Frère KERHERVÉ à, 277.
Wallace, Wm., Fr. O.P., 332.
Walsh, Michael J., Fr. S.J. speaker OEA meeting, 207.
WALSH, John, Fr., in Jolo, 198, 204.
WALSH, Martin, Fr., Cons. Pro., 312.
Washington, Fr. LOFTUS at Schol. of) 301.
WATSON, William, Fr., OEA Executive board, 211.
Weenish, Fr. GUINARD, 1st Oblate to visit) 670.
WEILER, August, P., Cons. prov., 313.
WEIMER, Joseph, Frère, « exemples sainteté adm. », 267.
Well, Simone, et Roger Martin du Gard, 319.
Wennappuwa and Fr. BIZIEN, 300.
WESSEL, Stephen, P., Comm. post-capit., 339, 342-3.
Wetherby, 597.
Weyersheim, PP. KIEGER nés à) 260, 264; P. VOLTZ né à) 257.

Wiesbaden, Mgr de MAZENOD à) 582.
Wijnbergen, Frère KOCK né à) 272.
Whitelaw, Frère KERHERVÉ hospitalisé à) 278.
Willimantic, Oblate Educat. Association, 207 ss.
Windhoek, PP. KIEGER et KLAEYLÉ à) 260, 262.
Winnipeg, P. JOSSE à) 271.
Wiseman, Cardinal,) Mgr de MAZENOD and) 605.
WITTENBRINK, Boniface, Fr., in Recife, 222 ss.
Wolpert, (Abbé de Marianhill) et catéchistes, 136.
Wolter, Allen, Fr., O.F.M., 331.

« Y a-t-il encore des missionnaires »? in « Mission d'Eglise », 24.
YORK William, Fr., Funer. of Fr. HOLLAND, 665.
« Yukon Catholic », report visit Bish. BREYNAT, 242 ss.

ZAGO, Marcello, P., Cons. vic., 315.
Zèle et prudence, 37.
Zouaves pontificaux, inaug. basil. N.D. du Cap, 92.
Zoungrana, Cardinal, 5.
Zulte, Frère KLINCKAERT à) 267.
Zumarraga, Felix, Fr. O.F.M., in St. Ferdinand, 248.

II. TABLE ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS

(Articles signés)

BRADLEY, Michael, Nec. Not. of Brother James NAWN, p. 294.
Bulletin de l'Union Sacerdotale de Lisieux, Pionnier du Grand Nord et Chapelain de Sainte-Thérèse (Mgr FALLAIZE) p. 97.
CHOQUE, Charles, *A Glorious Centenary, Pierre Henri GROLLIER* p. 255.
COORAY, Cardinal, *Sermon delivered at the General House on the 17th Feb.* 1965, p. 156.
FENNESSY, Patrick J., Report on the Northern Mission of Sweden, p. 214.
Fernando, Msgr. Alex, *Pastor and Scholar*, a Tribute to Dr. Edmund PEIRIS, p. 619.
GAUDET, V., *En missionnant sur le toit du monde*, p. 113.
GILBERT, Maurice, *Sur les traces des apôtres* anglais, p. 13.
GIRARD, Roméo, Notice nécr. du Frère Jules ALLARD, p. 281.
HAEKY, J., *Recruiting Techniques*, p. 170.
HALL, A.W., Address at the inauguration of Univ. of B.B.Sw. p. 104.
Jasquemin, Mgr, Oraison funèbre de Mgr FALLAIZE, p. 107.
KELLY, Gerald F. *First Impressions of Peru*, p. 227.
Kidd, Paul, *Canadian Oblate Helps Lima Slum People*, p. 232.
McAuliffe, P.C., Review of *De Matrimonio* by Emmanuel DORONZO, p. 689.
MAIROT, F., *Les séminaires de Roma*, p. 140.
Masson, J., Recension tome 23 Bibliotheca Missionum, 323.
de MAZENOD, Mgr, *Lettres choisies* p. 32 et 543.
METZLER, Joseph, *Ecole de catéchistes à Mafeking*, p. 135.
MITRI, Angelo, *Les problèmes actuels et Mgr de MAZENOD*, p. 535.
MILLER, Fred., Necr. Not. of Fr. LOFTUS F.W., p. 300.
PHILLIPPOT, Aristide, Notice nècr. Frère KERHERVÉ, p. 273.
PICHE, Mgr, Oraison funèbre de Mgr FALLAIZE, p. 104.

REUTER, Amand, Notice nécrologique du P. Jean PIETSCH. p. 671.
SIMONEAUX, H., *What to look for in a Candidate?* p. 174.
TOUSSAINT, Mgr, *Le Martyre d'Idiofa*, p. 147.
TURENNE, Edmond, *Early days in the Klondike*, p. 236.
WITTENBRINK, Boniface, *This wonderful, noisy favela*, p. 224.

III. BIBLIOGRAPHIE

1. Auteurs

CARRIÈRE, Gaston, *Initiation au travail scientifique*, p. 684.
DAILLE, Roger, *Enquêtes et pastorale*, p. 320.
DALPETHADO, Kingsley, *The religious Congregations of Brothers and Sisters in Ceylon*, p. 328.
DORONZO, Emmanuel, *De Matrimonio*, p. 689.
DRAGO, Gaetano, *Il mio viaggio nell'Artide - Un eroe del Laos*, p. 685, 687.
McLEAN, George F., *Teaching Thomism Today*, p. 331.
MARTEL, Jules, *La musique sacrée dans nos paroisses*, p. 325.
MORISSETTE, Gaston, *Cartes sur table, foi d'aujourd'hui*, p. 320.
ROBIDOUX, Réjean, *Roger Martin du Gard et la religion*, p. 318.
ROMMERSKIRCHEN, J.-B. *Bibliotheca Missionum* p. 323.
RODRIGO, Michael, *On our mass*, p. 326, 328.
STROICK, Clemens, *Unpublished theological writings of Johannes Castellensis*, p. 325, 330.
TACHÉ, Alexandre, *La vie spirituelle d'Eugène de Mazenod aux origines de la société*, p. 322.

2. Livres reçus

(Voir liste alphabétique pages 723 ss.)

IV. LISTE ALPHABÉTIQUE DU NÉCROLOGIE DE 1965

Allmang Joseph	3434	Lagrève Gustave	3412
Andres Florencio	3408	Leclerc Isidore	3442
Armbruster Frederick	3389	Legall Christophe	3399
Arnold Joseph	3414	Lejard Louis	3445
Bachand Louis-G.	3425	Levert Roméo	3402
Bachmann Leo	3426	Litz Theodor	3410
Barrett James	3413	Magnan Josaphat	3439
Bayer Eugène	3411	Martin James	3441
Beaudin Alfred	3407	Mediavilla Matias	3415
Borghese Domenico	3391	Ménard Romuald	3431
Capuano Antonio	3394	Montero Terenciano	3401
Chênevert Simon	3436	Moraud Louis	3424
Coudert Jean-Louis	3440	Morel Joseph	3406
Danielo Etienne	3430	Nabzdyk Stanislaw	3427
Delor Jacques	3396	O'Connell Bryan	3443
Desjadons Louis	3405	O'Loughlin James	3437
Desrochers Henri	3417	Phelan Patrick	3423
Dropmann Heinrich	3387	Picard Joseph	3385
Eckardt Lorenz	3409	Piédalue Wilfrid	3388
Ethier Zénon	3392	Reymann Charles	3397
Firtion Othon	3403	Riou Jean-Louis	3384
Foote Edward	3451	Rohr Victor	3395
Fournier Eugène	3446	Roszak Leon	3428
Fritz Walter	3383	Sanfaçon Joseph	3418
Gicquel Roger	3433	Santiapillai Peter	3438
Guilcher Joseph	3447	Schepers Paul	3450
Guinard Joseph	3386	Schiedel Franz-Xaver	3398
Habay Joseph	3429	Shea Joseph	3390
Hagel Franz	3453	Siejka Vincent	3448
Hardesty William	3393	Teloh Hermann	3422
Hettiarachige Marcellus	3404	Thomas Julien-Marie	3432
Janssen Francis	3435	Valiquette Wilfrid	3449
Koppe Pawel	3444	Wagner Johann	3416
Kozal Chester	3419	Wefers Johannes	3420
Kunz Andrew	3452	Zimmermann Johann	3421
Labbé Alexandre	3400		

TABLE DES MATIÈRES

Sommaire des fascicules 316-319

Tome 92e - Année 1965

Pag.

N. 316 (mars):

Notre troisième Cardinal 1
In the Footsteps of the Apostles 13
Y a-t-il encore des Missionnaires? 24
Lettres choisies de Mgr de Mazenod, III (suite) . . . 32
Fêtes d'inauguration de la Basilique N.D.-du-Cap. . . 81
Hommage à Mgr Fallaize 97
En missionnant sur le toit du monde (suite) 113
Ecole de catéchistes à Mafeking 135
Les Séminaires de Roma 140
Le Martyre d'Idiofa 147
Thomas Cardinal Coòray, O.M.I. 155
Vocations: Report of San Antonio Meeting, 1964 . . . 168
Bold experiment in Ecumenism 183
38th International Eucharistic Congress 190
Ecumenical Prayer 195
Blueprint for a Bestseller: Philippines Silver Jubilee . . 197
Catholic Education: Maturing in the Faith 207
With the Oblates in Sweden 212
Oblates in Northeast Brazil 221
« This Wonderful Noisy Favela » 224
First Impressions of Peru 227
Canadian Oblate Helps Lima Slum People 232
Early Days in the Klondike 236
Story of a Parish: St. Ferdinand's, San Fernando . . . 246
A Glorious Centenary: Pierre Henri GROLLIER . . . 255

GALERIE DE FAMILLE

R.P. Philippe VOLTZ 257
R.P. Joseph-Wolfgang KIEGER 260
R.P. Eugène-Charles KLAEYLE 262
R.P. Aloys-Marie KIEGER 264
Frère François KLINCKAERT 266
R.P. Alexandre JOSSE 268
Frère Jean-Bernard KOCK 272
Frère Joseph KERHERVÉ 273
Frère Jules ALLARD 281
R.P. Roger PAUGAM 286
Frère Domenico BORGHESE 288

NECROLOGICAL NOTICES

Fr. Daniel COLLIER 291
Br. Patrick McINTYRE 292
Br. James NAWN 294
Bishop Pierre FALLAIZE 296
Fr. F.M. BIZIEN 299
Fr. William LOFTUS 300

ACTES DE L'ADMINISTRATION GÉNÉRALE
ACTS OF THE GENERAL ADMINISTRATION . . . 309

BIBLIOGRAPHIE 318

BIBLIOGRAPHY 328

N. 317-317bis (juin):

Introduction - Foreword 337 340

CONSTITUTIONUM INDEX GENERALIS 345
TEXTUS 348

NOTES 404 421

CONCORDANTIAE
E5 - TR 439
TR - E5 442

REGULAE CAPITULARES 447

N. 318 (septembre):

Les problèmes actuels et Mgr de Mazenod 535
Lettres choisies de Mgr de Mazenod III (fin) 543
A Century in London 591
Higher education for Mackenzie 610
Pastor and Scholar 619
Jubilé de platine du R.P. BEYS 627
Service préparation au mariage 631
Transformation de l'Université d'Ottawa 640
Dans le Diocèse d'Idiofa 648

NECROLOGICAL NOTICES
Fr. Patrick J. RYAN 660
Fr. Patrick HOLLAND 663
Fr. Terenciano MONTERO. 668
Fr. Joseph GUINARD 669

GALERIE DE FAMILLE
RP. Jean PIETSCH 671

HOLY SEE - Eastern Province U.S.A. 678

ACTES DE L'ADMINISTRATION GÉNÉRALE
ACTS OF THE GENERAL ADMINISTRATION 679

BIBLIOGRAPHIE 684

BIBLIOGRAPHY 689

N. 319 (décembre):

Litterae oboedientiales 693
Oblationes perpetuae 702
Necrologium 707
Bibliographie 723
Tables générales 731
Tables des matières du tome 92 776

Publié avec le permission de l'Autorité ecclésiastique

Tip. A. Nardini - Roma - Via M. Fortuny, 24 - Tel. 389.010